[gh]

[LIGER, Louis]

LA CONNOISSANCE PARFAITE DES CHEVAUX.

CE LIVRE SE VEND,

chez

GANDOUIN, Quay des Augustins, à la belle Image.

NYON Pere, Quay de Conty, à Sainte Monique.

VALLEYRE, ruë Saint Severin, à l'Annonciation.

HUART, rue Saint Jacques, à la Justice.

NYON Fils, Quay des Augustins, à l'occasion.

CLOUSIER, ruë Saint Jacques, à l'Ecu de France.

BORDELET, rue Saint Jacques, à l'Image Saint Ignace.

PRAULT Fils, Quay de Conty, à la Charité.

GANEAU, rue Saint Jacques, à l'Image Saint Louis.

DE POILLY, Quay de Conty, aux Armes d'Angleterre.

DAMONNEVILLE, Quay des Augustins, à l'Image Saint Etienne.

CONNOISSANCE
PARFAITTE DES
CHEVAUX

LA CONNOISSANCE PARFAITE DES CHEVAUX,

CONTENANT

LA MANIERE DE LES GOUVERNER & de les conſerver en ſanté, le détail de leurs maladies, les moyens de les prévenir, & les remedes pour les guérir, avec une inſtruction ſur les Haras :

L'ART DE MONTER A CHEVAL, & de dreſſer les Chevaux de Manege:

AUGMENTE' D'UN NOUVEAU

DICTIONNAIRE DE MANEGE ; & d'une Table des Matieres très étendue.

Le tout enrichi de Figures en Taille-douce.

A PARIS,

PAR LA COMPAGNIE DES LIBRAIRES.

M. DCC. XLI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/laconnoissancepa00delc_0

AVERTISSEMENT DES LIBRAIRES,

SUR CETTE NOUVELLE EDITION.

Voici la troiſieme Edition de ce Livre. Nous l'avons entrepriſe avec d'autant plus de plaiſir, qu'elle nous étoit demandée depuis long-temps & de pluſieurs endroits.

Pour mieux répondre à cet empreſſement, nous y avons fait faire deux additions très-conſidérables.

La premiere eſt un DICTIONNAIRE DE MANEGE, *d'autant plus utile, qu'on n'en avoit ſur cette matiere, dumoins que nous ſçachions, qu'un très-ſuccinct: c'eſt celui que Guillet a inſeré dans ſes* Arts de l'Hom-

me d'épée. *Le nôtre étoit composé avant qu'on eût pensé au sien, qui nous a pourtant servi à retoucher ensuite le nouveau, à l'augmenter même en quelques endroits; mais que nous avons aussi corrigé & éclairci dans un très-grand nombre d'articles.*

Outre que celui-ci est donc plus exact & plus ample, il a encore cet avantage, qu'il est à sa véritable place; c'est-à-dire, à la suite d'un Traité de Manege, au lieu que celui de cet Auteur ne se trouve que lié avec des matieres qui n'ont aucun rapport à cet exercice, telles sont la Marine & les Fortifications.

Le Traité de Manege a paru à quelques personnes trop abrégé. En effet, il y a quelques termes usités dans les Academies qui ne s'y trouvent point; & d'autres qui y sont seulement rapportés, indiqués sans aucune explication.

Le désir de remedier à cet inconvenient, a été un nouveau motif qui nous a determinés à faire composer le Dictionnaire où tous ces termes sont expliqués

en détail & auſſi clairement qu'il a été poſſible.

Il n'eſt pas inutile de faire remarquer qu'on y a inſeré des mots qui ne ſont pas particuliers au Manege, mais qui ſont pourtant du reſſort de cet Ouvrage, puiſqu'il embraſſe tout ce qui regarde les Chevaux.

D'ailleurs, la jeune Nobleſſe ne bornant pas ſon adreſſe à manier avec art, & la plûpart des jeunes Gentilshommes ne ſe piquant pas moins de bien mener une Chaiſe, quelquefois même un Caroſſe, que de bien monter à Cheval, on a crû leur faire plaiſir en faiſant entrer dans ce Dictionnaire les noms des principales pieces des harnois de ces ſortes de Chevaux. On a été néanmoins très-reſervé ſur cet article.

La ſeconde addition conſiſte dans une Table des matieres très-étendue. Celle qui s'étoit gliſſée dans les éditions précedentes, étoit ſi ſuperficielle & ſi imparfaite, qu'elle annonçoit à peine la dixieme partie des ma-

tieres contenues dans ce Traité : Celle-ci supplée abondamment à ce défaut.

Ces additions forment donc à ces deux égards, un Ouvrage, pour ainsi dire, tout nouveau. Les éditions précedentes sont des garants de l'approbation du Public, & cette approbation que nous nous flattons de mériter encore mieux dans cette Edition, nous encouragera à donner à celles qui la suivront, toute la perfection dont un Ouvrage de cette nature est susceptible.

PREFACE.

IL faut convenir qu'il n'y a rien de plus difficile à connoître que les divers mouvemens de la nature au dedans des animaux. Tel ſouvent croit en juger ſainement, qui s'y trompe à tous momens : & c'eſt néanmoins de cette connoiſſance que dépend abſolument celle qu'on doit avoir des Chevaux, principalement à l'égard des differentes maladies auſquelles ils ſont ſujets. Ce ſont, pour ainſi dire, des machines mouvantes, & dont il faut ſçavoir démêler les reſſorts, pour porter un jugement certain de tant d'infirmitez qui les attaquent. Mais ſans aller plus loin, & pour ſuivre ici l'ordre qu'on s'eſt preſcrit dans cet Ouvrage ; nous commencerons par le premier Livre qui traite poſitivement de la Connoiſſance parfaite des Chevaux.

Avant que d'entrer dans ce détail, on a jugé à propos de parler des differentes eſpeces de Chevaux qui ſont le plus en uſage en France; enſuite on eſt venu à la connoiſſance qu'on doit avoir de toutes leurs parties, pour ne s'en point laiſſer impoſer par ceux qui les vendent. Il eſt vrai que ce n'eſt pas une ſcience d'un jour, & qu'elle demande beaucoup d'application, & bien de la pratique; ſans quoi on n'eſt toujours que novice en cet Art.

Outre ces connoiſſances qu'on a établies avec le plus de netteté qu'il a été poſſible, on a crû que ce ſeroit faire plaiſir aux amateurs de Chevaux, de les inſtruire de la maniere de les nourrir & de les gouverner, non-ſeulement lorſqu'ils reſtent à l'écurie, mais encore durant qu'ils ſont en voyage. Ces inſtructions ſont des plus importantes; & ſouvent faute de les ſuivre, on a le déplaiſir de voir dépérir en peu de tems des Chevaux

On ſçait qu'il y a des Auteurs qui ont

écrit avant nous sur cette matiere, que Monsieur de Solleysel en a parfaitement bien parlé : c'est une justice qu'il lui faut rendre ; & que s'il s'étoit rendu plus qu'il n'a fait à la portée de tout le monde, son Ouvrage seroit accompli. C'est donc ce défaut là qu'on a repris ici, & sur lequel on s'est particulierement étendu : car enfin les Chevaux fins qui ont été l'unique objet de ce fameux Auteur, ne conviennent pas à tout chacun ; il en est bien plus de communs que de ceux là : & comme le traitement des uns & des autres est bien different, on a traité amplement de ce qui étoit propre aux Chevaux de tirage, & à ceux dont les particuliers se servent ordinairement pour monter. C'est donc ce détail où l'on est tombé, qui fait la nouveauté de ce Livre, & où la plûpart de ceux qui nourrissent des Chevaux, trouveront mieux leur compte.

On n'a rien oublié de la maniere de les sçavoir harnacher dans le besoin, crainte que les harnois ne les blessent ; parce que

de cette négligence ſouvent il arrive aux Chevaux des inconvéniens très-dangereux, c'eſt à quoi on ne peut trop veiller: on a dit auſſi quels étoient les meubles d'une écurie, & comment on devoit s'en ſervir.

Mais ce qu'il y a de plus particulier ici, & qu'on a traité plus à fond que perſonne juſqu'à préſent, c'eſt le Haras. Cette matiere, qui eſt des plus importantes en fait de Chevaux, ſemble avoir été negligée en quelque façon par les Auteurs modernes. On veut croire qu'ils n'y ont pas fait réflexion, ou qu'ils on crû que ce détail n'étoit point tout-à-fait néceſſaire: cependant, ſauf ce qu'on leur doit par honnêteté, il eſt certain qu'ils ſe ſont trompez dans leur penſée, puiſque ce qu'on peut dire ſur le Haras, eſt, à proprement parler, l'origine des Chevaux & les principes de leur géneration, qui les font naître plus ou moins beaux, qu'on a bien ſçû conduire ces principes, ou les rectifier, quand on y a remarqué

des défauts : ainſi donc on trouvera ſur cela dans cet Ouvrage, ce qu'on a oublié de mettre dans ceux qui l'ont précedé. Paſſons au ſecond Livre.

C'eſt ici que la nature parle, & où il faut abſolument l'étudier. Un Cheval ne peut dire ſon mal; c'eſt à celui qui le gouverne, à le deviner : cette ſcience ne demande pas moins d'attache que celle dont on a déja parlé. Et comme il eſt impoſſible de guérir un mal ſans en connoître la cauſe ; il arrive que ſi l'on en confond les ſymptômes, les remédes, au lieu d'y apporter du ſoulagement, ne font que l'aigrir.

Sur ce principe on s'eſt ici appliqué fortement à les démêler. On a fait remarquer les endroits où ſurvenoient la plûpart de ces infirmitez ; afin que conſiderant ces parties affligées, on pût être certain de ce mal.

Non content de cela, on a donné les remédes qu'on croyoit devoir convenir aux maladies des Chevaux, pour les en

guerir. Ceux qui ſe ſont voulu, avant nous, diſtinguer en cet endroit, ſont tombez dans deux extrêmitez, les uns pour avoir ordonné des médicamens trop ſimples, & dont la vertu par conſéquent étoit beaucoup inférieure à la force du mal ; & les autres, pour en avoir preſcrits de ſi chers, qu'ils épouventent la plus grande partie de ceux qui nourriſſent des Chevaux, par la dépenſe qu'il y faut faire, & la difficulté de les trouver. Il a donc fallu trouver un milieu en cela ; & c'eſt ce qu'on a fait avec toutes les recherches poſſibles, fondées non-ſeulement ſur l'expérience qu'on en a, mais encore ſur tout ce qu'on a pû tirer de meilleur des traitez de Medecine qu'on a jugé y avoir plus de rapport.

Quelques Auteurs, pour développer les cauſes des maladies des Chevaux, ſe ſont arrêtez à l'ancien ſyſtême : le chaud & le froid ſont les qualitez qu'ils ont principalement conſiderées, par rapport à ce qui eſt dans le médicament, & à

ce qu'il fait ſentir au Cheval malade : mais comme ces qualitez prétendues opérent differens effets ; qu'elles ſont capables de faire ſentir du froid à certains Chevaux, & de mettre la maſſe de leur ſang dans un très-grand repos, lorſqu'elles font le contraire en d'autres ; on a crû que le chaud & le froid étoient des qualitez reſpectives, auſquelles on devoit avoir peu d'égard. Ce qui a déterminé à ſuivre un autre ſyſtême bien plus certain ; ce ſont les ſecondes qualitez auſquelles on s'eſt attaché, comme étant bien moins variables. Les acides & les alkalis ſont les principes qui nous ont ici ſervi de fondement : ce qui eſt acide coagule preſque toujours les liqueurs ſulphureuſes, & jamais il ne fait un effet contraire.

Ce qu'on trouvera encore ici de fort commode pour ceux qui ont des Chevaux malades, c'eſt que les remédes qu'on y ordonne, ſont des plus à leur portée, ſuppoſé qu'ils les compoſent

eux-mêmes, ou qu'ils veuillent les acheter chez les Apotiquaires.

Quant à la troiſiéme partie de cet Ouvrage, on avouë de bonne foi que les meilleurs Auteurs qui ont écrit ſur le manége, y ont la meilleure part, qu'on les a conſultez là-deſſus avec toute l'exactitude poſſible ; & que ſi l'on s'eſt aviſé de traiter de cette matiere, c'eſt pour l'inſtruction de ceux qui ſont éloignez des Académies, & qui ſont bien aiſes de ſçavoir ce que c'eſt que de bien monter à Cheval, & afin que dans un volume ils trouvent de quoi ſe ſatisfaire ſur tout ce qui regarde les Chevaux.

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce Volume.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I. *Des differentes eſpeces de Chevaux, qui ſont en uſage en France,* page 1
CHAP. II. *De la connoiſſance qu'on doit avoir de toutes les parties d'un Cheval pour en juger.* 10
CHAP. III. *Quels doivent être les yeux des Chevaux pour être bons, & comment juger s'ils ſont tels ou autrement.* 20
CHAP. IV. *De l'âge des Chevaux, & comment en juger avec certitude.* 28
CHAP. V. *De ce qu'il faut obſerver à l'égard des défauts dont les jambes & les pieds des Chevaux ſont ſuſceptibles.* 38
CHAP. VI. *Remarques ſur pluſieurs autres parties défectueuſes des Chevaux, pour s'en garentir lorſqu'on veut les acheter.* 51
CHAP. VII. *Breve récapitulation des bonnes ou mauvaiſes qualitez d'un Cheval, pour en*

concevoir tout d'un coup une juſte idée, avec quelques autres remarques neceſſaires. 62

CHAP. VIII. *Des differens poils des Chevaux, avec les jugemens qu'on en peut porter.* 74

CHAP IX. *De quelques marques naturelles qui viennent aux Chevaux, & des préſages qu'on en tire.* 86

CHAP. X. *Comment nourrir & gouverner les Chevaux pour les maintenir en bon corps.* 93

CHAP XI. *Des ſoins qu'il faut prendre après les Chevaux, lorſqu'on veut s'en ſervir.* 106

CHAP. XII. *Des differentes ſortes de brides, & de ce qu'il faut obſerver pour faire qu'elles bident bien un Cheval, tant en voyage qu'en d'autres courſes particulieres.* 114

CHAP. XIII. *Comment connoître ſi un Cheval eſt bien embouché.* 123

CHAP. XIV. *La véritable méthode de gouverner les Chevaux lorſqu'ils ſont en voyage.* 127

CHAP. XV. *De ce qu'il faut faire pour rétablir en bon corps les Chevaux fatiguez d'un voyage, & des ſoins ordinaires qu'on doit leur donner à l'écurie.* 141

CHAP. XVI. *De la maniere de nourrir les Chevaux de carroſſe, & de ceux deſtinez à tirer, & des moyens de rétablir les Chevaux amaigris de fatigue.* 152

CHAP. XVII. *Autre méthode d'engraiſſer les Chevaux.* 165

CHAP. XVIII. *Où l'on traite du Haras &*

de tout ce qu'on y doit obſerver pour avoir de beaux Poulains. 170

CHAP. XIX. *De quelques obſervations à faire pour bien conduire un Haras.* 181

CHAP. XX. *De la génération, de la formation, de la nourriture & ſortie du Poulain du ventre de ſa mere; des inconvéniens qui peuvent y ſurvenir, & des moyens d'y remédier.* 186

CHAP. XXI. *Comment on doit gouverner les Poulains, & du tems auquel on doit les ſevrer de leur mere.* 194

CHAP. XXII. *Des moyens d'avoir de beaux Mulets, & de faire que les Cavales ayent beaucoup de lait.* 200

LIVRE SECOND.

CHAP. I. *Des ſymptomes ordinaires qui donnent à connoître qu'un Cheval eſt malade, avec un petit Traité ſur les médicamens en general qui conviennent pour les guérir.* 207

CHAP. II. *Des differentes fiévres dont un Cheval peut être atteint, comment l'en guérir & le gouverner après qu'il en eſt guéri.* 214

CHAP. III. *De la Pouſſe & de la Morve.* 227

CHAP. IV. *Des Maladies qui ſurviennent aux yeux des Chevaux.* 238

CHAP. V. *De la Gourme, & du Morfondement.* 250

CHAP. VI. *Des remédes contre le Farcin.* 264
CHAP. VII. *De la Gale des Chevaux, des Ebullitions de sang, & des demangeaisons qui leur infectent la peau.* 277
CHAP. VIII. *Quels sont les médicamens propres pour guérir les tranchées, & la rétention d'urine.* 286
CHAP. IX. *De l'incontinence, ou flux involontaire d'urine, ses remédes, & comment secourir le Cheval qui pisse le sang.* 298
CHAP X. *De l'avant-cœur, de la palpitation du cœur, & des avives.* 303
CHAP. XI. *Du flux de ventre, & du dégoût.* 316
CHAP. XII. *Méthode pour remédier à la courbature, à la fourbure, & au gras-fondu.* 325
CHAP. XIII. *Des Chevaux fortraits, & de ceux qui sont maigres pour avoir trop souffert de fatigues, avec des moyens pour les engraisser.* 339
CHAP. XIV. *De la toux, & des vers dont les Chevaux sont attaquez. Comment les en guérir.* 348
CHAP. XV. *Remède contre la rage des Chevaux, les descentes ou hernies ausquelles ils sont sujets, & les testicules enflez.* 356
CHAP. XVI. *Des maux de tète.* 370
CHAP. XVII. *Des morsures de bêtes venimeuses, de l'atteinte & du javart, & de*

la maniere d'y remédier. 374

CHAP. XVIII. *Des bleymes, entorſes ou diſlocations du boulet, & des encloüeures & chicots.* 388

CHAP. XIX. *Comment remédier aux nerfs foulez, aux courbes & aux éparvins.* 398

CHAP. XX. *Des ſoins qu'on doit apporter après les ſur-os, les fuſées, les oſſelets, mollettes, & veſſigons* 405

CHAP. XXI. *De la cure des malandres, ſolandres, des grampes & du jardon, capelets, coups de pied, & enflûres en conſequence, ou autres qui ſurviennent aux jambes des Chevaux.* 414

CHAP. XXII. *De pluſieurs autres incommoditez qui naiſſent aux jambes des Chevaux.* 424

CHAP. XXIII. *Ce que c'eſt que variſſes, crevaſſes, poireaux, crapaudine, fics, ſeimes & quarte. Leur remédes.* 428

CHAP. XXIV. *Des maux auſquels la couronne du pied du Cheval eſt ſujette, des eaux dangereuſes qui tombent ſur les jambes & les pieds des Chevaux, des formes, des maladies de la fourchette, comme teignes, excroiſſances de chair, & la méthode de remédier à tous ces accidens.* 441

CHAP. XXV. *Médicamens pour les mules traverſiéres, queuës de rat ou arrêtes, peignes & loupes.* 453

LIVRE TROISIE'ME.

CHAP. I. *Des qualitez que doit avoir celui qui veut apprendre à monter à Cheval, & comment il y doit être.* 461

CHAP. II. *De l'importance qu'il y a de connoître un Cheval de manége à fond, avant que le faire travailler. Comment cette connoissance s'acquiert. De quelle maniere il faut dresser le Cheval, & quel il doit être.* 471

CHAP. III. *Comment gouverner les Chevaux au manége, chacun suivant leur génie particulier.* 477

CHAP. IV. *Du tems auquel on doit monter un Cheval qu'on dresse, & de quelques observations là-dessus.* 482

CHAP. V. *De quelques points essentiels à un homme qui veut dresser un Cheval, & comment l'obliger à prendre une cadence terre à terre.* 486

CHAP. VI. *De ce qu'on peut souhaiter dans un bon Cheval, après qu'il sçait faire trois ou quatre bonnes courbettes.* 487

CHAP. VII. *De l'utilité qu'il y a de faire lever un Cheval demi à courbettes, & demi terre à terre, & de ce qu'on doit faire pour l'accoutumer à souffrir les talons.* 495

CHAP. VIII. *Des instructions qu'on doit don-*

ner au Cheval accoutumé à souffrir les talons, & comment y rendre sensibles ceux qui ne s'en soucient point 500

CHAP. IX. *De quelques observations à faire quand on veut monter à Cheval* 503

CHAP. X. *De certaines instructions nécessaires pour achever d'ajuster le Cheval.* 505

CHAP. XI. *De quelle longueur & largeur doivent etre les passades pour être bonnes ; du tems qu'on doit prendre pour faire la demi-volte, & combien il faut de passades pour qu'elles soient de bonne grace.* 507

CHAP. XII. *De la maniere de faire partir de bonne grace son Cheval de la main. Combien il doit y avoir de courbettes à l'arrêt. Et de ce qu'on apprend au Cheval pour le perfectionner dans toutes les justesses du manége.* 510

CHAP. XIII. *Méthode pour faire manier les Chevaux après avoir appris le passage.* 504

CHAP. XIV. *De ce qu'il faut faire après que le Cheval manie par le droit de son plein gré, & comment le faire tourner aisément, & plier en maniant sur les volies.* 517

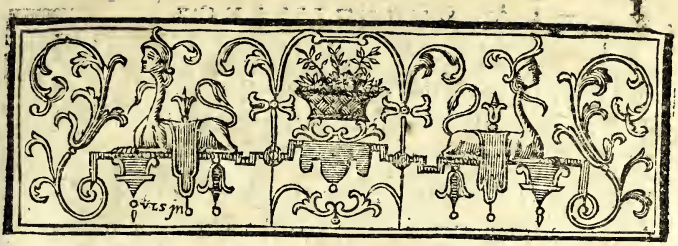
CHAP. XV. *Comment il faut qu'un Cheval soit instruit pour être bien ajusté, & qu'elle est la fin de toutes les justesses.* 522

CHAP XVI. *De quelques autres airs dont on doit instruire le Cheval, outre celui de terre à terre, & de courbettes.* 529

CHAP. XVII. *De ce qu'il faut faire lorſque le Cheval eſt aſſuré entre les deux pilliers à ſe lever devant pour l'aide de la langue & de la gaule.* 535

CHAP. XVIII. *De la ſuite des leçons dont il faut ſe ſervir pour apprendre au Cheval à faire des caprioles en perfection; & ce que c'eſt que l'air d'un pas-un-ſaut.* 541

Fin de la Table des Chapitres.



LA CONNOISSANCE PARFAITE DES CHEVAUX.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Des differentes eſpeces de Chevaux qui ſont en uſage en France.

IL eſt conſtant que les Chevaux tiennent toujours quelque caractere ſingulier des contrées où ils ont pris naiſſance, & que ce n'eſt que par certaines marques differentes qu'ils en portent, qu'ils different les uns des autres.

De quelque pays que soit un Cheval, il a ses qualitez particulieres qui peuvent le rendre estimable pour l'usage auquel il est propre. Il y en a par tout qui sont parfaitement bien faits chacun dans leur taille & selon leur espece ; & quoi qu'on en voye de diverses corpulences parmi toutes ces especes differentes, une personne bien versée dans les Chevaux neanmoins jugera d'abord si un Cheval est Barbe, Turc, Napolitain, Cheval d'Espagne, &c. Et pour les donner à connoître chacun en particulier, voici ce qu'il est bon d'observer.

Nous n'entrerons point ici dans ces détails qui semblent un peu fabuleux, & où sont tombez quelques Auteurs qui ont écrit des Chevaux ; nous laisserons ces anciennes régions & dont les noms sont aujourd'hui changez, & nous ne parlerons ici que de celles d'où il nous vient des Chevaux & dont nous avons connoissance.

Nous avons les *Chevaux Turcs* qui sont de plusieurs races differentes par rapport aux terres diverses & nombreuses, dont les Etats du grand Turc sont composez. Les *Barbes* qui nous viennent de Barbarie, les *Napolitains*, les *Chevaux d'Espagne*, les *Roussins*, qu'on amene d'Allemagne ou de Hollande, les *Chevaux Anglois*, les *Polonois*, les *Hongrois*, la Gascogne, l'Auver-

gne, le Limousin, le Poitou, la Normandie, la Bretagne & la Bourgogne nous fournissent aussi de très-bons Chevaux pour l'usage auquel ils sont propres : car on ne prétend pas ici ne traiter que des Chevaux de selle & de parade : le dessein qu'on s'est formé est de s'étendre davantage sur cette matiere, & de parler encore généralement des Chevaux de tirage & d'attelage. Voyons donc en particulier ce que la nature leur a donné à chacun de bon ou de mauvais.

DES CHEVAUX TURCS.

Les Chevaux Turcs sont hauts de terre & d'une taille inégale, ils sont très-beaux, vîtes & de bonne haleine ; mais ils n'ont point d'ordinaire de bouche, & n'élevent que très-peu les jambes ; ils vivent longtems & sont fort vigoureux, seins & nets de tous leurs membres, qui sont des qualitez très-bonnes pour un Cheval.

Parmi les Chevaux Turcs, il y en a de blancs, c'est le poil le plus ordinaire. On en voit aussi d'allezans, de bayes, mais fort peu de moreaux. Les meilleurs viennent de Medie, qui est une Province de Perse ; ces Chevaux sont grands, hardis, larges de croupe, très-vigoureux, fort vîtes & travaillent beaucoup. Il est vrai qu'en France

ces Chevaux ſont rares, il n'y a que chez les Princes où l'on en puiſſe voir.

Il vient auſſi des Chevaux d'Arabie qui ſont fort vîtes à la courſe ; les Cavalles y ſont en ſi grand uſage & de ſi bonne haleine, qu'elles font bien du chemin en peu de tems ſans s'incommoder. Ces Chevaux ſont de race de Perſe ainſi que ceux d'Armenie : les premiers ſont plus petits & n'ont pas la taille ſi noble ; ils ſont à la verité plus larges de jambes, d'une encolure moins fiére, & ils ſont moins ſujets à ſe mettre en colere. Ils ſont très-bons Chevaux & de grand prix.

Nous voyons en France des Chevaux Maureſques, qui ſont très-excellens & propres pour les longues courſes ; ils ſont de corpulence médiocre & grands travailleurs : il ne leur manque qu'un peu de fierté pour être parfaits.

Les Perſans ſont des Chevaux très-eſtimez, & qui vivent long-tems ; on s'en ſert beaucoup en Turquie. Au reſte tous les Chevaux dont on vient de parler, ne ſont que des eſpeces differentes rangées ſous le genre des Chevaux Turcs.

DES NAPOLITAINS.

Les Chevaux Napolitains ont la taille

grande, l'encolure fiére & bien tournée, ils sont robustes & très-vifs. Mr. le Prince de Vergagne, fils de feu Monsieur le Duc de Nevers, en a un très-bel attelage. On les employe à la guerre, au manege, pour toutes sortes d'airs ; ils sont propres pour les voyages tant pour la selle que pour l'attelage. Il les faut avoir bien choisis, autrement il s'en trouve de très-malins & capables de causer du mal à un Cavalier.

DES CHEVAUX D'ESPAGNE.

Plusieurs Auteurs ont des sentimens partagez sur les Chevaux d'Espagne. Les uns disent qu'ils ont la tête belle & grande, les membres bien proportionnez, mais qu'ils ont la croupe étroite, qu'ils sont forts & robustes pour voyager, peu propres à la verité à la course, étant durs à l'éperon & fort obéïssans dans leurs premieres années, puis après qu'ils deviennent très-vicieux. D'autres disent qu'ils sont beaux, qu'ils ont le port noble, mais peu de vigueur, & qu'ils se rendent paresseux au milieu de leur carriere ordinaire.

Il y en a d'autres, dit un habile Auteur en matiere de Chevaux, qui sont très-beaux & dignes de porter un Roi en triomphe ; & la plus commune opinion veut que les

Chevaux d'Eſpagne ſoient beaux & très-legers.

La Biſcaye & la Galice donnent de très-beaux Chevaux. Les Genêts d'Eſpagne ont la marche grave & hardie, le trot relevé, le galop admirable, & la carriere très-vîte : ils ſont ordinairement blancs, allezans ou fauves avec les crins pendans juſques à terre ; & l'on en trouve parmi eux qui ſont ſi fiers, qu'on a mille peines à les dompter. L'Andalouſie eſt la contrée qui fournit les meilleurs Chevaux : ceux de Cordouë ſont plus grands & plus nombreux : ils ſont beaucoup en uſage pour la guerre ; & en un mot, on peut dire que l'Eſpagne en pluſieurs de ſes Provinces, produit quantité de Chevaux, qui ſont très-excellens & ſuſceptibles de toutes les juſteſſes qu'on peut leur apprendre.

DES BARBES.

Le Barbe eſt un Cheval qui vient de Barbarie, & qui a la taille menuë & les jambes déchargées. On dit que les Barbes meurent, mais qu'ils ne vieilliſſent jamais, parce qu'ils conſervent leur vigueur juſqu'à la fin ; c'eſt pourquoi on en fait des étalons qui ſont les meilleurs du monde. Ces Chevaux quand ils ſont bien choiſis, vont

merveilleuſement bien à toutes ſortes d'airs pourvû qu'ils ſoient court jointez. Il y a des *Barbes* en Affrique qui attrapent les Autruches à la courſe, & qu'on vend ordinairement dix mille livres. On en a vû à Paris de cette eſpece.

Ces Chevaux ſont vîtes, & ſi courageux à la guerre, qu'ils agiſſent toujours tant qu'ils ont une goute de ſang dans les veines. Ils ſont très-propres au manege & ne valent rien pour voyager.

DES ROUSSINS.

Les Rouſſins nous viennent d'Allemagne & de Hollande : il y en a qui ſont très-beaux de taille & qui vont à toutes ſortes d'airs, pliant naturellement les bras en ſautant, ce qui n'eſt pas commun aux autres Chevaux.

Cependant on trouve peu de Rouſſins qui ſoient parfaits au manege ; on en voit bien plus qui s'accommodent à tirer, qu'à travailler dans une carriere. Ces Chevaux vieilliſſent bien-tôt, ce qui fait qu'on eſt ſouvent obligé de les garder long-tems à l'écurie.

DES CHEVAUX ANGLOIS.

On eſtime fort les Chevaux Anglois pour

la courſe, ils ſont ordinairement de belle taille & courtaux. Ceux qui viennent d'Irlande ſont auſſi très-excellens; on les appelle *Aubins*, parce qu'ils vont lamble, ce qui n'eſt pas naturel à la plus grande partie des Chevaux Anglois, qui le vont cependant à merveille, lorſqu'on a pris ſoin de leur apprendre ce pas.

DES POLONOIS, ET DES HONGROIS.

La Pologne nous donne des Chevaux qui ſont très-bons. Ceux qui viennent de Hongrie ſont grands travailleurs, ils ſont infatigables en voyage, ſouffrans très-bien la faim & le froid ſans que leur vigueur diminue. Ils ont la tête quarrée & grande, les nazeaux un peu étroits, les machoires étenduës, le cou gros & robuſte, la criniere grande, les côtes de même, le fil de l'échine courbé, la queuë bien fournie, l'ongle bien étendu, les flancs creux, & tout le corps fait en angle, leur croupe eſt ſans raye, leur taille plus longue que haute, leur ventre eſt plat & reſſerré, ils ont les os grands & ſont d'une eſpece de maigreur qui leur convient aſſez, & qui rend les autres Chevaux deſagréables; enfin les Hongrois ſont des Chevaux dont la lai-

deur les fait ſouvent paroitre beaux.

DES CHEVAUX DE BOURGOGNE.

Il eſt rare de voir de ce pays-là des Chevaux propres au manege ; la plûpart ne ſont bons que pour tirer, & ſi l'on s'en ſert pour monter, ce n'eſt point par parade, d'autant qu'ils n'ont rien de fin en eux, ayant les jambes rondes, l'encolure courte & mal tournée, la tête groſſe & chargée de chair, ce qui fait qu'ils ſont ſujets au mal des yeux & ſouvent même à devenir aveugles, lorſqu'on les travaille trop quand ils ſont jeunes. Il eſt vrai que ce ſont des Chevaux de grand ſervice pour le harnois, qu'ils ſont infatigables, & que lorſqu'ils peuvent ſe ſauver de l'aveuglement, on ne peut trop les payer. La Franche-Comté nous donne beaucoup de ces Chevaux, c'eſt pourquoi on les appelle des *Comtois*.

Nous avons encore des Chevaux *Breſſans* qui ont la tête plus décharnée & l'encolure plus belle ; ils ont auſſi meilleure grace ſous un cavalier que les précedens, mais on ne les eſtime pas tant pour le tirage.

DES CHEVAUX DE FLANDRES.

On vend des Chevaux qu'on appelle

Flandrins du nom de leur Pays, parce qu'ils viennent de Flandres. Ils sont de belle taille & font bien leur montre. Les bons sont rares, ce qui fait qu'on les fait passer pour Chevaux Normans; & nous n'avons point de marque plus assurée pour connoître ces Flandrins, que leurs pieds qui sont gros & larges.

CHAPITRE II.

De la connoissance qu'on doit avoir de toutes les parties d'un Cheval pour en juger.

QUelque versé qu'on puisse être dans la connoissance des Chevaux, il ne faut pas néanmoins se persuader qu'on puisse juger d'un coup d'œil, de leurs bonnes ou mauvaises qualitez. Il y a des défauts qui veulent être éxaminez plus d'une fois, & qui imposent aisément aux yeux si l'on n'y prend garde de près.

Pour donc commencer à descendre dans le détail des parties qui composent le Cheval & à juger par elles de sa bonté ou de ses défauts, on parlera d'abord des *jambes*, comme des colomnes qui servent de soutien à tout le corps, & sans lesquelles il ne peut agir.

Les jambes de devant

fig. 1 p. 10.

le front 1.
larmier 2.
salieres 3.
ganache 4.
nez 5.
barbe 6.
menton 7.
encolleure 8.
ars 18.
genou 19.
canon 20.
paturon 21.
couronne 22
grasset 23
jarret 24.
croupe 25
garrot 9.
épaules 10
poitrail 11
reins 12
rognons 13
côtes 14
flancs 15.
coude 16
bras 17.

Un Cheval pour être bon doit avoir les jambes de devant larges & plates, nerveuſes, & non charnuës, celles-ci ſont ſujettes à trop d'inconveniens ; il faut rejetter les jambes arondies, parce qu'il eſt à craindre qu'il n'y ait quelque humeur entre le nerf & l'os qui les rende telles ; & lorſqu'on remarque cela dans un Cheval, on dit qu'il a des *jambes de bœuf.*

Il faut auſſi que le *genou* ſoit plat & large, le *canon* de même, il doit encore être court, le *boulet* conforme en groſſeur à la taille du Cheval, & jamais rond, d'autant qu'il pourroit y avoir quelque enflure qui y cauſeroit cette groſſeur, & qui ſeroit dangereuſe de lui attirer quelque autre mal.

Il eſt bon que le *fanon* ſoit accompagné d'un petit toupet de poil ; c'eſt une marque que le Cheval a les jambes ſaines. Que le *pâturon* ſoit court, ſi c'eſt un Cheval de fine taille, & un peu plus long aux Chevaux d'une groſſe corpulence, autrement la jointure de la jambe leur groſſit en peu de tems, ce qui eſt en eux un grand défaut. On appelle les premiers des *Chevaux courts-jointez*, & les autres *longs-jointez.*

Il faut prendre garde, quand on éxamine les jambes d'un Cheval, que le *ſabot* & la *couronne* ſoient d'égale groſſeur, que

la *corne* soit luisante, grisâtre, & pleine. La corne blanche est la marque d'un mauvais pied, qui s'use en peu de tems.

Les *talons* ne doivent être ni trop hauts, ni trop bas. Les premiers font que d'ordinaire les Chevaux n'ont point de pas, & les autres qu'ils sont sujets à se blesser dans les lieux pierreux & raboteux. On observera aussi que les quartiers de ces talons ne s'excedent point l'un l'autre.

Que la *fourchette* qui doit être menuë, ne soit point alterée, & que la *sole* soit forte & épaisse avec une petite cavité au milieu du pied.

Que les *bras* soient nerveux, fort égaux, larges & longs, parce que les Chevaux se lassent moins que quand ils les ont courts, il n'y a que les Chevaux de manege auſquels cela convient, & qui plus ils les ont courts, plus ils ont de mouvement; il n'y a rien dans leur travail qui les rende plus agréables à la vûë que cette qualité. Voila ce qu'on peut dire des jambes de devant, passons à celles de derriere, & voyons quelles en sont les bonnes marques.

Les jambes de derriere.

Les jambes de derriere doivent être de même que celles de devant, c'est-à-dire, larges & plates, & descendre à plomb du jarret au boulet, autrement c'est un défaut qui marque que le Cheval a les jarrets ou

les reins foibles : & pour ce qui regarde le reſte des parties qui compoſent ces jambes, elles demandent la même attention que celles des jambes de devant.

L'on eſtime un Cheval qui a les *cuiſſes* groſſes, longues, charnuës dedans & dehors, & beaucoup chargées de muſcles & de nerfs, au lieu que c'eſt un défaut lorſqu'il les a ſéches, c'eſt dit-on, un Cheval *mal-gigotté*, d'autant qu'il paroît ſerré du derriere. Il eſt bon de remarquer que plus les Chevaux ont les cuiſſes entr'ouvertes ſous la queuë, plus les hanches s'élargiſſent; ce qui fait qu'ils en vont plus grand pas, & qu'ils marchent plus ferme.

Il faut que les *jarrets* ſoient grands; point reſſerrez ni pliez, qu'ils ſoient larges, muſculeux & nerveux; & lorſque avec cela on y remarque beaucoup de ſoupleſſe, on peut dire que ce ſont des jarrets parfaits. Venons à preſent au reſte des parties du corps.

Le Cheval doit avoir la *tête* petite & ſeche, enſorte que le cuir ſemble y adherer principalement à l'endroit où finit le crin entre les deux oreilles; & l'on tient pour un très-bon ſigne, lorſque les nerfs & les veines y paroiſſent. Ces qualitez pour la tête ſont eſſentielles aux Chevaux de manege & de parade qui n'ont point du tout d'a- La tête.

grément avec une groſſe tête : il n'y a que les Chevaux de trait dans leſquels on peut la ſouffrir, encore faut-il que ce ſoit de ces têtes groſſes ſeulement d'oſſemens, & non pas de chair, celles-ci étant fort ſujettes aux maux des yeux. Outre la difformité qui paroît ſur un Cheval à groſſe tête, c'eſt qu'il eſt encore peſant à la main, & qu'il incommode beaucoup celui qui le monte.

Le cou

Le *cou* doit être long & afilé vers la tête, les *machoires* petites & maigres, la *bouche* médiocrement fenduë, il faut qu'elle ſoit écumeuſe, s'il ſe peut, parce que c'eſt une marque d'un Cheval d'une bonne conſtitution.

La langue.

Il eſt bon que la *langue* ſoit déliée, ni trop grande ni trop courte. Les Chevaux qui l'ont groſſe, ſont lourds ordinairement à la bride, & on a de la peine à les bien emboucher. On n'y regarde pas de ſi près à la verité à l'égard des Chevaux de tirage, parce que cette partie ne les fait pas moins eſtimer, quand ils ſont bons d'ailleurs.

Les *barres* doivent en être petites & ſeches, afin que le Cheval obéiſſe au mors; les lévres déliées & tournées en dehors, & pour la même raiſon : toutes ces marques regardent proprement les Chevaux de parade.

Les oreilles.

Le Cheval doit avoir les *oreilles* petites,

droites, pointuës & très-peu épaisses, bien éveillées, placées avantageusement ; c'est ordinairement au plus haut de la tête, il faut qu'il les porte toujours en avant, s'il est possible, soit qu'il galope ou qu'il aille le pas. Ce n'est point qu'on n'estime aussi les *oreillards* ; mais ils n'ont pas à beaucoup près tant de graces que les autres, & souvent même ils sont pésants & lourdauts.

Le front.

On choisit ordinairement un Cheval qui a le front médiocrement large, le devant de la tête étroit, avec un épi, & marqué d'une étoile, ce qui ne se connoît point néanmoins dans les Chevaux blancs, gris ou d'autres poils qui en approchent. Cette étoile est essentielle, & l'on tient que sans cette marque un Cheval est défectueux.

Ce seroit ici l'endroit où l'on devroit parler des yeux ; mais comme ces parties sont les plus délicates du Cheval, & celles qui demandent plus d'attention, nous en ferons un Chapitre particulier ; & pour revenir à la tête, & en parler en abregé, on pose pour maxime, qu'une tête de Cheval pour être belle doit être courte, bien placée ; ce qu'on remarque lorsque le Cheval la ramene en sa situation naturelle, qui est quand le front & le nez tombent à plomb.

Les nazeaux. Les *nazeaux* doivent être fendus & larges, cela aide beaucoup un Cheval à respirer ; plus ils sont vermeils en dedans, plus ils marquent de chaleur & de vivacité, & on ne le remarque toujours que trop, lorsque le Cheval s'ébrouë.

La bouche. Il faut que la *bouche* du Cheval soit grande & médiocrement fenduë, si l'on veut qu'il soit embouché aisément ; autrement il est dangereux que le mors ne le blesse : nous en avons déja dit quelque chose ailleurs. Et pour définir en peu de mots une bonne bouche, c'est celle qui appuye également, & qui est ferme & legere, qui obéït aisément, & s'arrête de même sans branler, & qui est bien saine. Une bonne bouche est une excellente qualité dans un Cheval : elle est comme une regle qui le conduit & le rend maniable ; au lieu qu'une mauvaise bouche est dangereuse pour celui qui le monte, & très-désagréable pour le Cheval même. Une bouche écumante est d'un bon présage ; ceux qui ne l'ont pas, sont d'un mauvais temperament. L'écume en doit être blanche, non fluide, pâle, rouge ni jaunâtre.

L'encolure. Une *encolure* pour être belle, doit être décharnée, monter droit en haut en partant du garot, & aller en diminuant jusqu'à la tête. Les plus longues sont les plus

estimées

eſtimées, ainſi que celles qui relevent davantage que les autres. On ne fait cas d'une encolure charnuë & épaiſſe que dans les Barbes, les Chevaux d'Eſpagne, les Jumens & dans les Chevaux de trait, où l'encolure n'eſt pas ce qu'on recherche le plus.

Le *crin* doit être en petite quantité, & traînant à terre, on entend celui qui eſt à la queuë : la criniere trop épaiſſe gâte ſouvent la belle encolure d'un Cheval & demande trop de ſoin pour garantir le Cheval de la galle ou de quelques autres ordures en ces parties. Le crin

C'eſt un ornement pour un Cheval d'avoir le *garot* relevé & aſſez long ; la *poitrine* large & ouverte, pour les Chevaux de ſelles, & pour ceux qu'on deſtine au trait : il n'y a que les Chevaux de Friſe & les Rouſſins auſquels cela n'eſt point propre. Les Chevaux qui ont la poitrine ſerrée & étroite, ſont foibles, de peu de valeur, & même dangereux. La poitrine. Garot.

Les Chevaux de charette ont beſoin d'*épaules* qui ſoient larges, cela leur donne plus de facilité à tirer, & fait que les harnois les bleſſent moins : au lieu qu'il en faut aux Chevaux de monture qui ſoient ni trop petites ni groſſes, qu'elles ſoient plates, nerveuſes & ſeches, & que la partie qui

les joint au poitrail, soit petite; les grosses épaules rendent le Cheval pesant, & par conséquent sujet à se fatiguer bien-tôt & à choper à tout moment, ce qui est fort incommode pour un Cavalier.

Les épaules. Il faut aussi prendre garde que les *épaules* soient agissantes, & qu'elles ne soient pas, comme on dit, *chevillées*; ce qui arrive bien souvent aux Chevaux trop chargez d'épaules.

Reins. On estime dans un Cheval les *reins* doubles, non point ceux qui sont bas, d'autant que ceux-ci le rendent mou, & difficile à bien seller, si l'on veut que la selle ne le blesse pas.

Les côtes. Les *côtes* doivent être amples de tour pour mieux embrasser les parties qui y sont contenuës. Le Cheval en est plus robuste, moins sujet aux maladies du flanc, & les Chevaux de tirage en ont l'haleine meilleure.

Le ventre Le *ventre* pendant n'est point estimé, on l'appelle un *ventre de vache*, les Chevaux de carosse veulent un grand ventre, ainsi que les Chevaux de tirage : il faut qu'il soit rond, non avallé & enfermé dans les côtes, qui, pour bien faire, doivent être ouvertes.

L'échine. L'*échine* courte; & voici principalement à l'endroit où doit poser la selle : s'il s'y

trouve beaucoup de poil, c'eſt marque que le Cheval a de la vigueur ; & ſi elle eſt longue & ample, on juge de-là qu'il eſt très-vîte à la courſe.

Les flancs.

Il eſt à propos qu'un Cheval ait les *flancs* pleins, & qu'au haut on découvre un épi de chaque côté, qui pour le mieux doivent s'approcher l'un l'autre par le haut des hanches.

La croupe.

Une *croupe* d'un Cheval eſt belle, quand elle eſt large & ronde, non avallée, ni coupée ; ſa rondeur doit continuer dans ſon état juſqu'au haut de la queuë, & être diviſée en deux parties par un canal qui regne tout du long, juſqu'à l'endroit où touche la croupiere.

La queuë.

La *queuë* doit avoir le tronc gros, court & fort, il faut qu'elle ſoit garnie de crin, ferme, forte & ſans mouvement, placée raiſonnablement haute ; car lorſqu'elle l'eſt trop, cela rend la croupe des Chevaux pointuë, ce qui eſt un défaut. Les Chevaux qui l'ont trop baſſe, ſont ordinairement foibles de reins, & ont la croupe déſagréable.

Enfin après avoir parcouru de l'œil toutes les parties, & les avoir éxaminées à fonds, on prendra garde ſi le Cheval ſe plante bien ſur ſes membres, c'eſt-à-dire, ſi étant arrêté en une place, il y a en haut plus de diſtance de l'un à l'autre des bras

qu'aux deux pieds ; c'eſt ce qui fait une des beautez du Cheval. Mais ſans aller plus loin & afin de connoître qu'elles ſont toutes les parties dont on vient de parler ; voici une figure d'un Cheval qui les démontre toutes.

FIGURE II.

CHAPITRE III.

Quels doivent être les yeux des Chevaux pour être bons, & comment juger s'il ſont tels ou autrement.

LEs yeux, il eſt vrai, ſont les miroirs des paſſions, & il ſemble que les regardant attentivement, cela ſuffiroit pour tirer une connoiſſance parfaite des bonnes ou mauvaiſes qualitez d'un Cheval, & de ce que ſeroient en effet les yeux mêmes qu'on éxamine. Mais on ſe trompe ſouvent dans cet éxamen ; car pour ſe rendre habile en cela, il faut une grande expérience, fondée ſur beaucoup d'application ; & tel en croit ſçavoir juger parfaitement, qui tous les jours n'y eſt que novice.

Le premier coup d'œil ne décide pas du fait : faut conſiderer plus d'une fois les parties ſans ſe rebuter, & encore faut-il pour cela en les voyant une certaine ſi-

tuation, qu'on ne peut changer sans risquer de s'y tromper. Commençons par dire quelles sont les qualitez d'un bon œil de Cheval, puis nous parlerons de la maniere d'en connoître les défauts.

On estime dans un Cheval les yeux beaux, bien nets & bien clairs, parce que de-là, comme à travers d'un corps diaphane, on peut juger de son interieur ; on ne fait pas moins de cas de ceux qui ont de la vivacité & du feu, étant de très-bons préjugez pour un Cheval.

Beaucoup de résolution & de fierté dans l'œil d'un Cheval sont d'excellentes qualitez, car on aime que cet animal ait le regard superbe : il est bon aussi qu'il l'ait fixe, & non hagard.

Les yeux médiocrement gros sont les meilleurs, on fait peu de cas de ceux qui sont trop petits, on les appelle des *yeux de cochon*. Il s'y en trouve néanmoins quelquefois qui sont bons ; mais cela est rare.

Les yeux enfoncez accompagnez de sourcils élevez, sont la marque souvent d'un Cheval malicieux, & duquel il faut se méfier. Les plus gros ne sont pas ceux qu'on estime le plus, il faut pour bien faire qu'ils afleurent la tête, & que la prunelle en soit grande ; parce que les yeux qui sortent trop, marquent souvent un Cheval dont les dé-

fauts ſont dangereux : il eſt vrai qu'ils ſont hardis & courageux ; mais avec cela, il ne s'y faut fier que pour le trait.

Il y en a qui diſent que les yeux noirs dans un Cheval marquent un temperament doux, & que les blancs qu'on appelle *yeux de Chat*, ne ſont pas ſi bons ; que les premiers voyent mieux de jour, & que les autres ſont plus aſſurez pour la nuit. Voilà en peu de mots les bonnes qualitez des yeux d'un Cheval, il n'eſt plus queſtion que de ſçavoir comment pouvoir connoître veritablement les mauvaiſes.

On ſuppoſe qu'un Cheval ſorte d'une écurie, ou de quelqu'autre endroit obſcur : il faut ſi-tôt qu'il met la tête dehors, lui éxaminer les yeux tout au travers, & non vis-à-vis. Cette remarque eſt eſſentielle, autrement on s'expoſeroit à ſe tromper dans cet éxamen.

Choiſiſſez toujours l'ombre pour conſiderer les yeux d'un Cheval, & jamais au ſoleil : il faut même en un endroit où l'on en eſt à couvert, porter la main au-deſſus de l'œil, pour en rabattre le grand jour.

Il faut donc éxactement prendre garde d'abord, ainſi qu'on a déja dit, que l'œil du Cheval ſoit clair : & comme cette netteté ne ſe remarque que ſur la vitre, qui eſt ce criſtal tranſparent qui enferme toute la ſub-

ſtance de l'œil ; c'eſt auſſi cette partie qu'il faut conſiderer avec attention, & voir ſi quelque obſcurité ou nuage ne la couvre point, & ſi elle n'eſt point tachée de blanc tout au tour ; toutes ces marques ſont des accidens qui ſont à craindre, & dont il faut ſe méfier.

Qu'on ſe ſouvienne qu'on a déja averti, que ce n'eſt pas tout d'un coup que cette connoiſſance s'acquiert, mais cependant qu'avec le tems & la patience on en vient à bout. Continuons cet article comme un des plus importans qu'il y ait en fait des Chevaux.

Il y en a, comme on ſçait, qui ſont *lunatiques*. Quelques Auteurs diſent que cette maladie eſt un écoulement d'humeurs qui venant à tomber ſur l'œil, le troublent & le rendent de couleur de feüille morte ; & ils ſoutiennentque tout étant ſujet aux influences de la lune, ce mal en eſt un pur effet lorſqu'elle eſt dans ſon décours. Ce ſeroit inutilement qu'on voudroit s'oppoſer au torrent de ceux qui ſoutiennent cette opinion, pour les en déſabuſer. On n'écrit point ici pour former des diſputes ; c'eſt pourquoi on les laiſſe dans leur erreur, qui ne contribuë ni en bien ni en mal à la connoiſſance que nous cherchons.

Pour donc reprendre le fil de notre diſ-

cours, on prendra garde dans l'éxamen qu'on fait des yeux à cette marque feüille-morte, ſi ces parties ne ſont point enflées, & ne jettent point une eau qui eſt claire, plus chaude qu'elle ne devroit être naturellement, pour lors on ne doutera point qu'un Cheval ne ſoit lunatique.

Ce n'eſt pas dans ces ſymptômes ſeuls que giſt la principale connoiſſance de la maladie dont on parle, ils ſont apparens, & on en peut juger ſur la fluxion qui y deſcend; mais c'eſt lorſque cette fluxion eſt paſſée, qu'il eſt plus difficile de ſçavoir ſi un Cheval eſt lunatique ou non, cela demande plus d'attention & d'experience. Voici les marques cependant ſur leſquelles on peut établir cette certitude.

Si un Cheval eſt lunatique, ſon œil qui a ſouffert dans le tems de la fluxion, paroîtra plus petit que l'autre, il ſera trouble & noir, & brun dans le fond. Lors donc qu'on s'en appercevra, il faudra le rejetter.

L'œil du Cheval eſt ſujet à un accident qu'on appelle *Dragon*, & qui n'eſt autre choſe qu'une tache blanche qu'on voit ſur la prunelle. Ce mal dans ſon commencement eſt difficile à remarquer à cauſe de ſa petiteſſe, & dangereux dans ſon progrès, parce que tôt ou tard il rend le Cheval

borgne. Ainſi on ne s'en chargera point lorſqu'on connoîtra ce défaut.

On prendra garde encore que le Cheval qu'on veut acheter, n'ait pas la prunelle d'un blanc verdâtre, quoique aſſez tranſparente. Telles vûës ordinairement ſont fort ſujettes à tomber.

Quand un Cheval a un œil trouble, fort brun & plus petit que l'autre, c'eſt un mauvais ſigne, ou pour mieux dire, un œil perdu, & qui préſage bien-tôt la perte de l'autre. Il eſt bon de ſçavoir qu'il faut qu'un tel œil ſoit brun & trouble, car autrement tout petit œil n'eſt pas ſujet à ſe perdre, cette petiteſſe lui étant ſurvenuë, ou par quelque coup qu'on lui aura donné, ou par quelque autre inconvenient.

Il eſt ſouvent plus difficile qu'on ne penſe, de connoître ſi un Cheval eſt aveugle ou non, tant les yeux de cet animal ſont trompeurs. Voici quelques obſervations qui le font remarquer, ſans qu'il ſoit beſoin d'y regarder.

Par exemple, on prendra garde ſi un Cheval a le pas aſſûré quand il marche, & qu'on le tient en main. A la bonne heure ſi cela eſt; au lieu que s'il ſemble craindre, c'eſt une marque qu'il eſt aveugle.

Un Cheval donne à connoître qu'il eſt aveugle, lorſqu'étant dans l'écurie il dreſ-

ſe les oreilles, & tourne de côté & d'autre quand il entend quelqu'un derriere lui, d'autant que pour lors il eſt craintif; c'eſt pourquoi il faut faire attention à cela, lorſqu'on entre dans une écurie.

Au reſte, on connoît aiſément qu'un Cheval eſt aveugle, pour peu qu'on ſoit verſé dans cet art. Les indices en ſont trop apparens pour s'y tromper, & il faut y être tout-à-fait novice quand on ne le remarque pas.

Les Chevaux ſont encore ſujets à des fluxions qui leur tombent ſur les yeux, & qui ſe connoiſſent lorſque les yeux ſont humides ou enflez deſſous, & que cette humidité eſt chaude. On conſeille de ne ſe point charger de tels Chevaux, de quelque maniere que leur ſoit provenuë cette fluxion, ſoit par quelque coup ou autrement.

Qu'on ſe donne bien de garde, quand on veut éxaminer les yeux d'un Cheval, de prendre pour bon ou mauvais ſigne la maniere dont ſe ſervent pour cela quelques prétendus connoiſſeurs, comme par éxemple, d'en tirer un méchant augure, lorſque paſſant la main ou le doigt devant les yeux, le Cheval les tient toujours ouverts; au lieu que quand il les ferme, ils en jugent avantageuſement. Cette maxime ne vaut rien, & tous les jours on s'y trouve trompé.

Il eſt encore à craindre qu'un Cheval ne ſoit ombrageux, à cauſe des ſuites fâcheuſes qui en arrivent. Ce mal lui vient d'une débilité de vûë, qui lui fait juger des objets autrement qu'ils ne ſont, de maniere que ſouvent il en a peur ; ce qui fait que voulant les fuïr, il s'échape de deſſous ſon Cavalier ou au harnois, en danger de bleſſer celui qui le monte, ou de renverſer ce qu'il traîne.

Il y en a qui diſent que les Chevaux ombrageux ont des poils ſous les paupieres, contre l'ordre de la nature, qui leur offuſquent la vûë, & leur rendent les objets plus difformes qu'autrement. C'eſt à quoi on pourra prendre garde.

D'autres avec plus de raiſon, ſemble-t'il, attribuent ce défaut à une humeur groſſiere qui tombe ſur les yeux des Chevaux, & qui venant à leur obſcurcir la vûë, la leur rend très-incertaine, & peu capable de diſcerner veritablement ce qu'ils voyent. D'où il arrive que ces animaux mettent quelquefois leur Cavalier en danger.

Souvent auſſi on connoît ce défaut à la démarche d'un Cheval, qui ſemble ne marcher qu'en tremblant, allant par caprice de côté ou d'autre, comme s'il avoit peur. Quand on remarque cela, il faut ne point acheter ce Cheval.

CHAPITRE IV.

De l'âge des Chevaux, & comment en juger avec certitude.

L'Age des Chevaux ſe connoît en pluſieurs manieres ; & cette connoiſſance eſt d'autant plus neceſſaire, qu'elle aide à n'y point être trompé lorſqu'on les achette. Un jeune Cheval eſt d'un ſervice bien plus grand qu'un vieux, & eſt bien plus aſſûré aux uſages auſquels on le deſtine ; c'eſt pourquoi on l'achete plus cher ; outre qu'ayant quelquefois à remedier aux maladies qui lui arrivent, il eſt néceſſaire de proportionner les médicamens à ſon âge.

Il eſt bon néanmoins, avant que de s'arrêter tout-à-fait à la jeuneſſe des Chevaux, de ſçavoir à quoi les meilleurs connoiſſeurs la détermine. Car de croire qu'un Cheval paſſé ſix ans ne ſoit plus eſtimé, c'eſt un abus ; car il s'enſuivroit de-là, qu'il ne ſeroit en état de rendre de bons ſervices que depuis quatre ans juſqu'à ſix.

Il ſemble qu'on ait pris plaiſir à ſe former cette opinion, pour mieux aider à ſe tromper ; on ſe fonde ſur la grande jeuneſſe d'un Cheval. Il eſt vrai que cette qua-

lité en fait une partie du prix ; mais eſt-on ſûr qu'il puiſſe ſervir long-tems ſans s'uſer, & combien en voyons-nous qui dans un an ont les jambes ruinées, n'ayant pû reſiſter au travail qu'on leur a fait faire, & qui même y deviennent aveugles, quoi qu'on les ait achettez avec de très-bons yeux. Ainſi donc que ceux qui veulent achetter des Chevaux pour leur ſervice, ne s'attachent point opiniâtrement à cet âge: un Cheval depuis ſept juſqu'à dix ans n'eſt point vieux, c'eſt le tems où ils ſont meilleurs lorſqu'ils ne ſont point uſez, qu'ils ont les jambes bonnes, le flanc & les autres parties de même. Car on peut juger de-là que s'ils ſe ſont bien maintenus juſqu'à cet âge, ils ſe maintiendront encore long-tems en bon état.

Ce n'eſt pas qu'on veüille auſſi condamner ceux qui ont envie d'avoir de jeunes Chevaux ; mais ils n'empêcheront pas auſſi de dire, qu'ils riſquent plus que d'autres, qui ne s'arrêtent point ſi ſcrupuleuſement qu'eux à cette maxime ; car l'avantage qu'ont ceux-ci, c'eſt qu'ils achetent leurs Chevaux un tiers, quelquefois moitié meilleur marché que les autres : outre qu'ils ſont aſſurez d'avoir des Chevaux formez, & qui ſont dans leur force & dans leur bonté.

Les jeunes Chevaux pour ne point tomber dans des inconveniens auſquels ils ſont ſujets, doivent être ménagez, & demandent de grands ſoins, autrement ils tombent en peu de tems en ruine ; & s'il étoit certain ce que la plûpart des prétendus connoiſſeurs en Chevaux ſoutiennent à l'avantage des jeunes, il ſeroit fort difficile d'en trouver de propres pour le manege ou pour la guerre, puiſqu'il faut être long-tems à les inſtruire pour les rendre adroits, ſouples & bien obéiſſans, lorſqu'on ne veut pas les ruiner en les inſtruiſant, & qu'on veut leur conſerver leur bonne grace.

Ce n'eſt pas à ſix ans qu'on trouve des Chevaux tels qu'on les ſouhaite pour ces uſages ; c'eſt à huit ou neuf ans qu'on les y peut compter propres, & qu'un bon Ecuyer les prendra à quel prix qu'il les puiſſe avoir, pourvû qu'ils ſoient bons.

On eſt ſouvent obligé d'eſſuyer des caprices des jeunes Chevaux, & d'en ſouffrir l'incommodité & le méchant ſervice ; & combien voyons-nous de gens aheurtez à ce ſentiment, choiſir de jeunes Chevaux pour le harnois, préferablement à d'autres plus âgez : il ne faut pas auſſi s'étonner s'il y a tant de ces premiers Chevaux, qui ſont ruinez pour n'avoir pas été ménagez.

Tout cela ſuppoſé, qu'on achete donc plû-

tôt un Cheval de moyen âge, qu'un si jeune, sur tout quand c'est en vûë d'en tirer bien du service; mais dans l'un & l'autre cas, & pour ne le point avoir trop vieux, voici ce qu'il faut remarquer pour connoître veritablement l'âge.

C'est aux dents qu'il faut avoir recours; & pour conduire cette connoissance par degrez, il faut sçavoir que le Cheval naît d'abord avec quatre dents, qu'on appelle *dents de lait*, sçavoir deux en haut & deux en bas, & qui se font assez bien distinguer des autres par leur blancheur. Les *crochets* viennent ensuite, puis quatre autres à la place des dents de lait. Il y a après cela les *coins* qui sont situez près des crochets, & aux deux côtez des dents de devant.

Quand le Cheval a atteint trente mois, on lui voit douze dents de lait au devant de la bouche, six dessus & six dessous, & quelque tems après, c'est-à-dire, environ vers trois ans, ou à trois ans accomplis même, il en tombe quatre de ces douze, deux dessus & deux dessous, à la place desquelles il en naît autant, qu'on appelle les *pinces*, à cause que les Chevaux s'en servent pour brouter l'herbe qu'ils pincent en la prenant: ces dents sont ordinairement placées au milieu, & lorsqu'on les voit, le

Cheval n'a que deux ans & demi, ou trois ans tout au plus; mais quand il a changé quatre dents dessus & autant dessous, il a trois ans & demi, ou quatre ans quelquefois, reste donc quatre dents de lait aux quatre coins, lesquelles tombent à quatre ans & demi.

Quand toutes les dents de lait d'un Cheval lui sont tombées, & que ses coins ne font que commencer à pousser, on peut juger qu'il vient à cinq ans, & que lorsqu'il a percé ses coins, il a cinq ans accomplis, pourvû que la dent soit aussi haute dedans que dehors, & que la chair dont elle étoit pleine auparavant, se soit retirée.

De cinq à cinq ans & demi le coin reste creux en dedans, & s'emplit lorsque le Cheval atteint six ans, & pour lors la dent croît plate, & est égale par le haut dedans & dehors, qui devant ce tems-là ne se trouve exceder la gencive, qu'environ l'épaisseur de deux écus.

Lorsque le Cheval est parvenu à l'âge de six ans, on n'a plus égard qu'aux coins, aux dents mitoyennes & aux crochets pour connoître si un Cheval marque. Les coins le démontrent, comme on a déja dit, lorsqu'ils sont creux dans le milieu environ l'épaisseur d'une ligne, avec une petite marque noire dans le fonds: à six ans cette marque

que disparoît un peu, & les coins excedent la gencive d'un travers de doigt.

A sept ans le coin s'allonge environ d'un demi pouce & le creux diminuë, & à huit ans un Cheval a razé le coin, & excede la gencive d'un peu plus de demi pouce.

Il faut remarquer que pour l'ordinaire, il ne croît point de crochets aux Cavales; & si par hazard elles en ont, ils sont bien plus petits que ceux des Chevaux : celles qui n'en ont point sont plus estimées que les autres. C'est à quoi il est bon de prendre garde.

Il y en a qui disent que la petite noirceur qui est au milieu de la dent, & dont on a parlé, y paroît jusqu'à l'âge de douze ans, auquel tems les autres dents commencent à se jetter en dehors, & à grossir par dedans; ce n'est pourtant pas l'opinion de quelques Auteurs qui ont écrit en cet art, & qui veulent absolument qu'un Cheval doit avoir razé à huit ans.

Les Chevaux accoûtumez au sec, paroissent bien plus âgez que les autres, parce que ce qu'ils mangent leur usent plûtôt les dents que le verd; mais ce n'est qu'à deux ans ou à deux ans & demi, que cela se remarque.

Plus les dents, appellés les coins, sont longues, plus le cheval est vieux; & ces

dents pour l'ordinaire ont coutume de ſe roüiller & de devenir jaunes : & une choſe à quoi il eſt bon de faire attention, c'eſt que ſi la marque noire n'eſt point creuſe, & que la dent où elle paroît ſoit raſe, il faut s'en méfier; car le Cheval n'eſt point jeune.

Lorſque le Cheval a raſé, & qu'ayant avec le doigt touché au crochet de deſſus, on le trouve tout uſé & égale au palais, on peut certainement juger que le Cheval a du moins dix ans, de même que quand les crochets de deſſous s'allongent & paroiſſent arondis, émouſſés & craſſeux.

On juge donc par ce qu'on vient de dire, qu'il eſt important de s'appliquer fortement à la connoiſſance des crochets & des dents des coins; autrement on courra toujours riſque de ſe tromper à l'âge des Chevaux, au lieu que s'y arrêtant attentivement, on viendra à bout de ſon entrepriſe.

La vieilleſſe des Chevaux ſe reconnoît lorſqu'ils ont les dents fort groſſes & rondes, & enfin qu'elles paroiſſent toutes uſées & jaunes.

D'autres jugent de cette vieilleſſe, par la quantité des rides qu'ils ont ſur le cou & autour des yeux, & par les poils blancs qu'ils ont de ſemés par tout le corps : il ſeroit fort difficile de connoître par le der-

nier indice, si les Chevaux gris ou blancs seroient vieux ou non ; c'est pourquoi, on n'y a jamais eu guerres d'égard.

La connoissance que voici est plus certaine : on prend la levre de dessous du Cheval, on la pousse avec la main en haut, & autant qu'on en remarque de plis, autant le Cheval a d'années ; & c'est encore pour lui une marque de vieillesse lorsque cette partie se détache par relaxation des muscles, qu'elle devient plus grosse & plus charnuë que celle de dessus, qu'elle est moins unie à l'os.

Un flanc avalé & alteré, des pieds ruinez, une mauvaise marche & des salieres excessivement creuses, sont des marques infaillibles de la vieillesse d'un Cheval, ainsi que lorsque l'os de la ganache est trois ou quatre doigts plus haut que la barbe, & qu'en passant la main pardessus, on sent qu'il se termine en pointe ; au lieu que s'il est rond, c'est signe que le Cheval est jeune.

Pour connoître l'âge des Chevaux, il faut tirer la peau de la mâchoire : si elle se remet tout-d'un-coup, c'est un signe de jeunesse ; si au contraire elle tarde longtems à se remettre à sa place, le Cheval est vieux. Les sentimens sont partagez sur la certitude de cette remarque, c'est pour-

quoi on ne s'y fie pas tout-à-fait.

Une marque certaine de la vieilleſſe d'un Cheval, eſt lorſque les pinces de deſſous vont en avant & font un creux ſous la langue, de maniere qu'elles égalent celles de deſſus. Il en eſt de même lorſque le cheval ſille, ce qui arrive plûtôt aux uns qu'aux autres.

Les Maquignons qui ont des Chevaux qui ſillent, & pour mieux tromper ceux qui en achetent, leurs arrachent avec des pincettes les poils blancs qui ſont à l'endroit des ſourcils, qu'ils peignent, pour cacher cette marque de vieilleſſe ; c'eſt pourquoi il eſt bon de prendre garde à ces parties ; & ſi on les voit pelées, on doit s'en méfier.

Un Cheval qui a le palais décharné & deſſeché eſt toujours vieux ; & une choſe à quoi il faut prendre garde autant qu'on le peut, c'eſt de voir s'il n'eſt point contremarqué. C'eſt encore une tromperie dont uſent la plupart des Marchands de Chevaux.

On appelle *Cheval contremarqué*, celui auquel on a creuſé la dent du coin avec un burin, & noirci le creux pour tâcher d'imiter la nature ; mais ceux qui ſont verſez parmi les Chevaux, démêlent toujours cette friponnerie, par certaines rayes qui pa-

roiſſent ſur la dent, & qui ſont les marques d'un burin échapé, parce que le Cheval n'a pas toujours la patience de ſouffrir en repos cette operation.

Mais ſans ſe travailler l'eſprit à connoître, ſi ce qu'on voit ſur le coin du Cheval eſt véritablement une contremarque, deſcendez aux autres particularités qui font connoître qu'un Cheval eſt vieux, & dont on a parlé ; après cela vous ne pourrez plus douter de la fraude.

Les *Chevaux Béguts* marquent preſque toute leur vie, les Hongres plus que les autres ; mais cet indice eſt aiſé à développer pour n'y point être trompé, parce que cette marque eſt à toutes les dents ; au lieu qu'elle ne doit paroître qu'aux coins. Ainſi lorſqu'on s'appercevra de ces ſignes, on aura recours à d'autres pour connoître la vieilleſſe d'un Cheval : comme de voir, par exemple, ſi les crochets & les autres dents ne ſont point trop longues.

Il n'y a rien, ſemble-til, de plus ſimple que ces connoiſſances ; lorſqu'on les lit dans un livre, tout y paroit aiſé à développer ; mais c'eſt bien autre choſe quand on en vient à la pratique, il faut une longue expérience & beaucoup d'étude avant que d'y être habile. On peut dire cepen-

dant que qui voudra s'attacher exactement à remarquer tout ce qu'on a dit pour connoître l'âge des Chevaux, s'y trompera rarement. Il eſt vrai qu'il faudra plus de tems à un novice, pour éplucher un Cheval depuis les pieds juſqu'à la tête, qu'à un parfait connoiſſeur, qui par un examen qu'il en ſçaura faire à ſamaniere, jugera tout-d'un-coup de ſa bonté & de ſes défauts. Paſſons à d'autres connoiſſances qui ne ſont pas moins eſſentielles, & voyons quels ſont les défauts qu'il y a à conſiderer aux jambes.

CHAPITRE V.

De ce qu'il faut obſerver à l'égard des défauts dont les jambes & les pieds des Chevaux ſont ſuſceptibles.

NOus avons dit quelles devoient être les jambes d'un Cheval pour être bonnes; & comme nous ne ſommes point deſcendus dans le détail des inconvéniens auſquels elles ſont ſujettes, il eſt à propos d'entrer en cette connoiſſance, ſoit pour y remedier, ſi l'on peut, quand ils arrivent au Cheval lorſque nous l'avons; ou pour nous en méfier, lorſque nous voulons l'acheter.

Les Chevaux ſont quelquefois *Bouletez*, & l'on remarque ce défaut lorſqu'ils ſe tiennent droits ſur leurs jambes : c'eſt-à-dire, que depuis le genou par devant, les autres parties qui les compoſent tombent à plomb ſur la couronne. On appelle encore cela des *Jambes uſées*, & ce mal arrive aux Chevaux qui ſont vieux, ou pour avoir été trop pouſſez au travail. Ce défaut n'eſt pas bien difficile à connoître ; il ne faut que voir un Cheval planté ſur ſes membres pour en juger, ou le faire marcher au petit pas. Si bien donc que quand on veut en acheter un, on doit rebuter celui qu'on trouve atteint de ce mal[1], parce qu'il eſt ſujet à choper & à tomber ſouvent, ce qui eſt dangereux pour un Cavalier.

Tout Cheval qui a la jointe longue & fléxible, eſt un Cheval défectueux & qui n'eſt point bon au travail. Cela ſe connoît lorſqu'il a le boulet trop mince & trop pliant. C'eſt donc une des remarques qu'il faut faire abſolument.

Ce n'eſt pas ſeulement au devant de la jambe qu'on doit faire attention à la flexibilité du boulet, c'eſt encore au derriere où elle eſt ſouvent la plus foible, & où elle démontre en effet que le Cheval a de la foibleſſe à cette partie, Ce défaut eſt conſiderable ; c'eſt pourquoi on ſe donne-

ra de garde d'acheter les Chevaux qui en ſeront atteints. Les molettes leur viennent plûtôt derriere que devant; ainſi qu'on ne néglige point cet avis.

Il faut auſſi rebuter les *jambes arquées*, car ce ſont autant de jambes que le grand travail a ruiné, & qu'on ne peut jamais rétablir. Rien n'eſt plus deſagréable à la vûë, qu'un cheval qui porte ſes jambes en arc quand il marche; & quelque ſervice qu'il rende en cet état, perſonne ne veut s'en charger. Il y a auſſi les *Chevaux braſſicours*, qui naiſſent les jambes courbées en arcs, & dont on ne fera aucun état. Quelques-uns s'en ſervent néanmoins pour le tirage; mais ces Chevaux ne durent pas long-tems, ou du moins ſi on en achete, il n'y faut point mettre beaucoup d'argent.

Quand on manie les jambes d'un Cheval, il faut paſſer la main au long du nerf au derriere de la jambe de devant, depuis le pli du genoux juſqu'au boulet, & prendre garde ſi le nerf eſt gros, ferme & détaché de l'os. Si en coulant la main tout du long, on ne ſent point de dureté qui arrête, & ſi entre le nerf & l'os, on ne trouve point de glaires mouvantes qui ſe dérobent ſous le doigt: quand tout cela ſe remarque aux jambes d'un cheval, c'eſt un mauvais ſigne.

Les *Molettes* ſont un grand défaut, qui font regarder un Cheval comme un animal de rebut : elles ſe connoiſſent très-bien ſans qu'on y touche, & ſont plus dangereuſes quand elles cauſent de la douleur, que lorſqu'elles ſont mortes ; & ſi on les trouve endurcies, gard que bientôt le Cheval ne devienne eſtropié.

Les Maquignons qui ne s'étudient qu'à tromper les Acheteurs, ont la fineſſe de reſſerrer les molettes pour un tems ; mais quand on veut découvrir cette fraude, il faut remarquer ſi en cet endroit le poil eſt plus uni qu'ailleurs, & ſi la jambe n'eſt point travaillée. Quand ces indices paroiſſent, il faut laiſſer là le cheval, & ne le point acheter.

On prendra garde que les Chevaux n'ayent point *d'Oſſelets* aux genoux. Ce défaut eſt d'autant plus difficile à connoître, qu'il ſemble que le genou & les petits os ne ſoient qu'une même choſe ; c'eſt pourquoi on n'y ſçauroit regarder de trop près ni avec trop d'attention pour le découvrir, & il n'y a que les connoiſſeurs qui ſoient capables de démêler ces deux ſubſtances. Mais quand on a tant fait que d'être parvenu à ce point, & qu'on voit un Cheval entaché d'oſſelets, on ne s'en charge pas.

Non plus que ceux qui ont des *ſur-os*. Il y en a de trois ſortes ; le ſur-os ſimple, le ſur-os chevillé, le ſur-os dans le genou. Le premier tient ſeulement à l'os, ſans adherer aux nerfs, c'eſt le moins dangereux de tous ; le ſecond s'appelle *Chevillé*, c'eſt un calus qui croît en dedans & en dehors le genou ; il eſt mauvais ; & le troiſiéme eſt le ſur-os dans le genou ; ce dernier eſt pire que les autres, parce que le Cheval en devient eſtropié. Il y a encore la *Fuſée*, qui ne vaut rien. Ainſi les Chevaux ſur les jambes deſquels on voit l'un ou l'autre de ces ſur-os, eſt beaucoup riſquable quand on l'achete.

On rejettera auſſi les *Malandres*. Ce mal fait boiter le Cheval, ſur tout quand il eſt vieux, au ſortir de l'écurie ; & une malandre n'eſt autre choſe qu'une crevaſſe qui eſt comme un dépôt ſur lequel il ſe fait un écoulement d'humeurs, qui dans la ſuite peut ruiner les jambes d'un Cheval, qui ſont toujours roides & douloureuſes.

Le *Boulet couronné* eſt encore une très-mauvaiſe marque pour un Cheval. C'eſt un indice d'une jambe uſée, & un amas de mauvaiſes humeurs endurcies à cette partie, & qui ne peuvent que cauſer du préjudice à un Cheval.

Quand on maniera la jambe du Cheval, & qu'on ſentira au côté du boulet en dedans & en dehors, comme une petite humeur molaſſe & groſſe comme la moitié d'une noix, c'eſt une marque d'une jambe un peu ruinée par le travail, & qui néanmoins ne doit pas rebuter tout-à-fait un homme qui veut acheter un Cheval. Il eſt vrai que ce défaut en doit diminuer le prix. Les boulets trop petits ne valent rien, ils ſont trop foibles & dénotent qu'un Cheval n'eſt pas capable d'un long travail.

Les Chevaux ſont ſujets à des inconvéniens qu'on appelle *Formes*; c'eſt un mal très-dangereux & capable de les rendre eſtropiés en peu de tems. Ce ſont des groſſeurs qui croiſſent ſur le pâturon, entre la couronne & le boulet, ſur l'un des deux tendons qui ſont en cet endroit. Ces tumeurs ſont dures, caleuſes & fort attachées au pâturon. Ce défaut eſt trop conſidérable pour ne pas mépriſer un Cheval qui en eſt atteint.

Quand un Cheval eſt arrêté & qu'il ne peut demeurer également planté ſur ſes membres, c'eſt une marque qu'il a ſes jambes uſées. Cela lui peut venir quelquefois ſimplement de laſſitude, avancant tantôt une jambe, tantôt l'autre, quel-

quefois auſſi par trop de vivacité, comme s'inquiétant de reſter en place, & montrant toujours, comme on dit, le chemin de ſaint Jacques. Mais qui démêlera cela? ſi ce n'eſt un homme verſé dans la connoiſſance des Chevaux; en tous cas ce mal n'eſt pas des plus dangereux, ce ne peut être qu'une indice d'une jambe fatiguée, qu'on peut rétablir. Il n'y a en cela qu'une remarque à faire, qui eſt que lorſqu'en cette poſture le Cheval ne ſe contente pas de s'apuyer ſeulement ſur la pince pour ſe ſoulager, mais qu'il tient en l'air une des jambes de devant, c'eſt un mauvais préſage, & ſur lequel il eſt bon de faire une meure attention pour s'en méfier.

Un Cheval mal planté eſt toujours douteux; nous dirons dans un chapitre particulier ce qu'on doit examiner à l'égard de cette ſituation, & de celle que doit véritablement avoir un Cheval pour en juger avantageuſement. Paſſons aux pieds qui ſont comme les baſes ſur leſquelles portent tout le corps, & qui ne doivent pas être d'un moins bon tempéramment que les jambes.

Il eſt conſtant qu'un Cheval qui a de mauvais pieds, eſt très-peu propre, à quelque uſage qu'on veuille l'employer, ſur tout dans les pays rudes, montagneux & pierreux. On ne peut s'en ſervir qu'à

labourer la terre, encore faut-il qu'elle ſoit douce; autrement ſes pieds y travaillent beaucoup, & s'y uſent en peu de tems.

Les pieds qui ont peu de cornes ſont pour l'ordinaire foibles, & de peu de durée; on veut neanmoins, qu'il y ait des Chevaux, qui avec de tels pieds ne laiſſent pas de rendre de bons ſervices, mais cela eſt rare.

Quand on leve le pied d'un Cheval, & qu'on lui trouve le fer percé extraordinairement, & dans les endroits où il n'a pas coûtume de l'être, c'eſt une marque que la corne en eſt uſée, & par conſequent qu'un Cheval n'eſt pas capable d'un bon travail.

Les cercles aux pieds des Chevaux, demontrent qu'ils ont les pieds alterez, ou que leur corne n'eſt point ferme.

Il faut rebuter ceux qui ont les pieds gras, ce qu'on ne reconnoît que lorſqu'on pare le pied. Cette connoiſſance n'eſt gueres du reſſort d'un novice en fait de Chevaux. Il faut y être beaucoup verſé pour n'y point être trompé. On remarquera ſeulement que ces Chevaux ont toujours le ſabot plus gros qu'ils ne le doivent avoir à proportion de leur corps.

Les avalures rendent les pieds d'un cheval mépriſables & défectueux, ſur tout quand elles en occupent une quatriéme partie. Ces défauts proviennent de pluſieurs cauſes dif-

ferentes, les unes plus dangereuſes que les autres, & toutes fort préjudiciables au Cheval.

Une fourchette petite & trop ſeche, eſt un défaut ; il faut qu'elle ſoit proportionnée au pied du Cheval, autrement il s'encaſtele ; & quand cette fourchette eſt groſſe & qu'elle excede la corne des talons, cela ne vaut rien auſſi ; ces défauts ſont ſujets à faire boiter les Chevaux.

Lorſqu'on tient le pied du Cheval levé, il faut être ſoigneux d'examiner que la ſolle ne ſoit point plus haute que la corne, ni trop foible ; que le pied ne ſoit point comble, ni écailleux par deſſus, c'eſt une difformité très-grande, outre qu'il eſt difficile de bien ferrer un Cheval.

On fera attention aux encaſtelures ; car un Cheval encaſtelé eſt toujours foible & ſujet aux ſeimes. On s'apperçoit aiſément de ce défaut, d'autant que les Chevaux ſeimez n'appuyent que legerement leurs pieds à terre ; & feignent, à cauſe de la ſechereſſe extrême qui les rend débiles.

Pour connoître les ſeimes, on regarde les quartiers de dedans qui ſont fendus depuis le poid juſqu'au fer, tout au travers de la corne ; ces quartiers-là ſont preſque toujours ſerrez. Il y a pluſieurs ſortes de ſeimes ; les unes où il ſe forme de la matiere, ce

ſont les plus dangereuſes ; & les autres où il n'y en vient point. Ce mal fatigue terriblement un Cheval, qui ſe rebute au moindre travail qu'on lui donne ; c'eſt pourquoi on ne conſeille pas d'acheter ces Chevaux.

Les Chevaux qui ont l'ongle de derriere bas ſont mous au travail, parce qu'ils ſe fatiguent en poſant le pied : un ongle qui eſt ſec, écailleux & grand, avec un petit creux, eſt la marque d'un Cheval qui a de la foibleſſe.

On prendra garde en levant le pied du Cheval, s'il n'eſt point atteint de la *crapaudine*, qui eſt une eſpece de poireau qui croît au deſſus de la couronne. Cet inconvénient eſt de peu de conſéquence, & ne doit pas rebuter une perſonne qui voudra acheter un Cheval, parce qu'on le guérit facilement.

Il faut ſe méfier des petits pieds, ils ſont ſujets à trop d'inconvéniens. Les gros pieds rendent les Chevaux peſans & peu laborieux, & les font ſouvent broncher : on doit craindre également les pieds larges, pour les mêmes raiſons, outre qu'ils ſe déferrent trop ſouvent. Voilà les défauts qu'on peut examiner & connoître à l'égard des jambes de devant ; voyons ceux auſquels celles de derriere ſont ſujettes.

DE'FAUTS DES JAMBES DE DERRIERE.

On voit quelquefois ſur ces jambes des calus aſſez durs, & élevez plus que le reſte de la jambe, quelquefois de l'épaiſſeur d'un demi doigt, & quelquefois moins : il ne croît point de poil à ces endroits, qui régnent depuis le genou juſqu'où le boulet prend naiſſance. On appelle ces calus des *Queuës de rat*, par la reſſemblance qu'il y a entr'elles & la partie de ce petit animal. Ce mal eſt à appréhender, ſur tout pour les Chevaux de carroſſes, & diminuë de leur prix.

Les poireaux ſont dangereux, par l'écoulement des humeurs mauvaiſes & puantes qui s'y jettent. Ces maux qui croiſſent ſur le boulet & ſur le pâturon s'augmentent conſidérablement ; ils tracent comme les racines d'une plante, & gagnent inſenſiblement la jambe. Ce défaut eſt aiſé à remarquer ; & lorſqu'on s'en apperçoit, il faut laiſſer là le Cheval.

Ou n'achetera point auſſi de Chevaux qui auront des fics. Cet inconvénient leur croît dans la fourchette & à côté ; ils reſſemblent extérieurement à des poireaux, hormis qu'on n'y voit découler aucune mauvaiſe

vaiſe humeur au commencement.

On trouve quelquefois qu'un Cheval a un pied plus grand que les autres ; c'eſt ſigne qu'il a été gueri de quelques fics qui y ſont ſurvenus, il peut être de ſervice pendant un tems ; mais cette tache doit diminuer de ſon prix.

Il y a des Chevaux qui ont des fics par tout le corps, la place où ils ſont eſt vive, & ſujette à jetter une humeur puante, il en croît auſſi au plat des jambes de derriere ; & en quelque endroit que ces maux puiſſent venir, on peut dire, qu'ils rendent un Cheval fort défectueux.

On peut acheter un Cheval qui a les *mules traverſieres*, que bien des gens appellent *crevaſſes*, pourvu que les jambes ne ſoient pas enflées ; ces mules naiſſent ordinairement autour du derriere du boulet, à l'endroit du pli.

Quand en levant le pied de derriere du Cheval, & que tâtant dans le pâturon, on trouve une humidité puante ſous le poil, c'eſt une mauvaiſe marque : ce ſont, diſent les connoiſſeurs en Chevaux, de malignes eaux, qui marquent le mauvais temperament du Cheval, & qu'on peut neanmoins détourner : ce qui fait qu'on ne rebutte point un Cheval pour cela, ſur-tout ſi le jaret eſt ſec & le pli du pâturon de même.

Comme les maux de jambes ſont extrêmement dangereux pour les Chevaux de carroſſes & pour ceux de tirage, à cauſe qu'ils travaillent dans les villes où il y a de la bouë qui eſt corroſive, il eſt bon, quand on les achete, de prendre garde s'ils n'en ſont point atteints, & de les choiſir avec des jambes peu garnies de poil.

On aura l'œil que ces jarrets ſoient ſecs, qu'il n'y ait ni veſignons, ni variſſes, qu'ils ne ſoient point gras ni enflez: ce ſont des défauts d'où il en naît une infinité d'autres, & qui rendent en peu de tems les jambes d'un Cheval ruinées.

Si les boulets ſont enflez ou couronnez, s'il y a deſſus quelque moleſſe, & que cette moleſſe tienne du nerf, le Cheval eſt à rejetter, car il eſt incapable de rendre aucun ſervice.

Les Chevaux rampins ſont des Chevaux défectueux. Voyez à la table des termes de manége ce que cela ſignifie, ainſi que bien d'autres mots dont on s'eſt réſervé de donner la définition en cet endroit. Les Chevaux dont on parle, peuvent s'acheter, parce qu'on remédie à ce défaut par la ferure, principalement lorſqu'ils ſont jeunes.

On ſçait que la principale choſe qu'on doit pratiquer lorſqu'on examine un Cheval, c'eſt de voir s'il ne boite point; & pour cela

on le fait marcher sur le pavé au pas & au trot en le tenant en main, & il est constant que la repercussion qui se fait des nerfs de la jambe par le moyen du pavé qui est un corps dur & solide, est le véritable secret pour ne point être trompé dans cet examen.

En quelque endroit qu'on puisse acheter un Cheval, soit en foire, soit dans un marché, ou ailleurs, il faut d'abord voir s'il est bien situé sur ses membres. S'il tourne la pince en dehors ou en dedans, ou qu'il avance les deux pieds de derriere sous le ventre, on peut dire qu'il se plante mal, & cela ne provient que d'une très-mauvaise cause: car ou le Cheval est travaillé, ou ruïné tout-à-fait; ainsi il est dangereux de s'en charger.

CHAPITRE VI.

Remarques sur plusieurs autres parties defectueuses des Chevaux, pour s'en garantir lorsqu'on veut les acheter.

APrès avoir parlé des défauts qui surviennent aux jambes & aux pieds des Chevaux, & avoir donné les moyens de les connoître, nous allons descendre dans le

détail de plusieurs autres, qui ne sont pas moins considerables, & dont la connoissance est du moins aussi essentielle, pour ne pas être trompé dans le choix qu'on fait d'un Cheval.

Les Chevaux jeunes & vieux ont quelquefois des glandes mauvaises sous la ganache: dans le premier âge, c'est un signe qu'ils n'ont pas jetté leur gourme, ou qu'ils l'ont jettée imparfaitement; s'ils sont plus vieux, c'est une mauvaise marque, & qui peut empêcher qu'on ne les achette. Ces glandes ont leurs causes differentes, nous en parlerons plus au long dans le traité des maladies; & pour bien connoître ce défaut, il faut passer la main entre les deux os de la ganache près du gosier; & c'est là qu'on trouvera ces glandes, ou quelque dureté quelquefois qui est un indice d'un Cheval qui n'est pas bien sain.

Il est de ces duretez qui sont fixes, & d'autres qui sont roulantes: les premieres sont les plus dangereuses, quoique néanmoins elles soient gueriſſables quand elles ne proviennent que de morfondement; mais si c'est de morve, on n'en répond pas; & pour l'éprouver là-dessus.

Serrez avec la main les nazeaux du Cheval, tenez-les lui long-tems de cette maniere sans qu'il puisse prendre haleine, lâchez-

les lui pour voir s'il reniflera comme s'il vouloit se moucher, & puis vous observerez s'il n'en découle point quelque humeur glaireuse ; s'il n'en sort que très-peu, ce n'est pas là une affaire ; mais s'il en fluë beaucoup de matiere vilaine, comme celle d'un abcez, on en augurera mal, & on laissera le Cheval.

Les épaules grosses & charnuës ne conviennent point à un beau Cheval qu'on monte, elles ne sont propres tout au plus que pour un Cheval de tirage ou de carrosse, afin de pouvoir donner plus aisément dans le trait sans se blesser.

Outre les défauts dont on a déja parlé, il est encore nécessaire d'examiner la posture d'un Cheval & son allûre : on entend par la posture, lorsqu'il est bien ou mal planté. Nous avons dit quelque chose de la bonne attitude qui lui convenoit ; voyons à present quelle est la mauvaise.

Un Cheval mal situé sur ses membres, est celui dont les jambes sont écartées également en haut comme en bas, dont les genoux sont serrez, & dont les pieds sont tournez en dedans ou en dehors ; cette situation est aisée à remarquer quand le Cheval est dans l'écurie, & ne peut provenir que d'une mauvaise cause.

Il en est de même, quand un Cheval a les

jarrets ſerrez, on l'appelle alors un *Cheval crochu*. S'il a la jambe de derriere en avant ſous le ventre, cela ne vaut rien, non plus que lorſque le boulet paroît comme déboëté en dehors comme en dedans ; & c'eſt auſſi une mauvaiſe ſituation quand il ne poſe ſes pieds que ſur les pinces : voilà les marques d'un Cheval mal planté. Quant à ſon allûre, voici comme on peut en obſerver les circonſtances.

On fait marcher un Cheval pour voir s'il n'eſt point boiteux. Si ſa démarche eſt dégingandée, s'il n'a pas le hauſſer ou le lever de la jambe bon, & que le ſoutien & l'apui en paroiſſent mauvais, le Cheval n'eſt point eſtimé. Voyez la diſtinction de ces termes dans le Dictionnaire fait exprès.

C'eſt une allûre dangereuſe pour un Cheval, & pour celui qui monte, lorſqu'il croiſe les jambes en marchant, parce qu'il eſt non ſeulement ſujet à ſe heurter, mais encore à tomber en courant.

Un Cheval qui a le pas peſant, peu aſſuré, lent & incommode quand on eſt deſſus, doit être regardé indifferemment.

Pour bien marcher, il faut qu'il ſoit leger à la main, qu'il prenne plaiſir à mâcher ſon mords, qu'il tienne ſa tête haute & faſſe mouvoir ſon épaule, & enfin que ſon pas ſoit tride.

Il eſt vrai que dans un Cheval deſtiné au trait on ne peut pas ſouhaiter tous ces avantages ; car il peut être lourd à la main, avoir le pas mal aſſuré & lent, & très-incommode pour être monté, & ne pas laiſſer pour cela que d'être bon Cheval pour tirer. Il ſuffit qu'il ait de la vigueur & de la force pour cet uſage : une ſituation ſi belle ne lui eſt pas tout-à-fait ſi neceſſaire.

On n'eſtime point un Cheval qui a les hanches trop longues, quoiqu'il aille bien le pas ; parce que le devant ſe ruïne facilement, ne pouvant pas reſiſter au derriere qui pouſſe avec trop de force. On n'y prend pas garde de ſi près à un Cheval de carroſſe ou de trait, où l'on ne cherche pas abſolument des hanches qui plient, comme il ſeroit à ſouhaiter qu'on trouvât dans les Chevaux de monture.

Ayant bien conſideré l'allûre d'un Cheval qu'on veut acheter, on en examinera le corps pour voir s'il l'a bon, & s'il n'en manque point, ainſi que de flanc, c'eſt-à-dire, ſi la derniere côte eſt fort éloignée de l'os de la hanche. Il eſt vrai, que quoiqu'on s'apperçoive de cette derniere marque, le Cheval a toujours aſſez de corps ; mais il eſt bon de ſçavoir qu'il le perd dans le travail.

Les côtes trop ſerrées d'un Cheval marquent qu'il manque de flanc & lui rétreſſiſſent le corps. C'eſt auſſi en lui un défaut qui ne lui laiſſe point l'haleine libre, & qui le rend ſujet à la toux.

Les Chevaux ſerrez des côtes ſont fort difficiles à ſeller, peu laborieux & ſujets à avoir un ventre de vache; parce que cette partie du corps ne pouvant contenir dans les côtes, eſt obligée de tomber en bas; ce qui frappe deſagreablement les yeux dans un Cheval de ſelle; & on dit ordinairement qu'un tel Cheval a trop de boyau. On n'y prend pas garde de ſi près à un Cheval de harnois.

On dit auſſi qu'il eſt étroit de boyau, qui eſt un défaut contraire au premier. S'il lui vient de maigreur ou de trop de fatigue, ce n'eſt pas une affaire; ce n'eſt qu'un Cheval éflanqué, qu'on peut rétablir par le repos, la bonne nourriture & les rafraîchiſſemens qu'on juge convenir à ſon temperament.

On n'eſtime point pour le carroſſe ni pour le trait un Cheval qui eſt ſerré de flanc; car il faut qu'il mange beaucoup pour réſiſter longtems au travail; ce qu'il ne pourroit pas faire ſans comprimer les parties qui ſervent à la reſpiration, qu'il n'auroit plus auſſi libre qu'il doit l'avoir pour lors.

Lorsqu'on veut acheter un Cheval, & qu'on remarque qu'il est étroit de boyau, on ne s'en dégoutera pas d'abord. Il faut l'examiner de près, & voir si ce défaut ne provient point de quelques maux dont ses jarrets seroient atteints, comme des éparvins, des jardons, ou des capelets. Si cela est, & que ces maux soient guerissables, on ne s'en étonnera pas, d'autant qu'on ne voit point de Chevaux qui ayent un de ces trois défauts, qui ne soient étroits de boyau; la douleur qu'ils en ressentent en est la cause. Il est vrai qu'ils ne sont pas de fatigue, ni à la selle, au carrosse, ni au trait, jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement gueris.

Si les maux, au contraire, qui sont sur les jarrets des Chevaux, sont incurables, c'est perdre son argent que d'en acheter; car ces Chevaux, quelque dépense qu'on puisse faire après eux, ne sont jamais propres à rien.

Un flanc trop avallé est aussi un défaut dans un Cheval; c'est un acheminement à la pousse, si le Cheval est déja un peu âgé.

Celui qui observe un Cheval pour en connoître tous les défauts, doit bien prendre garde, lorsqu'il respire, s'il ne tire point à soi la peau du ventre au défaut

des côtes, ou pour parler en terme de Maquignon, *s'il ne fait point la corde.* C'eſt un préſage d'un flanc alteré, ou de quelqu'autre fâcheux inconvénient qui doit bien-tôt arriver au Cheval : ce n'eſt pas que cette corde ne paroiſſe auſſi ſur des Chevaux pouſſez outre meſure, ou fatiguez de quelques grands voyages ; en ce cas on peut les rétablir.

Un Cheval pouſſif eſt abſolument à rejetter On connoît ce mal lorſque le flanc lui redouble, & qu'ayant reſpiré & tiré ſon flanc à lui, il ſe relâche tout à coup.

La pouſſe ſe remarque encore quand le Cheval tire ſon haleine à lui, & que le mouvement paroît au haut des côtes, & pour peu qu'on veuille y faire attention. On le reconnoît encore mieux quand le flanc du Cheval lui bat au deſſus de l'épine du dos.

On ne fait attention à la pouſſe qu'à l'égard des vieux Chevaux : les jeunes le ſont rarement, c'eſt-à-dire, devant ſix ans ; & ſi vous en voulez éprouver là-deſſus, prenez-leur le goſier, ſerrez-leur près de la ganache, & les faites touſſer : ſi la toux eſt ſeche, elle ne vaut rien. Si avec cette mauvaiſe qualité elle ſe retire ſouvent, c'eſt encore pis ; mais ſi elle eſt pleine & qu'elle ſemble n'être cauſée que par quelqu'humeur qui lui picote le poumon, on ne doit point

s'en allarmer. Si le Cheval pete en touſſant, c'eſt preſque toujours une marque de la pouſſe.

Le meilleur tems pour s'aſſurer d'un Cheval contre la pouſſe, eſt lorſqu'il eſt à l'écurie, qu'il ne fait aucun exercice violent, après qu'il a bû, ou en mengeant l'avoine. Il n'y a perſonne alors, pour peu qu'il ſoit connoiſſeur en Chevaux, qui ne découvre cette maladie.

Comme un Cheval peut être gueri de la courbature, on ne le rebuttera pas tout-à-fait; mais cet inconvénient doit le diminuer de prix. On connoît ce mal aux Chevaux, preſque de la même maniere qu'on fait la pouſſe, & qu'elle arrive aux jeunes comme aux vieux.

Les Chevaux ſoufleurs ne ſeront pas tout-à-fait rejettez; il n'y a que le prix médiocre qui pourra les faire acheter. On diſtingue un Cheval ſoufleur, d'un qui eſt pouſſif, en ce que le premier n'a point le flanc agité : on le connoît pour ſoufleur, ſi en le galopant ou trottant peu de tems, il ſoufle juſqu'à faire peur : ce ſoufle ſe paſſe quand il ſe repoſe & eſt naturel. Il y a des Chevaux ſoufleurs qui gromelent en galopant, il ne faut pas croire que ce ſoit un préjugé de la pouſſe, mais un effet qui bouche ſeulement les conduits de la reſpiration.

Il y a des gens qui ne s'en veulent point charger du tout, à cauſe des ſuites fâcheuſes qu'ils en apréhendent. Le trait fatigue terriblement ces Chevaux.

Les Chevaux de trait ſont ſujets à tromper là-deſſus, ſi on ne commence par les faire tirer, d'autant qu'il y en a qui à la montre trottent bien, & ne ſouflent point après; mais qui lorſqu'on les a fait tirer un peu, chiflent extrêmement.

Et une remarque qui eſt bonne à faire ici pour un tel Cheval, eſt qu'il eſt bon tireur, lorſqu'il baiſſe les hanches en tirant, & qu'il leve l'encolure & la tête; au lieu que quand il leve les hanches & baiſſe la tête, c'eſt mauvais ſigne. On doit obſerver la même choſe à l'égard des Chevaux de carroſſe.

On ne peut trop encore examiner la *bouche* d'un Cheval, ſur-tout lorſqu'on le deſtine pour monter; parce qu'un Cheval qui a mauvaiſe bouche, ou qui n'en a point du tout, eſt ſouvent ſujet à jouer quelque mauvais tour à ſon Cavalier. Nous avons dit ce que c'étoit qu'une bonne bouche, voyons comment on connoît qu'elle eſt mauvaiſe.

Si vous voulez bien examiner un Cheval ſur cet article, mettez-lui le doigt dans la bouche, appuyez-lui fortement ſur la bar-

re, & s'il vous paroît que cela ne lui faſſe aucune douleur, c'eſt une marque qu'il a la bouche dure.

Si le Cheval a des barres hautes, rompuës ou bleſſées, on peut douter qu'il ait bonne bouche; & qu'il l'a mauvaiſe quand la barbe même eſt bleſſée. Car c'eſt une marque qu'il a eu la bouche trop ferme & peu ſenſible.

On connoît parfaitement bien ſi un Cheval a mauvaiſe bouche, lorſque le faiſant partir de la main & arrêter, on ſent qu'il begaye, c'eſt-à-dire, qu'il leve le nez, qu'il branle la tête & ſecouë la bride.

Le manque de bonne bouche aux Chevaux leur vient quelquefois pour l'avoir trop petite, ne pouvant ſouffrir à cauſe de cela, que le mords porte à l'endroit du palais, ou pour avoir les levres groſſes & repliées ſur les dents, ou bien parce que les barres ne ſont pas aſſez ſenſibles, ou que la barbe eſt trop baſſe & empêche que la gourmette ne joigne pas bien. L'inſtabilité de la langue, qui ſuit la ſujettion du mords, peut encore en être cauſe, ainſi que la trop grande ardeur du Cheval, qui n'écoutant pas ce qu'on lui demande, veut aller étourdiment où ſa fougue l'entraîne.

Quand on voit un Cheval qui ſaigne à la bouche, qui l'a écorchée ou bleſſée, c'eſt

mauvais ſigne, parce qu'un tel Cheval n'eſt point ſenſible, & par conſéquent incapable de faire un bon arrêt.

Ce défaut de bouche eſt conſiderable dans tous les Chevaux, ſoit de ſelle, de carroſſe ou de tirage, & principalement dans les deux premiers emplois; car combien en voit-on arriver d'accidens? Il eſt vrai que cela n'eſt pas ſi dangereux au charroi; car on ne riſque que de perdre la marchandiſe qu'ils traînent, qui eſt toujours beaucoup; au lieu qu'un Cheval de ſelle ou de carroſſe, regardent les perſonnes mêmes & l'équipage qu'ils conduiſent.

CHAPITRE VII.

Brevè récapitulation des bonnes ou mauvaiſes qualitez d'un Cheval, pour en concevoir tout-d'un-coup une juſte idée, avec quelques autres remarques neceſſaires,

QUoiqu'on ait déja dit quelque choſe des bonnes ou mauvaiſes qualitez d'un Cheval, on ne laiſſera pas de faire ici comme une récapitulation des matieres dont on a parlé; puiſqu'il eſt vrai de dire, qu'on ne ſçauroit trop repeter des inſtructions qui ne s'apprennent que très-difficilement par la le-

cture, & qui ſont preſque toujours imparfaites, ſi elles ne ſont accompagnées d'une longue expérience.

On ſe ſouviendra donc que les têtes charnues & groſſes ne ſont point eſtimées; il faut qu'elles ſoient ſeches & nerveuſes. Les groſſes têtes néanmoins ne ſeront point rejettées dans un Cheval de trait, pourvû qu'elles ne ſoient point chargées de chair.

On ne fait point de cas d'un Cheval qui a les oreilles grandes & pendantes, les nazeaux étroits & abaiſſez, les yeux petits & enfoncez, le cou gros & long avec un peu de crin, la poitrine étroite & les épaules abatues, les côtes maigres, les flancs ſerrez, les jambes tortues, les genoux durs & l'ongle bas & délié.

Les Allemans diſent que le bon Cheval doit avoir pluſieurs parties ſemblables à divers animaux; qu'il doit tenir trois choſes du loup; ſçavoir, le bon apétit, les yeux luiſans, & le cou fort; trois du renard, la queuë longue, les oreilles courtes & le bon pas; & trois de la femme, ſçavoir la criniere longue, la poitrine ouverte, & l'encolure ſuperbe.

On tire un bon augure d'un Cheval qui bat la terre de ſon pied. Quand tous les membres ſemblent lui trembler en henniſſant, ou lorſqu'il renifle, c'eſt marque d'un bon

temperament, & qu'il eſt gai.

On rebutera les Chevaux ſujets à mordre, & ceux qui tirent du derriere; car c'eſt ſigne qu'ils ſont foibles. On ne ſe chargera point de ceux qui ſont ombrageux, & qui s'épouvantent de la moindre choſe. Les Chevaux durs à l'éperon ſont très-incommodes. Ceux qui n'ont point de bouche ſont dangereux, parce qu'il n'y a point d'aſſurance pour ceux qui les montent.

Il eſt neceſſaire qu'un Cheval ait bon pied & bon œil; quand il remuë continuellement la queuë haut & bas, c'eſt mauvais ſigne; s'il jette toujours l'oreille en arriere, c'eſt une marque de ſurdité; & d'une difficulté de reſpirer, lorſqu'il a l'extrêmité du nez pendante.

Les bonnes qualitez d'un Cheval ſont d'être prompt à l'arrêt & à obéïr à ce qu'on lui demande; on prendra garde s'il n'eſt pas difficile à monter, ce défaut eſt quelquefois dangereux; s'il n'eſt point rétif, mal-aiſé à étriller; ce n'eſt pas qu'un homme qui ſçait ce que c'eſt que de penſer un Cheval, n'en vienne toujours bien à bout. Cette répugnance n'eſt point un grand défaut, puiſque nous voyons la plûpart de tous les bons Chevaux être fort ſenſibles à l'étrille; & à parler ſérieuſement, cette

cette précaution n'eſt bonne à prendre que pour des gens qui craignent d'aborder un Cheval qui fait le moindre mouvement extraordinaire.

Les Chevaux difficiles à ferrer, ſont quelquefois dangereux pour ceux qui les gouvernent ; ce n'eſt pas cela pourtant qui doit empêcher de les acheter. Les meilleurs ſont preſque tous cette difficulté. Cependant ſi on veut s'en méfier comme d'un défaut, on prendra un bâton avec lequel on leur touchera le pied, & s'ils les levent, c'eſt bon ſigne ; ſinon on ne pourra les ferrer qu'avec peine. Mais encore un coup, qu'on ne ſe rebute point d'un tel Cheval, les Maréchaux ſçavent bien le réduire à la raiſon.

On prendra garde qu'un Cheval reçoive facilement la bride quand on veut la lui mettre : s'il n'eſt point vicieux quand on l'approche, peſant à marcher, cela ne vaut rien ; parce que cette peſanteur le rend ordinairement ſujet à broncher. S'il n'a que ce défaut, pour le trait ce n'eſt pas une affaire.

Il faut faire attention au train de derriere : s'il eſt foible, c'eſt marque qu'il n'eſt pas de longue fatigue, ni pour les voyages, ni pour le trait. Une remarque qu'on en fait, c'eſt lorſqu'au commencement du galop il ſerre la croupe, comme s'il vouloit ramaſſer ſes forces ; puis on voit qu'il ſe

relâche incontinent ; au lieu que lorſqu'il a le train de derriere ferme, il reſte toujours en même état.

Il eſt bon qu'un Cheval marche commodément ; & pour le connoître, il faut voir s'il eſt uni ; c'eſt-à-dire, ſi le train de devant & celui de derriere ne ſont qu'un en marchant & ne ſont qu'un même mouvement. S'il ſe berce, ce qu'on reconnoît lorſqu'il trotte, cela ne vaut rien : c'eſt une marque qu'il n'a pas grand reins. Un Cheval qui va commodément ne doit point encore fatiguer ſon Cavalier : cela ſe remarque quand il chemine, ſans que l'homme qui le monte, ſoit le moindrement ébranlé.

Cette allûre, très-commode à la vérité, ne convient abſolument qu'aux Chevaux de ſelle, parce qu'un Cheval de carroſſe ou de harnois ne laiſſe pas que d'être bon ſans cette qualité.

Il eſt à propos auſſi, quand on fait choix d'un Cheval, d'examiner comme il mange : ceux qui ſont lents à manger, travaillent lentement. Si les excrémens qu'il jette ſont loüables, c'eſt bon ſigne ; autrement ce ſeroit une marque qu'il ſeroit malade, ou qu'il auroit de la diſpoſition à le devenir bientôt.

La vigueur eſt eſſentielle à un Cheval à quelque uſage qu'on puiſſe le mettre ; &

pour connoître qu'un Cheval de ſelle eſt vigoureux, on le mene en une place, on le monte; & lorſqu'il eſt arrêté, on approche les éperons au poil ſeulement: ſi le Cheval ſe trémouſſe, c'eſt marque qu'il a l'éperon fin; ſinon, on lui appuye vertement les deux talons, & l'on tient la main, le contraignant de ne bouger d'une place; ſi le Cheval tâche à partir de la main en battant du pied, ſans tendre le nez & mâchant ſon mords, c'eſt une marque qu'il eſt vigoureux.

Il n'y a pas de trompeurs plus ruſez que les Marchands de Chevaux, ils ſçavent ſi bien colorer leurs défauts, qu'il eſt difficile de s'en parer, ſi on n'eſt fort verſé en cet art. Voici quelques-unes de leurs tromperies, qu'on tâchera de découvrir le plus qu'on pourra.

Si un Cheval a les oreilles longues, il les lui coupent pour les rendre petites & de la forme qu'on a dit qu'elles doivent être. S'il eſt de longue taille, ils lui approprient une ſelle qui lui cache ce défaut. S'il eſt en ſelle, ils lui mettent une ſelle haute de ſiege; & quand il a la corne mauvaiſe, ils y appliquent divers ingrédiens & le ferrent de maniere qu'ils déguiſent la fraude. Lorſqu'il a du poil d'une couleur de mauvais préſage, ils le peignent autrement: mais cette tromperie ſe découvre aiſément par le moyen de

celle du poil qui lui eſt naturel : cela ne frappe que trop pour s'en laiſſer impoſer.

Si le Cheval eſt ombrageux, ils le harcelent ſans ceſſe de la main, de la voix & des jambes, lorſqu'il eſt prêt d'aborder quelque choſe qui peut lui faire peur, ou qu'ils croyent lui devoir faire ombrage. S'il eſt fort en bouche, & avant que de le mettre en carriere, ces Maquignons ont au bout un homme attitré, qui de la main & de la voix lui fait ſigne de partir, & le Cheval s'arrête. S'il a la bouche dure & ſéche, ils lui donnent un mords rude, frotté de quelques ingrediens pour le faire écumer ; & pour qu'on ne s'apperçoive point qu'il appuye ſur ſon mords, & que le Cheval paroiſſe leger à la main, ils lui mettent une petite chaînette dans les levres, qui eſt attachée à la bride & à la gourmette avec tant d'adreſſe, qu'à peine peut-on s'en appercevoir, ſi on n'y regarde de près.

Si le Cheval n'a pas les conduits de la reſpiration libres, ils lui fendent les nazeaux : ce n'eſt pas qu'il faille rebuter celui qui les a tels, ce n'eſt point un défaut. Les Chevaux d'Eſpagne les ont ainſi. Et tant s'en faut qu'on doive mépriſer les Chevaux qui ont les nazeaux fendus, qu'au contraire cette opération empêche les Chevaux de hennir, ce qui les rend propres pour les

partis à la guerre. Les nazeaux fendus leur donnent encore beaucoup de facilité à reſpirer, ce qui eſt merveilleux pour ceux qui ſont obligez de faire de longues courſes. Ainſi ſes parties inciſées ne ſont pas toujours une marque de pouſſe : il y a d'autres voyes, comme nous l'avons dit, par leſquelles on peut découvrir cette maladie.

Quand un Cheval eſt dur à l'éperon, les Maquignons le tourmentent à force de coups & de menaces, & lui frottent ſouvent le flanc de ſel & de vinaigre.

Ces Marchands de foi fort douteuſe, ont coutume de faire prendre à leurs Chevaux certaines habitudes qu'ils appellent *montre*, où ces animaux font merveille ; mais ôtez-les de-là, ce n'eſt plus choſe qui vaille : c'eſt pourquoi il eſt bon de les monter hors de cet endroit, où ſouvent on ne les connoît plus. Puiſque nous voici ſur l'article de monter un Cheval qu'on veut éprouver, voyons ce qu'on y doit alors conſiderer.

Celui qui veut monter un Cheval pour l'éprouver, doit le prendre au ſortir de l'écurie, monter deſſus, ne le point menacer ni des jambes ni de la gaule, lui donner quatre doigts de bride plus qu'il ne lui faut, le laiſſer aller le pas à ſon gré, & l'abandonner ſur ſa foi, tête baiſſée s'il veut, & le laiſſer marcher ainſi pendant un quart-d'heure. Toute

cette négligence bien-tôt démontrera une partie de ſes défauts ; car s'il eſt ſujet à broncher, cela lui arrivera plus d'une fois juſques peut-être à donner du nez en terre.

S'il peſe à la main, il portera fortement ſur la bride ; & s'il eſt pareſſeux, on le verra rallentir ſa marche petit-à-petit & s'arrêter. C'eſt pour lors qu'il faut le réveiller des jambes & des bras à force de les agiter ; & par ce moyen on connoîtra aiſément ce qu'eſt un Cheval ſous un homme.

Cette pareſſe ne convient point auſſi aux Chevaux de carroſſe, ni de tirage, qui ſe rebutent ſous le harnois, & reculent même au lieu d'avancer pour peu qu'ils ſentent que le fardeau qu'ils traînent, leur réſiſte.

Les Chevaux d'amble, pour être eſtimez, doivent aller la cadence égale, ſans ſecoüer la croupe. Ce dernier mouvement eſt pour eux une allûre fort déſagreable.

Ceux qui marchent avec des hanches roides, incommodent fort leur homme ; & on remarque ce défaut, lorſqu'en marchant ils ne les plient point. Ce ſont des Chevaux ruinez & dont on ne ſe chargera point que pour les harnois : encore les faut-il avoir à bon marché.

On ſçaura pour maxime qu'un Cheval qui eſt ſur ſes hanches, a toujours bonne grace. Un aubin n'y vaut rien tout-à-fait,

parce qu'il ne peut durer long-tems : il a d'abord trop d'ardeur, & c'eſt ce qui le perd.

Les Chevaux qui aubinent, ne ſont point propres du tout pour le carroſſe ni pour le trait. Ils ne peuvent tout au plus ſervir que pour des Meſſageries ; encore ſe ruinent-ils bien-tôt.

Le trot eſt un pas qui n'eſt bon encore que pour incommoder un Cavalier : on le paſſe à un Cheval de carroſſe ou de trait, qui ne laiſſe pas de bien tirer pour cela.

Nous avons déja dit quelque choſe de la maniere de manger à l'égard des Chevaux; mais comme ce qu'on en a touché a été fort ſuccinct, voici des connoiſſances là-deſſus qui feront plaiſir de ſçavoir.

C'eſt une bonne marque pour un Cheval qui mange bien ; c'eſt-à-dire, qui mange avec avidité ſon avoine, ſans diſcontinuer, ni lever le nez de deſſus. Les grands travailleurs ſont ordinairement grands mangeurs.

Si au contraire le Cheval en mangeant ſon avoine, leve la tête hors la mangeoire, la répand, & s'agite ainſi ſouvent, en regardant derriere lui, & qu'il quitte ſon avoine pour manger du foin, c'eſt une marque qu'il ne mange pas bien.

Ce n'eſt pas aſſez qu'un Cheval mange bien ſon avoine, il faut encore qu'il man-

ge bien ſon foin ; c'eſt principalement par rapport à cette nourriture qu'il prend, qu'on connoît s'il eſt d'un bon temperament ; parce que l'avoine étant un grain auquel les Chevaux ſe portent d'inclination, & qu'ils mangent ſans être beaucoup affamez, il n'eſt pas ſi ſurprenant de voir qu'ils dévorent, pour ainſi dire, le premier, lorſqu'ils ne prennent l'autre que pour raſſaſier leur faim.

Quelquefois les Chevaux empâtez ne mangent pas ſi bien que les autres, on ne s'en étonnera pas ; parce que la forte nourriture dont ils ſont entretenus, donne moins de priſe ſur leur eſtomach à la chaleur naturelle, & par conſéquent les excite moins à manger.

Le tic eſt un grand défaut pour un Cheval : il faut bien ſe donner de garde de l'acheter. Cette maladie ſe manifeſte de pluſieurs manieres ; & les ſignes ſont, quand le Cheval retort la tête, & qu'il dreſſe les oreilles, que les yeux lui tournent, qu'il tient la bouche ſerrée, la queuë étenduë, qu'il a les flancs abattus, qu'il appuye les dents ſur la mangeoire, & qu'il la ronge en étendant le cou.

On connoît encore qu'un Cheval eſt tiqueur, quand il a les dents de deſſus ou de deſſous uſées à force, comme on vient de

dire, de mordre sa mangeoire, en rotant comme du gosier. Ce n'est pas qu'il n'y ait des Chevaux qui ne tiquant que très-peu, ne puissent rendre de bons services. On pourra se charger de ceux-là, il n'y a que le prix qui doit en être modique.

Les Chevaux pour tirer, doivent être hauts du devant, larges de poitrine : il faut qu'ils ayent le cou gros, les nazeaux ouverts, le garot proportionné, le ventre élevé, & l'échine droite.

On a, ce semble, assez établi de connoissances des bonnes ou mauvaises qualitez d'un Cheval, pour faire ensorte que ceux qui les achétent, n'y soient point trompez. Ces connoissances, à la vérité, sont un peu étendues, & l'on est persuadé que ce n'est pas d'une seule lecture qu'on les sçaura à fonds ; & l'on dit bien plus même, que sans une étude particuliere & une longue experience, on n'en peut avoir que de legéres teintures. La connoissance parfaite des Chevaux est une science toujours stérile : si on ne la pratique, c'est une théorie qui n'a que des paroles à débiter. Car presentez un Cheval à un homme peu versé dans cet art, pour en connoître les bontez ou les défauts, il se trouvera fort embaraſſé avec toute sa lecture ; au lieu qu'un autre qui aura expérimenté avec application ce qu'il aura puisé

dans les livres, décidera à vûe d'œil de tout ce qui ſera d'un Cheval; & c'eſt ainſi qu'on devient un habile connoiſſeur ſur telle matiere.

CHAPITRE VIII.

Des differens poils des Chevaux, avec les jugemens qu'on en peut porter.

UN ancien Philoſophe dit que le poil aux animaux n'eſt autre choſe qu'une ſuperfluité qui s'engendre de l'aliment qui s'eſt corrompu; & que c'eſt pour cette raiſon, que ceux qui ſont bien nourris & auſquels il ne manque rien, ont le poil bien plus épais & bien plus long, que ceux qui n'ont qu'une médiocre nourriture.

Que leur variété eſt cauſée par les differentes transfigurations des parties qui concourent à le former: que c'eſt à la peau qu'ils ont leur origine: que ſi cette peau eſt épaiſſe, elle produit du gros poil & en petite quantité; que ſi au contraire elle eſt délicate, les poils en ſont fins & épais.

Ce même Auteur dit que le poil rude, court, ſerré & luiſant, eſt une marque du bon temperament d'un Cheval; que c'eſt ſigne qu'il eſt fort, agile & courageux; mais

que lorſque le poil eſt rare, on peut juger d'un Cheval qui eſt pareſſeux, lent, méchant travailleur, & d'une complexion tres-foible.

Ce raiſonnement a quelque apparence de vérité, & même il ſe prouve aſſez ſouvent, & ſe prouveroit encore davantage ſi l'on y faiſoit plus d'attention. Telle eſt la penſée de ce Philoſophe; & comme elle peut avoir ici ſon utilité, on n'a pas crû devoir la paſſer ſous ſilence.

Il y a, par rapport aux Chevaux, trois ſortes de poils qu'on appelle ſimples; ſçavoir, le *blanc*, le *noir* & le *bay*, parce que ces poils ne ſont mêlez d'aucun autre. Les compoſez ſont en plus grand nombre, & on les nomme ainſi à cauſe de leur mélange avec les premiers: voici leurs noms. Le poil *gris* qui eſt de pluſieurs ſortes, le *gris tiſoné*, *charboné*, le *pomelé*, l'*argenté*, le *gris ſale* & le *gris brun*, & les Chevaux *pies*.

Il y a le poil *roüan* de pluſieurs façons, auſſi le *roüan vineux*, & le *caveſſe*.

Nous avons encore le poil d'*étourneau*, l'*auber* & le *bay* de pluſieurs couleurs, ſçavoir, les *bais clairs*, les *bais dorez* & le *bay brun*.

L'alezan a ſes variétez auſſi, qui ſont l'*alezan poil de vache*, l'*alezan clair*, l'*alezan ordinaire*, & l'*alezan brulé*.

Nous avons encore des Chevaux ſous d'au-

tres poils, le *Cheval rubican*, le *poil de souris*, le *louvet*, le *tigre* & le *Cheval porcelaine*; voilà tous les poils sous lesquels on peut connoître les Chevaux ; mais comme il y en a beaucoup qui demandent explication pour être connus, & qu'il y en a qui sont plus avantageux l'un que l'autre aux Chevaux, par rapport au temperament dont ils sont, & selon les expériences fréquentes qu'on en fait tous les jours : il est bon de reprendre chaque poil en particulier, & de dire tout ce qui en est.

Les Astrologues ont prétendu que les astres avoient un empire absolu sur les Chevaux, & que la couleur de leur poil dépendoit de la planette sous laquelle ils naissoient, comme, par exemple, que le poil blanc étoit attribué à Jupiter, ainsi des autres : mais comme ces pensées ne sont que de pures chimères produites par des cerveaux creux & blessez, nous ne nous y arrêterons point. Passons donc à d'autres choses qui méritent mieux notre attention, & voyons ce que sont tous ces divers poils dont nous avons parlé, & ce qu'ils contribuent de bon ou de mauvais à un Cheval.

Le *poil blanc* est de deux sortes, le pâle, & le luisant : celui-ci est plus estimé que le premier ; & l'on tient même qu'ils ne sont points sujets à être malades, qu'ils sont do-

ciles, assurez, sensibles à l'éperon ; mais qu'ils ont le pied fort tendre : ce qui fait qu'ils ne vont pas si bien que les autres dans les lieux pierreux.

D'autres disent, que le Cheval blanc étant naturellement pituiteux & flegmatique, est pour l'ordinaire paresseux & mou. Ce n'est pas qu'on n'en voie quelquefois de très-vifs & de très-propres aux usages auxquels on les employe.

Le poil blanc mêlé de noir est une bonne marque ; ces Chevaux vivent long-tems, ils sont forts & vigoureux.

Le *poil gris*, proprement parlant, est un poil mêlé de blanc & de noir, plus ou moins fort l'un que l'autre, ce qui en a fait la diversité.

Nous appellons *gris sale* celui où le poil noir domine presque entierement sur le blanc ; & *gris brun* où ce premier poil y paroît en plus petite quantité: ces Chevaux sont ordinairement bons.

Le *gris sanguin* ou *gris rouge*, c'est la même chose, est celui où il y a du poil rouge, mêlé : tous ces Chevaux sont fors, difficiles quelquefois à l'embouchure ; & lorsqu'il s'en trouve qui ont bonne bouche, ils sont fort estimez.

Les Chevaux *gris argentez* sont beaux Chevaux à la montre, mais peu laborieux ; le

gris en eſt vif, & frappe agreablement la vûe.

Les *gris mouchetez* ont par tout le corps des petites marques noires, larges comme des mouches, & approchent en figures à ces petits inſectes volans; ce qui leur a acquit ce nom. Tels Chevaux, quand ils tiennent ce poil de pere & de mere, ſont très-bons Chevaux, robuſtes, faciles à inſtruire, adroits, dociles, & de longue vie; c'eſt ce qu'il eſt mal-aiſé de ſçavoir, mais qu'on connoît quand ce poil eſt ſerré, & que les taches en ſont belles. Le *gris pomelé* eſt auſſi fort eſtimé, & aſſez connu de tout le monde, pour ne point demander une plus longue définition.

On appelle *gris charbonné*, le Cheval qui parmi les poils blancs, a de grandes marques noires éparſes çà & là: ce Cheval eſt fort beau pour la montre, & merveilleux pour l'uſage auquel on veut l'employer. On voit de fort beaux Chevaux de carroſſe d'un gris charbonné; le trait eſt où ils paroiſſent moins, les *tiſonnez* ne ſont que la même choſe.

On entend par *Chevaux aubers*, ceux dont le poil approche en couleur de la fleur de pêcher On eſtime fort ceux qui ont une étoile au front, & ſur leſquels la diverſité des couleurs eſt proportionnée; ce poil doit

être luisant ; autrement il y en a qui disent que ces Chevaux sont peureux, malins & rétifs.

Le *poil de souris*, est une marque d'un Cheval mélancolique, paresseux, & d'une complexion foible, si ce poil n'est luisant & serré ; les plus estimez de ces Chevaux sont ceux qui ont des poils noirs mêlez de blancs.

Pour le *poil d'étourneau*, c'est un gris brun, ou un blanc mêlé de noir : on appelle ainsi les Chevaux par la ressemblance qu'il y a entre le poil & le plumage de cet oiseau ; ils sont pour l'ordinaire très-bons Chevaux, mais leur courage se rallentit beaucoup quand ils vieillissent. Ils deviennent paresseux & de peu de valeur, & l'on s'apperçoit de ces défauts à mesure que la couleur de leur poil se passe.

L'étourneau mêlé n'est pas si estimé, c'est-à-dire, celui qui a le poil d'une couleur jaunâtre.

Le poil noir marque la force & la vigueur d'un Cheval, en quelque partie que ce puisse être ; il y en a de deux sortes, le noir more & le mal teint : le premier est beau. Les Espagnols disent, *Morsillo itto, & sin sennal muchos lo quieren y poros lo han.* On appelle aussi un Cheval sous ce poil, un *Cheval zain.* Lorsqu'un Cheval noir a des roussеurs aux flancs & à la tête, c'est marque qu'il est

fort colére & impétueux, il eſt bon qu'il y ait quelque peu de blanc aux parties ſupérieures & ſous le ventre.

Il y en a qui veulent que les Chevaux noirs pour être bons, ſoient marquez au front ou aux parties de derriere, ou bien au tronc de la queuë, & qu'ils ayent le poil luiſant.

Le Cheval *noir mal teint* eſt ſujet à être vicieux, ſur-tout quand il a le flanc, le tour des yeux & le nez rouge; & très-courageux, quand ſa tête, ſes crins, ſa queuë & ſes jambes ſont noires, & tout le reſte du corps d'un gris obſcur; parce, diſent quelques Auteurs, que le mélange des poils ainſi ordonnez, procéde d'un tempérament fort reglé.

Quant au *poil rubican*, c'eſt la marque d'un Cheval plein d'ardeur; & on le nomme ainſi lorſqu'il eſt noir, ou aleſan, mêlé de poil blanc ſemé çà & là. Si ce Cheval a quelques marques blanches aux parties de derriere & du devant, il eſt pour l'ordinaire peu vigoureux.

Le *bay* eſt très-eſtimé, & on entend par ce mot, un Cheval dont le poil eſt de la couleur d'une châtaigne plus ou moins claire: on dit qu'il eſt d'un naturel doux quoique vif, bon mangeur, & marche avec très-bonne grace. Il y a pluſieurs ſortes de bays, le *bays brun*. Ce Cheval tient plus de l'aduſte que le précédent,

dent, & par conſéquent plus colére; on remarque ſon feu au flanc & au bout du nez par de petits poils roux qui y croiſſent; quelques Auteurs en font grand cas, ils diſent que ce Cheval eſt leger, hardi, vîte, peu obéïſſant quelquefois, & que plus il s'échauffe au travail, plus il devient furieux, c'eſt-à-dire, plus il a d'ardeur à travailler.

Il y a le *bay clair* qu'on tient ne pas être ſi vigoureux, à cauſe des poils blancs qui y regnent en plus grande quantité. Le *bay doré* eſt encore un bon Cheval, ainſi que le *bay miroüetté*, ou *à miroir*, comme on dit, & generalement parlant, tous les Chevaux *bays* ont l'éperon fin.

A l'égard des *alezans*, on en voit de pluſieurs façons; ſçavoir, l'*alezan clair*, que d'autres appellent *alezan blond* & *doré*: ces Chevaux ſont mous au travail, & ne rendent point de bons ſervices. L'*alezan brun*, ou *alezan brulé* eſt très-eſtimé, bon pour la fatigue, & très-courageux: les Eſpagnols en font beaucoup de cas, c'eſt pourquoi ils ont parmi eux ce proverbe, *Alazan toſtado antes muerto que conzado.* Tel Cheval doit avoir les extrémitez & les crins noirs; & qui dit naturellement parlant, un Cheval alezan, eſt celui qui tire ſur le roux. Preſque tous les alezans, hors ceux qui ont les flancs lavez & les extrêmitez blanches,

ſont ſenſibles à l'éperon. Ces extrêmitez s'entendent du crin, des jambes & de la queuë qui doivent être noirs.

Le *Cheval louvet*, ou qui a le poil de loup, eſt toujours bon travailleur. Il y en a qui approchent du bay clair, ils ont ordinairement l'échine noire, & quelquefois les extrêmitez noires; d'autres les ont blanches, ceux-ci ne valent pas les premiers: les meilleurs ſont ceux qui ont la raye au long du dos.

Le *poil de cerf*, autrement dit, *poil fauve*, eſt fort vîte, & de grande haleine, s'il a les extrêmitez noires.

Les *Chevaux rouans* ſont ceux qui ont du poil gris ou blanc ſemez fort épais, & preſque dominant ſur un poil bay alezan ou noir; quand ce poil domine ſur un alezan chargé, on l'appelle *rouan vineux*. Il y a encore le *rouan caveſſe de more*, ou *cap de more*, comme quelques-uns diſent: ce mot vient de l'Eſpagnol *cabeça*, qui ſignifie *tête*, parce que tel Cheval à la tête noire.

Nous avons le *Cheval pie* qui a des marques de poil blanc ſur un autre poil; il y a des *pies bays*, des *pies alezans*, & des *pies noires*, qui ſont les plus ordinaires: on les appelle *pies*, parce qu'ils ſont ordinairement blancs & noirs comme une *pie*: les Chevaux pies ſont aſſez bons; mais les meilleurs

d'entre eux ſont ceux ſur leſquels on voit le moins de poils blancs.

On dit auſſi un *Cheval tigre*, parce qu'il eſt marqueté comme un tigre : plus les marques noires y abondent, meilleur il eſt.

L'*Iſabelle* eſt celui qui a des marques blanches & jaunes : moins le jaune eſt clair, plus on l'eſtime.

On voit auſſi des *Chevaux porcelaines*, parce qu'en effet leur poil marqueté repréſente aſſez bien de la porcelaine ; ces Chevaux ne ſont point communs, ils ſont beaux, ſuperbes, bien allans, propres pour les jours de pompes, & dignes des Princes.

Les *poils ſouris* ſont de pluſieurs ſortes ; les uns ont les jambes & les jarrets pleins de rayes, les autres en ont ſur le dos ; on en voit quelques-uns qui ont la queuë & les crins noirs, d'autres qui ne l'ont pas, d'autres les ont clairs ou obſcurs ; & les meilleurs de tous, ſont ceux qui ont les extrêmitez noires : on les appelle Chevaux *poil de ſouris*, parce qu'ils approchent en couleur à la peau de ce petit animal.

Il eſt conſtant que tous les poils differens dont on vient de parler, ne proviennent que d'un mélange qui ſe fait de divers poils, qui croiſſent naturellement ſur les Chevaux, & qui n'ont pris leurs noms que par rapport aux couleurs qui dominent le plus, &

ſelon qu'il a plû aux hommes de les leur impoſer, d'autant que la plûpart des noms ne ſont qu'arbitraires.

Quelques Auteurs en matiere de Chevaux, ont fait une phiſique à leur mode pour en raiſonner à fonds, & ſur tout en ce qui regarde la variété des poils dont ils ſont couverts.

Ils diſent, pour appuyer leurs raiſonnemens, que les Chevaux ſont compoſez des quatre élemens; ſçavoir, de l'air, du feu, de l'eau, & de la terre; que c'eſt du premier que la bile ſe forme, la pituite du ſecond, le flegme du troiſiéme, & la mélancolie du dernier, & que de ce temperament-ci provient le poil noir, que la bile produit l'alezan, le flegme le poil blanc, & la pituite le poil châtein ou bay. Tout cela eſt magnifique, ainſi que les conſéquences qu'ils en tirent, & ſur leſquelles ils prétendent qu'on doit tirer abſolument un jugement certain de la bonté ou des défauts d'un Cheval.

Mais tout cela ſeroit le mieux du monde, s'ils nous diſoient ce que c'eſt que ces prétendus élemens, & comment ils peuvent agir en quelque façon dans ces animaux, pour nous y donner des conjectures certaines de leur bon ou mauvais temperament, & y produire par le moyen des quatre

humeurs differentes dont on a parlé, la variété des poils: ces Auteurs seroient bien habiles. On n'est plus du tems des Péripatéticiens, où la chimére tenoit lieu de vérité: on veut aujourd'hui des raisonnemens plus solides pour y adherer. C'est pourquoi il faut faire comme une personne du premier rang, qui a fort bien traité des Chevaux, c'est-à-dire, se moquer de ceux qui disent que ces animaux sont gouvernez & entretenus par les quatre élemens, & soutenir avec lui que c'est le boire & le manger qui les entretient, & non pas ces visions.

On tombe d'accord que les Chevaux, ainsi que les hommes sont sanguins, bilieux, pituiteux & mélancoliques; que les quatre humeurs differentes qui les rendent tels, dominent plus dans les uns que dans les autres; mais on nie que ce soit par rapport à ces élemens prétendus, & qu'on puisse absolument juger par le poil, laquelle de ces humeurs regne le plus dans le corps d'un Cheval, puisqu'on a vû des Chevaux blancs être aussi sanguins que des alezans.

Il est vrai qu'il y a des Chevaux sous certains poils, qui communément sont bien meilleurs que sous d'autres, ainsi qu'on l'a marqué; mais il ne faut pas encore un coup s'imaginer pour cela, que ces effets differens proviennent de ces quatre élemens, mais

plûtôt des differens mouvemens des parties du ſang agitées differemment, & ſelon qu'elles ſe portent avec peu ou moins de rapidité à ces humeurs, & qu'elles les embarraſſent. Mais laiſſons ces raiſonnemens qui nous meneroient trop loin, ſi on vouloit les approfondir, & paſſons à d'autres choſes plus utiles à notre ſujet.

CHAPITRE IX.

De quelques marques naturelles qui viennent aux Chevaux, & des préſages qu'on en tire.

LA nature qui s'eſt toujours jouée dans la formation du corps des animaux, & qui y a comme enfermé certains ſecrets qu'il a fallu que l'homme ſe ſoit étudié à développer, a fait naître aux Chevaux certaines marques bonnes ou mauvaiſes, qui font qu'on juge bien ou mal d'eux. Nous avons aſſez parlé de celles dont on doit tirer un mauvais augure : diſons quelque choſe des autres qui marquent qu'un Cheval eſt bon.

Nous avons entre les bonnes marques les *épis* & les *balſanes*. On définit differemment le premier : l'épi, ſelon quelques-uns, eſt une eſpece de friſure naturelle du poil du

Cheval, qui se releve sur un poil couché, & qui forme une marque approchante de la figure d'un épi de bled; on l'appelle autrement *molette* : d'autres disent que ce n'est autre chose qu'un certain retour de poil fait en maniere de petit œillet; & d'autres que c'est un cercle qui a les poils retors, & qui tire en haut de la largeur d'un petit rond.

Les épis pour être d'un bon augure, doivent naître hors du point de vûe du Cheval, c'est-à-dire, sur des parties où il ne les puisse voir, comme à la hanche, auprès de la queue, au front, à la gorge & au cou près du crin. S'il y en avoit plusieurs, ce seroit un avantage, parce que le Cheval n'en vaudroit que mieux.

Ces épis donc pour être d'un bon augure, doivent être cachez aux yeux du Cheval: car si, par exemple, ils étoient placez aux endroits où il les pût voir en pliant le cou, comme sur le cœur, aux côtes, aux épaules, aux flancs ou au dessous du ventre, ce seroit mauvais signe. Qu'on demande la raison de cela aux plus habiles connoisseurs, c'est ce qui les passe: il n'y a, disent-ils, que la seule expérience, qui doit prévaloir sur tout, qui les fait raisonner ainsi.

Les connoisseurs en Chevaux ne sont point d'accord sur la figure qui marque

mieux la bonté d'un épi: les uns disent que ceux qui sont ronds sont les meilleurs, les autres sont pour l'épi qui s'allonge tout au long du cou contre le haut de l'encolure près de la criniére. Quand de chaque côté il y a un épi de cette nature, ce n'est qu'un très-bon préjugé.

On estime principalement les épis qui naissent aux parties supérieures des Chevaux. Les épis mêlez, c'est-à-dire, ceux dont les poils sont de differentes couleurs, comme, par exemple, blancs & alezans, ou bais & auberes, ainsi du reste, ne valent rien, & ne sont que des marques d'un Cheval capricieux & peu propre au grand travail.

Plus les épis qui naissent sur les pâturons & sur les jointures sont petits & blancs, plus on en fait cas. Ceux qui sont aux jambes de derriere, valent mieux que les taches qu'on voit à celles de devant, il faut aussi que les marques de ces épis-ci soient seules ou plus grandes que celles des épis de derriere.

Ces épis ont fourni matiere du raisonnement à quelques Auteurs: l'un dit que les poils rebroussez, dont ces marques sont composées, procédent d'une abondance de chaleur ou de froid, & que si c'est par la premiere cause, le poil s'éleve: au lieu qu'il baisse, lorsque c'est le froid qui domine.

L'autre soutient que les épis ronds naissent au Cheval de la même maniere que les petits tourbillons se forment en l'air, dans la mer & sur la terre, & que, selon Aristote, tels signes sont causez d'une vapeur chaude & seche, & que lorsque ces marques sont mixtes, c'est un effet de l'imagination du Cheval. La plaisante imagination que tout ce discours! & que l'homme est un ingénieux charlatan, quand il s'agit de vendre ses paroles!

Les épis, à la vérité, sont de très-bons signes pour les Chevaux; mais de croire véritablement avoir trouvé les causes de leur origine, c'est un abus & un discours qui n'est bon que pour amuser les Lecteurs: il n'y a que l'expérience que nous en avons de longue main, qui nous puisse persuader le fait. Passons maintenant aux *balsanes*.

Tous ceux qui se connoissent en Chevaux, tombent d'accord que les balsanes sont les marques les plus avantageuses qu'un Cheval puisse avoir; & l'on nomme balsane certaine marque de poil blanc qui vient aux pieds de plusieurs Chevaux, depuis le boulet jusqu'au sabot devant & derriere.

On tient donc que le Cheval qui a une balsane sur le pied droit du côté du montoir, n'est pas ordinairement un bon Cheval; que s'il est arzel, il n'en est pas bien

eſtimé, parce qu'il porte malheur à ſon homme dans les combats. Si ce n'eſt que cela, après tout, il n'y a qu'à ne s'en pas ſervir pour cet uſage. Les Eſpagnols ſont fort ſuperſtitieux là-deſſus, ainſi que ſur beaucoup d'autres choſes, d'*élombre ma loi*, diſent-ils, *del cavallo arſel, ſe quardara quien fuire cuerdo del.*

Si le Cheval eſt *travé* ou *tranſtravé*, c'eſt un défaut conſiderable, parce que ſes deux pieds voiſins ne ſont pas d'égale force. Il y en a qui diſent *travat* ou *traſtravat*; il n'importe de quels de ces termes on ſe ſerve. Un Cheval eſt *travat*, diſent quelques Auteurs, parce que lorſqu'il eſt dans le ventre de la mere, il a les deux pieds joints enſemble, ce qui y cauſe les deux marques blanches; & ſelon eux, il eſt *traſtravat*, parce qu'il y a eu de travers les bras & les pieds: voilà des imaginations auſquelles on ajoute foi ſi l'on veut, du moins on déclare qu'on n'en eſt pas garand; & il ſuffit ſeulement que les Chevaux marquez, comme on a dit, ne ſoient point eſtimez, pour n'en point acheter.

Le Cheval *balzan* des deux pieds & de la main du côté du montoir, eſt pour l'ordinaire bon Cheval. Il y en a qui veulent qu'il ne ſeroit point parfait, s'il n'avoit l'étoile au front, ou la pelotte, c'eſt la même choſe.

Les balzanes des deux mains, quoique

le Cheval ait un des pieds blancs, ſont de mauvaiſes marques.

La pelotte au front & le pied du montoir de derriere blanc, préſagent que c'eſt un bon Cheval, ainſi que lorſqu'il a les deux pieds de derriere blancs.

Les anciens aſſurent qu'il y a des Chevaux, comme par exemple, les moreaux, les alezans, quelques bais & autres ſemblables, qui ont beſoin que leurs pieds ſoient balzanez pour être des Chevaux admirables & bons coureurs, ſur tout quand ils ont les balzanes au pied du montoir avec la pelotte ou l'étoile au front.

On a anciennement remarqué, que les alezans bruns qui ſont balzanes des pieds, ne valent rien; qu'ils doivent, pour être eſtimez, avoir quelques poils blancs à la tête, ou l'avoir mouchetée, avec l'étoile au front. Puiſque nous parlons de moucheture, on a auſſi obſervé que plus les balzanes ſont mouchetées de noir, meilleurs ils ſont, & qu'en cas même qu'une balzane ſoit mauvaiſe, cette moucheture la rend bonne.

On eſtime encore les balzanes herminées, elle a le même avantage que celle qui eſt mouchetée.

Le Cheval qui a le chanfrain blanc ou belle face, eſt réputé bon Cheval; au lieu que ſi la marque blanche ſe perd dans le milieu

de la face, c'eſt un défaut : car l'on tient qu'un tel Cheval eſt bizarre ou fantaſque.

Nous avons dit qu'il falloit qu'un Cheval, pour être bon, eût la pelotte ou l'étoile au front; mais il faut prendre garde ſi elle eſt fauſſe ou véritable : car les Maquignons ſouvent ont ſoin de contrefaire cette marque, pour mieux faire valoir leur marchandiſe : cependant on découvre aiſément leur tromperie; il n'y a qu'à voir ſi au milieu de la pelotte, il y a une eſpace ſans poil; ou ſi les poils blancs qui la forment, ne ſont point égaux aux autres; ſi cela eſt, il faut s'en méfier.

Voilà aſſez parler épis & balſanes, & s'être aſſez étendu ſur les préjugez qu'on peut tirer de la difference des poils qui ſe trouvent ſur les Chevaux. Il n'en faut pas davantage pour qu'un demi-ſçavant, grand raiſonneur d'ailleurs, ſe faſſe paſſer pour maître connoiſſeur en fait de Chevaux, dans l'eſprit de ceux qui n'en ſçavent pas plus que lui; & ceux qui en ſçauront moins, l'écouteront comme un oracle, qui n'aura jamais eu ſon pareil en cette matiere.

Tel eſt déja le fruit qu'on peut recueillir de tout ce qu'on a avancé; mais l'on peut dire auſſi qu'une pareille lecture, jointe à une exacte pratique, & à une longue expérience, eſt capable de rendre un amateur de

Chevaux très-habile à développer tout ce qui les regarde, & d'en connoître la bonté & les défauts, toutes ces connoissances établies étant très-nécessaires à quiconque veut acheter un Cheval, s'il ne veut qu'on le trompe.

CHAPITRE X.

Comment nourrir & gouverner les Chevaux pour les maintenir en bon corps.

APrès avoir parlé des differentes especes de Chevaux, de la connoissance qu'on doit avoir de toutes leurs parties en general, & des marques qui les font juger bons ou mauvais, il est nécessaire de traiter de leur nourriture, & de dire ce qu'il convient faire pour les maintenir en bon corps, leur tenir le poil loyal, leur conserver & même leur augmenter leurs forces : parce qu'il seroit inutile d'en acheter, quelques parfaits qu'ils fussent, si on ne sçavoit les gouverner comme il faut & à propos.

Pour bien détailler ce chapitre qui est un des principaux de ce Livre, il faut sçavoir d'abord comment on leur distribuë la nourriture par jour & par nuit. Il est certain que la méthode en est differente par

rapport aux Chevaux de main & aux Chevaux de carroſſe ou de trait, parce qu'ils veulent être diverſement traitez, & que leur temperament n'eſt pas égal, d'autant que les premiers demandent un aliment moins abonbant que les autres.

COMMENT NOURRIR LES CHEVAUX de carroſſe & de tirage.

L'aliment, generalement parlant, eſt la nourriture neceſſaire pour faire croître & ſubſiſter tout ce qui a vie, ou quelque choſe d'analogue à la vie : les Medecins le définiſſent autrement, & diſent que l'*aliment* eſt tout ce qui peut être diſſout par le levain de l'eſtomach, ou par la chaleur naturelle. Ce ſiſtême eſt néanmoins aujourd'hui combattu par un Auteur moderne : Nous n'entrerons point en diſcuſſion là-deſſus, parce que cela n'importe en rien à notre ſujet, & nous laiſſerons cette queſtion à décider à ceux qui voudront l'entreprendre.

Il eſt de bien des ſortes d'alimens bons & mauvais, dont les uns conviennent à l'homme, & les autres aux animaux. Nous ne parlerons ici que de ceux qui regardent les Chevaux, étant le but que nous nous propoſons en ce chapitre.

Nous commencerons par les Chevaux de

carroſſes & de trait, comme par ceux qui ſont en plus grand nombre, & dont on ſe ſert plus communément; & comme il ne ſuffit pas de donner de la nourriture aux Chevaux pour dire qu'on les nourrit, mais qu'il eſt encore eſſentiel de la leur ſçavoir diſpenſer avec diſcrétion, on ſuivra ce qu'on va dire ſur cet article.

L'ordinaire des Chevaux de carroſſe & de ceux de tirage pour le jour & la nuit, doit être de deux bottes & demies de foin quand ils ſont forts, ou de deux bottes ſeulement pour ceux qui ont moins de corps, une botte & demie de paille & ſix picotins d'avoine à chacun: on peut n'en donner que quatre ou cinq, ſi les Chevaux ne travaillent point, & qu'ils ſoient médiocres, cela ſuffit pour les entretenir en bonne chair.

Chaque botte de foin peſera dix à onze livres: il faut bien prendre garde que le foin ſoit bon, c'eſt-à dire, qu'il ne ſoit point de gros joncs, ou de ces glaïeuls qui croiſſent dans les moüilleres des prez, parce que les Chevaux en perdent plus qu'ils n'en mangent; outre que cela ne les engraiſſe pas, & qu'au contraire cette nourriture les fait déperir à vûe d'œil: le foin roüillé leur eſt encore très-pernicieux, & les rend fort ſujets à la pouſſe.

Pour l'avoine, elle doit être bien épouſſe-

tée de crainte que les Chevaux qui en mangent ne deviennent pouſſifs, & ſoigner à la tenir bien nette des crottes de ſouris, fiente & plumes de volaille, qui ne ſont capables que de les incommoder beaucoup ; cela ſe fait ordinairement dans la vannette, qui eſt une maniere de grand panier rond, bas de bord. Ce meuble eſt fort commode dans une écurie.

DE LA NOURRITURE DES CHEVAUX DE SELLE.

Pour bien nourrir un *bidet*, il ſuffit de lui donner en trois jours deux bottes de foin, & pareille quantité de paille, & deux meſures d'avoine données à trois fois ; car ces Chevaux naturellement n'étant pas d'une auſſi groſſe taille que les précédens, ils ne doivent pas tant prendre de nourriture ; ce ſeroit leur cauſer des indigeſtions, & ſuffoquer la nature, dont la chaleur ne pourroit ſuffire à cuire la trop grande quantité d'alimens qu'ils prendroient.

On donnera à un *double bidet* autant de foin qu'au précédent, tous les jours une botte de paille, autant d'avoine, & un picottin de ſon à midy : cette augmentation de nourriture eſt pour le volume du corps plus grand que n'a celui du bidet.

Un

Un Cheval de selle mangera une botte & demie de foin par jour, une botte de paille & quatre picotins d'avoine, c'est pour un Cheval de bonne taille; s'il est au dessous, on pourra lui retrancher un picotin d'avoine.

Quand on donne du son aux Chevaux, ce n'est pas une nourriture qui doive leur être comptée. Le son passe trop promptement & se dissoût trop vîte; de maniere que devenant peu propre à réparer la dissipation qui se fait continuellement des parties du corps, on ne le considére que comme un aliment qui rafraîchit sans nourrir beaucoup.

Il y en a qui donnent de la paille coupée menue parmi l'avoine des Chevaux; ce mélange est très-bon, & empêche qu'ils ne deviennent poussifs. On voit des Chevaux de Laboureurs qui ne vivent presque que d'avoine; ce ne sont pas ceux-là qui vivent le plus long-tems, ils sont sujets à mille inconvéniens, comme à la galle, à la pousse & au farcin: cette nourriture est trop substantielle; & comme la chaleur naturelle n'est pas capable de la cuire parfaitement, il s'ensuit que le chyle forme un sang qui n'est pas louable, il se répand par tout le corps une humeur âcre qui y cause tout le désordre dont on vient de parler.

Nous voyons des Chevaux de Laboureurs ne vivre preſque que d'herbes pendant tout l'été ; c'eſt-à-dire, n'être qu'au vert : tel aliment auſſi ſe précipite bien-tôt, & n'eſt pas ſuffiſant pour contenir le bon état d'un Cheval ; c'eſt pourquoi ces Chevaux, loin de ſe maintenir dans le travail, y déperiſſent toujours petit à petit, ſi on ne les aide de quelque meilleure nourriture. C'eſt ordinairement à la campagne qu'on les nourrit ainſi dans les pâturages : cela n'eſt bon que pour le bétail, qui ayant plus de flegme que le Cheval, trouve aſſez dans l'herbe de quoi s'entretenir en chair, en augmenter le volume, & en rétablir ce qui s'y en peut perdre.

Toute herbe ainſi priſe a trop de parties liquides, & dont la conſiſtance n'eſt point fixe, ni ſtable : ce qui fait qu'il y en a peu dans cet aliment qui ſe convertiſſent en la propre ſubſtance des parties ſolides, que les Médecins appellent *nutrition* : d'où vient auſſi que dans les animaux qui ont trop d'ardeur, il s'y en fait inutilement une trop grande conſommation, & qui par conſéquent ne leur profite pas.

Laiſſons donc cette méthode de nourrir les Chevaux à ceux qui n'ont pas de quoi leur mieux faire, & condamnons ceux qui pouvant leur donner une nourriture plus ſubſtantielle, ſacrifient, pour ainſi dire, leurs

Chevaux à leur avarice : il vaudroit mieux n'en point avoir, ou n'acheter que de ceux qu'on ne ſe ſoucie point de perdre, pour peu qu'ils rendent de ſervice ; ces Chevaux ordinairement ne coûtent gueres, ce qui fait qu'on ne riſque pas beaucoup.

Un Cheval qui ne travaille gueres, peut ſe maintenir en bon corps avec peu de nourriture, pourvû qu'on la lui donne aux heures ordinaires, & qu'on le panſe bien.

Tous Chevaux maigres naturellement, ont beſoin d'une nourriture plus forte que ceux qui ſont gras ; car il s'y fait une bien plus grande conſommation de l'aliment qu'il prend, que dans ceux-ci, ce qui doit ſe faire de la ſorte, pour réparer ou augmenter l'état fâcheux où il eſt réduit ; mais auſſi quand un Cheval en cet état eſt rétabli & qu'il eſt plein, on le nourrit à beaucoup moins de dépenſe.

Pour lui faire acquerir un bon corps, il lui faut du repos, parce que ſi on le fait beaucoup travailler, la réparation des parties nutritives, qui ſe ſont diſſipées & alterées ne ſe fera pas ſi-tôt, il s'y en conſomme trop d'inutiles, & les Chevaux travailleurs veulent plus manger que les autres : ceux de manége ſe contentent de peu de nourriture, parce qu'ils ne font qu'un médiocre exercice.

Le trop de foin perd les Chevaux fins ; pour les raiſons que nous en avons dites ; il eſt bon de le proportionner à leur temperament ; c'eſt-à-dire, que s'ils ſont trop gras, on leur en donnera moins qu'à un maigre.

Les Chevaux qu'on garde à l'écurie, s'entretiennent mieux avec de la gerbe fraîchement battue, qu'avec du foin. La premiere nourriture leur fait prendre une graiſſe meilleure que celle que produit la derniere : outre que le foin rend en peu de tems ces Chevaux lourds & peſans ; parce qu'étant rempli d'un eſprit de nitre qui coagule ordinairement les humeurs qu'il rencontre en ſon chemin, il arrive que le ſang ne roulant plus que fort doucement dans les vaiſſeaux, rallentit les eſprits qui donnent plus ou moins de vivacité à l'animal.

Le foin convient fort bien aux Chevaux étroits de boyau, la paille ne leur eſt pas ſi bonne, à moins qu'ils n'ayent le flanc alteré.

Quiconque veut engraiſſer un Cheval, doit lui donner du foin, s'il n'eſt point pouſſif, ou qu'il n'ait point quelque ſigne de pouſſe. La paille eſt une nourriture trop legére, & dont les parties volatiles ne ſe fixent qu'en petit nombre : ce qui fait que

le Cheval ne s'emplit point, & qu'il reſte toujours maigre.

On obſervera la même choſe à l'égard des Chevaux chargez d'encolûre ; la paille la leur augmente, c'eſt pourquoi on leur donne du foin, ſuppoſé, comme on l'a déja dit, qu'ils n'ayent point le flanc alteré. Le foin eſt une bonne nourriture pour les Chevaux ; & comme il eſt rempli d'un ſel nitre qui provoque la ſoif, on leur en donne pour les inciter à boire ; l'eau qu'ils boivent, détrempe les ſels du ſang, & empêche qu'il ne ſe coagule : outre que cet aliment les ſoutient mieux que la paille.

Ce n'eſt pas le tout que d'être entré en connoiſſance de la nourriture qui convient à certains Chevaux mieux qu'à d'autres, il eſt à propos encore de faire attention aux eaux qui leur ſont les plus propres ; d'autant que les liqueurs quelquefois qui leur ſont données ſans réflexion, leur cauſent de terribles inconvéniens.

L'eau trop vive, par exemple, ou trop froide, ne leur vaut rien, ſur tout quand ils travaillent : elle leur affoiblit l'eſtomach, engendre des cruditez, & leur cauſe des obſtructions au foye : & bien plus, c'eſt de-là ſouvent que leur viennent les tranchées & les avives. L'eau la moins vive, generalement parlant, leur convient mieux ; ce qu

fait que celle de riviere leur eſt meilleure que celle de fontaine, & celle de fontaine plus ſalutaire que celle de puits. Pour les eaux croupies, il n'en faut point parler du tout; on doit les rejetter d'ici comme des eaux capables de perdre un Cheval.

Ce n'eſt pas néanmoins qu'on ne puiſſe faire boire aux Chevaux d'une eau de fontaine ou de puits : car enfin il n'y a pas des rivieres par tout, & on ne laiſſe pas de voir en ces endroits, des Chevaux qui ſe portent bien, pour ne point boire de cette eau. Toute la précaution qu'il y a à prendre en cela, c'eſt de tirer l'eau d'un puits ou d'une fontaine long-tems avant que de la leur donner, & la faire réchauffer au ſoleil dans des auges de pierre faites exprès, ou dans d'autres vaiſſeaux, il n'importe.

Si on eſt preſſé de faire boire un Cheval, comme, par exemple lorſqu'on voyage, & qu'on ne trouve point d'eau de riviere, ni d'autres eaux préparées ainſi qu'on vient de dire, on en prendra dans un ſeau, ſoit de fontaine ou de puits, dans laquelle on en mettra d'autres qu'on aura fait chauffer, ou bien on y mettra du ſon, ou gros comme les deux points de miettes de pain; tout cela corrige merveilleuſement bien la crudité de ces eaux; d'autres n'y font que tremper la main, ou y mettent ſeulement une poignée

de foin ; mais les trois premiers expédiens ſont plus ſûrs : car malgré les dernieres précautions, il arrive ſouvent, que lorſque les eaux ſont trop crûës, les Chevaux ne laiſſent pas que d'amaſſer les avives quand ils en boivent.

Il y en a, qui par un ſcrupule un peu trop délicat, condamnent les eaux de marre qui ne proviennent que des accrues de celles qui tombent du ciel ; parce que, diſent-ils, qu'elles ne ſont point aſſez déchargées de cette humeur terreſtre qu'elles contiennent & qui embarraſſent l'eſtomac des Chevaux qui en boivent. Cette opinion pourroit ne pas être tout-à-fait certaine, puiſque l'expérience nous fait voir tous les jours, que des Chevaux abreuvez de telles eaux ſe portent à merveille, ſans qu'elles les incommodent le moins du monde : la campagne nous fournit aſſez de ces exemples pour ne les point révoquer en doute. Il eſt vrai qu'il ne ſeroit pas bon d'en donner à un Cheval, ſi elles étoient troubles & fangeuſes ; mais lorſqu'elles ſont claires, après s'être déchargées dans le fond de ce qu'elles avoient de plus groſſier, il n'y a point de danger.

La bonne maxime, lorſqu'on a des Chevaux, eſt de les entretenir toujours en bonne chair & bien ronds. Un Cheval maigre ne fait point d'honneur, il ne rend aucun

bon ſervice à quelque uſage qu'on le puiſſe mettre. Il ne faut pas auſſi qu'ils ſoient trop gras, le trop de graiſſe les incommode & les rend peſans & pareſſeux, ſujets à ſe dégouter pendant les grandes chaleurs, & à devenir fourbus ou gras fondus.

Le véritable régime qu'on doit garder pour bien nourrir les Chevaux, eſt de les faire boire le matin, pour leur donner l'avoine & du foin un peu après, au poids qu'il a été déja marqué : à midi on leur doit faire la même choſe & garder le même ordre, & le ſoir de même encore : obſervant ſeulement de leur donner plus de foin que pendant le jour, ſur tout en hiver, que les nuits ſont plus longues. Voilà pour le tems que les jours ſont longs : quand ils ſont plus courts, on ne fait boire les Chevaux que deux fois. Pour ce qui eſt de la nourriture c'eſt toujours le même ordinaire ; parce que le jour, naturellement parlant, ne contient pas moins d'heures en une ſaiſon qu'en une autre : il eſt bon de ſe preſcrire cet ordre autant qu'on le peut, & de le ſuivre toujours, à moins que le tems ne preſſe & ne le permette point.

Il y a des perſonnes qui moüillent l'avoine avant que de la donner aux Chevaux, c'eſt, diſent ils, pour émouſſer les parties du ſel dont elle eſt remplie : cela ſe peut pratiquer en été, que le ſang eſt aſſez en mouvement,

cela en rallentit la fermentation, & les peut garantir par-là de quelque maladie.

On voit des Chevaux, qui après qu'ils ont mangé leur avoine, mangent leur litiére: il faut les en empêcher, cela leur eſt préjudiciable, ſur tout quand cette litiére a été un jour ou deux ſous eux: car pour lors étant imbibée d'une urine remplie d'un ſel âcre, qui leur ronge les parties par où cette nourriture paſſe, elle les excite ſouvent à ſuer, leur corrompt l'haleine, & même les rend quelquefois ſujets à la pouſſe.

Les Chevaux maigres de fatigue, de voyage, ou au ſortir de quelque maladie qu'ils ont eu, doivent être nourris de foin, ſi l'on veut les engraiſſer, la paille ni l'herbe ne leur vaut rien; la premiere a trop peu de ſubſtance, & l'autre paſſe trop promptement dans l'eſtomac.

Ce n'eſt pas qu'on ne voye tous les jours des Chevaux de Laboureurs avoir bon corps, plein de chair, & ne vivre que d'herbe pendant l'été; la choſe eſt conſtante: mais c'eſt que ceux à qui ils appartiennent, ne leur épargnent point l'avoine, ni les bons ſoins qui leur conviennent d'ailleurs; ce n'eſt pas qu'un Cheval de manége ou de ſelle pût s'accommoder de cette nourriture, il déperiroit bientôt, quelque repos qu'on lui donnât: tant il eſt vrai de dire que l'habitude eſt une

seconde nature. Chaque aliment a ses propriétez particulieres, & profite d'autant plus à celui qui le reçoit, que la matiere qui en exale, a des rapports de convenance avec les autres parties du corps où elle se porte.

CHAPITRE XI.

Des soins qu'il faut prendre après les Chevaux lorsqu'on veut s'en servir.

C'Est une chose étrange de voir les differentes manieres d'agir de bien des gens qui voyagent à Cheval. Les uns amoureux de leurs Chevaux, n'épargnent rien de leurs soins pour ce qui le regarde : ils mettent toute leur attention à les bien entretenir, & à les rendre gais & gaillards pendant tout le voyage. D'autres fort nonchalans, se contentent de monter dessus, comme sur des animaux qui sont obligez de les porter, sans penser à eux, les abandonnant entierement à la foi d'un valet d'écurie, qui bien souvent partage leur nourriture entr'eux & lui ; de maniere que loin que ces Chevaux puissent achever leur carriere, qu'au contraire, ils n'en ont pas fourni la moitié, qu'ils tombent sur les dents.

D'autres plus raisonnables, à la vérité, ne

manquent pas d'affection pour les Chevaux; mais un défaut d'expérience sur ces matieres fait quelquefois que leur bonne volonté n'a pas tout le succez qu'ils en espérent, parce qu'ils ignorent la véritable méthode de les bien entretenir, & de leur donner tout ce qu'il leur faut pour les conserver toujours frais & en bonne chair.

On ne parle pas ici seulement des Chevaux fins, & d'autres qui ne sont destinez que pour porter. Notre dessein est de comprendre encore dans ce chapitre les Chevaux de carrosse & de trait, n'étant pas moins Chevaux de service que les précedens, dont l'usage ne nous est pas moins nécessaire. Voici donc quelques réflexions ausquelles nous doit porter le projet que nous nous formons de faire un voyage à Cheval.

On suppose qu'on trouve ce Cheval bien entretenu, bien sain, & capable en un mot de fournir à ce qu'on lui demande. Cela étant, on le visite depuis les pieds jusqu'à la tête, on le tâte partout, & on lui leve les quatre pieds pour voir s'il est bien ferré ou non.

Un Cheval bien ferré marche toujours mieux à son aise, que quand les fers ne lui sont pas propres & qu'ils lui serrent le pied; c'est pourquoi il est bon d'avoir pour cela un habile Maréchal, qui selon chaque saison, sçaura les fers qui lui conviendront le mieux.

Quand cela eſt fait, on examine tous les harnois qui lui appartiennent : on voit ſi la ſelle eſt en état, ſi la croupiére eſt juſte & tient ferme, le poitrail aſſez long, parce que quand il l'eſt trop ou trop peu, le Cheval en eſt incommodé dans la marche.

On prendra garde que les boucles qui tiennent le poitrail ſoient attachées de maniere qu'elles ne coupent point le poil & ne puiſſent bleſſer le Cheval, que les ſangles ſoient larges & fortes ; il ne faut point qu'elles ayent de nœuds, ni que les boucles déchirent la peau avec leurs ardillons.

Il faut que les courts ſanglaux ſoient de bon cuir, & qu'il y en ait deux à chaque côté d'arçon. On examinera que le ſurfaix ſoit fort, aſſez large & garni d'une bonne boucle & d'une bonne courroïe.

Il ſeroit à propos que les étriviéres fuſſent de cuir de Hongrie, il n'eſt point ſujet à caſſer comme le cuir ordinaire ; que les étriers qui y pendent, fuſſent forts, crainte qu'ils ne caſſent. Il y en a à barre & à grille ; il n'importe, ils ſont auſſi bons les uns que les autres, quand ils ſont bien choiſis ; les plus larges néanmoins ſont toujours les meilleurs, ſuppoſé que par malheur on vînt à tomber de Cheval, parce qu'on s'en débarraſſe mieux.

Pour être bien à ſon aiſe à Cheval, il faut encore que les étriers ſoient médiocrement grands, ronds par tout, legers & à grille: quand ils ſont forts, ils en durent davantage, & les plus beaux ſont ceux qui ſont étamez.

Il ne ſuffit pas d'être entré dans ce détail des parties qui compoſent une ſelle, il eſt encore à propos de faire remarquer quelle elle doit être quand elle eſt complette, pour ne point incommoder le Cavalier ni le Cheval.

Une ſelle pour être commode au Cavalier & ne point bleſſer le Cheval, doit porter également partout, n'être pas plus haute ſur le devant que ſur le derriere. Il ſuffit que le garot de la ſelle ſoit élevé ſeulement de deux ou trois doigts au deſſus du garot du Cheval, autrement cette ſelle ſera en danger de le bleſſer.

Pour faire qu'une ſelle ne bleſſe point un Cheval, il faut que les deux arçons portent également ſur ſon corps, que celui de devant ne ſoit point trop étroit de pointes, parce qu'il ne preſſeroit qu'aux mamelles, qui eſt l'endroit au défaut du garot.

L'arçon de derriere doit embraſſer le corps du Cheval pour n'en point être bleſſé, & les paneaux aſſez rembourez, pour que la ſelle ne porte point ſur le garot, ſur le ro-

gnon & ſur le dos. La bourre auſſi ne doit point y être miſe trop épaiſſe, c'eſt aſſez de deux doigts d'épaiſſeur.

Il faut obſerver, quand on ſelle un Cheval, de placer la ſelle juſtement au milieu du corps, & pour cela que l'arçon de devant paroiſſe au défaut des épaules : car il arrive ſouvent, ſans ces circonſtances obſervées, qu'un Cheval eſt toujours mal ſellé, & que les ſangles l'incommodent devant & derriere.

On ſe ſert de differentes ſortes de ſelles pour monter les Chevaux : il y a les ſelles ordinaires qu'on fait en France & celles d'Angleterre ; quand ces dernieres ſont véritables, elles ſont les meilleures & les plus commodes : ce n'eſt pas qu'il n'y ait des Selliers à Paris & ailleurs qui ne les imitent bien, & ſur l'ouvrage deſquels on pourroit ſe fier, mais ils ne ſont pas fort communs ; c'eſt pourquoi il faut apprendre à s'y connoître pour ne s'y point laiſſer tromper.

Il y a encore des ſelles à l'Ecoſſoiſe qu'on eſtime beaucoup : le devant en eſt fait comme celui d'une ſelle à Piqueur, excepté que les baſtes n'en ſont point ſi hautes. Ces ſortes de ſelles ont le devant plat ſur le derriere du côté du ſiége, ce qui fait que le garot de la ſelle ne preſſe point celui du Cheval.

Nous avons les ſelles raſes qui ſont très-commodes, & qui ſe façonnent très-bien à Paris; ces ſelles ſont ordinairement mollettes, & par conſéquent ne peuvent bleſſer le Cheval, ni incommoder le Cavalier: ces dernieres ſelles ſont inconteſtablement meilleures que nos ſelles ordinaires; car outre qu'on y eſt aſſis très-mollement, c'eſt qu'on eſt plus près du Cheval, qui eſt la poſture qu'on doit y avoir pour y être ferme.

On fait auſſi des demi-Angloiſes qui ſont fort commodes pour les voyages; elles n'échauffent point les feſſes du Cavalier, quelque molles qu'il les puiſſe avoir, & par conſéquent le rendent moins ſujet à s'écorcher.

Il n'eſt rien de plus incommode que certaines ſelles qu'on fait en Province, qui ſont fort hautes du devant avec un gros ſiege bien haut, & garni de plumes. Ces ſelles ordinairement vous éloignent du Cheval d'un demi pied de chaque côté, un homme ſe laſſe deſſus on ne peut pas davantage, & c'eſt une aſſez grande incommodité pour ne s'en point ſervir. Il faut laiſſer cette fantaiſie à nos Provinciaux, qui étant montez deſſus comme des coqueſigruës, s'imaginent avoir le meilleur air du monde, en frappant des deux, la pointe des pieds en déhors.

Si le voyage ſe fait en carroſſe, on aura ſoin que tous les harnois ſoient en bon état. Si

l'on va à ſix Chevaux ou à quatre, on veillera que la ſelle qui doit ſervir au poſtillon, ſoit munie de tout ce qui lui eſt néceſſaire; qu'elle ne ſoit ni trop haute du devant, ni du derriere : nous en avons déja dit les raiſons; car il ſeroit fâcheux qu'un Cheval de carroſſe, comme un autre, vînt à ſe bleſſer en chemin : l'équipage eſt la plûpart tout en déſordre quand cela arrive, à moins qu'il n'appartienne à quelque gros Seigneur, qui a toujours des Chevaux en relais pour y ſubſtituer.

Les Chevaux de trait ne demandent pas moins de conſidérations à leur égard que les précedens, ils ſont auſſi chers à leur maître à proportion de ſa fortune, que le plus beau Cheval qu'il y ait, l'eſt à celui à qui il appartient : c'eſt pourquoi donc on ne viſitera pas moins ce qui les regarde.

Les ſelles ſont ſouvent dangereuſes de les bleſſer, parce que les Boureliers n'ont pas toute l'attention, ni l'adreſſe poſſible à les bien rembourer. Il y en a qui pour éviter l'inconvénient qui en pourroit arriver, ſe ſervent de couvertures de laine qu'ils doublent en deux ou en trois, & qu'ils ajuſtent entre la ſelle & le corps du Cheval : mais il faut pour lors que cette ſelle ait ſes panneaux peu garnis : parce que s'ils etoient trop rembourrez, elle ne tiendroit pas bien en état, d'autant

tant qu'elle n'embraſſeroit pas le corps du Cheval comme une ſelle à monter; il eſt vrai que pour bien faire on arrête ces ſortes de ſelles avec une eſpece de ſurfaix qui y tient, & qui doit être bien fort, & muni d'une bonne courroie, & d'une bonne boucle. On approuve fort cette méthode, & l'on conſeille de la ſuivre, non ſeulement en voyage, mais encore dans le travail ordinaire, auquel eſt deſtiné un Cheval de trait.

Ce qu'on vient de dire des ſelles des Chevaux, ſuffit pour ne rien négliger à les examiner comme il faut: un tel harnois à ſes commoditez & ſes incommoditez, tant pour l'homme que pour le Cheval; on ne ſçauroit trop y veiller pour l'interêt de l'un & de l'autre, & l'on ne ſçait pas quelquefois quel préjudice cauſe une nonchalance de cette nature. Il faut après ces obſervations pour la ſelle voir ſi le Cheval eſt bien en bride.

CHAPITRE XII.

Des differentes sortes de brides, & de ce qu'il faut observer pour faire qu'elles bident bien un Cheval, tant en voyage, qu'en d'autres courses particulieres.

C'EN'est pas le tout que d'avoir examiné les selles des Chevaux & les autres harnois qui leur conviennent, pour voir s'ils sont en état de leur servir sans les incommoder, lorsqu'ils voyagent; il est encore très-nécessaire de soigner que tous ces Chevaux ayent des mords qui les embouchent bien; & pour cela on a jugé à propos de dire quelque chose des embouchures, afin qu'on puisse juger si elles sont bonnes ou mauvaises.

Pierre Antoine Ferare, Gentilhomme Napolitain, a très-bien écrit sur cette matiere. Il seroit à souhaiter que cet Ouvrage fût plus commun qu'il n'est, afin que les Curieux pussent en profiter.

La meilleure embouchure, generalement parlant, est celle qui ne blesse point la bouche du Cheval, & qui sçait le conduire au gré du Cavalier qui le monte. Les Chevaux qui ont de l'école, en ont sur tout bien be-

ſoin ; & encore faut-il qu'elles leur viennent juſte pour les rendre obéïſſans à ce qu'on demande d'eux.

Il ne faut pas croire que ce ſoit la bride ſeule qui aſſure la tête du Cheval, & qui le conduiſe où bon nous ſemble : c'eſt peu de choſe que cela, ſi la main de celui qui le monte ne ſçait lui prêter les aides qui lui conviennent : & pour bonne maxime, on doit toujours alleger un Cheval de la main, & l'égayer, autant qu'on peut, en lui tenant la bride.

Une embouchure, à proprement parler, eſt un fer forgé en differentes façons, pour tenir ſujette la bouche d'un Cheval. C'eſt une partie de la bride ; les autres conſiſtent en *reſnes*, *gourmettes* & *branches*.

On compte de pluſieurs ſortes d'embouchures : Le *canon ſimple*, c'eſt le meilleur de tous, pourvû qu'on puiſſe par ſon moyen réduire un Cheval à l'obéïſſance. Le *canon montant* ſe nomme ainſi, parce que la liberté donne quelque eſpace pour loger la langue du Cheval ; on l'employe auſſi pour ceux qui ont la langue un peu groſſe, afin qu'elle puiſſe mieux ſe remuer deſſous. Il y a des écaches de quatre ſortes ; l'*écache à bouton*, l'*écache à pignatelle*, *à bavette*, & l'*écache montante*. La premiere a pluſieurs noms differens qui ne ſignifient qu'une même choſe,

comme l'*écache à melon* ou *à balottes*, ſi bien que quiconque parle de l'un, entend les deux autres. Cette embouchure convient fort bien aux Chevaux qui ont les barres rondes, charnues & peu ſenſibles, qui ſont peſans à la main & rudes de la bouche.

Il y a l'*embouchure à olives*, appellée ainſi, à cauſe de deux manieres d'olives aſſemblées comme un canon ſimple; d'autres les appellent *olives à couplet*: c'eſt ordinairement aux Chevaux de petite bouche qu'on les donne.

On ſe ſert auſſi du *canon à pas d'âne* pour les Chevaux qui n'ont pas la bouche mauvaiſe ſans être tout-à-fait bonne, ayant la langue très-groſſe, ce qui fait qu'une telle embouchure en couvre toujours les barres & ne produit par ce moyen qu'un appui, qui n'eſt point du tout éveillé.

On a encore trouvé l'invention de pluſieurs autres ſortes d'embouchures, dont nous ne parlerons point ici; nous en avons traité d'un aſſez bon nombre pour pouvoir bien emboucher des Chevaux; il ſuffit de dire, après tout ce qu'on vient de marquer, que toutes les embouchures doivent être proportionnées à la qualité de la bouche d'un Cheval: comme par exemple,

Quand le Cheval porte le nez trop haut, il faut lui donner une embouchure qui ſoit rude; on prendra garde néanmoins qu'il ne

force pas trop la main : car pour lors une bride rude ne produiroit qu'un mauvais effet. Les brides douces & l'adreſſe d'un Cavalier réuſſiſſent bien mieux à rendre un Cheval obéïſſant.

C'eſt le tout auſſi quand on achete des Chevaux, de voir s'ils ont la bouche bonne, cela eſt rare ; & en acheter quoiqu'ils l'ayent mauvaiſe, ſous eſperance de la réduire par le moyen d'une embouchure rude, c'eſt ſe tromper.

De toutes les embouchures qui ſont aujourd'hui en uſage & les plus eſtimées, ſont les écaches & les canons, parce qu'elles ſont les plus douces, & par conſéquent les plus propres à dreſſer & à réduire un Cheval à l'obéïſſance : il n'y a avec tels mords qu'à lui rendre & lâcher ſouvent la bride, cela le tient leger à la main & lui maintient la bouche fraîche.

Il faut fuir la mauvaiſe maxime de ceux qui étant à Cheval, tiennent la bride ferme & long-tems ſans la lâcher ; c'eſt le moyen de ruiner la meilleure bouche de Cheval qu'il y auroit, car cette maniere d'agir rend inſenſible l'endroit où poſe l'embouchure : d'où vient que le Cheval après cela ne ſçait pas ce que c'eſt que d'obéïr. Qu'on obſerve donc ce qu'on vient de dire ſur les embouchures, lorſqu'il ſera queſtion d'emboucher un Che-

val, soit pour voyage ou d'autres courses, & qu'on se souvienne sur tout de lui tenir la tête legére le plus qu'on pourra. Passons aux *branches* de la bride, qui pour être bonnes, doivent être faites comme on le va dire.

DES BRANCHES DE LA BRIDE.

On appelle *branches* d'une bride les deux pieces de fer courbées, qui portent l'embouchure, les chênettes & la gourmette, & qui sont attachées d'un côté à la têtiere, & de l'autre aux rênes qui tiennent la tête du Cheval sujette.

Les branches d'une bride produisent leurs effets conjointement avec le mords. Ce sont elles, generalement parlant, qui ramenent le Cheval, c'est l'action qui leur est la plus naturelle & celle qu'on estime le plus en elles; car lorsqu'il ne s'agit que de tourner à droit ou à gauche, ce n'est pas une affaire.

Il y a la *branche hardie* & la *flasque*. La premiere raméne le Cheval à proportion de ce que le trou du touret est plus ou moins éloigné de la ligne du banquet : au lieu que l'autre diminue l'effet de l'embouchure, en faisant donner le Cheval plus librement dans l'appui. Voici quelques avis sur ce qu'on

doit obſerver, pour proportionner aux Chevaux les branches d'une bride.

Quand un Cheval, par exemple, porte le nez trop haut, il faut que la branche ſoit hardie : car plus elle eſt éloignée, plus elle a de force à tirer ; ſi au contraire le Cheval porte la tête trop en bas, il ſera bon de donner une branche flaſque à ſon embouchure.

On prendra garde que les branches d'un mors ſoient toujours juſtes en ligne droite, depuis le banquet juſqu'au touret de l'anneau de la reſne.

Il ſe vend de pluſieurs ſortes de branches chez les Eperoniers ; il y a la *branche Françoiſe*, elle eſt propre ordinairement pour les Chevaux qui portent l'encolûre aſſez haute, mais qui donnent un peu du nez au vent.

La *branche à la gigotte* raméne beaucoup, & reléve peu ; elle convient à un Cheval dont l'encolûre eſt étendue droit en avant, parce qu'elle le raméne à merveille.

Nous avons la *branche à la Connétable*, elle eſt merveilleuſe pour les Chevaux qui portent très-bas : elle leur reléve l'encolûre, & leur donne avec cela l'appui très-leger.

Il y a encore une autre *branche Françoiſe*, dont l'effet eſt different de celui que produit la premiere. Celle-là eſt pour les Chevaux de baſſe encolûre : elle a la force

de la relever, parce qu'elle eſt hardie dans toute la ſtructure de ſes parties.

On fait des *branches à genou*, appellées ainſi, parce qu'elles forment en effet par le bas une maniere de genoux; elles ſont fort d'uſage pour les Chevaux qui s'arment contre la poitrine, & les relevent admirablement bien.

Autre *branche à la gigotte*, qui eſt pour les Chevaux qui portent beau, mais dont l'inclination eſt de porter bas, ſoient qu'ils manquent de force, ou par mauvaiſe habitude: cette branche ſçait corriger ces deux défauts, & ramener l'encolûre d'un Cheval en belle poſture.

Nous avons déja parlé d'une branche à la Connétable; en voici encore une autre du même nom, mais dont l'uſage eſt different, elle eſt pour les Chevaux qui portent beau: cette branche eſt foible ordinairement, mais à quoi bon en chercher une ferme pour aſſujettir un Cheval qui vous donne d'abord ce que vous demandez?

Enfin il y a la *branche droite à piſtolet* qu'on appelle de la ſorte, à cauſe qu'elle repreſente une maniere de piſtolet dont le canon eſt droit; elle eſt bonne pour les jeunes Chevaux qu'on veut inſtruire, parce qu'elle ne les rebutte nullement: c'eſt la plus douce de toutes les embouchures, & celle qui ſçait

mieux faire gagner le consentement d'un Cheval.

DE LA GOURMETTE.

Pour *la gourmette*, c'est une chaîne de fer, attachée au haut des branches de la bride par un trou qu'on nomme l'œil, & qu'on place sous la barbe du Cheval, en l'attachant de l'autre côté à un petit crochet pendant. Sans cette chaîne la branche n'auroit aucun effet.

Cette partie de la bride n'est pas autrement d'une consideration bien importante dans les embouchures, il suffit qu'elle soit de longueur raisonnable, c'est-à-dire, qu'elle ne passe point trop la barbe du Cheval, ni qu'elle ne descende point trop bas.

DES RESNES.

Les *resnes* seront d'un bon cuir, qui est ordinairement celui de Hongrie qu'on employe pour ces sortes de harnois; elles seront montées justes, car sans cette précaution les branches ne vont que de travers, & ne guident par conséquent que très-mal un Cheval.

Telles sont aujourd'hui les meilleures embouchures, & dont on se sert pour toutes

ſortes de Chevaux : & après tout ce qu'on a dit ſur cette matiére, on ſçaura que pour faire qu'un Cheval ſoit bien embouché, il faut qu'il ait la commodité de la langue, c'eſt-à-dire, qu'elle ne ſoit point ſerrée : car il y a des Chevaux qui l'ont plus épaiſſe les uns que les autres.

Il eſt à propos que l'embouchure porte juſtement ſur le coin des gencives : que ſi la levre eſt trop groſſe, on la ſépare de la gencive avec les annelets, à cauſe qu'il y a beaucoup de Chevaux qui mettent la levre ſous l'embouchure, & qui par ce moyen ôte l'effet qu'elle pourroit produire.

On ſoignera de bien accommoder les branches à l'embouchure, de quelque maniere qu'elles puiſſent être, d'en placer l'œil haut ou bas, ſelon que l'encolûre du Cheval le demandera, & l'on prendra garde que la gourmette porte & repoſe en ſa place, qui eſt le petit pli qu'on voit ſous la barbe du Cheval.

S'il arrivoit, par hazard, que le crochet de la gourmette pinçât la lévre du Cheval, il faudroit le courber en haut vers la branche du mors ; ce qui arrive aſſez ſouvent, ſur tout quand l'embouchure eſt à canon, qui par ſa rondeur enfle & releve la lévre de ce Cheval.

Il faut outre cela conſiderer ſi le Cheval

a la bouche fendue, & en ce cas lui donner une groſſe embouchure, ou bien mettre la tranchefile plus haute & près de l'œil de la branche, & dans l'œil même s'il en eſt beſoin.

Si la bouche eſt peu fendue, on lui proportionnera ſon embouchure, & on ôtera même la trenchefille, ſi on le juge à propos.

Comme il y a des Chevaux qui ouvrent trop la bouche, on les embouchera d'un pas d'âne à la Pignatelle; cette embouchure lui eſt très-propre, parce que faiſant la baſcule, elle ne fait point battre à la main, & ne bleſſe point la bouche du Cheval.

Outre les parties dont nous avons dit qu'étoit compoſée une embouchure, il eſt bon de ſçavoir encore qu'elle a deux côtez faits de canons, d'écaches, d'olives de berges, de tambours, ſampanelles, poires, balottes, melons, anelets, roüelles & patenôttes, avec la liberté de la langue.

CHAPITRE XIII.

Comment connoître ſi un Cheval eſt bien embouché.

POur connoître ſi un Cheval eſt bien embouché, mettez-lui une bride à la

bouche, & que ce ſoit celle toujours qu'on a crû lui être la plus propre, placez-là bien, & prenez garde qu'elle ne ſoit ni trop haute ni trop baſſe; la premiere maniere fait froncer la levre, & l'autre fait paſſer la bride ſur le crochet.

Dans l'incertitude où l'on eſt de ſçavoir poſitivement quelle bride peut le mieux convenir à un Cheval, donnez lui-en plûtôt une douce qu'une rude, celle-là le réduit bien mieux à l'obéïſſance que l'autre.

Après cela montez deſſus, ajuſtez les rênes de la bride dans votre main, enſuite faites reculer le Cheval deux ou trois pas ſeulement, ou faites faire tout cet exercice par un autre que par vous; après quoi vous examinerez ſi le Cheval a la bouche ferme en reculant ainſi, s'il eſt franc & obéït bien: ſi tout au contraire il feint d'exécuter ce qu'on lui demande, afin de l'emboucher après comme on le jugera à propos, s'il ne l'eſt pas d'abord.

Ce que deſſus déja obſervé, on fait marcher le Cheval, afin que celui qui le monte, ſente en ſa main ce dont il eſt capable. On s'attache enſuite à connoître ſi l'embouchure eſt trop groſſe, ſi la branche eſt trop longue ou trop courte; la courte eſt bonne pour contraindre le Cheval quand il veut l'être; & la longue le laiſſe libre, parce qu'il

ſe raméne aſſez bien lui-même, c'eſt-à-dire, qu'il place ſa tête dans une très-belle poſture.

Il faut encore après tout cela faire cheminer le Cheval au pas, au galop, partir & arrêter, & conſiderer dans tous les mouvemens qu'il fait, de quelle nature eſt ſa bouche; & ſur le jugement que vous en porterez, vous lui donnerez l'embouchure qui lui conviendra.

Arrêtez à preſent votre Cheval, ouvrez-lui la bouche ſans toucher à l'embouchure; & voyez ſi ſa langue eſt groſſe; & s'il l'a ſerrée, en ce cas dégagez-la lui par un autre mors & qui ſoit tel que nous avons dit ci-devant en pareille occaſion: s'il arme de la levre, faites-en de même; & faiſant une ſérieuſe attention à toutes ſes actions, étudiez-vous à y faire proportionner les differentes embouchures dont on a parlé.

Voilà en termes generaux & particuliers, ce qu'on a crû devoir dire pour bien emboucher toutes ſortes de Chevaux, tant pour la proportion des branches, que pour ce qui concerne le dedans de leur bouche, en y ajoutant ou diminuant quelque choſe, ou changeant quelque piéce de l'embouchure.

Car, par exemple, pour la gourmette, il faut, comme on a déja dit, qu'elle ſoit bien proportionnée & à l'ordinaire: ſi le Cheval

néanmoins à la barbe déliée, tendre & fort sensible, ainsi qu'on en voit quelquefois, on lui en mettra une de cuir jusquà ce qu'il ait la tête ferme.

Il faut bien y ajuster cette piece, sur tout aux Chevaux qui ont la peau sur la barbe, sans y avoir un petit pli, pour empêcher que cette espece de gourmette ne monte pastrop, ce qui se trouve souvent en beaucoup de Chevaux qui sont beaux & bons.

Pour remédier à ce défaut, il faut tenir les crochets de la gourmette un peu longs & courbez, & les annelets plus longs; & s'il est besoin, en mettre un au-dessus de chaque crochet dans l'œil de la branche du mors. Cet annelet empêchera que le crochet ne se souleve & le tiendra toujours bas en sa place.

On ne doute pas, que pour entendre tout ce qu'on vient de dire, il ne faille beaucoup être versé dans la connoissance des Chevaux. Ceux qui n'y ont qu'un peu de teinture auront de la peine à s'en tirer par la simple lecture, il faut de la pratique & beaucoup d'étude; sans cela on n'est toujours que novice en cet Art.

CHAPITRE XIV.

La véritable méthode de gouverner les Chevaux lorſqu'ils ſont en voyage.

AYant donc pris garde ſoigneuſement à ce que le Cheval ſoit équipé comme on vient de le dire, de maniere que rien ne lui manque; ſi c'eſt un Cheval fin & qui ne ſoit point accoutumé à la fatigue, il eſt bon de commencer par le mettre en haleine par de petites courſes, qu'on lui fait faire de tems en tems avant que de commencer le voyage. Si c'eſt un Cheval de travail, il ne ſera point beſoin de cette précaution; il ſuffira qu'il ait bon corps & qu'il ſe ſoit repoſé quelque tems.

La bonne maxime, lorſqu'on voyage, eſt de commencer à mener les Chevaux à petites journées, qu'on augmente peu à peu à meſure qu'on marche, c'eſt-à-dire, de faire ſix lieuës le premier jour, puis huit, enſuite douze, & plus, ſi le Cheval eſt vigoureux; on entend des lieuës de Paris, ainſi des autres à proportion.

Quand le voyage eſt long, il eſt à propos de ſéjourner le trois ou le quatriéme jour, cela fait reprendre vigueur aux Chevaux qui

n'en vont que mieux après, d'autant qu'ils ſont en haleine, & qu'ils ne ſont point ſujets à perdre l'apétit, à avoir les avives, ou à devenir fourbus ou gras fondus, ce qui arrive aſſez ſouvent aux Chevaux de ſelle & ſurtout à ceux qui ſont d'un temperament délicat, plus en été qu'en toute autre ſaiſon.

Il y en a qui croyent qu'il n'y a qu'à avancer chemin, & que des Chevaux ont toujours aſſez de force pour fournir leur carriere, mais ils ſe trompent bien ſouvent, étant obligez, par la trop grande fatigue qu'ils leur donnent, d'en laiſſer quelquefois un ou deux ſur la litiére : au lieu qu'un ſéjour les auroit garenti de cet accident.

La journée étant commencé, on peut marcher en été juſqu'à ſept heures, & en hiver juſqu'à neuf, puis faire boire les Chevaux en quelque ruiſſeau ou riviere. Gardez-vous bien de les preſſer incontinent après qu'ils ont bû : cela eſt dangereux de les rendre pouſſifs.

La bonne maxime veut que pendant qu'un Cheval boit, on lui rompe ſouvent l'eau, c'eſt-à-dire, qu'on lui leve la tête pour le faire boire à diverſes repriſes. Si cependant le Cheval avoit chaud, il faudroit après qu'il auroit bû, le preſſer un peu au trop, ou petit galop, de crainte que la froideur dont eſt l'eau, ne coagule, & n'arrête le

ſang

ſang dans les vaiſſeaux du poumon ; ce qui feroit que le ſang venant à y fermenter & à en y irriter les membranes, le Cheval pourroit devenir pouſſif.

Quelques habiles en fait de Chevaux, n'approuvent point qu'à la dînée on ne leur donne à boire que deux heures après qu'ils ſont arrivez, ſi l'on ne veut, diſent-ils, s'expoſer à les perdre, & qu'il vaut mieux à cauſe de cela, les faire boire en chemin, pour ne point trop retarder à repartir : il n'y a que pour les Chevaux de carroſſe & ceux de tirage, qu'ils ſont de ce ſentiment.

On voit tous les jours néanmoins dans les Hôtelleries obſerver le contraire à l'égard des Chevaux de ſelle, qu'on mene boire avant que de leur donner l'avoine, ſans que pour cela il leur en arrive aucun mal.

A propos d'avoine, il eſt bon d'en diminuer l'ordinaire aux Chevaux les deux premieres journées, c'eſt aſſez de quatre ou cinq petits picotins, c'eſt le moyen de ne les en point dégoûter ; mais après auſſi, & lorſqu'ils ſont en haleine, on peut ſans danger leur en donner juſqu'à huit picotins.

Il eſt bon d'obſerver un Cheval quand il mange ſon avoine, car s'il ne fait que la tâter, c'eſt une marque qu'il eſt dégoûté : il faut la lui ôter pour cette fois, & lui donner du ſon moüillé ; cela lui ouvre l'apétit & le

ſoutient. Si l'on a de la Thériaque ou de l'Orviétan, il eſt bon de lui en faire prendre délayé dans du vin, une once ſuffit; & on ſe ſouviendra pour lors qu'il faut le tenir bridé pendant une heure.

Si le Cheval eſt dégouté de tout, & qu'on ne ſçache que lui préſenter pour lui ôter ce dégoût, il faudra avoir recours aux remédes dont nous parlerons dans la ſuite pour cela.

Lorſque vous êtes arrivé à l'Hôtellerie, faites prendre votre Cheval par la bride; & ſi, approchant du lieu où vous voulez coucher, vous avez preſſé ce Cheval par quelques raiſons que ce puiſſe être, faites-le un peu promener en main au petit pas, de crainte qu'étant échauffé, il ne ſe réfroidiſſe trop vîte, ce qui ſeroit capable de le morfondre.

On ſçait bien que cette maxime ne ſera pas reçûe également de tout le monde, qu'un Cavalier qui montera un Cheval de petit prix, ne prendra pas tous ces ſoins, & qu'un Cocher ou un Roulier ne l'écoutera que comme une chanſon : tant pis pour eux. Mais auſſi s'il ſurvient à leurs Chevaux quelque fourbure ou quelque morfondure, qu'ils ne s'en prennent qu'à eux-mêmes.

Du moins s'il y a des gens qui ne ſoient pas aſſez amoureux de leurs Chevaux pour prévenir ces inconvéniens par ce qu'on vient

de dire, qu'ils ſoignent donc, lorſque leurs Chevaux ont chaud en arrivant, de les bien faire frotter par tout, lorſqu'ils ſont entrez à l'écurie, & de les couvrir, s'il ſe peut, de quelque couverture.

Suppoſé au contraire qu'un Cheval ait été mené doucement, & qu'il arrive à l'Hôtellerie ſans être échauffé, on l'attachera au ratelier ſans être débridé qu'il n'ait pris haleine; puis on le déſanglera, on lui ôtera la croupiére, on lui lâchera le poitrail, & on mettra de la paille ſous les panneaux entre le Cheval & la ſelle, qu'on ſe donnera de garde d'ôter: on ſçait, par expérience, que cela le ſoulage & le rafraîchit.

On ne déharnachera point auſſi les Chevaux de carroſſe, ni ceux de tirage, qu'ils n'ayent pris haleine, & ne ſoient eſſuyez en partie de leur ſueur.

La litiére eſt fort néceſſaire aux Chevaux, c'eſt un diurétique pour eux, qui les ſoulage beaucoup, lorſqu'ils ſont arrivez à l'écurie; c'eſt pourquoi on leur en donnera de la fraîche. Si par hazard en chemin un Cheval ſemble témoigner avoir envie d'uriner, il faut s'arrêter, le laiſſer faire, & même l'inciter à cette néceſſité naturelle Un Cheval qui voyage, n'en vaut toujours que mieux quand il piſſe; au lieu que les Jumens n'en rendent qu'un meilleur ſervice quand elles ne le font pas.

Une choſe à laquelle on ne ſçauroit trop prendre garde lorſqu'on eſt arrivé à l'écurie, c'eſt d'ôter d'abord le vieux foin du ratelier, de nétoyer l'auge de toutes ſes ordures, car il ne faudroit que cela pour dégouter un Cheval.

Si avant que d'arriver à l'Hôtellerie, on trouve une riviere ou un ruiſſeau, il ſera bon d'y égayer un peu le Cheval, ſans le laiſſer boire, ni lui en donner juſqu'au ventre. L'eau pour lors, par ſa froidure, reſſere les humeurs, & empêche qu'elles ne tombent ſur les jambes; il eſt vrai qu'on ne peut gueres faire ce plaiſir qu'aux Chevaux de ſelle, quoiqu'on voye quelquefois pratiquer cette méthode à l'égard des Chevaux de carroſſe & de ceux de trait, par ceux qui ſçavent ce que c'eſt que de les gouverner.

Quand les Chevaux ſont arrivez à l'écurie, on les attache au ratelier avec les précautions dont on a parlé: puis lorſque leur fueur eſt un peu paſſée, il faut les débrider, s'ils commencent à tirer le foin. Cette contrainte de la bride les met en appétit, & la méthode en eſt admirable.

La trop grande chaleur attenue extrêmement les Chevaux; c'eſt pourquoi il arrive quelquefois qu'un Cheval qui a trop chaud, quelque bridé qu'il ait été, ne veut point manger du tout alors; & pour l'exciter à le

faire, on lui donne d'abord environ deux jointées d'avoine; ce grain lui éguiſe l'appétit.

La bonne méthode eſt de donner toujours l'avoine aux Chevaux après qu'ils ont bû. Quoiqu'il y en ait qui pratiquent le contraire, il eſt conſtant néanmoins que la premiere maxime eſt la meilleure; d'autant que l'avoine donnée après qu'un Cheval a bû, corrompt la crudité de l'eau, & empêche la coagulation des parties du ſang, qui rend ſon mouvement difficile; & c'eſt ce qui arrive ſouvent lorſqu'un Cheval boit après ſon avoine, & d'où s'enſuivent pluſieurs maladies qui lui ſurviennent.

Pour nétoyer la langue & le palais des Chevaux de la pouſſiére qui y a volé en chemin, & qui les dégoute, on prend un picotin de ſon pour chacun, qu'on met dans l'auge, & qu'on moüille pour les faire barboter dedans; cela les rafraîchit & leur fait après trouver le foin meilleur : tous Chevaux tant de ſelle, de carroſſe, que de trait, s'accommodent très bien de cet expédient.

Mais pour revenir aux eaux dont on pourra abrever les Chevaux lorſqu'ils ſeront arrivez à l'Hôtellerie, quoique nous en ayons déja dit quelque choſe, il ne ſera pas hors de propos d'en toucher encore certaines propriétez qui les regardent chacune en particu-

lier, afin de les donner comme il faut & sans danger.

La soif qui vient aux Chevaux se fait ordinairement sentir au gosier & sur la langue, & est causée à ces parties par un mouvement trop agité du sang, qui les dessechant extrêmement, les altére, ainsi qu'on le voit tous les jours.

Cette altération s'augmenteroit de plus en plus, si on n'y remédioit par quelque liqueur qui lui convienne, & dont les particules soient si délicates & si subtiles, que venant à glisser legérement sur la langue & dans le gosier, elles n'en pénétrent les pores que pour y ralentir le ferment des parties du sang qui les picotent, & qui y causent cette soif dont on parle.

C'est donc par le moyen de l'eau que le Cheval appaise sa soif; mais comme toutes les eaux indifferemment ne peuvent pas produire un bon effet, voici là-dessus ce qu'on doit examiner avec attention.

Avant que de donner à boire à un Cheval, lorsqu'on est dans une Hôtellerie, il est nécessaire de voir quelle est cette eau : il faut qu'elle soit simple & non-composée, c'est-à-dire, de riviere, de puits, de fontaine ou de ruisseau.

L'*eau de fontaine* est trop cruë, il faut y tremper la main pour en ôter la crudité, ou

bien ne la donner qu'après avoir été échauffée au soleil. Cette crudité est aussi dangereuse à cause des obstructions au passage du sang qui se coagule, & met en désordre les parties par où il passe. *L'eau de puits* n'est gueres meilleure, & produit les mêmes effets, si sa froideur n'est temperée, comme on vient de le dire, ou en y mêlant du son.

Ces eaux, à la vérité, ne sont dangereuses qu'en été, où leur fraîcheur se fait sentir excessive; car en hiver leur fraîcheur n'est pas si sensible, & par conséquent elles ne peuvent point faire de mal.

Mais la meilleure eau est celle de *riviere*: le soleil qui l'échauffe, la rectifie par sa chaleur; & quoiqu'elle ne soit pas si filtrée que les précedentes, elle a cependant moins de parties qui embarrassent les humeurs & qui les arrêtent. On estime autant l'*eau des ruisseaux*.

Pour les eaux croupies, elles sont très-dangereuses; celles qui sont troubles ont un vice qu'on ne peut corriger: car lorsque leurs feces viennent à se déposer dans l'estomac des Chevaux qui en boivent, elles y causent un très-grand désordre.

Les *eaux de pluye* sont après-tout trop legéres & trop subtiles, ce qui fait qu'elles emportent trop tôt la nourriture avec elles; de maniere que la coction n'en étant point

tout-à-fait parfaite, elles n'opérent que de très-mauvais effet. *L'eau de ciſterne* n'eſt pas plus eſtimée ; cependant dans le beſoin on pourra s'en paſſer, en la blanchiſſant avec du ſon.

Lors donc que le Cheval aura bû, on lui donnera l'avoine, qu'on lui laiſſera manger en repos.

On ne peut trop blâmer ceux, qui par une méthode très-condamnable, frottent ou font frotter les jambes de leurs Chevaux lors qu'ils ſont arrivez à l'écurie : loin de leur faire du bien à ces parties, comme ils le prétendent, ils les rendent au contraire ſuſceptibles des humeurs émûes le long de la journée, qui y font un dépôt très-dangereux dans la ſuite, en ruinant le Cheval.

Il vaut mieux, ſi-tôt qu'on eſt arrivé, mener le Cheval à l'eau, pour lui rafraîchir les jambes ſeulement, ou bien les lui faire laver avec un ſceau ou deux d'eau fraîche : cela ferme le conduit aux humeurs, qui pour lors ſont agitées, & qui le rallentiſſant petit à petit, ſe fixent & font leur fonction ordinaire.

Après cela, & lorſque le Cheval eſt eſſuyé, & qu'il n'a plus chaud, frottez-lui les jambes tant qu'il vous plaira, elles n'en vaudront que mieux. Cette friction ſe fait avec un bon bouchon de paille, & ouvre pour

lors les pores, ce qui facilite beaucoup les humeurs à ſe rectifier.

Il arrive quelquefois que les Chevaux ont les jambes enflées de laſſitude & fort roides ; & pour les leur déroidir & les délaſſer, on prend de la lie de vin, des herbes odoriferantes, & du miel dont on frotte ces jambes, c'eſt un reméde ſouverain pour les délaſſer: on a ce ſoin le ſoir, & pendant la nuit cette fomentation opére ſon effet: Ou bien,

Prenez deux pintes de vinaigre & deux livres de ſel, mêlez le tout enſemble, & en frottez les jambes du Cheval pendant une demi-heure. Il aura beau avoir été pouſſé en chemin, il ne deviendra pas fourbu, pourvû qu'avant cette friction on l'ait un peu promené en main.

Les Rouliers ne prennent gueres les précautions dont on vient de parler, ni les Meſſagers: quand ils ſe ſerviroient pourtant de ces avis, ils n'en feroient que mieux.

En quelque tems qu'on voyage, il faut toujours à la dînée déſeller le Cheval, & lui tâter par tout s'il n'eſt point bleſſé. On le deſelle en été ſi-tôt qu'il eſt arrivé, pour le frotrer après ſous la ſelle avec de la paille: ſi c'eſt en hiver, on ne le déſelle que lors qu'il a pris haleine, & qu'il eſt un peu eſſuyé. Quand le Cheval a été une heure ou deux déſellé, on connoît mieux s'il a du mal, que

lorſqu'il eſt fraîchement, parce que les parties du ſang dans la circulation, ayant trouvé leur paſſage dérangé à l'endroit où le Cheval eſt bleſſé, & n'ayant plus aſſez de force pour ſe l'ouvrir à l'ordinaire, elles ſont obligées d'y reſter, après que le grand ferment eſt ralenti ; & comme elles s'y accumulent, la partie affligée s'enfle à meſure que le Cheval ſe refroidit.

Si l'on s'apperçoit en chemin que la ſelle du Cheval ſe ſoit élargie, ſoit par la maigreur que la fatigue du voyage lui ait cauſée, ſoit par autre accident, ce qui ſe remarque lorſque les pointes des arçons ne touchent point contre le corps du Cheval, il ne faut point manquer de les faire rembourer auſſi-tôt, autrement il ſeroit en danger de ſe bleſſer.

Enfin, après avoir exactement obſervé tout ce qu'on vient de dire, on fait donner l'avoine au Cheval, qu'on laiſſe ſeul pour la lui laiſſer manger en repos ; mais avant que de ſe retirer, il faut voir ſi la longe du Cheval eſt attachée de maniere, qu'il puiſſe ſe coucher aiſément pour ſe repoſer.

Après que le Cheval a mangé ſon avoine, il eſt bon de revenir à l'écurie pour le faire étriller, & détacher par ce moyen les poils que la ſueur aura collez contre la peau ; on ſe contentera de le frotter avec un bouchon de paille pendant un quart-d'heure.

On n'oubliera pas, encore étant arrivé à l'écurie, de lever les quatre pieds du Cheval, & de voir si rien n'y manque, afin d'y mettre ordre, si les fers ne portent point sur la solle; on ôtera le gravier qui s'y trouvera avec un couteau, & on y subsistuera de la fiante de Vache; cela raccommode merveilleusement bien les pieds d'un Cheval qui est fatigué; & si c'étoit le fer qui portât sur la solle, ce qu'on ne peut bien remarquer que lorsqu'il est deferré, on lui feroit parer le pied en cet endroit, puis r'attacher le fer, & lui frotter ce pied avec du vieux oing, ou saindoux, pour après lui faire fondre dessus tout chaudement de la poix noire. Ces soins là regardent generalement tous les Chevaux, tant de selle, de carrosse, que de tirage.

La plûpart des gens qui conduisent des Chevaux de somme, tels que sont ceux des messageries, & quelques autres, les laissent coucher avec leur bât, lorsqu'ils ont remarqué que ces Chevaux sont enflez sous la selle, de peur que pendant la nuit le froid n'augmente considerablement l'enflûre, parce qu'on ne les pourroit bâter le lendemain; cette maxime est désaprouvée de tout ce qu'il y a de bons connoisseurs en Chevaux, & disent qu'il vaudroit bien mieux remplir un sac de bon crotin bien chaud, & le lier sur l'enflûre, cela est spécifique pour la faire passer.

Tous les soins & les précautions qu'on a dit qu'il falloit avoir à l'égard des Chevaux avant que de les monter au commencement d'un voyage, doivent s'observer toutes les fois & tous les matins qu'on veut partir ; car une selle peut s'ouvrir & blesser par conséquent un Cheval ; d'autres harnois peuvent s'user & se briser, & retarder la journée en chemin, si l'on n'y prenoit garde : il en est ainsi de bien d'autres choses qui demandent qu'on les visite avec attention.

On ne doute pas que toutes les instructions qu'on vient de donner sur la maniere de gouverner toutes sortes de Chevaux en voyage, ne rebutent une partie de ceux qui ne se soucient gueres de leurs Chevaux, & qui croyent que, parce que ces animaux sont faits pour porter l'homme, ils doivent le porter sans qu'il en coûte beaucoup de soins & d'argent ; c'est ce qui les trompe, & l'on voit ces gens-là aussi bien souvent être obligés de changer de Chevaux, parce qu'ils se ruïnent en peu de tems à leur service : ce n'est pas là être Cavalier ; c'est être, s'il faut lâcher le mot, bourreau de Chevaux.

On est persuadé que ce n'est pas pour ces gens-là qu'on écrit, que leur indolence à l'égard de leurs Chevaux, & quelque chose encore plus que tout cela, prévaut sur la perte qu'ils en peuvent faire ; & que pour-

vû qu'ils faſſent bonne chere quand ils ſont arrivez à une Hôtellerie, arrive qui pourra du reſte ; que ceux-là pour les punir de leur peu de naturel & de leur pareſſe, puiſſent toujours ſe trouver démontez, de maniere qu'ils ſoyent contraints d'aller à pied le reſte du voyage. Pour les vrais amateurs de Chevaux, on eſpere qu'ils tâcheront de faire leur profit de tout ce qu'on vient de dire.

CHAPITRE XV.

De ce qu'il faut faire pour rétablir en bon corps les Chevaux fatiguez d'un voyage, & des ſoins ordinaires qu'on doit leur donner à l'écurie.

NOus avons parlé aſſez amplement de l'étude particuliere qu'on doit avoir à l'égard des Chevaux, pour les entretenir en bon corps lorſqu'ils ſont en voyage, voyons maintenant ce qu'ils exigent de nous lorſqu'ils ſont de retour.

Quelques bons ſoins qu'on ait pris après eux pendant toute cette carriere, ſur tout lorſqu'elle a été un peu longue, n'empêchent pas que la fatigue n'altere un peu leur tempérament, & il eſt rare que la frequente fermentation du ſang ne dérange en ces animaux les humeurs, quelques réglées qu'el-

les puiſſent être au dedans d'eux.

Il eſt donc queſtion ici de rétablir un Cheval fatigué ; & pour cela lorſqu'on eſt arrivé, on fait ôter d'abord deux cloux du talon de chaque pied de devant, on le ſaigne du cou, on lui donne au lieu d'avoine du ſon moüillé pendant dix ou douze jours, & on ne le laiſſe point manquer de litiere fraîche pendant tout le jour ni la nuit. Il y en a qui leur mettent de la fiante de Vache ſous les pieds, la méthode en eſt merveilleuſe ; parce que, comme après une longue fatigue, les pieds ſont ſujets à enfler aux Chevaux, cette fiante les leur deſenfle.

Nous donnerons après d'autres remedes pour arrêter le deſordre qui pourroit ſurvenir à ces parties, on ne les applique qu'après la ſaignée ; on dira comment cela ſe fait.

Quand on juge que le Cheval eſt delaſſé, on le ferre de nouveau, puis ſoir & matin en Eté on le mene à la main, ou on le laiſſe égayer une demie heure, & en Hiver autant de tems qu'il en faut pour boire : cela rallentit le mouvement des eſprits, qui par leur trop grande agitation pourroient cauſer quelque alteration à ſes jambes. Le bain eſt très-ſalutaire pour delaſſer un Cheval, & il eſt bon auſſi de leur frotter les jambes avec de l'eſprit de vin ou de l'eau de vie ſim-

plement, ou bien de l'eau de vie mêlée avec de l'huile de noix : ou bien,

Prenez de la lie de vin, mettez-la chauffer moderément, mettez-y environ deux livres de miel & de farine de froment; remuez bien le tout sur le feu jusqu'à ce qu'il commence à s'épaissir : ensuite frottez-en les jambes du Cheval tous les vingt-quatre heures, jusqu'à ce qu'il soit délassé.

D'autres prennent simplement du vinaigre & des cendres chaudes, dont ils chargent les jambes de leurs Chevaux : ces ingrédiens ont des parties subtiles & volatiles, qui subtilisant les matieres, & dilatant les pores, font que les humeurs qui gonflent les jambent, se dissipent.

AUTRE EMMIELLURE.

Prenez de l'esprit de vin, de l'urine d'enfant de huit à dix ans, de chacun une chopine, un quarteron d'huile de laurier; agitez bien le tout, & en frottez les jambes du Cheval, si vous les voyez enflées : ce remede s'applique à froid. L'huile dont ce résolutif est composé, empêche la dissipation des parties spiritueuses; & pour bien faire, il faut après la friction, envelopper les jambes du Cheval de linges chauds, pour aider la pénétration des parties volatiles.

On donne ces remedes aisez & de peu de frais, afin qu'il n'y ait personne qui ne puisse s'en servir pour toutes sortes de Chevaux, tant de selle, de carrosses, que de trait. Reste après cela à leur fournir la nourriture qui leur convient, & la leur donner à propos.

Soins ordinaires, qu'on doit donner aux Chevaux.

Soit qu'un Cheval soit en bon corps ou autrement, c'est-à-dire, qu'il n'y soit pas tout-à-fait; mais qu'il se porte bien, il faut journellement le soigner comme on va le dire; & pour cela d'abord avoir tous les meubles propres à une écurie bien ordonnée. Voici quels ils sont.

Il faut une *étrille* qui soit forte & legere. Les meilleures viennent d'Angleterre. La nécessité d'étriller les Chevaux est si constante, qu'un Cheval qu'on ne panse point ainsi, est sujet à déperir tous les jours, principalement quand c'est un Cheval qui a du cœur.

L'étrille produit un double effet sur un Cheval. Elle ôte certains excremens crasses & grossiers, qui s'attachent sur sa peau, & qui étant pleins d'un sel âcre & mordicant, y causent souvent la galle ou quelqu'autre infirmité

infirmité de cette nature : en ſecond lieu par le mouvement qu'on lui donne, elle aide aux eſprits ſubtils à tranſpirer, ce qui contribue beaucoup à la raréfaction du ſang.

Il n'eſt perſonne qui ſe mêle de panſer des Chevaux, qui ne ſçache comment il faut manier une étrille : cependant voici pour ceux qui ne le ſçavent pas.

On prend l'étrille de la main droite, & la queuë du Cheval de la main gauche près de la croupe, on en frotte legérement le corps du Cheval devant, derriere, & tout du long, & on continue à l'étriller juſqu'à ce que l'étrille n'améne plus de craſſe.

Quand la craſſe en eſt ôtée, on a un *épouſſette* qu'on prend par un bout ; on en frappe le Cheval par tout le corps, pour en faire voler la pouſſiére qui paroit ſur le poil ; enſuite avec cette même épouſſette, on frotte bien toutes les autres parties du corps du Cheval par où l'étrille n'a pû paſſer, comme les oreilles, la ganache & autres.

Après cela, ayez une *broſſe* de poil de ſanglier ; broſſez-en bien fort la tête du Cheval, le tenant ſous le menton ; & après lui avoir ôté ſon licou ; attachez-vous beaucoup à nétoyer les yeux & les ſourcils, car il s'y attache beaucoup de craſſe : quand cela eſt fait, vous paſſez la broſſe par tout le corps pour en unir le poil ; & à meſure que cette

broſſe fait ſon devoir, on la nettoye avec l'étrille. Il ne faut point ſe laſſer de broſſer le Cheval, que ſa robe ne paroiſſe tout-à-fait nette.

Il y a encore les crins qui étant très-ſuſceptibles de craſſe en deſſous, & fort ſujets à recevoir en deſſus la poudre qui vole, demandent qu'on les broſſe auſſi beaucoup ; puis il faut prendre un *bouchon* de paille tortillée, qu'on moüille, le paſſer & repaſſer ſur tout le corps generalement, plus ſur les jambes que ſur toute autre partie, dans le pâturon & aux jointures, de maniere qu'il n'y demeure aucune craſſe.

Ce bouchon agité ainſi ſur toutes ces parties, déſopile les nerfs & aide aux eſprits à tranſpirer, ce qui contribuë beaucoup à rectifier les humeurs qui y tombent. Ce bouchon eſt d'une très-grande utilité, & un des meubles d'écurie le plus ſalutaire pour les Chevaux.

Il faut encore avoir un *peigne* de buis ou de corne pour démêler la criniere des Chevaux ; cela ſe fait en commençant par le bas & remontant petit-à-petit & doucement juſqu'à l'origine des crins. Cette maniere de peigner leur donne un air de propreté : il faut prendre garde en peignant la queuë, de ne point arracher les crins ; car il n'y a rien de plus vilain qu'une queuë de Cheval dégarnie de crins.

Quand on a donné cette premiere façon aux crins des Chevaux, on lave le peigne dans un ſceau d'eau qu'on a près de ſoi, puis on les repeigne à commencer par la racine, & à meſure que cela ſe fait, on moüille le peigne à chaque coups avec une *éponge* trempée dans l'eau; voilà l'utilité de ce dernier meuble. On s'en ſert auſſi pour laver les jambes des Chevaux. Il y en a qui non contens de peigners leurs queuës, les font laver dans l'eau pour les tenir plus propres: cette methode ſe pratique à l'égard de bien des Chevaux de ſelle & de carroſſe qu'on veut toujours qu'ils ſoient polis & luiſans, ſur tout quand c'eſt pour aller par la ville; mais pour les Chevaux de trait on ne s'amuſe gueres à cela, qui n'eſt, proprement parlant, eſſentiel que pour la propreté, ne contribuant en rien à les rendre ſains.

Outre la premiere broſſe dont on a parlé, il y en a encore une autre qui ſert à laver les jambes des Chevaux: elle eſt longue de plus d'un demi-pied & large de quatre doigts, elle eſt de même poil que la premiere. On remarquera, quand on employe ce meuble, que la premiere eau qui en ſort, eſt blanchâtre & vilaine, de la poudre qu'elle a ôtée de deſſus les Chevaux, & qu'il faut pour ceſſer de s'en ſervir, que cette eau découle toute claire.

On ſe ſert d'une petite *épouſſette* de friſe verte pour bien unir le poil des Chevaux, & le rendre luiſant: ce qui ſe fait en la paſſant & repaſſant toute humectée ſur leur corps, entre les jambes & les cuiſſes, & ſur tous les endroits où l'étrille & la broſſe n'ont pû aller. Cette maxime eſt admirable, on conſeille de la mettre en pratique pour le bien des Chevaux de conſéquence.

REMARQUES.

On a parlé qu'il falloit étriller le Chevaux, on en a montré la néceſſité abſolue, & combien cela leur étoit utile; mais comme on voit des Chevaux qui ſont ſi chatouilleux, qu'ils ne veulent point ſouffrir l'étrille, ni même la broſſe, ceux-là, dis-je, ſont panſez à la main; & pour y réuſſir,

Trempez-la dans l'eau, paſſez-la toute plate ſur le corps du Cheval, comme ſi vous le broſſiez; & quand votre main ſera bien remplie de craſſe, lavez-la bien; puis retrempez-la dans l'eau, & l'agitez ſur le Cheval, comme vous avez déja fait, il faut un peu peſer deſſus, après cela paſſez votre main à contre poil & au long du poil, donnez-vous tout ce mouvement juſqu'à ce que vous ne tiriez plus de craſſe, & quand vous verrez que le Cheval ſera net, vous unirez le

poil. Voilà comment on panſe les Chevaux qui ſont trop ſenſibles. On ne voit point de Chevaux de tirage avoir la peau ſi chatouilleuſe; c'eſt pourquoi cette remarque eſt inutile pour eux; il leur faut l'étrille, joint à ce qu'un Charretier ou un Laboureur auroit beau à faire, s'il lui falloit panſer ainſi ſes Chevaux; l'un & l'autre perdroient trop de tems.

Cette maniere de panſer les Chevaux avec la main eſt encore bonne pour les grands Chevaux, qui ont le poil uni, & par conſéquent le cuir délicat: l'étrille les écorche, ce qui fait qu'ils ſe tourmentent, & que ce ſoin qu'on prend après eux eſt inutile.

Quand les Chevaux ſont ainſi panſez dès le matin, on les remet à la mangeoire, & on leur donne à manger comme on a dit. Les Palfreniers qui ont des Chevaux fins à gouverner, & après qu'ils ont mangé leur avoine, les mettent au filet juſqu'à neuf heures: mais il faut remarquer que ce ſoin ne regarde que les Chevaux qui ſont fort gras, car ſans cela on les laiſſe toujours manger.

La coutume de mener les Chevaux boire en hiver, eſt à dix heures ou dix heures & demie, & à huit heures en été: on obſervera ce qui a déja été dit là-deſſus. On leur donnera du foin frais après avoir bû, & à près de midi, on leur donnera leur avoi-

ne ou leur ſon, ſelon qu'on juge à propos de leur regler leur nourriture.

Toutes ces précautions, à la vérité, ne regardent que les chevaux de ſelle, qui reſtent à l'écurie tant qu'on n'a pas beſoin d'eux pour aller à la campagne ; car pour les Chevaux de carroſſe & de trait, on ne peut pas ainſi les regler. Il faut dès le matin leur donner leur fait, & au milieu du jour, quand on peut, une heure ou deux plus ou moins n'eſt pas une affaire, d'autant qu'on n'eſt point maître de ce temps.

Outre tous ces ſoins qu'on a pris après les Chevaux, il faut encore prendre garde s'ils ont mangé leur avoine dans le tems qu'ils doivent l'avoir expedée. Si l'on voit qu'elle leur reſte ou une bonne partie ſeulement, c'eſt ſigne qu'ils ſont dégoûtez : pour lors on leur met un maſtigadour, c'eſt-à-dire, un mors de bride dans la bouche. Cet expédient eſt bon pour toutes ſortes de Chevaux, cela les fait écumer & leur décharge le cerveau des humeurs que leur cauſent ce dégoût.

Si le Cheval n'eſt que dégoûté ſimplement, c'eſt-à-dire, ſi l'on ne remarque point d'autres ſymptômes qui accompagnent ce défaut, on prendra une demi-once d'*aſſa fœtida*, qu'on enveloppera dans un linge, & qu'on attachera au milieu du ma-

ſtigadour : cela lui recouvrera l'apetit.

Ceux qui par habitude mettent leurs Chevaux au filet, doivent ſur les quatre heures les tourner à la mangeoire pour leur laiſſer manger du foin juſqu'à ſix heures, qu'ils les ramenent à l'abreuvoir, pour leur donner leur avoine une heure après. La gerbée eſt fort bonne après l'avoine, ainſi que la paille de froment, il faut en donner pour la nuit. C'eſt de cette maniere qu'on gouverne les Chevaux fins, qui ne travaillent gueres ; mais à l'égard de ceux de trait ou de carroſſe, le foin leur eſt meilleur, parce qu'il les nourrit davantage, & leur fait par conſéquent acquerir un meilleur corps.

Voici encore d'autres meubles dont une écurie doit être munie. Il y a le *filet*, où on attache les Chevaux, nous avons parlé de ſon uſage ci-deſſus ; le *maſtigadour*, (on peut voir à la table alphabetique ce que c'eſt ;) un *caparaçon* pour couvrir les Chevaux à l'écurie : c'eſt une eſpece de couverte qu'on ſangle avec un ſurfaix, accompagné de deux couſſinets environ gros comme le poing, attachez à demi pied l'un de l'autre, & poſez à côté de l'épine du dos.

On a un *ſurfaix* pour ſervir à ce qu'on vient de dire ; un *ſeau* pour puiſer de l'eau dont on ſe ſert pour laver les Chevaux, ou pour les faire boire ; un *fourche* pour rele-

ver le fumier ſous les Chevaux, & l'ôter après de l'écurie; un *ballai* pour balayer le crotin, & tenir par-là l'écurie bien nette; & une *pelle* pour jetter déhors les plus groſſes ordures.

CHAPITRE XVI.

De la maniere de nourrir les Chevaux de carroſſe, & de ceux deſtinez à tirer, & des moyens de rétablir les Chevaux amaigris de fatigue.

ON nourrit ces Chevaux-ci autrement que ceux de ſelle : ils veulent beaucoup de foin, bonne avoine, & en quantité; car qui iroit donner de la paille à des Chevaux de trait, les mettroit bien-tôt ſur les dents.

Il y a des Laboureurs qui ſevrent leurs Chevaux de foin, ſi-tôt que les bleds ſont ſemez, juſqu'au Printems, & qui à la place de cette nourriture, leur donnent des coſſes de veſces, des menues pailles de froment, & une jointée de bled avant que de les faire boire, ſoit ſégle, froment ou méteil, puis l'avoine après qu'ils ont bû. Ces Chevaux nourris de cette maniere, prennent à la vérité un bon corps, mais ils ſont très-ſujets au farcin & à la galle : ainſi pour peu que ces

eſpeces de Chevaux en vaillent la peine, on conſeille de les nourrir au foin, ou du moins de ne leur pas faire un aliment ordinaire de tout ce qu'on vient de dire.

Les coſſes de veſſes, le froment, le méteil, & le ſégle ſont trop ſubſtantiels; & comme la chaleur naturelle n'a pas aſſez de force pour les cuire parfaitement, il arrive qu'il en ſort des ſels acres & acides qui s'attachent à la peau, & y fixent le ſang & les humeurs qui y circulent, & qui ſe convertiſſent en galle ou en farcin.

La meilleure maxime qu'on puiſſe obſerver à l'égard de ces Chevaux, eſt de leur tenir les jambes nettes, tant avec l'étrille, qu'avec des bouchons de paille humectez d'eau. Ce frottement fréquent diſſipe les humeurs ſuperflues qui s'accumulent en ces endroits.

Combien voyons-nous de Chevaux de trait, qui périſſent par la négligence de ceux à qui ils appartiennent, & faute d'apporter les précautions dont on vient de parler? Les humeurs, qui naturellement ont leur pente ſur les jambes, fluent ſur ces parties; & comme ce qu'elles ont d'acrimonie vient des bouës qui s'y attachent & qu'on n'ôte pas, elles y cauſent d'abord quelques petits ulcéres ſur la peau, puis cela dégénere en poireau, qui ſont des maux incurables: après cela, que faire d'un Cheval qui n'a point de jambes, puiſ-

jambes, puiſque c'eſt n'en point avoir, que de les avoir mauvaiſes ?

Les Chevaux qui travaillent dans les pays ſecs, ne ſont point exempts des maux de jambes, ſi on néglige de les tenir nettes : la pouſſiere qui s'y attache, & la ſueur qui y eſt mêlée, fait une craſſe vilaine, qui y cauſe beaucoup de déſordre, principalement quand les Chevaux ont les jarrets gras & charnus. On voit donc par-là la néceſſité qu'il y a de les bien panſer, ſi on veut en tirer de bons ſervices.

COMMENT RETABLIR LES Chevaux maigre de fatigues.

Les Chevaux amaigriſſent ou par la fatigue qu'ils ont ſoufferte dans les voyages, ou par quelque maladie qui leur eſt ſurvenuë : ce n'eſt pas que le premier inconvénient ne ſoit moins une maladie que le dernier, puiſqu'on ne peut rétablir les Chevaux qui en ſont atteints, que par des remedes joints au regime de vivre qu'il faut y obſerver.

La laſſitude ſurvient aux Chevaux par un épuiſement d'eſprits animaux, que la trop grande agitation des parties du ſang y a cauſé ; parce que ce ſont ces eſprits qui animent le corps, plus ou moins qu'il y en a :

de maniere que quand ils viennent à devenir rares, le corps s'affoiblit & s'altere ; & pour les réparer, il faut avoir recours à quelques médicamens qui disposent les parties internes à profiter de la nourriture qu'on leur prépare.

Les médicamens ont des vertus spécifiques, que la raison jointe à l'expérience nous a fait connoître. Une bile trop agitée, un flegme trop rallenti, d'autres humeurs en désordre, un sang coagulé, & plusieurs autres inconveniens dont les corps des animaux sont atteints, ne peuvent se dissiper bien souvent sans le secours des médicamens ; & il ne faut dans un animal qu'une nature un peu dérangée, pour lui causer de l'altétation, & l'amaigrir par conséquent.

Quand donc on voit un Cheval maigre ; & qu'on sçait que cette maigreur provient de lassitude, on dit ordinairement qu'il est échaufé, qu'il faut lui donner des remedes qui rafraîchissent ; telle est la maniere ordinaire de discourir de biens des gens qui se mêlent de parler médecine ; mais si on leur demandoit quelle est cette fraîcheur prétenduë dans les alimens, si elle agit en acte ou en puissance sur les corps, c'est à quoi la plûpart ne pourroient pas vous répondre : car de dire, telle ou telle plante est chaude, froide, séche ou humide, ce n'est

rien dire, & c'eſt ce qui fait ſouvent qu'on ſe trompe. Il n'y a que l'expérience qui nous peut découvrir qu'un tel ou tel reméde agit avec efficace au dedans de nous, ſans conclure qu'il ait aucune des qualitez dont on vient de faire mention : ce chaud, ce froid, ce ſec & cet humide ne ſont que des idées des mieux forgées, & ſur leſquelles, par malheur, on établit ſouvent très-fauſſement.

Suivons en cela l'avis qu'Hipocrate nous donne là-deſſus dans ſon Livre de l'ancienne Médecine, lorſqu'il dit : qu'il ne faut conſiderer ni le chaud, ni le froid dans les maladies ; car, comme dit ce grand Homme, ce n'eſt ni le froid tout ſeul, ni le chaud tout ſeul qui fait qu'on eſt malade, mais qu'il y a dans nous de l'amer, du ſalé, du doux, de l'aigre, de l'acerbe, du fluide, & differentes autres choſes qu'il faut particuliérement conſiderer ; ainſi que ce qui échauffe dans un ſens, rafraîchit dans un autre.

C'eſt pourquoi, arrêtons-nous aux médicamens d'expérience, ſans les qualifier de froid, de chaud, &c. & tâchons, s'il eſt poſſible, d'en découvrir nous-même, qui puiſſent produire des effets merveilleux ; & comme ce ſont des Chevaux maigres de fatigue que nous avons à mettre en bon corps, voyons de quelle maniere nous guerirons cette alteration.

Leur nourriture ſera de ſon mouillé, dans lequel on leur mettra deux onces de foye d'antimoine en poudre pendant ſix ou ſept jours, qu'on leur fera une fomentation, comme nous le dirons, & des lavemens, ainſi qu'il ſera enſeigné.

Ces remédes ont la propriété de détacher la chair des os aux Chevaux ; parce que l'antimoine eſt un diaphorétique à la vérité, mais qui ne met pas beaucoup le ſang en mouvement, étant propre pour diſſiper les aciditez. Voici qu'elle eſt la fomentation pour les Chevaux maigres.

FOMENTATION.

Prenez du thim, du melilot, de la lavande, de l'hyſſope, de la marjolaine, du romarin, de la rhuë, de l'abſinte & du geniévre concaſſé, chacune de ces herbes environ une bonne poignée ; mettez les dans un chaudron avec de la lie de vin rouge, laiſſez-les bouillir pendant deux ou trois heures ; & quand elles ſeront cuites, ajoutez-y trois livres de miel, & laiſſez réfroidir le tout, de maniere que vous y puiſſiez ſouffrir la main.

Enſuite vous prendrez une poignée de ces herbes, & en frotterez les jambes du Cheval : cette fomentation eſt merveilleuſe ;

mais il faut prendre garde qu'il n'y ait pas d'inflammation aux jambes ; il faut qu'elles ne ſoient que fatiguées.

On ne ſe contente pas ſeulement de baſſiner les jambes des Chevaux, on en étuve encore tout le corps, après quoi on les couvre d'un drap humecté de la fomention ; elle doit être pour lors bien chaude, afin de mieux faire ſon effet, & l'on met encore par deſſus deux couvertures, afin que la chaleur ſe conſerve ainſi plus long-tems. On laiſſe ainſi le Cheval enveloppé juſqu'au lendemain matin ; on continuë cette fomentation juſqu'à ſix ou ſept fois, obſervant de diminuer petit-à-petit la peſanteur des couvertures. On n'étrillera point le Cheval pendant qu'on le traitera ainſi, parce qu'ayant le cuir fort attendri, il ſeroit dangereux qu'on ne l'écorchât ; on ſe contente de le frotter avec un bouchon de paille.

Il y en a qui ſe ſervent d'un autre expedient en pareille occaſion. Lors donc qu'ils ont un Cheval maigre de fatigue, de maniere que le cuir adhere ſi fort aux côtes, qu'il eſt impoſſible de le panſer, ils lui font prendre en breuvage ce qui ſuit.

BREUVAGE.

Ils prennent le ſang d'un mouton nouvel-

lement tué, ils y ajoutent ſix jaunes d'œufs, un quarteron d'huile d'olive, autant de ſucre, une once de canelle, le tout tiédi enſemble; & quand cela eſt ainſi préparé, on le fait boire au Cheval dès le matin: il faut après cela le tenir bridé pendant trois ou quatre heures, & ne lui point donner à manger; ce reméde adoucit les âcretez des humeurs, détache la peau & diſpoſe le Cheval à profiter de la nourriture qu'on lui donne.

AUTRE FOMENTATION.

Voici une autre fomentation qu'on peut employer avec autant de ſuccès que la premiere.

Vous prendrez une livre d'huile d'olive, demi livre d'huile de laurier & demi ſeptier de vinaigre: vous ferez chauffer le tout, & en frotterez le Cheval par tout le corps, ſoignant de le couvrir, comme on a déja dit; après cela vous lui donnerez le breuvage qui ſuit.

BREUVAGE.

Ayez une pinte de lait, ſix jaunes d'œufs délayez, deux onces de ſucre, autant de canelle, & un quarteron d'huile d'olive, mê-

lez le tout enſemble, & le faites prendre au Cheval avec les mêmes précautions que pour le breuvage précedent.

L'orge en vert eſt un reméde ſpécifique pour guerir les Chevaux de leur maigreur; mais pour s'en ſervir, il faut que ce mal leur arrive au Printems, & ne leur donner cet orge, que lorſqu'elle commence à épier; on eſtime encore pour cela l'eſturgeon, ou orge quarré; il faut le donner au même état & de l'un ou de l'autre, tant que le Cheval en peut manger, obſervant de le lui couper lorſqu'il eſt encore couvert de roſée, & de lui en donner peu & ſouvent, de crainte qu'il ne s'en dégoute tout d'un coup.

L'orge eſt une nourrirure qui rafraîchit, & dont les parties adouciſſent les humeurs trop acres, en ſe mêlant au ſang dont elles calment le cours.

Auparavant que d'en venir à l'orge, ou au régime de vivre precédent, il eſt bon pendant ſept ou huit jours de donner un clyſtére au Cheval, compoſé en cette ſorte.

CLYSTERE POUR UN CHEVAL maigre qu'on veut rétablir.

Prenez une livre de vin blanc, autant d'urine d'enfant diſſoute dans deux onces de terébentine de Veniſe, deux onces d'huile de

de lin, mêlez le tout enſemble, faites-le tiédir & le donnez au Cheval.

Autrement.

Ayez deux livres de petit lait, dans lequel vous mettrez deux onces de caſſe mondée; ajoutez-y une décoction de mauves, gimauves, mercuriale, pariétaire, camomille & melilot, de chacun environ une poignée. Ce lavement étant fait, vous le donnerez au Cheval.

Ces deux lavemens ſont anodins: car outre qu'ils peuvent embarraſſer les humeurs âcres ou acides par les parties huileuſes ou mucilagineuſes, ils peuvent encore, en ramolliſſant les parties nerveuſes du Cheval, faire que ſa peau ſe détache de ſes côtes, & diſpoſer les humeurs à tranſpirer.

Telle eſt la maniere de gouverner les Chevaux maigres par la fatigue qu'ils ont ſoufferte en voyage: s'ils ſont étroits de boyaux, ils s'en trouveront également bien.

Il y en a, qui pour rétablir les Chevaux maigres & trop travaillez, leur donnent le matin demi-livre de miel dans du ſon chaud, puis qui redoublent la doſe, & obſervent ce régime juſqu'à ce qu'ils voyent qu'ils vuident bien. Remarquez qu'il faut que le ſon ſoit mouillé & tiéde: quelques-

uns paſſent cette eau & la donnent à boire au Cheval, & un quart d'heure après qu'il a bû, ils lui donnent deux picotins d'avoine mêlée d'un quarteron de miel, & continuent ainſi de traiter le Cheval. Si on leur fait prendre, après qu'ils ont bû, deux onces de poudre compoſée d'ariſtoloches, d'anis & de bayes de laurier, le tout mis à doſes égales, le Cheval n'en vaudra pas pis.

Ceux qui ont du froment, (cela n'eſt pas rare chez les Laboureurs,) peuvent en donner au Cheval le matin avant que de le faire boire : on conſeille dans le tems de l'herbe, de lui en donner, elle lui ſera très-ſalutaire.

Ce n'eſt pas toujours le trop de nourriture qui engraiſſe mieux le Cheval, il ne lui en faut donner qu'autant qu'on juge que ſa chaleur naturelle en peut digérer : ce qui ſe connoît, lorſqu'étant à l'écurie, on le voit ſuer, & particulierement quand il dort. Lorſque ce ſymptôme paroît, il faut donc moderer la nourriture ; & ſi cela n'y fait rien, on ſoignera de purger le Cheval.

Les purgatifs ſont d'un grand ſecours pour rétablir un Cheval maigre : ils déchargent la nature de quantité d'humeurs qui l'oppriment ; & comme la ſueur que l'on voit ſur un Cheval, eſt une marque d'une coction imparfaite des alimens ſuperflus

qu'il a pris, il faudra aider à la nature, & la débarraſſer d'un ennemi, qui dans le doute qu'elle le pût combattre, ſe pourroit relever, & l'abattre elle-même. Si bien donc que le plus ſûr eſt de tirer hors du corps les humeurs que cette nature a déja ſéparées, de crainte qu'elles ne ſe mêlent aux levains qui reſtent.

On ſçaura pour maxime, que pour bien engraiſſer un Cheval, il ne faut pas tout d'un coup le ſurcharger de nourriture, cela ne lui engendre que des humeurs âcres & dangereuſes à lui cauſer le farcin; & lors qu'on s'apperçoit qu'on eſt tombé dans ce défaut, il faut pour en éviter un plus grand, ſaigner ce Cheval, d'autant que ce n'eſt qu'un ſang vicié & corrompu, qui dans la fermentation & par la diſconvenance des ſels acides, & urineux volatiles, excite dans le corps de très-grands déſordres.

Une véritable marque que le Cheval fatigué commence à profiter de la nourriture qu'on lui donne, c'eſt lorſqu'il boit beaucoup; parce que c'eſt un ſigne que la coction des alimens en eſt plus parfaite.

Tous les Chevaux ne ſont pas d'un même tempérament, ni d'une conſtitution ſi forte les uns que les autres: c'eſt ce qui fait qu'il y a différentes manieres de les remettre de leur fatigue. Ceux qui ont l'intérieur ſain,

ou dont les parties ne ſont en apparence affectées d'aucune altération, ſe govvernent comme on l'a déja dit.

Il ſeroit bon pour les Chevaux délicats, ſi on vouloit s'en donner la peine, de leur hacher de la paille de froment : cette nourriture leur eſt très-profitable & fort ſalutaire, ſur-tout à l'égard de ceux qui ſont altérez du flanc, & auſquels le foin eſt nuiſible ; parce qu'étant rempli de parties trop terreſtres, il embarraſſe le viſcere qui ſert à la reſpiration, & le preſſe de maniere que loin de rafraîchir le ſang qui ſort du ventricule droit du cœur, il le fait fermenter avec plus de violence, d'où vient que les eſprits agitez trop rapidement cauſent la convulſion du diaphragme & d'autres muſcles de la reſpiration ; ce qui produit le battement que nous expérimentons aux flancs des Chevaux.

On ſe ſouviendra que nous ne parlons que pour les Chevaux délicats, & qui ont trop de repos : car pour ceux qui travaillent beaucoup, comme les Chevaux de carroſſe & de trait, le foin eſt leur vraye nourriture.

Si l'on voit des Chevaux qui mangent trop avidement leur avoine, c'eſt une mauvaiſe marque, d'autant que n'étant pas aſſez mouluë ſous la dent, la coction ne s'en fait qu'imparfaitement C'eſt pourquoi on la

leur donne toute écartée dans la mangeoire.

Pour mettre un Cheval en bon corps, il faut lui donner trois fois de l'avoine par jour, quand il travaille; ſçavoir, comme on a déja dit, le matin, à midi, & le ſoir, & faire enſorte, autant qu'il eſt poſſible, qu'il y ait une bonne heure & demie d'intervale entre l'avoine mangée, & le tems qu'il doit travailler, afin qu'elle ſoit mieux préparée pour la digeſtion.

Il n'eſt rien tel que bien regler les Chevaux, quand on veut les engraiſſer. La nature pour lors n'eſt point interrompue dans ſon emploi, & fait admirablement bien ſes fonctions, Voilà toutes les meſures qu'on peut prendre pour rétablir en bon corps & au ſec un Cheval amaigri par les fatigues d'un voyage, ou autrement. Mais comme il y a encore d'autres voyes qu'on peut employer pour cela : voyons quelles elles ſont, & tâchons de rendre le Lecteur très-content ſur cet article.

CHAPITRE XVII.

Autre méthode d'engraiſſer les Chevaux.

CEtte méthode-ci eſt beaucoup plus aiſée à pratiquer à la campagne, que

dans les villes, d'autant que c'eſt en vert qu'on nourrit les Chevaux ; c'eſt-à-dire, d'herbes & d'orge en vert ; elle eſt facile pour les Laboureurs, & s'experimente aſſez tous les jours par ceux qui ſont amateurs des Chevaux.

Pour ſe conduire dans cette pratique avec art, il leur faut donner deux fois par jour du ſon moüillé, ſi la fatigue ou quelqu'autre maladie les a rendu beaucoup alterez : s'ils ſont à peu près en bonne chair, on ne leur en donnera qu'une fois à midi.

Leur nourriture ordinaire ſera d'orge en vert ; on entend aſſez bien que cela ne peut être que lorſque cette plante eſt encore toute verte ; il y en a qui, parmi le ſon qu'ils donnent aux Chevaux, y mêlent deux onces d'antimoine en poudre pour leur purifier le ſang.

Quand on met les Chevaux délicats au vert, il faut prendre garde qu'il ne faſſe pas trop froid ; & lorſque cela arrive, ſoignez à les couvrir d'une bonne couverture, & de bien tenir l'écurie fermée : autrement cette nourriture ſeroit dangereuſe de les rendre forbus.

Cette obſervation ne ſera que pour les Chevaux d'une conſtitution délicate ; car pour les Chevaux de trait, nous en voyons tous les jours engraiſſer au vert ſans cette

précaution, puiſque la plûpart, à la campagne, paiſſent l'herbe la nuit dans les pâturages, & quelquefois une bonne partie du jour. On ſe ſert auſſi de l'orge quarré en vert avec ſuccès.

Plus les Chevaux ſont jeunes, mieux ils profitent à l'herbe. Il faut, quand on veut les engraiſſer ainſi, prendre les précautions dont on a parlé, c'eſt-à-dire, commencer à diſpoſer l'interieur à recevoir efficacement la nourriture, par le moyen de la ſaignée & de la purgation; & pour bien donner l'herbe aux Chevaux, on doit pendant plus d'un mois la leur laiſſer paître nuit & jour, & deux jours après qu'ils ont été ſaignez.

L'herbe eſt un remede très-ſain pour les Chevaux qui ſont jeunes. Le ſon ſec nétoye & détache les matieres tenaces des boyaux; parce qu'étant compoſé de ſels eſſentiels, & de quelques ſouffres ſubtils, il ſe lie facilement avec elles; ce qui paſſe dans le ſang, arrête l'action des humeurs corroſives, & expulſe tout ce qu'il y a de mauvais.

On prétend que la veſce en vert eſt très-propre pour engraiſſer les Chevaux; mais on dit, avant que de les y mettre, qu'il faut les purger, leur tirer du ſang, & leur frotter la bouche avec du ſel, pour obvier à de certaines puſtules qui y arrivent. La luiſerne eſt encore ad-

mirable pour cela : il faut remarquer néanmoins qu'il ne faut pas leur en faire une nourriture ordinaire ; mais leur en donner une botte par jour seulement, grosse comme une botte de foin.

Lorsque les Chevaux mangent l'herbe nouvelle, il leur vient un mal à la bouche, qui quelquefois croît jusques dans la gorge: Quelques-uns l'appellent *Alcola*. Il y en a de deux sortes, l'un plus dangereux que l'autre, parce que celui-là est ulceré, & que l'autre ne l'est pas.

On connoît le premier par une écume puante qui sort de la bouche du Cheval, & des eaux sanguinolentes qui en découlent. Ces deux *Alcolas* sont dangereux, si on n'y remedie ; & pour y réüssir,

Tirez la langue du Cheval, que vous trouverez enflammée en plusieurs parties ; frottez ces endroits de miel le plus avant que vous pourrez, laissez-le ainsi une demie heure en cet état afin qu'il puisse lécher le mal.

Ensuite reprenez-lui la langue, jettez-lui dessus de la poudre d'écorce de grenade, attachez-lui la tête haute, comme si vous vouliez lui faire prendre un remede, laissez-le ainsi une demie-heure, pour le détacher après ; ce traitement pratiqué pendant neuf jours le guérira.

On prendra garde, autant qu'on pourra, de ne point envoyer dans les pâtures les Chevaux qui ſont ſujets à avoir mal aux jambes; parce qu'en ſe baiſſant ils provoquent l'humeur à couler ſur ces parties foibles : il leur faut donc faire manger l'herbe à l'écurie. Cette méthode n'eſt pas difficile, & pourroit bien ſe pratiquer parmi tous les Laboureurs, qui la plûpart n'y font point attention.

Dans le commencement que les Chevaux prennent l'herbe, il leur vient comme des éblutions de ſang ſur le dos, qui eſt une marque que la nature ſe décharge de ce qui l'embarraſſe : pour lors il faut bien ſe donner de garde de les ſaigner; on ſe contentera ſeulement dans l'écurie, ou dans les pâtures pendant la nuit, de les tenir couverts de quelque couverture ou autre choſe ſemblable, de crainte que le froid venant à reſſerrer les pores, n'empêche les mauvaiſes humeurs de tranſpirer, & ne les occaſionne par ce moyen à cauſer quelque déſordre plus fâcheux. Mais ſouvent, comme la nature n'eſt pas aſſez forte d'elle-même pour expulſer ce qui lui nuit, on l'aide par quelque petit reméde qu'on fait prendre au Cheval: en voici la compoſition.

POTION DIAPHORE'TIQUE pour un Cheval atteint de petites pustules, lorsqu'il prend nouvellement l'herbe.

Prenez trois quarterons d'eau de petasites, deux gros de Thériaque: délayez-le tout ensemble, & le donnez à boire au Cheval. Ce reméde met la masse du sang en mouvement, en agite les parties, & fait que les glandes de la peau filtrent davantage de sérosités de la masse du sang.

Autrement.

Ayez une once de miel, autant pesant de poivre, une douzaine d'œufs, deux bons verres de vin & autant d'huile d'olive, faites avaler ce breuvage au Cheval; cela lui fera bien. Le premier reméde, à la vérité, peut être plus efficace; mais celui-ci est plus à portée des Paysans qui ont des Chevaux.

Selon les differens Pays, où l'on fait prendre le vert aux Chevaux plus ou moins tard, à cause de l'air plus ou moins chaud qui y fait vegéter les plantes, il faudra ne leur donner que la moitié du grain de leur ordinaire, le leur bien écarter dans la mangeoire, en y

mêlant un peu de sel ; & leur soufler dans le nez d'une poudre composée.

POUDRE STERNUTATOIRE pour les Chevaux.

Vous prendrez une once de nicotiane en poudre, ou de Tabac, deux gros d'ellébore blanc en poudre aussi, vingt grains d'esprit volatile & de sel ammoniac; vous mêlerez le tout ensemble, & en soufflerez dans le nez du Cheval : ce sternutatoire excite puissamment, & décharge beaucoup le cerveau.

On peut simplement se servir d'errhines, si l'on veut, au lieu de sternutatoires à cause de l'ébranlement qui les suit. Celles-là soulagent presque toujours la tête chargée de trop d'humeurs mauvaises par le défaut des filtrations du nez : ces remédes se font avec les sucs des plantes qui abondent en sels âcres & volatils : voici la composition d'une errhine qui est merveilleuse.

ERRHINE PROPRE POUR décharger le cerveau d'un Cheval.

On prend des feuilles de poulliot & d'origan de chacune une poignée ; on les pile dans un mortier, en versant goute à goute trois onces d'eau de bétoine ; on exprime ensuite ces plantes, & le suc qu'on en retire

ſert pour mettre dans le nez du Cheval par injection.

Nous avons déja dit que les fraîcheurs de la nuit, pendant que les Chevaux paiſſoient l'herbe, pouvoient les rendre forbus, ou du moins leur cauſer quelque refroidiſſement, qui pourroit tendre à la forbure, ſi on n'y remédioit : Si bien donc que lorſque l'on en remarque le moindre ſymptôme, on donne au Cheval le remede ſuivant.

REMEDE.

Prenez trois onces de myrrhe, autant de cumin & pareille doſe de gomme adragant, de la gentiane en poudre & du poivre blanc de chacun une once, & deux onces d'abſinte ; mêlez le tout dans une chopine de vin blanc, remuez-le bien & le donnez à boire au Cheval après l'avoir laiſſé infuſer. Ce remede ſe donne chaque jour & pendant trois jours de ſuite.

On peut y mêler, ſi l'on veut, quelques diuretique : comme par exemple, deux gros de criſtal mineral ou trois gros de crême de tartre. Ce diuretique agit en faiſant ſéparer la partie ſéreuſe de la fibreuſe ; & ainſi il rend les filtrations de la premiere plus abondantes Il faut donner ce remede chaudement.

Il fait bon donner aux Chevaux de l'herbe

couverte de roſée ; le ſuc eſt émolliant & chaſſe toutes les humeurs malignes dont leur corps peut être affecté, & les engraiſſe après ces effets.

On ne mettra point à l'herbe les Chevaux farcineux, non plus que ceux qui ſont atteints de la morve & de la pouſſe.

Quand les Chevaux ſont au vert à l'écurie, on les fait boire à midi & le ſoir : ceux qui pâturent dans les prez, vont boire la plûpart quand bon leur ſemble, lorſqu'ils ſont près de quelque ruiſſeau, cela ne leur cauſe aucun préjudice.

Il y en a qui condamnent les regains pour les Chevaux, comme une nourriture qui leur eſt dangereuſe : cependant nous en voyons tous les jours qui en mangent, & qui ſe portent très-bien. Ainſi on voit que ſans ſcrupule on peut les en nourrir, lorſque l'herbe eſt ſéche : pour la verte, on ne doute point qu'elle ne ſoit moins ſalutaire.

On voudroit, pour rétablir parfaitement bien un Cheval, qu'après avoir vêcu au vert, on le mît au grain pendant douze jours, avant que de le faire travailler : il eſt conſtant que la méthode en ſeroit très-bonne : elle n'eſt facile que pour ceux qui n'ont point tous les jours à faire de leurs Chevaux, c'eſt ce qui fait auſſi que la plûpart des Chevaux des Laboureurs n'engraiſſent qu'imparfaitement.

Il faut, lorſque les Chevaux quittent l'herbe, les faire ſaigner; puis les mettre doucement en haleine, & enſuite leur faire avaler les pillules que voici.

PILLULES.

Prenez demie-once de mercure préparée, trois gros de ſcamonée, & deux onces de poudre cordiale, mêlez le tout enſemble, & le paîtriſſez dans une livre de beurre frais: enſuite formez-en des pillules, que vous ferez avaler au Cheval, avec une pinte de vin rouge. Quoique le mercure ne ſoit pas ouvert ſuffiſamment par des ſucs qui puiſſent l'imbiber d'acides très-volatiles; cependant il peut aiſément s'en charger par l'aide des purgatifs qui les mettent en mouvement, & par conſéquent produire de très-bons effets.

On eſt perſuadé qu'à la campagne on ne prend pas toutes ces précautions, quand on met les Chevaux au vert; mais ils n'en valent pas mieux pour cela: car ce n'eſt pas mettre un Cheval à l'herbe pour l'engraiſſer, que de l'en laiſſer manger ſans y apporter d'ailleurs les ſoins néceſſaires: la nature veut être aidée, ſi l'on attend qu'elle nous donne plus qu'elle ne doit.

CHAPITRE XVIII.

Où l'on traite du Haras, & de tout ce qu'on y doit observer pour avoir de beaux Poulains.

ON appelle un Haras, un lieu destiné à mettre des Jumens poulinieres avec des Etalons pour multiplier. Il signifie aussi les Chevaux & Cavales qui font le *Haras*.

D'UN BON ETALON.

Pour faire un bon Haras, il faut avoir de beaux & bons Etalons & de belles Cavales: c'est de-là que dépend la bonne race qu'on en peut tirer, & qui subsiste toujours telle, quand on a soin d'en bien nourrir & entretenir les Poulains.

Pour avoir un bon Etalon, il faut sçavoir le bien choisir; & les meilleurs, selon quelques Auteurs, sont ceux qui ont les poils qu'on estime le plus, comme l'alézan brûlé, par exemple, le gris truite, les pies, les noirs, les blancs & plusieurs autres, dont on a parlé dans le Chapitre qui traite de la connoissance des poils.

On choisira donc un Etalon du meilleur poil. Il faut, outre cela, qu'il soit fort, vi-

goureux, de bonne taille & bien marqué, ſi l'on veut qu'il engendre des poulains de bonne race, qu'il n'ait point de deffauts naturels; car ce qui en eſt produit, tient toujours de ceux qui le produiſent. Un étalon ſain engendrera des poulains d'une bonne conſtitution, au lieu que celui qui eſt atteint de quelque mal, n'en peut donner que de mal affectés.

Pour avoir des Chevaux fins il faut des Chevaux d'Eſpagne ou des Barbes: on les eſtime plus que tous les autres; mais principalement plus de ces deniers que des autres, parce que de ſix jumens que les Chevaux d'Eſpagne couvriront, il n'y en aura que la moitié qui retiendront: outre qu'ils produiſent toujours des poulains plus petits qu'eux. A l'égard du premier défaut qui eſt purement naturel, c'eſt qu'apparamment ces Chevaux qui ont toujours beaucoup de feu, ont en eux des parties ſi ſpiritueuſes & volatiles, que l'eſprit génital qui en eſt formé s'élevant trop bruſquement par les trompes juſqu'aux ovaires, ne peut toujours pénétrer au travers de leurs membranes pour vivifier l'œuf qui eſt le plus proche de ſa maturité.

Si l'on veut avoir de beaux Chevaux de carroſſe, l'étalon doit avoir le corps d'une belle encolûre & bien taillé, l'œil vif & nullement entaché des maux qu'on appelle héréditaires,

héréditaires, tels ſont les Chevaux lunatiques, ombrageux, les pouſſifs, les jarreteux, &c.

Pour des Chevaux de trait, on aura auſſi égard à tous ces défauts, & on les prendra de groſſe taille, bien membrus; pourvû néanmoins qu'ils n'ayent point les jambes trop chargées de chair, fort vigoureux & bien éveillez. Il y a des Auteurs qui ont voulu là-deſſus pouſſer plus loin leurs conſidérations & ſur certaine matiére, à portée de laquelle il eſt fort mal-aiſée de venir: nous n'avons pas eſtimé néceſſaire d'entrer dans ce détail, étant très-difficile d'en porter un jugement certain.

Il faut, autant qu'on peut, faire en ſorte de ne point donner de grandes Cavales à de petits Etalons. Ils produiſent des Chevaux hauts montez ſur jambes & de petits corps, ce qui eſt déſagreable dans un Cheval.

DU CHOIX DES CAVALES.

Les Cavales ne doivent être, ni trop graſſes, ni trop maigres, parce qu'on prétend que le trop de graiſſe empêche que la matiere encore informe ne ſe dilate; & que la maigreur n'eſt pas aſſez ſuffiſante pour nourrir le fœtus.

Il eſt encore beſoin qu'elles ſoient belles

bien faites, de bon poil & bien marquées : toutes ces qualitez-là ne lui ſont pas moins requiſes qu'à un Etalon, pour avoir de beaux & bon Poulains.

Les Jumens poulinieres doivent être ſaines, parce que dans la conception le Poulain eſt ſujet à contracter ſes défauts & ſes maladies. Il faut enfin avoir de bonne race de Chevaux de quelque eſpece que ce puiſſe être ; que le mâle & la femelle ſoyent d'un bon tempérament, & bien proportionnez en tous leurs membres. Les Chevaux, dit Horace, héritent de la vigueur de leurs peres ; de maniere que ſi les Etalons ſont foibles, ils ne peuvent engendrer de beaux Poulains.

Ayant fait choix de l'Etalon & de la Jument, il eſt queſtion à préſent de ſçavoir comment s'y prendre pour les conduire à l'acte avec ſuccez.

Il y en a, lorſqu'ils veulent donner l'Etalon à une Cavale, qui la font couvrir en main, & qui lient celle-ci, comme s'ils vouloient la violenter. Cette méthode ne vaut rien. Il faut que ce ſoit la nature ſeule qui les conduiſe, preſſée par certains mouvemens amoureux qui les animent réciproquement : rien n'y doit être forcé ; car où la contrainte agit en cela, elle ne produit choſe qui vaille.

Avant que de venir à l'acte & pour y diſ-

poſer l'Etalon & la Jument, il faut trois mois auparavant nourrir celui là de bonne avoine, de féves, de bons poids & de gros pain de tems en tems; on lui donne auſſi de la gerbée, & il eſt bon tous les jours de le promener pour le mettre en haleine ſeulement, de crainte qu'il ne devienne pouſſif. L'eau blanchie avec de la farine de froment lui convient encore. Ce Cheval a beſoin de bonne nourriture pour amaſſer des forces, afin d'engendrer des Poulains vigoureux; autrement ils naiſſent étiques.

Les légumes & le grain, dont on vient de parler, ont la vertu d'augmenter la ſémence par les parties huileuſes & volatiles dont ils ſont remplis. Les Etalons qu'on met à l'herbe ne fourniſſent pas ſi bien leur carriere; cette nourriture qu'ils prennent en partie, eſt compoſée de ſels volatiles & de peu d'huile, ce qui fait qu'ils volatiliſent les parties huileuſes de la ſemence, & la font tranſpirer, ou détruiſent les mouvemens qui les portent à l'acte, en diminuant l'abondance de la ſemence. Ainſi il faut donc prendre garde à nourrir ces Chevaux, de maniere que rien n'arrête en eux l'agitation du ſang ou des eſprits; car c'eſt de là que dépendent le plus ou le moins de faillies qu'ils peuvent faire.

DU TEMS DE FAIRE SAILLIR LES CAVALES.

Le tems propre de donner l'Etalon aux Cavales, ſe regle en quelque façon ſur les differens climats plus ou moins chauds, où l'on habite : car, par exemple, en Eſpagne on les fait couvrir au Printems ; dans les contrées plus temperées on attend la fin du mois de Mai ou le commencement de celui de Juin, afin que le Poulain vienne dans un tems où il y a beaucoup d'herbages.

Une Cavale ne retient jamais mieux que lorſqu'elle eſt en chaleur ; & c'eſt de-là que partent certains corpuſcules, qui venant à frapper les organes les plus ſenſibles de l'Etalon, l'excitent à l'acte avec beaucoup d'ardeur ; c'eſt pourquoi il faut chercher des moyens de rendre la Cavale amoureuſes. On lui donne pour cela un picotin de chenevis ſoir & matin, huit jours avant que de la faire couvrir ; ſi elle ne peut le manger ſeul, mêlez-le lui avec ſon avoine ou dans du ſon, ou la laiſſez un peu jeûner.

Il y en a pour obliger les Cavales à retenir, qui leur mettent dans la matrice un peu de ſalpêtre, de la fiente de moineau & de la terébentine, le tout mêlé enſemble & bien pulvériſé : on prétend que ce reméde eſt ſpécifique.

D'autres plus heureusement se servent du moyen que voici : Ils prennent la Cavale en main, & faisant en sorte que le Cheval la voye, ils la tiennent un peu éloignée de lui pendant quelque tems : on voit alors l'Etalon s'animer, hennir avec ardeur, & faire des sauts qui marquent ce qu'il ressent au dedans ; plus on les approche, plus ils se sentent excitez, & c'est après cela que la nature fait des mieux son devoir en eux pour la génération.

CHAPITRE XIX.

De quelques observations à faire pour bien conduire un Haras.

OBSERVATIONS.

I.

DE quelque maniere qu'on fasse couvrir les Cavales, il faut toujours observer que l'Etalon & la Jument mangent de même, c'est-a-dire, que si le premier est au sec, l'autre y doit vivre aussi ; au lieu qu's'il est aux herbes, la Cavale y doit aussi manger : autrement il est dangereux que les parties, plus ou moins volatiles & huileuses de la nourriture que l'un prendroit, ne volatilisassent

trop les parties de la semence ; de maniere qu'au lieu de contribuer à la génération, elles la feroient transpirer.

II.

Nous avons déja dit que les Cavales trop grasses ne retiennent pas si bien que les autres : on le réitere ici, afin qu'on ne s'y trompe point.

III.

Un Cheval avant que de servir d'Etalon, doit avoir cinq ou six ans, si l'on veut qu'il soit bon ; il peut être employé à cet usage jusqu'à quinze ans, si ses forces le lui permettent. Pour les Cavales, elles auront trois ans : car avant ce tems-là, les naturalistes prétendent qu'il est rare qu'elles soyent propres à la génération ; & que si elles retiennent à cet âge, elles n'engendrent que de petits Poulains, qui jamais ne deviennent bons Chevaux.

IV.

On se donnera bien de garde de jamais donner l'Etalon à une Cavale durant qu'elle nourrit son Poulain ; car si elle venoit à retenir, ce seroit le moyen de ruiner la Cavale, à cause de la trop grande substance que lui

abſorberoient ces deux Poulains, l'un en dehors & l'autre en dedans.

V.

Suppoſé qu'on veuille attendre qu'une Cavale ait mis ſon Poulain au monde pour la faire couvrir, on attendra huit jours après, afin qu'il ne reſte plus aucunes vuidanges qui puiſſent empêcher l'effet de la formation du fœtus.

VI.

On n'aura aucun égard à la lune, c'eſt-à-dire, qu'il faut être indifferent en quelle quadrature elle peut être : d'autant que les influences de cet aſtre ne font ni bien ni mal à la génération.

VII.

Pour bien ménager une Cavale, il eſt bon de ne lui donner l'Etalon que tous les deux ans, elle s'en trouve bien mieux : au lieu que lorſqu'elle porte tous les ans, elle eſt trop fatiguée ; à moins, comme dans les haras bien reglez, qu'elle ne ſoyent très-bien nourrie & avec méthode.

VIII.

Quant au nombre de Cavales qu'on doit donner à un Etalon, il ſe doit regler ſelon ſon plus ou moins de vigueur; c'eſt-à-dire, depuis douze, quinze, juſqu'à vingt, & non davantage : dans le dernier cas, il faut que l'Etalon ſoit des plus vigoureux.

IX.

Il eſt bon dans un Haras, que les Cavales qu'on doit donner à un Etalon, ſoient enfermées avec lui dans quelque pâture cloſe de hayes ou de murs. Cette compagnie les anime l'un l'autre, & les fait entrer réciproquement en chaleur; il faut que cet endroit ſoit gras & capable de les bien nourrir, autrement la diſette de nourriture ralentit leurs tranſports.

X.

Quand on met l'Etalon dans un pâturage parmi les Cavales, il faut ſoigner de lui déferrer les deux pieds de derriere, de crainte qu'il ne bleſſe les Cavales en ruant; car c'eſt ainſi bien ſouvent que par ces ſortes de careſſes, il marque ſon amour pour elles.

XI.

Pour bien faire, & avant que de lâcher l'Etalon parmi les Cavales, il faut voir si elles le désirent; sinon tâcher de leur en faire naître l'envie par quelque moyen que ce soit : puis lui en faire couvrir une deux fois de suite pour rallentir sa premiere ardeur; après cela sa brutalité se passera, & il se rendra si familier parmi les autres Cavales, qu'il les careſſera toutes l'une après l'autre, & les obligera à le recevoir.

XII.

Supposé, où il y a des Haras complets; qu'on ait mis plusieurs Cavales avec un Etalon dans un pâturage fermé, & qu'on voye l'Etalon tourner tout autour de la paliſſade pour s'en aller; on le mene pour lors à l'écurie, & les Cavales dans un pré où l'herbe soit nouvelle : au défaut d'une véritable écurie, on le mettra dans une loge faite exprès dans la pâture, où il y a un homme qui veille à tout ce qui se passe dans ce Haras.

CHAPITRE XV.

De la génération, de la formation, de la nourriture & sortie du Poulain du ventre de sa mere; des inconvéniens qui peuvent y survenir, & des moyens d'y remédier.

LA Jument, comme toutes les autres femelles généralement, contient en elle tout ce qui est propre à la formation du Poulain; & il est constant que la semence de l'Etalon ne contribuë à la génération, que par sa partie spiritueuse & volatile, qui venant à s'élever en vapeur par les trompes jusqu'aux ovaires, pénetre au travers de leurs membranes, pour vivifier l'œuf qui est le plus proche de sa maturité: & c'est dans cet œuf où se forme d'abord ce qu'on appelle le *fœtus*.

Quand la semence du mâle y est parvenue, elle en fait fermenter la liqueur; & c'est cette fermentation qui la dilate & gonfle les pellicules de l'œuf qui sort de son calice, pendant que la membrane de l'ovaire le chasse dehors par la contraction.

Quand l'œuf est sorti de l'ovaire & descendu dans la matrice, elle se gonfle, les cotiledons s'enflent, & tout ce qu'il y a de

parties nourricieres deviennent plus agitées: c'eſt par ce moyen que le fœtus ſe dévelope & ſe rend plus ſenſible, en ſe groſſiſſant de jour en jour par la nourriture qu'il reçoit.

Ce fœtus eſt attaché au fond de la matrice dans une ſubſtance charnuë; que quelques Anatomiſtes ont appellé le *placenta*, & envelopé de deux membranes qui le tiennent enfermé comme dans un œuf.

Il ſe nourrit par la bouche d'une liqueur qui ſort de l'*amnios*, qui eſt le nom d'une des membranes dont on vient de parler. Harvée le prouve par quantité d'experiences, & fait voir que cette liqueur eſt compoſée de particules ſereuſes, & d'autres qui ſont chyleuſes & ſpirituеuſes: ce ſont ces dernieres qui ſervent à la nourriture du fœtus.

Lorſque les membranes qui envelopent le fœtus ont été ouvertes, le nombril ſe preſente d'abord à la veuë, il eſt compoſé d'une veine qui porte au fœtus le ſang qui a été rectifié dans le placenta; & c'eſt par les arteres umbilicales, que le ſang & l'eſprit vital ſont portez du fœtus au placenta par l'impulſion du cœur du fœtus.

Le fœtus ou petit Poulain ayant demeuré onze mois & autant de jours que la Cavale ſa mere a d'années, il ſort de ſa priſon pour joüir de l'air dont il a beſoin; après quoi la nature fait des efforts pour le pouſ-

ſer hors du ventre de la mere.

Quand le Poulain veut ſortir, les membranes ſe briſent par l'abondance des eaux. La mere ſouffre ſans doute, non-ſeulement par les fortes contractions de la matrice qui ſe reſerre, & ſe ramaſſe en elle-même pour chaſſer le fœtus, mais encore de la violente tenſion du diaphragme, & de l'abondance du ſang & des eſprits, qui ſe portent avec rapidité dans ces parties pour augmenter leur force.

Les enveloppes étant déchirées, les eaux s'écoulent aux Cavales, ſans comparaiſon comme aux femmes, la tête du Poulain qui regarde directement l'ouverture de la matrice ſuit d'abord, & entraîne avec elle tout le corps. Quand le Poulain vient ainſi, la ſortie en eſt heureuſe & naturelle ; au lieu que lorſqu'il préſente les pieds, c'eſt mauvais ſigne, il faut de néceſſité aider à la Jument à poulainer, ſi on veut la tirer de péril.

Il n'eſt pas que la Cavale, lorſqu'elle poulaine, n'ait un travail plus ou moins laborieux : car ainſi qu'une femme, elle peut avoir des vents en abondance qui ſe trouvant dans les inteſtins, détendent non ſeulement l'abdomen, mais qui empêchent encore la contraction du diaphragme, & des muſcles de l'abdomen, & rallentiſ-

ſent conſiderablement l'expulſion du Poulain.

On s'apperçoit que la Cavale ſouffre dans le travail, lorſqu'elle baiſſe la tête, qu'elle a les yeux triſtes, & qu'elle ſe plaint de tems en tems : alors vous lui ferez avaler une chopine de vin rouge préparé en cette ſorte.

BREUVAGE POUR UNE CAVALE en travail.

Prenez trois demi-ſeptiers de vin rouge, ajoutez-y des ſemences de carui, de daucus, de cumin d'anis & de fenoüil, environ une demi-once de chacune, broyez-les bien, & les mêlez enſemble.

Cela fait, mettez bouillir le tout devant le feu, laiſſez le réduire au tiers, enſuite retirez le breuvage, laiſſez-le réfroidir, & quand il eſt tiéde, donnez-le à boire à la Jument.

DE L'AVORTEMENT DE LA CAVALE.

La Cavale eſt ſujette à avorter, & l'avortement n'eſt autre choſe, qu'une expulſion contre nature du fœtus hors de la matrice, depuis le terme de la conformation, juſqu'au terme ordinaire que le Poulain doit ſortir du ventre de ſa mere.

Le trop grand travail qu'on fait prendre à une Jument, les fardeaux trop pésans qu'on lui impose ou quelque effort qu'elle fera trop rudement, sont les causes quelquefois de son avortement : car alors la cachexie sereuse relâchant trop les fibres & les membranes de la matrice, entretient son orifice interne toujours ouvert ; & empêche par là qu'il ne retienne le Poulain qui est détaché.

La violence que la Cavale a soufferte, est souvent cause que son Poulain meurt dans son corps. On ne doute pas que pour lors l'avortement ne soit dangereux ; & le peril y est d'autant plus grand pour la Cavale, que le fœtus a de corps, & que la mere est foibles & debile. Voici ce qu'on peut faire en pareille occasion.

Les remedes qui peuvent mettre la machine du corps en un grand mouvement, sont très-bons pour cela : ainsi les sternutatoires font souvent beaucoup d'effet ; parce que par la secousse le fœtus & la mere peuvent faire des efforts qui les délivrent. C'est pourquoi on se servira de la poudre que voici.

STERNUTATOIRE PROPRE pour une Cavale qui a ſon Poulain mort dans le ventre.

Prenez une once de bon tabac rapé, deux gros d'ellebore blanc en poudre, trente grains d'eſprit volatile & de ſel amoniac, mêlez le tout enſemble, & en ſoufflez avec une plume dans le nez de la Cavale : ce ſternutatoire excite puiſſamment & aide beaucoup à mettre dehors le Poulain mort ou en vie.

On connoît que le Poulain eſt mort dans le ventre de ſa mere, par les douleurs vehementes qu'elle ſouffre ayant la tête panchée, demi-morte, & lorſque ſa langue paroît blanche, & que ſon haleine ſent mauvais.

Il y en a qui pour lors prennent deux pintes de lait, ou quatre livres péſant, trois livres de bonne leſſuë, deux livres d'huile d'olive, une livre de jus d'oignon blanc : ils font tiedir le tout enſemble, & le font avaler à deux priſes à la Jument de deux heures en deux heures.

POUDRE POUR FAIRE SORTIR le Poulain mort.

Prenez quatre gros de ſuccin blanc, deux

gros de borax de Veniſe, trois gros de myrrhe, un gros de ſafran, le tout ſubtilement pulvériſé & mêlé enſemble, faites-en prendre quatre gros à la Cavale dans un demi-ſeptier de vin blanc, il faut que le breuvage ſoit pris chaudement.

Si ces remedes ne font pas tout l'effet qu'on attend, il faut que celui qui aura ſoin de la Cavale, s'oigne le bras d'huile d'olive ou de noix, & en l'introduiſant dans le corps de cette Cavale, tâche adroitement à tirer le Poulain entier ou par morceaux pour ſauver la mere. Ces opérations ſont dangereuſes, quand on eſt obligé d'en venir à cette extrêmité; mais enfin quand on a fait ce qu'on a pû, on n'a plus rien à ſe reprocher.

DE CE QU'ON DOIT FAIRE quand le Poulain eſt hors du ventre de la mere.

On ſuppoſe que la Cavale ſoit bien nourrie, qu'on lui donne de bonne avoine, & de bon ſon mouillé pris tiédement; il eſt bon encore d'aider la nature à expulſer tout ce qui peut nuire dans le corps de la Jument après qu'elle a poulainé; il y a les vuidanges, qui peut-être ne ſeront pas bien venues, & il ne faudroit que cette ſuppreſſion pour cauſer du préjudice à la Cavale.

Ces

Ces vuidanges ſont un mélange du ſang & des humeurs qui paſſent de la mere au fœtus, qui ſe vuident par la matrice après que le Poulain eſt déhors ; & pour empêcher cette ſuppreſſion, on ſe ſert intérieurement des remédes qui peuvent exciter une fermentation dans le ſang.

REMEDE.

Et pour cela on prend deux gros d'antimoine diaphorétique, un de zedoaire, ſeize grains de myrrhe, trente de canelle & dix de ſafran ; on mêle le tout enſemble, on le pulvériſe ſubtilement, & on le fait prendre à la Jument à deux differentes fois dans une décoction de trois poignées de fleurs de camomille, & deux gros d'écorce d'oranges ſeches, le tout mis bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau.

Ces derniers remédes ſe donnent également lorſque le Poulain eſt délivré heureuſement : comme lorſqu'il ſort mort du ventre de la mere, il y a toujours des vuidanges dans l'un ou l'autre cas, & dont il faut décharger la Jument.

CHAPITRE XXI.

Comment on doit gouverner les Poulains, & du tems auquel on doit les sevrer de leur mere.

APrès que le Poulain est né, il a les membres très-tendres; c'est pourquoi il faut bien prendre garde de le toucher, de crainte de le blesser: car il est constant qu'il n'y a point de muscles en lui, ni de tendons qui ne soient susceptibles du moindre tact.

On le garentira des froids excessifs & des grandes chaleurs, & on prendra garde que la corne de ses pieds, qui est encore fort délicate, ne se gâte point à force de trop marcher, sur tout dans les pays rudes, & par l'âcreté du fumier qu'on laisse souvent trop long-tems dans l'écurie.

Quand le Poulain est un peu endurci, & qu'il a les membres fortifiez, il est bon pour éprouver ses pieds, de le faire marcher par des lieux un peu raboteux, afin de l'y accoûtumer, étant certain que s'il y marche en assurance, il ne sera point sujet à broncher sur un terrain plus doux.

Il y a des Auteurs qui disent que les Chevaux élevez dans les marais ne peuvent four-

nir aux grands voyages, à cauſe qu'ils ont les pieds douloureux pour les avoir trop tendres; au lieu qu'on peut dire que les Poulains nourris dans les montagnes, ſupportent bien mieux la fatigue.

Le dixiéme jour que le Poulain eſt né, on peut le laiſſer aller paître avec ſa mere ſans crainte de danger; au lieu qu'auparavant il faut le tenir enfermé, pour lui laiſſer un peu acquerir des forces: car l'expoſer en grand air ſi-tôt qu'il eſt né, il n'en vaut pas mieux.

TEMS DE SEVRER LES POULAINS.

On n'attache point ordinairement les Poulains à l'écurie, on les laiſſe libres; & le tems de les ſevrer, eſt au commencement du printems de l'année qu'ils ſont nez.

Les Poulains étant ſevrez, doivent manger du bon foin & de bon ſon; telle nourriture leur eſt merveilleuſe, & leur fait avoir bon corps. Il y en a qui font difficulté de leur donner de l'avoine, parce, diſent-ils, qu'elle les rend ſujets à l'aveuglement: c'eſt une erreur, ainſi que de croire que ce grain leur uſe les dents; mais ſi l'on veut, pour ſe débarraſſer de ce ſoupçon, il n'y a qu'à faire moudre groſſiérement de l'avoine, & la leur donner ainſi.

On ſuppoſe que lorſqu'on nourrit les Poulains à l'écurie, il faut leur avoir préparé des rateliers & mangeoires à leur hauteur, afin qu'ils puiſſent prendre plus commodément leur nourriture.

Lorſque le tems eſt doux, & que le ſoleil leve, il eſt bon de les ſortir de l'écurie & de leur faire prendre l'air : cela les rend gaillards & les fortifie beaucoup.

Il faut ſur la fin du mois de Mai les mettre dans les pâtures, ou dans quelque endroit fermé d'une maiſon de campagne, pourvû qu'il y ait aſſez d'herbes pour les nourrir; s'il y avoit dans ces pâturages des arbres qui ombrageaſſent un peu, ils n'en vaudroient que mieux, d'autant qu'ils ſerviroient quelquefois à garentir les Poulains des grandes ardeurs du ſoleil : on fait de grandes loges dans les Haras reglez qu'on employe pour le même uſage.

Quoiqu'on ait déja parlé de la maniere d'élever des Poulains immédiatement après être ſortis du ventre de la mere, voici encore une remarque qu'il eſt bon de faire; ſçavoir, que lorſqu'ils n'ont plus beſoin de la mamelle, on les éloigne de leurs meres l'eſpace de vingt-quatre heures, puis après pour la derniere fois on les laiſſe teter tout leur ſaoul, & tant qu'on voit que le ventre leur en enfle: cette méthode contribue à

leur faire prendre un bon corps.

Il arrive quelquefois qu'à cet âge un Poulain a les boyaux alterez, de maniere qu'il ne veut ni boire ni manger, ce qui l'amaigrit & l'atenue considerablement : pour lors on voit qu'il baisse la tête, & qu'il a les yeux tristes : il faut pour remédier à cet inconvénient lui donner le breuvage qui suit.

BREUVAGE.

Vous prenez de la farine de féves, un peu de cotignac, si vous en avez, & au défaut du miel, six jaunes d'œuf & de bon vinaigre, vous mêlez bien le tout ensemble & le faites prendre au Poulain : ce reméde lui redonne l'appétit.

Un Poulain encore après avoir bien couru & s'être échauffé en hiver, devient tout-d'un-coup morfondu, de sorte qu'il a les jambes si roides, qu'il ne sçauroit plus marcher. Il faut pour le remettre en bon état, le solliciter à courir tant qu'il soit échauffé, puis lui frotter le nœud du cou & l'épine du dos d'althea, battu à froid avec du beure frais, & lui bassiner le ventre avec une bassinoire raisonnablement chaude : ou bien on prend des briques qu'on fait chauffer, & dont on se sert également bien pour cela ; après quoi on le couvre bien, & on le laisse ainsi à l'écurie

dans une bonne litiére prendre du repos : cela ſuffit pour le guerir.

Dans les grands Haras qui ſont bien reglez, on laiſſe les Poulains dans les pâtures pendant trois ans, cela les rend robuſtes, vigoureux & ſains.

On voit des Poulains au deſſous de ſix mois, qui, quoique leurs meres abondent en lait, amaigriſſent de jour en jour; pour empêcher que cette maigreur n'empire ſur eux, ou plûtôt pour les en guerir, vous prendrez une pinte de lait de vache récemment trait, deux onces de miel & trois jaunes d'œufs, vous battrez le tout enſemble, & le ferez avaller au Poulain..

Quand les Poulains ont un an & demi, ce qui arrive pour l'ordinaire vers la ſaint Martin, on les ôte des pâturages pour les remettre à l'écurie; & là, le ſoin que doit prendre celui qui les gouverne, eſt de leur tondre la queuë pour la leur faire devenir plus belle : on doit pratiquer cela deux ou trois fois pendant qu'ils ſont jeunes.

Les Poulains étant à l'écurie, doivent être gouvernez comme les autres Chevaux : il faut les traiter doucement, les careſſer en leur donnant à manger, afin de les rendre aiſez à en faire ce qu'on ſouhaite.

L'été ſuivant on les remet à l'herbe, il

n'importe où, ſoit dans une pâture commune, verger ou cour où il y ait de l'herbe. On ſe donnera bien de garde de les monter qu'ils n'ayent trois ans, ce ſeroit les éprouver trop-tôt, & leur cauſer un notable préjudice : il faut que dans les lieux où ils pâturent, il y ait de quoi les faire boire, autrement cela les altére trop ; ou ſoigner de les mener boire en quelque endroit où il y ait de l'eau propre pour cela.

Il y a des Poulains qui ont les jambes menues, & qui, lorſqu'on veut les monter ou les faire tirer, ne peuvent ſupporter la fatigue à laquelle on les prépare, ſi on n'aide d'ailleurs à leur fortifier ces parties ; ce qui ſe fait en cette maniere.

CONFORTATIF POUR LES jambes des Poulains.

Vous prendrez un quarteron de ſel de verre, demi-once de ſang de dragon, quatre de caſtoreum bien ſec, vous pilerez bien le tout, le mêlerez enſemble, & le laiſſerez infuſer à froid pendant une nuit.

Enſuite vous y ajouterez une pinte d'eſprit de vin, autant d'urine d'homme ſain & qui boit du vin, & mettrez bouillir le tout enſemble pendant une heure.

Cela fait, & pendant que cette fomenta-

tion eſt chaude, on en frotte les jambes & les épaules des jeunes Chevaux, en leur paſſant fortement la main par deſſus. On peut pratiquer cette fomentation depuis que les Poulains ont deux ans juſqu'à quatre, deux fois tous les jours, & pendant huit jours.

Quand on parle de Poulains, on entend auſſi les Poulaines, qu'on peut néanmoins abandonner déhors juſqu'à l'âge de trois ans, n'étant pas ſi ſujettes à amaſſer de la chair aux jambes que les mâles.

On ſoignera auſſi de les rendre dociles & familieres, car ſans cette précaution il ſeroit difficile de les rendre propres au Haras, d'autant qu'elles ne voudroient que très-difficilement ſe laiſſer couvrir.

Il faut prendre auſſi garde de ne pas faire travailler trop-tôt les Poulains & les Poulaines, c'eſt riſquer à les ruiner en peu de tems; & quand on les met jeunes au travail, on doit les ménager à l'harnois, autrement on les rebute.

CHAPITRE XXII.

Des moyens d'avoir de beaux Mulets, & de faire que les Cavales ayent beaucoup de lait.

CEux qui veulent avoir des Mulets, au lieu d'Etalons, ſe ſervent d'Aſnes.

CHOIX D'UN ASNE POUR ETALON.

Il faut qu'il ſoit gros, bien éveillé, robuſte & ſain de corps : cet Ane doit avoir trois ans avant que de faillir une Jument, & il peut faire cet exercice juſqu'à dix. Il eſt bon, outre ce qu'on vient de dire, qu'il ait les yeux gros, non enfoncez, le cou large, les nazeaux & les oreilles de même, le poitrail grand & plein de muſcles, le dos uni, ayant une ligne qui regne tout du long, qu'il ait le poil tirant ſur le noir, les jambes groſſes & nerveuſes, la queue courte, les talons ni trop hauts ni trop bas.

Il y en a, qui pour avoir des Mulets, font faillir des Aneſſes par des Chevaux ; mais ces Mulets ne ſont pas, à beaucoup près, ſi beaux, que ceux qui proviennent des Cavales : c'eſt pourquoi il eſt plus à propos de ſuivre la premiere méthode.

Quand les Mulets ſont nez, on les gouverne comme les Poulains. Ce ſont, il eſt vrai, de véritable bêtes de charge, qui rendent de grands ſervices ; mais pour cela on doit avoir les précautions de ne les point faire travailler avant trois ans & demi, ou quatre ans.

Les Mulets vivent long-tems, & ſi l'on en

croit Hetocle de Tarente : il dit que les Atheniens voulant édifier un Temple près la fontaine des neuf Bouches, à l'honneur de Jupiter, & qu'ayant commandé à tous ceux qui avoient des bêtes de charge, qu'ils eussent à en fournir une certaine quantité, un Payſan en amena un qui avoit quatre-vingts ans : le peuple, à cauſe de ſa vieilleſſe, eut tant de vénération pour lui, qu'on ordonna qu'il marcheroit à la tête de tous ceux qui étoient employez à porter les matériaux de ce grand édifice, & qu'aucun Marchand de grain & d'avoine ne pourroit, que ſous peine, le chaſſer lorſqu'il mangeroit de leurs marchandiſes.

On prétend que les Mules ſont ordinairement plus grandes que les Mulets : elle ne conçoivent point ; & leur ſtérilité provient d'un défaut des œufs qui ne ſont point engendrez ou deſcendus dans la matrice, ou qui ne ſont point propres à devenir féconds ; le défaut de cela vient de la matiere chileuſe dont ſe forme le blanc, pour ainſi dire, ou l'accroiſſement de l'œuf, & enfin le manque de matiere qui ſert d'aliment au fœtus dans la matrice.

D'autres diſent, vulgairement parlant, que les Mules ont une intemperie froide & humide de la matrice, ce qui fait qu'elles ne produiſent point ; d'autres veulent que

la matrice ſoit inondée par des excrémens pituiteux qui cauſent cette ſtérilité : enfin, de quelque cauſe que cela puiſſe provenir, il n'importe, la Mule n'eſt propre que pour porter & tirer le harnois, & non pour engendrer ; c'eſt pourquoi on ne l'employe point à cet uſage.

Quelques Auteurs rapportent que les Mulets peuvent engendrer à ſept ans ; mais on n'en voit point d'exemple. Ces animaux ſont ſteriles comme les Mules ; & naturellement parlant, cela n'eſt cauſé que par un défaut eſſentiel, qui les rend incapables d'engendrer, qui eſt celui de la ſemence, qui peut manquer dans les Mulets, ou qui y eſt trop peu ſpiritueuſe, & par conſéquent défectueuſe.

C'eſt aſſez parler des parties qui compoſent un Cheval, de la nourriture qui lui convient, des ſoins qu'on lui doit donner d'ailleurs, & comment les pouvoir beaucoup multiplier par le moyen des haras. Paſſons à preſent à leurs maladies, & voyons de quelle maniere on peut y remedier, après avoir dit comment on peut faire avoir du lait aux Cavales, lorſqu'elles n'en ont point aſſez.

COMMENT FAIRE AVOIR DU lait aux Cavales.

Il eſt conſtant que l'art ſeroit inutile en

bien des choſes, ſi la nature faiſoit toujours bien ſon devoir; mais pluſieurs cauſes étrangéres & inconnues, qui bien ſouvent dérangent ſes opérations, font qu'on a recours à l'artifice pour la ſecourir.

Quelquefois les Cavales manquent de lait, ou n'en ont pas ſuffiſamment pour nourrir leurs Poulains; & comme il y a des remedes qui font, qu'après qu'elles ont poulainé, elles leur en peuvent aſſez fournir, quand il ne vient pas en quantité ſuffiſante, on a crû faire plaiſir à ceux qui élevent des Poulains, de leur dire là-deſſus ce qu'il eſt beſoin de faire.

Le lait eſt un ſuc blanc & doux, fait du chyle ou de la lymphe, préparé ou filtré dans les glandes des mamelles de la Cavale pour la nourriture de ſon petit.

La bonne nourriture & le bon foin qu'on prend des Cavales, contribuent beaucoup à l'abondance de leur lait, ſoit qu'elles ſoient au ſec, ou qu'elles ſoient au vert; & lorſqu'on leur donnera de bon foin, de bonne avoine, du ſon mouillé, ou de bonne herbe, elles n'en manqueront point.

Il y en a qui prétendent que la luzerne leur eſt très-bonne; c'eſt pourququoi ils leur en donnent tous les jours une groſſe botte en vert. Cette herbe, à la vérité, eſt fort ſubſtantielle, & a des parties qui ſe

convertiſſent aiſément en chyle, ce qui fait l'abondance du lait.

Mais, comme nous avons dit, tout ne ſe paſſe pas au-dedans de nous, ainſi que nous le ſouhaitons : la nature trouve des obſtacles dans ſes opérations ; & il arrive ici quelquefois que les pores des mamelles d'une Cavale ſont trop étroits pour recevoir les parties du chyle : d'autres fois le chyle eſt trop groſſier, & ſouvent l'une & l'autre cauſe y contribuent ; c'eſt pourquoi on fomente extérieurement les mamelles de la Cavale avec de l'huile de lis, lorſqu'on remarque que malgré les bons ſoins qu'on prend après elle, elle n'a pas du lait comme elle devroit pour nourrir ſon Poulain, qui amaigrit pour ne pas teter ſuffiſamment.

Il faut que le reméde ſoit chaud, parce que les parties du feu dilatent bien mieux les pores de la partie ; & par le mouvement qu'il donne aux parties du médicament, il le fait penétrer plus avant.

Intérieurement on donne à la Cavale une décoction faite avec une poignée de fenouil & quatre gros de ſa graine dans une chopine de vin blanc : il faut que ce remede ſoit tiéde, lorſqu'on le lui fait avaler.

Au lieu de graine de fenouil, on peut ſe ſervir de celle d'anis ou de carui ; elles opéreront le même effet. Lorſque le fenouil eſt

vert, on en donne de haché parmi l'herbe dont on nourrit la Cavale : cette premiere plante a je ne ſçai quoi de ſubtil qui diviſe les parties groſſieres du chyle, & qui par conſequent l'aide à pénetrer plus aiſément dans les mamelles. Tous ces ſoins ſont plus importans qu'on ne croit; & ſouvent faute d'y faire attention on riſque un Poulain, qui eſt une partie du profit qu'on eſpere d'une Jument.

Fin du premier Livre.

LA CONNOISSANCE PARFAITE DES CHEVAUX.

LIVRE SECOND,

Contenant generalement toutes leurs maladies, & les moyens de les en guerir.

CHAPITRE PREMIER.

Des ſymptômes ordinaires qui donnent à connoître qu'un Cheval eſt malade, avec un petit traité ſur les médicamens en general qui conviennent pour les guerir.

LA maladie eſt un déréglement qui arrive dans le corps, qui altére la ſanté, ſoit par la prédomination de quelque humeur, ſoit par autre cauſe: ou c'eſt par une indiſpoſition contre

nature, qui bleſſe immédiatement l'action de quelque partie. Les animaux, ainſi que l'homme, ſont ſujets à beaucoup d'infirmitez qui leur ſont particulieres. C'eſt de celles-ci, dont nous prétendons traiter, laiſſant les autres aux Médecins qui ſont tous les jours dans la pratique.

Un Cheval qui tombe malade par quelque dérangement d'humeurs malignes qui infectent ſon corps, ne peut pas dire ce qu'il ſent; il n'y a que les ſymptômes qui puiſſent lui ſervir d'interprêtes auprès de ceux qui le gouvernent: mais il faut que ceux-ci entendent ce que ces ſignes ſignifient, autrement ils ſeroient inutiles; & quoique la nature parlât très-ouvertement, ſouvent un Cheval périroit ſans cette connoiſſance & une attention toute particuliere qu'il y faut joindre. Voyons donc quels ſont ces ſymptômes.

Un Cheval commence à donner à connoître qu'il eſt malade lorſqu'il eſt dégoûté, ou qu'il ne fait que tâtonner la nourriture qu'on lui donne; lorſqu'il a la tête peſante, ce qu'on remarque quand il la tient panchée vers la terre; qu'il a l'œil triſte ou égaré, ou qu'il lui pleure. C'eſt à travers de ce corps diafane, qu'on découvre en gros qu'un Cheval n'eſt pas bien affecté intérieurement.

On lui tâte les oreilles; & s'il les a froi-

des

des, c'eſt mauvais ſigne, de même que lorſqu'il a la bouche livide, échauffée, le poil heriſſé aux flancs, & déteint aux extrémitez plus que de coutume : tout cela ne ſont que des marques d'une nature dérangée, & qui doivent faire craindre pour un Cheval, ſi on n'y apporte du remede.

Il faut encore obſerver la fiante, & voir ſi elle eſt dure, noire ou verdâtre : toutes ces couleurs dénotent des alimens mal digerez ; & l'on juge par l'urine lorſqu'elle eſt cruë, c'eſt-à-dire qu'elle eſt claire & peu chargée, que ce mauvais effet n'a été produit que par une trop grande abondance de ſéroſitez, qui pronoſtiquent quelque fâcheux inconvénient.

Si le Cheval n'eſt pas ferme ſur ſes jambes en marchant, c'eſt une marque de foibleſſe ; s'il eſt lent au travail, ou que le mal qui l'accable, l'oblige à ſe coucher & à ſe relever ſouvent, c'eſt un préſage de maladie.

Il eſt bon encore de lui mettre la main ſur le cœur, pour ſentir s'il ne lui bat point outre meſure : s'il eſt agité des flancs, & demeure comme immobile, quelque choſe qu'on lui faſſe pour l'animer ; toutes ces ſimtômes ſont très-fâcheux, & l'on n'en peut guérir les cauſes que par des médicamens qui leur conviennent.

Voici encore d'autres ſymptômes très-fâcheux, & qui ſont preſque toujours des avant-coureurs de la mort ; comme par exemple, quand un Cheval qui veut piſſer, le fait ſans ſe camper à l'ordinaire, qu'il ſe neglige, & que lorſque i'urine tombe, elle ſemble tomber d'elle-même goute à goute, ſans aucune expulſion naturelle ; ſi arrachant le crin de la queuë ou d'autres parties, il ſe détache ſans difficulté, c'eſt encore un ſigne de mort : on eſt pour lors bien embarraſſé, & c'eſt un bonheur quand on tire un Cheval de ce mauvais pas. Car quand le mal eſt trop violent, il faut lui céder, il n'y a point de remede ; comme dit le proverbe :

Contra vim mortis nullum eſt medicamen in hortis.

Quand un Cheval malade ne ſe couche point, cela ne vaut rien ; ſi on l'entend plaindre, & qu'il montre le blanc de ſes yeux, c'eſt une marque qu'il ſent de la douleur : mais comme ces marques ſont générales, & que chaque maladie a des ſymptômes qui lui ſont particuliers, on ne peut trop s'étudier à les démêler, & encore un coup cette connoiſſance ne s'acquiert que par une longue expérieuce qu'on a en cela. C'eſt beaucoup quand on peut connoître la cauſe du mal, & c'eſt le moyen d'y apporter les remedes convenables.

DES MEDICAMENS EN GENERAL.

Les médicamens ſont des compoſez qui changent la mauvaiſe diſpoſition de notre corps en une meilleure. On les diviſe en *ſimples* & *compoſez* : les ſimples ſont ceux qui viennent d'eux-mêmes ſans le ſecours de l'art ; les compoſez ſont ceux qu'on fait & qu'on mêle de pluſieurs drogues differentes. C'eſt aujourd'hui une queſtion, ſçavoir leſquels de ces médicamens ſont les plus eſtimez : il y a des Medecins qui eſtiment plus les premiers ; parce, diſent-ils, que la nature a trop aimé l'homme pour commettre à ſa foible raiſon le ſoin de ſe guérir & de guérir les autres ; qu'elle lui a donné des ſpecifiques pour chacune de ſes infirmitez, & qu'il eſt plus facile de connoître ces ſpecifiques, que d'inventer des mêlanges & des préparations. Les autres qui ſont pour les médicamens compoſez, répondent que la nature ne nous a pas donné tout ce qui nous eſt néceſſaire, & qu'elle a voulu que notre raiſon nous aidât à tirer d'elle ce que nous avons beſoin pour nous ſoulager dans nos maux.

Les médicamens ſimples, ou pour mieux dire, naturels, parce qu'ils ſont produits par la ſeule nature, ſont les minéraux, les

vegetaux, les animaux, le feu, l'eau, la terre, ou les choſes qui viennent naturellement d'eux : il n'y a rien parmi tout cela qui ne puiſſe ſervir pour guérir un Cheval ; c'eſt pourquoi on les employe lorſque la maladie le permet, & qu'on juge qu'ils lui peuvent être propres.

Pour les médicamens compoſez, nous avons déja dit que c'étoit ceux qui étoient mélangez de pluſieurs ingrédiens differens ; ils ont leur effet particulier auſſi-bien que les premiers, & on peut les mettre en uſage avec autant de ſuccès.

Les Chevaux, ainſi que les hommes, ſont differemment affectez ; & cependant quoiqu'animaux d'eſpece diverſe, leurs maladies ſont toutes conformes : car, par exemple, la fiévre dans un homme & ſelon ſon eſpece, n'aura pas d'autre cauſe que celle qui ſurvient à un Cheval ; un mal de tête peut provenir à celui-ci par la même humeur, qui cauſera ce mal à l'homme ; ainſi du reſte : c'eſt-pourquoi il ne faut pas s'étonner ſi l'on donne aux Chevaux les mêmes remedes qu'aux hommes, aux doſes près, qu'on donne bien plus fortes aux premiers.

On ne donne jamais de médicamens qu'on n'en ſçache la vertu, & cette vertu ne ſe peut connoître que par la raiſon & l'expérience, & par un mêlange de la raiſon

& de l'expérience : l'une ſans l'autre fait ſouvent que nous nous trompons dans nos conjectures.

Entre ces deux premiers principes, l'expérience roulent ſur pluſieurs manieres de découvrir les vertus des médicamens : l'analyſe qu'on en fait, donne à connoître les principes dont un mixte eſt compoſé. Le mêlange qu'on peut faire des remedes, ou de leurs principes, au ſang, à la lymphe & au fiel de quelques animaux, eſt encore une expérience qui nous apprend ce que nous ne ſçavons pas, ainſi que les ſecondes qualitez des médicamens, qui ſont le goût, l'odorat, &c.

Sous le goût on entend l'acide & l'amer avec quelque matiere étrangere ou terreſtre, ce qui fait ou le ſalé ou le doux, ou l'acerbe ou l'auſtere, &c. Les médicamens amers ont une vertu apéritive ; ils tüent les vers, ils ouvrent l'orifice des vaiſſeaux, font percer les abcès, purifient & détergent les ulcéres, & emportent les matieres épaiſſes & tenaces.

A l'égard des acides, leur propriété eſt de fermenter avec les alkalis, dont les pores, pour bien faire, doivent être tellement proportionnez aux pointes des acides, que ceux-ci puiſſent s'introduire dans ceux-là avec quelque difficulté.

Tels ſont une partie des effets des médicamens dont on vient de parler, & tels ſont la plûpart de ceux qu'on employe pour guérir les Chevaux de leurs maladies. Il n'y a que les vomitifs ſeuls qui ne ſont point ici d'uſage, parce qu'on ne ſache point que jamais Cheval ait vomi. Deſcendons à préſent dans le détail de chaque maladie en particulier, & voyons ce qu'elles ſont par elles-mêmes, quels en ſont les ſymptômes, & de quelle maniere on peut les guérir. Nous commencerons par les differentes fievres dont un Cheval peut être atteint.

CHAPITRE II.

DES DIFFERENTES FIEVRES DONT UN Cheval peut être atteint, comment l'en guérir & le gouverner après qu'il en eſt guéri.

LA fiévre n'eſt autre choſe qu'une chaleur contre nature, qui ſe répand dans tout le corps par le moyen des parties du ſang qui fermente avec trop de violence; d'où il s'enſuit que tous les remedes qui les peuvent arrêter, ſont fébrifuges: mais comme ſouvent ces fermentations ne ſont que des mouvemens de la nature pour jetter dehors un ennemi qui la détruit, tous

les remedes qui calment les mouvemens ſans détruire l'ennemi qui nuit, produiſent de très-mauvais effets : c'eſt pourquoi il faut prendre garde quand on veut guérir un Cheval qui a la fievre, de lui donner les médicamens qui peuvent agir au dedans de lui avec efficace.

SYMPTOSMES QUI FONT connoître qu'un Cheval a la fievre.

Un Cheval tourmenté par la fievre a la tête peſante & immobile, les yeux enflez, ne les ouvrant qu'avec peine, & toujours pleurans ; il a les lévres flaſques & pendantes, l'haleine brûlante, & on lui voit ſur les jambes certaines puſtules, qui ſont des marques d'un ſang extravaſé par la trop grande agitation qui ſe fait de toutes ſes parties, lorſqu'il circule.

Outre ces ſignes, on voit qu'il a peine à uriner, qu'il ſemble ſe plaindre, qu'abattu qu'il eſt par le trop grand mouvement des humeurs, il ſe couche par terre & ſe releve incontinent, ne pouvant trouver une ſituation qui le mette en repos.

Le Cheval febricitant a quelquefois peine à reſpirer ; & ſi on lui porte la main ſur le cœur, on ſent qu'il bat avec excès ; & cette pulſation fréquente, ſans aucune cauſe

manifeſte, eſt ce qui démontre la fiévre en général: c'eſt pourquoi, ſelon les Medecins, on peut l'appeller le ſigne patagnomonique & univoque de toutes les fiévres.

Si pourtant on en croit les Medecins modernes, la chaleur n'eſt point de l'eſſence de la fiévre, puiſqu'elle ne convient ni à la fiévre ſeule, ni à toutes les fiévres, ni toujours; c'eſt ſeulement, diſent-ils, un ſymptôme qui l'accompagne le plus ſouvent. Mais quoiqu'il en ſoit, & comme on ne peut guéres autrement juger de cette maladie dans un Cheval, il faudra examiner avec attention quelles en ſeront les autres marques.

S'il y a quelque choſe qui excite la fiévre, c'eſt la rétention de l'inſenſible tranſpiration; car ce qui doit tranſpirer étant retenu, regorge néceſſairement dans la maſſe du ſang, ou étant ramaſſé en aſſez grande quantité, il excite une fermentation & une efferveſcence qui fait bientôt une fiévre ardente.

Comme la difference des fiévres ne vient que des diverſes humeurs qui les cauſent, elles demandent auſſi pluſieurs conſidérations à leur égard. Il y en a de plus malignes l'une que l'autre, & de pluſieurs ſortes au ſujet des hommes; mais pour ce qui regarde les Chevaux, on n'en connoît que deux ou trois qu'on puiſſe entreprendre de guérir: nous les diſtinguerons le mieux qu'il

nous ſera poſſible, afin qu'on aille d'ordre dans les remedes qu'on y voudra apporter.

Le premier régime qu'on doit ſuivre, lorſqu'un Cheval a la fiévre, eſt de lui diminuer ſa nourriture, & d'eſſayer à lui faire manger quelque choſe de lui-même. Il ne faut pas s'étonner s'il eſt vingt-quatre heures & quelquefois trois jours ſans manger; il n'en vaut que mieux, ſuppoſé que cela vienne de lui-même; le levain qui cauſe la fiévre, en eſt moins irrité. Qu'on ſe donne de garde de lui rien faire prendre pour lors avec la corne; car c'eſt forcer un Cheval de prendre de la nourriture qui lui eſt préjudiciable: trois jours de diette, encore un coup, ne ſont pas une choſe à alarmer à l'égard d'un Cheval fébricitant; il ſeroit fâcheux auſſi que cela allât plus loin, car pour lors il y auroit danger qu'il ne mourût.

Quand on a remarqué qu'un Cheval a la fiévre, on le ſeigne au cou, & on lui tire environ trois livres de ſang le matin; puis deux heures après on lui donne un lavement dont voici la compoſition.

LAVEMENT.

Ayez des mauves, des guimauves, de la bourache, de la bugloſe, de chacune une

poigné ; faites-les boüillir dans de l'eau ; étant boüillies, paſſez-les à travers un linge : il faut une pinte de cette décoction.

Cela fait, ajoûtez y deux onces de catholicon, délayez bien le tout ; & quand il ſera tiéde, vous le ferez prendre au Cheval. Il faut, une heure après qu'il l'aura rendu, lui faire avaler deux onces de racine d'*Aſarum* bien pulveriſé, & boüilli dans de l'eau ſimple, environ une pinte. Ce remede eſt diuretique & un véritable febrifuge.

BOISSON POUR UN CHEVAL FEBRICITANT.

Pendant que le Cheval a la fievre, on lui donnera pour boiſſon de l'eau, dans laquelle on aura fait boüillir de la racine de fraiſier, de chiendent & d'oſeille, de chacune quatre onces ; on la paſſera, puis on y ajoûtera de l'eſprit de vitriol juſqu'à une légere acidité : on la blanchit avec du ſon, puis on la fait boire au Cheval Cette boiſſon eſt ſpécifique dans l'nflammation des fievres où les ſoufres ſont trop exaltez : l'eſprit de vitriol a la propriété de les raprocher, & dégage la partie ſereuſe de ſes liens.

Si c'eſt en été qu'un Cheval ſe trouve atteint de la fievre, on pourra lui donner pour nourriture de l'herbe fraîche ; ſi c'eſt

en hiver, du bon foin qu'on mouillera un peu pour en émouſſer la matiere la plus volatile.

Il faut abſolument priver d'avoine le Cheval fébricitant ; elle met trop les parties du ſang en mouvement, & y cauſe une trop grande fermentation, de maniere qu'il ſeroit à craindre quelque déſordre dans le corps, & auquel il ſeroit difficile de remédier.

Si trois jours après que le Cheval a la fiévre l'appétit ne lui revient point, on prendra de la farine d'orge qu'on délayera dans de l'eau tiéde : il faut y en mettre un peu épais, de ſorte néanmoins qu'on puiſſe la faire avaler au Cheval avec la corne ; deux pintes d'eau ſuffiſent pour chaque repas, & cela deux fois par jour, ſoir & matin.

Si le mal ne ſe rallentit pas, on pourra réïterer la ſaignée & les lavemens ; ils ne pourront que débarraſſer les viſcéres des obſtructions qui leur nuiſent, & par conſéquent ſoulager les Chevaux malades.

Si la fiévre eſt cauſée de laſſitude, donnez ſouvent à boire au Cheval, de l'eau tiéde avec de la farine d'orge mêlée, & de la nourriture, ainſi qu'on l'a dit ; & pour lui déſopiler les jambes, on les lui frottera d'un onguent dont voici la compoſition.

ONGUENT
POUR LA LASSITUDE.

Prenez des panais, pilez-les, & en tirez une once de ſuc que vous mettrez dans quatre onces d'huiles de laurier, autant d'iris & de caſtoreum, quatre onces d'huile d'olive, ou huile de noix vierge, & demi-livre d'abſinthe; mêlez bien le tout enſemble, faites le bouillir; & quand il ſera réduit en onguent, vous en frotterez les jambes du Cheval fébricitant.

Outre la fiévre dont on vient de parler, qui eſt la plus ſimple de toutes celles qui attaquent les Chevaux, il y en a une qui eſt plus aigue, & qu'on peut nommer telle par les douleurs exceſſives qu'elle cauſe par tout le corps.

CE QUE C'EST QUE LA FIEVRE aigue.

On connoît auſſi cette fiévre ſous le nom de *fiévre ardente*; elle dépend de la conſtitution viciée du ſang, qui eſt ſi rempli de ſel volatile, âcre & ſouvent en même tems huileux, que d'abord elle conçoit une effervescence contre nature; & comme la chaleur ne conſiſte que dans le mouvement, les par-

ties huileuſes s'échauffent alors extrémement, & communiquent une chaleur fiévreuſe à tout le corps.

Le ſel volatile qui ſurabonde, produit une chaleur âcre & grande à proportion qu'il eſt huileux; les battemens des flancs ſont fréquens, & d'autant plus que la maſſe du ſang eſt plus huileuſe.

Cette fiévre attaque ordinairement les jeunes Chevaux en Eté, ſur-tout ceux en qui la bile abonde & qui ſont trop gras.

Les ſymptômes qui démontrent cette fiévre, ſont lorſque le Cheval a la langue & le palais noirâtres, & qu'il y a beaucoup d'aridité, qu'on ſent par tout ſon corps une chaleur exceſſive, qu'il a la tête panchée à terre, les yeux peſans & enflammez, l'haleine brulante, que le cœur lui bat, & qu'il chancelle en marchant.

Tout cela ne vient que d'une tranſpiration empêchée par les ſuperfluitez retenuës qui gonflent la maſſe du ſang, & lui ſervent de levain pour la faire fermenter avec vehemence; c'eſt pourquoi il faut d'abord ſaigner le Cheval malade, pour en rallentir la grande fermentation: cette ſaignée même ſe doit réiterer fréquemment, tantôt à une partie, tantôt à l'autre, c'eſt-à-dire aux tempes, aux larmieres, aux arcs, au cou ou au flanc; le tout ſelon qu'on le juge à propos.

Il ne faut point lui épargner la boiſſon ; s'il paroît alteré : la boiſſon, principalement celle qui n'eſt pas beaucoup chargée de ſucs de plantes, n'eſt capable que d'écarter & d'entraîner les levains qui font fermenter le ſang, ſi bien qu'on pourra faire boire au Cheval malade l'eau compoſée, que voici.

EAU POUR UN CHEVAL febricitans.

Prenez deux pintes d'eau que vous ferez boüillir pendant un quart d'heure ; laiſſez-la un peu refroidir : mettez-y après infuſer deux onces de jalap pendant une nuit, ſur les cendres chaudes ; verſez le tout dans un ſeau d'eau, que vous blanchirez avec de la farine d'orge : cela fait, donnez-en à boire au Cheval tant qu'il voudra.

On peut une fois ou deux y ajouter deux onces d'antimoine diaphorétique, diſſous à chaud dans une pinte d'eau, qu'on mêlera dans d'autre eau, comme on vient de le dire. Ce remede a des parties propres à combattre les levains de la fiévre, qui ne conſiſtent pas comme ceux-ci dans un ſimple acide, mais ſouvent dans un certain âcre, qui peut être corrigé par les acides de l'antimoine, qui eſt un véritable fébrifuge.

Pour la nourriture du Cheval, autant qu'il en voudra prendre, ou qu'on pourra lui en faire prendre, sera la même que celle dont on a déja parlé.

Comme il est à propos dans la fiévre aiguë, de chercher à temperer l'ardeur qui l'accompagne ordinairement, il faut donner au Cheval le lavement que voici.

LAVEMENT FEBRIGERATIF.

Vous prenez des guimauves, de la mercuriale, de la pariétaire & des feüilles de violettes, de chacune une poignée, une demi-poignée de camomille, & faites une décoction de toutes ces herbes dans deux livres pesant d'eau commune.

Ensuite vous y mettrez dissoudre une demi-livre de catholicon, quatre onces de miel mercurial, & autant d'huile de noix; mêlez le tout ensemble, & en composez un lavement que vous donnerez tiéde au Cheval: cela lui fera du bien, si les humeurs malignes ne sont point opiniâtres.

FIEVRE CONTAGIEUSE.

On appelle *fievre contagieuse*, (ou *pestilentielle*, c'est la même chose,) celle dont la malignité est dans le sel volatile âcre de la

masse du sang, qui brise & énerve l'acide, d'où s'ensuit la dépravation de la consistance naturelle, & celle du sang, qui n'ayant plus de consistance, ne peut plus se rarefier, ni fermenter dans le cœur, ni engendrer suffisamment d'esprits animaux : de-là viennent les humeurs putrides qui infectent tout le corps du Cheval.

Il faut dans cette maladie donner des acides moderez, comme étant contraires aux sels volatiles âcres, pour les temperer & émousser leurs parties malignes. Les *soufres metalliques* fixes, comme ceux de l'antimoine qui est fort sulphuré, sont recommandables dans la cure de la fiévre contagieuse ; parce que ces soufres fixent & corrigent le sel volatile malin en expulsant dehors par la sueur. C'est pourquoi quand un Cheval est attaqué d'une fiévre contagieuse, on prendra deux onces de poudre de mercure précipité par lui-même, & corrigé avec l'esprit de vin, & trois onces de soufre tiré du cinabre d'antimoine ; on mêlera le tout exactement, & on le fera sublimer ; puis on en donnera deux gros au Cheval dans un demi-septier d'eau commune : ce remede est capable de purifier la masse du sang, de détruire les aigres pestilentiels, & de résister à la malignité des humeurs.

Pour

Pour prévenir les accidens qui peuvent attaquer le cœur dans ces fiévres malignes, il eſt bon de donner au Cheval un gros de bezoüard mineral, ou bien un verre d'eau thériacale : ces remedes auront la force de détruire & les aigres & les âcres volatiles.

On peut, au défaut de ces médicamens, employer l'orvietan ou la thériaque, ou les confections ſans muſc ni ambre; & tout cela ſe prend dans une eau diſtilée de ſcabieuſe, de chardon benit & de véronique, de chacune une bonne poignée avec une once d'aloës épatique en poudre, & demi-once des drogues dont on vient de parler.

Ce remede ſe donne au Cheval deux heures après qu'il a été ſaigné. Il faut les jours ſuivans tâcher de débarraſſer le ventricule & les boyaux des levains étrangers, par le moyen de quelques lavemens faits comme nous l'avons dit; après cela on peut tirer le Cheval d'affaire, pourvû que les parties ne ſoient point trop affectées de contagion.

Or, comme c'eſt par l'air que la contagion ſe communique plus ordinairement, ſur tout à l'égard des fiévres peſtilentielles; il faut ſoigner d'en purger l'écurie par des fumigations de bonne odeur, & de bien laver les mangeoires, & frotter les rateliers : autrement cet air s'inſinuant dans l'eſtomac

mac des autres Chevaux, qui y causeroit un levain malin qui les rendroit tous malades.

Purgatif pour les Chevaux gueris de la fiévre.

La propriété des purgatifs est d'irriter, & par-là d'augmenter le mouvement vermiculaire des fibres des intestins, ou de rendre les excrémens plus liquides, soit que par leur liquidité ils augmentent celle des excrémens qui s'y mêlent, ou qu'en bouchant les pores des veines lactées, & empêchant ce qu'il y a de liquide dans les intestins de passer dans le sang, ils conservent davantage d'humidité dans les boyaux, qui par ce moyen versent plus abondamment ce qui est disposé à passer ailleurs.

Il ne faut pas croire, comme il y en a beaucoup, que ce soit nos humeurs, ni les causes de nos maladies qui sont évacuées par le purgatif; mais notre véritable substance qui a été corrompue: c'est pourquoi on ne donne les purgatifs qu'après la coction dans les fiévres dangereuses: car la nature qui est déja fort affoiblie par la violence du mal, seroit par-là entierement abbatue. Il faut attendre qu'elle ait triomphé du mal: ainsi on se donnera de garde de purger un Cheval pendant qu'il a la fiévre, mais

toujours après qu'elle eſt paſſée : voici un purgatif dont on pourra ſe ſervir.

PURGATIF.

Prenez une bonne once de ſcamonée, autant de reſine de jalap ; incorporez l'un & l'autre dans une demi-livre de miel, faites-le diſſoudre enſuite dans une pinte de vin blanc & autant d'eau, où auront infuſé quatre onces de ſéné.

Enſuite paſſez le tout, & le donnez à boire au Cheval, qu'on débridera quatre heures avant la priſe, & trois heures après.

Le Cheval ne mangera pas encore d'avoine, on ne lui donnera que du ſon mouillé, & il eſt à propos, vingt-quatre heures après qu'il a été purgé, de le promener une heure durant.

CHAPITRE III.

De la Pouſſe & de la Morve.

LA Pouſſe eſt une difficulté de reſpirer, entretenue par une matiere vitiée dans le poulmon & trop gluante, qui s'attachant aux parois de l'âpre artere, font que l'air ne les peut détacher.

Souvent ces flegmes s'oppoſant à ſon paſſage, & empêchant les fibres des poulmons & de la trachée de jouer à leur ordinaire, font que le Cheval n'a pas la reſpiration libre, & produiſent un rallement ou ſiflement qui l'incommode.

On conſidére pluſieurs diſpoſitions que les humeurs du poulmon peuvent avoir dans les états contre nature; ces humeurs ſont quelquefois trop viſqueuſes, trop groſſiéres & trop g'uantes par une abondance de ſouffres impurs & terreſtres.

Quand les humeurs du poulmon & des bronches ſont trop ſubtiles, l'air n'ayant, pour ainſi parler, point de priſe, ne les peut emporter dans l'expiration, il faut qu'elles ayent un certain état de viſcidité, pour pouvoir être chaſſées : ainſi étant trop ſubtiles, elles reſtent dans le tuyau où paſſe l'air, & lui ôtent par conſéquent la liberté de ſortir.

Les parties ſalines de ces humeurs aident encore aux parties corroſives de l'air, à picoter les membranes de ce conduit, d'où vient que le Cheval touſſe, quand il eſt pouſſif. C'eſt pourquoi l'on doit ſe ſervir alors des remedes incraſſans & mucilagineux, qui s'emparant des ſels de ces humeurs, & les rendant plus groſſiéres, en procurent les ſortes, & mettant les autres

en état de deffendre la canne des poulmons de l'âpreté de l'air.

Si au contraire les poulmons ou les bronches ſont remplis de matiéres trop gluantes, comme nous l'avons déja dit, on ſe ſervira des remedes inciſans & atténuans, qui par leurs parties volatiles peuvent mettre les matiéres en mouvement, ſans cauſer de grandes agitations dans le ſang ; car ſi le ſang venoit à ſe mouvoir avec rapidité dans le poulmon pendant que les bronches ſont embarraſſés, il pourroit bien ſe faire des embarras & des ruptures de vaiſſeaux.

On connoît que le Cheval a la pouſſe, lorſque le battement du flanc lui redouble, & qu'ayant aſpiré & tiré ſon flanc à lui, il le relâche tout à coup.

Il faut remarquer auſſi quand le Cheval tire ſon haleine à lui, ſi le battement ſe manifeſte au-haut des côtes, & même juſqu'auprès de l'épine du dos : tels ſymptômes dénotent aſſûrément la pouſſe.

Cette maladie eſt aiſée à guérir, pourvû qu'on y remédie dès ſon commencement Le vert, generalement parlant, n'eſt gueres bon pour la pouſſe, il ne fait que détremper les humeurs, & leur donner plus de fluidité ; mais ſi tôt qu'il eſt ceſſé, les mêmes humeurs ſe conglutinent, embarraſſent & picottent les conduits de la reſpiration, comme auparavant.

La pouſſe la plus dangereuſe eſt celle qui provient d'une inflammation cauſée par un ſang acide & viſqueux qui s'arrête dans le poulmon, & qui y a été porté par quelque effort violent que le Cheval a fait, comme quelque courſe extraordinaire, ou bien qu'on l'a laiſſé morfondre.

Le trop de repos qu'on laiſſe prendre au Cheval à l'écurie, en mangeant trop de foin, ou du ſain-foin, contribue beaucoup à ce mal, comme lorſqu'on le fait boire lorſqu'il a encore trop chaud.

Il eſt conſtant que de toutes ces cauſes que la pouſſe ſoit produite, elle peut ſe guerir ſi l'on y remédie de bonne heure: il n'y a que celle qui eſt invéterée ou héréditaire qui eſt incurable. Les Chevaux pouſſifs qui prennent vent par le fondement, ne guériſſent encore jamais. Il en eſt de même, lorſque le picotement qui ſe fait aux membranes, excite la toux, parce que c'eſt une marque que le poulmon eſt trop enflammé par le ſang qui s'y arrête, & qui y cauſe des ulcéres. Voyons à preſent les remedes qui y ſont propres.

Quand on s'apperçoit qu'un Cheval tire à la pouſſe, on prévient l'inconvénient, en lui ôtant d'abord le foin, & ne le nourriſſant que de paille de froment & de ſon mouillé, mêlé de tems en tems avec une

once de ſperme de baleine & une demi-once de ſouffre de cinabre d'antimoine. Ces remedes ſervent à inciter & diviſer les matieres groſſieres & viſqueuſes contenues dans le poulmon & la trachée-artere, parce qu'ils ſont compoſées de parties ſubtiles & volatiles, qui peuvent s'échapper avec l'air dans les poulmons, donner du mouvement aux matiéres qui en manquoient, & même irriter & mettre en action les fibres charnues de la trachée & des bronches, ce qui fait qu'elles chaſſent plus promptement cet ennemi.

Ces remedes agiſſent encore en donnant du mouvement, & atténuant les matiéres gluantes qui doivent ſe filtrer dans la trachée.

Il y en a qui font prendre au Cheval pouſſif les pillules, dont voici la compoſition.

Pillules.

Prenez une once d'agaric, autant d'aloës en poudre, une dragme de ſcamonée pulvériſée, une livre de beurre frais, autant de miel : pilez & mêlez bien le tout enſemble, formez-en des pillules groſſes comme des noix, & les faites avaler le matin au Cheval dans une chopine de vin.

Il faut que le Cheval ſoit bridé deux heures avant que de prendre ce reméde, & trois heures après la priſe : on continue de le gouverner ainſi pendant quinze jours, le nourriſſant comme on l'a dit, & lui donnant pour boiſſon de l'eau blanche avec de la farine de ſeigle.

Si l'on voit que ce premier reméde n'opére point, il faudra recourir à un autre que vous ferez de la maniere qui ſuit.

Remede pour la Pouſſe.

Prenez de la grande conſoude, des guimauves, de la violette, du tuſſilage ou pas-d'âne, de l'hyſope, du lierre terreſtre & du marrube blanc, de chacune trois poignées ; hachez-les menu, mettez-les bouillir dans un chauderon, & dans une quantité d'eau ſuffiſante, pendant deux heures.

Cela obſervé, vous les ôterez de deſſus le feu, vous y mettrez un quarteron de mucilage de coin, & une demi-once de ſagapenum, vous paſſerez le tout après, vous le laiſſerez réfroidir à moitié, vous y ajouterez deux livres de miel avec une demi-livre de laudanum.

Le tout étant bien mêlé & bien paſſé, vous ferez prendre au Cheval le quart de cette décoction avec les précautions dont on a

parlé : enſuite vous le promenerez une demi-heure au pas, puis on lui donnera l'autre quart, le promenant comme la premiere fois ; cela ſuffit pour un jour, & le lendemain on lui fait avaler en deux fois ce qui reſte de la décoction, comme on a fait la premiere fois.

On laiſſera après cela le Cheval un jour de repos, puis on recommencera à lui faire prendre le même reméde, & à le lui donner juſqu'à dix fois, obſervant de le laiſſer repoſer de deux jours l'un. Toutes ces drogues ſerviront à adoucir les humeurs aigres, elles ôteront les aprêtez qui peuvent ſe trouver dans la trachée-artere, & épaiſſiront les humeurs qui y ſont ; de ſorte qu'elles en ſeront plus facilement rejettées.

Autre Reméde.

Ayez deux onces de muſcade, autant de ſafran, demi-once de gingembre, un quart d'once de canelle, un peu de regliſe, pilez le tout enſemble, ajoutez-y une chopine de vin blanc, & un quarteron de miel, mêlez-le bien, paſſez-le, puis le donnez à boire au Cheval avec la corne.

Si l'on remarquoit que le Cheval prenant ſon haleine fît deux efforts pour cela, ce ſeroit une marque que les poulmons ſeroient

extrêmement deſſechez, & qu'ils adhéreroient aux côtes. Nous avons dit que cette pouſſe étoit incurable ; mais comme on ſouhaite ſouvent tirer d'un Cheval le plus que l'on peut, quand il s'agit de le faire travailler, on lui donnera le reméde qui ſuit, qui, s'il n'en ôte pas tout-à-fait la cauſe, du moins adoucira l'aigreur du mal, & fera que le Cheval pourra encore rendre du ſervice, juſqu'à ce qu'il ne ſoit plus propre qu'à jetter à la voirie.

Autre remede pour la Pouſſe.

Faites bouillir des figues ſeches, environ une livre ; preſſez-les pour en tirer le ſuc ; qu'il y en ait environ un demi-ſeptier ; ajoutez-y trois onces de miel, demi-livre de beurre frais : mêlez bien le tout dans du ſon de froment, donnez-le à manger au Cheval pendant quatre jours, une fois par jour, & pareille doſe chaque jour.

DE LA MORVE.

Les ſignes par leſquels on connoît qu'un Cheval a la morve, eſt lorſqu'on voit qu'il jette par les nazeaux une matiere craſſe, puante, viſqueuſe, jaunâtre, quelquefois blanche & verdâtre, qu'il a la tête peſante,

& qu'il ne reſpire qu'avec peine : il devient maigre ; il s'appuye tantôt ſur une hanche, & tantôt ſur l'autre, & ſemble boiter lorſqu'il marche.

La cauſe médiate de la morve vient en partie du vice de la lymphe qui humecte continuellement la trachée-artére ; car celle-ci ayant été corrompue, elle devient contraire au poulmon, & l'ulcére.

La morve ſurvient auſſi en partie du vice de la nutrition du poulmon, lorſque ſon aliment eſt changé en un ſuc viſqueux & mucilagineux, qui affectant très-mal cette partie, fait qu'il en monte au cœur des vapeurs ſubtiles & malignes, qui venant à s'écouler, tombent par les nazeaux du Cheval.

Ces matiéres ne ſe manifeſtent point que ſur les Chevaux hors d'âge de jetter leur gourme, & ne ſont point ordinairement accompagnées de toux dans leur écoulement ; c'eſt ce qu'il faut remarquer à l'égard de ce ſymptôme.

Les Chevaux morveux ont encore une ou pluſieurs glandes entre les deux os de la ganache, qui leur ſont fort ſenſibles lorſqu'on les touche, & on remarquera qu'ils ne jettent jamais que d'un côté. Nous avons dit les couleurs differentes dont étoit la morve : mais on ſera averti que lorſqu'elle eſt blanche, & comme de l'eau, il n'y a plus de re-

mede, il faut que le Cheval en meure.

Quand un Cheval a la morve, il eſt bien en danger, & cette maladie ne ſe guérit gueres, à moins qu'on ne la ſoigne dans ſon commencement. & qu'elle ne ſoit point maligne; autrement on ne fait que ſoulager un peu le poulmon, qui devenant ulceré de plus en plus, fait que le ſang dans ſa circulation s'arrêtant dans les vaiſſeaux où il ſe trouve embarraſſé, y engendre un catharre, qui, lorſque l'amas en eſt grand, ſuffoque le Cheval.

Les Maréchaux expérimentez & habiles en l'art de traiter les Chevaux, commencent à remédier à cette maladie par barrer les deux veines du cou; la pratique apprend comme cela ſe fait: on ſe donnera bien de garde de couper la veine entre les deux ligatures, cette opération eſt trop dangereuſe.

Quant au régime de vivre qu'on doit garder à l'égard du Cheval morveux, c'eſt le même que pour celui qui a la pouſſe, c'eſt-à-dire, le ſon mouillé, la paille de froment, & l'eau blanchie, comme on a dit.

Il eſt bon de faire fondre deux livres de ſouffre, de le jetter dans la boiſſon du Cheval, & de le retirer après; cela ſe fait deux fois de ſuite, il en reſte l'odeur, & comme le ſouffre eſt un bitume chargé de parties aci-

des & rameuſes, il agit par les dernieres ſur les poulmons, & par ſes huiles il embarraſſe les acides qui cauſent des ulcéres. Si le Cheval répugne à boire de cette eau, à cauſe de l'odeur du ſouffre, prenez de la pâte bien levée & prête à mettre au four, délayez-là dans l'eau, remuez-bien le tout, & la lui donnez à boire; l'acide de la pâte émouſſe les parties balſamiques du ſouffre, de maniere que le Cheval boit cette eau ſans difficulté.

Il faut prendre le Cheval morveux, & le promener de tems en tems, ſur tout quand il fait ſoleil, & jamais par un tems pluvieux ni morfondant, car il ne faudroit que cela pour empêcher l'effet des remédes.

Le vin émetique eſt très-excellent pour guérir la morve; il en faut donner tous les jours au Cheval, avec un peu de poudre cordiale mêlée dedans, & ſeringuer de ce même vin dans ſes nazeaux.

Il ne faut point purger les Chevaux qui ont la morve, les purgatifs leur ſont contraires; & quoiqu'on ait parlé ici d'émetique, il ne faut pas croire que ce remède les purge: il ne contribue qu'à faire tranſpirer les humeurs malignes, & rien davantage.

Il y en a, qui avec un plumaceau, mettent

de l'huile de laurier dans les nazeaux du Cheval pour aider à l'humeur à distiler aisément, observant de le faire manger la tête baissée.

Ou bien, on prend de la staphisagria une bonne poignée, on la met bouillir dans du vin blanc, ensuite on prend de cette décoction, on la passe dans un linge, on y ajoute un peu d'huile de chenevi, pour après en seringuer dans les nazeaux du Cheval deux fois par jour matin & soir, chaque fois plein deux cueillerées d'argent.

CHAPITRE IV.

Des maladies qui surviennent aux yeux des Chevaux.

S'Il y a des spécifiques pour quelques parties, il y en doit aussi avoir pour les yeux, car leur situation & leur délicatesse sont fort differentes de celles des autres parties du corps.

De tous les sens externes, il n'y en a point de plus noble & de plus universel, & en même tems de plus nécessaire, que la vûe tant dans l'homme que dans les autres animaux: c'est pourquoi on ne sçauroit trop les soigner.

Nous ne nous arrêterons point ici à faire l'anatomie de l'œil, ce détail nous meneroit trop loin, outre qu'il ne paroît pas ici tout-à-fait néceſſaire; ainſi nous paſſerons d'abord aux maladies auſquelles il eſt ſujet, & nous commencerons par une certaine blancheur qu'on y voit quelquefois, & que les Médecins appellent l'*albugo*, ou l'*eucoma*, & le vulgaire *taye en l'œil*.

DE LA TAYE DANS L'OEIL.

La taye dans l'œil ou l'*albugo*, comme on voudra dire, eſt une tache blanche ou membraneuſe de la cornée, qui empêche le paſſage de la lumiere : elle eſt cauſée par une matiére épaiſſe & ſulfureuſe que l'acide de la lymphe a coagulée dans les vaiſſeaux de la cornée.

L'*albugo* qui vient d'une cicatrice eſt incurable; mais ſi ce n'eſt que par une obſtruction, les médicamens peuvent y opérer quelque choſe, & cette obſtruction n'étant qu'un épanchement de quelque matiere craſſe, on la pourra guerir par de bons réſolutifs. En voici un très-ſpécifique pour cela.

Collyre réſolutif pour la taye des yeux.

Prenez de l'eau de fenouil & d'euphraiſe,

de chacune quatre onces, deux gros de trochiſques albiraſis, & autant de *Crocus metallorum*, un gros d'aloës, & ſoixante goutes d'eſprit de vin camphré, frottez-en les yeux du Cheval, & vous en verrez l'effet.

Si la tache eſt ſur la cornée, il faudra mettre en uſage les purgatifs fondans, & même les ſudorifiques. On peut ſe ſervir encore de quelques eaux où l'on a diſſous quelques remédes rongeans, comme ſel armoniac, airain brûlé, ou vinaigre diſtilé.

DE L'INFLAMMATION DES YEUX, OU FLUXIONS.

L'inflammation qui ſurvient à l'œil, eſt cauſée par des obſtructions dans la conjonctive, qui n'eſt qu'un tiſſu de petites veines & artéres. Les principes des liqueurs nourriciéres s'exaltent par la fermentation; ils deviennent âcres & irritent les fibres nerveuſes des membranes de l'œil.

Cette irritation fait couler les eſprits animaux dans les muſcles en ſi grande quantité, que ces muſcles, par leur gonflement, preſſant les vaiſſeaux ſanguins, il ſe doit faire encore de nouvelles obſtructions; ainſi le ſang & toutes les autres liqueurs ne pouvant circuler librement, elles s'amaſſent de plus en plus dans la partie: c'eſt ce qui produit la tumeur, la douleur, la chaleur & la rougeur.

Les

Les signes de l'inflammation sont, lorsqu'un Cheval a les yeux rouges, qu'ils lui pleurent, & qu'il semble en sentir de la douleur ; on voit de plus qu'il a peine à ouvrir les yeux : si les larmes sont âcres & tenuës, & comme corrosives, l'inflammation en est plus dangereuse ; ce qu'on peut remarquer en un Cheval, en y faisant un peu d'attention.

Quelquefois les larmes ne sont point corrosives ; on voit alors que les paupieres se collent ensemble, parce que la lymphe lacrymale est épaisse & visqueuse : ce dernier symptôme n'est pas si dangereux que le premier.

Quand la fluxion n'a que des signes externes, c'est-à-dire, si les yeux ne sont qu'humides, un peu rouges, enflammez de même & peu douloureux ; on guérit ce mal en peu de tems, pourvû qu'on employe des remedes subtils & pénétrans, qui dissolvent le sang que l'acide a coagulé dans les petits vaisseaux de la conjonctive ; tels que sont l'eau de plantin, le cristal mineral, le nître rafiné, l'alun, le blanc d'œuf, le vitriol blanc & le phlegme d'alun. On pourra heureusement se servir du collyre que voici.

Collyre pour les inflammations.

Prenez deux onces d'eau-rose, autant de

celle de plantain, deux gros de salpêtre rafiné; laissez dissoudre le tout ensemble : cela fait, frottez-en les yeux du Cheval, il en guérira.

Car on peut dire que la plus grande partie de ces remedes agissant, en resserrant les pores, & en coagulant les matieres qui en fermentant font l'inflammation, la diminüent d'abord.

Si c'étoit en hiver que cette inflammation arrivât, & qu'elle ne fût causée que parce qu'on auroit laissé le Cheval exposé à un vent froid & piquant, il faudroit bien se donner de garde de se servir d'aucuns de ces remedes, qui la feroient durer plus longtems; on se donneroit seulement patience un peu de tems sans y rien mettre, & la chaleur de l'écurie rétabliroit ce mal.

On peut encore se servir dans les inflammations de la décoction d'iris de Florence, ou de solution de sel ammoniac, ou bien de l'eau céleste, qu'on fait en cette maniere.

Eau celeste.

Prenez de la premiere ou seconde eau de chaux, ajoûtez-y deux scrupules de sel ammoniac, & laissez le tout en un vaisseau de cuivre jusqu'à ce qu'elle devienne bleuë: ensuite passez-là à la chausse, & vous en

ſervez après : Il faudra en frotter l'œil du Cheval avec une plume.

DE LA CATARACTE.

Les Chevaux ne ſont pas moins ſujets aux cataractes, que les hommes : on l'appelle autrement *ſuffuſion*, & ce mal n'eſt autre choſe qu'une petite pellicule membraneuſe engendrée dans l'humeur aqueuſe, entre la prunelle & l'humeur criſtalline, laquelle empêche le paſſage de la lumiere.

La cataracte eſt produite naturellement, parce que l'humeur aqueuſe & la vitrée n'ont pas leur tranſparence, & que les humeurs deviennent troubles par de petites parties groſſieres & branchuës qui nâgent dedans : c'eſt ce qui fait ſouvent que les Chevaux ſont ombrageux ; car pour lors il leur ſemble voir pluſieurs objets extraordinaires, qui viennent des réfractions que la lumiere fait en paſſant au travers du coagulum.

Voilà ce qui arrive dans le commencement ; enſuite la vuë s'obſcurcit peu à peu, & la prunelle eſt d'une couleur verte ou bleuâtre.

Quand la cataracte eſt formée, la vûë ſe perd entierement, & la prunelle reſſemble à un verre taché, obſcur & un peu dia-

phane ; enfin elle devient blanche, noire ; ou de quelqu'autre couleur.

Moins la cataracte eſt vieille, plutôt on peut en eſperer la guériſon ; & plus elle eſt invéterée, plus elle eſt incurable ; plus auſſi elle eſt blanche auſſi, plus il y a d'eſperance : quand elle eſt noire, il n'y a rien à faire.

Il faut pour guérir la cataracte, ſe ſervir de remedes qui puiſſent un peu ſubtiliſer cette humeur, racler & enlever des parties de cette excroiſſance. L'huile de ſemence de lin qu'on tire par diſtilation, la thutie en poudre & l'huile de papier ſont ſpécifiques pour la cataracte. Il y a encore une eau merveilleuſe pour cela : la voici.

Eau pour les Cataractes.

Prenez quatre gros d'aloës pulvériſé ; trois gros de *crotus metallorum*, deux gros de ſucre candi, un gros de thutie préparée ; ajoûtez-y huit onces de vin blanc, autant d'eau de fenoüil, deux de celle d'éclaire ; laiſſez macerer le tout vingt-quatre heures, puis frottez-en l'œil du Cheval : il faut en le frottant remuer la bouteille.

Le premier régime de vivre qu'on doit obſerver à l'égard d'un Cheval qui a mal aux yeux, eſt d'abord de lui ôter l'avoine, lui donner du ſon moüillé, de bon foin, &

lui laiſſer prendre du repos. On prendra garde encore que l'eau ne ſoit point trop chaude, parce que cette chaleur eſt nuiſible aux yeux, & en augmente le mal. Le froid y eſt auſſi contraire.

Si le Cheval n'a qu'une fluxion ſur les yeux, on ne le ſaignera point, on ſe contentera de lui barrer les veines au larmier; c'eſt à faire aux Marêchaux à s'acquiter de cette opération.

Un peu de criſtal minéral comme environ une once, eſt très-bonne, miſe dans du ſon moüillé; cette nourriture rafraîchit le Cheval, & empêche que les eſprits animaux ne ſe portent avec trop de violence dans la partie affectée de l'œil. Si l'on remarquoit que le Cheval s'abbatît trop en prenant cette nourriture, & qu'il s'en dégoûtât, il faudroit lui donner du foye d'antimoine, comme on a dit, juſqu'à ce qu'il eût recouvré l'appetit.

Remede pour un Cheval qui a la vûë foible.

Prenez une demi-once de ſel ammoniac, un gros de ſel gemme, autant de ſemence de criſtal, pareille doſe de thutie préparée, deux gros de tartre pulvériſé, & demi-once d'anis vert: réduiſez le tout en poudre,

& en soufflez deux fois par jour dans les yeux du Cheval.

POUR UN COUP SUR L'OEIL DU CHEVAL.

Si c'est un mal qui soit venu d'un coup qu'on ait donné dans l'œil du Cheval.

Remede.

Vous prendrez de l'eau rose, de l'huile rosat, & du sucre candi, de chacun une once, vous battrez le tout ensemble, & en frotterez l'œil malade du Cheval.

Dans les coups qui arrivent aux yeux, l'on se sert d'ordinaire d'adouciſſans, tels que peuvent être le sang de pigeon chaud, ou le lait de femme, où l'on dissout tant soit peu d'encens mâle, cela adoucit le mal.

Voici quelques symptômes qui peuvent donner à juger bien ou mal d'un coup qu'un Cheval aura reçu dans l'œil, par exemple, lorsque ce Cheval commence à ouvrir l'œil qu'il avoit toujours tenu fermé par la violence du coup qu'il a reçu, & que cet œil paroît opaque en dedans, & d'une couleur verdâtre, cela ne vaut rien.

C'est aussi un mauvais préſage, lorsque la vitre de cet œil paroît comme parsemée de rougeurs d'un sang figé, ainsi que lors-

qu'elle eſt bleſſée ; telles bleſſures quelquefois ſe guériſſent, mais il en reſte toujours une vilaine tache ſur l'œil qui dépriſe un Cheval.

La meurtriſſure dans l'œil d'un Cheval eſt ordinairement cauſée par un épanchement de ſang entre la conjonctive & la cornée, & qui ſort des veines dont l'orifice s'ouvre, ou bien lorſque les veines ſe rompent par le coup ; il faut faire ſon poſſible, lorſque cela arrive, de réſoudre ce ſang extravaſé, de crainte qu'il ne ſupure, & que l'ulcere enſuite ne devienne fiſtuleux, ce qu'on prévient par la ſaignée, qui ſe fait au larmier, ou au cou du Cheval en abondance.

Quelquefois le Cheval n'eſt attaqué aux yeux, que d'une inflammation ſereuſe, qui eſt une diſtilation continuelle & abondante de larmes, qui ſont tantôt âcres, & excitent par conſéquent de la rougeur, de l'ardeur & du picotement, & tantôt elles ſont plus douces, c'eſt un vice habituel de la lymphe trop âcre, & d'un acide trop ſalé qui ronge & picote les yeux, & y produit à cette occaſion toujours une plus grande abondance de ſang & de lymphe.

Les remedes dont on a parlé pour les fluxions, ſont ſpécifiques pour cette derniere maladie, où l'on ſe donne de garde de ſaigner le Cheval.

POUR LES CHEVAUX LUNATIQUES.

On ne ſçait que dire poſitivement d'une certaine fluxion qui tombe tous les mois ſur les yeux des Chevaux, & que quelques-uns attribuënt aux effets de la lune, lorſqu'elle eſt en ſon décours ; & comme il n'eſt pas queſtion ici de combattre ce ſyſtême, nous en laiſſons croire ce qu'on voudra. Venons au fait.

Nous avons dit dans la premiere partie de ce Livre, comment on connoiſſoit qu'un Cheval étoit lunatique, & que cette maladie n'eſt autre choſe qu'une fluxion qui ſe jette ſur l'œil du Cheval : cette partie eſt pour l'ordinaire enflammée, enflée, & toujours humide ; l'œil eſt obſcur, couvert, & de couleur feüille-morte ſous la prunelle, dans le tems de la fluxion ſeulement.

On obſervera le même régime de vivre pour le Cheval lunatique, que pour celui qui eſt attaqué d'une fluxion ſur l'œil, c'eſt-à-dire, point d'avoine, mais du ſon moüillé, de bon foin, & de la paille de froment.

La ſaignée eſt contraire à ces Chevaux ; il n'y a que la fiévre ou autres maux de cette nature, qui demandent qu'on évacuë le ſang, qui puiſſent y obliger.

Il y en a, lorſqu'il fait beau tems, qui font mettre coucher le Cheval lunatique au

ſerain : la méthode en eſt bonne, & il faut que l'écurie où il eſt, ne ſoit point trop chaude ; la trop grande chaleur eſt contraire à cette fluxion.

Le ſeton eſt ſpécifique pour cela, lorſqu'on l'applique au haut de la tête entre les deux oreilles. Ce médicament eſt pour l'ordinaire âcre, & a des parties en un mouvement très-rapide ; c'eſt pourquoi il fait ſéparer la cuticule d'avec la peau, & rompt la tiſſure des vaiſſeaux lymphatiques. Par le moyen de ce ſeton, il ſort quantité de ſeroſitez qui guériſſent, ou du moins qui ſoulagent la cauſe du mal.

Il eſt bon encore de barrer la veine au larmier, cette opération eſt du reſſort d'un habile Marêchal, mais il faut qu'il ne la faſſe que lorſque la fluxion eſt paſſée ; & le meilleur remede qu'on puiſſe éprouver pour les yeux d'un Cheval lunatique, eſt, lorſque le mal le tient, de les lui frotter d'huile de Saturne ; on en trouve chez les Apoticaires : ou bien prendre deux gros de ſel de Saturne, le faire diſſoudre dans une once d'eau d'éclaire, & en frotter les yeux du Cheval. Voici préſentement ce qu'il eſt bon de faire pour purger le Cheval.

Pillules pour un Cheval lunatique.

Prenez trois onces d'agaric, autant de

turbit, de l'aloës lucide deux onces, une poignée de feüilles de gentiane & une livre de beurre : il faut que toutes ces drogues soient pulverisées, puis les incorporer ensemble, & en former des pilulles, qu'on donnera au Cheval trois heures après qu'il aura été tenu bridé : il faut le promener après la prise pendant une bonne heure.

On prétend que cette fluxion vient aux Chevaux, ou pour avoir été engendrez d'un vieux Etalon ou d'un Cheval poussif, ou par quelque coup de tonnerre qui sera survenu, & qui leur aura dérangé toutes les fibres du cerveau, ou pour avoir trop travaillé étant jeunes.

On ne sçauroit trop ménager un Cheval lunatique ; le travail excessif, le trop de chaleur, & le froid trop violent, le rend aveugle. Ainsi ces avis serviront à ceux qui seront amoureux de leurs Chevaux, & qui ne voudront pas les perdre sitôt.

CHAPITRE V.

De la Gourme & du Morfondement.

LA gourme se dit de certaines humeurs impures, qui se forment dans le corps des Poulains de trois à quatre ans, & dont

la ſuppuration ſe fait par les nazeaux, ou par des glandes ſituées entre les deux os de la ganache.

A dire poſitivement d'où provient cette corruption d'humeurs, c'eſt ce que l'on ne ſçait pas ; mais de quelque ſource qu'elle puiſſe partir, il eſt conſtant que c'eſt un grand ſoulagement pour un Cheval, quand la gourme qu'il jette eſt parfaite, c'eſt-à-dire, quand il la jette bien.

Les Chevaux qui jettent par les glandes dont on a parlé, & où il ſe forme une tumeur pour cela qui vient à la ſupuration, ne s'en portent que mieux après. Il y a de ces tumeurs qui ne ſupurent point, mais qui ſe diſſoudent par une inſenſible tranſpiration : leur guériſon eſt plus longue que celle des premieres, & cauſent bien plus d'incommodité au Cheval.

Ces dernieres tumeurs qui ne font que s'atténuer, ſont ordinairement remplies d'humeurs trop groſſieres, qui ſe ſubtiliſent néanmoins à l'aide de quelques ſels acides, qui en diviſent ce qu'il y a de plus groſſier, de maniere que la matiere tranſpire après fort aiſément.

On remarquera encore que les jeunes Chevaux jettent leur gourme par d'autres parties, que celles dont on vient de parler ; comme par exemple, par un jarret, une

épaule, un pied, & par dessus le rognon, ou par quelqu'autre endroit qui sera blessé.

La gourme que les Chevaux poussent dehors par les nazeaux, n'est pas dangereuse, non plus que celle qui prend son écoulement par les glandes de la ganache, qui viennent à suppuration.

Quand les Chevaux sont au vert, ils ont bien plus de facilité à jetter leur gourme; parce que cette nourriture qui détrempe les humeurs, en aide beaucoup plus l'évacuation que lorsqu'ils sont au sec. Ce n'est pas que celui qui par cette raison mettroit un Cheval, qui auroit la gourme & qui vivroit au sec, dans une prairie pour lui faire prendre l'herbe, agiroit très-mal; parce que la gourme qui ne veut que le chaud, seroit dangereuse à se convertir en morve; & s'il y a des Poulains qui la jettent au pré, c'est qu'ils sont accoûtumez à cet aliment.

La gourme ne vient pas aux Chevaux en tout pays; ce n'est pour ainsi dire, que dans les climats tempérez où cet écoulement d'humeurs leur arrive; car dans les pays chauds, elle s'en va par insensible transpiration.

Il y a une gourme qu'on appelle *imparfaite* ou *fausse gourme*, dont il ne s'est subtilisé qu'une partie de matiere qui s'est échapée, & l'autre s'est endurcie; ce qui cause un de-

rangement terrible, à cauſe de la réſolution qui n'a pû s'en faire. Le levain qui en reſte, fomente les humeurs, les met en mouvement, & les oblige à s'écouler, ou par les nazeaux, ou entre les deux os de la ganache, de la même maniere qu'on l'a déja dit.

Ces humeurs ſuperfluës & malignes ne ſe déclarent que ſur les Chevaux de huit, dix ou douze ans.

Quand le Cheval commence à avoir la gourme imparfaite, on voit qu'il a de la peine à reſpirer, & que le flanc lui bat : pour les autres ſymptômes, ce ſont les mêmes qu'à la gourme véritable.

Cette gourme imparfaite eſt bien plus dangereuſe pour les vieux Chevaux, que n'eſt l'autre à l'égard des Poulains ; car ſouvent elle dégenere en morve, ſi on n'y remédie promptement & à propos. Mais c'eſt aſſez parler des deux eſpeces de gourmes & de leurs ſymptômes : voyons à préſent quels ſont les ſecours qu'on peut donner aux Chevaux en cette occaſion.

DES MOYENS DE GUERIR DE LA VERITABLE GOURME.

On ſuppoſe ici qu'on traite un Cheval qu'on nourrit à l'écurie ; & ſe reſſouvenant qu'on a dit qu'il falloit le tenir chaudement, on prend une peau de mouton dont on lui

enveloppe la tête, la laine contre le poil.

Enſuite on lui frotte tous les jours la glande & le tour des mâchoires d'un onguent fait ainſi.

Onguent pour la Gourme.

On prend du beurre frais, de l'huile de laurier à égale doſe, & deux fois autant d'althea ; on bat le tout à froid, puis on s'en ſert. Ce réſolutif eſt compoſé de parties ſubtiles & volatiles, qui ſubtiliſant les matieres, & dilatant les pores, fait que les humeurs qui gonfloient cette partie, ſe diſſipent.

Il y en a qui au lieu de beurre, prennent du ſaindoux ; & lorſque la tumeur paroît en maturité, y appliquent un bouton de fil : c'eſt l'affaire d'un Marêchal expert, qui prendra garde de faire cette opération en courbant le fer, crainte d'offenſer le goſier.

Quand on a ouvert la playe, on y met un plumaceau induit d'huile d'olive mêlée d'un peu de vin chaud, ou pour mieux dire de *baſilicum*, qui eſt un onguent qui ſe vend chez les Apoticaires. Voici un autre onguent en faveur de ceux qui ne ſont point à portée des Villes où il y des Droguiſtes, & de ceux qui font proviſion de ce qu'ils croyent avoir beſoin.

Autre Onguent.

Prenez quatre jaunes d'œufs avec autant de térebentine, & pour un ſol d'huile roſat; mêlez le tout enſemble : cela fera un onguent, dont on ſe ſervira au lieu de *baſilicum.*

Quelques-uns employent l'*Egiptiacum* & l'eau-de-vie mêlez enſemble, pour manger les chairs baveuſes qui croiſſent ſur la playe : il faut s'en ſervir juſqu'à ce que le Cheval ſoit guéri.

Il eſt avantageux pour un Cheval de jetter parfaitement ſa gourme par les nazeaux, car alors il ne ſouffre point de mal; on n'a qu'à le tenir chaudement & prendre garde que ſes nazeaux ne ſe bouchent point. Quand cela arrive, on prend du ſuc de feüilles de bette, ou de celui de racine de concombre ſauvage, avec un peu d'eau-de-vie, & on en ſeringue dans le nez du Cheval. Ce petit remede évacuë merveilleuſement bien les matieres épaiſſes qui ferment les conduits des nazeaux. On peut au lieu de ces ſucs, prendre de l'huile d'olive.

Si l'on remarque que le Cheval ait peine à jetter, il faudra lui donner une demi-once de thériaque dans une chopine de vin, & de la perunche, qui eſt une herbe, hachée menu, & mêlée dans le ſon moüillé, dont

on le nourrira ; tout cela contribuëra beaucoup à le faire jetter.

On ſe ſert encore à cette occaſion de plumaceaux, qu'on met dans le nez du Cheval, frottez d'huile d'olive & de poudre compoſée en cette ſorte.

Poudre ſternutatoire.

Prenez une demi-once de nicotiane en poudre, un gros d'ellebore blanc auſſi pulveriſé, quinze grains d'eſprit volatile de ſel ammoniac ; mêlez le tout enſemble : ce ſternutatoire excite puiſſamment.

Au lieu de cette poudre, on ſe ſervira ſimplement, ſi on veut, de tabac en poudre ou de poivre moulu. Il faut continuer ſes ſoins juſqu'à ce que le Cheval ſoit tout-à-fait hors d'affaire.

Quelques-uns, pour faire abondamment évacuer le Cheval par les nazeaux, prennent gros comme un œuf de beurre frais, qu'ils font rouſſir : ils le mêlent avec une demi-once de bon vinaigre & trois pincées de tabac rapé, ou de bon poivre ; puis ils le font prendre chaudement au Cheval par le nez avec une corne, en lui levant la tête, moitié de la liqueur de chaque côté.

Cela fait, il faut le couvrir, afin de le tenir chaudement, puis après le tenir en main une

une demie heure entiere, le Cheval battra du flanc, comme s'il vouloit crever; mais on ne s'en étonnera pas, c'eſt l'effet du remede, qui après jette en abondance.

On ſoignera de ſéparer le Cheval qui jette ſa gourme, de ceux qui ne la jettent pas, parce que ceux-ci pourroient prendre la morve à l'odeur ſeulement de cette gourme, dont les parties ſont ſi volatiles, qu'elles ſe communiquent aiſément.

Un Cheval qui jette eſt en danger auſſi de devenir morveux, s'y l'on n'a ſoin de nettoyer avec du foin ſes naſeaux par où l'humeur s'écoule; parce que comme elle eſt empreinte d'un ſel qui lui fait plaiſir, ce Cheval la lêche à ſon dommage.

S'il arrivoit que le Cheval vint à s'affoiblir à force de jetter, de maniere qu'il en perdît l'appétit, il faudroit lui faire prendre la poudre cordiale, ou bien de l'opiate de Kermes: vous en mettrez un quarteron dans une pinte de vin blanc, que vous laiſſerez infuſer toute la nuit, pour la donner le matin au Cheval qu'on aura tenu bridé deux heures avant la priſe, & qu'on tiendra encore ainſi deux heures après: tous ces remédes ſe préparent & ſe vendent chez les Apoticaires.

Comment guérir la fauſſe Gourme.

On guérit cette gourme comme la précedente : il eſt bon de tems en tems de donner quelque lavement au Cheval attaqué de la gourme, ces remedes agiſſent en irritant la membrane des inteſtins, ou en délayant les excrémens : on peut en donner un compoſé de cette ſorte.

Lavement pour un Cheval qui jette une fauſſe Gourme.

Prenez des mauves, des gimauves, de la mercuriale, de la pariétaire & des violettes de Mars de chacune une poignée, une demi-poignée de camomille ; faites une décoction du tout avec de l'eau ordinaire, au poids de deux livres, mettez diſſoudre dedans une demi-livre de catholicon, quatre onces de miel, & autant d'huile de noix.

Cela obſervé, vous donnerez le lavement au Cheval : il faut que le remède ſoit tiéde, il ne pourra que le ſoulager beaucoup.

Si vous voulez aider aux glandes que le Cheval peut avoir ſous la ganache à venir à ſupuration, il n'eſt rien de meilleur que les

pillules cordiales, on en donne trois prises, comme on l'a dit ci-dessus, à trois differentes fois.

Si la glande est rébelle à ce premier reméde, il faudra y mettre un emplâtre de *diachilum magnum*, il se vend chez les Apoticaires.

DU MORFONDEMENT.

On appelle *morfondement* à l'égard des Chevaux, ce qu'on entend par rhume au sujet des hommes; & ce morfondement n'est autre chose qu'une affluence d'humeurs vitiées & superflues, qui tombent sous la gorge des Chevaux, ou sur d'autres parties de leurs corps. Cette maladie arrive souvent à un Cheval; lorsqu'ayant été travaillé excessivement, on le laisse réfroidir trop-tôt, soit à l'air qui est froid, soit dans une écurie. Le sang se coagule pour lors, & s'arrêtant dans sa circulation, laisse plusieurs parties du corps dénuées d'esprits animaux: d'où il arrive que le sang ni fermentant plus à son ordinaire, ces parties sont comme en défaillance, & ne font plus leurs fonctions qu'imparfaitement.

Un Cheval est encore sujet au morfondement, lorsqu'ayant trop chaud, on a l'imprudence de le laisser boire de l'eau froide, ou qui est trop crue: ce qui fait que le sang

coagulé s'arrête dans le poulmon de la pleuvre, y ferme le passage à celui qui circule, & l'oblige à fermenter & à irriter les membranes de la trachée-artére : d'ou vient qu'il s'y forme des obstructions qui empêchent le Cheval de respirer, lui causent la toux, & le font jetter par les nazeaux une humeur verdâtre ou blanche.

Les symptômes qui donnent à connoître que le Cheval est morfondu, c'est donc lorsqu'on lui voit couler des nazeaux cette liqueur dont on vient de parler, lorsqu'il est dégouté, qu'il a les deux côtez des nazeaux enflez, le gosier sec & dur lorsqu'on le manie.

Un bon reméde pour un Cheval morfondu, sont les pillules que voici.

Pillules pour un Cheval morfondu.

Prenez un gros de beurre frais, quatre gros de sucre, deux gros de regliſſe, un gros de poudre cordiale, une once d'agaric ou sené, de la scamonée, & du miel, de chacun un gros ; pulvérisez subtilement le tout, & l'incorporez avec le beurre, puis formez-en des pillules que vous donnerez au Cheval,

Breuvage pour un Cheval morfondu.

On prend deux gros de poivre, une once

de canelle, autant de gingembre, deux gros de girofle, deux gros de muſcade, & une once d'huile d'olive ; réduiſez toutes ces drogues en poudre, & les mêlez avec l'huile; ajoutez-y une chopine de vin blanc, & le donnez à boire au Cheval, puis vous le promenerez une bonne heure.

On voit quelquefois des Chevaux morfondus qui ſont ſi oppreſſez des flancs, qu'ils en ont la fiévre, & ne peuvent reſpirer que très-difficilement, parce que le ſang qui eſt coagulé eſt dans une fermentation aſſez grande, pour qu'il s'arrête dans la pleuvre & dans le poulmon; de maniere que les parties n'ont pas aſſez de reſſort pour réſiſter à l'impulſion des liqueurs: c'eſt pourquoi il eſt bon pour lors de ſaigner le Cheval à la veine du cou; & au cas que la premiere ſaignée n'ait pas tout l'effet qu'on en eſpere, il faudra la recommencer juſqu'à ce qu'on voye que les ſymptômes diminuent; car ce n'eſt que par-là qu'on juge de la plus grande partie des maladies des Chevaux; ſi pourtant après ces ſaignées le mal ne ſe calmoit pas, le Cheval ſeroit en danger de mort.

Au reſte quand un Cheval eſt attaqué du morfondement, on le traitte comme un autre qui a la gourme, & on lui fait prendre de bons cordiaux.

Si le Cheval se trouve morfondu en Hiver, faites-lui prendre le breuvage que voici.

Breuvage pour un Cheval morfondu en Hiver.

Prenez une chopine de bon vin blanc, demi-once de poivre long, six onces de jus de cerfeuil, de la gomme adragan, de la semence de fenouil ou d'anis, & des bayes de laurier, de chacune deux onces, & six onces de miel, mêlez le tout ensemble, & le donnez au Cheval avec la corne: ce remède est très-efficace. En voici un autre qu'on prépare de la maniere qu'on le va dire, pour un Cheval qui a le morfondement en Eté, accompagné d'une forte toux.

Breuvage en Eté

Il faut prendre une chopine d'eau rose, demi-septier d'eau de chicorée, & y ajouter une poignée de sucre ou de castonade.

Après cela, ayez de la canelle, de la muscade, de l'anis & de la coriande, de chacune un quarteron, pulverisez bien le tout, mêlez-le bien; & tous les matins l'espace de huit jours, vous en mettrez dans les liqueurs ci-dessus cinq pincées pour chaque prise.

Il faut que le jour que le Cheval prendra ce breuvage, il demeure bridé une heure de-

vant & une heure après l'avoir pris, & lorſ qu'on le débridera, au lieu d'avoine, on lui donnera du ſon, puis ſon avoine à l'ordinaire.

Lavement.

Les lavemens ramolliens ſont merveilleux pour les morfondemens : ils ſe font avec des guimauves, de la mercuriale, de la pariétaire, des violettes de Mars & de la camomille, de chacune une poignée ; on compoſe une décoction du tout dans deux livres d'eau commune.

Enſuite on prend cette décoction, on y met diſſoudre quatre onces de lénitif, demi-livre de miel, quatre onces d'huile de camomille ou huile de noix, puis on fait tiédir le tout, & on le donne au Cheval en lavement.

La thériaque, l'orviétan & la confection de kermes ſans muſc, ſont des cordiaux ſpécifiques pour les Chevaux morfondus, il en faut donner demi-once dans une chopine de vin : tels ſont les remédes qu'on peut donner aux Chevaux dans le morfondement. Nous allons voir ce que c'eſt que le farcin, & quels ſont les remédes qu'on y peut aporter : cette maladie eſt fort dangereuſe pour les Chevaux, & quelquefois incurable quand on s'y prend mal ou qu'on a laiſſé invéterer le farcin.

CHAPITRE VI.

Des Remédes contre le Farcin.

LE farcin eſt un changement general & entier de toutes les liqueurs nourricieres, comme du ſang, de la lymphe & des eſprits, qui conſiſte dans une acidité volatile; car on ſçait que le farcin ſe communique aux autres Chevaux, lorſqu'ils approchent de ceux qui en ſont infectez. C'eſt pourquoi il eſt facile aux particules de ces humeurs de paſſer à travers les pores d'un corps, & enſuite de ſe mêler avec le ſang & la lymphe, & de circuler dans toutes les parties, auſquelles leurs ſels âcres communiquent bientôt leur carractére: les liqueurs nourriciéres s'aigriſſent alors, & deviennent de la nature du levain.

Comme donc le farcin eſt un virus qui conſiſte en un acide corroſif, il faut chercher des remedes qui puiſſent rompre les pointes de ce diſſolvant, ou tout au moins les émouſſer, ou enfin qui les puiſſent faire évacuer.

Avant que de venir aux remédes ſudorifiques, il eſt bon de s'en ſervir qui ſoient capables de mortifier ces levains, tels que peu-

vent être l'antimoine diaphorétique, le cinabre d'antimoine, & pluſieurs autres dont nous parlerons, & qui par leurs parties, étant métalliques, penétrent juſques dans la maſſe du ſang, & adouciſſent le virus qui y fait du déſordre.

Nous avons dit que le farcin ſe contractoit par la fréquentation qu'un Cheval ſain auroit avec un autre qui eſt attaqué de ce mal. Il provient encore de pluſieurs autres cauſes, comme, par exemple, de trop manger d'avoine, ſur tout lorſqu'elle eſt nouvelle, ou du nouveau foin avant qu'il ait ſué.

La trop grande abondance de nourriture, ſans exercice, peut cauſer le farcin, ainſi que les fatigues exceſſives qu'on fait prendre au Cheval. En Eſté ce virus provient encore aux Chevaux, lorſqu'ils ſont trop maigres & trop échauffez, ou qu'on leur donne trop de travail, ſans les bien nourrir: c'eſt pourquoi, il ne faut pas s'étonner, ſi chez la plûpart des Laboureurs, on voit tant de Chevaux attaquez du farcin. Les Chevaux de voiture y ſont encore fort ſujets.

On compte de quatre ſortes de farcins. Le *Farcin cul-de-poule*, le *Farcin cordé*, & l'*intérieur*, & le *Farcin volant*. Ce dernier eſt le moins dangereux, parce qu'il n'a pas ſon ſiége dans la maſſe du ſang, & que les eſprits volatiles ne ſe portent encore que ſuperfi-

ciellement; & croît vîte & en quantité, ſi l'on n'y remédie.

LE FARCIN CORDE'.

Le farcin cordé ſe nomme ainſi, à cauſe de certaines manieres de cordes qui s'élevent entre cuir & chair & le long des veines, & toujours ſur les cuiſſes, le long du ventre, ſur les arcs, & ſur l'encolûre; c'eſt là la marque qui le diſtingue des autres, & qui le donne à connoître pour tel. Ce farcin eſt plus fâcheux que le precédent, & l'ulcére des boutons qui y naiſſent, plus difficile à guérir.

LE FARCIN CUL-DE-POULE.

Pour le farcin cul-de-poule, il a ſon vice plus pernicieux, parce que la lymphe qui arroſe toutes les parties, eſt plus âcre & plus corroſive, & par conſéquent y cauſe bien plus d'inflammation, & une ulcére bien moins curable. La figure avec laquelle croît cette eſpece de farcin, lui a acquis ſon nom.

LE FARCIN INTE'RIEUR.

Quant au farcin intérieur, on peut y remédier quand on y ſoigne de bonne heure:

il vient un bouton entre cuir & chair, ſemblable à des cloux : il tient à la peau, & eſt fixe. Il y en a d'autres de même eſpece qui roule, & qui croît au poitrail : ce dernier ſe guérit aiſément. Mais voyons comment on peut parvenir à guerir les uns & les autres.

Pour bien guérir le farcin, il faut d'abord aller à la ſource, c'eſt-à-dire, évacuer les humeurs peccantes qui en forment intérieurement le levain. Ce n'eſt rien d'en avoir ôté les apparences, ſi l'on n'en détruit la cauſe. Les onguens qu'on applique deſſus, ces ſachets & autres eſpeces de taliſmens qu'on pend au cou du Cheval, & à d'autres parties, ſi tant eſt qu'ils ayent l'effet qu'on leur attribue, ne peuvent que ſuſpendre le mal, & non pas le guérir : il eſt néceſſaire abſolument d'en extirper la racine, & il n'y a d'abord que les purgatifs & la ſaignée qui puiſſent corriger la maſſe du ſang corrompue.

On commence par ſaigner le Cheval farcineux à la veine du cou, puis le lendemain on le purge en cette maniere.

Purgatif pour le Farcin.

Prenez une demi-once d'agaric, autant de mercure préparé, & pareille doſe de racine de jalap, trois gros de ſcamonée,

une once & demie d'aloës ſucrottin, & autant de thériaque, ou d'orviétan, faites un breuvage du tout, avec une pinte de vin blanc, & le donnez au Cheval le matin.

Il faut qu'il ait été trois heures bridé avant la priſe, & quatre heures après ſans manger ni boire. Il eſt bon de promener le Cheval pendant deux heures; ce mouvement agite les eſprits, & fait que ce qu'il y a de volatile dans le reméde ſe porte en plus grande abondance aux matieres malignes, dont il débarraſſe plûtôt les parties infectées.

Le lendemain matin on donnera au Cheval le lavement qui ſuit.

Lavement.

On fera une décoction avec des mauves, de la pariétaire, bouillon blanc, mélilot & camomille, de chacun une poignée; il en faut une pinte dans laquelle on mettra un gros de bezoüard mineral, un quarteron de miel, deux onces de *diaphœnicum*, & demi-livre d'huile d'olive; on mêlera le tout, puis on le fera prendre au Cheval.

Pendant tout le tems que le Cheval eſt dans les remédes, il ne vivra que de ſon mouillé, dans lequel on mettra à chaque fois une once de poudre de racine de barda-

ne, ou de salsepareille ; on lui ôtera aussi le foin, & on ne lui donnera que de la paille de froment.

Pillules pour le Farcin.

Prenez deux onces de mercure préparé, autant de therébentine de Venise, quatre gros de scamonée, & pareille dose de rhubarbe, mêlez le tout dans une livre de lard rapé & dessalé, formez-en des pillules, & les faites prendre au Cheval que vous gouvernerez, comme s'il avoit pris un reméde.

Quand le Cheval est bien saigné & purgé, on peut lui donner tous les matins trois chopines de vin émétique : ce reméde agit puissamment, & le Cheval le prend sans dégoût, il faut que ce soit à jeun, & ne lui donner de la nourriture que deux heures après la prise.

Il ne faut point extérieurement appliquer de reméde sur le farcin qu'il ne soit en maturité, on doit le laisser sortir tout-à-fait, de crainte qu'il ne rentre, & après cela on le frotte de l'onguent dont on va parler.

Onguent pour le Farcin.

Prenez de la racine d'*enula campana* faites la bouillir, pilez-la après dans deux on-

ces de saindoux, & du vif-argent, puis vous en frotterez le farcin.

Le farcin le plus dangereux est celui qui fait jetter par le nez ; car les Chevaux n'en échappent jamais, il faut qu'ils en crévent. Celui qu'on voit paroître au train de derriere près des pâturons ou sur les boulets, est encore de très-difficile cure, de même que le farcin, dont les boutons, au lieu de venir à suppuration, ne poussent que de la chair d'un rouge brun.

Le farcin qui pousse à la tête, se guérit bien plus aisément, au lieu qu'on a de la peine à venir à bout d'ôter celui qui fait la corde dans le fourreau, ou qui créve en cul-de-poule sans suppurer.

Quand on s'apperçoit qu'un Cheval a le farcin, on doit bien en examiner l'espece, afin d'y apporter les remédes convenables.

Il y en a lorsque les boutons sont crevez, qui les rempliſſent de sublimé en poudre, ou du regal, qui est un mineral ; d'autres y appliquent des onguents ; d'autres enfin ont recours aux *caustiques*, parce qu'ils font des écharres, & attirent à maturité les boutons de farcin, tant par le cours du sang & des esprits qu'elles y poussent, que par leurs sels qu'ils y mêlent : en voici quelques-uns.

Cauſtiques.

Prenez de l'huile d'antimoine cauſtique, ou du beurre d'antimoine, ou du ſublimé corroſif en poudre, détrempé dans de l'eſprit de vin.

Si le farcin n'eſt pas beaucoup dangereux, on pourra le frotter de l'eau qui ſuit.

Eau pour le Farcin.

Prenez trois gros de verd de gris, une once & demie d'alun, trois gros de vitriol, & autant de minium, faites cuire le tout dans trois quarterons de vin blanc & une once & demie d'eau-de-vie, laiſſez-le repoſer, & vous en ſervez après.

On ſe ſouviendra toujours de ſaigner le Cheval farcineux & de le purger avant que de le traiter par la voye des médicamens; & ſi après avoir fait tout ce qu'on a déja dit, le farcin ne ſe guérit pas, on lui donnera trois ou quatre priſes de pillules de cinabre: en voici la compoſition.

Pillules de Cinabre.

Prenez du mercure précipité par lui-même & corrigé avec l'eſprit de vin, & quatre onces de ſouffre tiré du cinabre d'antimoine, mêlez le tout exactement & le fai-

tes ſublimer, puis réduiſez-le en poudre & le mettez dans une demi-livre de beurre frais, paîtriſſez-le bien, & en formez des pillules pour donner au Cheval : la force de ce reméde lui ouvrira les pores, & guérira le mal par inſenſible tranſpiration.

Quand les boutons du farcin ſeront ſortis, percez-les vous-même, s'ils ne percent naturellement, puis vous y mettrez de la poudre que voici.

Poudre admirable pour le Farcin.

Il faut prendre une once d'arſenic, du vif-argent & de l'alun, de chacun deux onces, autant de couperoſe, & demi-once de vert de gris ; pulvériſez toutes ces drogues chacune à part, mêlez enſuite ces poudres, & ſerrez le tout dans quelque boëte pour s'en ſervir au beſoin.

Quand on voudra en uſer, il faudra bien nettoyer les boutons, faire ſortir le pus de dedans, puis prendre du cotton, & avec un petit bâton pointu, en faire entrer dans le farcin : on continue d'en agir de la ſorte, à meſure que les boutons percent, & par ce moyen le Cheval guérit.

On ſe ſert encore de pluſieurs ſimples pour la guériſon du farcin, comme par exemple, on prend de la racine d'*enula campana*

pana, qu'on fait boüillir ; on la pile avec deux onces de ſaindoux & de vif-argent : on en fait un onguent, dont on frotte les boutons de farcin, quand il eſt venu à matiere ; cela ſe fait deux fois le jour, l'eſpace de cinq jours.

Le *marrube* boüilli avec de l'huile d'olive eſt ſpécifique pour le farcin ; il en faut oindre les parties du Cheval affectées. Les racines du *ſceau de Salomon*, celles de *la grande ſcrofulaire*, ou de *la reine des prez*, coupées par morceaux & mélées parmi le ſon qu'on donne au Cheval, guériſſent le farcin, en purifiant la maſſe du ſang.

La *centaurée* eſt encore ſpécifique : on la fait tremper avec de bon vinaigre, puis on en frotte le farcin : ſi cela n'opere rien, c'eſt que les ſels que contient cette plante, n'ont pas aſſez de force pour faire eſcarre : Et pour lors vous prendrez une once de vif-argent, autant de ſuif, vous les incorporerez enſemble ; vous y ajoûterez deux onces de beurre, une once de ſalpêtre & deux onces d'huile d'olive : vous mêlerez le tout enſemble à froid, puis vous en frotterez le Cheval à l'endroit où eſt le farcin, une fois le jour ſeulement.

Quand c'eſt à la tête que le Cheval eſt infecté de farcin, on prend de l'*ariſtologe ronde*, on la pile dans un mortier ; puis on prend le

marc & le jus qu'on met dans l'oreille du Cheval ; prenant cette partie & la frottant avec la main juſqu'à ce que l'herbe ſoit ſeche, & alors on l'ôte pour y en remettre d'autre. On reïtére cette manœuvre juſqu'à cinq ou ſix fois, après quoi on en met encore dans les oreilles : qu'on plie, & qu'on lie avec des bandes le plus ſerré qu'il eſt poſſible : on laiſſe ainſi ce ſimple quatre ou cinq jours ſans y toucher, au bout de ce tems on l'ôte, & le Cheval eſt guéri.

Ptiſane pour guérir le Farcin.

Prenez bois de gayat, ſalſepareille, & ſaxafras de chacune une once & demie, une once de mercure cru, autant d'antimoine cru pulvériſé ; faites bouillir le tout dans un pot de terre non verniſſé, avec trois pintes d'eau & trois pintes de vin blanc qu'on laiſſe réduire à la moitié : cela fait, on bride le Cheval à cinq heures du matin, & à huit on lui donne une chopine de cette ptiſane, puis on le tient encore bridé trois heures après la priſe. On continue ainſi pendant cinq jours.

On a, ce ſemble, aſſez donné de remédes pour guérir un Cheval farcineux, ou pour tâcher de le guérir ; car on n'y réuſſit pas toujours, y ayant des eſpeces de farcin qui ſont incurables. On a employé toutes

les drogues qu'on a jugé neceſſaires, & tous les ſimples & les purgatifs qu'on a crû pouvoir combattre ce venin, & le détruire. Il ne nous reſte plus qu'à mettre le feu en uſage pour cela, & de ſçavoir comment cela ſe fait.

Comment guérir le Farcin par le feu.

Sitôt qu'on voit que le farcin commence à paroître, on en environne les cordes, & on les barre avec une raye de feu ſans percer le cuir: ſouvent le farcin en demeure là.

Mais s'il croît davantage, & que les boutons viennent à ſuppuration, on les perce avec un bouton de feu; il faut aller juſqu'à la matiére, ſans crainte de bleſſer le Cheval en aucune partie où ſoit le farcin; mais quand on voit le pus qui ſort, on doit s'en tenir là, & n'enfoncer pas plus avant le bouton.

Quand on a barré les cordes comme on a dit, on ſaigne le Cheval en abondance, puis on le purge comme on a dit, on n'y oubliera point le mercure ou le cinabre.

Le farcin qui vient à un Cheval, n'y paroît pas tout-d'un-coup également par tout, c'eſt pourquoi on eſt obligé d'y appliquer à pluſieurs fois les boutons de feu, à meſure que chaque tumeur vient en maturité: il eſt

vrai que cela fatigue terriblement un Cheval ; mais qu'y faire ? On risque tout, quand le mal est dangereux.

Si les boutons ne viennent point à suppuration, après le tems qu'on a jugé qu'ils y devoient être, on ne laisse pas que d'y appliquer le feu : si l'écharre tombe ensuite, c'est bon signe ; mais s'il renaît intérieurement de nouvelles chairs, c'est une marque que la guérison de ce mal est presqu'impossible ; il n'y a que les caustiques après cela, ou le feu même, qui puissent extirper ces chairs étrangeres.

Supposé qu'après avoir mis le feu à des boutons de farcin, l'écharre en soit tombée, il faut prendre de l'urine & en nettoyer les playes, puis les frotter avec quelqu'onguent pour achever de les guérir.

On ne dit rien ici de la maniere d'applique le feu aux boutons de farcin ; c'est l'affaire d'un Marêchal, qui, pour peu qu'il soit versé en son art, en vient toujours à bout, à son honneur. Finissons cet article, & passons à d'autres infirmitez ausquelles les Chevaux sont sujets.

CHAPITRE VII.

De la gale des Chevaux, des ébullitions de sang & des demangeaisons qui leur infectent la peau.

LA gale est une ulcere qui ne vient que de sels âcres ou acides, qui s'attachant à la peau, y fixent le sang & les humeurs qui y circulent, & y produisent ces petites pustules, qui sont plus ou moins grosses, & plus ou moins douloureuses, que les sels ont plus ou moins d'acrimonie, & suivant que les humeurs y tiennent coagulées.

On connoît qu'un Cheval a la gale, quand il se frotte aux jointures, aux jambes ou au crin; puis on tâche d'y apporter du remede.

Pour y réussir, l'on commence à disposer les humeurs par la saignée, afin d'arrêter les parties du sang, qui fermentant alors avec trop de violence, se portent toujours de plus en plus aux parties affligées, & augmentent le mal, si l'on n'en arrête le cours.

Il faut après donner au Cheval des purgatifs qui peuvent émousser les acides, tels que sont ceux qui sont préparez avec l'aloës, la coloquinte, la confection hamec, le

hiera piera, le précipité blanc de couleur de roſes, le mercure doux, & toutes les préparations de mercure qu'on prend intérieurement; parce que tous ces remédes précipitent les ſels acides, ils les amortiſſent; & les peuvent même tout-à-fait détruire.

Il y a de deux ſortes de galles, la *galle farineuſe* & l'*ulcerée*: la premiere eſt plus difficile à guérir que l'autre, & on les traitte néanmoins toutes deux avec les mêmes remédes.

Quand le Cheval a été ſaigné de la veine du cou, il faut ſonger à le purger, & pour cela,

Purgatif pour un Cheval galleux.

On prend trois chopines de petit lait, deux onces d'aloës ſucrottin, une once de confection hamec, demie once d'anis, deux onces de ſcamonée, & deux onces de coloquinte pilée: on laiſſe infuſer le tout enſemble; on le paſſe après, & on le donne au Cheval le matin, cinq heures après avoir été bridé: on le laiſſera ainſi deux heures après la priſe.

Quand le reméde aura operé, & que la fermentation du ſang ſera rallentie, on ſongera aux remédes extérieurs: en voici quelques-uns.

Onguent pour la galle des Chevaux.

Prenez une demi-livre de ſaindoux, une demi-once d'eau forte, autant de mouches cantarides, & deux onces de ſouffre, mêlez le tout enſemble, incorporez-le bien, & en faites un onguent dont vous frotterez la galle du Cheval.

Entre tous les remédes qui emportent le mieux la galle, on reconnoît que le tabac, le ſouffre & le mercure y ſont plus efficaces que les autres; c'eſt pourquoi l'onguent que voici réuſſira à merveille pour la galle la plus dangereuſe.

Autre Onguent pour la Galle.

Vous prendrez un demi-ſeptier de vinaigre, quatre onces de ſouffre vif en poudre, trois onces de mercure vif, une once de couperoſe, demi-once de verd de gris, & quatre onces de cantarides: vous mettrez bouillir le tout enſemble dans un pot neuf, bien couvert, l'eſpace d'environ deux heures, ou pour mieux dire, juſqu'à ce qu'on voye que toute la mixtion ſoit réduite en conſiſtance d'onguent; après cela on s'en ſervira pour frotter la galle du Cheval.

Si la galle n'eſt que legére, on ſe ſert de la

patience & de l'*aunée* : ces deux ſimples contiennent des alkalis, dont la vertu eſt d'appaiſer la douleur.

Le tabac infuſé dans du vin blanc eſt ſpécifique pour la gale : il eſt chargé de ſels volatiles: & quand on en frotte cette ulcere, il le deſſeche & le guérit ; ſon eſprit & ſon huile ont la même propriété.

Le ſouffre eſt un bitume chargé de parties rameuſes, par le moyen deſquelles il guérit la gale ; c'eſt-à-dire, que par ſes huiles il embarraſſe les acides qui cauſent cette maladie : il agit plus puiſſamment, ſi l'on en fait un cinabre avec le mercure ; ce qu'on conſeille de faire pour plus de ſureté.

L'argent vif, dont on ſe ſert pour guérir la gale, eſt une liqueur minérale tres-capable de ſe charger d'acides quand elle rencontre. Quand on veut s'en ſervir, on l'amortit avec le ſouffre & la térébentine, & on la mêle aux onguens pour la gale. Outre les drogues dont on vient de parler, on peut encore ſe ſervir de ſel de Saturne, de ſel de tartre & d'autres alkalis : tout cela paroît un peu extraordinaire à bien des gens, qui ne ſont point au fait de la Medecine ; mais pour ôter l'eſprit de tout embarras là-deſſus, on n'a qu'à s'adreſſer à un Apoticaire, il compoſera les remedes comme il faut, & tels qu'on les lui demandera.

L'herbe eſt très-propre pour les Chevaux qui ont la gale ; c'eſt-pourquoi au ſortir de l'Hiver, & lorſque les prez ont jetté raiſonnablement, il faut les y mettre nuit & jour après les avoir ſaignez & purgez.

Le Cheval galeux doit être ſevré d'avoine ; & ſi on lui en donne, il faut que ce ſoit par néceſſité & lorſqu'il eſt obligé de travailler, encore eſt-il bon de la lui mouiller pour en rallentir les parties volatiles.

Sa nourriture à l'écurie doit être de ſon moüillé, dans lequel on mettra pendant quinze jours deux onces de foye d'antimoine pulvériſé ſubtilement, ou du ſouffre d'antimoine, il n'importe.

Il y en a en Eté, qui parmi leur ſon moüillié leur donnent de la chicorée ſauvage, ou de la fumeterre, ou bien de la ſcabieuſe hachée menu, une bonne poignée ; cela fait merveille.

Nous avons dit qu'il y avoit une *gale farineuſe* dont les puſtules ſont larges & rongeantes, & qui naiſſent comme des pailles de ſon : cette gale vient ſouvent de la diſpoſition du ſang & des autres liqueurs, ou du déréglement du régime de vivre, ou des reſtes de quelques maladies mal guéries.

Les ulceres de cette gale ſont produits par une lymphe ſubtile, coagulée par l'acide dans les glandes gutanées de la peau. Les

parties ſubtiles de cette lymphe s'étant évaporées, ce qui reſte s'épaiſſit, & ſe deſſeche en écailles farineuſes : telle eſt la cauſe de cette galle qui ſe guérit plus difficilement que l'autre.

DES EBULLITIONS DE SANG, ET COMMENT Y REMEDIER.

Il ne faut pas s'étonner ſi quelquefois on voit des ébullitions de ſang ſur la peau des Chevaux, qui forment comme des manieres de tumeurs par tout le corps, ſemblables à du farcin, de ſorte qu'il y en a bien ſouvent qui les traittent de même.

Ces ébullitions ſont cauſées par une grande abondance d'un ſang trop en mouvement, & par l'obſtruction des pores & des canaux excrétoires de la peau, qui ne permettent pas une libre tranſpiration ; c'eſt pourquoi les vapeurs qui ne peuvent ſortir, s'aſſemblent ſous la peau, ou entre les muſcles, dans leſquels elles forment les tumeurs dont on parle, & qui ſe manifeſtent au déhors.

Quand on s'apperçoit de cette maladie, il faut ſaigner abondamment le Cheval, & ſi ces tumeurs pour une premiere fois ne s'amortiſſent point, il faudra réiterer la ſaignée, c'eſt ordinairement à la veine du cou. Le ſang qu'on aura tiré rallentira ſans doute

la fermentation de celui qui reſte, & les tumeurs ſe réſoudront.

Pour faire qu'on ne ſe méprenne point dans la connoiſſance de ces tumeurs d'avec celles qui ſont cauſées par le farcin ; c'eſt que les ébullitions de ſang viennent toutes en une nuit, qu'elles ne tiennent point au corps, & qu'elles ſont mollaſſes, qui ſont des marques contraires au farcin, outre que dans le ſoin qu'on en prend, la guériſon en eſt prompte.

Quelquefois le trop de précipitation qu'on a de ſaigner les Chevaux atteints des ébullitions de ſang, fait que les humeurs malignes qui devroient tranſpirer, ſe mêlent aux eſprits du ſang qui circule, & cauſent par-là du déſordre au corps.

Lorſque cela arrive, il eſt bon de donner au Cheval un lavement laxatif, compoſé comme on va le dire.

Lavement laxatif.

Prenez des feuilles de mauves, de guimauves & de pariétaire, de chacune deux poignées, faites-les bouillir dans deux pintes d'eau commune, paſſez la décoction, & en prenez trois chopines, dans laquelle vous diſſoudrez une demi-livre de miel ordinaire : vous y ajouterez deux onces de ſené, qui aura bouilli avec la décoction au-

auparavant que d'avoir mis le miel ; puis vous le ferez prendre au Cheval, & une heure après vous lui donnerez une once d'orviétan, ou de thériaque si vous en avez, dans un demi-septier de vin blanc. Ces derniers remedes expulseront au dehors les humeurs qui étoient rentrées.

Le foye d'antimoine s'employe dans les ébullitions de sang ; il en corrige la masse, & l'on en met chaque jour une once & demie dans le son moüillé, qui sert pour lors de nourriture au Cheval.

Ceux qui sont amateurs de leurs Chevaux, préviennent cet inconvenient, en leur donnant du cristal mineral parmi du son moüillé, au poid d'une once & demie. Ce remede pousse doucement par les urines, en donnant de la liquidité au sang : il tempere les visceres, parce qu'il fixe les souffres trop exaltez du sang & de la bile, empêchant leur mouvemens par leurs parties irrégulieres.

On peut encore, après que ces ébullitions sont passées, purger le Cheval avec un purgatif rafraîchissant.

DES DEMANGEAISONS qui surviennent aux Chevaux.

Les démangeaisons dont les Chevaux sont quelquefois beaucoup tourmentez,

proviennent des particules fines & délicates, que le ſang qui paſſe dans la partie, met en agitation, en les faiſant heurter les unes contre les autres ; & tout cela n'a ſa ſource que d'une intemperie des viſceres, & d'un ſang corrompu qu'il faut purifier.

Il y a des démangeaiſons plus grandes les unes que les autres ; ce qui arrive ſur-tout lorſqu'on eſt échaufé, parce que tout le corps alors tranſpire davantage, & que les liqueurs arrêtées en quelques endroits fermentent extraordinairement ; ce qui fait que les petites parties longues & pointuës, fichées dans les glandes de la peau, doivent recevoir beaucoup d'agitation.

Cette démangeaiſon arrive quelquefois à la tête & par tout le corps d'un Cheval, de maniere que les parties qui en ſont attaquées ſe pelent preſque toutes : il n'y a rien qui rende un Cheval plus mépriſable que cela, ni en même tems qui ſoit plus incommode, que cette maladie.

Pour y remédier, on recommande beaucoup les pilulles de cinabre dont nous avons déja parlé. On prend ſoin auſſi de ſaigner le Cheval, & de le rafraîchir par quelques lavemens : au reſte la nourriture ſera de ſon moüillé, point d'avoine pendant que la démangeaiſon durera, & un bon purgatif lorſqu'elle ſera paſſée.

Le foye d'antimoine le rafraîchira beaucoup, ou bien on prend du sel policrete, une poignée qu'on lui donne dans le son mouillée, tant que dure la demangeaison; puis on cesse de lui en donner; on le fait baigner ensuite, & le mal cesse.

Les causes de cette demangaison, sont le travail immoderé & violent. La nourriture remplie de sels trop volatiles, comme le sainfoin, la luzerne, le méchant foin, & le temperamment mauvais du Cheval causé par la bille, la mélancolie, ou autres mauvaises humeurs.

CHAPITRE VIII.

Quels sont les médicamens propres pour guérir les tranchées, & la rétention d'urine.

ON appelle generalement *tranchées* à l'égard des Chevaux, ce qu'on nomme collique au sujet des hommes; & ces tranchées ne sont autre chose, que des douleurs excessives dans les intestins par une matiére vitiée qui y est contraire, & par la convulsion psalmodique des mêmes intestins, qui souffrent des contorsions & des convulsions très-dangereuses.

Quant à la matiere, il n'y a point de tran-

chées véritables qui ne proviennent d'un acide vitiée ennemi des inteſtins, qui en les diſtendant, y cauſe de la douleur. Cet acide eſt envoyé de l'eſtomac à ces parties, par une mauvaiſe digeſtion des alimens qu'un Cheval a pris.

Les marques que donnent les Chevaux atteints des tranchées, ſont lorſqu'ils ſe plaignent en s'étendant, qu'ils ſe débattent, qu'ils ſe couchent, puis qu'ils ſe rélevent, & qu'ils ne peuvent reſter en place. Quand on s'apperçoit de tout cela, il ne faut rien négliger pour y apporter du reméde; autrement le Cheval qui en eſt travaillé, pourroit bien mourrir.

Les tranchées ont pluſieurs cauſes d'où elles procédent: les unes ſont appellées *tranchées venteuſes*; la douleur que les Chevaux en reſſentent, eſt avec diſtention, & une eſpece de déchirement, cauſé par les vents qui naiſſent de la ferveſcence vitiée de la matiere viſqueuſe avec l'acide; ce qui ſuffit pour la genération des vents, qui, ſelon Vanhelmont, lorſqu'ils ſont renfermez dans les inteſtins, y font divers mouvemens, qui engendrent ces douleurs diſtenſives.

Le ſeigle, les feveroles & l'avoine donnez en trop grande quantité, ſont ſujets à cauſer ces ſortes de tranchées aux Chevaux: le froment pris de même, fait encore facilement

effervescence, & s'aigrit de même ; c'est-pourquoi il faut prendre garde, quand on leur en donne, de leur distribuer ces grains avec prudence.

Quand donc on voit que le Cheval se tourmente ainsi, on commence par lui faire prendre un lavement carminatif, dont la composition est telle :

Lavement carminatif pour les tranchées venteuses.

Prenez trois chopines d'urine d'homme sain, faites-y dissoudre de benedicte laxative quatre onces, avec une chopine de vin émetique ; laissez tiédir le tout, & le donnez au Cheval.

Pendant que le Cheval aura le lavement dans le corps, jusqu'à ce qu'il l'ait rendu, on le laissera de repos ; mais il faut après lui faire prendre le breuvage qui suit.

Breuvage pour les tranchées venteuses.

Prenez une pinte de bon vin, des semences de carvi, de daucus, de cumin, d'anis, de fenoüil & d'anet, de chacun deux gros ; que le tout bouille & se réduise à moitié ; faites-y après dissoudre une once d'orviétan ou de thériaque ; laissez refroi-

dir

dir la mixtion, puis vous la donnerez au Cheval.

Si la douleur ne ſe paſſe pas, & que vous voyiez que le Cheval ſe donne toujours des mouvemens extraordinaires, vous le tiendrez bien couvert, vous le promenerez hors l'écurie, l'empêchant de ſe coucher; puis vous lui échaufferez le ventre avec une baſſinoire pleine de feu, ou à ce défaut d'une brique bien chaude, ou de quelqu'autre choſe de cette nature.

Souvent il y a des vents dans d'autres parties que l'eſtomac & les inteſtins, qui cauſent beaucoup d'incommoditez au Cheval: ils peuvent être entre la pleuvre & les muſcles intercoſtaux; ce qui cauſe des douleurs de côtez errantes. Ce ne ſont pas là les tranchées les plus dangereuſes.

Ces vents ſont quelquefois enfermez dans la veſſie ou dans les vaiſſeaux ſanguins: cette eſpece de tranchées eſt plus aiguë que les précedentes; & dans toutes ces rencontres, les diaphorétiques pris par la bouche, ſont capables de diſſiper les humeurs gluantes, & par conſéquent de faciliter la ſortie de l'air qui y eſt enfermé.

Pour guérir encore les tranchées cauſées par les vents, on ſaigne les Chevaux aux flancs & ſous la langue, & on proméne beaucoup le Cheval. Il y a encore pluſieurs

autres lavemens carminatifs, dont on peut ſe ſervir pour les tranchées venteuſes, & que nous donnerons dans le chapitre de la compoſition des médicamens pour les Chevaux.

SECONDE ESPECE DE TRANCHEES.

A l'égard des tranchées qui viennent par des matieres pituiteuſes & à demi coagulées, ou par un chile aigre & mal cuit : on ſe ſert dans ces tranchées de carminatifs qui abondent en parties volatiles & ſulphureuſes, ou ſimplement en matiere alkalis, comme du girofle, de la muſcade, du clou, du macis, de la canelle, de la ſemence de daucus, de carvi, d'anet, de cumin, de fenouil, d'anis, de coriandre, de l'eſprit de vin, de la camomille, de l'aunée, de l'orvale, de l'ail, de l'abſynte, du ſperme de baleine, & d'une infinité d'autres qu'on donnera, tant par la bouche qu'en lavemens, & qui peuvent détruire la viſcoſité de ces matieres en les volatiliſant, & abſorber les acides qui en ſont la cauſe.

Cette maladie, proprement parlant, eſt uu *teneſme*, c'eſt-à-dire, une envie continuelle que le Cheval a de fienter, ſans en pouvoir venir à bout, ou ne faire que peu d'excrémens.

Outre ces ſignes, l'on voit encore ce

Cheval ſe coucher & ſe lever incontinent, regarder ſes flancs ſans vouloir manger.

Les douleurs de ces tranchées ſont perçantes & recommencent fréquemment, à cauſe de l'irritation continuelle du rectum qui fait des contractions, & excite des envies d'aller ; car les moindres matieres qui ſont dans le rectum, le pouſſent incontinent à s'en décharger.

C'eſt un bonheur dans cette eſpece de tranchées, quand la fiévre ne ſurvient point aux Chevaux ; car ſi elle leur vient, ils ſont en danger, l'inflammation ſe met à l'anus, où il ſe forme une ulcére ſordide qu'on ne peut guérir.

Pour reméde, il faut d'abord commencer par les lavemens adouciſſans ; & pour cela :

Lavement adouciſſant pour les tranchées.

Prenez une décoction de mauves, de guimauves, poirée, autrement bettes blanches, camomille, de chacune deux poignées, faites-les bouillir dans trois pintes d'eau, que vous laiſſerez réduire à deux ; enſuite diſſoudez-y quatre onces de diaphenis, ajoutez-y cinq onces d'huile de noix, & le donnez au Cheval.

Si ce premier lavement n'opére rien, il faut recommencer trois heures après, &

ajouter à ce reméde deux onces d'antimoine diaphorétique : c'eſt un puiſſant ſudorifique, qui agit ſans cauſer beaucoup de mouvement au ſang.

Monſieur Soleyſel ordonne le reméde qui ſuit, & dit qu'il ne conſeille point les forts médicamens pour un Cheval attaqué des tranchées dont on parle. Voici quel eſt ce reméde.

Reméde anodin pour les tranchées pituiteuſes.

Prenez, dit-il, deux livres d'huile, moitié roſat, & moitié huile commune, huit onces de ſucre fin, une chopine d'eau roſe; mêlez le tout, & en donnez au Cheval un verre avec la corne, de trois heures en trois heures.

Il faut après cette priſe promener le Cheval au pas, un quart d'heure en main, ſans néanmoins l'échauffer.

AUTRE ESPECE DE TRANCHE'ES CAUSE'ES PAR LES VERS.

Il y a encore une autre eſpece de tranchées, dont la cauſe vient des vers qui s'engendrent dans les inteſtins, d'une pituite douce & viſqueuſe qui ſe corrompt par l'excès de la chaleur naturelle ou étrangére introduite dans ces parties.

On connoît que les tranchées proviennent des vers, lorsque le Cheval, que la douleur presse, se mord les flancs jusqu'à emporter souvent la peau, se les regarde & suë partout le corps, se levant & se couchant par terre à tous momens, en se débattant : la cause de cette douleur sont les vers qui picottent les intestins, & les percent.

Pour guérir ces tranchées, & ôter la cause du mal, c'est de détruire les vers par quelque reméde puissant, tel que peut être le suivant.

Reméde pour les tranchées causées par les vers.

Vous prendrez une once & demie de thériaque, une muscade rapée, autant pesant de gingembre, le tout bien pulvérisé, que vous mettrez dans une chopine de bon vin rouge.

Cela observé, mêlez bien le tout, faites-le tiédir, & le donnez à boire au Cheval avec la corne, & une heure après ce breuvage, on lui donnera le lavement qui suit.

Lavement.

Prenez deux pintes de petit lait, une poignée d'aigremoine, autant de pourpié, faites bouillir le tout; dissoudez-y ensuite demie livre de miel & un quarteron de sucre.

& ajoutez douze grains de coloquintes; après cela vous paſſerez la décoction, & la ferez prendre tiéde au Cheval.

On peut encore lui donner quelques poudres propres à détruire les vers.

Eſprit ſpécifique pour arrêter toutes ſortes de tranchées.

Prenez deux onces de racine d'angelique de celle d'imperatoire & de galanga, de chacune trois onces, des feuilles de romarin, de marjolaine, de rhuë de jardin, de baſilicon, des ſumites de petite centaurée, de chacune deux poignées, ſix onces de bayes, de laurier, de la ſemence d'angelique, de leviſticum, d'anis, de chacun trois onces; de gingembre, de la muſcade, de chacun une once, trois onces de canelle, & une demi-once de cloux de girofle, coupez groſſiérement le tout, battez-le, & verſez par deſſus cinq livres d'eſprit de vin: laiſſez-le macérer pendant deux jours, & diſtiler à ſiccité.

Il faudra remêler au marc ce qu'on aura diſtilé, puis le laiſſer encore macérer pendant deux jours; vous en retirerez par la diſtilation environ trois quarts de ce que vous aviez tiré la premiere fois. Cet eſprit eſt excellent: on peut y ajouter deux gros

d'eſprit de nitre. Il eſt vrai qu'un tel reméde n'eſt pas commun, qu'il ne ſe donne qu'aux Chevaux de prix, & que peu de perſonnes ont de quoi le faire. Nous avons encore une eſpece de tranchées qui proviennent d'une rétention d'urine: voyons ce que c'eſt, & comment y remédier.

DE LA RETENTION D'URINE, OU TRANCHE'ES CAUSE'ES PAR SUPPRESSION.

La rétention d'urine cauſe des tranchées aux Chevaux fort violentes; & cette ſuppreſſion n'eſt autre choſe qu'une obſtruction dans le conduit urinaire ou urétaire par la grande tumeur du pubis où la veſſie eſt ſituée, & par une ſenſation douloureuſe dans la veſſie.

Cette obſtruction ſe fait quelquefois par des grumaux d'un ſang coagulé, & c'eſt ce que le commun appelle *les tranchées ſanguines*: elles ſont fort dangereuſes, & quelquefois très-difficiles à guérir.

Nous n'avons que les diurétiques dont on puiſſe ici ſe ſervir avec ſuccès, encore faut-il que les tranchées ne ſoient pas trop violentes.

Tous les diurétiques doivent augmenter les ſéroſitez du ſang, ou mettre en mouvement les humeurs de notre corps, ou

coaguler la partie fibreuſe, & rallentir le cours des humeurs; ou enfin en donnant quelque liquidité aux humeurs qui n'en avoient point, ôter quelques embarras qui ſe peuvent rencontrer dans les artéres qui aboutiſſent dans les vaiſſeaux urinaires.

Les lavemens ſont les remédes qu'on emploie d'abord pour déboucher les obſtructions de la veſſie: ils ſont très-ſpécifiques & préparent merveilleuſement bien la nature à recevoir les autres médicamens qui y ſont propres, & on recommande ſur tout ce lavement ci.

Lavement diurétique.

Vous ferez une décoction d'herbes émollientes, comme de mauves, gimauves & autres; il en faut trois chopines: enſuite vous y diſſoudrez deux onces d'eſprit de terébentine, ſix gros de ſel végetal, & ſix onces d'eau de raves, & compoſerez un lavement du tout, que vous donnerez au Cheval, après l'avoir promené demi-heure.

Le lavement étant rendu, vous lui ferez prendre deux onces de ſalpêtre reſiné dans une chopine de vin blanc, & le promenerez; cela le fera uriner.

Donnez encore au Cheval, ſi vous voulez, une ptiſanne avec racine de fraiſier, de chiendent & d'oſeille, de chacune trois

onces, que vous mettrez bouillir dans trois pintes d'eau réduites à une chopine : vous passerez cette décoction, & y résoudrez trois onces de tartre martial soluble ; puis vous la ferez prendre au Cheval avec la corne.

Autre Remede.

Prenez trois onces de colophone en poudre, & une livre de vin blanc ; il faut mêler le tout ensemble, & le donner au Cheval en forme de breuvage, & le faire promener.

Ces remédes sont très-bons pour guérir ces tranchées, qui sont aux Chevaux comme une colique nefrétique aux hommes : elles sont souvent dangereuses, quand la douleur s'opiniâtre.

Les cinq racines apéritives majeures, qui sont celles d'ache, persil, d'asperges, de fenouil & de brusçus, sont remplies de sels volatiles & de souffres; elles mettent la masse du sang en mouvement, rendent les liqueurs où on les infuse plus pénetrantes, & font uriner par l'agitation qu'elles causent aux humeurs.

L'esprit d'urine & l'esprit urineux de vers pouſſent les urines, en mettant le sang en mouvement : le tartre vitriol agit à peu-près de même, excepté que ses acides sont plus puissans ; & la fiente de pigeon seche & pilée

ſubtilement, mêlée au poids de quatre onces dans une pinte de vin blanc, qu'on fera bouillir, & qu'on paſſera après dans un linge, eſt un breuvage ſpécifique pour faire uriner un Cheval.

Il y en a, pour faire uriner un Cheval, qui le mettent dans une étable à brebis, l'y laiſſent tout bridé ſentir le fumier, s'y veautrer, ſi bon lui ſemble, & qui diſent que cela le fait uriner. Cela eſt bon, je crois, lorſque la veſſie n'eſt pas beaucoup obſtruſe; car quand le ſang ou quelque humeur pituiteuſe y eſt trop coagulée, ce reméde n'a pas aſſez de force. Tandis que nous voici ſur les conduits de l'urine, voyons ce que c'eſt que le flux d'urine involontaire, que les Médecins appellent *diurie*.

CHAPITRE IX.

De l'incontinence, ou flux involontaire d'urine, ſes remédes, & comment ſecourir le Cheval qui piſſe le ſang.

L'Incontinence ou flux involontaire d'urine par le vice de la veſſie, eſt lorſque Cheval ne peut retenir ſon urine.

Cet inconvénient arrive aux Chevaux par une trop grande fermentation du ſang,

qui cauſant une trop grande inflammation dans les reims, empêche que les ſéroſitez, après avoir diſſoud les parties ſalines qu'elles y rencontrent, n'entraînent avec elles les particules du ſang qui ont été moins propres à la nourriture de nos membres, par les conduits ordinaires de l'urine : d'où il il arrive que ces ſéroſitez qui ſont dans les veines, venant à ſe précipiter dans la veſſie ſans être filtrées à l'ordinaire, font que tout ce que le Cheval boit ou mange paſſe, & ſe convertit en une eau qui ſort à tous momens.

Quelques Anatomiſtes modernes diſent : que le flux d'urine eſt le défaut de conſtruction du ſpincter, qui manque par la réſolution, lorſque les nerfs relâchez ne peuvent plus ſervir de chemin aux eſprits animaux par où ils doivent être apportez, & qu'en cet état le ſpincter étant lui-même relâché, ne peut plus fermer la veſſie : mais comme cette raiſon ne dit rien par elle-même, & qu'elle a une cauſe principale qui la fait agir, & qui eſt celle qu'on doit conſulter pour la guériſon de cette incontinence, nous nous arrêterons à la diſpoſition où ſont les humeurs, lorſqu'un Cheval en eſt attaqué.

Comme donc le principe de cette maladie ne conſiſte que dans une trop grande

fermentation du ſang, & que les alimens remplis d'eſprits volatiles lui ſont contraires, on nourrira le Cheval de ſon mouillé, & de paille de froment; on lui ôtera l'avoine : puis on commencera par lui donner un lavement rafraîchiſſant en cette maniere.

Lavement rafraîchiſſant

Prenez guimauves, bouillon blanc, camomille, mélilot, des laituës dans la ſaiſon, ou des feuilles de poirée, dites bettes blanches, de chacun une bonne poignée; faites-en une décoction dans deux pintes d'eau, réduites à trois chopines; ajoutez-y un quarteron de miel, autant d'huile d'olive, demi-quarteron de ſucre, & une once de *diaphœnicum*; faites tiédir ce lavement, & le donnez au Cheval.

Il faudra le lendemain lui tirer du ſang, & le lendemain de la ſaignée encore un lavement de même que le précédent, pour le jour ſuivant une autre ſaignée, & un lavement le lendemain : ces ſaignées ne doivent pas aller à plus de deux pintes chacune.

Les Chevaux qui ont le flux d'urine, ſont ordinairement beaucoup alterez; & pour boiſſon ſoir & matin, on prend deux pintes d'eau commune, qu'on fait bouillir & dans

laquelle on met une poignée de bol du Levant pulvériſé ; puis on jette cette mixtion dans un ſceau d'eau, enſuite on la fait boire au Cheval : il ne faut point la lui épargner, & même il eſt à propos de lui en preſenter toujours accommodée comme on a dit ; plus il en boira, plûtôt le flux ſe paſſera : la meilleure maxime eſt de donner cette eau tiéde.

Lorſqu'on verra que les remédes auront operé, on commencera petit à petit à remettre le Cheval à ſa nourriture ordinaire ; & à ne le faire travailler que moderément ; la cauſe de cette incontinence ne venant ſouvent que de l'exceſſif travail qu'on lui donne, & d'être réfroidi par les pluyes d'Hyver.

Il y en a à la campagne, lorſque ce mal arrive aux Chevaux en Eté, qui leur donnent pour nourriture de la veſce en vert, & pour boiſſon de l'eau blanchie où il y a une poignée d'anis bien pilé. Ils continuent ce régime juſqu'à parfaite guériſon.

POUR LE CHEVAL QUI PISSE LE SANG.

Quand un Cheval piſſe le ſang, c'eſt une marque qu'il eſt extrêmement échauffé, & cette chaleur ne provient que d'une grande abondance des eſprits du ſang qui fermente

de maniere, qu'en circulant il en échappe quantité de particules, qui venant à ſe mêler à l'urine, la teignent comme on la voit en ſortant de la verge du Cheval; c'eſt pourquoi il ne faut pas s'étonner ſi un Cheval en rend ſi abondamment.

Les Chevaux s'échauffent ainſi dans les grandes chaleurs de l'Eté, lorſqu'on les travaille exceſſivement, ſoit à la courſe, ou au tirage; & quelquefois on les pouſſe tant, qu'on eſt cauſe qu'ils ſe rompent quelque veine ou quelque gros vaiſſeau: pour lors un Cheval en échappe rarement; car le ſang qui l'attenuë, le fait enfin mourir.

Quand cette chaleur ne provient que des reins trop échauffez, on peut les guérir; & pour cela on le ſaigne d'abord, pour rallentir le ferment du ſang; puis on lui donne tous les matins trois chopines de vin émetique, auquel on ajoute trois onces de *crocus metallorum* infuſé dans du vin blanc.

On obſervera de tenir le Cheval bridé trois heures avant que de lui donner ce reméde, & autant après la priſe: on continue tous les jours de le traiter ainſi, pendant ſix ou ſept jours.

S'il a les flancs alterez; ce qui ſe remarque par un battement fréquent qui s'y fait, on le rafraîchira tous les jours avec des lavemens, dont voici la compoſition.

Lavement rafraîchissant.

Il faut prendre de la pariétaire, du melilot & de la camomille, de chacune trois poignées, en faire une décoction dans deux pintes d'eau réduites à une; après cela on met dedans demi-livre d'huile d'olive, un quarteron de miel, une chopine de verjus, & deux onces de casse.

Le lendemain il faudra saigner le Cheval pour la seconde fois, si on voit que le battement ne cesse point, & que le Cheval paroisse oppressé; puis mettre dans son vin émetique deux onces de sel policreste, ou pareille dose d'orviétan, ou thériaque diutessaron, ou thériaque ordinaire.

CHAPITRE X.

De l'avant-cœur, de la palpitation du cœur, & des avives.

ON connoît que le Cheval a l'avant-cœur, lorsqu'il paroît avoir le ventre resserré, qu'il tient sa tête basse, & qu'elle lui suë, qu'il a l'œil triste, que le cœur lui bat fortement, que les épaules lui tremblent; qu'il tombe comme en syncope, & qu'il a peine à se relever.

Quelques-uns appellent cette maladie *avant-cœur* ou *anti-cœur*, parce qu'elle se forme en la poitrine vis-à-vis du cœur, & quelquefois même à la membrane qui sert d'enveloppe au cœur.

Si le vice du sang se joint à la syncope ou défaillance, c'est un pronostic fâcheux pour un Cheval ; c'est ce qui lui cause sa chûte : car comme non-seulement la circulation du sang est nécessaire pour soutenir tout le corps, mais qu'il faut outre cela que les rayons de l'esprit vital soient envoyez du cœur dans tout le corps sans interruption ; il arrive que ce sang s'épaissit & se coagule, & empêche par conséquent que le cœur ne fasse ses fonctions ; parce que dès que le sang ne fermente plus, le mouvement du cœur cesse ou est interrompu, & avec lui toutes les facultez nécessairement.

On voit donc par-là que l'avant-cœur est fort périlleux, si l'on fait tant que de négliger un Cheval qui en est atteint ; c'est un mal qui presse, & qui demande un prompt remède, soit qu'il rentre, ou qu'il vienne à suppuration.

Avant que d'en venir aux remédes qui font suppurer ; il faut d'abord chercher à défendre le cœur du venin de cette humeur maligne, & pour cela avoir recours aux

lavemens

lavemens & aux cordiaux. Pour les lavemens propres pour cette maladie, en voici un qui ſera très-bon.

LAVEMENT.

Prenez des feüilles de meliſſe, de ſcabieuſe, de chardon bénit & d'impératoire, de chacun une poignée; faites-en une decoction, mêlez-y deux onces de ſel policreſte en poudre; paſſez le tout après qu'il aura boüilli, faites-y diſſoudre une once de ſel nitre, ajoûtez-y un quarteron de beurre frais; & après que le tout ſera paſſé, donnez le tiéde au Cheval: il faut qu'il en prenne tous les jours un, ſoir & matin.

Cela obſervé exactement, on raſe le poil qui couvre le bas de la tumeur, & on frotte cet endroit d'un retoire compoſé comme il ſuit.

Retoire.

Il faut prendre un demi-quarteron de cantarides, autant d'orpin, & pareille doſe d'euforbe, le tout ſubtilement pulvériſé, & y ajoûter un quarteron d'huile de laurier; puis on bat le tout enſemble, & on en frotte la partie affligée.

Ce retoire fera ſortir des eaux rouſſes de la tumeur, on fera venir l'avant-cœur à ſuppuration, ce qui ſera un bon ſigne.

Il y en a, au lieu de retoire, qui prennent une demi-livre de graisse de porc, autant de vieux oing & de *basilicum*; ils battent le tout à froid, & en frottent le mal à plusieurs fois jusqu'à ce qu'il veüille percer; & pour lors quand la tumeur paroît grosse, on prend une aleine, on en perce la superficie en travers, entre chair & cuir, on y passe de la racine d'ellebore gros comme une éguille à coudre, puis on frotte cette tumeur d'*Egyptiacum* ou d'*altea*, la matiere s'y forme; & on a éprouvé plusieurs fois que la méthode en étoit très-bonne.

Mais comme nous avons dit que l'avant-cœur étoit un mal dangereux pour les Chevaux, & qui étoit sujet à les faire tomber en défaillance, il faut chercher des moyens de leur fortifier le cœur; & pout cela, on leur fera prendre quelques cordiaux spécifiques, comme par exemple, une once de thériaque, ou de bon orviétan, délayé dans une pinte de bon vin, ou dans une pinte d'eau cordiale faite ainsi.

Eau cordiale.

On prend de la canelle pulvérisée une once, de la racine d'angelique deux onces, une poignée de feüilles de melisse, autant de celles d'*alleluia*, & pareille dose de celles de

chardon benit ; on laiſſe infuſer le tout pendant vingt-quatre heures, puis on le coule pour le donner après au Cheval ; ou pour le mieux, on lui fait prendre ce cordial-ci.

Autre eau cordiale.

Prenez racines d'angelique & d'impératoire, de *vincet oxicum*, de chacune ſix onces, trois poignées de feüiles de chardon benit, trois onces de thériaque vieux ; faites macerer le tout pendant quatre jours dans trois pintes de bon vin, que vous ferez diſtiler au bain de vapeur ; puis vous en donnerez au Cheval ſix onces, dans une chopine de bon vin.

Ces breuvages cordiaux ſe doivent prendre deux heures après qu'on a donné le lavement au Cheval. Il eſt bon de ſaigner un peu le Cheval qui a l'avant-cœur, c'eſt-à-dire, de lui tirer une livre & demie de ſang à la veine du cou : ſi après cette ſaignée, le mal preſſoit beaucoup, il ſeroit à propos de lui tirer encore une livre de ſang, & réiterer les lavemens dont on a parlé.

Il eſt bon de donner un peu de mouvement au Cheval, c'eſt-à-dire, de le promener en main, afin d'agiter les eſprits animaux, & par-là d'aider à la nature à expulſer ce qui lui eſt contraire.

Si c'eſt en Hiver que le Cheval ſe trouve

atteint de l'avant-cœur, ou en quelqu'autre saison qui soit froide, on soignera de le tenir toujours chaudement, afin que les remedes agissent plus efficacement.

Pour la nourriture du Cheval, on lui donnera du son moüillé avec une once de souffre d'antimoine mêlé parmi : s'il est si dégoûté, qu'il fasse difficulté de le manger, vous prendrez environ un verre de vinaigre ou de verjus, dans lequel vous ferez dissoudre deux onces de thériaque, que vous donnerez au Cheval ; ce dégoût ne peut pas durer long-tems, d'autant qu'il faut que le Cheval guérisse bien-tôt, ou qu'il meure : ou bien donnez-lui une panade, dont il est parlé dans le chapitre qui traite du Cheval dégoûté, ou de l'armure que vous y trouverez.

Les Marêchaux ont coutume d'environner la tumeur d'une raye de feu, de faire une croix au travers du cercle, & d'appliquer un bouton de feu au milieu : nous ne dirons point ici la maniere de le faire, tous Marêchaux qui sçavent leur métier, n'ignorent point cette opération ; mais cette voye n'est pas la plus certaine, ni la meilleure.

De la palpitation du cœur.

La palpitation du cœur est un mouvement déreglé, forcé & véhement, causé par tout

ce qui eſt capable d'irriter en quelque maniere les muſcles du cœur, & les nerfs qui y ſont portez à exciter une conſtriction déréglée ſans intermiſſion

Tout ce mouvement n'a pour principe qu'une fermentation dépravée du ſang, qui irrite ces parties plus impétueuſement que de coutume, & qui par conſéquent fait que le cœur bat extraordinairement.

La grande efferveſcence du ſang cauſe des vapeurs malignes qui s'emparent du cœur, & qui proviennent en partie d'une bile noire, lorſqu'elle ſéjourne dans les veines.

Les Chevaux gagnent ce mal lorſqu'on les outre au travail, ou qu'ils ſont trop fatiguez, ou bien quand on leur donne de mauvaiſe nourriture. La palpitation de cœur aux Chevaux eſt aſſez viſible.

Pour guérir cette incommodité, on commence par ſaigner le Cheval & par lui tirer deux livres de ſang : ſi le battement ne ſe rallentit point par cette ſaignée, il faudra la réïterer ſans craindre d'affoiblir trop le Cheval ; puiſque, comme on a dit, ce n'eſt que par une trop grande efferveſcence du ſang, que cette palpitation eſt cauſée. C'eſt aux arcs ou au plat des cuiſſes, que ſe fait cette ſaignée, ſi le Cheval n'eſt point trop oppreſſé on peut s'en paſſer.

Les cordiaux ſont encore fort néceſſaires ; ce ſont les médicamens principaux qu'on donne dans les affections du cœur : les eaux cordiales, dont nous avons parlé dans ce chapitre, y ſont très-ſpécifiques.

Si l'on veut détruire la cauſe, en abſorbant les acides qui fixent l'humeur peccante d'où provient la vapeur, on ſe ſert avec ſuccès d'alkalis, tels que ſont le thériaque, le mitridat, l'orviétan & la confection d'alkermes ſans muſc, détrempée dans quelque liqueur, comme du vin, ou dans l'une des eaux cordiales ci-deſſus. Ces compoſitions dégagent peu à peu la maſſe des humeurs des levains qui les entretiennent, & par conſéquent lui font reprendre ſon état de liquidité.

On doit donner tous les jours de ces cordiaux, juſqu'à ce qu'on voye le battement fini. Voici un breuvage qu'on peut encore donner au Cheval, & qui pourra rallentir la palpitatation.

Breuvage pour la palpitation.

Prenez du ſirop violat & roſat, de chacun quatre onces, un verre d'eau de plantain, de l'eau-roſe, de celle de choux ſauvage, de chacune environ quatre onces, trois onces d'eau de pourpier, ſix onces de miel roſat, autant de conſerve de roſe, demi-livre de

caſſe, & ſix onces de ſucre : faites boüillir le tout enſemble, & donnez ce breuvage au Cheval le matin, & le ſoir vous lui donnerez le lavement qui ſuit.

Lavement.

Prenez mauves, guimauves, pariétaire, violettes, bourache, bettes, laituës & mercuriale, de chacune une poignée, deux onces d'anis pilé ; faites une décoction du tout dans trois pintes d'eau réduites à deux ; ajoûtez-y une once & demie de policreſte en poudre, & donnez ce lavement tiéde au Cheval.

S'il eſt en voyage, il faudra que ſes journées ne ſoyent que de trois ou quatre lieuës, & s'arrêrer ſouvent afin de le faire piſſer, & l'y inciter même quelquefois par le moyen de l'euforbe en poudre, qu'on lui ſouflera dans le nez : ce reméde eſt très-bon.

DES AVIVES.

Les *avives* qui arrivent aux Chevaux, ne ſont, véritablement parlant, que ce qu'on appelle *eſquinancie* à l'égard des hommes.

C'eſt une inflammation des muſcles du larinx & des autres parties de la gorge, accompagnée de tumeurs aſſez groſſes,

cauſées intérieurement par une lymphe âcre ou acide, qui fait des obſtructions dans les petits tuyaux qui compoſent les muſcles, les glandes & les membranes ; de ſorte que la circulation étant arrêtée dans tous ces petits tuyaux, c'eſt une néceſſité que ces parties s'enflamment & ſe tumefient, qu'ils compriment la trachée-artere, & empêchent le paſſage de l'air dans cette partie, d'où s'enſuit la ſuffocation, ſi l'on ne la prévient.

Les cauſes externes des avides ſont, lorſque le Cheval qui a trop chaud boit de l'eau trop froide, ou que l'air humide ou pluvieux le morfond trop conſidérablement, ou bien lorſqu'on le ſurméne ou qu'on le travaille trop, & qu'enſuite on néglige de le couvrir. Les alimens pris en trop grande quantité ſont auſſi la cauſe des avives ; comme, par exemple, lorſqu'imprudemment on laiſſe trop manger d'avoine, d'orge, de froment ou de ſeigle, à un Cheval.

On remarque qu'un Cheval a les avives, lorſqu'il ſe vautre, qu'il ſe couche & ſe leve ſouvent, qu'il ſe donne d'étranges mouvemens ; ce qui ne peut provenir que d'une difficulté de reſpirer, que d'une douleur qu'il ſent au goſier, & d'une ardeur inſupportable qui eſt à la gorge.

Il eſt donc aiſé de juger par ce qu'on vient de dire, que les avides ſont un mal

fort périlleux pour un Cheval, ſi on n'y apporte un prompt reméde ; & pour cela, il faut commencer par les corrompre ; ce qui ſe fait en cette maniere.

Prenez le bout de l'oreille du Cheval, pliez-la du côté où il a les avives, & à ſon extrêmité eſt l'endroit où eſt la tumeur & l'inflammation qu'on cherche.

Cela fait, tirez un peu de poil à cet endroit ; s'il s'arrache aiſément, c'eſt ſigne que la tumeur eſt meure, & qu'il eſt tems de la corrompre, ou d'en évacuer la matiere ſi le cas y échet, c'eſt-à-dire, ſi l'on voit que le Cheval, ayant trop de peine à reſpirer, riſque d'être ſuffoqué ; autrement, il eſt plus à propos de les corrompre, ce qui ſe fait en broyant aſſez longtems les avives avec la main : ce broyement amollit les tumeurs, & empêche que l'acidité & l'âcreté de la lymphe ne s'introduiſent davantage dans les parties où ſe forment les avives, & n'y cauſent tout-à-fait l'inflammation : avant ce tems là ce mal peut ainſi ſe diſſoudre.

Mais ſi l'inflammation eſt formée, & qu'elle y ait coagulé la matiere qui aura flué dans les glandes, il faudra percer les avives avec la lancette, pour en faire ſortir la matiere qui y eſt contenuë ; puis mettre dans le trou un grain de ſel.

Après qu'on a broyé les avives, ou qu'on y a fait l'opération avec le fer (ce qui eſt du reſſort du Marêchal,) on prend du vinaigre dans ſa bouche, qu'on jette dans celle du Cheval & dans ſes oreilles, qu'on broye bien après, pour faire pénétrer cette liqueur.

Quand cela eſt fait, il faut prendre le Cheval en main & le faire trotter un peu, puis lui donner un breuvage en cette ſorte.

Breuvage pour les avives.

Prenez deux poignées de chenevi pilé; mettez-les infuſer dans une pinte de vin blanc; paſſez cette infuſion, ajoûtez-y trois gros de bezoüard minéral & ſix jaunes d'œufs, battez le tout enſemble, & le faites prendre au Cheval, après quoi vous le promenerez encore.

Si l'on remarque que les avives preſſent, & crainte de la ſuffocation, le breuvage ſuivant pourra ſauver le Cheval.

Autre breuvage.

Vous prendrez un gros de ſel volatile de tartre, une once de thériaque ou d'orviétan; mettez-les infuſer dans une pinte de vin rouge pendant quatre heures; après cela

mêlez bien le tout, & le donnez au Cheval avec la corne.

Les lavemens ſont encore fort d'uſage, pour arrêter les avives: en voici, dont on pourra ſe ſervir avec ſuccès.

Lavement.

Prenez de la pariétaire, des feüilles de choux, de la mercuriale, de chacune une bonne poignée; faites-les boüillir dans deux pintes d'eau juſqu'à la réduction des deux tiers; puis paſſez cette décoction, & preſſez les herbes, pour en mieux exprimer le ſuc.

Après cela, ayez ſix gouſſes d'ail, pilez-les, laiſſez-les un peu macerer dans la décoction; repaſſez le tout, ajoûtez-y ſix onces de miel & demi-livre d'huile d'olive; mettez le tout boüillir un boüillon, laiſſez-le refroidir; & lorſqu'il ſera tiéde, vous donnerez ce lavement au Cheval.

Si après ce lavement le Cheval ne fiente pas aſſez, il faut lui tirer la fiente avec la main; ce qui ſe fait, en la lui introduiſant dans le fondement: les Marêchaux habiles s'acquittent fort adroitement de cette opération.

On peut, ſi l'on veut, ajoûter au lavement précédent une chopine de vin émétique,

& ne le donner néanmoins qu'à la mesure qu'on a dite, c'est-à-dire, trois chopines tant de décoction que de vin.

La coutume est de saigner abondamment du flanc le Cheval qui a les avives, puis lui donner le lavement dont on vient de parler, ou le vuider avec la main : il y en a qui le saignent aussi à la langue.

Voici un lavement pour la commodité de ceux qui sont en campagne, qui se fait à peu de frais.

Autre lavement.

Prenez une once de casse, délayez-la dans une pinte de vin blanc ; ayez des oignons blancs, pilez-les dans un mortier avec un peu de vin blanc, exprimez-en le suc, mêlez-le dans la premiere mixtion ; ajoûtez-y une livre de miel, autant d'huile d'olive : faites boüillir le tout, & le donnez tiéde au Cheval, qu'il faudra promener après.

CHAPITRE XI.

Du flux de ventre & du dégoût.

LE flux de ventre vient de la masse du sang, qui se décharge par la fermentation de ses excrémens dans les intestins ; & les causes de cette maladie sont les alimens, tels que le foin qui est mauvais, l'avoine germée, l'herbe gélée & autres nourritures dangereuses ; ou ce mal provient encore par un mouvement interne de la nature, ou quand il boit trop frais.

A l'égard du pronostic, le flux de ventre qui survient aux Chevaux sains, est utile pour la santé, quand il ne dure pas longtems, que les forces ne s'abbattent point, qu'il n'en survient point aucun mauvais symptôme, & que ce flux enfin n'est qu'une décharge pour la nature, de ce qui lui est incommode : c'est-pourquoi on ne s'étonne pas si un Cheval en Eté en est attaqué : il suffit quelquefois qu'il ait mangé de l'herbe nouvelle, pour qu'il rende les matieres fort claires, ou bien qu'il ait bû de l'eau froide & cruë ; en ce cas le flux n'est point dangereux.

Quelquefois cette maladie provient par l'intemperie de l'estomac, qui n'a point la force de digérer les alimens qu'il reçoit : le

levain manque entierement à cette partie, ou eſt émouſſé; ou bien le pilore eſt tellement relâché, & les autres parties du ventricule ſi fort irritées, qu'au lieu de retenir les alimens, il les laiſſe ſortir & paſſer plutôt qu'il ne les met dehors.

Cette eſpece de flux de ventre eſt à craindre; car ſouvent le mal eſt ſi rebelles aux remédes, que la nature, qui pour lors eſt obligée à lui céder, l'attenuë de maniere que le Cheval en meurt.

Pour obvier à cet accident, il faut chercher à aider la nature, en rafraîchiſſant les entrailles du Cheval par le ſecours des lavemens, dont la compoſition ſera comme on le va dire.

La vement

Prenez ſix bonnes poignées de feüilles de *tapſus barbatus*, & deux onces d'orge pilé; faites boüillir le tout dans trois pintes d'eau juſqu'à conſommation d'une pinte, coulez-le; & diſſoudez-y une once de ſucre rouge & autant de miel roſat; puis quand il ſera tiéde, vous le ferez prendre au Cheval.

Souvent cette eſpece de flux de ventre a quelque choſe de malin, c'eſt-à-dire, qu'il arrive que dans le fiévre dont le Cheval eſt pour lors atteint, l'âcre corroſif & volatile qui eſt dans la maſſe du ſang, ulcere les

boyaux ; d'où vient qu'on voit que les matieres que le Cheval rend, reſſemblent effectivement à des raclures de boyaux.

Pour lors on peut ſe ſervir avec ſuccès de poudre de vipere, & de quelques préparations ſudorifiques d'antimoine : cet abſorbant & preſque tous les diaphorétiques peuvent détruire, ou faire tranſpirer les âcres qui cauſent cette maladie.

Si le flux n'eſt cauſé que par une pituite, irritée par quelque mauvaiſe diſpoſition, mais légere, qui ſera ſurvenuë au Cheval, & après cinq ou ſix jours d'écoulement, on lui donnera l'opiat que voici.

Opiat pour le flux de ventre.

Prenez de la conſerve de cynor-rhodon une demi-livre, deux onces de rhubarbe torrifiée, quatre gros de glands de chêne pulvériſez, & deux de canelle rapée, avec deux onces d'orviétan ; mêlez le tout enſemble, de maniere qu'il ſoit bien incorporé : après cela vous prendrez une demi-livre de miel, dans quoi vous mêlerez tous ces ingrédiens ; puis vous en ferez prendre un quarteron dans une pinte de vin rouge.

On recommande fort le foye d'antimoine au poid de deux onces, mis dans du ſon moüillé, & dont on nourrira le Cheval, auquel on ôtera l'avoine : le breuvage qui

ſuit, lui ſera merveilleux & lui recouvrera l'apétit, s'il l'a perdu.

Breuvage pour un Cheval qui a le flux de ventre.

Prenez une once de ſang de dragon pulvériſé, deux onces de galle en poudre, quatre onces de farine d'amidon & ſix jaunes d'œufs, détrempez dans une pinte de gros vin rouge; puis vous le donnerez au Cheval le matin, deux heures après avoir été bridé, & vous le laiſſerez bridé autant de tems après la priſe.

Si les matieres que rend le Cheval, ſont ſanguinolentes, vous lui donnerez ce lavement-ci.

Lavement.

On prend du boüillon blanc & du geniévre, de chacun deux poignées; on en fait une décoction dans deux pintes d'eau réduites à une; puis on y ajoûte demi-livre de bon miel, une once de ſuif de bouc, une chopine de gros vin, deux onces d'huile de rhuë, & trois jaunes d'œufs: puis lorſque le lavement eſt tiéde, on le fait prendre au Cheval.

Du dégoût.

Souvent le ventricule n'eſt empêché de faire ſes fonctions, que par une quantité d'humeurs

d'humeurs nuisibles qui relâchent ses fibres, & empêchent l'action du levain stomacal sur les alimens. Soit que ces humeurs soient aigres, soit qu'elles soient amères, on doit toujours les évacuer; car sans cela tous les stomachiques ne feront d'aucune utilité: au lieu qu'après l'évacuation de ces humeurs, il reste souvent un relâchement dans les fibres, qui empêche le ventricule de se contracter & de chasser dehors le chyle.

Ce relâchement n'arrive guéres quand il y a de la bile dans l'estomac; parce que par ces parties amères & stiptiques, elle ne le resserre que trop: mais d'un autre côté, cette trop grande approche des fibres fait que l'estomac ne sçauroit se charger que médiocrement d'alimens, sans ressentir de la douleur, & c'est de-là que se forme le dégoût que les Chevaux ressentent.

Ce dégoût peut encore provenir d'autres causes; comme, par exemple, pour avoir pris de mauvais alimens, ou être seulement trop échauffez.

On connoît qu'un Cheval est dégoûté, lorsqu'il mange moins que de coutume, ou qu'il ne fait qu'éplucher son foin, & tâtonner son avoine, en l'écartant dans la mangeoire avec son nez. Si un Cheval ne mange que mollement, c'est un grand acheminement au dégoût: tous ces symptômes ne sont que

trop apparens pour ne les pas connoître ; mais quant au-dedans, on ne ſçait pas toujours ce qui cauſe ce dégoût.

Dans ce doute, on ſaigne le Cheval au palais avec une lancette, ou bien on lui donne un coup de corne : c'eſt à faire au Marêchal de s'acquitter adroitement de cette opération, & qui doit ſçavoir arrêter le ſang qui ſort de la piqueure que le Cheval a reçûe. Cette ſaignée n'eſt jamais faite mal-à-propos, quand un Cheval eſt dégoûté ; & comme on ne péche point en cela, on conſeille toujours d'y avoir recours.

Si ce dégoût ne provenoit que d'une cauſe legére, comme il arrive lorſqu'il croît des petits cirons deſſus, deſſous & au dedans des lévres des Chevaux, il n'y auroit qu'à couper la premiere peau au dedans des lévres à l'endroit où ſont les cirons, avec un raſoir ou autre inſtrument bien tranchant, & le Cheval recouvrera auſſitôt l'appétit : on remarque qu'il eſt atteint de cette incommodité, quand il ſe frotte continuellement les lévres contre la mangeoire, parce qu'elles lui démangent ; & après qu'on a fait cette legére inciſion, on frotte la playe avec du vinaigre & du ſel.

Quand les fibres de l'eſtomac ſont relâchez, ce qui d'ordinaire arrive par des flegmes un peu chargez d'humidité, on ſe

ſert de médicamens ſtiptiques & aſtringens qui ont même quelque choſe de volatile, afin de remettre les eſprits en mouvement : c'eſt pourquoi on donnera au Cheval une chopine de vin blanc, dans laquelle on aura mis deux canelles rapées. On lui fera prendre, ſi l'on veut, une infuſion de lavande dans une chopine de vin blanc ou rouge, avec une once de thériaque ou d'orviétan délayé dedans.

Le Cheval eſt quelquefois ſi dégoûté, qu'il ne veut point manger pendant du tems; & comme il faut néanmoins qu'il ſe ſoutienne par quelqu'aliment, on lui donne la panade qui ſuit.

Panade pour un Cheval dégoûté.

Prenez une livre d'eau commune, une livre de rapure de pain blanc, deux onces de poudre cordiale, autant de mitridat ou thériaque, un gros de ſafran, trois jaunes d'œufs, & une demi-livre de ſucre ; faites cuire le tout enſemble en conſiſtance de panade, & la donnez au Cheval.

Les raves ou raiforts leur ſont encore très-bonnes, elles ſont appéritives & recouvrent l'appétit, ainſi que les bettes-raves cuites & marinées dans le vinaigre : on fait encore un noüet d'une once d'*aſſa fœtida*, & d'autant de ſabine pulvériſée, qu'on atta-

che au maſtigadour pendant deux heures ; il faut recommencer ſouvent. Ce noüet dure long-tems, & le Cheval perd ce dégoût par ce moyen.

Il y en a qui font une rotie de pain bien ſéche, qui la réduiſent en poudre, qui la mettent dans un quarteron de miel roſat avec deux verres de vinaigre, puis qui en frottent la langue du Cheval deux fois par jour : il recouvre l'appétit peu de tems après.

Il lui faut donner du ſon mouillé pour nourriture, & mêler parmi une once de foye d'antimoine : nous avons dit en pluſieurs endroits le bon effet qu'opéroit ce médicament.

Enfin, comme on ne ſçauroit trop prendre de ſoins pour tâcher de remettre un Cheval en appétit, vous lui donnerez l'armant qui ſuit.

Armant pour un Cheval dégoûté.

Prenez une livre de miel & le faites un peu chauffer, un demi verre de vinaigre, & un peu de farine de froment cuite au four ; faites cuire doucement le tout dans un pot devant le feu, ajoûtez-y une canelle rapée, & pour deux liards de girofle battu ; quand le tout ſera cuit, vous le ferez prendre au Cheval le mieux que vous pourrez.

Comme un Cheval peut être dégoûté,

parce qu'il sera malade, & que si on laissoit agir seulement la nature, il seroit en danger de se laisser atténuer faute de nourriture; on prend du gruau, ou de l'orge mondée, qu'on fait bouillir dans un pot sans beure, puis on le donne tiéde au Cheval; cela suffit pour le soutenir dans son mal, & empêcher qu'il ne meure faute d'aliment.

CHAPITRE XII.

Méthode pour remédier à la Courbature, à la Fourbure, & au Gras-fondu.

LA courbature vient aux Chevaux pour avoir été trop travaillez, ou est causée par les mauvais alimens qu'il a pris; ce qui cause une intempérie dans les intestins, qui venant à s'enflammer par les parties âcres du levain que cette nourriture y a laissées, font beaucoup de désordres dans le corps.

Les Chevaux fourbus ou gras-fondus sont quelquefois sujets à la courbature, & ce mal leur vient encore d'un reste de maladie, dont le levain n'aura pas été bien évacué.

La cause interne d'une courbature est le vice du poulmon, où des sucs grossiers, visqueux & mucilagineux, se sont ramassez, & qui s'attachant aux bronchies de cette partie, empêchent l'entrée & la sortie de

l'air, & interrompent par ce moyen la dilatation & la contraction du poulmon.

Ces sucs viciez naissent en partie du vice de la lymphe, qui humecte continuellement la trachée-artére, & en partie du vice de la nutrition du poulmon, lorsque son aliment est changé en un suc visqueux & mucilagineux, qui provient de certaines matieres qui s'arrêtent dans ou proche le poulmon, & qui lui ôtent le mouvement libre.

On recommande beaucoup le foye d'antimoine pour la courbature: on en donne en poudre tous les jours aux Chevaux jusqu'à deux onces dans du son mouillé, qu'ils mangent très-bien quand ils ne sont point dégoûtez; & au cas qu'ils le soient, on leur donnera l'armant dont nous avons parlé, & toujours avec l'antimoine.

Le vert convient encore fort bien aux Chevaux courbatus, quand ils sont jeunes: c'est pourquoi on les laisse nuit & jour aux pâturages, pourvû néanmoins qu'ils n'ayent point la fiévre; car en ce cas, il faut les nourrir à l'écurie, & leur donner les remédes que voici. Premierement vous commencerez par un lavement.

Lavement.

Faites une décoction avec mauves, guimauves, mercuriale, pariétaire, violette de

Mars, camomille, de chacune une poignée ; il en faut trois chopines : enſuite faites diſſoudre quatre onces de lénitif, demi-livre de miel commun, & une once & demie de policreſte : quand cela eſt fait, vous donnez ce lavement tiéde au Cheval. Il faut continuer ainſi pendant quatre ou cinq jours.

Lorſqu'un Cheval eſt courbatu, il faut lui ôter le foin & l'avoine, & lui tirer du ſang au flanc, afin d'abattre le grand ferment du ſang. Il eſt bon de promener le Cheval après qu'il a pris ſon lavement ; c'eſt ce qui met les parties du ſang en mouvement, ainſi que celles du reméde, & qui font que les mauvaiſes humeurs ſe détachent plûtôt, & s'évacuent en plus grande abondance. Le reméde qui ſuit, & qu'on donne au Cheval, eſt admirable pour la courbature.

Reméde.

Prenez une livre de lard du plus gras, bien deſſalé, lavé en pluſieurs eaux, une once de cardamome, deux onces de fenugrec, demi-livre de farine d'orge, & trois onces de miel roſat ; pilez bien le tout enſemble dans un mortier, juſqu'à ce qu'il s'en forme comme une pâte, dont vous faites des pilules groſſes comme une balle à jouer à la longue paume & toutes rondes, que vous

donnez au Cheval deux heures après avoir été bridé ; il reste ainsi autant après la prise : & pour mieux faire avaler ces pilules, il faudra lui donner une chopine de vin, cela servira pour lui laver la bouche.

Après ce remède, on continue les lavemens comme dessus, pendant dix ou douze jours ; cela ne peut être que salutaire, pourvû qu'il ne devienne point dégoûté : en ce cas on cessera jusqu'à ce que l'appétit lui soit revenu.

Si les remédes dont on vient de parler, ne réussissent pas, donnez au Cheval de la poudre qui suit.

Poudre pour la Courbature.

Prenez deux onces d'*arum*, qu'on ait cueilli avant que la plante ait produit les feuilles ; on le fait tremper dans le vin blanc pendant vingt-quatre heures, après l'avoir coupé par morceaux ; ensuite on le met sécher au four, puis on le réduit en poudre ; on y ajoute demi-livre de souffre, & deux onces de tussilage ou pas d'âne, le tout aussi pulvérisé : on le mêle, & on en donne deux cuillerées au Cheval dans du son, une heure après avoir été bridé

Après quelque remède que ce soit, qu'on puisse donner au Cheval par la bouche dans la courbature, il faut, s'il n'en guérit pas,

lui donner toujours des lavemens pendant le tems qu'on a dit ; & ſi le mal s'opiniâtre à cauſe de la fiévre que le Cheval pourroit avoir, on lui fera prendre de la thériaque demi gros, & ſix grains de ſaffran en poudre.

DE LA FOURBURE.

Il y a beaucoup de Chevaux, & ſur-tout les Chevaux d'Allemagne, qui ſont ſujets à devenir fourbus. L'origine de ce mal vient de certaines humeurs âcres & acides, parmi leſquelles il ſe trouve ſouvent de la pituite.

La fourbure eſt cauſée encore par un changement prompt d'une trop grande fermentation d'un ſang extrêmement agité, en un rallentiſſement conſidérable de ſes parties, qui étant arrêtées dans leur circulation, ne font point leur devoir ; ce qui fait que le Cheval fourbu n'a pas l'action de ſes membres comme auparavant, & qu'il a les jambes roides ; de ſorte qu'il ne peut marcher comme de coutume.

Et s'il faut enfin parler pour ſe faire entendre vulgairement, la fourbure vient aux Chevaux pour les avoir laiſſez réfroidir tout-d'un-coup, après avoir été bien chauds.

Ou bien encore ce mal leur arrive, lorſqu'on les fait travailler trop, ſoit au trait, ſoit à la courſe, ou bien lorſqu'on leur laiſſe

manger trop d'avoine, ou qu'ils en mangent trop, lorſque, ſans qu'on en ſçache rien, ils en trouvent à leur diſcretion.

On connoît qu'un Cheval eſt fourbu, quand il eſt peſant par tout le corps, qu'il tient ſa tête baſſe, & veut toujours être couché, qu'il a les jambes roides comme des bâtons quand il marche, que les nerfs lui tremblent, tenant ſes jambes de derriere écartées pour mieux ſoutenir ſon corps, qu'il mange lentement, & bat plus que de coutume.

Ces humeurs âcres & acides ſe jettent ordinairement ſur les jambes de devant; mais enfin, de quelque maniere que ce mal provienne aux Chevaux, & ſitôt qu'on les en connoît atteints, il eſt bon de les mener à la riviere, de les y faire entrer juſqu'au-deſſus du jarret, & de les y laiſſer deux bonnes heures, en les faiſant un peu marcher & tournoyer, & les faiſant boire tant qu'ils voudront.

On n'approuve point ceux qui ont pour maxime de faire marcher par force un Cheval, lorſqu'ils s'apperçoivent qu'il eſt fourbu; non plus que de leur lier étroitement les jambes, pour empêcher, diſent-ils, que la fluxion ne tombe plus bas: c'eſt un abus; cette ligature eſt plus préjudiciable aux Chevaux, qu'avantageuſe.

Le vrai moyen de guérir un Cheval fourbu, eſt d'abord de le ſaigner du cou, de prendre ce ſang dans une terrine, & d'y mêler une chopine d'eau-de-vie, puis d'en frotter ſes jambes juſqu'au deſſus des genoux : ou bien on pourra ſe ſervir de la charge qui ſuit.

Charge pour les jambes d'un Cheval fourbu.

Prenez ſix pintes de vin rouge, un peu de bol-Arméni pulvériſé, deux poignées de ſel, une poignée de queues d'ail en vert, ou huit gouſſes lorſque la ſaiſon en eſt paſſée ; faites bouillir fortement le tout, réduit aux deux tiers : enſuite vous vous ſervirez de cette charge pour en bien frotter les jambes du Cheval. Il faut que ce ſoit le plus chaudement que ſe pourra.

Pour empêcher que les humeurs malignes qui cauſent la fourbure, n'endommagent les pieds du Cheval, il faut lui verſer dedans de l'huile de laurier, & au defaut, de l'huile commune, avec de la filaſſe & des écliſſes pour tenir le tout en état : il eſt bon même d'en frotter la couronne, & de mettre deſſus de la filaſſe qu'on fera tenir avec une bande de toile. On ſe ſervira, ſi l'on veut, de la charge que voici, pour mettre ſur les pieds du Cheval.

Charge pour les pieds d'un Cheval fourbu.

Payez de la chaux vive en poudre, quatre onces de sang de dragon, autant de bol-Armeni, une poignée de sel commun, le tout pulvérisé & mêlé ensemble; ajoutez-y six jaunes d'œufs, & de fin vinaigre, selon qu'on le jugera à propos : après cela, vous chargerez les pieds du Cheval de cette mixtion, que vous envelopperez & lierez de même jusqu'audessus de la couronne.

Mais comme les parties internes du Cheval souffrent de cette atteinte, ainsi que celles du dehors, il faut tâcher de les fortifier par quelque confortatif qui y convienne. Comme, par exemple, on peut lui donner une pinte de vin blanc, dans laquelle on aura dissoud deux onces d'orviétan ou de bonne thériaque, avec quatre onces de sel tartre : ce remède donne de la liquidité au sang qui peut être coagulé, & détruit les parties aigres des humeurs qui sont pour lors en mouvement. Il est nécessaire que le Cheval soit bridé deux heures avant que de prendre ce breuvage, & deux heures après, puis lui donner le lavement que voici.

Lavement.

Prenez des mauves, de la pariétaire, des

violettes, de la mercuriale, de la bourrache, des bettes ou poirées, de chacune trois poignées, du lin, du fenouil, du senegré & de la semence de lin, de chacun une poignée; & ferez de tout une décoction, dans trois pintes d'eau réduites à deux.

Ensuite vous dissoudrez dedans quatre onces de sucre rouge, trois onces de casse, deux onces de policreste, deux onces de *diaphœnicum*, & quatre onces d'huile de noix : vous mêlerez bien le tout, & donnerez ce lavement tiéde au Cheval, que vous nourrirez de son & de paille, & pour boisson de l'eau blanchie; point d'avoine ni de foin.

Le Marêchal expert ordonne pour breuvage au Cheval fourbu, six gros oignons cuits & bien bouillis dans une pinte de vin blanc, puis exprimez pour en tirer le plus de suc qu'il est possible, pour après faire prendre le tout au Cheval.

On se sert encore de fiente de cochon, bouillie dans de l'huile de noix, pour mettre dans les pieds des Chevaux fourbus, ou bien de l'orge cuit. On renouvelle tous les jours ces charges, jusqu'à ce que la fourbure soit guérie.

Il faut empêcher que les Chevaux fourbus ne se couchent pendant vingt-quatre heures, car après ils ont très-grande peine à se relever; & pour cela, il n'y a qu'à les

tenir attachez courts à la mangeoire : on ne leur épargnera point la bonne litiére, non pas pour les tenir plus doucement deſſus en s'y couchant, puiſqu'on a dit qu'il ne falloit point les laiſſer coucher ; mais c'eſt que les pieds ſont toujours plus à leur aiſe ſur la litiére, que ſur le pavé.

Le gras-fondu accompagne très-ſouvent la fourbure ; & la marque que ces deux maux ſont joints enſemble, eſt lorſque le Cheval fourbu à la fiévre : quand cela arrive, il n'échape gueres de la mort.

DU GRAS-FONDU.

Les Chevaux de manége, les coureurs & les Chevaux de carroſſe ſont ſujets à cette maladie ; & le gras-fondu à l'égard des Chevaux, eſt ce qu'on appelle *apoplexie* au ſujet des hommes.

Le gras-fondu eſt une privation du mouvement & du ſentiment de tout le corps, qui vient par une obſtruction des nerfs du cerveau, quoique ceux du cervelet reçoivent à leur ordinaire les eſprits.

Les cauſes prochaines de l'abolition du ſentiment & du mouvement dans tout le corps, & de la ceſſation ſubite de toutes les actions animales, eſt la ceſſation du mouvement égal & naturel des eſprits animaux

dans le cerveau, & de-là dans les organes des sens & du mouvement, dont les fonctions animales dépendent.

La cessation du mouvement des esprits animaux arrive, ou parce que les pores du cerveau sont viciez & le passage des esprits bouché, ou parce que le mouvement circulaire du sang au cerveau est interrompu, d'où s'ensuit la cessation du mouvement de l'esprit animal qui est engendré du sang dans le cerveau.

On divise le gras-fondu, en gras-fondu de sang & en gras fondu de serum ou de lymphe: la premiere se fait par une effervescence d'une bile âcre & subtile, qui mettant le sang extraordinairement dans l'agitation, en font extravaser des parties, qui venant à se coaguler causent des obstructions dans les conduits de la respiration, & suffoquent le Cheval: l'autre gras-fondu provient d'une pituite échauffée, qui après commet le même désordre que le premier.

Bien des gens s'imaginent que le gras-fondu est une maladie causée par un travail violent, qui a si fort échauffé le Cheval, qu'étant trop gras, sa graisse se fond dans son corps, lui enveloppe le cœur & le suffoque par ce moyen; c'est une erreur, comme on vient de voir, & dont il faut se défaire.

Les Chevaux qui sont bien gras, sont

ſujets à cet accident qui eſt très-aigu & très-dangereux : quand le gras eſt violent, il eſt impoſſible de le guérir, & très-difficile quand il eſt leger : le danger de ce mal ſe meſure par la reſpiration, parce que preſque tous les Chevaux gras-fondus meurent ſuffoquez.

Si la reſpiration eſt tellement offenſée, qu'outre un râlement qu'on entend, il vient de l'écume à la bouche du Cheval, c'eſt un ſigne mortel, & dont peu échappent : car cette écume eſt une marque infaillible que la circulation du ſang eſt interrompue dans les poulmons ; lequel ſang s'arrêtant pareillement dans le cœur, qui redouble envain ſon battement, jette cette écume dont on vient de parler.

Les autres marques qui donnent à connoître que le Cheval eſt atteint de gras-fondu, eſt lorſqu'il ne mange point, qu'il ſe couche & ſe leve, & qu'il regarde ſon flanc.

Quand on voit cela, il faut d'abord lui mettre la main dans le corps par le fondement, & en tirer de la fiente : ſi elle vient envelopée d'une membrane blanche ſemblable à de la graiſſe, il n'y a point de tems à perdre à ſecourir le Cheval, & cette envelope eſt un effet de la grande effervescence des humeurs viſqueuſes, qui ſe ſont jettées dans le ventricule. Mais après avoir fait faire attention

attention à tous ces ſimptômes, voyons quels remédes on peut apporter au gras-fondu.

Pour le prévenir, il eſt bon, lorſqu'on a des Chevaux trop gras, de les faire ſaigner de tems en tems, principalement lorſqu'ils ſont trop long-tems de repos à l'écurie. J'ai vû un Cheval de carroſſe tomber mort tout d'un coup de gras-fondu : on l'ouvrit, & on lui trouva beaucoup de ſang extravaſé & coagulé, tant dans les conduits de la reſpiration, qu'au milieu du cœur ; ce qui l'étouffa incontinent.

Dans cette maladie, on doit toujours tâcher de remuer & d'ébranler les nerfs, de dégager les premieres voyes, afin que les remédes les plus ſpiritueux puiſſent penétrer. Mais auparavant, & quand on remarque quelque ſigne de gras-fondu dans un Cheval, il faut d'abord courir à la cauſe, c'eſt-à-dire, lui faire mettre la main dans le fondement, en tirer la matiere qui y eſt, puis le ſaigner au col : il eſt bon que la ſaignée ſoit ample. Demi-heure après cela, on lui donne un lavement en cette ſorte :

Lavement pour un Cheval gras-fondu.

Il faut faire une décoction avec quelques herbes émolientes, comme mauves, guimauves, poirée, &c. avec ſauge, marjolaine,

poüillot & *camœpetis*, de chacune deux poignées dans trois pintes d'eau réduites à moitié, une chopine de vin émetique : mêlez le tout : diſſoudez-y deux onces de *crocus metallorum*, & autant de regule d'antimoine: cela fait, & lorſque ce lavement ſera tiéde, vous le donnerez au Cheval.

Une heure après, il faudra lui faire prendre un breuvage, dont voici la compoſition.

Breuvage.

Prenez deux onces de foye d'antimoine, mettez-les dans une chopine d'urine; ajoutez-y deux pincées de ſel commun, & le faites avaler au Cheval, qu'il faut après promener pendant une heure au petit pas.

Du ſang de mouton tout chaud, ou celui de veau, il n'importe, eſt fort recommandable en lavement pour un Cheval gras-fondu. Voici encore un autre breuvage, dont on peut ſe ſervir en pareille occaſion.

Autre Breuvage.

On prend trois onces de tartre émetique ſoluble, qu'on fait diſſoudre dans une pinte de vin; puis on le fait avaler au Cheval. Si tous ces remedes n'opérent rien, c'eſt un Cheval mort.

CHAPITRE XIII.

Des Chevaux fortraits, & de ceux qui ſont maigres pour avoir trop ſouffert de fatigue, avec des moyens pour les engraiſſer.

LE Cheval fortrait a près des bourſes & de chaque côté, deux petits nerfs tendus comme des cordes, & qui lui regnent depuis ſes bourſes juſqu'aux ſangles; ces nerfs ſont ſi durs, ſi roides & ſi ſenſibles, que le Cheval en perd du corps : cela lui vient pour avoir été outré au travail.

La méthode qu'on fait pour guérir un Cheval fortrait, eſt de commencer par le ſaigner au cou; puis le lendemain on frotte l'endroit avec du beurre frais & du *populeum* mêlez enſemble : au defaut de cet onguent qu'on peut ne pas avoir à la campagne, on ſe ſert de graiſſe de chapon ou de poularde.

Le jour d'après qu'on a frotté ces nerfs, il faut doucement avec le doigt les ſéparer, & tâcher de les étendre : on continuë ce ſoin juſqu'à ce qu'ils ſoient allongez, & pour lors la douleur ceſſe; ce qui fait que le Cheval reprend du boyau & s'engraiſſe. Voici le régime de vivre qu'on doit ſuivre à l'égard du Cheval fortrait.

On lui donne du seigle sur lequel on a jetté de l'eau bouillante, & après que le grain est égouté & réfroidi : cette nourriture lui doit tenir lieu d'avoine. On lui donnera outre cela tous les jours une jointée de froment avant que de boire, ou de l'hidromel dans du son mouillé.

On conseille de ne nourrir les Chevaux fortraits, que de paille de froment avec les grains dont on vient de parler; car le foin les échauffe trop, & il ne faut que des alimens qui, par leurs parties volatiles, ne leur mettent point le sang en mouvement.

Il arrive quelquefois que ce mal est accompagné de vers; ce qu'on ne sçauroit presque découvrir, & dont on ne peut préſager là-dessus rien de certain, que lorsqu'après avoir donné tous les remédes precédens, on voit qu'ils n'ont point opéré : alors il faut lui faire prendre une once de thériaque ou d'orviétan, ou bien deux onces d'extrait d'aloës, ou une demi once de mercure calciné sans addition. Ces remédes détruisent les vers, & par conséquent la cause du mal.

POUR LES CHEVAUX MAIGRES ET TRAVAILLEZ PAR TROP DE FATIGUE.

On voit des Chevaux dont le cuir adhére si fort aux reins & aux côtes, qu'il est impos-

sible de le pincer, quelqu'effort qu'on fasse pour cela. Ces Chevaux ordinairement ne vont que trop lentement : ils ne respirent qu'avec difficulté, quoiqu'ils ne laissent pas que de manger ; mais la nourriture ne leur profite point, ils sont toujours maigres

Ce mal leur vient pour avoir trop fatigué, ou pour avoir mangé de trop mauvais alimens, ou enfin pour en avoir manqué ; ce qui arrive bien souvent à l'Armée : mais de quelque maniere que ce mal arrive, il faut y remédier promptement, & commencer par lui tirer du sang de la veine du cou, puis deux heures après lui donner le breuvage qui suit.

Breuvage pour des Chevaux maigres de fatigue.

Prenez une pinte de sang de mouton tout chaud ; mêlez-y six jaunes d'œufs, un quarteron d'huile d'olive, autant de sucre ordinaire, & une once de canelle en poudre : mêlez le tout ensemble & le faites prendre au Cheval, avec la corne, qu'on aura tenu bridé quatre heures avant la prise, & autant après.

Et pour détacher la peau des côtes où elle adhére, il sera bon de lui faire une fomentation par tout le corps, dont la composition sera telle.

Fomentation.

Il faut prendre de l'huile d'olive, de l'huile de laurier & du vinaigre, trois chopines, remuer le tout, & le faire chauffer; puis on en frotte le Cheval par tout le corps.

La poudre de foye d'antimoine mêlée dans du ſon mouillé, & donnée tous les jours au Cheval maigre au poids de deux onces, eſt ſpécifique pour lui faire prendre un bon corps. Si le Cheval ſe dégoute de ſon, on pourra lui donner deux onces de cinabre d'antimoine pulvériſé ſubtilement dans une chopine de vin rouge, ou bien du ſouffre auré d'antimoine au même poids.

Quelque lavement ne ſera pas hors de propos, pour détacher les matieres qui pourroient dans la ſuite mal affecter le corps, ſi on ne prévenoit ces inconvéniens en cette maniere.

Lavement.

Prenez une livre peſant de vin blanc, autant d'urine d'enfant qui ait le corps ſain, ou d'un jeune homme, il n'importe; faites-y diſſoudre deux onces de terebentine de Veniſe: ajoutez-y deux onces d'huile de lin, & faites du tout un lavement que vous donnerez tiéde au Cheval.

On lui donnera pour nourriture ordinaire du bon foin mouillée, & pour boiſſon on délayera dans un ſeau d'eau tiéde une livre de miel, qu'on lui fera boire : il ne faut point lui donner d'avoine, qu'il ne ſoit rétabli de ſa maigreur ; car elle l'échaufferoit trop.

Il faut que le Cheval harraſſé & maigre de fatigue ait du repos à l'écurie. On continue ces ſoins pendant quinze ou vingt jours, après ce tems, on le laiſſe encore repoſer huit jours ſans le mettre au travail, pendant leſquels on ſe ſert à ſon égard de la fomentation dont on a parlé.

Si les remédes précedens ne ſuffiſoient pas, il faudroit prendre une pinte de vin blanc, une livre d'huile d'olive, une once de térebentine de Veniſe, deux onces de mitridat, autant de caſſonade, pareille doſe de caſſe préparée, & la moitié de demi-ſeptier de bon verjus, & mêler le tout enſemble dans un pot, puis le faire un peu chauffer, & le donner tiéde au Cheval : on obſervera de le tenir chaudement.

Quand le Cheval eſt remis de ſa maladie, on a recours à la purgation, pour achever d'ôter le levain qui pourroit déranger les humeurs, & cauſer à tout le corps un nouveau déſordre, & pour cela :

Purgation.

Prenez une demi-once d'agaric, une once d'aloës, trois onces de turbit, une once de ſené, deux gros de gingembre, & deux ou trois pincées de cannelle : réduiſez le tout en poudre & le mêlez ; après quoi vous le donnerez au Cheval dans une pinte de décoction ſimple, ſi vous voulez, ou bien dans une pinte d'émétique.

Il faut toujours ſe ſouvenir que tout Cheval qu'on purge, doit être tenu bridé cinq heures avant la priſe, & quatre heures après, ou bien ne lui rien donner à manger pendant tout ce tems ſans le tenir bridé : c'eſt auſſi le matin qu'on purge les Chevaux.

Enfin, lorſque le Cheval eſt guéri, & qu'on voit qu'il commence à prendre corps, & qu'il a bon appétit, on le ménage encore pendant quelque jours au travail, & par ce moyen il ſe rétablit entierement.

MOYENS POUR ENGRAISSER UN CHEVAL.

Il n'eſt rien tel que d'avoir un Cheval en bon corps ; c'eſt-à dire bien rond ; & pour l'engraiſſer ainſi, on peut en ſûreté ſuivre la méthode qu'on va preſcrire.

On prend dès le matin un ſeau plein d'eau,

qu'on fait bouillir ; & à meſure qu'elle bout, mettez-y une pinte de ſon de froment, où il y ait un peu de farine : remuez le tout, laiſſez-l'y pendant un demi quart d'heure, puis ôtez ce ſon du chauderon avec une écumoire, & enſuite donnez tous les matins de cette eau au Cheval, le plus chaudement que vous pourrez : il faut que l'écurie ne ſoit point trop aërée, & bien tenir en Hiver le Cheval couvert de quelque couverture : ce ſoin doit durer pendant ſept ou huit jours, & davantage même, ſi on le juge néceſſaire.

Si c'eſt en Eté, l'écurie ſera moderément chaude, car le trop de chaleur en cette ſaiſon met trop les parties du ſang en mouvement, & empêche l'effet des remédes.

Il y en a, au lieu de ſon de froment, qui prennent de l'orge moulue non blutée, & qui la mettent à froid dans un ſeau d'eau ; il faut environ un boiſſeau de cette farine : on mêle bien le tout avec la main, puis on le laiſſe raſſeoir ; & lorſque toute la matiere eſt au fond du ſeau, on verſe l'eau par inclination dans un autre ſeau, & on la donne à boire au Cheval : il ne lui faut point d'autre boiſſon tant qu'il ait acquis l'embonpoint qu'on en eſpére.

Ces nourritures liquéfient merveilleuſement bien le ſang, & rompent les acides qui pourroient empêcher les parties du corps.

de recevoir autant de ſubſtance qu'il leur en faut pour devenir en bon état.

Quelques-uns, pour ſubtiliſer les humeurs, & nétoyer ce qu'il pourroit y avoir de corrompu dans le corps du Cheval, lui font prendre deux onces de la poudre qui ſuit, & qu'ils mêlent dans ſon avoine.

Poudre.

Prenez du cumin, du ſenegré, de la noix muſcade, du clou de girofle, du gingembre, de la graine de lin, de chacun deux onces, & autant de ſouffre d'antimoine : pulvériſez le tout ſubtilement, & donnez-en tous les ſoirs au Cheval, comme on l'a dit.

On choiſira de l'une ou de l'autre de ces méthodes : il faudra pendant ce tems lui donner du bon foin & de bonne gerbée. On ſe gardera bien de faire travailler le Cheval, ſi on veut que la nourriture lui profite entierement, & autant qu'il eſt beſoin pour le faire engraiſſer.

Si le Cheval engraiſſe bien, ſans qu'il ſoit beſoin de le purger, à la bonne heure ; ſinon, & qu'on voye qu'il y ait quelque cauſe interne qui s'oppoſe à l'effet de ces alimens, on en viendra à une purgation legére, comme par exemple :

Purgation.

On prendra un demi gros de rubarbe, un gros de ſcamonée, deux gros d'agaric, une once d'aloës & autant de ſené; on réduira le tout en poudre, qu'on mettra dans une pinte de vin blanc un peu tiéde: on donnera ainſi cette médecine au Cheval, quatre heures après avoir été bridé, & on le laiſſera ainſi autant de tems après la priſe.

Quand la purgation aura operé, on continuera durant huit jours à lui donner de l'eau comme on a dit; après cela il n'y a point de Cheval qui n'engraiſſe.

S'il arrivoit pendant tout ce régime de vivre, que le Cheval perdît l'appétit, on auroit recours à la poudre dont voici la compoſition.

Poudre.

Prenez une demi-once de poudre de roſe, une once de caſſe fraîche mondée, de la flambe de Florence, de la gentianne & du ſafran, de chacune une demi-once; pulvériſez le tout ſubtilement, partagez-le en deux portions égales, & en mettez la moitié dans une chopine de vin, que vous donnerez au Cheval, & l'autre moitié le lendemain: cette purgation le fera doucement évacuer, & lui redonnera l'appétit.

CHAPITRE XIV.

De la Toux, & des Vers dont les Chevaux sont attaquez. Comment les en guérir.

LA toux, selon Ethmuler, est une maniere d'expiration dans laquelle on pousse l'air, & quelquefois avec lui les matieres contenues dans la trachée-artére, & dans les parties voisines, par la bouche, avec des violentes secousses de tout le corps.

La toux se fait lorsque les muscles qui resserent le torax & poussent l'air, ne s'affaissent pas naturellement & avec douceur, mais avec violence & promptitude, & par une contraction momentanée, souvent réïterée & très-courte à la fois; d'ou vient que la toux est plûtôt un mouvement convulsif, qu'une véritable convulsion.

Les Chevaux ont la toux à cause de certaines matiéres grossiéres, ou tenues, qui sortent plus souvent du ventricule, que du poulmon, surtout quand il n'y a point de peine de respirer; car il est impossible qu'il sorte beaucoup de muscosité du poulmon, sans un grand obstacle à la respiration.

D'autres veulent que ce soit un mouvement extraordinaire des parties qui servent

à la reſpiration, par le moyen duquel la nature cherche à pouſſer au-dehors ce qui lui nuit dans le poulmon : ce qu'on peut diſtinguer par le bruit que le Cheval fait en touſſant; parce qu'il y a autant de differens ſons dans la toux, qu'il y a d'endroits où la matiere réſide ; & la diverſité même de la matiere, eſt ſuivie de la diverſité du ſon.

Si le ſon vient de loin & comme du fond de la poitrine, la cauſe eſt dans l'eſtomac ; au lieu que quand le ſon eſt ſuperficiel, le mal eſt dans les bronches du poulmon. Cherchons à expulſer la cauſe de la premiere toux.

Il eſt bon de ſe ſervir de médicamens ſtiptiques & aſtringens pour abſorber les acides & les humiditez qui détruiſent le reſſort des fibres ; & pour cela,

Prenez ſix onces de ſaffran, trois onces de cannelle en poudre, deux onces d'eſprit de vitriol, ſix onces de ſemences de fenugrec, & cinq onces d'iris de Florence ; pilez le tout dans un mortier, & le paſſez au tamis : puis étant mêlé enſemble, on en donne deux onces aux grands Chevaux, qu'on fait infuſer à froid pendant ſept ou huit heures dans une pinte moitié vin, moitié eau : il n'en faut qu'une once & demie pour les Chevaux de moyenne taille, & une once ſeulement pour les petits. Ce remède ſe donne

deux heures après avoir été bridé, & autant de tems après la prise : on continue de traiter ainsi le Cheval, tant qu'on voye que la toux diminue.

Si on ne veut pas donner cette poudre comme on vient de dire, on pourra la faire prendre dans du son mouillé ; il en faut une once à chaque fois.

Pour ce qui regarde la seconde cause de la toux, qui peut provenir des flegmes qui embarrassent les conduits du poulmon, il faudra se servir de remédes bechiques, pour rendre les matieres contenues dans cette partie & la trachée-artere, capables d'être rejettées.

Il n'est rien de meilleur pour appaiser la toux, que les pillules béchiques, elles ôtent les âpretez qui peuvent se trouver dans la trachée-artére, & elles épaississent les humeurs qui y sont, de sorte qu'elles sont plus aisément rejettées en toussant. Voici comme elles se font.

Pillules bechiques.

Vous prendrez une livre d'amidon, autant de gomme adragan, & pareille dose de polycrête, quatre onces de regliſſe pilée menu & presque en poudre, avec une livre de miel ; mêlez bien le tout ensemble : ajoutez-y quatre onces de mucilage de semence de coings

fait dans l'eau-rose, faites une masse; ensuite prenez-en quatre onces, que vous mettrez dans une pinte de vin, que vous ferez avaler au Cheval le matin, quatre heures après avoir été bridé: il faut le laisser ainsi autant de tems après la prise.

La toux est fâcheuse pour les Chevaux; lorsqu'on la laisse invéterer, il est dangereux qu'elle ne dégénere en pousse: c'est pourquoi on ne sçauroit trop-tôt y remédier. Voici quelques remedes fort simples, dont on pourra se servir, avec les précautions qu'on doit prendre dans quelqu'espece de toux que ce soit.

Primò, Il faut absolument priver d'avoine le Cheval, parce qu'elle a des parties trop volatiles, & qui par conséquent irriteroient trop les endroits où la toux réside.

2°. On soignera de mouiller le foin qui lui sera donné pour nourriture, pour la même raison qu'on vient de dire.

3°. On nourrira le Cheval qui a la toux de son mouillé: cet aliment adoucit l'âcreté des humeurs qui picottent l'estomac; ce qui cause la toux aux Chevaux.

Quand un vieux Cheval touſſe, il faut examiner quelle espece de toux ce peut être, si elle est simple, ou si c'est la pousse. Quant à celle ci, nous avons dit quels en étoient les symptomes, & elle se manifeste encore

lorſqu'elle eſt ſeche & ſouvent réïterée: alors on doit de plus près faire attention au Cheval.

Quelquefois l'avidité avec laquelle le Cheval mange, fait qu'il s'y extravaſe quelque particule de nourriture, qui au lieu de deſcendre par le conduit ordinaire, entre dans la trachée-artére, y cauſe une extrême irritation, & engendre une toux opiniâtre, mais qui n'eſt point dangereuſe, & qui n'a que ſes premiers efforts d'incommodes, parce qu'elle ſe paſſe bien-tôt elle-même & ſans remédes.

Les toux invéterées ſont dangereuſes & ſujettes à rendre un Cheval pouſſif. Le vice de leur temperament peut encore cauſer la toux aux Chevaux, comme lorſqu'ils ont ſouffert trop de froid en Hiver; parce que la nutrition de la trachée-artére eſt dépravée par la rigueur ou la mauvaiſe qualité de l'air, & que l'humeur nourriciére degénere en une gelée ou mucilage viſqueux, qui induit & irrite la trachée-artére, & cauſe la toux: voilà les cauſes differentes d'où provient ce mal aux Chevaux. Il eſt très-néceſſaire de les bien approfondir, afin d'y apporter une guériſon plus prompte. Mais avant que de finir cet article, on eſt bien aiſe de donner encore ici quelques remédes ſimples pour appaiſer la toux lorſqu'elle

qu'elle n'eſt pas bien opiniâtre, comme par exemple.

DIVERS REMEDES POUR LA TOUX.

On prend du chenevi une poignée, on le met tremper dans du vin après l'avoir concaſſé, & on l'y laiſſe pendant une nuit; puis on fait boire ce vin au Cheval.

On prend, ſi l'on veut, ſix onces de regliſſe, demi-livre de miel, deux onces de bayes de laurier, autant péſant de marjolaine, quatre onces d'origan, une once de ſucre-candi, & quatre onces d'aſarum : on pile le tout enſemble, & on en fait une eſpece d'opiat qu'on diviſe en trois parties, & qu'on donne au Cheval à trois différentes fois, avec une chopine de vin tiéde. Voici encore un autre reméde, qui a été éprouvé pluſieurs fois avec ſuccès.

On prend une livre de vieux lard, qu'on lave bien & qu'on ratiſſe de même ; il ne faut point qu'il ſoit entrelardé : on le pile bien dans un mortier, puis on le met dans un pot, avec une chopine de vin blanc & deux livres de ſafran : enſuite on donne ce reméde au Cheval, qui ne doit manger que quatre heures après. Vous le nourrirez comme on a dit.

DES VERS.

Il s'engendre ſouvent dans l'eſtomac & dans les boyaux des Chevaux, des vers, quand les fermens qui diſſoudent les alimens n'ont pas aſſez de force pour trancher les œufs qui ſe rencontrent avec eux. Pour lors il arrive que le chile étant trop groſſier pour paſſer dans les lactées, il y ſéjourne & s'aigrit & par ce moyen produit des vers.

Les vers les moins dangereux ſont ceux qui s'engendrent dans les boyaux, parce que la nature ſouvent s'en décharge par les fientes : ceux-là ſont blancs pour l'ordinaire, longs & pointus. Il y en a d'autres qui ſont plus longs & plus petits de corps, & de couleur de ſang : ces derniers ſont à craindre, car ſouvent les Chevaux en meurent.

Les vers qui naiſſent dans l'eſtomac, ſont les plus mauvais ; parce qu'ils ne ſe manifeſtent point au-dehors, & qu'il faut deviner ſi ce ſont ces inſectes qui rendent le Cheval malade. En voici les ſimptômes.

Un Cheval atteint de ces inſectes dangereux, amaigrit tous les jours de plus en plus ; il devient lâche au travail ; il regarde ſes flancs, à cauſe de la douleur que lui cauſent ces vers qui lui picotent l'eſtomac. Tels Chevaux ſouvent ſont grands mangeurs, &

ne profitent point du tout; parce que les vers consomment la plus grande & la plus succulente partie de la nourriture qu'ils prennent.

Ces Chevaux ont encore le poil hériſſé, l'œil triſte, & on les entend ſouvent ſe plaindre.

Quand on veut tuer les vers, on doit ôter les matieres qui empêchent les fermens d'agir, & de mêler des remédes qui par des parties inégales & tranchantes rompent la ſubſtance molaſſe de ces animaux, & abſorbent les acides du chile.

La plûpart des choſes ameres conviennent à toutes ces indications, comme l'aloës, la coloquinte & la rhubarbe, qui par leurs parties âcres s'attachent à la ſubſtance des vers qu'ils diſſoudent; ils peuvent même, comme alkali, abſorber les acides. Voyons donc quels ſont les remédes dons on peut ici ſe ſervir.

Lorſque les vers s'engendrent au fondement du Cheval, on lui fait mettre la main dans le corps pour les tirer; & pour cela, il y en a qui graiſſent leurs mains d'huile de *petroleum* : ces vers, comme on a déja dit, ne ſont point dangereux, & on les détruit en peu de tems.

Une once de précipité blanc, mis dans l'avoine d'un Cheval un peu mouillée, eſt très-ſpécifique; le mercure calciné ſans

addition opere le même effet : ou bien on prend une demi-livre d'eau de centaurée, ou quatre onces d'extrait d'aloës, qu'on fait avaler au Cheval.

Un des meilleurs remédes pour tuer les vers, eſt le mercure doux, mêlé à quelques purgatifs en forme ſolide ; le mercure cru ſeul peut même, étant avalé, tuer les vers : on peut le faire boüillir dans l'eau, ſans le prendre en ſubſtance, & en arroſer l'avoine du Cheval. Voici des pillules qui ſont merveilleuſes pour les faire mourir.

Pilulles pour les Vers.

Prenez de l'aloës, de la myrrhe, de la rhubarbe & du ſel-gemme, de chacun deux onces, une once de zedoaire : mêlez le tout, pilez-le bien, & le faites prendre au Cheval dans une chopine de vin blanc : ces pilulles ſe prennent trois heures après l'avoir bridé, & on le tient ainſi autant de tems après la priſe.

Le mithridate, l'orviétan ou le thériaque, ſont encore très-ſpécifiques pour faire mourir les vers : il en faut donner une once au Cheval, dans laquelle on aura incorporé ſix dragmes de poudre de cinabre. On ſe ſervira auſſi de la poudre qui ſuit, ſi on le juge à propos.

Poudre pour les Vers.

Prenez de la ſemence de lupins, de pourpier, de citron, des feüilles de pêcher, menthe ſauvage, autrement pouliot; faites ſécher le tout; faites en une poudre, que vous donnerez au Cheval dans une pinte de vin blanc, où vous aurez mis infuſer deux gros de ſcammonée & autant de coloquinte: ce reméde le fera évacuer admirablement bien, & fera mourir les vers qu'il aura dans l'eſtomac ou ailleurs.

Et pour faire ſortir les vers qui ſont morts dans le corps, on fait prendre au Cheval un lavement compoſé ainſi.

Lavement.

On fait une décoction d'orge, dans laquelle on met infuſer deux onces de thériaque, & fondre un quarteron de beurre frais; ou bien on y met autant d'huile d'olives ou de noix: après quoi on donne ce lavement tiéde au Cheval; il en faut une pinte.

On tient que le ſeigle boüilli, & donné au Cheval tous les jours environ un picotin, eſt ſpécifique pour faire mourir les vers. Finiſſons ce chapitre; en voici aſſez de dit ſur cet article, pour ſoulager un Cheval qui ſeroit attaqué des vers.

CHAPITRE XV.

Remedes contre la Rage des Chevaux, les Deſcentes, Hernies ou *Hergnes auſquelles ils ſont ſujets, & les Teſticules enflez.*

LA rage eſt une maladie qui dérange tout le naturel d'un Cheval, & qui le rend tout-à-fait féroce.

On n'a pû juſqu'à préſent expliquer véritablement les cauſes de la rage: Quelques Auteurs néanmoins ont tâché de le faire par le moyens des idées, & ſemblent avoir touché le plus près du but; mais ils ne ſatisfont pas un eſprit amateur d'une Philoſophie nette & ſenſible.

Les ſignes qui démontrent qu'un Cheval a la rage, eſt lorſqu'il rompt ſon ratelier, ſa mangeoire & tout ce qu'il trouve à ſa rencontre; ou bien lorſqu'il ſe mord ſoi-même, & qu'on voit ſa bouche & ſes nazeaux remplis d'une certaine matiere viſqueuſe & écumante, qu'enfin ſes yeux ſont de travers, rouges & enflammez. Il faut ſur-tout ſe donner de garde d'en approcher qu'avec précaution.

Ce mal eſt très-difficile à guérir; ſon levain qui reſte longtems dans le corps, tuë à

la fin : cependant il y en a qui prétendent avoir guéri des Chevaux enragez, par les remédes que voici.

REMEDES POUR LA RAGE.

Prenez de la rhuë ou de l'abſinte, de l'alun, des marguerites ſauvages & de gros ſel, de chacun une demi-poignée ; mettez tremper le tout dans une pinte de vin blanc l'eſpace de vingt-quatre heures : cela fait, coulez cette infuſion, & la faites avaler au Cheval.

S'il y a playe, il faudra prendre de ces mêmes herbes, les bien piler dans un mortier, puis prendre tout le marc & l'appliquer ſur les bleſſures.

D'autres prennent une once de jus de ciguë, qu'ils détrempent dans deux verres de vin blanc, & qu'ils donnent au Cheval ; puis ils ont de la rhuë, qu'ils pilent & qu'ils mêlent avec du jus précedent, dont ils font un frontal au Cheval qu'ils couvrent d'une bonne couverture, & qu'ils mettent après dans une écurie bien chaude, afin de faire ſortir le venin de la rage par tranſpiration.

Autrement.

Prenez neuf grains de geniévre, autant de bayes de laurier, pilez le tout enſemble ;

mêlez-le dans une chopine de vin rouge avec deux onces de thériaque, & le donnez au Cheval.

Autrement.

Si vous êtes en pays où il y a des écailles, vous en prendrez quatre ou cinq, que vous ferez bien calciner sur des charbons ardens : vous les reduirez en poudre, & les ferez prendre au Cheval dans de bonne huile d'olives.

CONTRE LES DESCENTES.

Les descentes, hernies, ou hergnes, sont les principales maladies du péritoine : elles sont presque toujours causées par la dilatation de cette partie ; car le péritoine, qui est une membrane épaisse, humide & molle, peut aisément se dilater ; ensorte que cette partie se relâchant entre les anneaux des muscles, forme une poche qui s'allonge plus ou moins, suivant que l'impulsion des parties a été plus ou moins forte.

Les causes des hergnes sont donc tout ce qui peut donner occasion au péritoine de se relâcher ; comme, par exemple, les trop grands efforts qu'on fait faire aux Chevaux, soit au trot ou à la course.

Elles sont causées intérieurement par les

obſtructions du péritoine, qui font que les petits tuyaux de cette membrane ſe relâchent ; c'eſt-pourquoi le péritoine au moindre effort peut s'allonger : on voit donc parlà, la conſéquence qu'il y a de ménager les Chevaux dans le travail.

Les hergnes des Chevaux ſe connoiſſent à la vûë & au toucher : on voit une groſſe tumeur qui deſcend dans le ſcrotum, appellé vulgairement *bourſe* ; ce ſont l'épiploon & les inteſtins qui la forment. Cette tumeur eſt quelquefois groſſe comme la tête.

Le Cheval ne ſent quelquefois point de douleur dans ſes hergnes ; quelquefois il en ſent une qui le pique à l'aine, ſur-tout au commencement qu'il eſt attaqué de ce mal.

Dans les grandes hergnes, le ventre eſt toujours pareſſeux ; & crainte que les matieres retenuës ne lui cauſent quelques coliques, il faut lui donner un lavement laxatif de tems en tems.

Lavement laxatif.

Prenez de la pariétaire, du mélilot, & de la camomille, de chacune trois poignées ; mettez-les dans deux pintes d'eau, que vous ferez boüillir & réduire à moitié : coulez cette décoction ; ajoutez-y une demi-livre d'huile d'olives, une chopine de verjus, un

quarteron de miel & deux onces de caſſe, mêlez le tout enſemble, & donnez ce lavement tiéde au Cheval.

Quand on a donné ce remede au Cheval, on ſe met en devoir de faire rentrer les parties tombées : cette opération de la main eſt du reſſort d'un Marêchal ; & ſi les inteſtins ſe replacent aiſément, il n'y a rien à craindre ; & pour lors on fera la fomentation qui ſuit, qu'on appliquera ſur les bourſes du Cheval.

Fomentation.

Prenez demi-livre de cendre de ſarment, quatre onces d'huile d'olives, trois onces de miel, ſix ou ſept échalottes, deux onces de beurre frais, quatre onces de plantain, deux onces de ſuif & deux livres de vin blanc, ou décoction de pois chiches : faites chauffer le tout en le remuant bien : puis le plus chaudement qu'on pourra, on l'appliquera ſur les bourſes du Cheval, en cette maniere.

Il faut faire un brayer, qui ſe fait comme un ſac en rond, dans lequel on met des étoupes tout-autour, & ſur ces étoupes de la fomentation dont on a parlé ; elle ſuffit pour en appliquer trois fois ſur les parties : enſuite on met les bourſes du Cheval dans

le ſac ; & pour le ſoutenir, on y attache quatre couroies ou bandes de toille, il n'importe, deux deſquelles on paſſe par les flancs pour les venir lier ſur les reins ; puis les deux autres, on les fait paſſer entre les cuiſſes & des deux côtez de la queuë, après cela on les attache à celles qui ſont liées ſur les reins.

Si les inteſtins ont reſté longtems dans la tumeurs, & qu'ils ſoient fort étranglez par les anneaux des muſcles, & qu'on ne puiſſe les faire rentrer, le Cheval eſt en danger de ſa vie.

TESTICULES ENFLEZ.

Les teſticules des Chevaux ſont ſouvent travaillez d'inflammation, de contuſions ou d'ulceres. On reconnoît l'inflammation par la tumeurs qui eſt fort rouge, par la rougeur & l'enflure des bourſes, du côté du teſticule malade,

L'inflammation & la tumeur des teſticules eſt à craindre pour les Chevaux, à cauſe des accidens qui l'accompagne ; car ſi on n'y prend garde, il en arrive ſouvent un abſcès & un ſchyre, pour n'avoir pas d'abord employé les réſolutifs, ſur quoi l'on ne ſçauroit trop avertir ceux qui ont des Chevaux attaquez de cette maladie ; car la

plûpart des Marêchaux ſont ſi accoûtumez de ſe ſervir dans les commencemens des inflammations, de remédes froids, qu'ils appellent *défenſifs*, que ces aſtringens ſont le plus ſouvent cauſe de tous les accidens fâcheux qui ſurviennent aux tumeurs.

Ces défenſifs ordinaires & dangereux, ſont de mener le Cheval à l'eau ſitôt qu'on s'apperçoit de l'enflure, ſans conſiderer s'il y a inflammation ou non. Ce remède froid n'eſt bon que lorſque ce ne ſont que des vents qui cauſent l'enflure; en ce cas on peut faire baigner le Cheval juſqu'au bourſes, & le laiſſer un peu de tems dans l'eau, qui par ſa froideur, fera remonter l'humeur qui ſe décharge dans ces parties.

S'il y a inflammation, il faut uſer de réſolutifs; & par médicamens réſolutifs, on entend un compoſé de parties ſubſtiles & volatiles, qui ſubtiliſant les matieres & dilatant les pores, fait que les humeurs qui gonfloient une partie ſe diſſipent. Le cataplaſme qui ſuit eſt merveilleux pour cela.

Cataplaſme pour réſoudre les fluxions,

Prenez demi-livre de jus de feüilles de poireaux, deux pincées de ſel commun, quatre onces de levain, autant de vieux oing, demi-livre de vinaigre, & de la farine

d'orge à discrétion : il faut délayer le levain avec le vinaigre & le jus de poireaux, puis y mettre le sel & le faire cuire en consistance de boüillie; ensuite vous y ajouterez le vieux oing : vous mêlerez bien le tout en le remuant, puis après vous en ferez un cataplasme que vous appliquerez sur les bourses du Cheval. On continue ce remede pendant quatre ou cinq jours; si ce n'est simplement qu'une inflammation, le mal cessera.

Il ne faut pas négliger l'inflammation des testicules; parce que lorsqu'elle se termine en un abcès, on en doit appréhender la gangrene, qui néanmoins n'arrive pas si facilement à la substance des testicules, comme elle fait aux bourses.

Il arrive souvent, quoique l'inflammation soit cessée, que l'enflure ne l'est pas, & que les bourses pendent toujours beaucoup, parce qu'elles sont pleines d'eau; & cette maladie s'appelle une *hydrocelle*, qui n'est autre chose qu'une tumeur aqueuse du scrotum, causée par la rupture des vaisseaux limphatiques : ce qui peut venir d'une contusion; parce que le sang s'arrêtant & croupissant dans ces parties, donne lieu à la sérosité de s'en séparer.

On pourroit encore conjecturer que les differentes circonvolutions des veines spermatiques en peuvent aussi être la cause,

parce que ces differens détours s'oppoſent en quelque maniere à la prompte circulation du ſang ; ce qui donne le tems à la ſéroſité de ſe ſéparer du ſang, & de ſuinter dans les bourſes.

Elle ſurvient quelquefois à l'aſcite, non pas parce que l'eau coule toujours par les productions du peritoine ; car ſi cela étoit, il ne s'en trouveroit que dans la tunique vaginale : mais il faut croire qu'elle s'écoule entre les muſcles & le peritoine, & qu'elle tombe dans le ſcrotum.

Quelquefois l'eau eſt contenuë entre les membranes propres des teſticules, ou bien elle eſt renfermée dans un kiſte ; quelquefois auſſi elle eſt en partie dans le ſcrotum, & d'autres fois dans une membrane particuliere attachée au ſcrotum ou bourſes : ce qui fait une double hydrocelle.

Lorſque les bourſes du Cheval ſont enflées, on connoît que c'eſt une hydrocelle, quand la tumeur ne diminuë point de groſſeur en la comprimant, mais qu'elle change ſeulement de figure ; elle eſt pour l'ordinaire molle, égale & ſans douleur, à moins que la lymphe n'ait de l'âcreté ; ce qui ſe remarque, lorſqu'en maniant cette partie le Cheval ſe tourmente, parce qu'il y eſt ſenſible. Si l'eau eſt renfermée dans un kiſte, la tumeur eſt ronde & plus petite ; mais ſi

c'eſt dans la vaginale, la tumeur eſt ovale.

De quelque maniere que ce ſoit que l'eau ſoit contenuë au-dedans du ſcrotum, il n'y a point d'autres remedepour la faire écouler, que de châtrer le Cheval au plûtôt ; car ſi cette eau y ſéjournoit long-tems, il ſeroit dangereux que la gangrene ne s'y mît. Le Cheval après cela guérit aiſément de ſa châtrure, par le moyen des ſoins qu'on y apporte & des remedes qu'on y applique.

La tumeur des teſticules vient auſſi quelquefois de contuſion, comme lorſqu'un Cheval ſe trouvant embarraſſé dans quelque piéce de bois, ſe débat extraordinairement pour pouvoir s'en débarraſſer.

Quand la contuſion eſt conſidérable, & que la ſubſtance du teſticule eſt ouverte à l'endroit des vaiſſeaux, le Cheval ſent une grande douleur à cauſe de la vaginale qui envelope les teſticules & les vaiſſeaux ſpermatiques. Cet inconvénient eſt fort dangereux, parce qu'il en peut reſter une humeur ſchyreuſe qui incommode ſouvent le Cheval ; & ce qu'il y de plus à craindre, c'eſt la mort.

Pour ces tumeurs qui viennent de quelque coup, ſoit coup de pied de quelqu'autre Cheval ou autrement, il faut d'abord calmer la fluxion & la douleur de l'enflûre, puis châtrer le Cheval, crainte de quelqu'ulcere

qui se formeroit à ces parties, & qui y causeroit ensuite la gangrene : Les remédes qu'on y applique, sont tels que les voici décrits, ils sont de Monsieur Soleysel : c'est assez en dire, pour les croire merveilleux.

Reméde.

On prend une chopine de suc choux-verts, une livre de miel, autant de beurre frais, un quarteton de savon noir, & une livre de farine de féves : on fait fondre le beurre & le savon noir : on mêle le tout ensemble, on le bat à froid : puis on en fait un cataplasme, qu'on applique sur le scrotum en maniere de brayer.

Autrement.

Prenez une pinte de vin, une bonne poignée de cumin, avec un quarteron de farine de féves ; faites bouillir le tout ensemble : mêlez-y une demi-livre de sain-doux, & en formez un cataplasme, que vous appliquerez sur les bourses du Cheval par le moyen d'un brayer, comme on l'a déja dit. Ces remédes pourront guérir l'enflure, si la contusion n'est pas bien violente ; mais si l'inflammation passée, on s'apperçoit encore qu'il y a tumeur à la partie ou dureté,

on

on ne balancera point de châtrer le Cheval.

Si néanmoins la tumeur paroiſſoit en quelque façon vouloir venir à matiére, il faudra faire une emplâtre d'un onguent fait avec de la terebentine, de l'huile d'olives & de la graiſſe, ou bien prendre du *diachilum*.

Et comme la fermentation du ſang eſt trop grande dans ces ſortes de maux, & qu'on ne peut la calmer qu'en diminuant le volume, il faut ſaigner le Cheval au commencement de la cure, & lorſqu'elle eſt finie, lui donner du ſon tous les jours, mêlé de deux onces de criſtal mineral; cela diminuëra l'inflammation dès ſa ſource, en rafraîchiſſant les viſceres.

Il eſt néceſſaire de prendre garde à quel endroit la matiére ſe ſera fait jour pour couler, afin que ſi elle alloit plus haut qu'il ne faut pour s'évacuer aiſément, ſans rien endommager de la partie qui eſt audeſſous, il faudroit percer l'abcès, & mettre dedans une tente de *baſilicum*; & pardeſſus, l'emplâtre dont on a parlé.

CHAPITRE XVI.

Des maux de Tête.

LA douleur de tête eſt externe ou interne : l'externe occupe le péricrane, & l'interne les deux meninges ; celle-là s'irrite en renverſant le poil, & en touchant la tête du Cheval, & celle-ci s'appaiſe en la preſſant. Au reſte l'une & l'autre douleur s'étendent juſqu'aux yeux, & font beaucoup de mal, parce qu'ils reçoivent des meninges leurs membranes cornées & uvées, & du pericrane la conjonctive.

Comme les douleurs de tête des Chevaux viennent quelquefois de ce que le ſang étant un peu épaiſſi, ne circule pas librement dans les vaiſſeaux des meninges ou du pericrane, & que par conſéquent en étendant leurs fibres il y cauſe de la douleur ; il faut à cauſe de cela, donner au Cheval malade des remédes capables de mettre le ſang en mouvement, & de détruire les coagulations. C'eſt pourquoi on commence par ſaigner le Cheval ; puis trois ou quatre heures après la ſaignée, on lui fait prendre le reméde ſuivant.

Remede pour le mal de Tête.

Prenez de la ſauge, de la marjolaine, de chacune une bonne poignée; une once de gayac, demi-once d'*aſſa fætida*, mettez le tout infuſer du ſoir au matin, donnez-le au Cheval trois heures après avoir été bridé, & le laiſſez bridé trois heures après la priſe. Les aromates contiennent des ſouffres qui ſe volatiliſent aiſément, & qui ſont fort capables d'embarraſſer les aigres, qui peuvent être la cauſe de cette indiſpoſition.

Sur le ſoir vous ferez prendre un lavement au Cheval: en voici la compoſition.

Lavement.

Vous ferez une décoction avec de bonnes herbes émolientes, il en faut trois chopines; vous y mettrez trois onces de ſené, & paſſerez le tout par un linge; enſuite vous y ajouterez une demi-livre de vin émétique, & trois onces de hïere & de coloquinte; donnez le tout tiede au Cheval, & réïterez ces lavemens tous les ſoirs juſqu'à ce que le Cheval ſoit guéri.

Comme les Chevaux qui ont mal à la tête, ſont ordinairement dégoûtés, & qu'il eſt beſoin néanmoins qu'ils prennent de la nourriture pour ſe ſoutenir, on leur donne l'armant qui ſuit.

Armant pour un Cheval dégoûté.

On prend demi-livre de miel roſat, une livre de mie de pain émieté fort menu, demi-once de muſcade, autant de poudre cordiale & pareille doſe de canelle; on met le tout en poudre, on le mêle avec un peu de vinaigre, puis on le donne à pluſieurs fois à mâcher au Cheval au bout d'un nerf de bœuf: ce reméde réïteré quelquefois ſera capable de lui recouvrir l'appétit.

Mais avant que de paſſer à d'autres remedes, il eſt à propos de ſçavoir quels ſont les ſimptômes qui démontrent qu'un Cheval a mal à la tête: on le connoît quand il a l'œil triſte, la tête baiſſée à terre, & qu'il ne daigne pas regarder ſon avoine pour la manger: alors, & ſans laiſſer invetérer le mal, on lui fera prendre dans une chopine de vin une once de ſel de verre, autant d'alun brûlé en poudre, & deux onces de ſucre-candi auſſi pulvériſé ſubtilement.

Il eſt bon, comme on a déja dit, de tirer du ſang au Cheval; parce qu'il peut avoir la tête malade par le vice de la maſſe du ſang, lorſqu'étant trop abondant & agité par une effervescence contre nature, il diſtend les petits vaiſſeaux des méninges: alors la douleur eſt jointe à certain ſentiment de pulſation à la tête, qui rend le mal plus

ou moins grand, à proportion du gonflement du sang. C'est ce qui fait que souvent les Chevaux amassent le mal de tête lorsqu'on les laisse en Eté, & surtout durant les jours caniculaires, trop long-tems exposés au soleil, attachés à quelque chose, ou attelés à quelque voiture; car le soleil où l'on demeure long-tems en repos, fait raréfier le sang : ce qui cause le mal de tête.

Il peut arriver que la lymphe viciée, ou qui croupit en quelque endroit de la tête, ou que quelqu'humeur visqueuse & acide, qui se ramasse de la nutrition viciée des membranes, ou disposée dans la tête de quelqu'autre maniere, excite des maux de tête aux Chevaux très-douloureux & beaucoup dangereux : alors dans le doute même où l'on peut être de la cause véritable de ce mal, les préparations de mercure sont très-bonnes; parce qu'elles dissolvent & atténuënt la matiere qui occupe la tête.

On n'oubliera point de donner des lavemens au Cheval atteint du mal de tête; & de quelque cause qu'il puisse provenir, si le Cheval en guérit, il sera bon de le panser après, afin de purifier la masse du sang, & d'achever d'ôter le levain qui pourroit y rester, & ne laisser par-là le Cheval guéri imparfaitement. Ainsi donc vous purgerez le Cheval comme on le va dire.

Purgatifs.

Prenez trois gros de ſcamonée, autant de reſine de jalap, quatre onces de caſſe mondée & deux gros de rhubarbe; mettez infuſer le tout; coulez-le, & le mettez dans une chopine de vin émétique, que vous ferez prendre au Cheval : au défaut du vin émétique, vous prendrez du vin rouge.

Quand le Cheval commencera à ſe purger, on ſoignera de le promener, pour mettre en mouvement les parties du ſang, afin que celles du reméde agiſſent plus efficacement. Reſte après cela, quand le Cheval eſt guéri, de le ménager au travail.

CHAPITRE XVII.

Des Morſures de bêtes vénimeuſes, de l'Atteinte & du Javart, & de la maniere d'y remédier.

LEs playes des animaux vénimeux ſont dangereuſes; & ſi on n'y remédie pas d'abord, elles cauſent la mort. Les Chevaux ſont ſujets à être piqués quelquefois de certaines petites ſouris qu'on trouve dans la paille pourie, & qui s'introduiſent dans la litiere, de maniere que ces petits animaux les piquent quelquefois aux pâturons ou au

boulet, ou bien au ventre, lorſque les Chevaux ſe couchent.

Souvent auſſi les Chevaux qui ſont dans les pâtures, ſont piqués des ſerpens, lorſque par malheur ils viennent à marcher ſur la queuë de cet inſecte; & en quelqu'endroit qu'ils ſe trouvent mordus, d'abord la playe enfle, & l'enflûre montant & ſe manifeſtant de plus en plus, gagnent les parties nobles, & fait mourir ces Chevaux en vingt-quatre heures.

Les inſectes qui piquent avec aiguillon, verſent une liqueur corroſive comme de l'eau forte, & cet aiguillon eſt dure comme la corne; ce qui fait qu'il entre fort avant dans les nerfs, les tendons, ou dans les parties membraneuſes: cet aiguillon, diſent quelques Anatomiſtes, eſt creux comme une petite ſeringue, par où l'inſecte chaſſe cette liqueur en piquant.

Sitôt qu'on s'apperçoit qu'un Cheval eſt piqué, il faut d'abord faire une ligature au-deſſus de la playe, afin de fermer le paſſage au venin, qui cauſeroit un déſordre terrible dans ſon corps. Cette ligature doit être fort ſerrée: les Maréchaux ſçavent comment cela ſe pratique.

Il eſt bon de frotter la playe avec du vinaigre, où l'on aura laiſſé diſſoudre un peu de ſel ou de l'alun. Il y en a qui la

frottent d'orviétan quand ils en ont, ou de thériaque ; après quoi on fait avaler au Cheval une once de l'une ou l'autre de ces drogues, délayée dans une chopine de vin.

Après avoir à deux fois donné ce breuvage au Cheval, & l'avoir frotté de même, vous délierez la playe & la frotterez du léniment qui suit, pour la faire désenfler.

Leniment.

Prenez de l'esprit de vin & d'urine, de chacun trois onces, de l'huile de laurier & de vers, de chacune quatre onces ; agitez bien le tout, & en huilez la partie à froid : mettez dessus une vessie de cochon, & par-dessus un linge, afin que celui-ci ne s'imbibe point de toute la liqueur ; ce qui diminuëroit beaucoup de la force du remede.

Et pour préserver le cœur du Cheval, outre les antiveneriens dont on a parlé, on peut encore donner intérieurement au Cheval du sel volatile de vipere, de l'esprit de gayac ou de chardon-benit, après néanmoins en avoir mortifié les levains par le foie d'antimoine, qu'on lui fera prendre dans du son. Il faut deux onces de ce remede à chaque fois.

DE L'ATTEINTE.

Une atteinte eſt un coup que ſe donne lui-même le Cheval quand il travaille, ſoit dans un manége ou au trait : cela lui arrive quand il s'attrape lui même les pieds de devant avec ceux de derriere, ou bien lorſqu'il ſe heurte les uns les autres ſur la couronne du pied, & qu'il s'emporte la piéce.

Quoique le mal ſemble d'abord peu de choſe, cependant il devient important dans la ſuite, ſi l'on n'y remedie promptement. Il n'y a point d'autre connoiſſance de l'atteinte, que l'entamure de la chair qu'on voit ſur la couronne du pied. Quand cette playe eſt ſimple, c'eſt-à-dire, qu'elle n'a que la ſeule diviſion récente des chairs, ſans être accompagnée d'aucun accident, on en peut aiſément venir à bout : au contraire, quand elle compliquée, on la guérit plus difficilement.

Quand l'atteinte eſt fraîchement arrivée, on nettoye l'ordure avec du vinaigre & du ſel, & on laiſſe deſſus pendant vingt-quatre heures une compreſſe qui en eſt toute imbibée ; s'il y a quelque lambeau de chair qui ſoit meurtri & dérangé, il faudra le couper, puis mettre ſur la playe de la ſuie de cheminée, délayée avec des blancs d'œufs & du

poivre, on bandera ce cataplâme sur l'atteinte; & le lendemain, si ce mal ne se guérit pas, il faudra continuer jusqu'à la guérison.

Si l'atteinte vient de quelque crampon, ainsi qu'elle peut arriver en Hyvert, que les Chevaux sont cramponnés, ou de quelque clou de glace.

Prenez de la terebentine, faites-là fondre; ayez des étoupes, trempez-les dedans, & les appliquez chaudement sur la playe avec un bandage.

L'atteinte peut à la vérité ne pas guérir avec tous ces remédes, parce qu'il y aura complication, c'est-à-dire que le Cheval aura le tendon de la partie blessée; ce qui y aura laissé une enflûre par le dérangement des parties qui font que les humeurs s'y amassent, & pour lors la cornée du Cheval se resserre & le pied s'étraissit.

Pour remédier à cet accident, on sonde d'abord la playe pour être plus certain de l'endroit où le mal est situé; & comme, lorsque le tendon est blessé, il est dangereux de renfermer comme on dit, le loup dans la bergerie, on fait une incision avec le rasoir, pour après sonder davantage le mal & le guérir plus parfaitement: on appelle cela une *Atteinte encornée*, ou *Atteinte sourde*, selon quelques-uns.

Quand on sonde un Cheval pour une

atteinte, il faut prendre garde jusqu'où la sonde pénetre; si elle descend profondément entre la corne & le petit pied ; si le trou conduit la sonde bien bas, & bien avant entre le petit pied & le sabot, il n'y a point d'autre reméde d'abord qu'à dessoler le Cheval, pour faire tomber le tendon blessé & l'extirper ; autrement le mal s'aigrit, la gangrene s'y met, & le Cheval en meurt.

Quand il s'agit de dessoler un Cheval & extirper un tendon blessé, c'est l'affaire d'un Maréchal, qui lorsqu'il est habile fait très-bien cette opération. Il n'est plus question que de l'emplâtre qu'il faut appliquer alors sur le mal.

Comme après que le Cheval est dessolé, on fait une ouverture avec un bouton de feu pour pénétrer jusqu'au tendon, on met dans le trou une petite boule d'une composition faite avec six gros de sublimé corrosif, deux gros d'aloë, le tout pulverisé subtilement, & détrempé avec de l'esprit-de-vin.

Sur cette boulette vous mettrez une tente de filasse bien frottée de la composition précédente, & de *basilicum*. Il faut après que l'opération est faite, & que les emplâtres sont appliquées, laisser ainsi le Cheval cinq ou six jours sans le panser : le lendemain on le saignera du cou ; on lui donnera le soir un lavement d'une bonne décoction d'herbes

émolientes, ainſi que nous l'avons dit pluſieurs fois.

Pour ſa nourriture, on lui donnera du ſon moüillé. mêlé de deux onces de foie d'antimoine en poudre, Il pourroit arriver que le Cheval battroit du flanc, à cauſe du mal violent qu'il reſſentiroit; ce qui lui donneroit la fiévre : mais ſi le mal n'eſt point trop opiniâtre les lavemens diſſiperont en peu de tems ces accidens.

Mais ſi par bonheur le tendon n'étoit pas bleſſé, & qu'après avoir ſondé le Cheval, on connût qu'il y eût du pus dans la playe; on la laveroit avec du vin chaud, & on y mettroit deſſus une emplâtre d'*unguentum bellicum :* il ſe fait de cette ſorte.

Unguentum bellicum.

Prenez ſix onces de terebentine de Veniſe, demi-once de poix-reſine, une once de gomme élémy; & demi-once d'ariſtoloche longue, & deux gros de ſang de dragon, en larmes : pulvériſez toutes ces drogues, & les mettez boüillir dans la terebentine; puis faites une emplâtre, & l'appliquez ſur le mal.

DU JAVART.

Le javart eſt une tumeur au pâturon,

accompagnée de chaleur & de douleur, causée par un long acide, & coagulé avec un chyle épais & grossier.

On compte de trois sortes de javarts; le *simple*, le *nerveux*, l'*encorné*. Le javart s'amasse par des meurtrissures ou des heurts que se font les Chevaux en marchant, ou bien ce mal leur vient par la négligence de ceux qui les gouvernent, & qui leur laissent amasser de la crasse dans le pâturon, manque de le bien nettoyer.

Le javart simple est aisé à guérir; & pour cela, il faut appliquer un résolutif tel que peut être celui-ci.

Résolutif pour les Javarts.

Prenez une demi-douzaine d'oignons de lys, cinq ou six poignées de mauves & guimauves : hachez le tout menu, pilez-les dans un mortier, & les mettez après dans un pot avec une pinte de bierre, ou vin blanc au défaut; ajoutez-y du vieux oing, miel, terebentine commune & beurre frais, de chacun un quarteron : laissez boüillir cette mixtion pendant une heure ou davantage même, jusqu'à ce que cela ait fait une maniere d'onguent; & quand vous voudrez le titer du feu, vous le laisserez un peu refroidir, jusqu'à ce que vous puissiez seu-

lement y endurer la main : cela fait, vous appliquerez le cataplâme ſur le javart, que vous banderez bien ; il faut le renouveller de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures : cette eſpece d'onguent fait ſupurer le javart.

Quand la matiere viendra, il ne faut pas ſeulement ſe contenter de la nettoyer ; il eſt néceſſaire encore abſolument d'ôter le bourbillon.

Le même onguent peut auſſi ſervir, lorſque le bourbillon eſt ſorti, pour achever de guérir le Cheval ; puis lorſque le mal aura entierement jetté ſa matiere, & que la chair ſera vive, on le baſſinera deux fois le jour avec un demi-ſéptier de vin ou de vinaigre, y ajoûtant la groſſeur d'un œuf d'alun de roche, & faiſant bouillir cette liqueur l'eſpace d'une demi-heure ; & lorſqu'elle ſera tiéde, on en étuvera le mal, & on continuëra ce ſoin juſqu'à ce que la playe ſoit entierement conſolidée.

On ſe gardera bien de mener le Cheval à l'eau, tant qu'il aura des javarts aux pieds, cela ne fait qu'irriter l'humeur.

Pour venir à préſent au *javart nerveux* ; qu'on appelle ainſi parce qu'il naît au-deſſous, ou deſſus, ou à côté des nerfs : s'il ſe forme ſous un des nerfs du pâturon, il eſt

fort dangereux, & la cure en eſt toujours extrêmement difficile. Le javart qui vient ſur un des nerfs du pâturon ſe guérit plus facilement, & preſque de la même maniere que le javart ſimple.

Pour la troiſiéme eſpece de javart, qui croît plus haut que le boulet à côté du gros nerf aux jambes de derriere, il eſt très-dangereux, & les Chevaux en demeurent ſouvent eſtropiés, après avoir été long-tems traités de ce mal.

Pour le *javart encorné* dont on a parlé, il eſt très-difficile à guérir, & met le Cheval en riſque d'être perdu; & ſans qu'il ſoit beſoin de dire comment on y remédie, on n'a qu'à voir à l'atteinte encornée; c'eſt la même choſe : les remédes qui guériſſent le premier mal, ſont très-propres pour l'autre. Voici quelques ſpécifiques pour le *javart nerveux*, & ſur-tout une émmielleure qui eſt merveilleuſe.

Emmielleure pour le Javart nerveux.

Prenez du cumin, gomme-adragan, camomille, de chacun deux gros; quatre gros de terebentine, une once de farine de lin, autant de lard, & ſix gros de miel : broyez le tout enſemble dans un mortier, mêlez-y deux pintes de vin; faites boüillir

le tout en consistance de boüillie, & l'appliquez sur le pied du Cheval, avec un bon bandage, le plus chaudement qu'il est possible. Cette emmielleure est un résolutif admirable.

En quelqu'endroit qu'on voye que le javart veüille venir à matiere, il faudra y appliquer le bouton de feu, & y introduire après un plumaceau de *basilicum*; & pardessus, de l'emmielleure ci-dessus, en guise de cataplâme : ou bien on pourra se servir de l'emplâtre blanche, dont voici la composition.

Emplâtre blanche.

On prend demi-livre de farine de lin, autant pesant de miel, avec deux pintes de lait; on délaye le tout comme pour faire de la boüillie; on le fait cuire : étant à demi cuit, on y ajoûte un quarteron de terebentine, un demi quarteron d'huile d'olive, & no acheve de faire bouillir cette mixtion jusqu'à consistance d'onguent, dont on se sert chaudement pour appliquer sur le javart.

Il est à propos de charger la jambe du Cheval, d'une charge faite avec du gros vin rouge & quelques herbes aromatiques, comme thin, sauge & autres; cela aide à faire transpirer

transpirer les humeurs qui peuvent avoir leur passage à travers les pores de la chair.

Le Cheval en cet état doit être privé d'avoine ; on ne doit le nourrir que de son moüillé, de bon foin, & pour le mieux de bonne gerbée, dans le tems.

Pour la seconde espece de *javart nerveux*, on se servira de l'onguent dont on va parler.

Onguent.

On prend du sain de porc ce qu'on juge à propos, & des oignons de lys de même ; on les fait boüillir dans un pot, puis on en met tout chaudement sur des étoupes, qu'on applique sur le mal, qu'on bande bien : on continuë tous ces remédes jusqu'à ce que le javart soit venu à supuration & que le bourbillon en soit dehors ; alors on se sert d'*egiptiacum* avec l'eau-de-vie, & des plumaceaux frotez de cet onguent, qu'on met dans la playe.

Autre Supuratif.

Il faut prendre demi-livre de sain de porc, du blanc de poireaux, un quarteron de miel, une poignée d'oseille de la grande espece, & deux onces de térébentine, faire boüillir le tout ensemble, & l'appliquer tout chaudement sur le mal, avec des étoupes. Tous ces supuratifs sont des médicamens qui

s'appliquant aux pores des playes, y retiennent les humeurs, jusqu'à ce que par leur séjour en fermentant, elles soyent changées en un pus.

Quand le javart a jetté son bourbillon par le moyen des remedes qu'on y a appliquez, & qu'on voit que les chairs sont belles & bien consolidées, on y met quelques bons dessicatif, comme par exemple, de la couperose brûlée & pulvérisée, & de la cendre tamisée avec du jus d'éclaire.

Si les chairs de la playe paroissoient baveuses, il faudroit se servir de quelque mondificatif pour ôter les humeurs acides, qui peuvent arrêter quelques autres humeurs, & empêcher ainsi la nature d'engendrer des chairs : un des meilleurs remédes pour cela est celui-ci.

Beaumé pour mondifier les playes.

Prenez quatre onces de cire neuve, autant de poix de Bourgogne, & pareille dose de poix-résine, deux gros de vert-de-gris, une livre & demie de beurre frais : il faut d'abord faire fondre la cire & la poix, & ajoûter ensuite le beurre & le vert-de-gris en remuant. L'*unguentum Apostolorum* est encore très-bon pour cela, ainsi que l'urine, l'eau de chaux & le mondificatif d'ache.

Le javart nerveux de la troiſiéme eſpece, peut ſe guérir par les remédes dont on vient de parler. Ce javart eſt extrêmement douloureux, & cauſe ſouvent la fiévre au Cheval & le dégoût, deux inconvéniens très-fâcheux pour lui, & qui le mettent en danger de mourir, ſi on n'a ſoin de le traiter dans les formes.

Pour y réuſſir, il faut ſaigner le Cheval au cou, afin que les eſprits du ſang qui fermente, n'entraînent point avec eux trop de mauvaiſes humeurs en les faiſant tomber ſur la partie malade, qui eſt ordinairement au-deſſus du boulet ſur le nerf, ou à côté aux jambes de derriere.

Comme le Cheval peut être dégoûté, ainſi qu'on l'a dit, on aura ſoin de lui donner à manger avec la corne, tantôt d'une panade dont nous avons déja parlé, & tantôt de ſon moüillé, dans lequel on aura mêlé deux onces de foye d'antimoine pulvériſé.

Les lavemens rafraîchiſſans ſont très-néceſſaires pour les Chevaux atteints du javart nerveux : il faut, pour bien faire, y mettre du policreſte. Si on remarquoit que les chairs des playes s'opiniâtraſſent à ſurmonter, on employeroit quelque corroſif pour les manger. Ces remédes ont des parties tranchantes, qui peuvent inciſer & rompre les humeurs gluantes & les chairs baveuſes :

tels ſont l'alun brûlé, le ſel marin, la chaux vive, l'airain brûlé, & la poudre de ſabine.

Il y a encore une opération qu'on fait de la main pour guérir le javart nerveux, lorſque la force du mal ſurmonte la vertu des médicamens qu'on y applique ; mais comme cela eſt entierement du reſſort des Marêchaux, on la leur laiſſe faire, eſpérant qu'ils s'en acquiteront très-bien, s'ils ſont habiles en leur métier.

Puiſque nous voici ſur les maux qui arrivent aux jambes des Chevaux, & que nous avons déja traité de javarts, nous allons voir à préſent quels ſont ceux auſquels ces parties ſont ſujetes, pour tâcher d'y remédier.

CHAPITRE XVIII.

Des Bleymes, Entorſes, ou Diſlocations du boulet, & des Encloüeures & Chicots.

DES BLEYMES.

CEST un mal qui vient ordinairement aux Chevaux qui ont le talon bas & encaſtelé, & qui craignent le travail, parce qu'ils ont coûtume d'avoir le talon mou ; & trouvant le pavé ou le pays trop rude, il s'engendre une corruption en cette partie qui eſt proche de la ſole.

Cette corruption vient d'abord d'une inflammation, causée par un sang meurtri dans le dedans du sabot : elle est très-dangereuse & sujette à estropier un Cheval, si l'on n'y remédie promptement ; car pour guérir une bleyme, on est quelquefois forcé d'en venir jusqu'à dessoler le Cheval, & l'obliger à faire quartier neuf.

Pour découvrir ce mal, on remarquera quand le Cheval feindra du devant, & qu'ayant manié son pied on n'y trouvera point d'enflure ; alors on lui fera parer le pied, & trouvant comme des meurtrissures dans le sabot, on jugera que ce sont des bleymes.

On se disposera alors de les ouvrir jusqu'au vif, d'en faire sortir la matiere, & de mettre dedans l'onguent qui suit.

Onguent.

Prenez une livre de sang de cochon, autant pésant de suif & pareille dose de cendre de sarment : faites fondre le suif, mêlez-y la cendre parmi, & le sang après ; & quand le tout sera bien cuit, vous l'appliquerez sur les soles le plus chaudement que vous pourez, & banderez bien le pied après l'avoir rempli de fiente de Cheval : cela empêchera que la matiere ne soufle au poil ; si l'accident pourtant étoit arrivé, il faudroit se servir d'eau vulneraire.

Si on a négligé ou mal pansé les bleymes, de maniere qu'on y ait laissé croupir la matiere ; il faut, si on ne veut point perdre le Cheval, lui desseler le pied malade, ouvrir la bleyme jusqu'au poil, & mettre dessus une cuillerée d'huile de merveille toute chaude, ou bien de quelque bon onguent chaud, enveloper bien le tout de filasse, & mettre pardessus une rémolade faite ainsi.

Rémolade.

Prenez du jus d'absinte, jus de plantin, jus de roses, de bourache & de guimauves, de chacun trois onces : deux livres de vinaigre, demi-livre d'huile d'olives, six petites poignées de farine de froment & demi-livre de branche ursine : faites boüillir le tout ensemble, & le mettez sur le pied du Cheval.

Il faut renouveller tous les jours cette rémolade, & songer en pansant la playe, de bien nettoyer la matiere. Voici un onguent merveilleux pour les bleymes.

Onguent pour guérir les Bleymes.

On prend une livre d'huile d'olives, une pinte de vin rouge, feüilles de romarin & feüilles d'orties grieſches, de chacune quatre onces; on met le tout dans un pot de terre

verni, dont la moitié reſtera vuide : couvrez-le bien avec de la pâte, & laiſſez boüillir cette mixtion à petit feu de charbon pendant ſix heures : enſuite laiſſez-le réfroidir à demi, & le paſſez à travers un linge ; ajoutez-y ſix onces de cire neuve coupée par morceaux, laiſſez réfroidir le tout. Cet onguent s'applique chaudement.

La bleyme eſt quelquefois encornée ; & pour lors il faut agir comme au javart encorné, auquel on peut recourir, ſans qu'il ſoit beſoin ici d'uſer de redite : ce mal eſtropie ſouvent un Cheval ou le fait mourir.

La cauſe exterieure des bleymes eſt l'atteinte que les Chevaux reçoivent quelquefois, ou bien de petites pierres, ou du gravier enfermé entre la ſole & le fer, qui la foulent & la meurtriſſent : un fer mal poli cauſera auſſi cet accident à cette partie.

Les bleymes ſont cauſe ſouvent que les Chevaux font quartier neuf ; ce qui fait qu'après ils ne ſont plus propres qu'à labourer la terre.

Quand les bleymes commencent à ſe former, & qu'il ne s'y eſt point encore formé de matiere, on ſe contente de parer le pied pour découvrir le mal, & d'ôter toute la ſole meurtrie ; au lieu que s'il y a matiere, on ſoignera d'en déterger la playe, & d'y appliquer enſuite du baume de merveille.

ENTORSES *ou* DISLOCATIONS DU BOULET.

Il arrive bien ſouvent qu'en marchant, un Cheval fait un faux pas, ſoit pour avoir poſé le pied à terre en un endroit raboteux, ou pour ſe l'être pris en quelqu'orniere & l'avoir voulu ôter avec violence; ce qui fait que le boulet ſe tourne à côté, & qui eſt cauſe du relâchement des ligamens de la jointure du pied.

Il y a des entorſes bien plus difficiles à guérir les unes que les autres: on en voit qui ſe paſſent par le moyen du repos ſeul, & d'autres qui ſont peu de choſe à la vérité, ſi l'on y remédie de bonne heure; mais qui étant négligées, ſont capables d'eſtropier un Cheval.

Les luxations qui ſe font aux jambes de derriere, ſont beaucoup plus dangereuſes que celles des jambes du devant. Voyons quels remédes on peut apporter à ces entorſes ou mémarchures differentes, comme on voudra les nommer, puiſque ce ne ſont que termes ſynonimes.

Pour faire que le Cheval guériſſe promptement, & ſitôt qu'on s'apperçoit qu'il s'eſt donné une entorſe, il faut le prendre en main, & incontinent qu'il eſt arrivé à l'écurie, avant que le pied ſoit refroidi, lui frotter le

boulet de couperose dissoute à froid dans une pinte d'eau, & appliquer après par dessus une compresse en quatre, avec un bandage pour la faire tenir. Il faut renouveller cette friction de six heures en six heures, & le Cheval guérira en deux jours : qu'on ait surtout pour avertissement de ne point laisser refroidir le pied du Cheval ; car la guérison après en est bien plus longue, puisque ce n'est que le sel des esprits beaucoup agitez, qui opere le plus en cette occasion. Au défaut de couperose, on peut seulement se servir d'eau-de-vie ou d'esprit de vin en cataplâme, fait ainsi.

Cataplâme.

Prenez une chopine de vin blanc, demi-écuelle de farine de froment ; ajoûtez-y demi-livre de miel & trois onces de saindoux : faites boüillir le tout ensemble, & l'appliquez chaudement.

Autrement.

Vous prendrez trois gros oignons, dont vous ôterez les envelopes du dedans, & ne laisserez que celles de dessus ; vous remplirez les cavitez de poudre d'encens, & mettrez après ces oignons dans trois ou quatre grosses poignées d'étoupes, puis le tout entre deux

cendres chaudes & couvertes d'un peu de braise : laissez cuire ainsi ces oignons.

Etant cuits, ôtez-les du feu, prenez-les avec les étoupes de dessous seulement, & les appliquez ainsi chaudement sur le boulet, où ils resteront deux jours entiers.

Autrement.

On prend une livre de gaudron & une chopine d'eau-de-vie, qu'on met boüillir ensemble pendant un quart-d'heure ; on y ajoute deux onces de bol fin pulverisé, & de la farine autant qu'il en faut pour réduire ce remede en consistance de boüillie : après quoi on jette le tout sur des étoupes, puis on l'applique chaudement autour du boulet. Ce dernier remede est le meilleur de tous, & fort aisé à composer.

Si l'entorse du Cheval ne guérit pas après tous ces remedes, c'est une marque que la nature est foible en cet endroit, & que le mal surmonte les propriétez des médicamens qu'on y applique : c'est pourquoi on a recours au feu, qui est un puissant résolutif ; & pour cela on environne le boulet de rayes de feu, sans percer le cuir, avec un ceroüene pardessus, tel que celui qui suit.

Ceroüene.

Prenez de l'huile de laurier, huile rosat,

de cumin, & de camomille, de chacune trois onces ; demi-livre d'huile d'olives, autant pésant de sain-doux ; térébentine & huile d'aspic, de chacune une once : faites fondre toutes ces drogues à petit feu, en les remuant avec une spatule ou autre ustencile semblable ; étant fonduës, vous en froterez chaudement le boulet du Cheval. On applique ce ceroüene tous les deux jours, jusqu'à ce que les chairs soyent tombées.

Ensuite on frote les playes que le feu a faites, avec de l'eau-de-vie ou de la poudre d'alun brûlé : on continuë ce soin jusqu'à parfaite guérison.

L'entorse du boulet peut se remettre avec les mains, de la même maniere qu'on remet un pied démis ; après quoi on bandera le pied du Cheval qu'on aura froté d'eau-de-vie : il sera bon aussi d'y appliquer quelqu'un des remedes dont on a parlé, pour fortifier la partie.

La charge que voici est très-bonne pour froter les jambes du Cheval, & particulierement celles de derriere, si par malheur l'entorse y est survenuë. Voici quelle est cette charge.

Charge.

Il faut prendre une livre de semence de

lin, la pulvériſer, autant de miel & pareille doſe de térébentine ; faites boüillir le tout enſemble dans deux pintes de gros vin, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en conſiſtance d'onguent, dont vous froterez les jambes du Cheval.

Il eſt à propos de ſaigner le Cheval à la veine du cou, pour arrêter l'efferveſcence du ſang, qui dans ſon mouvement cauſeroit du déſordre au boulet ; & quand le Cheval eſt guéri, il faut le ménager au travail, crainte d'un plus grand inconvenient.

DES ENCLOUEURES.

Le mot d'*encloüeure* s'entend aſſez de lui-même, ſans qu'il ſoit beſoin d'en donner d'autre définition. Pour guérir ce mal, vous vous ſervirez de l'onguent ſuivant, ſuppoſé que le coup ſoit récent.

Onguent pour l'encloüeure.

Prenez de la cire neuve, de la gomme-elemi, de la poix de Bourgogne & de la térebentine de Veniſe, de chacune une once ; du maſtic, du benjoin & du ſtorax liquide, de chacun deux gros : pilez le tout enſemble dans un mortier chaud, & en faites un onguent, que vous appliquerez ſur le mal.

Autrement.

Vous prendrez de l'huile de térébentine, & la ferez fondre dans le mal : au défaut de cette huile, vous vous ſervirez d'huile de noix, ou d'huile de millepertuis, ou de celle de pétréole ou de camomille ; toutes ces huiles ſont propres pour les chicots, les encloüeures & clous de ruë, étant miſes le plus chaudement qu'il ſera poſſible..

Si on eſt à la campagne, & qu'on ne ſoit pas à portée de toutes ces huiles, on prendra de l'ortie grieſche & du ſel, à doſe égale ; on pilera le tout dans un mortier ; étant pilé, on le mettra dans la playe, après en avoir ôté l'ordure : le pied ſe portera mieux, ſi l'on y met le cataplaſme précedent, page 393.

Quand un Cheval eſt encloüé, il faut d'abord le déferer pour mieux voir où eſt le mal ; mais ſi l'encloüeure ou le chicot avoit cauſé une playe où il y eût de la matiere, il faudroit ſonder la profondeur du mal, & ôter l'ordure le mieux qu'il ſeroit poſſible, puis verſer dedans avec une cuillere de fer de la térébentine chaude, avec le cataplâme ci-deſſus.

Ou pour le mieux, ſi l'on voit que le mal augmente & réſiſte à ces remedes, on le traitera comme les bleymes encornées : voyez l'article.

DES CHICOTS.

Les Chevaux prennent les chicots dans les tailles nouvellement coupées ; ils leur offenſent la ſole, & penetrent quelquefois juſqu'au petit pied. Ces playes ſont dangereuſes, & ſouvent très-longtems à guérir. Il faut ſe comporter à leur égard comme aux encloüeures, & on réuſſira dans leur cure.

Pour la nourriture du Cheval atteint de clous de ruë, ou de chicots, on lui donnera du ſon moüillé mêlé de deux onces de foie d'antimoine en poudre, & le jour d'après autant peſant de poudre cordiale.

CHAPITRE XIX.

Comment remedier aux Nerfs foulez, aux Courbes & aux Eparvins.

NERFS FOULEZ ET PIQUEZ.

LA foulure des parties tendineuſes ou nerveuſes, vient toujours de quelque cauſe violente : d'où vient qu'elle arrive aux Chevaux dans les courſes trop rudes, & les efforts extraordinaires qu'on leur fait faire, & qui dérangent ou rompent les

petites fibres nerveuſes, de maniere que les eſprits animaux ne ſçauroient plus paſſer.

Les cauſes les plus ordinaires de la courbure des jointures, ſont la contraction des ligamens & des tendons des muſcles, qui retirent les parties, & qui les tiennent racourcies.

Les Chevaux ſe bleſſent les nerfs des jambes, lorſqu'ils ſe les attrapent des pieds de derriere, ou bien même des pieds de devant; & comme l'uſage des nerfs eſt de pouſſer les eſprits animaux aux parties, afin que par le moyen de leur influence ordinaire & continuelle, la nutrition ſe faſſe, il arrive que lorſqu'ils ſont bleſſez ou foulez, étant dans l'impuiſſance de faire leurs fonctions, ces mêmes eſprits qui ne peuvent plus avoir leur cours ordinaire, s'y amaſſent en foule, & cauſent l'enflure aux parties offenſées.

Ces nerfs qui auparavant faiſoient mouvoir les jambes du Cheval, & qui les ſoutetoient, ſe relâchent après le coup, par le défaut des eſprits qui ne peuvent couler dans les petites fibres du ligament, ce qui gâte leur reſſort.

Ces coups ne ſont quelquefois rien dans leur commencememt, mais d'autres fois auſſi ils ſont fort dangereux, & capables de rendre un Cheval eſtropié, ſi on n'y ſoigne; l'en-

flure qui croît à ces parties foulées, cause de la douleur au Cheval, & le fait boiter.

Mais comme on ne sçait souvent d'où vient que le Cheval boite, parce qu'on n'a pas vû comment le Cheval s'est blessé, il faut examiner la jambe boiteuse, passer la main dessus ; & où l'on sentira qu'il y aura dureté & enflure, & que le Cheval sera sensible à cette partie, à cause de la douleur qu'il y sentira, ce sera là que sera le mal, qu'il faudra panser de la maniere que voici.

On se sert d'huile d'olives, dont on frotte la partie blessée, en approchant une pelle rouge tout contre pour mieux faire pénétrer les parties de cette huile : il faut du moins tenir ainsi cette pelle un bon quart-d'heure ; quand la contusion est fraîche, cela suffit pour la guerir.

Si par négligence ou autrement, on la laisse un peu meurtrie, on se servira de la charge qui suit.

Charge.

Prenez quatre onces de semence de lin en poudre ; du miel & de le terebentine, quatre onces de chacun aussi : faites boüillir le tout ensemble dans une pinte de gros vin, & le laissez réduire en consistance d'onguent ; ensuite appellez chaudement cette charge sur le mal avec des étoupes, & le bandez

bandez bien, crainte que le reméde ne tombe. Vous laisserez ainsi le Cheval pendant deux jours, puis vous y remettrez de la charge comme auparavant, & continuerez jusqu'à quatre fois, le Cheval guérira.

Il y en a, pour dissiper l'enflûre qui est venuë à la partie blessée, qui scarifient cette enflûre, & qui après appliquent dessus un pigeon vif coupé en deux, qu'ils lient avec une bonne bande de toile; ils l'ôtent vingt-quatre heures après, & frottent la partie avec de l'eau de vie ou de l'esprit de vin: ces remédes suffisent pour guérir un nerf foulé. Voyons à présent qu'elle est la cure des courbes.

DES COURBES.

La courbe est un amas d'humeurs flegmatiques, qui forment une tumeur grosse & dure dans la jointure du jarret; ce mal n'est que trop apparent aux Chevaux pour ne pas s'en appercevoir.

Le reméde le plus assuré pour guérir la courbe, est d'y appliquer le feu, encore souvent cette tumeur ne se dissipe pas; mais du moins cette opération empêche qu'elle ne grossisse, & la resserre un peu: on laisse ce travail aux Marêchaux habiles qui s'en acquitteront très-bien.

Il y en a qui s'imaginent guérir les courbes en arrêtant la veine de la cuisse par le moyen d'une ligature qu'ils y font, puis y appliquant un desficatif: mais plusieurs expériences ont fait voir que c'étoit inutilement tenter cette voye, d'autant que cela ne peut arrêter l'humeur qui se décharge par d'autres conduits sur la partie affligée.

Comme les courbes sont des tumeurs faites par des humeurs acides, coagulées & enfermées d'ordinaire dans un kiste particulier, si la courbe commence, qu'elle soit petite, que son kiste ne soit pas encore bien épais, on peut se servir de résolutifs, comme de l'emplâtre de mercure, d'une lame de plomb frottée de vif-argent, ou de quelques emplâtres où l'on ajoute le mercure: ces remédes s'insinuant dans la tumeur, divisent les humeurs qui commencent à se condenser, & en leur donnant du mouvement les font dissiper.

Quand le kiste est plus condensé, c'est-à-dire qu'on a laissé croître la courbe, on employe des remédes plus puissans, qui peuvent par leurs parties âcres rompre un kiste moyennement dur, & faire sortir les humeurs; on se sert des emplâtres de *galbanum*: on peut même y ajouter l'antimoine en poudre, parce que par ses parties régulieres & métalliques, il peut beaucoup servir à la division des parties grossieres qui se rencon-

trent. Ces sortes d'emplâtres font venir plusieurs pustules sur la tumeur, qui font sortir des eaux.

Lorsque le kiste est extrêmement épais, on ouvre la tumeur avec des caustiques, l'on mange le kiste, & l'on traite la courbe comme un ulcére.

Les Chevaux de trait sont plus sujets aux courbes que les autres, à cause de l'effort que les jarrets font en tirant; on peut, si l'on veut, appliquer le rétoire que voici sur les courbes lorsqu'elles sont récentes.

Rétoire.

Prenez du verd de gris, du mercure, du souffre, de chacun trois gros, deux gros de cantarides & autant d'euphorbe, mettez le tout en poudre, incorporez-le avec huile de laurier, & faites du tout un onguent que vous appliquerez sur la courbe. Il faut bien bander le jarret, crainte que l'emplâtre ne tombe: si le feu & tous ces remédes ne font rien à la courbe, le Cheval est bien en danger d'avoir cette tumeur pendant toute sa vie.

DES E'PARVINS.

Il y a de deux sortes d'éparvins, l'*Eparvin*

ſec & l'*éparvin de bœuf*: le premier n'eſt pas ſi dangereux que l'autre; cependant ſi on le néglige, il peut rendre un Cheval eſtropié.

Le ſeul reméde qu'on y peut apporter, eſt d'y appliquer le feu quand on l'a découvert. C'eſt ordinairement au jarret que ce mal arrive; & on remarque qu'un Cheval eſt atteint d'un éparvin ſec, quand en marchant il leve la jambe tout-à-coup, & la hauſſe plus que de coutume. Ce ſymptôme eſt fort aiſé à remarquer pour peu d'application qu'on y veuille faire.

Le feu eſt donc le ſeul reméde qu'on y peut apporter; & quand il ſera appliqué, on en agira comme aux courbes.

L'*éparvin de bœuf*, ainſi appellé, à cauſe que les bœufs y ſont fort ſujets, eſt une humeur qui naît au bas & au dedans du jarret. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on connût d'abord lorſque cette groſſeur commence à ſe former: peut-être par le moyen des remédes dont on vient de parler, pourroit-on la guérir.

Cette humeur fait quelquefois boiter les Chevaux, quelquefois auſſi ils n'en boitent pas; c'eſt ſelon le plus ou le moins de douleur qu'ils en reſſentent; ces Chevaux ne ſont guéres d'un bon ſervice, à quoi qu'on puiſſe les employer: c'eſt pourquoi ils diminuent beaucoup de prix quand on les achete.

Au reste, c'est un mal fort incommode pour un Cheval qu'un éparvin, & dont la guérison, pour parler nettement, est fort douteuse.

CHAPITRE XX.

Des soins qu'on doit apporter après les Sur-os, les Fusées, les Osselets, Mollettes & Vessigons.

DES SUR-OS.

ON appelle Sur-os certaines tumeurs dures & calleuses qui se forment sur l'os du canon. Il y en a de trois sortes, sçavoir, les *Sur-os ordinaires*, les *Fusées* & les *Osselets*. Parlons d'abord des premiers; il n'y a point d'autres symptômes de ce mal, que la grosseur qu'on voit à la partie dont on vient de parler.

Le sur-os vient aux Chevaux ou pour avoir trop travaillé, ou pour quelque coup qu'ils se sont donnez sur l'os du canon. Il y en a de plus dangereux les uns que les autres, mais de quelque nature qu'ils puissent être, & lorsqu'on a découvert ce mal, il faut avec le manche du brochoir, frapper dessus jusqu'à ce que la tumeur ou le calus soit ramolli, puis lui donner des coups de flam-

mes tout au tour & au milieu juſqu'à ce qu'il ſaigne, & en tirer le plus de ſang qu'on pourra.

Enſuite frottez le ſur-os de ſel, de ſorte qu'il entre dans toutes les ouvertures que la flamme a faites, eſſuyez bien le ſang; puis vous ferez bouillir de l'huile de noix, dans laquelle vous mettrez une gouſſe d'ail que vous retirerez, & que vous appliquerez auſſi-tôt ſur le ſur-os le plus chaud qu'il ſera poſſible; il faut toujours continuer juſqu'à ce que le ſur-os ſoit amolli.

Après cela ayez de l'ail cru, pilez-le & l'appliquez ſur l'endroit brûlé; liez-le avec une ligature faite en façon de ſangle; il ne faut laiſſer cet ail que vingt-quatre heures ſur la tumeur, & l'attacher ſi haut, que le Cheval n'y puiſſe porter la dent.

Au bout de ce tems on ôte le bandage, & ſix jours après on méne, ſi l'on veut, le Cheval à l'eau; & au retour, il faudra à chaque fois laver les playes d'eau-de-vie juſqu'à ce qu'elles ſoient renfermées: ménager après le Cheval au travail.

Autrement.

Après que le ſur-os eſt ramolli, on le frotte d'un onguent, dont voici la recette.

Onguent pour le Sur-os.

Prenez du mercure & du soufre, de chacun trois gros, deux gros d'euphorbe, & autant pesant de cantarides, réduisez le tout en poudre, & l'incorporez dans l'huile de laurier & un peu de beurre salé.

On met de cet onguent sur une compresse, on l'applique sur le sur-os, & on l'y laisse durant vingt-quatre heures seulement; ensuite on bassine le mal soir & matin avec de l'eau fraîche, prenant garde que le Cheval n'y puisse approcher la dent.

Quelques-uns, après avoir amolli le sur-os, y appliquent un bouton de feu, tandis qu'ils tiennent dessus une coëne de lard large & épaisse comme une piéce de quinze sols, observant de mettre le gras en déhors; puis ils en font chauffer un autre qu'ils appliquent sur un autre endroit de la coëne, & toujours sur le sur-os: on continue d'en agir ainsi jusqu'à ce que le sur-os soit dissipé.

Autre Remède.

Vous prendrez des mouches cantarides pulvérisées subtilement, deux gros d'eau-forte, deux onces & demie de beurre frais, & ferez un onguent à froid de toutes ces drogues; après cela vous vous en servirez

en emplâtre que vous mettrez ſur le ſur-os avec un bandage pour le tenir en état.

Laiſſez cet emplâtre ſur le mal pendant vingt-quatre heures, ôtez-là après, & preſſez le mal avec les doigts en deſcendant en bas pour en faire ſortir des eaux rouſſes : il faudra après rebander le mal, & y remettre du même onguent, juſqu'à ce que le ſur-os ſoit fondu.

Autre Remède.

Pelez le ſur-os avec une tuile chaude ou avec un raſoir ; battez-le juſqu'à ce qu'il ſoit amolli avec un petit bâton de coudre ; fendez le cuir, ou le ſcarifiez avec une lancette, puis mettez deſſus de la *tapſus barbatus*, la largeur ſeulement du ſur os ; il faut ne l'y laiſſer que pendant douze heures : cette herbe eſt corroſive, & mange la ſubſtance endurcie du ſur-os.

A l'égard des *Fuſées*, ce ſont des eſpeces de ſur-os qui ſont longs & dangereux, parce qu'ils montent dans la jointure des genoux, ce qui eſt cauſe que le Cheval boite tout bas : ſa cure eſt ſemblable à celle des ſur-os precédens : ou bien ſi vous voulez, quand la fuſée ou tumeur voudra s'ouvrir, après avoir été amollie, comme on a dit, vous appliquerez deſſus un emplâtre de l'onguent que vous ferez en cette ſorte.

Onguent pour les Sur-os.

Prenez une once de beurre, autant d'onguent *marcianum* & d'*althea*, & pareille doſe d'huile de laurier, avec deux rognons de mouton bien rôtis; pilez-les bien dans un mortier, mêlez le tout, pilez-les derechef, incorporez-les & les mettez bouillir dans un petit pot, juſqu'à ce que le tout ſoit bien mêlé.

Enſuite raſez la fuſée, & mettez deſſus une emplâtre de cet onguent: réïterez cette emplâtre juſqu'à ce que la tumeur ſoit venue à matiére. Si elle ne s'ouvre d'elle-même, il faudra la percer avec la lancette. On traite les *Oſſelets* de la même maniere que les ſurOs & les fuſées, n'étant que termes ſynonimes: quand on panſe les tumeurs, il faut toujours attacher le Cheval de maniere qu'il ne puiſſe porter la dent ſur le mal.

DES MOLLETTES.

La mollette eſt une tumeur molle, groſſe comme une noiſette, qui ne fait point de réſiſtance au toucher, & qui arrive à côté du boulet au dedans de la jambe, quelquefois en dehors.

La cauſe de la mollette eſt une lymphe âcre ou acide qui ronge les vaiſſeaux lym-

phatiques de la peau, cette liqueur souleve l'épiderme en de petites tumeurs, desquelles il découle une sérosité jaune ou blanchâtre.

Quoique les mollettes soient sans danger, elles ne laissent pas de causer des ulcéres rongeans, quand on ne les a pas bien traitées, ou qu'on les a négligées.

C'est l'ordinaire des bons Chevaux quand ils sont vieux, d'être sujets aux mollettes: la cause vient des grands efforts qu'ils ont fait en travaillant.

Quand on voit un Cheval atteint d'une mollette, & qu'elle est récente, on prend de la mie de pain toute chaude, gros comme le poing, on l'imbibe d'esprit de vin, puis on l'applique chaudement sur la mollette avec un bandage. On laisse ce restrinctif vingt-quatre heures sur la tumeur, ce tems suffit pour la resserrer.

Si on imbibe une compresse d'esprit de vin, de vitriol ou d'alun, cela opérera le même effet; parce que ces parties agissent en faisant séparer la partie séreuse & fibreuse: on doit préferer l'esprit de nitre ducifié à tous les autres.

Autre remède.

Il faut prendre une pinte de bon vinaigre, quatre onces de galbanum pilé, qu'on lais-

ſera infuſer dedans ſur les cendres chaudes pendant quatre heures.

Cette infuſion faite, mettez dedans une livre de terébentine commune, & faites cuire le tout à feu lent l'eſpace d'une demi-heure ; ajoutez-y trois onces de maſtic en poudre, une livre de bol fin ; mêlez bien la compoſition, & en faites une charge que vous appliquerez ſur la mollette.

Le rétoire dont on a parlé à la page 403, eſt excellent pour les mollettes; d'autres y appliquent le feu, & d'autres percent adroitement la pellicule, par ces ouvertures en font tomber les eaux, puis frottent la playe d'eſprit de vin, ou d'eau de leſſive, & la mollette ſe diſſipe.

Le plus ſûr reméde pour les mollettes, eſt d'y appliquer le feu, la mollette ne revient plus. A l'égard des mollettes nerveuſes, elles ſe guériſſent auſſi par le feu : il faut le leur donner bien vivement, ſans percer néanmoins le cuir ; ſi ce mal eſt récent, le reméde l'emportera ; mais ſi on le laiſſe vieillir, le ſuc nourricier ronge par ſon acrimonie les vaiſſeaux limphatiques de la peau, fait que les ſucs s'extravaſent & ſe coagulent par l'acide en ſubſtance ſpongieuſe & molaſſe d'abord, mais qui dans la ſuite endurcit. C'eſt alors que les mollettes ſont difficiles à guérir, ou quelquefois incurables.

Les Chevaux en boitent tout bas, parce qu'elle ſont enracinées dans les tendons, ce qui fait qu'on ne les ſçauroit guérir ſans expoſer le Cheval au danger.

VESSIGONS.

Les veſſigons ſont des enflûres molles, qui viennent à droite & à gauche du jarret du Cheval; & pour parler Médecin, ce ſont des tumeurs enkiſtées; c'eſt-à-dire, qui renferment une humeur particuliére dans une membrane propre. Les Médecins l'appellent *meliceris*, parce que l'eau qui en découle, a la couleur de miel.

Ces tumeurs enkiſtées ne viennent que de la dilatation de quelque vaiſſeau lymphatique, où la lymphe ſe coagule & ſe change en une matiére telle que nous venons de le dire: & les Chevaux ont des veſſigons pour avoir été frappez au jarret; ou bien pour avoir fait quelque effort qui rompt ou qui affoiblit un vaiſſeau lymphatique.

Toutes ces tumeurs ſont difficiles à guérir quand on n'y remédie pas de bonne heure; elles ne ſe réſoudent que très-difficilement, à cauſe de la viſcoſité de la lymphe; & quoique d'elles-mêmes elles ſoient preſque toujours ſans danger, on ne doit pas comme on a dit, les négliger; parce qu'il en peut

arriver des ulcéres, des excreſcences & d'autres difformitez qui diminuent beaucoup de prix un Cheval : quelquefois auſſi il en devient eſtropié, quand le mal eſt trop enraciné.

Pour guérir les veſſigons, il faut d'abord en raſer le poil & fendre ſuperficiellement & adroitement la peau du côté du jarret. Cela fait, on découvre une pellicule pleine d'une eau rouſſe, qu'on perce avec la pointe de la lancette, afin d'en faire couler toute l'humeur, & l'enflûre ceſſera.

Après cela, on prend de la terre ſigillée pulvériſée, du bon vinaigre & un blanc d'œuf, on bat le tout enſemble, & on en fait des petites boulettes qu'on met dans la playe, qu'on bande enſuite d'une compreſſe. On continue ces ſoins juſqu'à la guériſon du mal.

Mais ſi la tumeur avoit été négligée, & qu'il ſe fût formée une dureté, il faudroit traiter ces veſſigons comme les mollettes. Conſultez l'article.

CHAPITRE XXI.

De la cure des Malandres, Solandres, des Grampes & du Jardon, Capelets, Coups de pied & Enflures en conſéquence, ou autres qui ſurviennent aux jambes des Chevaux.

DES MALANDRES.

LEs Malandres ſont des eſpeces de crevaſſes qui viennent au pli du genoüil des Chevaux: ce mal tient un peu dans l'épaiſſeur de la peau; il vient d'obſtructions qui ſe ſont faites dans les rameaux capilaires qui aboutiſſent à la peau, par quelques acides qui y ont coagulé les humeurs. Le ſang qui demeure, s'y fermente par l'exaltation de ſes principes, & produit de la douleur qui fait ſouvent boiter un Cheval, ou du moins qui lui tient les jambes roides.

Si l'on veut remédier aux Malandres qui ſe connoiſſent aux jarrets par une humeur qu'on en voit découler, il ne faut point fermer la crevaſſe, parce que le Cheval ſe purge par cette ouverture; mais ſe ſervir d'alkalis fixes pour abſorber & émouſſer les acides, ſans leur donner aucun mouvement & ſans y exciter beaucoup de fermentation,

On pourroit auſſi ſe ſervir de ſouffres fort exaltez, pourvû qu'il n'y ait que des ſels alkalis fixes, & point de ſels volatiles; c'eſt pourquoi on ſe contente de bien nétoyer les playes, & de les frotter après de précipité blanc, de teinture d'antimoine, de ſel de tartre dans de l'eau de vie, ou de ſuye de cheminée : ou bien on prend du verd de gris détrempée dans du vinaigre.

Il y en a qui frottent le mal de ſavon noir pour le nétoyer, puis qui lavent la partie avec de l'urine, ou du leſſu, ou eau de leſſive.

L'huile de papier & l'huile de tartre ſont très ſpécifiques pour les malandres, ou bien l'huile de lin mêlée également avec de l'eau de vie.

Autre Reméde.

Prenez du meilleur vinaigre que vous ayez, de la moutarde & de la ſuye de cheminée ; broyez le tout enſemble, faites-en un onguent dont vous frotterez la malandre.

DES SOLANDRES.

Les ſolandres ſe manifeſtent au pli du jarret, & ont leurs cauſes ſemblables à celles des malandres : c'eſt pourquoi la cure n'en eſt point differente. Les dernieres ſont plus dangereuſes que celles-cy, & arrivent auſſi

plus rarement. Si elles causent de l'enflûre, & tiennent par-là le jarret du Cheval tendu, il n'y a point d'autre remède que d'y appliquer le feu en forme de fougére. Passons aux *Grampes* ou *Crampes*.

DES GRAMPES.

Cette maladie n'est pas difficile à connoître; & on s'apperçoit qu'un Cheval en est atteint, quand au sortir de l'écurie, on lui voit traîner la jambe sans la plier: cela provient d'une foiblesse de nerf au jarret qui est roide; & pour y remédier, prenez la jambe de derriere du Cheval, faites-lui avec un peu de violence plier le jarret, & la grampe cessera: ou bien frottez la partie avec de l'esprit de vin.

JARDON.

Cette incommodité est plus à appréhender qu'on ne s'imagine: elle peut estropier un Cheval, & le rendre inutile.

L'aliment trop alteré sans être corrompu, excite ce jardon, qui est une excrescence calleuse, qui presse les nerfs & les tendons qui font le mouvement de la jambe.

Cette tumeur suivant l'altération de l'aliment qui se philtre au travers de diverses membranes, & qui s'y fixe par quelques acides, on a besoin de résolutifs pour guérir les

les jardons : voici ceux dont on peut se servir.

Emplâtre résolutive sans attirer à matiere.

Prenez quatre onces de gomme ammoniac, faites-la délayer dans une suffisante quantité de vinaigre ; ajoûtez-y trois onces d'antimoine réduit en poudre très-subtile, & faites une emplâtre de cette composition. Elle n'agit pas d'abord, elle fait élever des pustules & tire quelques eaux ; ensuite on voit tout d'un coup le jardon disparoître.

DES CAPELETS.

Le capelet est une tumeur qui vient à la pointe du jarret : elle paroît en cet endroit grosse & détachée de l'os, & n'est point douloureuse.

Quand le capelet est récent, on peut le guérir ; & pour cela on se sert du léniment que voici pour frotter la partie tumefiée.

Léniment.

Prenez de l'esprit de vin, ou de l'eau-de-vie simplement deux onces, trois onces d'huile de laurier ; agitez bien le tout & en huilez le capelet, sur lequel on mettra une vessie de cochon, après l'avoir bien frotté avec la main : au défaut d'huile de

laurier, on ſe ſervira d'huile de noix.

Les huiles ſont miſes pour empêcher la diſſipation des parties ſpiritueuſes; on ſe ſert de la veſſie, parce qu'elle fait que le bandage qu'on applique deſſus ne s'imbibe pas de toute la liqueur, & l'on frotte la partie pour aider à la pénétration des parties volatiles.

Quand cela eſt fait, on raſe le poil, on applique deſſus l'emplâtre réſolutive, dont on a parlé ci-deſſus.

Si pourtant le capelet a été négligé, & que la douleur y ſoit ſurvenuë, il n'y a point d'autre reméde que le feu; encore la cure en eſt douteuſe; mais lorſqu'on n'a rien à ſe reprocher là-deſſus, on ſe conſole plus aiſément de la perte d'un Cheval.

Le trop grand travail, les fatigues extraordinaire, ou lorſque le Cheval ſe frotte rudement contre quelque choſe de dur, tous ces mouvemens ſont la cauſe de ce mal.

Des Coups de pied & Enflures qui viennent aux jambes des Chevaux.

Les jambes des Chevaux ſont ſujettes à pluſieurs ſortes d'enflures: les unes viennent de contuſion, comme pour avoir reçû rudement quelque coup de pied de Cheval, ou par un écoulement de mauvaiſes hu-

mœurs, qui tombent sur les jambes & qui les gorgent.

Dans le premier cas, la tumeur qui se forme est un *phlegmon*, où les fibres de la partie meurtrie sont comprimés, & se serrent en s'approchant les unes auprès des autres; le sang & les autres liqueurs nourrissieres sont chassées de leurs tuyaux, & se répandent dans l'interstice des fibres.

Dans cette forte expression du sang & des autres liqueurs, la situation & l'arrangement des autres particules n'étant plus de même, les pores des particules alkalines par où la matiere subtile avoit auparavant un cours libre, changent de figure, deviennent obliques ou plus étroits dans leur milieu qu'à la superficie; ou bien ces pores sont occupez par les sels acides qui ont rompu leurs liens.

La matiere éthérée qui coule sans interruption par tous les pores de nos parties, trouvant ces chemins retrécis, elle entre avec effort dans les pores alkalins du sang; trouvant d'abord un obstacle qu'elle ne peut surmonter, elle est repercutée dans le sang qu'elle agite extraordinairement; & cette agitation inégale & irréguliere dure autant de tems, que la matiere subtile trouve des obstacles qui l'empêchent de continuer son mouvement aussi vîte que de

coûtume ; c'eſt à-dire, tant que les acides ſe trouvent engagez dans les pores des alkalis.

Lorſque les alkalis & les acides ſe ſont mêlez enſemble, les ſouffres qui étoient joints aux premiers, reſtent ſeuls dans la ſéroſité. C'eſt pourquoi le phlegme les preſſant de tous côtez, unit enſemble leurs petits rameaux, ce qui compoſe enſuite des grumeaux, qui étant pouſſé dans l'ouverture des tuyaux, les bouchent, enſorte que le ſang & les autres liqueurs ſe coagulent & s'y arrêtent ; de maniere que cet endroit enfle, & qu'il s'y forme une tumeur par ce moyen.

Cette tumeur ſe guérit en appliquant deſſus l'emmiellure, dont voici la compoſition.

Emmiellure.

Prenez de la poix réſine, de la poix de Bourgogne, de l'althea, de l'huile de laurier, de la farine de féves, de la camomille, de chacune quatre onces, ſix onces de miel, deux onces de térébentine de Veniſe, autant d'alun ; du bol d'Armenie & du ſang de dragon, de chacun une once, avec ſix livres péſant de vin rouge : réduiſez toutes les drogues en poudre, & les mettez dans un pot verniſſé ; faites boüillir le tout : étant boüilli & réduit en conſiſtance d'onguent, frottez-

en la tumeur le plus chaudement que vous pourrez, une fois par jour seulement, jusqu'à ce que l'enflure soit dissipée.

Il arrive quelquefois qu'il y reste encore quelque enflure aux jambes : alors on pourra se servir du remède qui suit.

Remede pour l'enflure aux jambes.

Vous prendrez un bon demi-sçeau de lie de vin rouge, une pinte de vinaigre, deux poignées de racine d'orties grieſches bien découpées, & une livre de miel. Vous ferez boüillir le tout ensemble, avec une chopine de farine de seigle : ensuite vous en chargerez les jambes enflées du Cheval tous les jours une fois seulement, jusqu'à parfaite guérison.

Cette charge est merveilleuse pour les autres enflures, qui peuvent arriver à un Cheval ; mais si on avoit négligé une enflure, & qu'on voulût après le traiter, il faudroit employer de puissans résolutifs, c'est-à-dire, qui pénétrassent bien avant à travers les pores, pour dissiper les humeurs arrêtées en cet endroit, si bien que le remède suivant seroit très-propre pour cela.

Résolutif.

Prenez une chopine d'urine d'un homme

ſain, demi-once de ſel de tartre & un gros degomme ammoniac; mettez boüillir le tout, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à un demi-ſeptier: après cela, vous frotterez l'enflure de cette compoſition ſoir & matin, juſqu'à ce que le mal ſoit guéri.

Il y a des Chevaux qui pour avoir trop travaillé, ou pour avoir fait de trop longues courſes, ont les jambes enflées deux heures après qu'ils ſont arrivez à l'écurie. Cette enflure n'eſt point dangereuſe, & le reméde précédent peut la diſſiper. On pourra y ajoûter, ſi l'on veut, quatre onces d'eſprit de vin. Ce réſolutif eſt auſſi très-ſpécifique pour prévenir l'enflure, & il ſeroit bon d'en avoir toujours de tout préparé, quand on va en campagne.

Voici un autre reméde qui eſt très-bon pour diſſiper une enflure aux jambes, provenant d'un coup de pied.

Reméde.

On prend du miel commun, on en charge toute la jambe enflée, après avoir fortement frotté l'endroit avec de l'eau-de-vie, le lendemain on refrotte encore le mal comme auparavant, ſans néanmoins ôter le miel; on continuë ainſi ce ſoin pendant ſept jours, une fois tous les jours, ſoignant

chaque jour d'envoyer deux fois le Cheval à l'eau.

Il reſte quelquefois aux Chevaux qui ont été forbus, des enflures aux jambes; parce que les parties du ſang n'ont pas encore aſſez de fluidité pour paſſer à travers les pores de la chair; ce qui fait qu'il s'y en amaſſe beaucoup, & ce qui cauſe la tumeur qu'on voit; Et ſi l'on veut y remédier:

Il faut prendre demi-douzaine de petits chiens de lait, les faire cuir dans la lie de vin rouge, juſqu'à ce que la chair ſe ſépare des os; enſuite on prend de toutes ſortes d'herbes aromatiques, comme du thim, de la lavande, de la ſauge, du mélilot, du millepertuis & de la marjolaine, avec des mauves, des feüilles de poirées, & autres herbes émollientes, ſi on en a; on met tout cuire avec les chiens pendant trois heures; on remet de la lie à meſure qu'elle diminuë en boüillant, puis on l'ôte du feu: enſuite ajoûtez-y ſix onces d'huile de laurier, une livre de térébentine commune & deux livres de miel: mêlez bien le tout, & tandis qu'il eſt chaud frottez-en les jambes du Cheval pendant quinze jours, & mettez deſſus un bandage, crainte que la compoſition ne tombe. Voilà de quoi guérir bien des enflures différentes, qui

ſurviennent aux jambes des Chevaux, ſoit par coups de pied ou autrement. Et comme il nous reſte encore quelques incommoditez de jambes à traiter, diſons la maniere avec laquelle on y réuſſit.

CHAPITRE XXII.

De pluſieurs autres incommodités qui naiſſent aux jambes des Chevaux.

DES JAMBES CASSE'ES.

LA jambe d'un Cheval peut recevoir fracture, lorſque le tibia eſt ſeulement rompu, il ſe trouve au dedans de la jambe ; le péroné qui eſt entier, empêche qu'il ne ſe jette en dehors, parce que le tibia étant ſain, ne lui permet pas de le faire ; mais ſi tous les deux ſont rompus, ils ſe peuvent auſſi bien rencontrer en devant qu'en derriere.

La fracture du tibia eſt plus dangereuſe que celle du péroné, parce qu'il eſt plus gros & qu'il ſoûtient tout le corps ; au lieu que le petit ne ſert qu'à ſoûtenir les muſcles de la jambe, qui font les mouvemens du pied : mais lorſque tous les deux ſont rompus, la réduction en eſt bien plus difficile.

Bien des gens ont crû juſqu'ici qu'il n'y avoit point de remédes aux jambes caſſées ou diſloquées : mais l'expérience nous a appris qu'on pouvoit les remettre comme aux hommes, & qu'après cela ils ne laiſſent pas de rendre de bons ſervices & long-tems. Il eſt vrai qu'il y reſte un calus qui rend la partie difforme, mais ce n'eſt pas une affaire.

On met à ces Chevaux des écliſſes avec un bon bandage pardeſſus, puis on les laiſſe dans des pâtures où ils vont à trois jambes, & à la fin, quand la fracture eſt bien remiſe, la nature opere d'elle-même, & le Cheval guérit.

DES JAMBES USE'ES PAR LE TRAVAIL.

Quand un Cheval a les jambes uſées pour avoir trop travaillé, il faut ſe ſervir de l'emmiellure que voici ; elle peut fort-bien les rétablir & les fortifier.

Emmiellure.

Il faut prendre un bon litron de farine de froment, & la délayer dans trois pintes de gros vin rouge, comme pour faire de la boüillie ; ajoûtez-y du ſenegré, ſemence de lin, bayes de laurier, de chacun deux onces,

un quarteron de bol d'Arménie ; il faut que toutes les drogues soyent pulvérisées très-finement, & passées au tamis, puis les délayer avec la farine & le vin, & mettre le tout sur le feu, le remuant toujours avec une cuillere ; & si l'on voit que l'emmiellure épaississe trop, il faudra y ajoûter du vin raisonnablement.

Etant à demi-cuite, vous y ajoûterez un quarteron de térébentine, deux onces d'huile de laurier, une chopine d'esprit de vin, & continuërez toujours à remuer ; puis lorsqu'elle sera cuite, vous l'augmenterez d'une once d'huile d'aspic, & la tirerez. Il faut que le pot où elle cuit, soit verniſſé & bien bouché, afin que les parties volatiles du reméde qui doivent agir, ne s'exhalent point.

Pour bien appliquer cette emmiellure, il faut auparavant que d'en frotter la partie mal affectée, la bien frotter avec la main, afin de mettre les esprits en mouvement, & les pores en état de recevoir & donner passage aux parties du reméde, pour agir efficacement ; on continuë ce soin pendant dix ou douze jours une fois tous les jours,

Il n'y a rien de meilleur en Eté pour fortifier les nerfs des jambes d'un Cheval, que de le mener deux heures entieres au courant de l'eau jusqu'au dessus du jarret : on le fait

encore, si l'on veut, coucher à la rosée pendant tout le mois de May. L'esprit de vin, mêlé avec un peu d'huile de lin, est merveilleux, pour fortifier un nerf d'une jambe, qui est travaillé.

On peut encore se servir du bain que voici ; & pour le bien faire :

Bain pour les jambes des Chevaux.

On prend de toutes sortes d'herbes aromatiques, comme thim, sauge, lavande, &c. feüilles de camomille, de mercuriale, racines de violettes, d'orties, feüilles de lierre, rhuë, absinte, bettes blanches, autrement poirées, & lierre, autant de l'une que de l'autre, on fait boüillir tout cela ensemble avec de la lie de vin.

Etant bien boüilli, on l'ôte de dessus le feu, & on le laisse refroidir jusqu'à ce qu'on puisse y endurer la main ; puis on prend de ces herbes, on en frotte les jambes des Chevaux, qui dans la suite s'en trouvent très-bien.

Autre.

Ou bien, on prend une livre de miel, quatre onces de beurre, on les fait boüillir ensemble ; après quoi on prend du son, &

on en met telle quantité qu'on juge à propos pour en faire une emplâtre, qu'on applique sur la jambe du Cheval : si cette dose ne suffit pas, il faut l'augmenter.

Le bain précédent peut servir pour les épaules & hanches disloquées. S'il y a chaleur à la partie, il faudra auparavant que de faire une lotion du bain, mettre quelque onguent pour dissiper l'inflammation, & après cela le bain fera merveille.

CHAPITRE XXIII.

Ce que c'est que Varisses, Crevasses, Poireaux, Crapaudine, Fics, Seimes & Quarte. Leurs remédes.

DES VARISSES.

LEs varises ne sont autre chose qu'une dilation & circonvolution des veines, qui arrivent principalement aux jambes des Chevaux. Leur cause interne est souvent un sang trop grossier, à qui les acides ont donné une consistance épaisse ; de sorte que le sang coagulé venant à s'arrêter dans quelques rameaux de veine, il y empêche la circulation, & le sang poussant continuellement pour se faire passage, c'est

une néceſſité que la veine ſe dilate & s'enfle par les efforts que le ſang fait pour paſſer.

Ces tumeurs ſont de groſſes veines enflées, que quelques ignorans prennent pour des courbes ; elles viennent à côté de la courbe & un peu plus bas. Quand on appuye ſur la tumeur, elle diſparoît, mais elle revient auſſi-tôt ; au lieu que la courbe eſt une tumeur dure & qui n'obéït point ſous le doigt : cette différence eſt aſſez ſenſible, pour ne s'y point tromper.

On remédie à cette incommodité en arrachant un pan de veine, c'eſt-à-dire, la maîtreſſe veine de la cuiſſe, depuis un demi-pied au-deſſus du jarret juſqu'environ quatre doigts au-deſſus. L'opération en eſt très-bonne, mais fort difficile à faire à qui n'y eſt pas verſé : cependant un habile Marêchal ne doit pas l'ignorer.

Il y en a qui frottent l'enflure avec de l'huile de laurier : cette huile y fait très-bien, & il faut barrer la veine au-deſſus & au-deſſous du jarret. Toutes ces opérations regardent un Marêchal qui ſçait ſon métier : c'eſt pourquoi en pareilles rencontres il ſuffit de dire ce qu'on doit faire, & en laiſſer l'opération aux Maîtres de l'art.

La maniere de panſer les variſſes, ainſi qu'on vient de le dire, eſt bien plus ſure

que le feu, que la plûpart des Marêchaux y donnent; ainſi on conſeille de s'en ſervir.

DES CREVASSES.

Les crevaſſes ſont des indiſpoſitions qui viennent aux plis des pâturons des Chevaux & qui font bien de la peine. Elles ſe font connoître par des ulceres, d'où il coule une ſéroſité, ou plûtôt une lymphe aigrie par la fermentation, & qui ſent très-mauvais.

Lorſque les crevaſſes ne ſont accompagnées d'aucune enflure, on pourra les froter avec l'onguent que voici.

Onguent pour les Crevaſſes.

Prenez quatre onces de térébentine, ſix onces de cire neuve, autant d'huile de laurier, & pareille doſe de ſouffre vif, deux onces de miel, une once d'alun; mêlez & incorporez le tout enſemble; faites-en un onguent dont vous frotterez tous les jours les crevaſſes, après avoir coupé le poil qui eſt ſur le mal. Cet onguent les deſſechera.

DES POIREAUX.

Les poireaux ne ſont produits que par quelques humeurs fixées par quelques aci-

des dans la membrane reticulaire de la peau. Il faut pour les guérir uſer ou d'émolliens, ou de remédes qui grattent, & enlevent peu à peu les particules endurcies de la tumeur.

Ces poireaux naiſſent ordinairement, ou ſur le boulet ou aux pâturons des Chevaux, juſques près des fourchettes aux pieds de derriere; & pour les guérir, on ſe ſert d'eſprit de nitre, de pierre de vitriol, de ſel avec l'ail broyé, ou d'oignon pilé, ou de crotte de chevre avec le vinaigre.

Il y en a qui coupent les poireaux avec le feu juſqu'à la racine, & appliquent deſſus l'onguent que voici.

Onguent pour les Poireaux.

Prenez du mercure, de la *ſtaphiſagria*, qui eſt une herbe, & des cantarides, de chacune quatre onces, ſix onces d'ellebore noir, autant d'euforbe, deux onces de vitriol vert, une once de ſel de nitre, & deux livres & demie de ſain-doux; réduiſez toutes les drogues en poudre, faites fondre le ſain, mêlez le tout enſemble, remüez-le, & en faites un onguent, que vous appliquerez ſur le mal. Il faut que l'onguent ſoit chaud, afin qu'il pénétre davantage; & après avoir réïteré cette emplâtre trois

ou quatre fois, vous baſſinerez les poireaux d'urine, où vous aurez diſſous de la couperoſe.

Cet onguent eſt encore bon pour la galle & le farcin : il faut en frotter les boutons qui ſont percez.

Quand on coupe ſimplement les poireaux, ils reviennent ſouvent par le ſang qui eſt pouſſé : c'eſt pourquoi pour prévenir cet inconvénient, il y en a qui ſe ſervent de la pierre infernale, ou de quelque bon cauſtique pour les déraciner tout-à-fait ; ou bien, ſi l'on voit que l'humeur s'opiniâtre & réſiſte aux remédes précédens, on prendra trois onces d'eau forte, & on y mêlera une once de vif-argent. Il faudra laiſſer agir l'eau forte ; après cela on en frotera avec un pinceau les poireaux, qui feront eſcharre pour ne plus revenir : puis on deſſechera le mal avec quelque bon deſſicatif.

DE LA CRAPAUDINE.

La crapaudine eſt une ulcére qui vient au-devant des pieds des Chevaux, & plus haut que la couronne ; les jambes du devant & celles du derriere y ſont également ſujettes.

Voici comment ſe guériſſent ces ulceres, au cas qu'il y ait inflammation ou enflure.

Remède

Reméde pour la Crapaudine.

Prenez quatre onces de cumin, huit gros de terébentine, autant de gomme arabique, de la farine de lin, & du vieux lard, de chacun deux onces; de la gomme adragan, de la camomille & des roſes, de chacune quatre gros, & une demi-livre de miel: il faut réduire toutes les drogues en poudre, les mêler avec tout ce qu'on vient de dire, puis les faire cuire dans deux pintes de vin, qu'on laiſſera réduire juſqu'à conſiſtence d'onguent, qui ſervira pour en frotter le mal ſoir & matin le plus chaudement qu'on pourra.

Le ſavon noir avec de l'eſprit de vin eſt merveilleux pour guérir la crapaudine. Il faut avoir ſoin de bien envelopper ces remedes ſur le mal avec une bande.

On ſe ſert encore heureuſement de l'eau, dont voici la compoſition,

Eau deſſicative.

Prenez une livre de couperoſe blanche, ou de vitriol, autant de ſalpêtre; mettez-les dans un pot verniſſé avec quatre pintes d'eau, que vous laiſſerez conſumer juſqu'à la moitié, faiſant bouillir le tout à gros

bouillons, après quoi vous gardez cette eau pour en uſer, juſqu'à ce que la crapaudine ſoit guérie.

DES FICS.

Le fic, que quelques-uns prennent pour une eſpece de poireau, eſt une petite tumeur, d'où il s'écoule beaucoup de ſang lorſqu'on la coupe, & même en plus grande abondance que le tubercule ne paroît en contenir. Il en arrive des excroiſſances; & c'eſt ce qu'à l'égard des hommes, les Médecins appellent *Thimus*, parce que ce mal reſſemble à la fleur du thim.

Les cauſes du fic proviennent d'une lymphe acide & viſqueuſe, qui s'embarraſſe dans le tiſſu des glandes de la peau qu'elle fait groſſir. Ce mal naît dans les pieds des Chevaux qui les ont profonds, & c'eſt au haut ou à côté de la fourchette qu'on le voit.

Les fics ſont dangereux quand ils ont été négligez ou mal panſez : il en arrive ſouvent un ulcére opiniâtre, à cauſe du long ſéjour de la matiere qui a le tems de ſe développer, & d'acquerir une âcreté corroſive, comme de l'eau forte; d'où il s'enſuit un grand déſordre dans le pied du Cheval.

Pour empêcher donc ce fâcheux inconvenient, il faut, ſi-tôt qu'on s'apperçoit que

le pied d'un Cheval eſt atteint de fics, qui y paroiſſent comme une maniere de poireaux à la fourchette, bien faire parer le pied, puis avec un biſtouri couper la ſole, juſqu'à ce qu'on trouve de la cavité par deſſous; autrement ce ne ſeroit que traiter ſuperficiellement ce mal, & laiſſer croître les racines.

Onguent pour les Fics.

Quand donc le mal a été ainſi découvert, on prend quatre onces de ſouffre, autant de vif-argent, demi-ſeptier d'eſprit de vin, de la couperoſe & du verd-de-gris, de chacun quatre onces; réduiſez toutes ces drogues en poudre, puis vous mettrez le tout dans un pot verniſſé, & le ferez cuire ſur un petit feu.

Cela fait, & lorſqu'après avoir toujours remué, on ſent que l'onguent s'épaiſſit, on l'ôte de deſſus le feu, on le laiſſe réfroidir, tandis qu'on a des plumaceaux tout prêts pour les en remplir, & les appliquer enſuite ſur le mal.

Autrement.

Prenez du vif-argent ſublimé, alun de glace; verd-de-gris, couperoſe de chacun

ſix onces pulvériſez ſubtilement ; ajoutez un quarteron d'huile de laurier, autant d'althea, demi-livre de ſain-doux, & autant de cire neuve : mettez le tout en un pot ; & dès qu'il aura un peu bouilli, retirez-le du feu, laiſſez-le réfroidir : & quand il ſera tiéde, qui eſt l'état où il faut que cet onguent ſoit toujours appliqué, vous en couvrez des plumaceaux d'étoupes, que vous mettez ſur les fics.

Il faut prendre garde, quand on veut extirper des fics, de n'y point laiſſer venir le ſang, s'il eſt poſſible ; mais au cas que cela arrive, on mettra deſſus de la ſuye de cheminée, avec de la terébentine bien incorporées enſemble.

Quand après ce premier appareil levé, on voit que le ſang eſt arrêté, on ſe ſert des remédes précedens ; le premier s'employe froid, & l'autre tiéde : il faut bien bander le pied ; cela contribue à reſſerrer les canaux par où le ſang pourroit ſe jetter ſur le mal.

Il eſt néceſſaire que le Cheval qui eſt atteint de fics, ſoit dans une écurie qui ſoit ſéche, parce que l'humidité eſt extrêmement contraire à la guériſon des fics : les plumaceaux couverts, comme on a dit, reſtent ſur le mal deux fois vingt-quatre heures, & on continue de traiter ainſi ces

maux jusqu'à ce qu'ils soient guéris, observant à chaque fois qu'on pansera le Cheval, de bien laver la playe avec du vin tiéde; & comme il s'y forme des escarres, il faudra adroitement les faire tomber sans faire saigner le mal, si l'on peut. Toute cette opération au reste dépend de l'adresse d'un Maréchal qui sçait son métier. Voilà comme on traite les fics quand ils commencent à naître, & qu'on peut les guérir.

Mais quand par malheur ils ont été negligez, & qu'ils sont attachez au tendon ou au petit pied, c'est bien un plus grand danger pour le Cheval; il faut alors appliquer sur le tendon de la sabine en poudre, ou de l'alun brulé: ou bien on se sert, si l'on veut d'*égyptiac*, de précipité rouge, de sublimé corrosif, ou d'esprit de vitriol, tous ces remédes nétoyent cet ulcére en rongeant & corrodant les chairs baveuses.

On peut même se servir de quelques puissans acides, comme d'esprit de nitre, d'eau forte, ou d'huile de vitriol; parce qu'en faisant une escarre, leurs pointes s'émoussent & enlevent les autres, qui pourroient se rencontrer dans la partie. Ces sortes de médicamens produisent une escarre legére, & quasi imperceptible, en touchant les pores des chairs extérieures des fics: ce qui empêche que les nouveaux fics ne

s'y insinuent; de sorte que l'esquille qui s'y est formée, tombe, ce qui fait de très bons effets.

Pour en venir à cette opération, il faut desfoler le Cheval, sans cela il est impossible; & après cela on employe, si on le juge à propos, le rasoir, pour faire tomber le tendon, ou un bouton de feu, & jamais de caustiques. Voici une autre eau spécifique pour guérir un tendon atteint du fic.

Eau verte pour guérir des Fics survenus au tendon.

Prenez quatre gros de verd-de-gris, deux onces d'alun, du vitriol & du nimium, de chacun quatre gros; faites cuire le tout en une livre de vin blanc & deux onces d'esprit de vin: on le laisse reposer pour s'en servir. Cette eau ne fait qu'une escarre legére au tendon, & guérit le fic sans danger.

Un Cheval peut se dégouter lorsqu'il est attaqué de ces sortes de fics dangereux, pour lors on lui donne pour nourriture du son mouillé, mêlé de deux onces de foye d'antimoine; & pour rallentir le ferment du sang, on lui donnera quelques lavemens jusqu'à ce qu'il ait recouvert l'appétit.

M. Soleysel est d'avis, qu'après la cure on barre les veines dans les pâturons du pied,

où les fics ſont attachez. Beaucoup de Maréchaux, dit-il, condamnent cette opération; mais il ajoute, que c'eſt parce qu'ils ne le ſçavent pas faire, & qu'elle eſt abſolument néceſſaire. Il faut en croire cet habile Ecuyer, & ſuivre ſon ſentiment.

Il ne reſte plus, quand la playe a été traitée, & qu'on voit que les chairs en ſont belles & vermeilles, qu'à conſolider ces chairs; & pour cela, on ſe ſert de remédes cicatriſans; c'eſt-à-dire, on met deſſus de la litarge en poudre, & on remplit cette playe d'étoupes bien démêlées: on peut, ſi on veut, employer la ceruſe, l'airain brûlé ou la poix-reſine ſimplement.

Quand enfin les chairs ſont conſolidées, qu'il n'y reſte plus qu'une certaine croute à la cicatrice, on l'ôte aiſément avec la chaux vive en poudre, délayée dans de l'eau-de-vie.

DES SEIMES.

La ſeime vient ordinairement aux Chevaux de legére taille qui ſont vifs, & qui ont le pied délicat. Il y a de deux ſortes de ſeimes, la *Seime ſimple* & la *quarte*.

La ſimple vient ordinairement ſur le milieu du ſabot, & tient à la couronne; & la quarte croît à côté du pied, & bien ſouvent fait quartier neuf.

La cauſe de ce mal provient de l'altération du ſabot ; c'eſt-à-dire, par les parties volatiles d'un ſang trop agité, qui s'extravaſant, cauſe l'inflammation à la partie, & enſuite un ulcére dangereux, ſi on n'y remédie promptement.

Les Chevaux reſſentent beaucoup de douleur des ſeimes, qui ſaignent ordinairement, quand le Cheval travaille, au lieu que la quarte ne donne aucune apparence de ſang, parce qu'elle n'eſt pas tant travaillée. Il n'y a point d'autre connoiſſance pour les ſeimes & les quartes, qu'une chair qui ſe trouve meurtrie entre le petit pied & la corne, ce qui incommode beaucoup le Cheval & le fait boiter.

La ſeime ſimple & la quarte doivent ſe traiter comme une atteinte encornée. Il eſt inutile de répeter les remédes qui y ſont propres, on peut conſulter l'article.

CHAPITRE XXIV.

Des maux auſquels la Couronne du pied du Cheval eſt ſujette, des Eaux dangereuſes qui tombent ſur les jambes & les pieds des Chevaux, des Formes, des Maladies de la fourchette, comme Teignes, Excroiſſances de chair, & la Méthode de remédier à tous ces accidens.

DES PLAYES DE LA COURONNE.

LA couronne eſt la partie la plus baſſe du pâturon du Cheval, elle regne le long du ſabot, & ſe diſtingue par le poil qui l'environne & qui le couvre.

La couronne eſt ſujette à certaines playes, qui lui arrivent des reſtes de quelqu'autre accident ſurvenu au pied du Cheval: cette partie eſt nerveuſe & beaucoup tendineuſe, ce qui fait qu'elle eſt fort ſuſceptible d'altération.

Suppoſé donc qu'il y reſte quelque playe, imbibée encore de quelque limphe âcre, qui pourroit dans la ſuite cauſer un plus grand mal, il faut ſoigner à la deſſecher : voici quelques médicamens propres pour cela.

Remède deſſicatif.

Prenez de la cendre de papier & du tabac

rapé à doſe égale, mêlez ces poudres avec de l'huile d'olive, ſelon que vous jugerez à propos, incorporez bien le tout en le remuant, & l'appliquez à froid ſur le mal, & de la filaſſe par deſſus, ou bien vous en imbiberez la filaſſe en guiſe de plumaceau, que vous mettrez ſur la playe.

Autre Reméde.

Prenez des feuilles de camomille, racines d'orties & feuilles de lierre, autant de l'un que de l'autre, une livre d'huile d'olive, & un verre d'eſprit de vin; faites cuire doucement le tout enſemble, & ajoutez-y du verd-de-gris & de la noix de galle pulveriſée ſubtilement, mêlez bien le tout enſemble, & achevez de le faire cuire à petit feu : étant cuit en conſiſtence d'onguent, vous en frotterez la playe.

Des Eaux préjudiciables aux jambes des Chevaux.

Les eaux qu'on voit couler aux jambes des Chevaux, ne ſont autre choſe qu'un pus âcre & puant, qui ſort d'un ulcére formé par une acrimonie acide & contenue dans le ſang & les autres liqueurs, laquelle corrompt l'aliment propre de la partie, & le change en

pus qui consumme & corrode peu à peu ses fibres & sa substance charnue.

Les eaux ou pus qui découlent de ces sortes d'ulcéres, sont ordinairement jaunes: cette couleur vient d'un mélange des particules volatiles exaltées des liqueurs nourricieres, avec d'autres liqueurs acides & huileuses. La puanteur du pus ne vient que de la fermentation qui fait évaporer les sels volatiles, ensorte qu'il n'y a que les sels fixes qui restent, & les souffres grossiers qui blessent l'organe de l'odorat; & selon le sentiment des Médecins modernes, cette humeur s'appelle l'*ichor*: elle est claire, sulfureuse & salée; c'est pourquoi on se sert d'acides pour la guérir; mais avant que d'en venir à ces remédes, & comme le trop grand ferment du sang contribue à la sortie de ces eaux, il faut au commencement qu'on s'apperçoit de ce mal, saigner le Cheval à la veine du cou, puis lui faire prendre tous les matins pendant huit jours de suite une décoction de saxafras ou salsepareille, il en faut environ dix onces dans quatre pintes d'eau, qu'on met dans un pot bien bouché, & qu'on laisse infuser sur les cendres chaudes pendant douze heures; après quoi, on fait cuire cette décoction à feu lent jusqu'à diminution d'un quart, pour ensuite la couler, & en donner une pinte chaque

jour au Cheval. C'eſt un ſudorifique qui n'eſt point chargé de beaucoup de ſels volatiles, & qui conſomme entierement l'humeur maligne qui découle de l'ulcére, puis on purge le Cheval. Il faut après frotter le mal de l'onguent qui ſuit.

Onguent pour deſſecher les eaux.

Prenez de la poudre à tirer, du verdet & de la couperoſe, de chacun quatre onces, deux onces de noix de galle pulvériſée ſubtilement, mêlez le tout enſemble, mettez-le dans deux livres de vieux oing; faites cuire cette compoſition que vous remuerez bien : ajoutez-y une once de ſublimé corroſif & deux verres d'eſprit de vin, laiſſez réduire le tout en conſiſtance d'onguent, & vous en ſervez.

Tels ſont les remédes dont on peut uſer à l'égard des eaux malignes, qui infectent les jambes des Chevaux. C'eſt ordinairement aux pâturons, au boulet, & quelquefois entierement ſur la jambe que ces ulcéres ſe manifeſtent. Il faut bien ſe donner de garde de les laiſſer envieillir : car alors elles changent d'eſpece, & dégenérent en des poireaux ou crevaſſes dont la cure eſt bien plus difficile & de plus longue durée.

Il seroit à propos quand on voit de jeunes Chevaux qui y sont sujets, de les traiter d'abord, comme on a dit, pendant deux années de suite : ces Chevaux seroient garantis d'un mal, qui peut beaucoup les incommoder, & diminuer de leur valeur.

Comme ces eaux sont presque toujours précedées d'enflure & de douleur, il est bon, quand cela est, de frotter cette enflure d'une décoction de souffre avec l'urine, l'un & l'autre sont capables de détruire les aigres & de redonner de la liquidité aux liqueurs.

Eau merveilleuse de Monsieur de Soleysel pour dessecher les mauvaises eaux.

On prend quatre pintes & demie d'eau, qu'on met dans un pot verni, on y mêle une livre & demie de couperose blanche & autant d'alun, on laisse bouillir le tout, & réduire à moitié ; puis on se sert de cette eau pour bassiner les ulcéres jusqu'à ce qu'ils soient guéris, & ils guériront en effet, quand il y auroit enflure & douleur.

DES FORMES.

La forme est une tumeur causée par des humeurs acides, coagulées & enfermées

d'ordinaire dans un kiſte particulier; cette tumeur naît ſur le pâturon entre la couronne & le boulet, ſur l'un des deux tendons qui aboutiſſent à cette partie; c'eſt ainſi qu'on connoît ce mal.

Si la forme commence, qu'elle ſoit petite, que ſon kiſte ne ſoit pas encore bien épais, on peut ſe ſervir de réſolutifs, comme d'emplâtre de mercure, de décoction d'hiébles, & de cataplâmes avec des feuilles d'ache: ces remédes s'inſinuent dans la tumeur, diviſent les humeurs qui commencent à ſe condenſer, & en leur donnant du mouvement, les font diſſiper; mais il faut auparavant que d'appliquer ces remédes, raſer le poil qui couvre la tumeur.

Mais ſi les formes ſont endurcies, ſoit par négligence ou autrement, il n'y a point d'autre reméde que de deſſoler le Cheval, puis raſer le poil tout au tour de la forme, & mettre deſſus une lame de plomb frottée de vif-argent, ou bien une emplâtre de gomme armoniac, ou du galbanum: on peut y ajouter l'antimoine en poudre. Il y en a qui ſe ſervent d'huile de laurier avec de la filaſſe par deſſus. Tout cet appareil ſe met artiſtement, c'eſt l'affaire au reſte d'un habile Maréchal.

D'autres, après avoir deſſolé le Cheval, & levé le ſecond appareil au bout de ſix jours,

appliquent le feu sur les incisions qu'on y a faites avec un bistouri, puis entourent la playe de plumaceaux de filasse garnie de térebentine chaude, avec un bon bandage par dessus, ou bien on employe l'onguent qui suit.

Onguent pour les Formes.

Prenez une livre de miel, demi-livre de térebentine, quatre onces de galbanum, demi-once d'encens, une livre de poix noire, & demi-livre de farine de féves. Il faut mêler toutes ces drogues ensemble, les faire bouillir dans un pot; & y ajouter quatre onces de fort vinaigre. Quand le tout est réduit en consistence d'onguent, on l'applique sur la forme jusqu'à ce que les escarres soient tombées.

Toute les fois qu'on pansera le Cheval, on soignera de laver la playe avec de l'urine, ou avec de l'eau de chaux: voici comment elle se fait.

Eau de Chaux.

On prend deux ou trois livres de chaux vive qu'on fait éteindre dans cinq pintes d'eau commune; après cela, & lorsqu'elle est reposée, on la verse par inclination

dans quelque vaiſſeau; puis on la paſſe à la chauſſe; enſuite on y ajoute un demi-ſeptier d'eſprit de vin, une once d'eſprit de vitriol, & autant de ſublimé corroſif en poudre. Cela fait, on ſerre le tout dans une bouteille pour s'en ſervir.

Cette eau eſt chargée de ſels volatiles & deſſicatifs, renfermez dans la chaux, & eſt par conſéquent très-capable de détruire les levains aigres des formes inciſées; & quand elles ſont guéries, on ſoigne à guérir la ſole, comme on le dira dans l'article qui en traite en particulier.

Lorſqu'on a dit qu'il falloit ſe ſervir du feu pour guérir les formes, on remarquera qu'il ſuffit que la lame qu'on y appliquera ſoit rouge, & non étincelante. Il eſt encore d'autres particularitez qu'on obſerve en deſſolant le Cheval pour guérir des formes, comme de fendre la fourchette du pied, la tenir toujours ouverte pendant la cure, & autres choſes qu'un bon Maréchal doit ſçavoir, ce qui fait qu'on a crû inutile d'en parler ici.

DES MALADIES DE LA FOURCHETTE.

On appelle fourchette une partie du pied du Cheval. C'eſt une eſpece de corne tendre qui fait une eſpece d'arrête ſur le milieu de la ſole,

la sole, & qui se partage en deux branches vers les talons en façon de fourche. Il vient plusieurs maladies dangereuses à la fourchette d'un Cheval, comme les enclouures, les chicots, les fics, les teignes & excroissances de chair : on peut voir ce qui a été dit des trois premieres. Reste donc les deux dernieres, dont voici la cure.

DES TEIGNES.

Cette maladie venant d'acides qui ont coagulé des matiéres tartareuses dans la fourchette du Cheval, elle ne peut être guérie que par des alkalis puissans.

Les teignes causent de grands désordres à la partie où elles se jettent, la fourchette en tombe par morceaux, & sont très-incommodes au Cheval, qu'elles font boiter par la demangeaison excessive qu'elles y excitent ; ce qui fait que le Cheval bat souvent du pied.

Les symptômes des teignes, avant même qu'elles soient formées, est une odeur de vieux fromage tout-à-fait puant, & qui frappe l'odorat, pour peu qu'on approche du Cheval : si bien que si-tot qu'on s'en apperçoit, il faut y apporter les remédes necessaires. L'on commence d'abord par parer la fourchette avec le bouton ; puis on

frotte les teignes d'esprit d'urine, ou bien on y applique des emplâtres avec les gommes ammoniac, *galbanum sagapenum*, oponax, & autres qui contiennent des sels déterſifs & penétrans.

On se sert aussi d'emplâtre avec le mercure, ou bien de la poix de Bourgogne, ou bien on fait éteindre de la chaux vive qu'on fait bouillir dans de fort vinaigre, quon coule, pour après en frotter les teignes, ou bien enfin on employe la couperose blanche & l'alun bouilli dans l'eau.

Pour ôter la cause intérieure des teignes, il est à propos de saigner le Cheval à la pince, & de lui faire prendre intérieurement un purgatif, qui puisse émouser les acides, comme ceux qui sont préparez avec l'aloës, la coloquinte, le précipité blanc, ou le mercure doux; parce que ces remédes précipitent les sels acides, ils les amortissent, & enfin les peuvent tout-à-fait détruire.

On peut encore donner au Cheval un reméde capable d'adoucir & embarrasser les acides, comme les fleurs de souffre dans une infusion de scamonée.

Il se peut qu'avec toutes ces précautions, les teignes reviennent après avoir été guéries; quand cela arrive, on se sert de l'onguent que voici.

Onguent pour les Teignes.

On prend deux livres de vieux oing. on le fait fondre dans un pot verniſſé, on y mêle quatre onces de couperoſe blanche, deux onces de macis, autant d'alun brûlé, & quatre onces de verdet, le tout pulvériſé très-ſubtilement; on fait cuire le tout ſur un feu clair, en le remuant continuellement juſqu'à ce qu'il ait pris corps; étant fait & réfroidi, on y ajoute deux onces d'eau-forte, après quoi on le ſerre pour s'en ſervir & en frotter les teignes. Cet onguent eſt encore admirable pour deſſécher les eaux des jambes des Chevaux, pour les playes ſordides & la galle.

DES EXCROISSANCES DE CHAIR QUI CROISSENT A LA FOURCHETTE.

Ces excroiſſances paroiſſent ſur la fourchette du pied du Cheval comme des eſpeces de verrues de la groſſeur d'une ceriſe: elles ne ſont produites que par le ſuc nourricier, qui ronge par ſon acrimonie les vaiſſeaux lympathiques de la peau; les ſucs s'extravaſent & ſe coagulent par l'air en une ſubſtance ſpongieuſe & mollaſſe.

Il y a des excroiſſances qui ſont faciles

à guérir celles qui sont enracinées dans les tendons, sont très-dangereuses : car alors on ne sçauroit les ôter entierement, qu'on ne dessole le Cheval, & que par conséquent on l'expose à un grand danger.

Les excroissances ordinaires, & qui viennent seulement par quelques humeurs fixées par quelques acides dans la membrane réticulaire de la peau, ou que la chaleur trop grande de l'écurie a obligées de se fixer ainsi, ne sont pas les excroissances les plus à craindre ; il y en a néanmoins qui sont douloureuses, & font boiter le Cheval tout bas, elles paroissent à côté de la fourchette. Pour les guérir, on commence par les couper avec une lame de feu, & à en arrêter le sang avec le même instrument ; puis d'appliquer sur le mal de l'onguent pour dessécher les eaux. Voyez ci-devant, page 451.

On laisse cet appareil trois jours entiers sur le mal ; & pour le mieux faire agir, on met pardessus des plumaceaux garnis d'un autre onguent que voici.

Onguent pour les Excroissances de chair.

On prend ce qu'on souhaite de terebentine de Venise, du fort vinaigre avec de l'alun pulvérisé, on fait cuire le tout lentement, puis on s'en sert, comme on a dit.

Si malgré ces remédes réïterez à pluſieurs fois, le mal s'opiniâtre; & que les tumeurs reviennent de nouveau, il faut ſe ſervir encore des lames de feu, du même appareil, & de pareil onguent. Il y en a, qui avec ces remédes frottent encore le mal d'eſprit de vitriol, & appliquent le reſte pardeſſus: mais cet eſprit ne s'employe qu'après qu'on a levé le premier appareil, puis on continue juſqu'à parfaite gueriſon.

Ces excroiſſances ſurviennent encore au bout de la fourchette des pieds de derriere, ce qui fait boiter auſſi le Cheval; on ſe comportera à leur égard, comme au ſujet de celles dont on vient de parler; les mêmes remédes guériront.

CHAPITRE XXV.

Médicamens pour les Mules traverſieres, Queuës de rat, ou Arrêtes, Peignes & Loupes.

DES MULES TRAVERSIERES.

LEs mules traverſiéres ſont cauſées par des acides de l'air qui ſont fichez dans la peau, & qui en ont écarté les fibres avec violence.

Cette indiſpoſition vient au pli du boulet

qui eſt au derriere, elle cauſe de la douleur au Cheval, & l'oblige ſouvent à boiter. Voici un deſſicatif merveilleux pour le guérir.

Poudre à deſſécher les Nerfs.

Prenez de la chaux vive, pulveriſez-la, & la paſſez au tamis ; il en faut une livre, autant peſant de miel, mêlez le tout enſemble, faites-en une eſpece de pâte que vous mettrez dans un pot ſur un feu moderé, & que vous remuerez inceſſamment avec une ſpatule ou autre choſe pour le faire ſécher, de maniere que cette compoſition ſe puiſſe piler & pulvériſer très-finement ; puis vous vous ſervez de cette poudre pour en mettre ſur les mules.

On peut ſe ſervir ſimplement de charbon pilé, de ſavates brulées, ou de ſauge deſſéchée & miſe en poudre, ou bien de pluſieurs autres deſſicatifs dont il eſt un nombre infini.

S'il paroît enflure à la partie affectée, on ſe ſert avec ſuccès de gros vin rouge, où l'on a fait bouillir de la ſauge l'eſpace de demi-heure, dont on lave le mal chaudement. Cet alkali eſt penétrant, & eſt néanmoins embarraſſé, afin qu'il ne ſe diſſipe point, & qu'il n'agite pas trop les acides contenus dans la peau. On y employe auſſi

le blanc raſis & le pompholix mêlé avec un peu d'eſprit de vin, pour empêcher la gangrene.

Les Chevaux de caroſſe ſont très-ſujets à ce mal à cauſe de l'acide des bouës qu'ils amaſſent au pli du boulet, ce qui leur cautériſe la peau. Voici encore un reméde dont on uſe heureuſement en cette occaſion.

Prenez de l'ocre pulvériſé, de la farine de lin & du fénugrec, de chacun deux onces; quatre onces de térébentine de Veniſe: vous réduiſez le tout en poudre; enſuite vous avez une demi-livre de poix noire que vous faites fondre: vous y mêlez & incorporez toutes les drogues ci-deſſus, vous les faites cuire à feu lent; après cela vous y ajoutez demi-once d'huile d'aſpic, une once d'huile de lin, & quatre onces d'eau-de-vie: laiſſez achever le tout ſur le feu en conſiſtence d'onguent, & vous en ſervez en cataplâme ſur des étoupes, & un bandage par-deſſus. Il faut laiſſer deux jours entiers cet apareil, & le réïterer juſqu'à trois fois.

DES ARRESTES OU QUEUES DE RAT.

Pour guérir les arrêtes il faut prendre quatre onces de miel, verd-de-gris & couperoſe, de chacun deux onces, & compo-

ſer un onguent du tout, puis en frotter le mal juſqu'à ce qu'il ſoit guéri.

Les arrêtes viennent le long & au côté du nerf de la jambe du Cheval, beaucoup au deſſous du jarret, & deſcendent juſqu'au boulet. Elles ſe manifeſtent en cet endroit par des calus élevez & dégarnis de poil, ce qui rend la partie qui en eſt attaquée très-diforme.

DES PEIGNES.

On appelle peignes, certaines gratelles farineuſes qui croiſſent ſur le pâturon des Chevaux, quelquefois même elles s'étendent juſqu'au boulet Ces peignes ſont cauſez par une humeur âcre qui fait tomber le poil des endroits où elle ſe jette. Pour guérir ce mal, on fait une poudre en cette maniere.

On prend de la chaux vive & du miel, de chacun quatre onces: on les mêle enſemble, & on les met dans un pot de terre neuf, qu'on couvre bien & qu'on lute de même avec de la terre graſſe; il faut qu'il y ait un petit trou audeſſus du couvercle: puis on met ce pot ſur le feu, & on laiſſe cuire ce qui eſt dedans juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en cendre, pour en faire une poudre dont on frotte les peignes. La poudre de tabac y eſt encore très-bonne: ou

bien on ſe ſert d'eſprit de vitriol : ce remede eſt ſpécifique.

DES LOUPES.

Les loupes ſont des tumeurs cauſées par des humeurs acides, coagulées & enfermées d'ordinaire dans un kyſte particulier. Elles croiſſent ſur les jambes des Chevaux ; & lorſqu'elles ne font que commencer, & que le kyſte ne s'eſt pas encore bien endurci, on peut ſe ſervir, pour les guérir, de réſolutifs, comme d'emplâtre de mercure, d'une lame de plomb frottée de vif-argent, d'emplâtre & mucilage de décoction d'hiébles, en y ajoutant le mercure. Ces remédes s'inſinuant dans la tumeur, diviſent les humeurs qui commencent à ſe condenſer, & en leur donnant du mouvement les font diſſiper.

Quand le kyſte eſt plus épais, on ſe ſert de réſolutifs plus puiſſans, d'emplâtres avec de la gomme ammoniac ou galbanum : on peut même y ajouter l'antimoine en poudre ; & enfin, ſi le kyſte eſt extrêmement endurci, on ouvre la tumeur avec des cauſtiques, & l'on traite après les loupes comme des ulcéres. Voilà toutes les maladies auſquelles les Chevaux ſont ſujets, & les remédes qu'on peut y appliquer. Voici une figure d'un Cheval qui marque les endroits

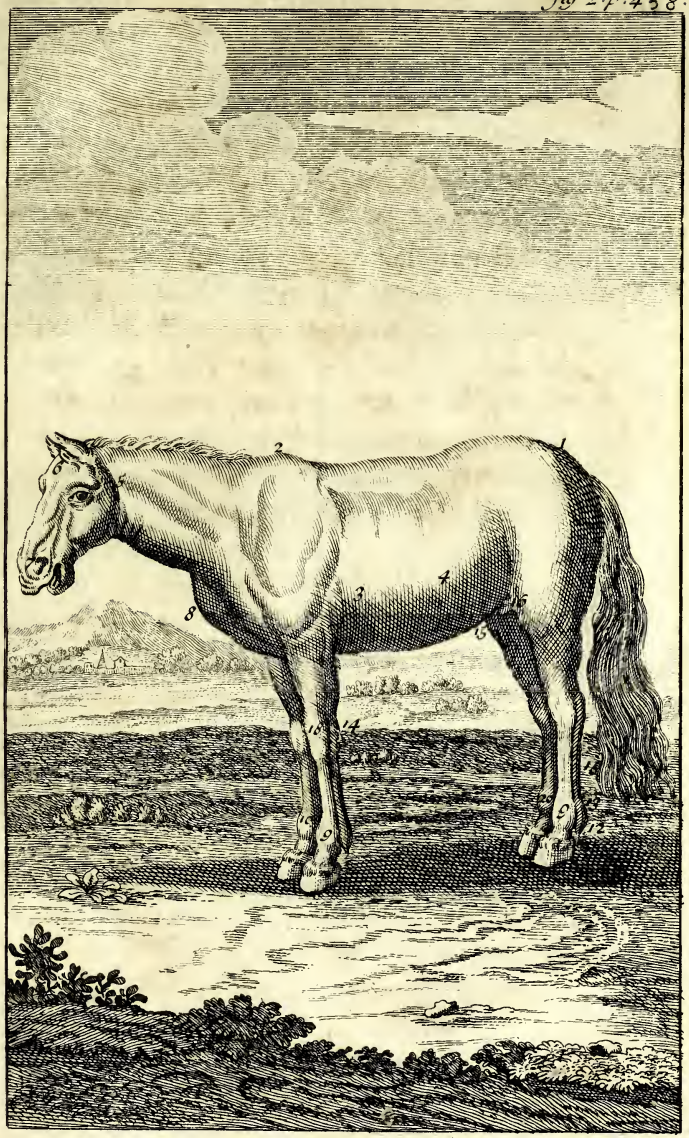
où naissent une partie de ces maladies.

FIGURE II.

1. *Galle.*
2. *Mal au garot.*
3. *Mal de flanc.*
4. *La Pousse.*
5. *Avives.*
6. *Etourdissement de tête.*
7. *La Morve.*
8. *Avant-cœur.*
9. *Sur-os.*
10. *Courbes.*
11. *Eparvins.*
12. *Javart.*
13. *Bleymes.*
14. *Grappes.*
15. *Loupes.*
16. *Testicules enflez ou meurtris.*
17. *Courbes du train de derriere.*
18. *Crevasses.*
19. *Battement de cœur.*
20. *Boulet disloqué.*
21. *Crapaudine.*
22. *Formes.*
23. *Malandres & Solandres.*
24. *Mollettes.*
25. *Peignes.*
26. *Poireaux.*
27. *Queuë de rat, ou Arrête.*

Voilà les maladies qui se peuvent démontrer au déhors, & qu'on a été bien aise de faire voir sur la figure d'un Cheval, afin que ceux qui ne sont pas tout-à-fait versez dans la connoissance des Chevaux, puissent connoître tout-d'un-coup d'œil où est situé le mal qu'ils ressentent. A l'égard des maladies intérieures qu'on ne peut marquer, ainsi que

fig 2. p. 458.



les précedentes, on s'eſt aſſez étendu dans cet Ouvrage ſur les ſymptômes qui les donnent à connoître, pour n'y point être trompé. Au reſte, on eſpére que le Lecteur ſera content de tout ce qui a été dit ſur cette matiere.

Après avoir parlé de tout ce qui regarde les Chevaux, tant à l'égard de la connoiſſance qu'on doit y avoir, & pour n'être point trompé dans le choix qu'on en fait, que des maladies qui les concernent; on vient à l'Art de monter à Cheval, dont on ne ſera pas moins ſatisfait; puiſqu'on peut dire qu'il eſt écrit & extrait des meilleurs Auteurs, qui ayent traité de cette matiére.

Fin du ſecond Livre.

L'ART DE MONTER A CHEVAL.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Des qualitez que doit avoir celui qui veut apprendre à monter à Cheval, & comment il doit y être.

IL faut tomber d'accord que l'Art de monter à Cheval eſt un des plus nobles exercices qu'il y ait : la paſſion qu'on a pour cela n'a rien que de grand, tout y flatte ; de maniere qu'il n'y a preſque perſonne qui ne ſouhaite s'y inſtruire, pour peu que ſa

noissance & ses moyens le lui permettent.

Cet exercice est nécessaire non-seulement pour le corps, mais encore pour l'esprit. A l'égard du premier, il en corrige les défauts qui sautent aux yeux, & le conduit à sa perfection, pour peu qu'il y soit disposé; & au sujet de l'autre, on peut dire qu'il le réveille & le rend propre aux grandes entreprises.

Il seroit à souhaiter que celui qui veut apprendre à monter à Cheval, fût naturellement dispos de sa personne, bien proportionné en toutes les parties de son corps, & qu'il eût l'esprit bon; c'est-à-dire, capable de raisonnement, & de juger qu'ayant à conduire des Chevaux, qui sont des animaux irraisonnables, il doit s'abandonner tout à la raison, pour la leur faire entendre en quelque façon.

La taille la plus avantageuse pour un Ecuyer, est la moyenne; tels hommes sont pour l'ordinaire fermes & très-disposez à se mouvoir: outre que les aides qu'ils donnent à un Cheval, sont toujours très-fines, ce qui fait bien du plaisir à cet animal; les grandes personnes sont plus sujettes à se désarçonner, & aident moins le Cheval à travailler à propos, & à lui faire marquer ses tems avec justesse: d'où vient aussi que sous les Cavaliers de cette sorte, il se manie avec

moins de plaisir, & qu'il arrive de-là que l'homme ni le Cheval ne font rien de bonne grace.

Les petits hommes, il est vrai, sont les plus fermes à Cheval; mais c'est tout l'avantage qu'ils ont, parce que leurs aides étant très-foibles, lorsqu'il est besoin qu'ils les donnent, le Cheval ne s'employe que mollement sous eux, ne sentant pas alors avec assez de force ce qui doit l'animer.

Enfin un homme qui veut apprendre à être bon Ecuyer, quand il en a toutes les qualitez requises, doit se contenter de tirer de bonne grace d'un Cheval tout ce qu'on lui a appris pour cet exercice, lors qu'on l'a dressé, soit pour la guerre, pour le plaisir de la carriere, ou pour toute autre occasion où l'on se trouve.

Quant aux habits, chacun s'habillera à sa fantaisie & selon les coutumes des pays où l'on est, observant néanmoins d'être vêtu le plus à la legére qu'il est possible, & suivant les saisons. Ordinairement ceux qui font l'exercice du manége, montent à Cheval en veste avec de petites botines fort legéres, & garnies d'éperons le chapeau enfoncé dans la tête raisonnablement, de crainte qu'il ne tombe, ce qui embrouille le Cheval, & lui divertit l'esprit de ce qu'il doit faire, parce qu'il oublie alors ce qu'on

lui demande par le moyen de l'houſſine.

Il faut qu'un homme qui s'exerce au manége, ſoit bel homme de Cheval, c'eſt-à-dire, qu'il ſe place bien ſur le Cheval, qu'en le faiſant marcher, il ait un air à faire plaiſir, & qu'il ſoit ferme, de maniere que ſa contenance ne ſoit point déconcertée, quelque rude maniment que puiſſe avoir ſous lui un Cheval qui ſera dreſſé.

S'il étoit bon homme de Cheval, il en vaudroit encore mieux, puiſqu'on peut dire que ces deux qualitez jointes l'une à l'autre, rendent un Ecuyer parfait; & on entend par ce terme, un homme qui a la pratique des Chevaux, qui ſçait les conduire, & les dreſſer à toutes ſortes d'airs & de manéges, qui connoît leur force, qui étudie leurs inclinations, leurs habitudes, leurs perfections & leurs défauts, & en un mot, qui prend ſoin d'en approfondir à fond la nature.

Qui dit bon homme de Cheval, ſignifie encore celui, qui s'applique à connoître à quoi un Cheval peut être propre, afin de n'entreprendre ſur lui que ce qu'il pourra exécuter de bonne grace; & celui qui poſſéde ce talent, quand il eſt une fois à Cheval, doit achever le Cheval avec la même douceur, la même force, & la même patience qu'il l'a commencé.

Outre

Outre cela, pour bien monter à Cheval, il faut tenir les rênes de la main gauche, le pouce deſſus, & le petit doigt pardeſſous entre deux, pour les ſéparer, lever le bout des rênes en haut, à bras ouverts, afin de bien ajuſter la bride dans la main, enſorte qu'elle ne ſoit ni trop longue ni trop courte.

Un bon homme de Cheval doit ſçavoir ſerrer la main de la bride, & la remettre en ſa place, qui eſt environ trois doigts au-deſſus du pommeau de la ſelle. Il eſt bon qu'il ait une phyſionomie gaye, & qui paroiſſe riante, quand il regarde la compagnie, ſans pourtant qu'il y ait aucune affectation en cela, ni qu'il ſemble embarraſſé.

Qui ſçait bien monter à Cheval, doit être placé droit dans le fond de la ſelle, de maniere qu'il n'en touche preſque que le milieu, & doit prendre garde de rencontrer l'arçon de derriere, crainte d'être aſſis, cette poſture a très-mauvaiſe grace.

Il faut qu'il ait les deux coudes libres, un peu éloignés du corps, & à égales diſtances, qu'il ait les deux épaules juſtes, l'eſtomac avancé, avec un petit creux au dos près de la ceinture, & le poing droit fort proche du gauche d'environ quatre ou cinq doigts. C'eſt dans le premier qu'il doit tenir la houſſine par le bout, la pointe éle-

vée en haut, & un peu panchée vers l'oreille gauche du Cheval.

Quand on eſt à Cheval, il faut que les jambes d'un Cavalier ſoient portées de biais, que la pointe du pied regarde l'oreille du Cheval, & que le bout ſoit appuyé fermement ſur l'étrier proche l'épaule, faiſant enſorte que les talons ſoient un peu en dehors, de crainte que la molette des éperons étant tournée du côté du Cheval, il ne s'en ſente piqué mal-à-propos, ce qui ſans doute cauſeroit quelque contre-tems. Et on appel cela en terme de manege, *dérober les éperons.*

Pour ſe tenir ferme à Cheval, il faut ſerrer les genoux de toute ſa force. Il n'y a point d'autre moyen que celui-là, quand il eſt beſoin de le faire, & l'on ne doit pas en attendre d'ailleurs; ſi ce n'eſt le contrepoids du corps qui y contribuë encore. Telle eſt la preſtance néceſſaire à un homme qui commence à apprendre l'exercice du manege, & qui veut devenir un bon homme de Cheval. Telle eſt la fermeté qu'il doit avoir ſur la ſelle, & qu'il faut qu'il ait toujours, quelque choſe que faſſe l'animal qu'il monte : ſi ce n'eſt quand il manie; étant beſoin alors de changer à propos les aides tant de la main que de la houſſine.

Il ſe ſouviendra encore de tourner les

ongles de la bride en haut, & de laiſſer tomber la houſſine de travers ſur le cou du Cheval, pour l'en frapper dans le beſoin ſur l'épaule gauche, afin de le faire relever du devant, s'il ſe rend pareſſeux, obſervant néanmoins de ne point hauſſer le coude, ni mettre le poing hors de ſa ſituation.

Le poing de la bride qu'il tient de la gauche, doit toujours être fort droit, & le tirant un peu du même côté, il préſentera de l'autre la houſſine au Cheval & auprès de l'œil droit, pour lui apprendre qu'il doit changer de main; & pour lors on frappe le Cheval ſur l'épaule droite, & au ventre ſous la botte, d'un coup ou deux ſeulement, ſe tenant toujours fermement appuyé ſur les étriers, enſorte que le Cheval ne puiſſe déplacer ſon Cavalier du milieu de la ſelle, ni lui faire quitter ſa bonne contenance.

Il eſt bon pour faire un bel homme de Cheval, & un bon homme de Cheval, de commencer par dreſſer l'homme, puis après le Cheval; parce que celui-ci étant ſans raiſon, doit obéïr au premier, & ſçavoir auparavant ce qu'on lui demande : ſi bien qu'il eſt bon que l'un & l'autre ſoient dreſſés; car qui monteroit un Cheval ignorant, & que l'homme qui le monteroit ne ſçût

point ſon métier, celui-là ſans doute riſqueroit de ſe bleſſer; & l'autre en incommodant ſon Cavalier, ne pourroit que prendre de très-mauvaiſes habitudes.

Il arrive cependant quelquefois qu'on met un homme tout neuf ſur un Cheval, qui n'entend point le manege; mais alors, & pour ne courir aucun danger, on proportionne le Cavalier au Cheval, & le Cheval au Cavalier, c'eſt-à-dire, on connoît auparavant quelle eſt la portée de l'un & de l'autre, & on prévient par là les accidens qui en peuvent naître.

S'il arrive pourtant qu'on veuille donner un Cheval ſans inſtruction, à un Cavalier novice, voici en cela la précaution qu'on doit prendre : il faut d'abord tâcher de connoître le naturel de l'écolier, le ſonder à fond, enviſager ſa phyſionomie, l'entendre parler & le mettre enſuite ſur un Cheval dont on ſoit aſſuré, pour connoître la force & la fermeté qu'il peut avoir à ſe tenir deſſus.

Là, & avant que de mettre le pied dans l'étrier, il jettera l'œil ſur la bride, pour voir ſi elle eſt placée dans la bouche un peu au-deſſus des crochets; ſi la gourmette n'eſt point entortillée, ou ſi elle eſt trop lâche ou trop ſerrée, & conſiderera ſi les ſangles & le reſte du harnois eſt en bon état.

Une pareille attention eſt plus néceſſaire qu'on ne penſe, puiſque la vie d'un Cavalier ſouvent dépend de la négligence qu'on y peut apporter; ce qui arrive preſque toujours à gens ignorans à monter à Cheval, & qui y montent très-peu; & tout cela ſe fait preſque en un moment, quand on y eſt verſé.

Quand donc le Cavalier a remarqué que tout eſt comme il le ſouhaite, il avancera proche l'épaule gauche du Cheval, & ayant pris les deux rênes de la bride, & le pommeau de la ſelle de la main gauche, il mettra le pied dans l'étrier; puis s'appuyant de la droite ſur l'arçon de derriere, il s'élevera, & ſe placera ſur la ſelle.

Le bon Cavalier doit faire ce mouvement avec tant de légereté, que le Cheval ſe ſente fort peu du poids de ſon corps, enſorte qu'il ne l'intimide & ne l'incommode en aucune maniere. Enſuite, & lorſque les étriers ſeront ajuſtés comme il faut, il mettra les pieds dedans, pour après s'appuyer deſſus, & y tenir la poſture dont on a parlé.

Il prendra garde, pour avoir cette poſture de tirer un peu le dos en arriere, quand il arrêtera ſon Cheval; ce mouvement eſt toujours très-néceſſaire, ſoit qu'on arrête de pas, de trop, de galop, à toute bride, ou à quelqu'autre air que ce ſoit. Le Cavalier

en a toujours bien meilleure grace, & c'eſt auſſi un avantage pour le Cheval, qui met plus commodément les hanches ſous le ventre, à cauſe du contrepoids que ſon homme fait ſur les reins du Cheval, en ſe penchant ainſi le corps.

Il n'y a rien au contraire qui ait ſi mauvaiſe grace qu'un Cavalier, qui pour arrêter ſon Cheval, panche la tête près du crin, & l'eſtomac près du pommeau de la ſelle: car outre la mauvaiſe figure que cela donne à un homme, c'eſt qu'il eſt à craindre pour lui, que le Cheval venant à faire quelque ſaut, ou à donner quelque tour d'eſquine, il ne bleſſe celui qui eſt monté deſſus. Il faut avoüer auſſi qu'il ne ſçauroit y avoir que des ignorans à monter à Cheval, auſquels peut arriver un tel inconvénient.

Il faut encore que le Cavalier ſe ſouvienne de bien ſerrer les cuiſſes & les genoux, quand ſon Cheval marchera, ſoit au pas, ſoit trot ou autrement, s'il veut garder la bonne contenance qu'il doit avoir deſſus, & d'y exécuter de bonne grace toutes les inſtructions qu'on a données là-deſſus.

La figure ſuivante fait connoître qu'elle eſt la poſture que doit tenir le Cavalier à Cheval.

FIGURE III.

CHAPITRE II.

De l'importance qu'il y a de connoître un Cheval de manege à fond, avant que de le faire travailler. Comment cette connoiſſance s'acquiert. De quelle maniere il faut dreſſer le Cheval, & quel il doit être.

IL n'eſt pas moins important auſſi d'examiner le Cheval dans ſes yeux, pour juger de ſon naturel; & il eſt à propos de le faire remuer doucement quelque fois, & d'autres de le traiter avec plus de vigueur, & même d'y apporter un peu de ſévérité, pour éprouver à fond quelle eſt ſa volonté; voir s'il eſt fougueux, & de quelle maniere il ſe gouverne dans ſa fougue; ſonder quelles ſont ſes défenſes, les mouvemens qu'il ſe donne avant que de ſe mettre en furie, & ceux qui l'agitent pendant le tems qu'il y eſt, & conſiderer tout ce qu'il fait quand il revient à ſoi, afin qu'ayant connoiſſance de toutes ces differentes actions, on puiſſe, comme on a dit, proportionner l'homme au Cheval: c'eſt le moyen de bien réüſſir.

Celui qui veut ſe mêler de dreſſer un Cheval, doit avoir beaucoup de patience,

de réſolution & de jugement : de la patience en ſouffrant quelques défauts du Cheval, juſqu'à ce qu'il voye qu'il commence à s'en corriger : ſa réſolution paroîtra, à ne rien craindre quand il ſeroit deſſus : & ſon jugement, à paſſer à ce Cheval quelques petits deſordres, pour le mieux ramener après.

Il faut bien ſe donner de garde de châtier mal-à-propos, & de le battre ſans néceſſité, ſur tout lorſqu'il n'a beſoin que des aides : on s'abſtiendra auſſi de lui donner de l'éperon, de le houſſiner & de le tourmenter de la bride & du caveſſon au moindre manquement qu'il fait ; il faut en venir à de plus doux expédiens pour le corriger des fautes légeres, & réſerver le châtiment pour de plus grandes. Car en agir autrement, c'eſt être ignorant dans la maniere de dreſſer les Chevaux : ces châtimens doivent être à propos, & non ſans raiſon.

Il y a des Chevaux de pluſieurs ſortes, dont on ſe peut ſervir dans les maneges. Nous avons les Chevaux d'Eſpagne, ceux de Turquie & les Barbes, qui y ſont les plus communs & les plus propres à faire quelque choſe. Il nous vient auſſi des Chevaux de Flandre, d'Almagne & d'Angleterre, qui ſont très-bons ; mais il n'eſt tel qu'un Cheval Barbe pour la carriere ; &

ſi la Gaſcogne, l'Auvergne, le Limoſin, le Poitou, la Normandie, la Bretagne & la Bourgogne nous en fourniſſent, il peut y en avoir de ces Provinces qui ſoient bons & eſtimés; mais ils ne valent pas les Barbes dans un manege, tant pour l'inſtinct qu'ils ont à bien manier avec adreſſe, que pour la bonne grace qu'ils ont au-deſſus des autres.

Quand on veut dreſſer un Cheval, on obſerve donc d'abord ce qu'on a déja dit là-deſſus, puis tantôt on le fait manier à courbettes par le droit, après cela on lui fait faire deux voltes à main droite, autant à gauche, & tout cela d'une haleine, ſans ſortir d'un rond à peu près de la longueur du Cheval. Enſuite on le fait manier en avant, en arriere, de côté, deçà & delà, & à une place: puis faiſant faire à ce Cheval une courbette de côté, & changeant tout en l'air on le fait retomber de l'autre côté, autant de fois qu'on le juge à propos, & quelquefois auſſi on lui fait faire des paſſades relevées avec la meilleure grace qu'il eſt poſſible.

Tout cela ne ſe pratique point ſans peine, ni ſans une grande attention à cet exercice, & on ne peut appeller un Cheval dreſſé, que lorſqu'il eſt parfaitement obéïſſant à la main & aux deux talons, qui ſont les

deux points principaux, auſquels il ſe faut butter pour réduire les Chevaux.

Or pour y réüſſir, voici la méthode qu'on doit y garder. Il faut d'abord donner au Cheval les leçons qui ſont les plus difficiles, comme par exemple, de lui travailler la tête, plus que les reins & les jambes, prenant garde néanmoins de ne point le rebuter, ni alterer ſa bonne grace; car elle eſt aux Chevaux, ce qu'eſt la fleur ſur les fruits, où elle ne revient plus, ſi-tôt quelle eſt ternie: & comme la plus grande difficulté d'un Cheval eſt de tourner pour faire de bonnes voltes, terre à terre, on commence à inſtruire par-là le Cheval ignorant, après lui avoir mis un filet dans la bouche, pour lui apprendre peu à peu à ſouffrir le mors, & un caveſſon de corde, dont on attache les deux bouts juſtes, & qu'on fait tenir par un homme, tandis qu'un autre ayant en main une chambriére, marche à côté, & lui fait peur, pour l'obliger d'aller en avant, & tourner hors du rond, de la longueur des cordes avec la croupe, tellement que par cette méthode, la tête eſt toujours dans la volte, & le Cheval obligé à regarder le milieu, ce qui eſt une très-bonne habitude.

Il eſt donc conſtant, que la plus grande difficulté qu'ayent les Chevaux dans un ma-

nege, eſt celle de tourner; que ſouvent on en voit qu'on fait échapper ſans ſelle & ſans bride; & qui en s'égayant, partent de la main, & s'arrêtent ſur les hanches, prenant un quart de volte, ou une demie, ſans jamais tourner.

Ces Chevaux échappés feront même deux ou trois courbettes par le droit; d'autres qui ſeront plus vigoureux, trouſſeront autant de caprioles ou de balotades : ce qui oblige à croire que chaque Cheval a naturellement un air particulier, ſans avoir celui de tourner, ſi on ne l'y inſtruit.

On apprend aiſément à un Cheval à tourner, ſi on le met autour d'un pilier, & qu'on l'y faſſe marcher au pas deux ou trois jours ſans le battre, puis au trot pendant dix ou douze, après quoi ce Cheval fait connoître quel eſt ſon inſtinct, ſa force & tout ce qu'il peut avoir de bon en lui; & c'eſt de-là qu'on juge à quoi il eſt propre, & quelle conduite on doit avoir avec lui.

Cette connoiſſance du Cheval s'acquiert bien plutôt en un lieu où il eſt retenu, que ſi on l'abandonnoit à lui-même avec un Cavalier ſur lui, parce que dans ces commencemens l'inſtinct du Cheval eſt d'employer toute ſa force & toute ſon induſtrie pour pouvoir ſe délivrer de la gêne ou

l'homme le tient : en quoi ſouvent il réüſſit, lorſqu'on ſe ſert d'une autre méthode que de celle dont on vient de parler.

Durant le tems qu'il ira au pas ou au trot, on obſervera de ne le point preſſer juſqu'à ce qu'il marche & trotte facilement, & quil s'accoutume à débarraſſer ſes jambes, de peur qu'en le preſſant, le pied du dedans de la volte, ne heurte la jambe, & que la douleur qu'il en ſentiroit, ne l'obligeât à chercher à ſe défendre, & ne l'empêchât d'obéïr.

Mais quand ce Cheval va librement le trop ou le pas, on peut ou par la peur, ou par un coup de chambriére, le pouſſer au galop, où étant aſſuré il ſera loiſible de l'animer davantage, pour l'obliger, en ſe mettant ſur les hanches, à manier ſeul, & faire quelque tems terre à terre : ce qui ſe doit pratiquer plutôt à gauche qu'à droite.

Il n'eſt rien tel que la douceur pour bien dreſſer un Cheval ; & ſi l'on pouvoit s'abſtenir de le battre pendant tout le tems de ſon exercice, il n'en apprendroit que mieux les leçons qu'on lui donneroit. La rigueur ne fait ſouvent que rebuter les Chevaux, étant certain d'ailleurs, qu'un Cheval qui manie par plaiſir, va bien de meilleure grace, que celui qu'on inſtruit par la force.

CHAPITRE III.

Comment gouverner les Chevaux au Manege, chacun ſuivant leur génie particulier.

LOrſqu'un Cheval eſt rétif à l'obéiſſance, il faut que le Cavalier qui le monte, conſidere prudemment ce qui l'en empêche. S'il eſt impatient, méchant, ou colere, on ſe donnera bien de garde de le battre, ſur tout s'il va en avant; parce qu'étant retenu de court, cette gêne ſuffit pour le châtier, outre que les cordes du caveſſon le châtient aſſez à propos durant ces eſcapades, & dans le tems qu'il s'efforce de s'échapper.

S'il arrive que le caveſſon l'incommode de maniere qu'il s'arrête pour chercher quelqu'autre défenſe, ſoit en allant en arriere, ou en ſe jettant contre le pilier, alors il ſera bon que celui qui tiendra la chambriére, l'intimide un peu, & lui en donne un coup; s'il voit que le Cheval ſe défende contre, il faudra redoubler juſqu'à ce qu'il aille en avant, puis le carreſſer, s'il obéït; & continuant ainſi à l'inſtruire avec toute la prudence requiſe, le Cheval ſe rendra docile aux leçons du maî-

tre, & exécutera tout ce qu'on demande de lui.

Si le Cheval qu'on veut dreſſer, eſt quelquefois pareſſeux & lâche, ce qui fait qu'il ne veut point obéïr, pour lors il faut à ſon égard employer vigoureuſement la chambriére, ſoit en lui en faiſant peur, ſoit en lui en donnant quelques coups, obſervant néanmoins d'uſer de ce dernier reméde avec tout le jugement poſſible, & aux extrémitez ſeulement lorſqu'on s'appercevra que par malice il cherche à faire du mal à ſon Cavalier.

Si le Cheval a la bouche mauvaiſe, comme il s'en trouve aſſez ſouvent de cette nature, il ſe défend toujours plutôt en avant, qu'en arriere, en forçant la main de celui qui le dreſſe; mais lorſqu'on s'apperçoit de ce défaut, il faut bien ſe donner de garde de le corriger par les coups, mais au contraire le retenir & le carreſſer, pour lui faire prendre un appui qui ſoit juſte, & le mettre ſur les hanches : cela lui rompra l'habitude qu'il a de s'appuyer ſur la bride, & de forcer la main, & pour lors il ſe mettra à trotter & à galopper au même pilier avec beaucoup de facilité : & ce manege durera juſqu'à ce qu'il ſçache entierement ſa leçon.

Si le Cheval eſt peſant, & que ſa peſan-

teur lui empêche d'obéïr à ce qu'on lui demande, il faut le dreſſer, comme on vient de l'enſeigner dans l'article ci-deſſus, de crainte que ſi on le preſſoit avant que de lui avoir donné allegerie du devant, ou l'avoir accoutumé à ſe mettre ſur ſes hanches, il ne s'appuyât ſur ſes épaules, de maniere qu'il fût après fort difficile de le relever.

On voit ſouvent des Chevaux, qui avec leur peſanteur, ſont encore malicieux : on ſe donnera de garde alors de les preſſer, avant que de les avoir allegés, crainte de l'inconvénient dont on vient de parler; & d'un autre encore bien plus dangereux, qui eſt, qu'en le preſſant trop, avant que de l'avoir rendu leger, il ne manque pas de mettre ſa malice en uſage, pour ſe défendre : d'où il arrive que n'étant pas ſecondée ni par la force, ni par l'allegerie, il eſt à craindre que ce Cheval étant attaché à terre à cauſe de ſa peſanteur, & voyant que ſa force ne ſuffit pas pour le défendre, ne ſe jette contre terre; ou que tâchant de faire quelques élans, il ne vienne à tomber, ou à ſe renverſer, ou quelquefois même à ſe coucher.

Mais lorſqu'on remarque qu'un Cheval qu'on dreſſe, obéït franchement à la premiere leçon qu'on lui donne, ſoit de pas,

de tropt, ou de galop, & qu'il ſe préſente bien pour manier terre à terre; il faut tâcher de plus en plus, en l'inſtruiſant, de lui donner quelque nouvelle impreſſion : & voici une conduite qu'on peut tenir à l'égard d'un Cheval qu'on veut dreſſer.

Après avoir commencé à lui donner ſa leçon autour du pilier, on l'attache enſuite entre deux autres; puis étant derriere, on lui apprend avec le manche de la houſſine, ou celui de la chambriére, à fuïr les coups, le faiſant marcher doucement, & de côté, deçà & delà.

On ſçaura qu'en cet endroit, plus qu'en pas un autre, le caveſſon tient toujours le Cheval contraint : c'eſt pourquoi on doit prendre garde de le travailler alors le plus doucement qu'il eſt poſſible, afin de l'accoutumer à ſouffrir en obéïſſant, & ſurmonter ſa colere entre ces deux piliers.

Si le Cheval refuſe d'obéïr, ce qui ſe trouve rarement, il eſt bon de le ramener autour du pilier, racourcir la corde du caveſſon : & lui tenant la tête proche de ce pilier, le faire marcher des hanches tout doucement avec le manche de la houſſine ou de la Chambriére : car il eſt conſtant que cet animal connoîtra bien plutôt ce qu'on lui demande en cet endroit, où il eſt plus libre, qu'au milieu de deux piliers, où

il

il ſe trouve plus contraint.

Cette méthode qu'on vient de preſcrire pour dreſſer un Cheval, eſt très-ſinguliere, ſurtout pour trois avantages qui en réſultent.

Premierement, que jamais un Cheval conduit de cette maniere, n'eſt fort en bouche.

Secondement, que cela l'empêche d'être rétif, qui eſt un grand point en fait de Chevaux.

Et en troiſiéme lieu, c'eſt qu'ils ne peuvent devenir entiers, opiniâtres & revêches à tourner à droite & à gauche, qui ſont les plus grands défauts qui peuvent ſe rencontrer dans un Cheval novice au manége, parce qu'il eſt contraint d'aller en avant, & que lui faiſant voir la chambriére, il s'arrête tout-court; au lieu qu'un Cheval entier ne veut pas tourner, que le rétif refuſe d'aller en avant, & que celui qui eſt fort en bouche, n'arrête que quand il plaît au Chevalier.

On voit donc par tout ce qu'on vient de dire, qu'il eſt important de ſçavoir travailler un Cheval avec jugement, quand on le dreſſe, & de ne rien entreprendre là-deſſus mal-à-propos; puiſque c'eſt de-là que dépend la maniere de réſoudre & d'ajuſter ſa tête, & de diſpoſer du reſte de ſon corps à toutes ſortes d'airs.

La figure qui suit représente en partie ce qu'on vient de dire.

FIGURE IV.

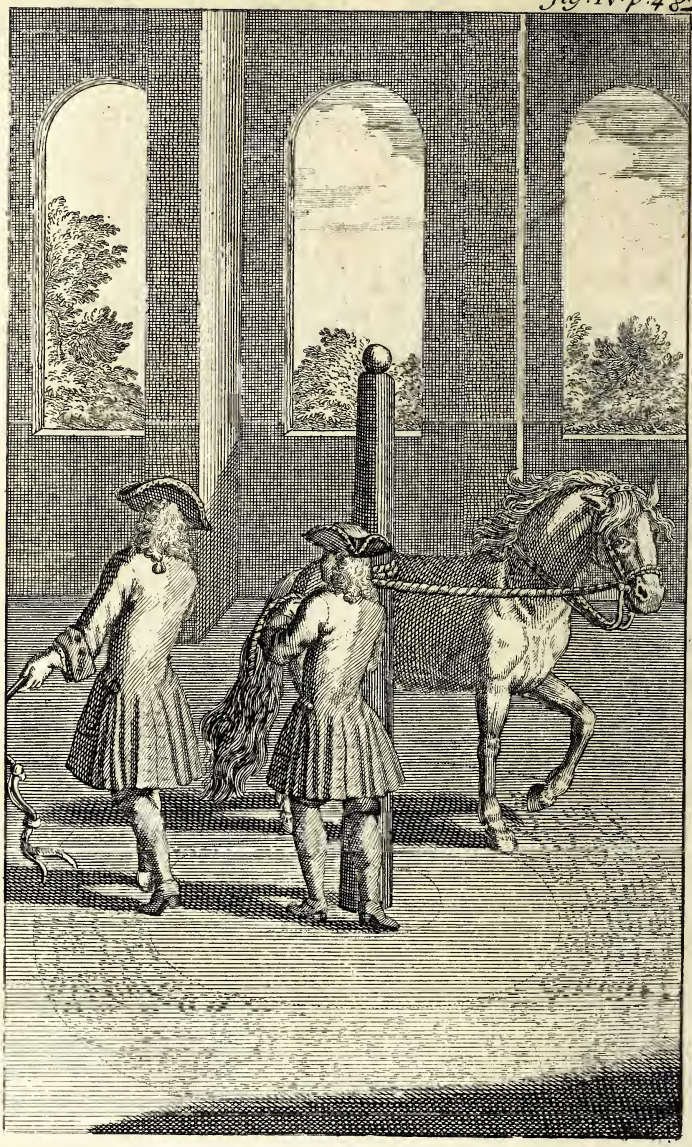
CHAPITRE IV.

Du tems auquel on doit monter un Cheval qu'on dresse & de quelques observations là-dessus.

SUppoſé donc qu'on ait ſuivi la méthode qu'on vient de preſcrire, où juſques-là le Cheval n'a eu perſonne de monté ſur lui, on peut après quatre ou cinq jours de leçons, le monter avec la ſelle & la bride, pourvû que le Cavalier veuille le travailler avec jugement ; autrement, c'eſt riſquer de gâter le Cheval, & de s'attirer ſoi-même quelque inconvénient fâcheux.

Avant que de monter perſonne ſur un Cheval qu'on dreſſe, il faut que ce Cheval obéïſſe ſans répugnance aux leçons qu'on lui donne ; après cela, & lorſqu'on le voit ainſi aſſûré, il n'y a rien à craindre pour un Cavalier.

Quand on travaille un Cheval avec la ſelle & la bride ſeulement, ſans que per-



ſonne ſoit monté deſſus, il faut ſoigner d'abattre les étriers pour deux raiſons, & ſurtout pour les Chevaux qui ſont ſenſibles, & qui en ont bien beſoin.

La premiere, afin que ces étriers en battant contre leur ventre, les accoutument à leur choc, & que par-là ils ne ſortent point hors d'eux-mêmes, lorſque quelque autre choſe les touche.

L'autre raiſon eſt, que cela leur donne occaſion de tenir leur queuë ferme plûtôt que de la remuer, à quoi il eſt bon de prendre garde; d'autant qu'il n'y a rien de plus déſagreable dans un Cheval, que lorſque cette queuë va de côté & d'autre.

Un Cavalier qui eſt leger, & qui ſe tient ferme, fatigue moins ſon Cheval, qu'un autre qui ſe laiſſe appeſantir deſſus; parce que le premier eſt toujours plus en état que le ſecond, de ſouffrir avec jugement la gaillardiſe ou la défenſe malicieuſe du Cheval.

Il faut que celui qui monte un Cheval qu'on commence à dreſſer, ôte ſes éperons, & qu'il prenne garde, lorſqu'il eſt deſſus, de ne point remuer du tout, ni lui faire ſentir la bride, parce qu'il ſuffit que ce Cheval ſçache qu'il porte ſon homme, qu'il s'accoutume à le porter volontaire-

ment, & que celui qui tient la chambriére continue à lui donner la leçon, en le faiſant manier ou par la peur, ou par quelque coup appliqué à propos. Cinq ou ſix jours de leçons ainſi données, ſuffiſent pour faire connoître à un Cheval, que celui qui le monte ne lui cauſe aucun mal, ni aucune incommodité : d'où il arrive que cet animal s'en laiſſe approcher aiſément, & monter de même.

Quand le Cheval eſt accoûtumé à porter l'homme, & à obéir ſous lui ſans réſiſtance, il faut lui donner alors un Cavalier, qui entende un peu le manége, & qui ait de la pratique à la main & au talon.

Ce Cavalier commencera ſans toucher le Cheval des talons, par tenir courtes les rênes de la bride, afin que peu à peu le Cheval ſente la main, & qu'il s'accoutume à s'y laiſſer conduire ; le caveſſon en cette occaſion eſt toujours d'un grand ſecours, comme on a dit. Remarquez qu'il faut que celui qui tient la chambriére, ne s'éloigne point du Cheval.

Si le Cheval a tant ſoit peu de force, il maniera tout ſeul, & commençant à prendre l'appui de la main, il faut continuer cette leçon, juſqu'à ce qu'en maniant, il ſouffre la main, & s'y laiſſe conduire.

Celui qui le monte, doit prendre garde

à ne lui donner cette leçon qu'avec discrétion & prudence, sans l'incommoder de la bride, mais en lui lâchant ou raffermissant la main, selon le besoin & l'état où se trouvera le Cheval ; après quoi, & selon qu'il aura paru obéïssant au pilier, on le renverra entre les deux autres, où finit sa leçon ; on le fera marcher de côté deçà & delà, sans lui toucher des talons, dont on ne se sert point ordinairement, qu'auparavant il ne souffre la bride, & ne s'y laisse conduire aisément, mais en le touchant du manche de la houssine, ou de celui de la chambriére, observant de ne le point animer par trop.

Un Cheval s'instruit toujours bien, quand on commence par le faire obéïr à la main plûtôt qu'aux talons ; parce qu'il suffit que le Cheval qui va en avant, s'arrête & tourne sans autre justesse, & pour lors un Cavalier, peu s'en servir au besoin.

CHAPITRE V.

De quelques points essentiels à un homme qui veut dresser un Cheval, & comment l'obliger à prendre une cadence terre à terre.

QUand le Cheval souffre la main, & y obéït au gré de celui qui le monte; il faut, en s'affermissant sur les étriers, que le Cavalier fasse quelque mouvement pour animer son Cheval à manier; mais s'il se présente de lui-même, sans le secours de la chambriére, le Cavalier aussi-tôt prendra cette occasion pour lui insinuer davantage cette leçon, en le carressant, & l'entretiendra dans cette cadence de fois à autre par les justes contrepoids de son corps, par la vigueur du gras de ses jambes, & par la fermeté de ses cuisses, en l'égayant quelquefois de la voix.

Si par hazard ce moyen ne suffisoit pas au Cheval pour le faire obéïr, il faudra que celui qui tient la chambriére, lui fasse peur, & que le Cavalier en même tems le frappe de la houssine sous la botte, en lui parlant, afin que ce Cheval connoisse qu'il faut qu'il manie pour celui qui le monte, comme pour celui qui tient la chambrié-

re. Le Cheval comprendra bien-tôt ce qu'on lui demandera, ſi on le lui fait entendre diſtinctement & à propos ; & lorſqu'il aura obéï à l'entour du pilier, & qu'il aura parfaitement bien contenté ſon Cavalier, il pourra le renvoyer à l'écurie, pour le payer de ſon obéïſſance.

Si au contraire le Cheval a manqué à ſon devoir, ſoit pour avoir oublié les inſtructions qu'il a reçûës, ou autrement, on l'attachera entre deux piliers, ſans deſcendre de deſſus, ni y remonter, au cas qu'on en fût deſcendu, afin que celui qui tient la chambriére, le traite comme on a déja dit, & que celui qui eſt deſſus, approche doucement la houſſine de côté & d'autre, & oblige de même le Cheval à obéïr.

Si on a dit qu'il falloit ſe ſervir de la houſſine, & en frapper le Cheval ſous les talons, c'eſt qu'il faut ſçavoir pour bonne maxime, qu'on n'employe les talons que dans la derniere extrémité, & qu'il ſeroit déſagréable dans l'exercice de monter à Cheval, ſi l'on étoit obligé toujours à donner de l'éperon. Les Chevaux de manege doivent ſe conduire autrement : outre qu'un Cavalier n'a jamais bonne grace, quand il eſt obligé de battre ſouvent ſon Cheval.

Ce n'eſt pas qu'il n'y ait des occaſions, où il ne faille preſſer le gras des jambes

& les talons; mais par exemple, c'eſt lorſqu'on voit le Cheval aſſuré au pas, au trot, ou au galop, & jamais terre à terre; quand il eſt autour du pilier, ou bien lorſqu'il ſouffre l'homme ſur lui; qu'il obéït à la bride & s'y laiſſe conduire; qu'il manie pour la crainte qu'il a de la chambriére & de la gaule; qu'il connoît l'une & l'autre, & qu'il va de côté entre les deux piliers, lorſque celui qui le monte lui montre la houſſine.

S'il arrive que l'approche des talons l'oblige à ſe défendre, il ne faut pas pour cela redoubler les éperons, mais lui faire ſeulement ſentir un coup de chambriére, ou lui en donner la peur.

Après qu'il aura pris haleine, & qu'il aura marché de pas, celui qui tiendra la chambriére ſera tout prêt à l'en intimider, tandis que le Cavalier ſerrera les deux gras des jambes & les talons pour faire partir le Cheval; & au cas qu'il ne partît pas, la peur & le coup de la chambriére l'obligeroient de le faire, avant qu'il pût ſonger à ſe défendre.

Si au contraire le Cheval eſt des plus dociles, & que la gaule ſeule & la voix, à l'aide des talons, ſuffiſent pour le déterminer, il faut que celui qui a la chambriére ne s'en ſerve point, & laiſſe faire l'homme qui eſt

dessus : car il l'obligera de tout son pouvoir à manier de bonne grace.

Comment obliger le Cheval à prendre une cadence terre à terre.

Quoiqu'il y ait des Chevaux qui obéïssent à la main & aux talons, & qu'ils s'y laissent conduire au pas, au trot, au galop, & à toute bride ; ce n'est pas à dire pour cela, qu'ils puissent prendre tous une cadence terre à terre : or pour les instruire, voici ce qu'il convient faire.

Il faut que ces Chevaux soient sans force, pesans & naturellement désunis. Cela étant, il faut que le Cavalier, après avoir fini sa leçon, fasse attacher son Cheval entre les piliers, & qu'après l'avoir fait aller de côté, deça & delà, il descende pour lui frapper doucement la poitrine avec la houssine, & lui apprendre à faire des courbettes à l'aide de sa langue, qui est un bruit qu'on ne peut exprimer, & qu'on a coutume de faire, lors qu'on veut réveiller un Cheval.

Si le Cheval qu'on instruit, ne répond point à ce qu'on souhaite de lui, & qu'il y soit rétif, ce qui arrive ordinairement aux Chevaux coleres & stupides, que la moindre nouveauté trouble, le Cavalier ne manquera point de le frapper de la houssine sur

une jambe de derriere, ou ſur toutes les deux, pour le faire ruer. Alors le Cheval, pour peu qu'il ſoit ſenſible, s'appercevra bien qu'il lui faudra lever les jambes & la croupe même; de ſorte qu'après il ne refuſera plus à lever le devant, qui eſt l'action qu'on demande d'abord.

Mais ſi malgré ces ſoins, ces moyens n'operoient rien, & que le Cheval fut tellement attaché à terre, qu'il ne voulût point le lever, il faudroit faire tenir un gros bâton haut de terre d'environ un pied & demi; & tenant une des cordes du caveſſon, obliger le Cheval à ſauter par deſſus: & quand il s'en approchera, il faudra que l'homme qui ſera deſſus, lui aide de la langue & de la houſſine ſur l'une & ſur l'autre de ſes épaules. Voilà ſans doute le moyen d'apprendre à un Cheval à bien faire une courbette; outre qu'on doit encore l'aider & le carreſſer à propos, à toutes les fois qu'il obéït, & même quand il ſemble ſeulement le vouloir faire, étant certain que les Chevaux ne peuvent rien entendre de ce qu'on leur demande, ni y obéïr que par les carreſſes de la langue & de la main, en leur préſentant quelque friandiſe, comme de l'herbe, du pain, ou quelqu'autre choſe dont on ſçait qu'ils ſont friands.

Au contraire, quand les Chevaux s'ac-

fig V. p. 491.

quittent mal de leur devoir, il faut être prompt à les redreſſer de la voix, de la houſſine, de l'éperon ou de la chambriére, un coup de chacun ou deux tout au plus. Après cela, ſi le Cheval obéït, & qu'il faſſe une bonne courbette, on ſera content; & pour prix d'avoir ſi bien réüſſi, on le carreſſera auſſi-tôt. On appelle une bonne courbette, quand le Cheval la fait librement, à l'aide de la langue ſeule, toutes les fois qu'il plaît à celui qui eſt deſſus, de la lui demander, & qu'il accompagne bien enſemble le devant & le derriére.

Après tout ce qui vient d'être dit des inſtructions qu'on doit donner au Cheval; pour le dreſſer & lui donner une cadence terre à terre, il ne dépend plus que de la prudence du Cavalier à ſçavoir le faire obéïr à propos.

Il eſt bon qu'il faſſe la guerre à l'œil: car il y a mille rencontres differentes qui ſe trouvent lorſqu'on travaille un Cheval, & qu'on ne peut dire que lorſqu'elles ſe préſentent. Ainſi on doit juger par-là combien la pratique en cette ſcience eſt néceſſaire, & quel jugement il faut y apporter.

La figure qui ſuit, donne une idée de ce qu'on vient de dire.

FIGURE V.

CHAPITRE VI.

De ce qu'on peut ſouhaiter dans un bon Cheval, après qu'il ſçait faire trois ou quatre bonnes Courbettes.

UN Cheval qui ſçait faire une bonne courbette, eſt bien capable d'en faire trois ou quatre, & même tant que ſon haleine lui pourra fournir, ſuppoſé qu'on le travaille avec diſcrétion & ſans l'irriter. Après cela, & lorſqu'il obéït de plein gré aux leçons qu'on lui a données, il faut faire allonger les cordes du caveſſon, & continuer la même leçon pendant quatre ou cinq jours, afin que le Cheval prenne un bon appui dans la main.

Lorſqu'on connoît que le Cheval en maniant s'appuye ſur les rênes, & non pas ſur le caveſſon, on le fait marcher de côté, deça & delà des hanches ſeulement, en approchant les talons, tantôt l'un, tantôt l'autre, & de pas : puis faire de même à courbettes deux ou trois de chaque côté, ſelon qu'il plaît au Cavalier, qui arrêtera ſon Cheval avec beaucoup de carreſſes, pour lui apprendre à manier de côté pour les talons, lorſqu'il s'appuye de la main, & en l'aidant de

la houſſine, au cas qu'il ne ſe leve pas aſſez devant & derriere.

S'il arrivoit qu'un Cheval vigoureux, ou quelqu'autre que ce ſoit, fût rétif aux leçons dont on vient de parler, il faudroit conſiderer ſa défenſe; s'il va en avant, & qu'il ſe défende ſeulement de ſon eſquine, faiſant des ſauts au lieu de courbettes, il ne faudra point le fouffrir; il ſuffira qu'il aille bien à toute bride, quand il plaît au Cavalier, mais il ſera à propos d'entretenir ce Cheval à la cadence qu'il prendra lui-même, ſoit caprioles, ſoit balotades, ou croupades; d'autant qu'il n'eſt rien de plus vrai que chaque Cheval naît avec un air qui lui eſt particulier, auquel il faut toujours l'inſtruire pour bien faire. C'eſt pourquoi il eſt de la prudence de celui qui veut ſe mêler d'en inſtruire, de s'y étudier.

Qu'il ſe donne bien de garde encore de battre ſon Cheval quand il prend quelque cadence, ſoit de bonne volonté, ou par défenſe, quoique ce ne ſoit pas celle qu'il ſouhaite, & qu'il obſerve s'il ſe défend des ſauts, de le faire ſauter & de l'y maintenir : car c'eſt aſſez qu'il prenne une cadence & qu'il obéïſſe, étant très-certain que ſi le Cheval manque de force pour continuer ces caprioles, balotades & croupades, il ſe rabaiſſera tout doucement de lui-même à courbet-

tes, ou terre à terre ; & qui agiroit autrement, obligeroit un Cheval vigoureux & plein de feu à commettre plusieurs désordres, qui retardant le bon effet qu'on attendoit des soins qu'on prend à le dresser, causeroient à ce Cheval & à celui qui le monte, quantité d'accidens très-fâcheux.

Lors donc que le Cheval fait quatre ou cinq courbettes en une place, & autant de chaque côté, s'appuyant doucement sur les rênes, & non sur le caveſſon, on continuë toujours & on finit sa leçon entre les deux piliers, comme étant le seul endroit où l'on trouve tout ce qui est nécessaire pour le bien instruire, & que toutes les justesses dépendent de celle de ferme à ferme.

La meilleure leçon qu'on puisse donner à un Cheval, pour lui affermir promptement la tête, lui faire prendre bon appui à la main de la bride, & lui gagner l'haleine sur les courbettes, supposé qu'il ne s'appuye ni ne tire point sur le caveſſon, c'est de l'attacher entre les deux piliers avec les longes d'un filet qu'il aura dans la bouche au lieu de bride, & de le faire manier là sans selle, & l'y châtier soi-même.

S'il arrive au contraire qu'il branle la tête, & qu'il s'appuye trop ou trop peu, il faut lui faire peur de la chambriére, en la lui montrant par derriere, & l'en frapper

même, s'il eſt beſoin, avec prudence néanmoins, & pour lors ce Cheval craintif ſe trouve obligé à manier ſur les hanches, & de prendre le bon appui.

Lorſque le Cheval eſt rendu docile aux leçons dont on vient de parler; & pour lui donner plus de pratique ſur les voltes, on le fait remettre autour du pilier, avec une longe attachée au banquet du mors, comme une fauſſe rêne, & on l'oblige là à lever le devant, & chaſſer fort en avant, qui eſt une action moitié terre à terre, & moitié à courbettes, & qui contribuë beaucoup à le reſoudre & le déterminer à bien embraſſer la volte.

CHAPITRE VII.

De l'utilité qu'il y a de faire lever un Cheval demi à courbettes, & demi terre à terre, & de ce qu'on doit faire pour l'accoutumer à ſouffrir les talons.

IL y en a peut-être qui pourroient croire, que la méthode de faire lever un Cheval demi à courbette & demi terre à terre, le feroit rabaiſſer, & oublier de lever haut devant, ce qui contribuë tout-à-fait à ſa bonne grace; mais c'eſt une er-

reur: & tant s'en faut que telles cadences ſoient préjudiciables au Cheval, en le rendant peſant, qu'au contraire; & lorſqu'on ſe ſert à propos de cette leçon, elle le releve & l'allége davantage, en ce qu'elle le réſout & l'affermit plus ſur ſes hanches, & l'aſſure bien mieux dans ſa cadence, d'autant qu'il reçoit alors franchement les aides de la main, des talons & de la houſſine, ce qui le rend ſouple & prompt à donner tout ce qu'on lui demande.

Quand on a dit qu'il falloit mettre à propos cette méthode en uſage, c'eſt qu'on a ſuppoſé que ce n'étoit que lorſqu'on verroit le Cheval manquer de réſolution, & s'entretenir ſur ſes courbettes, ſans être aſſuré de ſa cadence, de ſon appui & de ſes aides.

Mais ſi au contraire on remarque que ſa vigueur le rende aſſez réſolu, & qu'il ſoit néceſſaire de ſe ſervir de cette méthode, on n'en fera nulle difficulté; & quand ce Cheval y ſera réduit, pour peu qu'on lui ſoutienne un peu davantage la main, il maniera après à courbette ou à caprioles, ſi c'eſt l'air qui lui eſt naturel, & apprendra à faire de bonnes voltes, obéïſſant entierement à la main, & ſouffrant peu à peu les talons, auſquels il eſt bon de l'accoutumer.

De ce qu'on doit faire pour accoutumer un Cheval à souffrir les talons.

On suppose qu'on ait un Cheval fort sensible à instruire, sans parler de ceux qui sont durs à l'éperon ; & lorsqu'on veut lui apprendre à les souffrir, & qu'on sçait que ce Cheval est bien assuré dans sa cadence à courbettes, on lui fait commencer sa leçon au pilier seul ; & là, le faisant aller sur les voltes de son air ; & lorsqu'il est en train, on tâche tout doucement à le pincer d'un talon ou de l'autre, selon le besoin, ou de tous les deux ensemble, en un tems ou deux seulement.

Si le Cheval alors souffre le talon, il est bon avec des carresses de lui faire connoître que c'est ce qu'on demande de lui : si au contraire il semble s'en fâcher, on arrêtera l'aide, & on achevera la volte pour le remettre dans la cadence, étant dangereux pour un Cheval de le laisser manier dans une mauvaise.

Si donc le Cheval ne veut pas souffrir qu'on le pince doucement, il faut l'attacher entre les deux piliers, observant de tenir les cordes un peu courtes, & de le pincer délicatement en se levant : s'il rompt sa mesure, faites-le redresser par derriere

ſur la croupe avec la houſſine, & en lui aidant de la main : que celui qui eſt deſſus, continue à le pincer, afin que cet animal remarque qu'il faut répondre à l'aide du talon, comme à celui de la houſſine, ce qu'il exécute en peu de tems, pourvû que celui qui frappe par derriere, & le Cavalier, s'entendent bien.

Pincer un Cheval délicatement, & le ſçavoir faire à propos, n'eſt pas une petite ſcience pour un Cavalier qui apprend le manége; c'eſt une des principales aides, & des plus néceſſaires à ſçavoir à l'homme & au Cheval, & ſans laquelle connoiſſance il eſt impoſſible qu'un Cavalier puiſſe faire manier ſon Cheval de bonne grace.

Il y a quelquefois des Chevaux qui ſont ſi impatiens & ſi ſenſibles, qu'ils ne veulent point du tout endurer les talons, & qui ſe mettent alors tellement en colére, que loin d'obéïr, ils ſont dangereux de cauſer du déſordre. Quand cela arrive, & qu'on remarque que la déſobéïſſance du Cheval eſt trop opiniâtre, & qu'il n'y a pas moyen d'en rien faire de bon, à moins que de changer de méthode, on le fait attacher entre les deux piliers, tenant les cordes courtes, après avoir commencé ſa leçon autour du pilier ſeul, pour l'entretenir ſeul dans ſa bonne cadence.

Après qu'on l'a attaché, on prend deux balles à joüer à la paume, qu'on lie aux deux mollettes des éperons du Cavalier; & avec ces éperons ainſi couverts, on oblige le Cheval d'aller doucement de côté deçà & delà, lui faiſant ſentir ces balles contre le ventre, pour lui donner à connoître que le mal n'eſt pas grand.

Quand le Cheval a pris l'habitude d'aller de côté au pas, il faut le tenir droit en une place, & approcher de fois à autres les deux talons enſemble, afin qu'il les ſente en même tems; mais comme il eſt accoutumé de les ſentir de cette maniere ſans manier, on commence à lui donner ſa leçon entre les deux piliers, crainte qu'il ne rompe ſa cadence, en faiſant quelque déſordre.

Si le Cheval manie, il faudra lui approcher doucement les talons à tous les tems; & par ce moyen, qui eſt infaillible, ce Cheval ſouffrira les éperons, quand ils ſeront couverts des balles dont on a parlé.

Au lieu de mettre des balles, on pourra ôter les éperons, cela produira le même effet contre le ventre du Cheval; & lorſqu'il ſouffrira l'une & l'autre maniere ſans ſe mettre en colére, on prendra des éperons qui ne piqueront point, & continuant les mêmes leçons qu'on lui aura données, on reprendra les éperons ordinaires qu'on lui

appuyera doucement ou un peu plus fort, s'il en eſt beſoin : après cela il n'eſt point de Chevaux impatiens qui ne ſouffrent les aides au contentement de ſon Cavalier.

CHAPITRE VIII.

Des inſtructions qu'on doit donner au Cheval accoutumé à ſouffrir les talons, & comment y rendre ſenſible ceux qui ne s'en ſoucient point.

QUAND un Cheval eſt réduit au point dont on vient de parler, on commence toujours à lui donner ſa leçon autour du pilier & ſur les voltes, afin de l'obliger à obéïr de plus en plus à la main pour s'y laiſſer conduire, & à ſe ſoutenir dans ſa bonne cadence à l'aide des talons qu'il ſouffre alors volontiers.

On l'attache enſuite entre les deux piliers, obſervant de tenir les cordes un peu plus longues ; puis on commence à le faire aller doucement de côté, au pas, deçà & delà, & à reprendre ſa cadence au ſecours des deux talons, ſans s'arrêter ; & le Cheval qui ne ſçait point manier de côté, n'eſt capable de faire de bonnes voltes que par hazard.

Mais ſi y étant bien inſtruit, & qu'allant deſſus, il vînt à s'élargir, l'éperon le reſſerreroit; & s'il arrivoit auſſi que maniant par le droit il ſe jettât d'un côté ou d'autre, l'un ou l'autre des éperons l'obligeroit d'aller droit: voilà pourquoi l'on veut que les Chevaux ſçachent manier de côté.

Il faut remarquer que lorſqu'un Cheval manie à courbettes de la même pile, celui qui le monte doit l'aider des deux talons, pour lui faire porter ſes épaules en avant, & appuyer un peu plus ferme celui du côté duquel il ſe chaſſe, afin qu'il y obéïſſe.

Tous Chevaux, véritablement parlant, ne ſont pas ſuſceptibles des leçons qu'on leur donne dans un manege; & inſenſibles aux talons, on en voit qui s'en ſoucient ſi peu, qu'on a beau faire, ils ne font choſe qui vaille.

Il y en a de ſi ſtupides, de ſi peſans, & qui ont ſi peu de force aux reins, aux pieds & aux jambes, que tout ce qu'ils peuvent faire eſt de faire trois ou quatre lieuës par jour; tels Chevaux ſont plus propres pour la charette que pour le manege: c'eſt pourquoi on ne les employe guéres à ce dernier exercice,

On en voit d'autres qui ſont aſſez vigoureux, & dont les pieds & les jambes ſont très-bons, mais que le peu de courage rend

si lâches & si insensibles, qu'il faut y apporter beaucoup d'artifice pour les réveiller: on y réussira cependant, si l'on suit la méthode que voici.

Il faut d'abord commencer par les bien traiter; puis après qu'ils seront en bon état, s'ils paroissent toujours lourds & comme endormis, on les met dans une écurie où l'on ne voit goute, on les y laisse durant un mois ou six semaines sans les en sortir, & on leur y donne à manger quand ils veulent. On prétend que cette maniere de les gouverner les réveille, & les rend bons à l'exercice. Cette voye est douce & telle qu'il faut qu'elle soit pour bien dresser les Chevaux.

Si néanmoins on n'en vient point à bout par là, on mettra le Cheval autour du pilier, où l'on le réveillera avec la chambriere, de la houssine & de la voix de celui qui le monte, afin de lui donner de la crainte, & que par ce moyen il parte librement pour les talons, & s'y rende plus sensible.

Si cette derniere méthode n'a pas tout l'effet qu'on en attend, c'est une marque que le Cheval n'est point propre du tout pour le manége, & que c'est tems perdu de vouloir l'y instruire davantage.

FIGURE VI.

CHAPITRE IX.

De quelques observations à faire quand on veut monter à Cheval.

ON suppose sur tout que ce soit de ces gens de distinction qui ne montent que des Chevaux de grand prix, & desquels on peut avoir quelque chose de dangereux à craindre; tellement que pour éviter ce qui en pourroit arriver: Voici à quoi il est bon de prendre garde.

Il faut d'abord que celui qui amène le Cheval, le tienne droit, afin que se trouvant du côté de l'étrier pour le tenir, il puisse empêcher que ce Cheval ne fasse du mal.

Quand le Cavalier veut s'approcher pour monter à Cheval, il observera que ce ne soit pas droit en visiére, parce qu'il peut arriver qu'un Cheval fâcheux & alerte ne le frappe de l'un ou de l'autre de ses deux pieds de devant; & comme le derriere n'est pas moins à craindre, il a soin aussi de l'éviter, lorsqu'il s'en approche.

Il remarquera donc que pour ne point en cela tomber dans aucun inconvénient, il viendra au Cheval du côté gauche, tirant

un peu plus vers le devant que vers le derriére, & vis-à-vis de l'épaule.

CHAPITRE X.

De certaines instructions nécessaires pour achever d'ajuster le Cheval.

QUand le Cheval est réduit au point où l'on vient de le laisser, & qu'on l'a sorti des piliers, on le fait promener au pas, au trot, ou au galop, selon que celui qui est dessus le juge à propos, afin qu'il apprenne à se laisser conduire de plein gré par la bride, & à s'arrêter droit où l'on veut.

On se souviendra, comme on a déja dit, que l'arrêt se doit faire toujours à trois ou quatre tems seulement; mais si le Cavalier trouve de la difficulté en cette conduite, il se servira des deux rênes qu'il tiendra séparées dans les deux mains, de la maniere qu'on se sert des longes du caveſſon. Cette méthode est excellente, pourvû qu'on sçache en user à propos.

Si néanmoins on remarquoit que le Cheval résistât un peu sous la conduite de la bride, pour lui faire souffrir aisément l'embouchure & la gourmette du mors, on se serviroit d'une sequille, pour empêcher que

le Cheval ne branlât la tête, & on lui feroit porter une petite corde groſſe comme la moitié du petit doigt, qu'on mettroit autour de la muſerole, & qu'on feroit paſſer par dedans la ſelle le long du ſiége, pour après l'arrêter au pommeau, & qu'on ajuſteroit à la longueur qu'on ſouhaiteroit que le Cheval portât ſa tête ; & de cette maniere on accoutumeroit le Cheval à aller au pas, au trot, au galop, à courir & à arrêter droit & juſte, ſans y être contraint au pilier, & ſans que l'homme courût riſque de rien, puiſque peut-être le Cheval exécutera ce qu'on lui demande, dès la premiere leçon.

Et ſuppoſé que cela ſoit, & que le Cheval obéïſſe, on lui apprendra à faire de bonnes paſſades terre à terre ; c'eſt le meilleur manége que le Cheval puiſſe faire, & le plus beau à voir, & le plus néceſſaire, tant pour le Cavalier que pour le Cheval, ſurtout quand ces paſſades ſont relevées à courbettes, qui eſt tout ce que le Cheval parfait peut faire de mieux, & tout ce qu'il y a de plus excellent dans l'Art de monter à Cheval.

Ces paſſades ſont ordinairement les leçons, par où l'on acheve de quitter un Cheval : c'eſt un véritable moyen pour éprouver ſa bonté, parce qu'en partant on connoît d'abord ſa viteſſe ; en arrêtant, ſa bonne ou mauvaiſe bouche ; en tournant, ſon

adreſſe & ſa grace, & en répartant pluſieurs fois ſa force, ſa vigueur & ſa franchiſe.

Pour donc inſtruire le Cheval dans l'excellence de ce manége, lorſqu'il ſçait bien galoper & arrêter droit, il eſt bon de le faire marcher deux pas, & au ſecond & en même tems qu'il leve le pied droit de devant, le tourner à main droite tout doucement de pas, pour l'obliger à faire la demi-volte, toujours en marchant en avant, & par ce moyen ce Cheval croiſera la jambe gauche par-deſſus la droite de devant. On en fait peu après la même choſe à l'égard de celles de derriére, obſervant de ſoutenir les hanches dans la juſteſſe & la proportion qui lui eſt néceſſaire, avec les jambes & les talons.

Cette leçon ainſi donnée, on en fait de même à l'autre bout de la paſſade, pour faire faire encore au Cheval une demi-volte à main gauche; ce qu'on continue ainſi, juſqu'à ce qu'il les ſçache bien faire de pas, & on appelle cela *paſſager la volte.*

Quand donc le Cheval ſeroit bien inſtruit là-dedans, à la main & aux deux talons, il eſt très-certain que lorſqu'on le pouſſera à toute bride, il fera de fort bonnes paſſades, ſoit terre à terre, ſoit relevées, pourvû que le Cavalier ait employé à propos autour du pilier & entre les deux piliers, les leçons dont on a parlé ci-deſſus.

CHAPITRE XI.

De quelle longueur & largeur doivent être les paſſades pour être bonnes : du tems qu'on doit prendre pour faire la demi-volte, & combien il faut de paſſades pour qu'elles ſoient de bonne grace.

ON meſure ordinairement la longueur & la largeur des paſſades à la force, à la gentilleſſe, & à l'inclination du Cheval ; de maniere que s'il étoit engourdi ou peſant, un peu abandonné ſur le devant & ſur l'appui de la bride, il faudroit tenir la paſſade des plus courtes, & les ronds plus étroits, que s'il étoit leger & ramingue.

Quand un Cheval eſt vîte, on peut faire ces paſſades de trente pas de longueur, & le rond de quatre pas de diamétre, coupé par le milieu du centre, pour former la demi-volte ; & pour toutes ſortes de Chevaux, on trouve que la véritable proportion doit être cinq ou ſix fois auſſi longue que le Cheval, parce qu'en cette diſtance on peut aiſément remarquer ſa vîteſſe & ſa vigueur ; au lieu que ſi elles étoient plus longues, le Cheval ne pourroit pas répartir avec tant de vigueur trois ou quatre fois au moins, comme il eſt beſoin qu'il faſſe.

Il faut obſerver que la demi-volte qui doit avoir deux pas de largeur ou environ, doit auſſi être ovale, pour obliger le Cheval à toujours marcher en avant.

Quant au tems qu'il faut choiſir pour faire la demi-volte, c'eſt au troiſiéme tems de l'arrêt du Cheval, après l'avoir pouſſé à toute bride, & c'eſt alors qu'il la fait bonne, à cauſe qu'il ſçait déja manier autour du pilier.

Après avoir fermé à droite de la main & du talon cette demi-volte, on fait repartir le Cheval de toute ſa force, & en arrêtant au troiſiéme tems, on prend la demi-volte à main gauche: & comme on proportionne ordinairement le nombre de ces voltes à la force & à l'haleine du Cheval, on laiſſe à la prudence du Cavalier à en juger, & de ne point obliger le Cheval d'en faire plus qu'il ne peut, afin qu'il les faſſe de bonne grace.

Quatre ou cinq paſſades ſuffiſent dans une carriére: on commencera à main droite, & l'on finira de même; parce qu'alors le Cheval en peut fournir gayement tout d'une haleine juſqu'à ce nombre, ſans ſe faire battre, ni porter des aides du talon & de la main, ce qui fait que le Cavalier peut fort bien reſter en ſa bonne poſture.

Pour faire des paſſades relevées qui ſoient

bonnes & excellentes, il faut que le Cheval, quelque fougeux & plein de feu qu'il ſoit, obéïſſe de maniere qu'il demeure patiemment en une place, & droit; puis qu'il ſçache bien partir de la main, ſans aucun déſordre; enſuite qu'il arrête juſte ſur les hanches, & que de la même cadence de ſon arrêt il acheve de la même cadence dans la main & dans les talons de l'homme, & qu'il ſouffre ſes aides avec patience; & lorſque cette volte eſt fermée, il faut que le Cheval attende ſur les hanches allant à courbettes dans la même cadence de ſon arrêt & de la demi-volte. Cette action dure tant qu'il plaît au Cavalier, & l'on peut dire que cette ſorte de manége eſt ce qui couronne toutes les plus grandes juſteſſes d'un Cheval.

CHAPITRE XII.

De la maniere de faire partir de bonne grace ſon Cheval de la main. Combien il doit y avoir de courbettes à l'arrêt, & de ce qu'on apprend au Cheval pour le perfectionner dans toutes les juſteſſes du manége.

POur réuſſir dans la premiere leçon, il faut lâcher de trois doigts la main qui tient la bride, preſſer les talons en l'état où l'on ſe trouve, ſans aller chercher ſon tems plus loin, & accoutumer le Cheval à partir de cette maniere, lequel ne ſe ſera pas plûtôt apperçû de cela, qu'auſſitôt il échappera de toute ſa force, pour peu que le Cavalier lâche la main, & approche les deux gras des jambes.

Et ſuppoſé que cette peur des jambes ne fît ſur lui aucune impreſſion, on peut ſe ſervir de l'aide des talons, ſi on le juge à propos, ſans que le Cavalier puiſſe pour cela gâter ſa contenance tant des bras que des jambes.

Il faut bien ſe donner de garde de faire partir le Cheval de la main d'une autre maniere, comme, par exemple, d'ouvrir les jambes & le bras droit. Cette méthode eſt

très-mauvaise pour deux raisons ; la premiere, que moins le Cavalier se donne de mouvement sur un Cheval, plus il est agréable à voir : & l'autre, qu'il peut arriver qu'on surprendra un Cheval si fatigué, que s'il ne part pas après ce mouvement, & que celui qui le monte demeure les jambes ouvertes, le bras levé, & son Cheval sans faire ce qu'il lui demande, cela aura très-mauvaise grace.

Quant au nombre des courbettes, il en faut neuf, sçavoir trois en arrêtant, trois dans la demi-volte en tournant, & trois auparavant que de partir, supposé que le Cavalier fasse manier seul son Cheval ; car si c'étoit dans un tournoi, on en feroit plus ou moins, selon que l'occasion l'exigeroit.

La meilleure leçon dont on puisse instruire un Cheval, après celle dont on a déja parlé, est le passage fait à la discrétion & jugement du Cavalier : il faut s'en servir à propos, selon les proportions & les distances qu'il juge nécessaires, soit en avant, en derriere, de côté, peu ou beaucoup, en tournant peu ou moins legerement de la main, en élargissant, serrant, avançant d'un ou de deux talons, selon qu'il est à propos, tantôt à une main, tantôt à l'autre. Ce passage est le seul moyen d'ajuster les Chevaux à toutes sortes d'airs, parce que

c'eſt le plus doux, & que le Chevalier en même tems montre au Cheval toute ſa ſcience, qui conſiſte en la main & dans les talons, ſans que le Cheval prenne de-là occaſion de ſe mettre en colére, ce qu'il eſt bon toujours d'éviter ſoigneuſement, d'autant que par la force on ne peut preſque rien tirer qui vaille du Cheval.

Il eſt bon de faire travailler les Chevaux, mais il faut que ce ſoit doucement, peu & ſouvent : car ſi le Cheval ne ſçait marcher juſte au pas de la tête, du corps & des jambes, il eſt impoſſible qu'il puiſſe jamais manier juſte.

Ce paſſage ſe fait, lorſque le Cheval en tournant ou en marchant de côté, croiſe les jambes, un peu moins celles de derriere que celles de devant ; & pour faire le paſſage des voltes bien proportionné, il faut que les jambes du devant faſſent un cercle à peu près de la longueur du Cheval, & celles de derriere un autre plus petit des deux tiers.

On remarquera qu'il faut uſer ſagement & avec diſcrétion de ce paſſage, & de travailler toujours le Cheval, parce que c'eſt ce qu'il y a de plus difficile à apprendre dans le manége : la méthode en eſt ſi bonne, que le Cheval par-là obéït franchement à la main, tournant & reculant au gré de celui qui le monte.

Il ſe range de-çà & de-là par la crainte des éperons, & devient capable, ſans repugner à la moindre choſe, de manier à toutes ſortes de mains, ſoit large, étroit, court, long, & en un mot comme il plaît au Cavalier; parce que la parfaite ſcience d'un Cheval qui manie bien, conſiſte en obéïſſant bien à la main, à la bride & aux talons.

Voilà donc quels ſont une partie des effets de la méthode dont on a parlé : outre que ce Cheval alors manie toujours fort bien ſur les voltes & paſſades longues & courtes, s'il ne va que terre à terre; mais ſi ſon air eſt relevé, ou haut, il fait ſelon ce qu'il a de force & de vigueur, tout ce dont eſt capable un bon Cheval de manége, ſoit ſur les voltes redoublées, en avant, en arriere, de-çà, de-là, en ſerpentant, en une place, & de ferme à ferme; & après cela on peut dire qu'un tel Cheval eſt parfait, puiſque alors il obéït à tout ce qu'on lui demande.

CHAPITRE XIII.

Méthode pour faire manier les Chevaux après avoir appris le paſſage.

LA premiere leçon qu'on donne au Cheval, lorſqu'il obéït autour du pilier, à la main, aux talons; qu'il marche bien de pas, de trop, de galop, à toute bride, & de ſon air ſur les voltes; puis lorſqu'on lui approche la tête contre le pilier, qu'il marche de côté entre, les deux piliers, de côté, de-çà & de-là, & des hanches ſeulement, & qu'on le ſent ſous le bouton, & en une place dans la main, dans les deux talons, qu'il ſouffre les aides des jambes & des deux talons au beſoin, & ſans ſe mettre en colere, ſoit au pas, au trot, au galop, à toute bride, par le droit, arrêtant juſte, & prenant une demi-volte terre à terre, repartant & redoublant le nombre des paſſades, que ſes forces lui permettent: enfin lorſque le Cheval manie bien dans tous les airs dont on vient de parler, on lui ôte le caveſſon, on le fait promener ſur les voltes, en le ſerrant fort de la main pour lui faire porter les épaules où l'on veut, & connoître ſi hors le pilier, il ne fera nulle difficulté d'obéïr;

ce qu'il exécutera sans doute, si en travaillant au pilier on l'a senti dans la main, & dans les talons.

Si le Cheval au contraire fait une mauvaise manœuvre des leçons qu'on lui a données à ce pilier, on l'y remettra, crainte de désordre, & on continuëra de le travailler ainsi, jusqu'à ce qu'on le juge capable de répondre à ce que le Cavalier demande de lui.

Après cela, & lorsque ce Cheval porte ses épaules où l'on veut, celui qui le monte doit approcher un talon, &puis l'autre, cela contribuë aussi à le faire marcher des hanches de côté & d'autre, sans que les épaules changent fort peu de situation.

Enfin lorsque le Cheval semble obéïr de cette maniere, on peut le faire marcher de côté, à droite & à gauche, de la main & du talon tout ensemble, étant toujours sous le bouton, & plus prêt à se mettre sur les hanches que sur les épaules.

Si après toutes ces leçons on sentoit que le Cheval s'abandonnât sur la main plus que le Cavalier ne voudroit, il faudroit alors qu'il arrêtât plus souvent le Cheval, qu'il le levât & le tînt sur les hanches le plus qu'il lui seroit possible, & en cas de besoin, qu'il achevât de lui donner sa leçon entre les deux piliers, pour l'alleger davantage.

Enſuite, & lorſque le Cheval ſçait manier autour du pilier, & obéïr au paſſage, à la main & aux talons, le Cavalier doit le conduire le long d'une muraille, & le promener de pas par le droit deux ou trois tours, pour lui faire connoître la piſte; après cela il lui fera faire trois ou quatre courbettes, puis marcher trois ou quatre pas, & contiuuëra à travailler le Cheval en levant, & marchant de tems à autre, ſans néanmoins l'ennuyer, tant qu'il ſçache les faire de ſuite, & qu'il manie par le droit, tant que ſon haleine & ſa force le permettront, au cas qu'on le voulût travailler juſques-là, ce qu'on ne doit pas faire, ſur tout au commencement des juſteſſes, crainte de l'ennuyer & de le rebuter.

Si durant cette leçon il lui prenoit quelque caprice, il faudroit l'en corriger vigoureuſement; mais faire attention auparavant, & voir ſi c'eſt malicieuſement qu'il le fait par ignorance, gayeté, ou par un manque de mémoire, afin d'y remédier à propos. Il eſt vrai qu'il eſt difficile de démêler ces differens caracteres dans cet animal, mais l'uſage fréquent dans cet exercice, & la grande attention qu'on y apporte, acquiert cette connoiſſance avec le tems.

Il faut remarquer pour maxime generale, après tout ce qu'on vient de dire, que ce

n'eſt qu'avec la patience qu'on doit vaincre le Cheval, ou par la violence, mais toujours plutôt par la premiere de ces deux voyes.

CHAPITRE XIV.

De ce qu'il faut faire après que le Cheval manie par le droit de ſon plein gré, & comment le faire tourner aiſément, & plier en maniant ſur les voltes.

LORSQUE le Cheval eſt parvenu juſqu'au point de manier par le droit avec beaucoup d'obéïſſance, celui qui eſt deſſus doit ſe promener rondement ſur les voltes du même paſſage dont on vient de parler, obſervant toujours de ſe ſervir de la main, ſans le trop ſerrer des hanches: parce qu'il ſuffit que dans le commencement il marche une hanche dans la volte, à cauſe qu'il ne ſe ſert toujours que trop des hanches, & que par ce moyen il ſe rend pareſſeux à plier les épaules.

C'eſt pourquoi il faut auſſi dans ces premieres leçons de juſteſſe ſe ſervir de la main, autant que le Cavalier jugera en avoir affaire : car on remarquera qu'il y a des Chevaux qui ſe ſerrent trop les épaules,

& pas assez des hanches, c'est à ceux-là qu'il faut faire la guerre à l'œil, afin de les obliger à bien entendre & à bien obéïr à la main & aux talons, avant que de les faire manier; alors le Cheval étant ainsi bien instruit, marchera rondement sur les voltes, sans s'embarrasser les jambes, ni se les choquer en aucune maniere.

Si par hazard le Cheval se présentoit de l'air qui lui est naturel dans la justesse de sa piste, il faudra que le Cavalier prenne ce tems & l'aide tout doucement, pour l'obliger de faire un quart de volte; puis il sera bon de le carresser, s'il obéït, & de continuer ce même passage, prenant de fois à autre le tems qui se présentera.

Mais comme il arrive quelquefois que le Cheval ne se présente pas de lui-même comme on le souhaite, il faut alors que le Cavalier en le passageant, lui fasse sentir en se retirant doucement sur la selle, tantôt un talon, tantôt l'autre, puis quelque petit coup de gaule pour l'animer, & l'obliger de se présenter.

Lorsque le Cavalier s'appercevra que le Cheval commencera à l'écouter, il pourra s'étendre plus vigoureusement sur les étriers & sur la selle, puis prenant le bout des rênes au même tems que le Cheval se présentera, l'aider de la langue & des autres ai-

des, selon l'occasion, pour lui faire faire un quart de volte, ou un peu davantage, ainsi que celui qui sera dessus le jugera à propos.

S'il arrive néanmoins que tous ces petits mouvemens ne réüssissent pas pour obliger le Cheval de se présenter, le Cavalier reprendra le bout des rênes, & aidera le Cheval de la langue & de la gaule sur le devant : s'il refuse après cela de se lever, il faudra lui donner un bon coup des deux talons, puis recommencer de tems à autre à le châtier de la sorte, afin qu'il apprenne malgré lui à être toujours prêt à exécuter ce qu'on lui demande.,

On voit aussi quelquefois des Chevaux, qui se présentent, comme on vient de dire, pour faire quelques courbettes par le droit, mais qui répugnent a tourner & à plier, en maniant sur les voltes, voici le moyen dont on se sert pour obliger celui qui a ce défaut, à le faire.

On le promene rondement au pas sur les voltes; puis ayant partagé la volte en quatre, on l'arrête sur quatre partie, droit & juste, & comme il sera instruit dans cet usage, il faudra à chaque fois que le Cavalier l'arrêtera, qu'il le leve en une place quatre courbettes seulement sans tourner ; puis continuer, tournant de pas, arrêtant & la-

vant quatre courbettes en une place, jusqu'à ce qu'il ſçache parfaitement bien cette leçon.

Et lorſque le Cheval eſt arrivé à ce point, au lieu de faire les quatre courbettes en une place, il faut que le Cavalier tourne doucement la main; & s'il aide bien à propos, il pourra inſenſiblement obliger le Cheval à faire les quatre courbettes en tournant.

Il y en a, qui au lieu d'agir, comme on vient de dire, font faire au Cheval une volte carrée, large de maniere que le Cavalier faſſe marcher ſon Cheval de côté, ſur une des lignes du carré, enſuite que les pieds de devant faſſent un quart de rond pour gagner l'autre face du carré, ſans que les pieds de derriere ſortent de leur place, & qu'ils faſſent un angle preſque droit. On continuë ainſi ſur tous les quatre côtés.

Lorſque le Cheval ſçait parfaitement bien cette leçon de pas, on continuë à marcher de côté, de pas, & à tenir les quatre encognures à courbettes, de la même piſte qu'on les aura appriſes au Cheval, en l'arrêtant au commencement ou à la fin des courbettes. Il faut pourſuivre cette leçon avec prudence, ſans néanmoins ennuyer le Cheval, & juſqu'à ce qu'il obéiſſe franchement & ſans contrainte.

Quand le Cavalier voit ainſi le Cheval inſtruit, & pour le manier davantage dans ce qu'il veut qu'il ſçache, au lieu de la volte juſtement carrée, il fera un carré long, & conduire le Cheval à côté ſur l'une des lignes; & lorſqu'il ſera au bout, il prendra un demi rond des épaules, ſans que les pieds de derriere marchent que fort peu, & juſqu'à ce que la tête ait gagné une autre ligne droitement oppoſée; il faudra que le Cavalier continuë de pas, & lorſque le Cheval reconnoîtra bien ſa piſte, il le relevera au bout des lignes à courbettes.

Mais pour bien faire, il ſera beſoin que le Cavalier ſe ſouvienne d'arrêter avant que de commencer ou de finir; & il eſt certain que s'il met bien le Cheval au fait de ces leçons, celui-ci s'accoutumera à la patience, à porter librement la tête & les épaules au gré de l'homme, & à garder la juſte piſte de ſon terrain, en ſe levant ſans répugnance, & maniant toutes les fois qu'il y eſt obligé.

CHAPITRE XV.

Comment il faut qu'un Cheval ſoit inſtruit pour être bien ajuſté, & quelle eſt la fin de toutes les juſteſſes.

POUR revenir aux leçons où nous avons laiſſé le Cheval, & ſuppoſant qu'il les ſçache parfaitement bien, le Cavalier pour achever de l'ajuſter, le promenera de pas ſur les demi-voltes, & fera enſorte qu'entr'elles il y ait de diſtance deux fois la longueur du Cheval ou environ.

Après l'avoir promené quelque peu, il lui fera faire une demi-volte juſte; puis il continuëra cette leçon juſqu'à ce que ſon Cheval lui réponde ſans héſiter, commençant par une, deux, trois ou davantage de demi-voltes d'une haleine, ſelon qu'il jugera à quoi le Cheval ſera le plus aſſuré & le mieux inſtruit, quand il ſçaura tout ce qu'on vient de dire; ce qu'on doit toujours lui apprendre avec beaucoup de jugement.

Si l'on a dit de mettre le Cheval ſur les voltes plutôt que ſur une autre leçon, c'eſt qu'il eſt bien plus facile au Cheval de faire une demi-volte ſeule, qu'une volte entiere,

parce que par le moyen de la premiere leçon, on a accoutumé le Cheval à avoir assez de patience & d'obéïssance pour se laisser conduire de la main & des talons par le droit, & en tournant à une main & à l'autre dans la justesse de la piste qu'on souhaite.

Il est certain que par cette méthode, on lui gagne bien plus aisément l'haleine que sur les voltes; car lorsqu'il fait bien une bonne demi-volte, il sera sans doute capable d'en faire une entiere, qu'il redoublera autant de fois que sa force & son haleine lui permettront.

Ce n'est pas encore assez pour rendre un Cheval ajusté, que faisant bien une demi-volte, il puisse bien manier sur les voltes, il faut encore lui apprendre à manier sur le côté : à quoi l'on parviendra aisément, si on le promene de pas, de côté, de la main & du talon; puis lorsqu'il obéïra de pas, le lever deux ou trois courbettes à la fois, continuer ainsi de pas & à courbettes, selon que le Cavalier le jugera à propos, & tant que le Cheval obéïra franchement; & qu'il reprendra d'un talon & de l'autre, sans s'arrêter.

On lui continuëra encore la même leçon de côté, deçà & delà, & en avant, ce qu'on ne doit point faire à la précédente, observant que si c'est à main droite, il faut

porter la main en la ſoutenant, & outre cela ſoutenir le Cheval des deux talons en chaſſant en avant, l'aider du talon droit plus que du gauche, & continuer ainſi à l'autre main, juſqu'à ce qu'il obéïſſe franchement.

L'utilité de cette leçon conſiſte, en ce qu'il eſt beſoin que le Cheval ſçache manier de côté, en allant en avant, parce que ſi maniant par le droit il ſe jettoit ſur un talon ou ſur l'autre, & qu'il ne fût pas accoûtumé à prendre les aides d'un talon ſeul, en allant en avant, on ne pourroit le dreſſer ſans quelque déſordre, & ſans perdre la cadence, d'autant que ſentant approcher un talon plus que l'autre, il croiroit qu'on le voudroit faire aller de côté ſeulement, au lieu qu'étant au fait de prendre l'aide d'un talon ou de l'autre, en allant en avant, cela le redreſſe, & l'aſſûre parfaitement bien, & ſans qu'il manque ni à ſa cadance, ni à ſa bonne poſture.

Pour finir enfin un Cheval, & lui donner les plus grandes juſteſſes, il faut lui apprendre à aller en arriere, & pour cela, celui qui le monte doit le conduire le long d'une muraille, & le tirer de pas doucement en arriere; puis après qu'on le lui a fait reconnoître, le lever deux ou trois courbettes en une place, & davantage ſi

on le veut, & le tirer en arriere deux ou trois pas. Ce manege doit se pratiquer à quatre ou cinq reprises de suite.

Pour faire que le Cheval manie bien en arriere, on doit à tous les tems le manier de la main, observant comme le devant retombe en terre, de le tirer doucement, & de l'aider des talons un peu plus en arriere, sans se laisser aller si fort sur les étriers, & sans peser beaucoup sur les hanches, comme on fait aux autres manimens du Cheval.

Cela exécuté fort à propos, le Cheval sans doute ne tardera pas à faire quelques courbettes en arriere; c'est alors qu'il faudra que le Cavalier le carresse beaucoup, & qu'il prenne garde de l'ennuyer, parce que les Chevaux volontiers se rebutent plus de manier en arriere, que de toute autre sorte de manege.

On continuë cette leçon au Cheval en le désennuyant, ce qui se fait par quelques voltes ou demi-voltes au commencement; après quoi un Cavalier trouvant son Cheval fort obéïssant à tout ce qu'il demande de lui, peut dire alors qu'il est parfaitement ajusté.

Cependant pour achever de perfectionner encore un Cheval, il n'y a rien de meilleur que les voltes bien rondes, mais elles doi-

vent être larges, moyennes & étroites; autant qu'il plaît au Cavalier; après cela lorsque le Cheval manie bien sur les voltes, telles que celles dont on vient de parler, on peut dire qu'il possede toutes les justesses les plus parfaites. La figure que voici, donne une idée complete de ce qu'on vient de dire.

FIGURE VII.

REMARQUES.

VOici quelques Remarques qu'on a été bien-aise de faire au sujet de ce qu'on a déja dit, & que le Lecteur ne sera pas fâché de sçavoir.

On remarque donc qu'il faudra d'abord pour conduire son Cheval rondement sur les voltes, qu'il souffre la main, qu'il y obéïsse & que son appui soit bon & juste, sans branler la tête pourquoi que ce soit.

Qu'il aille en avant pour les talons, & qu'il s'arrête toutes les fois qu'il plaît au Cavalier.

Qu'il obéïsse aux talons de-çà & de-là, qu'il se leve, & prenne une cadence qui soit juste & égale.

Qu'il ſouffre les aides & les châtimens de la main & des talons; parce que ſi le Cheval qui va ſur les voltes, n'obéïſſoit pas à toutes ces leçons, il ne pourroit pas ſe laiſſer conduire d'une piſte, étant large des épaules & étroit des hanches, large des hanches & plus étroit des épaules, ni lorſqu'il va trop en avant, qu'il eſt retenu & porté en avant, ni changer de main à tous les tems.

En un mot, ſans toutes les perfections dont on vient de parler, le Cheval ſeroit incapables de faire toutes les figures qu'il plairoit au Cavalier; & ſi l'on n'a point dit ici comment un Cheval pouvoit être inſtruit à changer de main, c'eſt qu'il eſt certain qu'il le pourra faire, quand il ira bien par le droit en arriere & de côté, en une place ſur les voltes & ſur les demi-voltes.

On remarquera encore que ſi on ſe ſert quelquefois de lunettes pour faire travailler les Chevaux, c'eſt qu'il y en a qui ſont ſi coleres, impatiens, pleins de feu, ſi rétifs à obéïr, ſi ſenſibles, & qui retiennent ſi peu ce qu'on leur enſeigne, que bien ſouvent ils ſe rebutent, de telle maniere, qu'ils ſe précipitent, quelque danger qu'il y ait, ſans rien craindre. Il eſt vrai qu'il ſe trouve rarement de ces Chevaux, & que quand cela

eſt, bien ſouvent les lunettes ne ſervent de rien pour les corriger.

On peut dire auſſi que s'il y en a, qui n'étant pas ſi furieux, obéïſſent aſſez bien aux leçons par le moyen des lunettes qu'on leur met, parce que n'étant point alors divertis par aucun objet qui leur faſſent peur, ils apprennent mieux à obéïr à la ronde & aux éperons, que ſi on les inſtruiſoit à yeux découverts; il n'y a que ſur les voltes où il ne faut pas les faire manier à yeux clos, parce qu'il eſt conſtant qu'ils s'étourdiroient & tomberoient à terre.

Un Cavalier peut tirer de l'avantage des lunettes pour ajuſter ſon Cheval : voici comment.

1°. Il le prendra à pied, & d'une main, par une des rênes tout près de la branche du mors pour le tirer en avant.

2°. Il le fera reculer, le pouſſant ſur la main droite, & le tirant ſur la gauche en changeant de main.

3°. Paſſant de l'autre côté du Cheval, & le pouſſant ſur la main gauche, il le tirera ſur la droite, en le frappant doucement au ventre du manche de la houſſine, pour lui faire faire la croupe de l'autre côté; & par ce moyen il lui apprendra tous les mouvemens de la main qui tient la bride,

CHAPITRE XVI.

De quelques autres airs dont on doit instruire le Cheval, outre celui de terre à terre & de courbettes.

ON admettoit autrefois sept sortes d'airs, qu'on pouvoit apprendre au Cheval; mais aujourd'hui on n'en pratique que quatre, sçavoir les deux dont on vient parler, les *caprioles*, & un *pas*, & un *saut*, qu'anciennement on appelloit *le gallop-gaillard*.

Les véritables caprioles ne sont autre chose que les sauts que fait un Cheval à tems, dans la main & dans les talons, se laissant soûtenir de l'un & aider de l'autre, soit en avant, en une place, sur les voltes & de côté.

Tous les sauts néanmoins ne peuvent pas s'appeller *caprioles*, il n'y a que ceux qui sont hauts & élevés tout d'un tems, & lorsque le Cheval étant en l'air, avant que de tomber à terre épare entierement du derriere, c'est-à-dire, rue en étendant les jambes avec violence, de maniere que les jointures des deux jarrets font bruit, ce qu'il continuë tant que son haleine & sa force lui permettent de le faire.

Mais il faut tomber d'accord qu'il ſe trouve très-peu de Chevaux qui puiſſent bien manier à caprioles, parce qu'il faut qu'ils ſoient très-vigoureux, fort legers, nerveux, & bien fondés ſur leurs jambes & ſur leurs pieds; car cet exercice les ruine beaucoup plus que tous les autres; & il n'y a que par la méthode qu'on va donner, qu'on puiſſe réduire un Cheval à cette cadence.

On commence par mettre le Cheval au pilier, ſans qu'il y ait perſonne deſſus, & là on tâche de le rendre obéiſſant au pas, au trop & à ſouffrir la main au galop, à s'y laiſſer conduire, & à fuïr la gauche de-çà & de-là, après avoir été attaché entre les deux piliers.

Et lorſque ſans danger on peut mettre un homme deſſus, on fait faire au Cheval le même manege qu'on continue, tâchant de le déliberer terre à terre, de le faire aller en avant par obéiſſance, & de fuïr les talons, avant que de le chercher de plus près.

Quand on juge le Cheval déliberé, & qu'il ne ſe retient point, il faut le faire lever haut à la fin de la lecon, l'obligeant le plus qu'il eſt poſſible, de plier beaucoup les jambes, en frappant doucement deſſus, ou bien plus rudement, pour donner à ſon air

une meilleure grace, qu'elles n'auroient pas, s'il les tenoit roides.

Il arrive auſſi quelquefois que le Cheval rendu obéiſſant juſqu'à ce point, ſe défend de l'eſquine, & que ſe fiant en ſa force, il s'emporte extraordinairement : c'eſt à faire alors au Cavalier prudent à juger par ſon expérience de la nature de cette défenſe.

Si elle ſe fait en avant, & que le Cheval ne veüille qu'incommoder celui qui le monte, par quantité de ſauts, il ſe donnera de garde de le châtier ; il faudra au contraire qu'il le laiſſe ſauter tant que ſa force lui permettra, tâchant ſeulement parmi ſes ſauts en avant, de gagner l'appui & l'obéiſſance de la main, & à regler une cadence proportionnée à l'air qu'on veut qu'il prenne ; parce que ce ſera toujours autant de gagné ſur le Cheval, qui peut-être trouvera de la facilité à exécuter ce qu'on lui demande, & à le pratiquer ſans répugnance : au lieu que ſi opiniâtrément on vouloit empêcher ce Cheval de faire alors ce qu'il voudroit, on ne feroit rien qui vaille.

Mais ſi on remarquoit que tous ces mouvemens ne ſe fiſſent que par malice (ce qu'on connoît aiſément quand on eſt verſé dans le manege) & qu'il s'opiniâtrât à ne vouloir pas aller en avant, il faudroit le déliberer en lui faiſant peur de la chambriére,

ou des talons; obſervant qu'il ne faut jamais que le Cheval aille en arriere, ſi ce n'eſt que le Cavalier le veüille bien.

Qu'on évite ſur tout en cette occaſion de ne rien demander à un Cheval mal-à-propos, ce que pratiquent certains Ecoliers en fait de manege, qui le voulant faire trotter ou galopper, ſoit qu'il ſe mette à ſauter, & que les ſauts ſoient en avant, le châtient, & veulent le rabaiſſer, quoiqu'il ſoit leger & plein de force. C'eſt une ignorance toute pure, & une erreur qu'on ne peut excuſer dans un homme qui ſe pique d'être bon homme de Cheval: voici comment il faut alors en agir.

Quand le Cheval obéït aux leçons dont on vient de parler, & qu'il eſt bien déliberé à ſe lever haut du devant, pliant bien les jambes, on commence ſa leçon par le terre à terre, puis, après l'avoir fait attacher entre les deux piliers, obſervant que les cordes du caveſſon ſoient un peu courtes, pour lui apprendre à lever le derriere, & ruer des deux jambes à la fois, on le frappe de la houſſine ſur la croupe, pour l'obliger à ruer.

S'il obéït, il faut auſſi-tôt le carreſſer; ſi au contraire il fait le fantaſque, ou qu'il ne réponde que mollement à ce qu'on lui demande, on lui préſente un bâton qui a environ cinq ou ſix pieds de long, & une pe-

tite pommette de fer au bout, qui ſert de mollette d'éperon, & dont on le touche même, s'il en eſt beſoin, & par cette invention il eſt ſûr qu'il n'y a point de Cheval qui n'apprenne à ruer facilement.

Mais, comme il faut que ce ſoit également des deux pieds de derriere que ſe faſſe cette ruade, on met un bâton de chaque côté juſqu'à ce qu'il le connoiſſe; pour lors, & quand on le verra approcher, il lui obéïra tout-d'un-coup, ſans qu'on l'en frappe, pourvû que cela ſe faſſe avec jugement.

C'eſt pourquoi il eſt bon qu'on lui apprenne à ruer peu-à-peu à l'aide de la houſſine ſeulement, ſoit en l'en frappant légerement, ou ſeulement par le ſifflement qu'elle fera.

Si le Cheval auſſi faiſoit le pareſſeux, celui qui ſera deſſus prendra dans ſa main droite un petit bâton d'un demi-pied de long, armé à l'un des bouts d'une petite pointe de fer, dont il le piquera ſur le milieu de la croupe, de maniere & ſi prudemment, que le Cheval puiſſe comprendre, que s'il ne rue pas, il ſera piqué; & que s'il obéït, il ne ſentira ni le fer du bâton, ni le bâton; & le Cavalier ſe contentera pour le coup d'une ruade, juſqu'à ce que le Cheval ſoit bien aſſûré à la faire à l'aide ſeule de la houſſine. On prendra garde

aussi de ne mettre personne sur le Cheval entre les deux piliers, qu'il ne connoisse l'aide de la gaule & des bâtons, & qu'il n'y réponde aisément.

Quand le Cheval sçait bien se lever du devant, plier les jambes, & qu'il sçait ruer parfaitement bien à l'aide des bâtons, du poinçon & du bruit de la houssine, il faut que celui qui est dessus, leve devant dans le tems qu'il retombera à terre, & qu'il présente les bâtons au Cheval, qui les reconnoissant, ne manquera pas de ruer en répondant à cette aide, & fera une bonne capriole, qui redoublant à chaque fois qu'en levant on lui présentera les bâtons, la fera enfin par le seul moyen de la gaule.

Le Cheval étant instruit à faire une bonne capriole, on gagnera peu-à-peu sur son haleine, qu'il en fasse deux ou trois, & l'on continuëra à le travailler de cette sorte à plusieurs repriſes & sans le forcer; parce qu'il est certain que l'air des caprioles se doit faire doucement, & non pas par la violence, comme les autres airs de terre à terre & de courbettes; & par ce moyen en travaillant le Cheval avec jugement, on l'obligera à faire autant de caprioles que sa force & son haleine le permettront.

Tout Cheval qui sçait faire trois bons sauts sans intervalle, entre deux, est capa-

ble après cela d'en faire tant qu'il plaît au Cavalier, qui néanmoins doit agir en cela avec prudence, s'il veut que son Cheval soit bien ajusté.

CHAPITRE XVII.

De ce qu'il faut faire lorsque le Cheval est assuré entre les deux piliers à se lever devant pour l'aide de la langue & de la gaule.

APRE'S avoir commencé terre à terre autour du pilier seul pour desennuyer le Cheval, on le fait attacher entre les deux piliers dont on vient de parler, observant de laisser les cordes du caveſſon un peu longues; & en le soutenant un peu de la main, on tâchera de lui faire faire un, deux ou trois sauts, sans qu'il s'appuye sur ces cordes, afin de l'accoutumer à se mettre dans le juste appuy, & de le souffrir, ce qu'il n'exécutera peut-être pas en un jour, mais peu-à-peu & bien-tôt; pourvû que celui qui l'instruit, le travail avec jugement & discrétion, & sans l'ennuyer.

Cette leçon se donne pour mettre le Cheval dans la main; parce que, afin qu'il soit dressé à toutes sortes d'airs, il faut qu'il soit dans la main & dans les talons: après cela, & lorsqu'il s'y soûtient par trois bons sauts

qu'il fait, toutes les fois qu'on le ſouhaite; avec un appui qui ſoit bon & juſte, on continue cette leçon ſans paſſer outre, ſinon qu'on le divertit, & qu'on le deſennuye tantôt terre à terre, & tantôt en le promenant de pas, pour le faire après retrancher entre les deux piliers, le levant devant & derriere avec la gaule & le poinçon, s'il en eſt beſoin.

Il faut encore que celui qui eſt deſſus, approche ſes deux gras de jambes, & que l'en ſoutenant doucement, il l'aide des deux talons le plus délicatement qu'il lui ſera poſſible, & le pince de maniere que le Cheval pour cela ne ſe fâche point.

S'il répond une fois ou deux à cette aide, on le carreſſera, afin de l'obliger de faire pour les aides dont on vient de parler, la même choſe que pour les bâtons & le poinçon; de maniere qu'après cela, le Cheval fera ſes ſauts égaux dans la main, ſans s'abandonner ſur les cordes du caveſſon.

Il ne faut point laiſſer manier le Cheval ſur ſa foi, qu'il ne ſoit aſſuré entre les deux piliers, & qu'on ne lui donne une autre leçon, à moins que pour le divertir quelquefois, on ne le promene de pas, de côté, la tête contre une muraille, ſe ſervant de la main & des talons, puis ſur les voltes de pas ſeulement.

S'il arrivoit que le Cheval ne voulut point obéïr à ces leçons, tels que peuvent être principalement les Chevaux nés pour l'air des caprioles, comme étant plus legers & plus vigoureux que les autres, & par conſéquent plus en état de ſe rendre rétifs à l'obéiſſance; il faudroit alors que le Cavalier travaillât à l'air des caprioles avec beaucoup plus de jugement, de patience & & d'invention pour ce Cheval, qu'à l'égard des autres qu'on peut forcer.

Il ſera bon au ſujet du premier, d'uſer de toutes ſortes de moyens pour gagner de lui ce qu'on en ſouhaite, ſoit par carreſſes, par douceur, ou par ſurpriſe; ou bien en changeant ſouvent de place, quand on le jugera à propos, ou le forçant d'obéïr par des leçons nouvelles qu'on lui donnera, tantôt entre les deux piliers, tantôt la tête du côté de la muraille, tantôt dans une encogneure, ou le long d'une carriere, ou dans une allée bien droite : employant avec cela une partie des mouvemens du manege; comme, par exemple ceux de la main, de la bride, du caveſſon, des contrepoids du corps, des cuiſſes, des jambes, des talons, de la houſſine, des bâtons & du poinçon, obſervant que tous ces mouvemens s'exécutent à tems & avec beaucoup de prudence & d'adreſſe. Après cela il n'eſt point de

Chevaux qu'on ne puiſſe réduire à l'obéiſſance, à moins qu'il ne ſoit atteint de quelque défaut naturel qui l'en empêche.

Il eſt bien plus difficile de réduire un Cheval vigoureux à la raiſon, qu'un autre, qui n'a de force que ce qui lui en faut pour le terre à terre & pour les courbettes, parce qu'on ne peut forcer un Cheval de ſauter, quand il eſt épuiſé d'haleine & de force, à quoi l'air des ſauts le réduit bien plutôt que les autres : outre qu'il s'ennuye davantage, par la fatigue continuelle qu'en reſſentent ſes reins, ſes jambes & ſes pieds.

Mais lorſque le Cheval répond aux aides, & qu'il fait pour cela quatre bons ſauts, il eſt bon de le promener de pas le long d'une carriere, & de commencer à le lever, s'il ne ſe préſente pas.

Si au contraire, il ſe préſente bien à propos, il faut ſans perdre tems, lui faire faire trois ou quatre carpioles, ou moins, ſelon qu'il plaît au Cavalier ; & par ce moyen le Cheval en marchand & levant doucement, ſe mettra en peu de jours, & fort aiſément par le droit, où l'on pourra lui gagner doucement l'haleine ſans le fâcher, & lui faire faire des caprioles, tant qu'elle durera : ce qu'on ne doit point néanmoins pratiquer, ſi l'on veut bien ménager un Cheval.

Si l'on remarque que le Cheval repu-

gne un peu à obéïr à la main, aux talons, ou aux aides, dans le tems qu'il eſt en liberté & ſur ſa foi, on ne doit point le pouſſer plus avant, qu'auparavant on ait vaincu cette difficulté par les moyens dont on a parlé ci-deſſus, de peur que le Cheval ne prenne une mauvaiſe habitude, qu'il ſeroit très-difficile & quelquefois impoſſible de lui rompre, pour la lui avoir trop laiſſé invéterer.

Le Cheval étant réduit juſqu'à ce point, on le met autour du pilier, & l'on commence ſa leçon de pas : s'il ne ſe préſente point de ſon air, on continuë terre à terre, avant que de le lever ; ſi au contraire il ſe préſente, on prend ce tems pour tirer de lui deux ou trois ſauts, ou davantage ſi celui qui eſt deſſus le juge à propos.

Ainſi en levant & marchant de pas à pluſieurs repriſes, & pratiquant cette leçon avec prudence, le Cavalier aura bien-tôt réduit ſon Cheval à fournir une volte entiere, même deux & davantage, ſi ſa force & ſon haleine le lui permettent.

Après que le Cheval eſt aſſuré ſur les voltes, autour du pilier, on l'attache entre les deux piliers, & après que celui qui eſt deſſus l'a fait aller de pas, de côté, deçà & delà à l'aide des deux talons, ſi le Cheval ſçait manier à courbettes, il faut qu'il le leve de

cet air, & qu'il lui apprenne d'aller de côté & à courbette, selon qu'on l'a déja enseigné : mais on exceptera de cette regle les Chevaux instruits aux caprioles & qui manient à courbettes, lorsqu'on l'exige d'eux; & qu'on se gardera bien d'aider de la langue, d'autant que cette aide n'est propre pour les caprioles, & que pour les voltes on n'a besoin que de la houssine, dont on le frappe sur le cou ou sur l'épaule; & si le Cheval alors se présente de son air, & qu'il obéïsse comme à courbettes, il est bon de le carresser, & de l'envoyer à l'écurie quand on le juge à propos.

Si au contraire le Cheval ne faisoit rien de tout cela, & que le Cavalier connût qu'il n'obéït que de pas, ou franchement de côté avec le bon appui dans la main, il le leveroit de son air; & en aidant d'un talon, il lui feroit faire deux sauts de côté, & achever le reste de pas sans l'arrêter : & continuant ainsi à le travailler avec douceur, soit entre les deux piliers, soit la tête tournée du côté de la muraille, le long d'une carriere, si le Cheval est trop ennemi des piliers, il maniera bien-tôt de côté pour les deux talons; & lorsqu'il obéïra parfaitement bien à ces leçons par le droit en une place, de ferme à ferme de côté & sous le bouton, qu'il se laissera conduire de la main,

& prendra les aides des talons au gré du Cavalier, ce Cheval ſera pour lors capable de paſſer aux inſtructions qui doivent achever de l'ajuſter entierement.

CHAPITRE XVIII.

De la ſuite des leçons dont il faut ſe ſervir pour apprendre au Cheval à faire des caprioles en perfection : & ce que c'eſt que l'air, un pas, un ſaut.

POUR bien inſtruire un Cheval à faire des caprioles en perfection, & lorſqu'il eſt enfin arrivé au point où nous venons de le quitter, le Cavalier peut lui apprendre les voltes, en le promenant de pas aſſez larges, & ſans le ſerrer des hanches, qui à l'air des caprioles, doivent être dehors, & peu ſujettes, parce qu'il ſuffit qu'il y en ait une.

Il faut auſſi que le Cavalier ſe ſerve de la main pour mener le Cheval rondement des épaules & des hanches, puis après l'avoir promené tant à droite qu'à gauche, ſi le Cheval ſe préſente, il doit prendre ce tems & l'aider. Si pour lors il le contente, il ſera bon qu'il le renvoye à l'écurie, quand il n'auroit fait qu'une demie volte. Ce n'eſt pas au grand nombre auquel un Cavalier

doit s'arrêter, elles ne ſervent qu'à gagner l'haleine du Cheval, qui fait aſſez quand il obéït.

Suppoſé que le Cheval fût d'humeur à faire pluſieurs demi-voltes, il faut néanmoins n'en uſer qu'avec diſcrétion, crainte à la fin de le rebuter : & à meſure qu'il continuera cette leçon, il fera franchement des voltes en peu de jours, ce qui doit rendre un Cavalier content ſans lui en demander davantage ; car qui voudroit le faire marcher en arriere, agiroit mal, en ce que cela n'eſt pas le propre à l'air des caprioles, il faut ſeulement entretenir le Cheval en cette leçon, qui eſt beaucoup pour lui, puiſqu'il eſt certain qu'il y a peu de Chevaux qui ſoient capables d'arriver à ce point.

De l'air, un pas & un ſaut.

Cet air eſt tout different des trois autres, dont on a parlé, parce qu'il eſt compoſé de tous les trois, qu'il faut que le Cheval exécute quand il manie. Les aides du Cavalier doivent auſſi être conformes à ces trois airs : tellement que le Cheval maniant à un pas à un ſaut, on puiſſe dire qu'il manie en même tems terre à terre, à courbettes & à caprioles.

Pour que le Cheval parvienne à cette

perfection, il faut que celui qui eſt deſſus, lâche la main, afin qu'il faſſe le pas avec un peu de colere, comme s'il manioit terre à terre ; puis, qu'il la tire promptement, comme quand le Cheval manie à courbettes; enſuite le ſoutenir pour lui faire faire la capriole fort haute.

Si le Cheval étoit pareſſeux, il faudroit lui preſſer les deux talons au ventre, pour le faire avancer, en lui lâchant un peu la bride, puis les redoubler plus fortement, pour l'obliger à ſauter, en tirant & ſoutenant la main de la bride; juſqu'à ce qu'il ſçache parfaitement manier, & qu'il ſoit aſſuré de ſa cadence.

En ce cas, il faut que le Cavalier diminuë ſes aides, de maniere qu'il demeure juſte ſur la ſelle & en belle poſture; ce qui lui ſeroit difficile, s'il lui falloit à tous les tems aider le Cheval, & par ce moyen auſſi l'un & l'autre ne feroient choſe qui vaille.

Lorſque le Cheval ſçait manier terre à terre, à courbettes, & qu'il fournit quelques caprioles, on le met autour du pilier: ou quand il a marché de pas, on le leve à courbettes, puis en marchant de pas, on lui demande un ſaut par intervalle, & de cette maniere on l'accoutume à ſe lever en marchant, & à répondre au ſaut, quand on le ſouhaite.

Enſuite le Cavalier ſe fera ſuivre, & donnera un peu plus de fougue au Cheval après le ſaut, comme s'il vouloit le faire repartir avec les aides dont on a parlé ; puis il en tirera deux ou trois tems.

Si le Cheval ne répondoit qu'imparfaitement à ces aides, & qu'il réſiſtât à prendre cette cadence, en ſe tranſportant par trop, il faudra l'attacher entre les deux piliers, ou bien la tête contre le mur, & là le lever à courbettes, & ſi-tôt qu'il y aura obéï, lui faire faire un ſaut, en lui montrant le bâton, & le ſoûtenant de la main & des talons : car étant attaché, il eſt conſtant qu'il pourra ſe porter en avant ; & que continuant à ſe dreſſer de la ſorte, il aura bien-tôt pris cette cadence.

Quand il y ſera bien aſſuré, & qu'il ira librement dans la main & pour l'aide des talons, il ſe laiſſera après facilement conduire par le droit & ſur les voltes, étant déja dreſſé aux caprioles.

Mais ſi c'étoit un Cheval qu'on voulût commencer de cet air, ſans le mettre aux caprioles, il faudroit néanmoins ſuivre la même méthode, n'étant point differente de celle pour le faire venir à ce but ; ſinon qu'il faudra lui donner la cadence d'un pas, un ſaut.

On auroit ſujet de s'étendre davantage là-

là-dessus, si on vouloit entrer dans le détail des diverses leçons qui regardent cet air; mais comme on a ci-devant parlé des moyens de réduire les Chevaux à l'obéissance de l'homme, on a crû n'en devoir rien dire ici davantage, sinon qu'on est bien aise d'avertir que pour parvenir à donner au Cheval la cadence d'un pas un saut, il faut que le Cavalier soit bien à Cheval, & de la maniere qu'on l'a enseigné.

S'il trouve son Cheval endormi & paresseux, il est bon qu'il lui donne de fois à autre un bon coup des deux éperons, ou d'un seulement, selon qu'il le croira nécessaire; puis qu'il rafermisse ses jambes, qu'il presse fort les deux cuisses ensemble, ou l'une plus que l'autre.

Lorsqu'il aura imprimé cette crainte au Cheval par les aides, cet animal maniera pour la peur, & fera paroître l'homme avec peu d'action, qui est l'état où il faut qu'il soit pour être un bel homme de Cheval, & un bon homme de Cheval, les talons étant les dernieres aides dont on doive se servir pour faire manier les Chevaux.

Ce seroit sans doute un avantage, si le Cavalier pouvoit commencer par faire aller son Cheval de la seule peur; puis, quand il voudra se rallentir, trouver une ai-

de dans la cuisse qui le releve, avec une autre qui soit plus ferme au gras de la jambe, & garder les talons pour la derniere.

C'est par ce moyen que le Cavalier conserve plus long-tems à Cheval sa belle posture, que s'il commençoit par un grand tems de jambes & par l'aide des talons : cela fait aussi que le Cheval en va plus long-tems, de quelque sorte d'air que ce soit.

Voilà ce qu'on peut dire touchant le maniement des Chevaux, & les moyens les plus courts & les moins dangereux pour les bien dresser & les mettre à la raison. Il faut aussi se ressouvenir de ce qu'on a répété plusieurs fois, sçavoir que la bonne méthode de bien faire manier les Chevaux consiste à l'égard du Cavalier, d'avoir beaucoup de jugement, bien de la prudence, de faire la guerre à l'œil, de changer d'action de moment à autre, & de travailler plûtôt de la cervelle du Cheval que des jambes.

Quant au Cavalier, on ajoutera ici trois ou quatre maximes, dont la pratique ne peut que lui être utile.

Premierement, c'est mal commencer, que de ne fréquenter une Academie, que trois ou quatre mois, ou par intervalles, ainsi que le font beaucoup de jeunes Gen-

tilshommes. Il ne ſuffit pas de prendre une légere teinture du Manege, d'en apprendre tous les termes, de les appliquer à propos, d'être même en état de monter un Cheval fougueux, & de le réduire; il faut le faire avec art, & y être parfaitement rompu, pour le monter de bonne grace, d'un air naturel & aiſé. Et cet air naturel & aiſé eſt, en ſecond lieu, le fruit d'un fréquent exercice. Après être ſortis des Academies, pluſieurs Gentilshommes ſe contentent de mettre en pratique, ſeulement dans quelques occaſions, les leçons qu'ils y ont reçues; ils ne montent à Cheval que rarement & pour des voyages; ils négligent d'y monter exprès pour cultiver les leçons de Manege. Cette négligence leur eſt très-préjudiciable; puiſque ces leçons s'oublient bientôt en tout ou en partie, & que ce n'eſt que par un long & par un frequent exercice, qu'on peut devenir un parfait Ecuyer.

En troiſiéme lieu, il faut avoir pour un Cheval inſtruit la même attention que pour ſoi-même; c'eſt-à-dire, lui faire ſouvent pratiquer les leçons qu'on lui a données, l'entretenir dans les airs auſquels il eſt dreſſé, ne point laiſſer paſſer de ſemaine ſans le faire manier. On a preſque autant de peine à remettre dans le bon train

un Cheval qui en eſt ſorti, qu'on en a eu d'abord à le dreſſer.

La quatriéme maxime eſt de ne point permettre que des domeſtiques ou d'autres perſonnes qui ignorent l'art de gouverner les Chevaux, montent ſouvent un Cheval bien inſtruit. Les conſequences en ſont très-dangereuſes. Il ne faut qu'une mauvaiſe main pour gâter d'abord la meilleure bouche du monde; qu'un mauvais Cavalier, pour gâter, ſeulement dans deux ou trois promenades, un excellent Cheval. Quelquefois même l'animal ne revient jamais des mauvaiſes habitudes qu'un tel Cavalier lui fait prendre.

Enfin, ſoit qu'on inſtruiſe un Cheval; ſoit qu'on manie un Cheval déja inſtruit; il faut ſe garder de le fatiguer. Cette fatigue le rebute, l'ennuie, le rend indocile; il la regarde comme une eſpece de châtiment qui peu à peu lui fait entierement haïr ſon Maître & le Manege.

Fin de l'Art de monter à Cheval.

DICTIONNAIRE

DICTIONNAIRE

DE MANEGE,

Et des Termes qui désignent les parties les plus essentielles des harnois des Chevaux, & dont un Cavalier doit être nécessairement instruit.

DICTIONNAIRE DE MANEGE,

Et des Termes qui désignent les parties les plus essentielles des harnois des Chevaux, & dont un Cavalier doit être nécessairement instruit.

ABATTRE. Cheval sujet à s'*abattre*, à broncher, à tomber.

ABBREUVER *les Chevaux*, les faire boire : soin qu'il faut avoir deux fois par jour.

ABBREUVER. Bride à *abbreuver*, *voyez* BRIDE.

ABBREUVOIR. Mener les Chevaux à l'*Abbreuvoir*.

ACADEMIE. Manege d'un Ecuyer qui enseigne à la jeune Noblesse à monter à cheval. La premiere *Academie* où l'on ait enseigné l'Art de monter à cheval, a été établie à Naples, selon Neu-

caſtle. Pluvinel paſſe pour le premier qui en ait établi en France.

ACADEMISTE. Ecolier qui apprend à monter à cheval dans une Academie, chez un Ecuyer.

ACCULER: Se dit lorſque le Cheval qui manie ſur les voltes, ne va pas aſſez en avant à chacun de ſes temps & de ſes mouvemens : ce qui fait que ſes épaules n'embraſſent pas aſſez de terrain, & que ſa croupe s'approche trop près du centre de la volte. *Cheval acculé.* Votre Cheval *s'accule* & s'entable tout-à-la-fois. Les Chevaux ont naturellement de l'inclination à *s'acculer* en faiſant des demi-voltes. Quand les Italiens travaillent les Chevaux au repolon, ils affectent de les *acculer*. *Acculer* a un autre ſens parmi le vulgaire, & ſignifie un Cheval qui ſe jette & s'abandonne ſur la croupe en déſordre lorſqu'on l'arrête, ou qu'on le tire en arriere.

ACHEMINÉ. *Cheval acheminé* : Eſt celui qui a des diſpoſitions à être dreſſé, qui connoît la bride & répond aux éperons, qui eſt dégourdi & rompu.

ACHEVÉ. *Cheval achevé.* Eſt celui qui eſt bien dreſſé, qui ne manque point à faire un certain manege, qui eſt confirmé dans un air ou un manege particulier. *Cheval commencé, acheminé & achevé*, voilà les termes dont on ſe ſert pour marquer les différentes diſpoſitions, & pour ainſi dire, les différentes claſſes d'un Cheval qui a de l'Ecole.

ACTION. *Cheval toujours en action. Bouche toujours en action* : Se dit du Cheval qui mâche ſon mords, qui jette beaucoup d'écume & qui ſe tient par-là la bouche toujours fraîche. C'eſt un indice de beaucoup de vigueur & de feu. Neucaſtle a dit auſſi *les actions des jambes.*

AGE: Se dit de la Connoiſſance que l'on a de l'âge d'un Cheval, par certaines marques, comme

les dens, les coins, le germe de feve, &c. Cheval qui n'a plus d'âge, eſt celui qui ne marque plus. *Voyez la table des matieres.*

AIDES : Se dit des ſecours & des ſoutiens que le Cavalier tire des effets modérés de la bride, de l'éperon, du poinçon, du caveçon, de la gaule, du ſon de la voix, du mouvement des jambes, des cuiſſes & du talon, pour faire manier un Cheval comme il lui plaît. On ſe ſert des *aides* pour prévenir les châtimens qu'il faut, dans les occaſions, employer pour dreſſer un Cheval. Il y a auſſi les *aides* ſecrettes du corps du Cavalier ; elles doivent être fort douces. Ainſi on dit : Ce Cheval connoît les *aides*, obéit, répond aux *aides*, prend les *aides* avec beaucoup de facilité & de vigueur. On dit auſſi : Ce Cavalier donne les *aides* extrémement fines, pour exprimer qu'il manie le Cheval à propos, & lui fait marquer avec juſteſſe ſes temps & ſes mouvemens. Si un Cheval n'obéit pas aux *aides* du gras des jambes, on fait venir l'éperon au ſecours, en pinçant de l'un ou des deux. Si l'on ne ſe ſert pas avec diſcretion des *aides* du caveçon, elles deviennent un châtiment qui rebute peu à peu le Cheval Sauteur qui va haut & juſte en ſes ſauts & ſans aucune *aide*. Un Cheval qui a les *aides* bien fines, ſe brouille ; on l'empêche de bien manier, ſi peu qu'on ſerre trop les cuiſſes, ou qu'on laiſſe échapper les jambes.

AIDES du dedans, *aides* du dehors : façons de parler rélatives au côté ſur lequel le Cheval manie ſur les voltes, ou travaille le long d'une muraille ou d'une haye. Les *aides* dont on ſe ſert pour faire aller un Cheval par airs, & celles dont on ſe ſert pour le faire aller ſur le terrain, ſont fort différentes. Il y a trois *aides* différentes qui ſe font ayant les rênes du dedans du caveçon à la main. La premiere eſt de met-

tre l'épaule de dehors du Cheval en dedans. La seconde est de lui mettre aussi l'épaule de dedans en dedans, & la troisiéme est de lui arrêter les épaules.

AIDER *un Cheval*. C'est lorsque le Cavalier, par son adresse, lui aide à travailler à propos, & à marquer tous ses temps avec justesse.

AIGUILLON. *Voyez* VALET.

AIGUILLETTE. Nouer l'aiguillette : Se dit d'un Cheval sauteur qui s'épare & qui rue entierement du train de derriere, allongeant ses jambes également de toute leur étendue.

AILES. Piéces de bois qu'on met aux côtés de la lance, pour la charger vers la poignée.

AIR: Est le mouvement des jambes d'un Cheval, accompagné d'une cadence & d'une liberté naturelles qui le font manier avec justesse. Un Cheval qui n'a point d'*air* naturel, est celui qui plie fort peu les jambes en galoppant. On dit : Ce Cavalier a bien rencontré l'*air* de ce Cheval, & il manie bien terre-à-terre. Ce Cheval prend l'*air* des courbettes, se présente bien à l'*air* des caprioles, pour dire qu'il a de la disposition à ces sortes d'*airs*. Les courbettes & les *airs* mettent parfaitement bien un Cheval dans la main, le rendent leger du dedans, le mettent sur les hanches. Ces airs le font arrêter sur les hanches, le font aller par sauts, & l'assurent dans la main. *Airs* violens.

Le pas, le trot, le galop ne sont pas comptés au nombre des *Airs*.

Cheval qui a les *airs* relevés, est celui qui s'éleve plus haut qu'au terre-à-terre ; qui manie à courbettes, à croupades, à ballotades, à caprioles. Il faut menager un Cheval qui se présente de lui-même aux *airs* relevés ; parce qu'ils le mettent en colere quand on le presse trop.

AIRES. *Voyez* ARS.

AJUSTER. *Cheval ajuſté* ſur les voltes à toutes ſortes d'airs.

ALESAN *ou* ALZAN. *Cheval Aleſan.* Eſt un Cheval dont le poil eſt d'une couleur rouſſâtre, & qui eſt accompagnée d'un crin roux ou blanc, ce qui le diſtingue des bais qui ont le crain noir. *Aleſan* brulé, *Aleſan* clair. *Aleſan* brulé eſt un des meilleurs poils que puiſſe avoir un Cheval, il eſt ordinairement infatigable; mais l'*Aleſan* clair, qui a les extrémités lavées, c'eſt-à dire, qui a le poil des extrémités plus déteint & plus approchant du blanc que le reſte, n'eſt pas propre à la fatigue. Il a d'abord l'éperon fin, mais il devient bien-tôt inſenſible à l'éperon & à la gaule. L'*Aleſan* clair diminue le prix d'un Cheval, parce qu'il eſt une marque ordinaire de foibleſſe. *Voyez la Table des Matieres.*

ALLER. Cheval qui *va* l'amble, le pas, le trot.

ALLER *en biais:* Voyez BIAIS.

ALLEGERIR. Quelques-uns ont dit ALLEGIR. C'eſt rendre un Cheval plus libre, plus leger du devant que du derriere. Lorſqu'on veut *allegerir* un Cheval, il faut qu'en le faiſant trotter, on le ſente toujours diſpoſé à galopper, & que l'ayant galoppé quelque temps, on le remette encore au trot. Ce Cheval eſt ſi peſant d'épaules & ſi attaché à la terre, qu'on a de la peine à lui rendre le devant leger, quand même pour l'*allégerir* on ſe ſerviroit du caveçon à la Neucaſtel. Ce Cheval s'abandonne trop ſur les épaules, il faut l'*allégerir* du devant & le mettre ſous lui.

ALLURE, train; marche d'un Cheval. C Cheval a l'*allure* froide, pour dire qu'il ne leve pas aſſez le genou ni la jambe, & qu'il raſe le tapis: A

de belles *allures*, pour dire qu'il a la marche belle. Il n'y a perſonne qui puiſſe parfaitement dreſſer un Cheval, qu'il ne ſçache exactement toutes les *allures* naturelles des Chevaux, & les actions des jambes. Les *allures* naturelles ſont le pas ou petit trot, le trot, le galop. Si ce Cheval continue à falſifier ſon *allure*, donnez-lui de l'éperon dans la volte. *Neucaſtel* dit : Ce Barbe a les *allures* belles, contre l'ordinaire des Barbes.

AMBLE. Train, pas, ou certaine allure d'un Cheval. Il ſe fait lorſque les deux jambes du même côté s'étant levées & poſées en même temps & enſemble, les deux autres ſe meuvent après, ce qui continue alternativement. C'eſt la premiere allure des Poulains, quand ils ne ſont pas aſſez forts pour trotter. Pour leur entretenir cette allure, on leur met des entraves, & on leur attache des bouchons de foin autour des paturons des jambes de derriere. Cette allure eſt bannie des Maneges, où l'on ne veut que le pas, le trot & le galop. La raiſon eſt que ſans arrêter un Cheval, on peut le mettre du trot au galop ; mais on eſt contraint de l'arrêter pour le mettre de l'amble au galop, ce qui fait perdre un temps, & interrompt la juſteſſe & la cadence du manege. La Haquenée eſt un Cheval qui va l'*amble*. On appelle un Cheval franc d'*amble* lorſqu'il va l'amble, quand on le mene en main ſeulement avec le licou. On dit auſſi au plurier : Les grands *ambles*. On a dit *amblure* en vieux Gaulois.

L'AMBLE eſt, ſelon Vegece, un petit pas de Cheval fort vîte, qui plaît à celui qui le monte, qui vient naturellement, & non par art. Quelques-uns appellent fauſſe jambe de devant, un *amble* dans la vîteſſe du galop, ou les deux actions du trot & de l'*amble* dans la vîteſſe du galop. Il y a pluſieurs

Chevaux, qui bien qu'ils ne puiſſent que trotter, étant preſſés au Manege vont ſouvent un *amble* confus, & quelquefois un *amble* parfait. *Neucaſtle.* Cheval franc d'*amble* c'eſt-à-dire, qui va bien l'*amble* en main par le bout du licou.

AMBLER. Aller l'amble. Il y a certains Chevaux bien forts, qui *amblent* étant preſſés au Manege; mais le plus ſouvent c'eſt par foibleſſe naturelle, ou par laſſitude.

AMENDE'. *Cheval amendé.* Eſt celui qui a pris un bon corps, qui s'eſt engraiſſé.

AMONCELER. Cheval qui *amoncele*, ou qui *s'amoncele.* Cheval qui eſt bien enſemble, qui eſt bien ſous lui, qui marche ſur les hanches ſans ſe traverſer. Ce terme eſt vieux & peu uſité dans le Manege.

ANTI-COEUR. Maladie de Cheval. C'eſt une tumeur qui ſe forme à ſa poitrine, vis-à-vis du cœur. On l'appelle auſſi AVANT-COEUR.

APPAREILLER. Se dit de deux ou de quatre, ou de ſix Chevaux de même poil & de même hauteur, qu'on veut mettre à un carroſſe. On dit dans le même ſens APPARIER.

APPARIER: *Voyez* APPAREILLER.

APPUI. Eſt le ſentiment réciproque entre la main du Cavalier, & la bouche du Cheval, par le moyen de la bride; ou bien c'eſt le ſentiment de l'action de la bride dans la main du Cavalier. Ainſi le bon & le vrai *appui* de la main, eſt un ſoutien délicat de la bride, enſorte que le Cheval retenu par la ſenſibilité des parties de la bouche, n'oſe trop appuyer ſur l'embouchure, ni battre à la main pour reſiſter. *Appui* qui force la main, marque d'une très-méchante bouche. Cheval ſans *appui*, qui n'a point d'*appui*, c'eſt-à-dire, qui craint l'embouchure, appréhende la main, & ne peut ſouffrir que le mords

appuie tant soit peu sur les parties de la bride. Ce Cheval a l'*appui* fin, c'est-à-dire, la bouche délicate. Il a un *appui* sourd, un *appui* qui force la main, il est sans *appui*, c'est-à-dire, qu'il obéit avec peine au Cavalier, qu'il craint l'embouchure. Un Cheval qui a trop d'*appui*, est celui qui s'abandonne sur le mords. La rêne de dedans du caveçon attachée courte au pommeau, est un excellent moyen pour donner un *appui* au Cheval, le rendre ferme à la main & l'assurer. Cela est encore utile pour lui assouplir les épaules, ce qui donne de l'*appui* où il en manque, & en ôte où il y en a trop. *Neucastel.*

Si l'on veut donner de l'*appui* à un Cheval & le mettre dans sa main, il faut le galopper, & le faire souvent reculer. Le galop étendu est aussi très-propre à donner de l'*appui* à un Cheval, parce qu'en galoppant, il donne lieu au Cavalier de le tenir dans la main.

APPUI à pleine main, c'est-à-dire, *appui* ferme, sans toutefois peser à la main & sans battre à la main. Les Chevaux pour l'armée doivent avoir l'*appui* à pleine main.

APPUI au-delà de la pleine main, ou plus qu'à pleine main, c'est-à-dire, qui ne force pas la main, mais qui pese pourtant un peu à la main. Cet *appui* est bon pour ceux, qui faute de cuisses se tiennent à la bride.

ARC. C'est dans le carrosse une piéce de fer courbée en *arc*, qui joint la flêche, ou les brancards, au train de devant.

ARC. *Voyez* ARQUÉ.

ARC-BOUTANT *d'un carrosse.* Piéces de fer qui sont aux deux côtés des moutons pour les soutenir.

ARC-BOUTANT *ou* PIED-DE-BICHE. Barre qui ferme les portes cocheres.

ARÇON. Eſt une eſpece d'arc compoſé de deux piéces de bois qui ſoutiennent une ſelle de Cheval, & qui lui donnent ſa forme. Il y a un *arçon* de devant & un *arçon* de derriere.

Les parties de l'*arçon* ſont le pommeau, petite poignée de cuivre élevée au devant de la ſelle; le garrot, petite arcade un peu élevée au deſſus du garrot du Cheval; les mammelles, qui ſont l'endroit où aboutit le garot, & les pointes qui forment le bas de l'arçon. On y ajoutoit autrefois des morceaux de liége, ſur leſquels on chauffoit les battes.

Il y a des *arçons* mobiles pour les ſelles à tous Chevaux, qui changent l'ouverture de la ſelle. L'*arçon* de derriere porte le trouſſequin. Le *arçons* ſont nervés, c'eſt-à-dire, couverts de nerfs de bœuf battus & réduits en filaſſe, puis collés tout au tour des arçons pour les rendre plus forts. On les bande enſuite avec des bandes de fer qui les tiennent en état. Audeſſous des arçons on cloue les contreſanglots, pour tenir en état les ſangles.

Les piſtolets d'*arçon*, ſont ceux qu'on porte ordinairement à l'arçon de la ſelle. Perdre les *arçons*, vuider les *arçons*, ferme ſur les *arçons*, &c.

ARÇONS A CORPS ſervoient autrefois aux Gendarmes. Le trouſſequin leur alloit juſqu'au milieu du corps.

ARDENT, poil *ardent*. Poil qui tire ſur la couleur de feu.

ARDEUR. Cheval qui a trop d'*ardeur*, qui s'emporte trop.

ARREGNER. Arrêter un Cheval par les rênes. Hors d'uſage.

ARESTES, *ou* ARRESTES: Galles & tumeurs qui viennent ſur les nerfs des jambes de derriere d'un Cheval, entre le jarret & le paturon. Il en vient rarement ſur le nerf du canon.

ARESTES, *ou* QUEUES DE RAT. Queues des Chevaux dégarnies de poil.

ARGOT. *Voyez* ERGOT.

ARMANT. Espece de bouillie ou de remede qu'on fait entrer dans le gosier du Cheval, dans plusieurs maladies. On met de l'*armant* sur le bout d'un nerf de bœuf, & on fourre ce bout dans le gosier du Cheval pour lui redonner de l'appetit & des forces.

ARMER : Se dit d'un Cheval qui veut se défendre contre le mords, & qui pour cela courbe son encolure jusqu'à appuyer les branches de la bride contre son poitrail, pour défendre ses barres & sa bouche, & ne pas obéir à l'embouchure. Quand un Cheval s'*arme*, il faut le galopper fort vîte, & le faire aller terre-à-terre, pour lui faire passer ses fantaisies. Il y a des Chevaux qui s'*arment* contre le mords, & qui sont pourtant sensibles à la main & très-legers. Il faut donner à un Cheval qui s'*arme*, une branche à genou, qui releve & lui fasse porter en beau lieu. On dit aussi qu'un Cheval s'*arme* des lévres, quand il couvre ses barres avec ses lévres, afin de rendre l'appui du mords plus sourd & moins sensible : ce qui est ordinaire aux Chevaux qui ont les lévres fort grosses. Pour empêcher un Cheval de s'*armer* des lévres, il lui faut donner une embouchure dont le canon, ou l'écache, soit beaucoup plus large auprès des banquets, qu'à l'endroit de l'appui. On dit aussi la lévre *arme* la barre, pour dire qu'elle la couvre.

ARMÉ. Cavalier *armé* à crû, ou pesamment *armé* légerement ou à la légere.

ARMON. Partie du train de devant d'un carrosse.

ARQUER, ARQUÉ : Se dit des jambes. Jam-

bes *arquées*, c'eſt lorſque le Cheval a les genoux courbés en arc: indice de jambes ruinées. Cette expreſſion regarde le train de devant. Les Chevaux braſſicourts ont auſſi les genoux courbés en arc, mais cette difformité leur vient naturellement.

ARRET. Eſt la pauſe que le Cheval fait en cheminant. Former l'*arrêt* du Cheval, c'eſt l'arrêter ſur ſes hanches. Pour former l'*arrêt* du Cheval, il faut en le commençant approcher d'abord le gras des jambes pour l'animer, mettre le corps en arriere, lever la main de la bride ſans lever le coude, enſuite étendre vigoureuſement les jarrets, & appuyer ſur les étriers, pour lui faire former les temps de ſon *arrêt* en falquant avec les hanches trois ou quatre fois. Un Cheval qui ne plie point ſur les hanches, qui ſe traverſe, qui bat à la main, forme un *arrêt* de mauvaiſe grace. Après avoir marqué l'*arrêt*, ce Cheval a fait au bout une ou deux peſades. Former des *arrêts* d'un Cheval courts & précipités, c'eſt ſe mettre en danger de ſe ruiner les jarrets & & la bouche. Après l'*arrêt* d'un Cheval, il faut faire enſorte qu'il fourniſſe deux ou trois courbettes. Le contraire de l'*arrêt* eſt le partir. On diſoit autrefois le parer & la parade d'un Cheval, pour dire ſon *arrêt*.

DEMI-ARREST, c'eſt un arrêt qui n'eſt pas achevé, quand le Cheval reprend & continue ſon galop ſans faire ni peſades, ni courbettes. Les Chevaux qui n'ont qu'autant de force qu'il leur en faut pour endurer l'arrêt, ſont les plus propres pour le manege & pour la guerre. *Neucaſtle.*

ARRONDIR. Cette expreſſion eſt pour toutes ſortes de manege qui ſe font en rond. C'eſt dreſſer un Cheval à Manier en rond, ſoit au trot ou au galop, ſoit dans un grand ou petit rond, lui faire porter les épaules & les hanches uniment & ronde-

ment, ſans qu'il ſe traverſe & ſe jette de côté. Pour mieux *arrondir* un Cheval, on ſe ſert d'une longe que l'on tient dans le centre, juſqu'à ce qu'il ait formé l'habitude de s'*arrondir*, & de ne pas faire des pointes. On ne doit jamais changer de main en travaillant ſur les voltes, que ce ne ſoit en portant le Cheval en avant & en l'*arrondiſſant*.

ARS. Veines qui ſont au bas de chaque épaule du Cheval, aux membres de derriere, au plat des cuiſſes. Saigner un Cheval des quatre *ars*, c'eſt le ſaigner des quatre membres. Quelques-uns les appellent *ers*, ou *aires*. ARS eſt le ſeul terme uſité chez les bons Auteurs.

ARZEL : Se dit du Cheval qui a une balzane, ou marque blanche au pied de derriere du côté droit, ou du pied hors du montoir du derriere. Les Chevaux *arzels* paſſent chez les gens ſuperſtitieux, pour être infortunés dans un combat.

ASSEOIR. Faire *aſſeoir* un Cheval ſur les hanches, c'eſt les lui faire plier, lorſqu'on le galoppe, qu'on le fait manier ou qu'on l'arrête.

ASSIETTE. Faire prendre à un Cavalier une bonne *aſſiette*, c'eſt le mettre en une diſpoſition convenable ſur la ſelle. On dit qu'un Cavalier ne perd point *l'aſſiette*, pour dire qu'il eſt ferme ſur les étriers. *L'aſſiette* eſt de ſi grande conſéquence, que c'eſt la ſeule choſe qui fait bien aller un Cheval.

ASSOUPLIR Rendre ſouple un Cheval; lui faire plier le cou, les épaules, les côtés & autres parties du corps à force de le manier, de le faire trotter & galopper. *Cheval aſſoupli*, ou rendu ſouple. La rêne de dedans du caveçon attachée courte au pommeau eſt très-utile pour *aſſouplir* les épaules au Cheval. Il faut aider de la rêne du dehors pour *aſſouplir* les épaules. On dit : Ce pli *aſſouplit* extraordi-

nairement le cou à ce Cheval. *Assouplir* & rendre leger est le fondement de toutes choses au Manege. Quand un Cheval a le cou & les épaules roides & n'a point de mouvement à la jambe, il faut essayer de l'*assouplir* avec un caveçon à la *Neucastle* ; le trotter & le galopper en telle sorte, qu'on le mette souvent du trop au galop.

ASSUJETTIR. *La croupe du Cheval*, & lui élargir le devant. Avec la rêne de dedans & la jambe de dehors, on *assujettit* la croupe, & mettre la jambe interieure de derriere à l'exterieure de derriere ; étrécit le Cheval, & l'élargit par devant. *Assujettir* le derriere du Cheval. *Neucastle.*

ASSURER. la bouche d'un Cheval, c'est accoutumer un Cheval à souffrir le mords. Bouche *assurée*, ou accoutumée au mords.

ASSURE' des pieds. Les Mulets sont si *assurés* des pieds, qu'ils sont la meilleure monture qu'on puisse avoir dans les chemins pierreux & raboteux. *Neucastle.*

ATTEINTE. Cheval qui se donne des *atteintes*, c'est quand, d'un de ses pieds il blesse l'autre, soit par devant, soit à côté : Lorsque l'*atteinte* pénêtre entre la corne & le petit-pied, & que le tendon est offensé, on l'appelle *atteinte* encornée ; une *atteinte* peut venir aussi d'un Cheval qui marche trop près d'un autre.

ATTEINTE, est aussi un terme de course de bague, & se dit quand on a seulement touché la bague, au lieu d'y avoir mis dedans pour l'emporter.

ATTELAGE. S'entend de sept Chevaux pareils, dont six servent à tirer, & le septiéme est destiné à remplacer un de ces six s'il vient à manquer. Il est très-difficile de trouver un attelage de Chevaux bien pareils.

ATTELER. Attacher des Chevaux à un carrosse, à une chaise, à un chariot, &c.

AVALOIRE. Piéce du harnois d'un Cheval de trait, qui eſt ſur le derriere, ſur les cuiſſes & la croupe, & qui ſert à l'arrêter.

AVALURE. Défectuoſité d'une nouvelle corne molle & raboteuſe, qui croit au pied du Cheval quand il fait quartier neuf.

AVANT, EN AVANT. Cheval beau de la main *en avant*, eſt celui qui a la tête & l'encolure plus belle que le derriere. On dit : Cheval qui ne ſçauroit aller ni en *avant* ni en arriere, pour marquer un très-mauvais Cheval.

AVANT-COEUR. Tumeur contre nature, de figure ronde & groſſe à peu près comme la moitié du poing, qui ſe forme à la poitrine du Cheval vis-à-vis du cœur. Si l'*avant-cœur* ne vient à ſuppuration, c'eſt pour le Cheval une maladie mortelle. On dit auſſi également ANTI-COEUR.

AVANTAGE. Cavalier monté à l'*avantage*, s'entend de celui qui monte un bon Cheval. Prendre de l'*avantage* pour ſe mettre en ſelle, c'eſt s'aider de quelque choſe d'élevé, ou de quelqu'un en montant.

AVANT-MAIN. C'eſt le devant du Cheval, la tête, le cou, les épaules. L'*avant-main* délié & mince n'eſt pas toujours une marque de légereté. Dans les ſauts, croupades, ballotades, & caprioles; c'eſt de la rêne de dehors qu'il faut aider le Cheval ; parce qu'il a l'*avant-main* ſerré & la croupe en liberté. Au terre-à-terre, il faut aider de la rêne dedans de la bride ; parce qu'alors la croupe eſt ſerrée, & l'*avant-main* au large. *Neucaſtel.*

AUBER *ou* AUBERE. Cheval poil fleur de pêcher, ou Cheval poil de mille-fleurs: Cheval qui a le poil blanc, mais varié & ſemé par tout le corps de poil alezan & de bay. Un Cheval *aubere* eſt ſujet

jet à perdre la vûe, & peu estimé dans les Maneges. Il n'a pas non plus beaucoup de sensibilité à la bouche, ni aux flancs.

AUBIN : Est un train de Cheval qui tient de l'amble & du galop. Un Cheval qui va l'*aubin* est peu estimé.

AVERTI. PAS AVERTI, PAS ÉCOUTÉ : c'est un pas reglé, soutenu, un pas d'école. On disoit autrefois un pas racolt, dans le même sens.

AVEUGLE. *Cheval aveugle :* Voyez la Table des Matieres.

AUGE. *Voyez la Table des Matieres.*

AVIVES : Enflure des glandes qui sont à côté de la gorge du Cheval, qui l'empêche de respirer, & le fait mourir si on n'y met ordre promptement.

AVOINE : Un bon Cavalier doit voir manger l'avoine à son Cheval : les Chevaux vont plus vîte le soir, quand ils sentent l'*avoine. Voyez la Table des Matieres.*

AURILLAS. CHEVAUX AURILLAS : sont ceux qui ont de grandes oreilles, & qui les branlent souvent.

B

BADINANT : Cheval qu'on mene après un carrosse attelé de six Chevaux pour le mettre à la place de quelqu'un des autres qui pourroit devenir hors d'état de servir. On l'appelle aussi *le volontaire.*

BAGUE. *Course de bague* : c'est un exercice du Manege, que font les Gentilshommes pour montrer leur adresse, lorsqu'avec une lance en courant à toute bride, ils emportent une bague suspenduë au milieu de la carriere à une potence.

BAIGU : *Voyez* BÉGU.

BAILLET, *Cheval baillet* : Est celui qui a le poil roux tirant sur le blanc.

BALLOTADE : C'est un saut qu'on fait faire à un Cheval entre deux piliers, ou par le droit, avec justesse, soutenu de la main & aidé du gras des jambes, en sorte qu'ayant les quatre pieds en l'air, il ne montre que les fers des pieds de derriere sans détacher la ruade, & s'éparer. A la capriole, il rue ou noue l'aiguillette ; à la croupade, il retire les pieds de derriere sous lui, au lieu de montrer ses fers, comme il fait en maniant à *ballotade*. C'est ce qui fait leur difference. Quand un Cheval est lassé d'aller à caprioles, & que son grand feu est passé, il se met de lui-même à *ballotades*, puis à croupades, à moins que le poinçon bien appuyé ne lui fasse nouer l'aiguillette, & continuer l'air des caprioles. Faire la croix à *ballotades*, c'est faire ces sortes d'airs ou de sauts d'une haleine en avant, en arriere & sur les côtés, comme une figure de croix. La *ballotade* est un saut où le Cheval semble vouloir ruer, mais il ne le fait pas pourtant ; ce n'est qu'une demi-ruade, faisant seulement voir les fers des jambes de derriere, comme s'il avoit envie de ruer. *Neucastle.*

BALZANE : C'est la marque de poil blanc qui vient aux pieds de plusieurs Chevaux, depuis le boulet jusqu'au sabot, devant & derriere. Ce mot vient de l'Italien *Balzano*. On appelle un Cheval *balzan*, celui qui a des *balzanes* à quelques-uns de ses pieds, ou à tous les quatre. On juge de la bonté & de la nature des Chevaux, selon les pieds où les *balzanes* se rencontrent. *Balzan* s'applique à l'animal, Cheval *balzan*. *Balzane :* C'est la marque qui le distingue.

Balzan trávat, *balzan traſtravat*, & *balzan des quatre pieds*. La ſuperſtition de quelques Cavaliers leur met dans l'eſprit qu'il y a une ſiniſtre fatalité attachée à la *balzane* du Cheval arzel.

BANDE d'une ſelle ſe dit de deux piéces de fer plattes, larges de trois doigts, clouées aux arçons pour la tenir en état. Mettre un arçon ſur *bande*, c'eſt clouer les deux bouts de chaque *bande* à chaque côté de l'arçon. Outre ces deux grandes *bandes*, l'arçon de devant en a une petite, appellée *bande* du garot, & d'un croiſſant pour tenir en état l'arcade du garot. L'arçon de derriere a auſſi une petite *bande* pour le fortifier.

BANQUET : Eſt la petite partie de la branche de la bride qui eſt au-deſſous de l'œil, qui eſt arrondie comme une petite verge, aſſemble les extrémités de l'embouchure avec la branche, & eſt cachée ſous le chaperon ou le fonçeau. Ligne du *banquet*, eſt une ligne imaginaire, que les Eperonniers en forgeant un mords, tirent le long du *banquet*, & qu'ils prolongent de part & d'autre de haut en bas, pour déterminer la force ou la foibleſſe, qu'ils veulent donner à la branche pour la rendre hardie ou flaque. La branche ſera hardie, ſi le trou du touret eſt au-delà de la ligne du *banquet*, à l'égard de l'encolure ; & la branche ſera flaque ou foible, ſi le trou du touret eſt au-deçà de cette ligne à l'égard de l'encolure.

BARBE, *ou* SOUS-BARBE : Eſt la partie de la tête du Cheval qui porte la gourmette. C'eſt le dehors de la mâchoire inferieure au-deſſus du menton.

BARBES *ou* BARBILLONS : ſont des ſuperfluités de chair qui viennent dans le canal de la bouche du Cheval, dans l'intervalle qui ſépare les bar-

res & qui eſt ſous la langue. On le dit auſſi des Bœufs.

BARBE : Eſt un Cheval venu de Barbarie, qui a une taille menue & les jambes déchargées. On dit que les *Barbes* meurent, mais qu'ils ne vieilliſſent jamais, parce qu'ils conſervent leur vigueur juſqu'à la fin ; c'eſt pourquoi on en fait des étalons, parce qu'ils ont toujours beaucoup de vigueur, de vîteſſe, & une haleine admirable. Ils ne ſont pas ſi propres à être étalons pour avoir des Chevaux de Manege, que pour avoir des coureurs. Ils engendrent des Chevaux longs & lâches. C'eſt pourquoi il ne faut point avoir de la race des *Barbes* dans le Manege, s'ils ne ſont courts de la tête à la croupe, forts, racourcis, & d'une grande vivacité, ce qui ſe trouve dans peu de Barbes. *Neucaſtel.*

ECHAPPÉ DE BARBE : C'eſt un Poulain engendré d'un *Barbe*. Les *Barbes* ſont ſujets à broncher, à moins qu'ils ne ſoient animés, recherchés & ſoutenus. Ils ont la corne du pied très-forte & paſſent tous les autres à la courſe. Il y a des *Barbes* en Afrique qui attrapent les Autruches à la courſe, & qu'on vend ordinairement dix mille livres, ou, comme dit Dapper, mille ducats ou cent Chameaux. On les entretient toujours maigres, & on les nourrit fort peu avec quelques grains & de la pâte ou du lait de Chameau qu'on leur donne deux fois par jour, le ſoir & le matin. Marmol dit qu'on y ajoute des dattes. On les envoye en pâture quand il y a de l'herbe. Ils ne ſont point ferrés, & ont de petites ſelles raſes, des brides & des étriers legers, & courent avec autant de vîteſſe & de liberté, que s'ils n'étoient pas montés. Les Chevaux d'Eſpagne & les Anglois ſont beaucoup mieux fournis de corps & de jambes que les *Barbes*. On prétend qu'en *Barbarie* on conſerve

la genealogie des Chevaux *Barbes* avec autant de soin qu'on fait en Europe celles des grandes familles. Pour vendre un Cheval, on produit ses titres de Noblesse. Il y en a qu'on fait descendre en droite ligne de l'illustre Cheval du grand Valid. Le *Barbe* est de tous les Chevaux celui qui approche le plus du Cheval d'Espagne, dont il ne possede pas entierement les bonnes qualités, ce qui le rend plus aisé à dresser. Il est de fort bon naturel, docile, nerveux & léger. C'est un des jolis Chevaux qu'on puisse voir; mais il est un peu trop menu, un peu paresseux au reste, & négligent en son marcher, ce qui le rend si sujet à broncher. Il trotte comme une Vache, galoppe fort bas, & n'a en ces deux actions aucune vivacité. Il est capable de grandes corvées, & de souffrir un grand voyage. Il apprend tout ce qu'on veut lui enseigner, ayant la disposition bonne; le jugement, la conception & la mémoire excellente. Quand il est une fois soumis, il n'y a point de Cheval qui aille mieux au Manege à toutes sortes d'airs; & il va très-bien sur le terrein, de quelque maniere que ce soit. On dit que les *Barbes* des montagnes sont les meilleurs, ils sont du moins les plus larges; mais quelques-uns aiment mieux un Cheval moyen, ou même moindre; & ceux-là sont assez à bon marché en Barbarie. Aux environs de Marseille, on mêle, dit-on, des Poulains du Pays parmi les *Barbes*, & on les vend comme s'ils étoient venus de Barbarie.

BARBILLONS: *Voyez* BARBÉS.

BARDE, *ou* PANNEAU: Longue selle qui n'a ni fer, ni bois, ni arçons, qui est faite de grosse toile piquée & de bourre. Le vieux Grison, & plusieurs Auteurs Italiens veulent qu'on se serve au Manege d'une bardelle pour les Poulains, & d'un caveçon à mettre sous leur nés. C'est une invention

qui ne sert de rien qu'à perdre le temps. *Neucastel.* On appelle en Italie ceux qui trottent les Poulains en bardelle, *Cavalcadours*, ou *Scozzoni.*

BARDER UN CHEVAL : C'est lui mettre une barde. Dans les Carrousels, on voit des Chevaux *bardés* & caparaçonnés.

BARDOT. Petit Mulet.

BARRES : Parties les plus hautes de la gencive du Cheval, où il n'y a jamais de dens, situées entre les dens mâchelieres & les crochets de part & d'autre de la bouche, c'est où se fait l'appui du mords. C'est un défaut à un Cheval que d'avoir les *barres* rondes & peu sensibles. Encore qu'un simple canon porte sur la langue, les *barres* par leur sensibilité & par leur délicatesse, en ressentent l'effet à travers l'épaisseur de la langue. Il faut aux Chevaux qui ont les *barres* rondes & peu sensibles, un mords qui en éveille le sentiment, tel qu'un mords qui tient de l'entier, c'est-à-dire, qui ne plie point dans le milieu de la liberté de la langue. *Barres* tranchantes, marques d'une bouche très-fine. On dit que la lévre d'un Cheval arme la *barre*, pour dire qu'elle la couvre.

BARRER *les veines d'un Cheval* : Est une opération qu'on fait sur elles pour arrêter le cours des mauvaises humeurs qui s'y jettent. On ouvre le cuir, on degage la veine, on la lie dessus & dessous, & on la coupe entre les deux ligatures.

BARRIERE : Petit parc fermé où l'on faisoit les joûtes, les tournois, les courses de bague, &c. Sitôt qu'un Cheval de bague a franchi la *barriere*, il court de toute sa force.

BAS, METTRE BAS. Pouliner.

BASSE, *ou* CALADE. Pente douce d'une colline, sur laquelle on accoutume le Cheval à courir au galop, pour lui apprendre à plier les jambes.

BAST : Selle grossiere qu'on met sur le dos des Bêtes de somme. C'est une maniere de harnois composé d'un bois qu'on appelle fût, d'un panneau & de deux crochets. *Cheval de bât.*

BATER : Mettre un bât sur un Cheval, sur un âne.

BATAILLE. *Cheval de bataille* : Est un Cheval fort & adroit que les Officiers reservent pour les occasions où il faut combattre.

BATTES : Les battes sont des parties d'une selle à piquer élevées sur les arçons, sur le devant & le derriere, afin que le Cavalier se tienne ferme, & que les secousses du Cheval ne l'ébranlent point. Ordinairement les selles n'ont point de *batte* de derriere. On dit, chausser une *batte* pour dire qu'on met le liége de la selle dans la *batte*, afin de tenir la *batte* en état. Le mot de liége vient de ce qu'autrefois cette partie de la selle étoit de liége, car aujourd'hui elle est de bois.

BATTRE : A plusieurs sens dans le Manege ; où l'on dit : qu'un Cheval *bât* à la main, ou begaye, pour marquer un Cheval qui n'a pas la tête ferme, qui leve le nés, qui branle & secoue la tête à tout moment en secouant sa bride. Les Chevaux Turcs & les Cravates sont sujets à *battre* à la main. Un Cheval *bat* à la main, parce qu'ayant les barres trop tranchantes, il ne peut souffrir la sujetion du mords, quelque doux qu'il soit. Pour lui ôter l'envie de *battre* à la main, & lui affermir la tête, il n'y a qu'à mettre sous sa muserole une petite bande de fer platte & tournée en arc, qui réponde à une martingale. Cet expédient au reste ne fait que suspendre l'habitude ; car la martingale étant ôtée, le Cheval retombe dans son vice. On dit aussi qu'un Cheval *bat la poudre* ou *la poussiere*, lorsqu'il trépigne, qu'il fait un pas

trop court & qu'il avance peu : ce qui se dit de tous ses temps & mouvemens. Un Cheval *bat la poudre* au terre-à-terre, lorsqu'il n'embrasse pas assez de terrain avec les épaules, & qu'il fait tous ses temps trop courts, comme s'il les faisoit en une place. Il *bat la poudre* aux courbettes, lorsqu'il les hâte trop & les fait trop basses. Il *bat la poudre* au pas, lorsqu'il va un pas trop court, & qu'il avance peu, soit qu'il aille au pas par le droit, ou sur un rond, ou qu'il passege. On dit enfin qu'un Cheval *bat* du flanc, quand il commence à être poussif. Le battement des flancs du Cheval est une marque de plusieurs autres maladies. *Battre des flancs*, c'est les agiter avec violence.

BAY : Couleur de poil d'un Cheval, que le vulgaire appelle rouge, & qui tient de la couleur châtaigne. Le poil *bay* est très-varié. Il y a le *Bay* brun, le *bay* clair, le *bay* mirouetté, qui est celui qui a quelques marques d'un *bay* plus obscur. Les Chevaux *bays* ont ordinairement le crin noir, ce qui les distingue des *alezans* qui ont le crin roux. Il y a plusieurs autres sortes de *bay* : *Voyez la Table des Matieres.*

BEAU LIEU : Cheval qui porte en *beau lieu*, est celui qui porte bien sa tête.

BEAU PARTIR DE LA MAIN : Un Cheval qui *part bien de la main*, est celui qui échappe & part de la main facilement & avec vigueur, sur une ligne droite, sans s'en écarter ou se traverser, depuis son partir jusqu'à son arrêt.

BEC DE CORBIN : Est une piéce de fer large d'un pouce & longue de trois ou quatre. Elle est soudée à la pince d'un fer de Cheval, & fait une saillie en avant pour empêcher qu'un Cheval boiteux n'appuie ou ne marche sur la pince. Le fer *à bec de*

corbin contraint néceſſairement le Cheval boiteux, quand on le promene au pas modéré, à marcher ſur le talon, ce qui fait allonger le nerf qui s'étoit retiré.

BECGU : *Voyez* BÉGU.

BEGAYER : Se dit d'un Cheval qui bat à la main, leve le nés, branle la tête & ſecoue la bride : *Voyez* BATTRE A LA MAIN.

BEGU, *ou* BAIGU, *ou* BECCU : Un Cheval *begu*, eſt celui qui depuis l'âge de cinq ans juſqu'à ſa vieilleſſe, marque naturellement & ſans artifice, à toutes les dens de devant. Il s'y conſerve un petit creux & une marque noire qu'on appelle *germe de féve*, qui aux autres Chevaux s'efface vers les ſix ans. Les Chevaux *begus* ont les dens plus dures que les autres Chevaux, ce qui fait que quand ils ont une fois marqué, ils marquent toujours également aux pinces, aux dens moyennes & aux coins. Les Cavales ſont plus ſujettes à être bégûes que les Chevaux ; & parmi les Chevaux Polonois, Hongrois & Cravattes, on trouve force *begus*. Les Maquignons nient qu'il y ait des Chevaux *begus*. Pour diſtinguer les *begus* des jeunes Chevaux, on examine s'ils ont les dens courtes, nettes & blanches ; c'eſt alors un ſigne de jeuneſſe. S'ils ont les dens longues, jaunes, craſſeuſes & décharnées, quoiqu'ils marquent encore à toutes les dens de devant, c'eſt un indice que les Chevaux ſont vieux & *begus*.

BIAIS. *Aller en* BIAIS : C'eſt-à-dire, les épaules avant la croupe. Faire aller un Cheval en *biais*. La leçon du *biais* au paſſeger. Si les épaules ſont avant la croupe, le Cheval eſt en *biais*, & il a la croupe un peu en dehors. Mettre le Cheval en *biais*, tantôt à une main, & puis le pouſſer en avant ; tantôt à l'autre, & puis le pouſſer de même en avant,

& réiterer cela de main en main & en avant, lui fait obéir la main & le talon, & est une excellente leçon ; mais d'autant qu'il est mis en *biais*, il faut que les parties de devant aillent toujours avant celles de derriere. La maniere de faire aller un Cheval en *biais*, de faire faire au Cheval des courbettes en *biais*, de le mettre au pas en *biais* & en courbettes en *biais*, est fort détaillée dans Neucastel. Pour aller en *biais*, il faut à toutes mains aider aussi le Cheval de la rêne de dehors, & soutenir, c'est-à-dire, le tenir ferme, sans lui donner aucun temps ; car le Cheval le prend mieux qu'on ne peut le lui donner. Il faut aussi l'aider de la jambe de dehors ; c'est-à-dire, qu'il faut que la rêne & la jambe soient d'un même côté & toujours en dehors. *Neucastel.*

BIDET : Cheval de petite taille. Les meilleurs *Bidets* viennent en France. Elle en produit d'admirables qui travaillent & fatiguent plus que tous les grands Chevaux.

DOUBLE BIDET : Cheval de taille médiocre & au-dessus de celle du *Bidet*.

BIGUER *un Cheval*, le troquer but-à-but, le changer de main à la main.

BILLOT : Bâton que l'on met le long des flancs des Chevaux neufs qu'on amene d'Allemagne, ou d'ailleurs, & qui sert à les conduire à la file les uns des autres.

BISTOURNER, BISTOURNÉ : Un Cheval *bistourné*, c'est-à-dire, qui sans être coupé a été réduit à l'impuissance des hongres, à force de lui tordre & tourner les testicules deux fois avec violence : ce qui les dessèche & prive de nourriture.

BLANC, *Cheval blanc* : Voyez la Table des Matieres.

BLEIME : Maladie ou inflammation de la par-

tie interieure du sabot, vers le talon entre la sole & le petit pied.

BOIRE *la bride.* Se dit quand le mords remonte trop haut, & se déplace de dessus les barres où se fait l'appui.

BOIS : Se disoit autrefois pour lance.

BOITER : Cheval *boiteux* de l'oreille ou de la bride, est celui qui par ses mouvemens de tête, marque tous les pas qu'il fait en boitant, soit au pas ou au trot. Tous les Chevaux *boiteux* ne marquent pas ces temps en boitant : *Voyez la Table des Matieres.*

BOSSETTE : Ornement d'embouchure qui couvre le banquet. C'est un petit rond doré & élevé en bosse qu'on met aux deux côtés du Cheval. C'est aussi une piéce de cuivre qu'on met sur les yeux d'un Mulet.

BOTTE : Chaussure du cuir dont on se sert quand on monte à Cheval, soit pour y être plus ferme, soit pour garentir les jambes des injures du temps. Aller à la *botte*, se dit d'un Cheval qui mord, lorsqu'on y est dessus. La tige, la genouillere, les tirans d'une *botte.*

BOTTINE : Petite botte de cuir délié qu'on met sans éperon, qui s'attache avec des quartiers, & qui n'est presque qu'un soulier qui a une tige de botte. Dans les Maneges, on ne se sert que de *bottines.*

BOUCHE : Se dit des Chevaux & de la sensibilité qu'ils ont en la partie où on leur met le mords. Le consentement & l'obéissance du Cheval viennent en partie de la sensibilité de sa *bouche*, par la peur qu'il a que le mords ne la lui blesse ; & en partie de la disposition naturelle de ses membres, & de son inclination à obéir. En tirant le Cheval en arriere, on juge en quelque façon de son obéis-

ſance & de la délicateſſe de ſa *bouche*. On dit, *bouche* fine, tendre, légere, loyale, quand le Cheval s'arrête pour peu que le Cavalier ſe jette en arriere, & qu'il leve la main, ſans attendre même qu'il tire la bride. Une *bouche* fraîche & écumante eſt une très-bonne marque. Une *bouche* chatouilleuſe, c'eſt-à-dire, qui craint trop le mords. Pour aſſurer une *bouche* chatouilleuſe, quelques-uns ſe ſervent d'un canon à trompe. Les bonnes leçons ſont pour cela les meilleurs remedes, ſans elles le canon ſera peu d'effet. Pour conſerver la *bouche* d'un Cheval, il ne faut pas trop le gourmander. Une *bouche* fauſſe eſt celle qui n'a aucune ſenſibilité, quoique ſes parties ſoient bien formées. Une *bouche* forte, ruinée & deſeſperée ſe dit des Chevaux qui n'obéiſſent point, qui s'emportent. Une *bouche* aſſurée eſt celle qui ne bat, qui ne peſe jamais à la main. On appelle un Cheval ſans *bouche*, celui qui n'obéit point au Cavalier. *Bouche* à pleine main eſt celle qui a l'appui aſſuré, & qui ſouffre qu'on tourne la main ſans ſe cabrer, ni peſer ſur le mords, qui peut même ſouffrir une ébrillade ſans s'ébranler & ſe défendre, & cela ſans avoir la délicateſſe & le ſentiment fin des *bouches* excellentes. Il faut choiſir pour l'Armée un Cheval qui ait la *bouche* à pleine main, autrement il ſeroit en danger de ſe cabrer, ſi un autre Cheval le venoit choquer dans la mêlée. *Bouche* au-delà de pleine main, ou plus qu'à pleine main, eſt celle d'un Cheval qui a de la peine à obéir. Le caveçon doit être fort ſerré & bien doublé d'un cuir double pour le moins, de peur qu'il ne bleſſe le Cheval; car bien que ce ſoit un vieux proverbe, que nés ſaigneux fait une bonne *bouche*, il eſt conſtant que ſi on ne lui fait point mal au nés, la *bouche* n'en ſera que meilleure.

BOUCHE *égarée*, eſt celle d'un Cheval qui fuit avec opiniâtreté la ſujettion du mords, qui a perdu la ſenſibilité des barres & bat à la main. Les imperfections de la *bouche* des Chevaux, ſont lorſque le Cheval tire en haut & ſuce la langue; qu'il la met par deſſus le mords; qu'il la double autour du mords; qu'il la laiſſe pendre hors de la *bouche*, ſoit tout droit en avant, ſoit de l'un des deux côtés. Le Cheval ne reçoit aucun préjudice de ces vices, auſquels il n'y a d'ailleurs point de remede. *Neucaſtel.*

BOUCHON, *bouchonner*. Frotter un Cheval après l'avoir étrillé, avec un *bouchon* de foin ou de paille.

BOUCLE, *boucler* les Jumens pour les empêcher de recevoir l'étalon, en leur fermant, avec une *boucle*, l'endroit propre à la génération.

BOUILLON. Excroiſſance de chair qui vient ſur la fourchette du Cheval où à côté, & qui eſt groſſe comme une ceriſe, & fait boiter le pied. Les Chevaux de Manege qui ne ſe mouillent pas le pied, ſont plus ſujets que les autres aux *bouillons* de chair qui les font boiter tout bas. Pour déſigner ces *bouillons*, on dit: La chair ſoufle ſur la fourchette.

BOULET. Jointure qui eſt à la jambe du Cheval au deſſous du paturon, qui tient lieu d'un ſecond genou à la jambe de devant, & d'un ſecond jarret à chaque jambe de derriere. Les entorſes ſe font au *boulet*, c'eſt au *boulet* que le Cheval ſe coupe, c'eſt-à-dire, qu'il eſt entamé par le côté d'un de ſes fers. *Boulet* qui ſuppure. *Boulet* gorgé, c'eſt-à-dire, enflé. Il vient des crévaſſes au deſſous des *boulets*.

BOULETTÉ: Se dit d'un Cheval dont le *boulet* eſt hors de ſa ſituation naturelle, & s'eſt jetté trop en avant: ce qui lui arrive par un trop violent travail, ou quand il eſt court jointé.

BOUQUET : En termes de Maquignons, se dit de la paille qu'ils mettent à la queue & aux crins des Chevaux qu'ils veulent vendre.

BOURBILLON : Pus qui sort d'une playe ; d'une apostume, d'un javart, quand il est mûr & épaissi. Une playe se guérit bientôt, quand le *bourbillon* en est sorti.

BOURRELET, signifie quelquefois le colier des Chevaux de charette & de carrosse, que fait un Bourrelier.

BOURRELIER : Artisan qui fait les harnois des Chevaux de carrosse & de charette. On l'appelle aussi *Sellier Lormier.*

BOUT, *Cheval à bout* : Cheval extrémement fatigué. On dit plus communément Cheval outré de fatigue.

BOUTE', *Cheval bouté.* Est un Cheval qui a les jambes droites depuis le génou jusqu'à la couronne : ce qui arrive souvent aux Chevaux court-jointés. Cheval long-jointé est le contraire de *bouté.*

BOUTOIR : Instrument de Maréchal. C'est un trenchant d'acier qui sert à parer le pied du Cheval & à en couper la corne superflue. Il est large de quatre doigts & recourbé vers le manche.

BOUTON : Boucle de cuir qui coule le long des rênes & qui les resserre. Mettre le Cheval sous le *bouton*, c'est lorsque le Cavalier en descendant abaisse ce bouton sur le cou, jusqu'à ce que la bride ramene la tête du Cheval en bon état. Ce n'est pas seulement les Chevaux qui manient en main, qu'il faut mettre sous le *bouton*, il y faut mettre aussi ceux qui sont recherchés, quoiqu'il n'y ait encore personne dessus.

BOYAU : Cheval qui a beaucoup de *boyau*, c'est lorsqu'il a beaucoup de flanc, beaucoup de corps ;

qu'il a les côtes longues, & qu'elles ne ſont ni plattes, ni ſerrées. Cheval étroit de *boyau*, eſt celui qui n'a point de corps, qui a les côtes reſſerrées ou courtes, & le flanc retrouſſé, ce qui lui rend le corps efflanqué comme celui d'un Levrier. C'eſt ce qu'on appelle un Cheval eſtrac, qui eſt ordinairement délicat & peu propre au travail, à moins qu'il ne ſoit grand mangeur. On rebute ſur-tout les Chevaux de carroſſe qui n'ont point de corps, qui ſont étroits de *boyau*, & qui ſemblent avoir la peau des flancs couſue ſur les côtes. Un Chaſſeur ne mépriſe pas un Cheval étroit de *boyau*. Il le préferera même à un autre qui aura plus de flanc, pourvû qu'il ſoit de grande haleine, de beaucoup de reſſource, léger & grand mangeur. On donne le vert, pour faire reprendre du *boyau* aux Chevaux qui l'ont perdu. Le mot de flanc eſt auſſi en uſage, & ſelon quelques-uns, plus élegant que celui de *boyau*.

BRACHICOURT : *Voyez* BRASSICOURT.

BRANCARDS : Deux piéces de bois pliant qui joignent le train de derriere d'une chaiſe roulante au train de devant. Quelquefois la chaiſe eſt poſée deſſus, mais le plus ſouvent, ſur-tout aujourd'hui, elle eſt ſuſpendue ſur des conſoles.

BRANCHES de la bride : Sont deux pieces de fer courbées, qui portent l'embouchure, les chaînettes, la gourmette, & qui ſont attachées d'un côté à la têtiere, & de l'autre aux rênes pour tenir la tête du Cheval ſujette. On dit *branche hardie*, en parlant de celle qui ramene. On forgeoit autrefois une *branche* pour relever, qu'on appelloit *branche flaque*, elle n'eſt plus en uſage, parce que celui des *branches* à genou eſt beaucoup meilleur. Pour faire une *branche* hardie, les Eperonniers placent le touret au delà de la ligne du banquet, à l'égard de l'en-

colure ; & la branche eſt flaque ou foible, ſi le trou du touret eſt placé au decà de cette ligne, à l'égard de l'encolure. Le coude de la *branche* eſt cette partie de la branche qui prend naiſſance au bas de l'arc du banquet, vis-à-vis du milieu du fonceau, ou du chaperon, qui forme un autre arc au deſſous du banquet. Le coude d'une branche prend un tour plus ou moins grand ſelon que l'on veut fortifier ou affoiblir la *branche*.

BRANCHE DE MORDS. Les meilleures *branches* de mords ſont de l'invention du Connétable de Montmorenci, qu'on appelle à cauſe de cela, à la Connétable. De quelque côté que les *branches* du mords aillent, la bouche du Cheval va toujours au contraire. Vous tirez la bride, & cela tire les *branches* en haut, & la bouche va en bas. L'action de la *branche* de la bride reſſemble à l'action du Levrier. *Conſultez Neucaſtel ; Soleiſel & la Table des Matieres.*

BRAS : En fait de Chevaux eſt la partie de la jambe de devant qui s'étend depuis le bas de l'épaule juſqu'au génou. On dit qu'un Cheval plie bien le *bras*, pour dire qu'il plie bien la jambe, quoique le *bras* même ne plie point. Un Cheval qui plie bien les *bras*, & leve le devant avec liberté, n'a plus beſoin d'être mis entre deux piliers, pour lui rendre le devant léger.

BRASSICOURT, *ou* BRACHICOURT : Se dit d'un Cheval qui a naturellement les jambes courbées en arc, à la différence des Chevaux arqués, qui les ont courbées.

BRAYE : entrée du goſier du Cheval, c'eſt-à-dire, l'extrémité du canal vers les ganaches. Ce mot eſt hors d'uſage.

BRETAUDER : Couper les oreilles à un Cheval.

val. Quelques-uns emploient ce mot pour dire châtrer.

BRIDE : Assortiment de bandes de cuir ou d'autre matiere, & de piéces de fer propres à tenir la tête d'un Cheval sujette & obéissante. La *bride* est composée de deux rênes, d'une têtiere & d'un mords. On dit en termes de Manege : Tenir, rendre, lâcher, donner la *bride*. Au lieu de dire, tirez la *bride*, on dit élegamment, tenez la main, soutenez la main, tenez le Cheval dans la main. De même pour signifier, lâchez la *bride*, on dit rendez la *bride*, baissez la main, donnez la main, donnez la *bride*. Boire la *bride* où le mords, se dit quand le mords remonte trop haut, fait froncer les levres & se déplace de dessus les barres où se fait l'appui, de sorte que la gourmette est aussi déplacée & remontée trop haut. Cela arrive lorsque la bouche est trop fendue & l'embouchure trop menue. La main de la *bride*, c'est la main gauche du Cavalier. On appelle coup de *bride* ou *ébrillade* le peu de châtiment que le Cavalier donne à son cheval en secouant une rêne, lorsque le Cheval ne veut pas tourner. La saccade est une secousse qui fait agir les deux rênes à la fois, pour donner un coup de *bride* au Cheval. C'est toujours un châtiment, & non pas une aide, & l'usage en est banni des Academies. On dit aussi : *bride* de mulet, courir à *bride* abattue, à *bride* avalée, à toute *bride*, pousser un Cheval à toute *bride*. S'attacher ou se tenir à la *bride*, c'est lorsqu'un mauvais cavalier, au lieu de rendre la main quand Cheval fait quelque d'ésordre, s'attache ou se tient à la bride comme il feroit aux crins.

BRIDE *à abreuver*. On peut mettre à un poulain pour quelques jours la *bride* à abreuver, sans rênes après quoi on lui met le mords. Il n'y a rien de si utile à la santé des Chevaux que de les tenir avec la *bride* à abreuver, trois ou quatre heures avant que de

les monter; & autant de temps après jusqu'à ce qu'ils soient bien refroidis.

Il leur est aussi très-utile de les tenir *bridés* deux ou trois heures avant & après leur avoir fait prendre quelque remede.

BRIDER. Mettre la bride à un Cheval. En terme d'Academiste, il se dit en parlant de la course de bague. C'est toucher la potence avec sa lance, passer par dessous la potence, ou fraper le canon de la potence. *Brider* souvent la potence, signe de mal-adresse.

BRIDON. Filet à l'Angloise qui a une embouchure fort menue, & qui n'a aucune branche. Les Chevaux Anglois ne se menent qu'avec des *Bridons*, & n'ont des brides qu'à l'Armée. Il n'y a point de Cheval sûr ou utile, qui puisse aller avec un *bridon*, s'il n'est prémierement monté avec le mords. *Neucastel.*

BRILLANT. CHEVAL BRILLANT. Est celui qui a belle apparence l'encolure relevée, un beau mouvement, & les hanches excellentes, qui s'asseoit dessus pour peu qu'il soit recherché, & qui mâche son mords de bonne grace.

BROCHER. Terme dont on se servoit autrefois pour dire : Piquer un Cheval avec les éperons afin de le faire courir plus vite. Il est encore usité dans le Manege, mais dans un sens différent. Il signifie passer un clou au travers de la corne & du fer du cheval pour le ferrer. Il faut tantôt *brocher* haut, tantot *brocher* bas, pour bien ferrer un Cheval, selon que sa corne est plus épaisse ou plus mince. Lors qu'un Cheval a beaucoup de corne à la pince des pieds de devant, le Marechal y peut *brocher* haut sans craindre de rencontrer le vif.

A l'égard des pieds de derriere, il doit brocher haut au talon, mais il faut *brocher* bas à la pince;

parce que la corne y est près du vif. *Voyez* ETAMPER.

BROCHOIR. Marteau qui sert à ferrer les Chevaux.

BRONCHADE. Faux pas d'un Cheval.

BRONCHER. Mettre le pied à faux. Il se dit proprement des Chevaux auxquels les jambes molliſſent. Ce défaut leur vient d'avoir les reins & l'échine foibles, & les jambes usées. Ceux qui disent *choper* pour *broncher*, parlent mal.

BROUILLER. C'est mettre un Cheval hors d'état de bien manier par la faute de celui qui le monte.

Cheval *brouillé*, ou qui se *brouille*, c'est-à-dire, qui étant recherché pour quelque Manege, se précipite, se traverse, se désunit par inquiétude ou pour avoir les aides trop fines. Un Cheval qui a les aides fines, se *brouille* aisément; on l'empêche de manier quelque peu qu'on serre trop les cuisses ou qu'on laisse échapper les jambes.

BRUN, BRAI-BRUN. Se dit des Chevaux qui sont de couleur de chateigne, mais fort obscure.

BRULER. *Voyez* FEU.

C

CABRER. SE CABRER. Se dit des Chevaux qui se levent & dressent sur les pieds de derriere en état de se renverser, quand on leur tire trop la bride, ou quand ils sont vicieux ou fougueux. Lorsque le Cheval se *Cabre* plusieurs fois de suite, & se jette si haut sur les jambes de derriere qu'il est en peril de se renverser, on appelle ce desordre, faire des pont-levis. Il faut que le Cheval ait beaucoup de force, & lui rendre la main à propos; autrement ces pont-levis sont très-dangéreux. Le moien de rendre

obéissant un Poulain sujet à se *Cabrer* souvent, & à desobéir, est de prendre le temps que ses pieds de devant retombent à terre, & lui appuier alors vertement des deux.

CABRIOLE *ou* CAPRIOLE. L'usage a retenu celui-ci dans la plupart des ouvrages où il est traité du Manege. Ce n'est qu'en parlant que quelques uns prononcent *Cabrioles*, & très peu d'Auteurs l'écrivent ainsi.

CADENCE. Mesure & proportion égale que le Cheval doit garder en tous ses mouvemens, soit qu'il manie au galop, ou terre à terre, ou dans les airs, en sorte qu'aucun de ses temps n'embrasse pas plus de terrain que l'autre, qu'il y ait de la justesse dans tous ses mouvemens, qu'ils se soutiennent tous avec la même égalité. Ainsi on dit qu'un Cheval manie toujours de la même *Cadence*, qu'il suit sa *Cadence*, ne change point sa *Cadence*, pour dire qu'il observe réguliérement son terrain, & qu'il demeure également entre les deux talons. Lors qu'un Cheval a la bouche fine, les épaules & les hanches libres; il n'a aucune peine d'entretenir sa *Cadence*. Cheval qui prend une belle *Cadence* sur les airs, sans se démentir, sans se brouiller; qui manie également aux deux mains.

CALADE. Pente d'une éminence, d'un terrain élevé par où on fait descendre plusieurs fois un Cheval au petit galop le devant en l'air, pour lui apprendre à plier les hanches ou à former son arrêt, avec les aides du gras des jambes, du soutien de la bride & du caveçon employés à propos. On l'appelle aussi *Basse*.

Exercer le Cheval dans une *Calade*, à l'Italienne; le conduire droit, se servir avantageusement de la *Calade*. Les *Calades* rebutent un Cheval, & peuvent lui ruiner les jarrets, si la pente est trop roide; & si

avec la *Calade*, on n'accorde pas les aides de la bride & du gras des jambes.

CAMARE. *Caveçon* CAMARE. Espece de caveçon banni des Academies. Il étoit garni de petites dens, ou pointes de fer très-aigües, qui desespéroient & déchiroient le Cheval.

Califourchon, adverbe. Jambe de-çà, jambe de-là.

CANAL. Se dit de la concavité qui est au milieu de la machoire inférieure de la bouche du Cheval, qui est destinée à placer la langue, & qui étant bornée de part & d'autre par les barres, se termine aux dens machelieres. C'est dans ce canal que croissent les barbillons.

CANON. A deux sens dans le Manege. Dans le premier, ce mot signifie le partie de la jambe du train de devant du Cheval. Les fusées, les sur os, viennent au *canon* des Chevaux; les arretes, tout lelong du *canon* jusqu'au boulet, ne viennent que très rarement aux barbes. Dans le second, c'est une partie d'un mords, ou d'une embouchure de Cheval. C'est une piece de fer arrondi qui entre dans la bouche du Cheval & qui la tient sujette. On fait les *canons* de plusieurs figures. Un *canon* est ordinairement de deux pieces, & quelquefois d'une seule, comme le *Canon* à trompe.

Quelle que soit la maniere dont il soit fait, le *canon* sert à assujettir le Cheval. Il s'éleve peu-à-peu vers le milieu & monte vers le palais, afin que le vuide qui est au dessous, donne un peu de liberté à la langue.

CAP, *ou* CAVESSE DE MORE. Est un Cheval de poil rouan, qui outre son mélange de poil gris & bai, a la tête & les extrémités des pieds noires.

CAPARAÇON. Cette ortographe est plus usitée que CAPARASSON. Couverture qu'on met sur les Chevaux. Les *Caparaçons* ordinaires sont

d'une simple toile ou treillis pour l'été, ou de drap en hiver. Ceux des Chevaux de main sont de drap ornés & chargés des armes ou des chifres du maître en or, en argent, en laine, ou en soye. Les *Caparaçons* des anciens Gendarmes étoient de riches houſſes brodées, dont ils faisoient parade dans les montres, les tournois & les pompes & cérémonies. Les *Capaçons* étoient autrefois une armure de fer dont on couvroit le Cheval de bataille.

Les *Caparaçons* de l'armée sont quelquefois d'une grande peau d'ours ou de tigre, de même que ceux des Chevaux de carrosse en hiver.

CAPARAÇONNER. Couvrir un Cheval d'un *Caparaçon*.

CAPELET. Enflure qui vient au train de derriere du Cheval, à l'extrémité du jarret, qui grossit à peu près comme une petite bale de jeu de paume. Cette maladie est causée par une matiere flegmatique & froide, qui s'endurcit par sa viscosité, & qui ne fait pas grande douleur.

CAPRIOLE *ou* CABRIOLE, moins usité pourtant chez les Auteurs qui ont traité du Manége, que le premier. C'est un saut que fait le Cheval sans s'élancer ou aller en avant, ensorte qu'étant en l'air, il montre les fers & détache des ruades: ce qu'on appelle *s'éparer* ou *nouer l'aiguillette*. On la nomme autrement saut de ferme à ferme. La *capriole* est un manége par haut & le plus difficile de tous les airs relevés. On dit qu'un Cheval se présente de lui-même à *caprioles*, qu'il se met de lui-même à *capprioles*, lorqu'il fait des sauts égaux & dans la main; c'est-à-dire sans forcer la main & sans peser sur la bride. Il y a plusieurs sortes de *caprioles*. *Capriole* droite, *capriole* en arriere, *capriole* de côté, *capriole* battue ou frisée, *capriole* ouverte.

Quand le Cheval n'épare qu'à demi, sans déta-

cher des ruades & nouer l'aiguillette, on donne à la *capriole*, le nom de balotade. On lui donne celui de croupade, quand au lieu d'étendre les jambes en arriere, il les trouſſe ſous lui, comme s'il les vouloit retirer dans le ventre, & retombe preſque les quatre pieds enſemble, ſans avoir montré les fers.

Pour apprendre à un Cheval à bien manier à *caprioles*, il le faut mettre entre deux pilliers, & lui faire lever premierement le devant, enſuite le derriere, lorſque le devant eſt encore en l'air. Pour cela on ſe ſert des aides de la gaule & du poinçon. Lorſqu'on veut faire faire des *caprioles* au Cheval, & lui faire nouer l'aiguillette, on le ſoutient de la main & des talons.

Quelques-uns ont eu dit faire la croix à *caprioles*, comme on dit faire la croix à courbettes, faire la croix à ballotades, ce qui ne ſe peut pas. Les Chevaux qui feroient la croix à *caprioles*, ſembleroient tenir du ramingue & du retif, & ne travailleroient pas ſelon la juſteſſe du Manége; outre qu'un Cheval, quelque vigoureux qu'il ſoit, ne peut faire d'une haleine toute la croix à *caprioles*.

CARACOLE *ou* CARACOL, c'eſt un mouvement que le Cavalier fait en demi-rond ou demi-tour, à gauche ou à droite, en changeant de main ſans obſerver de terrain reglé. Ce mot eſt Eſpagnol, & eſt auſſi un terme de guerre, qui ſignifie certains mouvemens militaires propres à la Cavalerie.

CARACOLER. Faire des Caracoles, ou des demi-tours en marchant.

CARRIERE. Le terrain, l'étendue d'un champ où on peut pouſſer un Cheval, juſqu'à ce que l'haleine lui manque. Ce mot ſignifie auſſi un lieu fermé de barrieres où on entre pour courir la bague, ou pour faire quelque courſe de Chevaux. Il marque auſſi

la courſe du Cheval, pourvû qu'elle n'aille point au de-là de deux cens pas ; ainſi on dit : il a fourni ſa *carriere*, il a bronché au milieu de la *carriere*, en entrant dans la *carriere*. Ce Cheval a une *carriere* tride, c'eſt-à-dire il galope fort vite, & a des temps courts & vites.

CARROSSE. Eſpece de voiture aſſez connue.

CARROSSIERS. Ceux qui font les carroſſes, appellés autrement, Selliers-Lormiers - Carroſſiers & faiſant un corps ſéparé des Bourreliers.

CARROUSSEL. Courſe de Charriots & de Chevaux.

CATAPLAME. *Voyez*, CHARGE, EMMIELURE, REMOLADE.

CAVALCADEUR, & ſelon quelques-uns CAVALCADOUR. Ecuier qui enſeigne à monter à cheval. Il n'eſt plus en uſage en ce ſens dans le Manege ; mais on l'a retenu pour ſignifier l'Ecuier, qui, chez le Roi, chez les Princes & dans les Maiſons roiales, commande les Chevaux de la perſonne du Roi ou des Princes. Ce mot ſignifie en Italie des gens qui trottent des Poulains en Bardelle.

CAVALE, Jument, femelle du Cheval. Faire ſaillir une *Cavale* à un étalon. Boucler une *Cavale*.

CAVALERISSE. C'eſt un mot dérivé de l'Italien. Il fut emploié en François pour ſignifier une perſonne ſçavante en l'art de dreſſer & de gouverner les Chevaux. Il fut trouvé d'autant plus expreſſif que le mot d'Ecuier ſignifie différentes choſes en France ; mais l'uſage l'a entierement rejetté.

CAVALIER. Eſt proprement dans le Manége un homme qui eſt bien à cheval, qui le manie bien, qui entend les chevaux. En ce ſen il peut être feminin & être appliqué aux Dames. On dit auſſi un *bel*-homme de Cheval.

CAVESSE DE MORE. *Voyez* Cap de More.

CAVESSON, *ou* Caveçon. Espece de bride ou de muserole, qu'on met sur le nés du Cheval qui le serre & le contraint, & sert à le dompter, à l'assouplir & à le dresser. Les *Cavessons* de cuir ou de corde servent à mettre les Chevaux entre deux pilliers, & quand on dit que le Cheval donne dans les cordes, on entend les cordes ou les longes de ces sortes de *Cavessons*. Il y a aussi des *Cavessons* de fer faits en demi-cercle de deux à trois piéces assemblées par des charnieres qui servent à dresser les jeunes Chevaux. Ils conservent & épargnent la bouche des jeunes Chevaux, les accoutumant à obéir à la main, à plier le cou & les épaules, sans les mettre en danger de leur blesser la bouche & de leur ruiner les barres avec le mords. Il y en a de tors & de plats, ceux-ci portent également sur le nés & sont les meilleurs. Le *Cavesson* à figuette ou mordant est creux par le milieu, & dentelé comme une scie par les deux bords de sa concavité, pour piquer le nés d'un Cheval malicieux & dur de tête ou de cou. Les *Cavessons* camares sont hors d'usage & absolument bannis des Academies. Ils étoient garnis de petites pointes très-aigües qui tourmentoient extrémement le Cheval. Tous *Cavessons* de quelque espece & figure qu'ils soient, sont montés de têtieres, de sou-gorge & de deux longes, & garnis de trois anneaux.

On passe une longe dans l'anneau du milieu, quand on veut faire travailler le Cheval au tour du pillier; ou faute de pilier, un homme le tient au centre; & dans les anneaux de côté, on passe deux longes que le Cavalier tient à la main, ou qu'il attache à la Selle pour assujettir la tête du Cheval & lui assouplir les épaules.

CERF, MAL DE CERF. Rhumatisme qui tombe sur les machoires & sur les parties du train de devant d'un Cheval. Ce mal empêche le Cheval de manger, & se jette quelquefois sur les parties du train de derriere.

CHAIR, BOUILLON DE CHAIR. Est une superfluité, ou excroissance de *chair* qui vient à la fourchette des Chevaux, ou à côté, & qui les fait boiter.

CHAINE D'AVALOIRE. Est celle qui est attachée au limon d'une charrete.

CHAINETTE d'un mords est une petite chaine qui est entre les deux branches. La *chainette* est aussi la partie d'un harnois qui sert à faire reculer les Chevaux de carosse, & qui consiste en des bandes de cuir cousues les unes sur les autres, & passées dans un rond de cuir au bout du timon.

CHALEUR. *Voyez* COUTEAU DE CHALEUR.

CHAMBRE. Se dit du vuide qu'on pratique dans une selle de Cheval, d'un bât, ou d'un colier, en retirant un peu de la bourre, lorsque le Cheval est blessé ou foulé en quelque endroit, pour empêcher que la selle ne porte dessus.

CHAMBRIERE. Est un long fouet fait d'une grande courroye de cuir attachée au bout d'un bâton, qui sert à animer ou à foueter les Chevaux par derriere, pour les faire obéir au Cavalier.

On dit : ce Cheval manie par la peur de la *chambriere*. Ayez la *chambriere* en main, montrez au Cheval la *chambriere*, donnez de la *chambriere* contre terre, faites lui sentir la *chambriere*.

CHAMFRAIN. C'est la partie du devant de la tête du Cheval depuis le dessous des oreilles jusqu'à sa bouche, en descendant par l'intervalle des deux sourcils.

CHAMFRAIN-BLANC, autrement BELLE-FACE, eſt une marque blanche qui regne le long du *chamfrain* du Cheval; c'eſt-à-dire, depuis le front juſqu'au nés.

CHAMFRAIN. Eſt auſſi l'armure du Cheval qui couvre cette partie, quand il eſt ſous un Cavalier armé de toutes pieces. Les Plumaſſiers le diſent pareillement d'un bouquet de plumes qu'on met ſur la tête des Chevaux, & les Selliers, des pieces de cuir ou d'étoffe qui couvrent cette partie.

CHANGER *un Cheval*, ou CHANGER *de main*. C'eſt tourner & porter la tête d'un Cheval d'une main à l'autre, de droit à gauche, ou de gauche à droit. Il ne faut jamais *changer* un Cheval, qu'on ne le chaſſe en avant, en faiſant le changement de main; & après qu'on l'a *changé*, on le pouſſe droit pour former un arrêt. Pour laiſſer échapper un Cheval de la main, il faut tourner en bas, les ongles du poing de la bride. Pour le *changer* à droit, il faut les tourner en haut, portant la main à droit. Pour le *changer* à gauche, il faut les tourner en bas & à gauche; & pour arrêter le Cheval, il faut tourner les ongles en haut & lever la main. Quand on apprend à un Cheval à *changer* de main, que ce ſoit d'abord au pas, & puis au trot & au galop.

CHAPELET. Paire d'étrivieres garnies de leurs étriers & ajuſtées au point du Cavalier, il les attache au pommeau de la ſelle par une maniere de boucle de cuir qui les joint en haut & qu'on appelle la tête du *chapelet*. Cela lui épargne la peine de les allonger ou de les racourcir, quand il veut monter à Cheval, ou en changer.

CHAPERON. Signifie le fond qui termine l'embouchure à écache, & toutes les autres qui ne

ſont pas à canon, & qui aſſemble l'embouchure avec la branche du côté du banquet. Aux embouchures à écache, le *chaperon* eſt rond, & il eſt ovale aux autres. Ce qui s'appelle *chaperon* dans ces ſortes d'embouchures, eſt appellé fonceau dans les embouchures à canon.

Chaperon eſt auſſi le cuir qui couvre les foureaux des piſtolets, pour empêcher qu'ils ne ſe mouillent.

CHAR. Eſpece de voiture dont on orne les carrouſels, dont on ſe ſert aux courſes de prix & autres ſemblables fêtes.

CHARBON. Petite marque noire, qui reſte d'une plus grande dans les creux des coins du Cheval, environ les ſept ou huit ans. Lorſque le creux ſe remplit, & que la dent devient unie & égale, le Cheval s'appelle razé. Ce mot n'eſt en uſage que dans quelques provinces.

CHARGE. Cataplâme, appareil, ou onguent fait de miel, de graiſſe, de térébentine, on l'appelle alors emmielure; & quelquefois de lie de vin & autres drogues, & on l'appelle alors remolade. Ces deux eſpéces de cataplâme ſervent à guérir les foulures, les enflures, ou autres maladies des Chevaux procedant de quelque travail, ou effort violent, lorſqu'on les applique ſur les parties offenſées, ou qu'on les en frotte.

Les Maréchaux confondent les noms de *charge*, d'emmielure & de remolade; & prennent indifféremment l'un pour l'autre.

CHARETTE. CHARRIOT. Eſpece de voitures aſſez connues.

CHASSE. Les Chevaux entrent dans l'équipage de *chaſſe*. Un Cheval étroit de boiau peut être bon pour la *chaſſe*, mais il eſt très-mépriſé pour le caroſſe.

CHASSER *un Cheval en avant*, où le porter en avant. C'eſt l'aider du gras des jambes, ou du pincer, pour le faire avancer.

CHATIER *un Cheval*, c'eſt le piquer, le fouetter & ſe ſervir des aides avec rudeſſe, lorſqu'il ne veut pas obéir. Les aides deviennent des *châtimens*, lorſqu'elles ſont données avec rudeſſe.

CHATOUILLER de l'éperon. C'eſt s'en ſervir légerement.

CHATOUILLEUX, *bouche chatouilleuſe.* On appelle un Cheval *chatouilleux*, celui qui pour être trop ſenſible à l'éperon & trop fin, ne le fuit pas franchement & n'y obéit pas d'abord; mais y réſiſte en quelque maniere, ſe jettant deſſus lorſqu'on approche les éperons pour le pincer. Les Chevaux *chatouilleux* ont quelque choſe des ramingues, excepté que le ramingue recule, ſaute & rue pour ne pas obéir aux éperons, & le *chatouilleux* y réſiſte quelque temps, mais enſuite il obéit, & va beaucoup mieux par la peur d'un jarret vigoureux, lorſqu'il ſent le Cavalier étendre la jambe, qu'il ne va par le coup même.

CHATRER *Voyez* BRETAUDER.

CHAUSSE', Cheval *chauſſé* trop haut eſt quand ſes balſanes & marques blanches montent trop haut ſur ſes jambes.

CHEVAL. Animal qui hennit & qui rend de grands ſervices à l'Homme. La femelle s'appelle *Jument*, ou *Cavale*; & le petit qu'ils engendrent, s'appelle *Poulain.*

Pour être bon, un *Cheval* doit avoir trois parties correſpondantes à trois de la femme: la poitrine, le feſſier & les crins; c'eſt-à-dire poitrine large, croupe remplie, & les crins longs: Trois du Lion, le

maintien, la hardieſſe & la fureur : Trois du Bœuf, l'œil la narine, la jointure : Trois du Mouton, le nés, la douceur, la patience : Trois du Mulet, la force, la conſtance au travail & le pied : Trois du Cerf, la tête, la jambe & le poil court : Trois du Loup, la gorge, le cou & l'ouïe : Trois du Renard, l'oreille, la queue, le trot : Trois du Serpent, la mémoire, la vûe, le contournement : Trois du Lievre ou du Chat, la courſe, le pas, la ſoupleſſe. Les *Chevaux*, dit Solin, ont du jugement ; ils connoiſſent leurs maîtres & leurs ennemis. Quelques-uns n'ont pas ſoufert que d'autres que leurs maîtres les montaſſent ; quelques autres en ont pleuré la mort, & il y en a eu qui ſe ſont laiſſés mourir de faim après les avoir perdus. Les Tartares & les Turcs portent pour enſeigne, une queue de *Cheval* attachée au bout d'une pique.

Le *Cheval* ſe nomme diverſement, ſelon ſon poil, ſa taille, ſon uſage, ſes maladies.

On dit un *Cheval* blanc, gris, pommelé, roux bai brun, bai clair, bai doré, alzan ou alezan, alezan rouge ſor, ou ſaure ; alzan brulé, chargé, fort brun, lavé ; bai d'une ſorte de rouge éclatant en divers dégrés ; aubere, griſâtre, ayant de grandes taches noires ; *Cheval* pie, ſoupe de lait, iſabelle, roan, ou caveſſe ou tête de more, mirouetté, zain, balſan, &c.

A l'égard de la taille, on dit un *Cheval* nain, ragot, haut-jointé, court-jointé. *Cheval* entier, hongre, courtaut, ce courtaut peut s'entendre d'un *Cheval* qui n'eſt pas de haute taille, & de celui auquel on a coupé la queue. Un Coureur, un rouſſin. Les *Chevaux* d'Irlande paſſoient autrefois pour être les meilleurs de l'Europe. *Cheval* d'Eſpagne,

Perſan, Turc, Barbe, guilledin d'Angleterre. *Cheval* de manege, de parade, appellé autrefois paſefroy.

En conſidérant ſon uſage, on dit *Cheval* de pas, de ſelle, de carroſſe. *Cheval* à deux mains, *Cheval* de charrette, ou de tirage, ou de trait, ou *Cheval* d'attelage, limonier. *Cheval* de charrue. *Cheval* d'amble ou haquenée. *Cheval* de poſte, de chaiſe, de louage, de bagage, de relais, de poſte & de rélais. On appelle courbe de *Chevaux*, deux *Chevaux* attachés enſemble pour remonter les batteaux. *Cheval* de haras, ou étalon. *Cheval* de main, *Cheval* de parade.

Cheval de bataille eſt un *Cheval* fort & choiſi qu'on réſerve pour les occaſions de combat.

A l'égard des bonnes qualités, on dit *Cheval* fier, ardent, plein de feu, léger à la main, obéiſſant, fidele, qui porte bien ſa tête, fort déchargé.

On appelle un *Cheval* neuf, non ſeulement un jeune *Cheval* qui eſt prêt à être monté ou à être mis à l'attelage, mais auſſi celui qui a été employé depuis peu à l'un ou à l'autre uſage, ſans être encore bien aſſujetti à la bride. Les Ecuiers qui définiſſent un *Cheval* neuf, diſent que c'eſt un *Cheval* à faire.

A l'égard des défauts, on dit un *Cheval* vicieux, ombrageux, fort en bouche, chatouilleux, fourbu, morveux, pouſſif, outré. *Cheval* qui eſt ſur les dents, ruiné des jambes, peſant à la main. *Cheval* refait & engraiſſé, *Cheval* en bon point, en bon corps. *Cheval* maigre de travail ou de fatigue, attenué, fougueux, indompté, qui mord, qui rue, qui ſe couche, qui bronche, qui prend le frein aux dens, qui jette ſon homme par terre, borgne, ou deferré d'un œil,

aveugle. *Cheval* chargé de ganache, *Cheval* vairon, bégu, &c.

Celui qui eſt trompé dans l'achat d'un *Cheval* vicieux, peut intenter l'action rédhibitoire, pour contraindre le vendeur à le reprendre. Si le vice eſt apparent par exemple, ſi le *Cheval* eſt borgne; comme l'acheteur a pû s'en appercevoir, il ne doit s'en prendre qu'à lui-même; mais pour les vices latens comme la pouſſe, la morve, la courbature; l'acheteur a l'action rédhibitoire dans les huit jours de la vente en quelques coutumes, en d'autres dans les quarante jours de la vente, parce que ces vices peuvent reſter cachés & ſuſpendus pendant tout ce temps-là.

Monter à *Cheval* ſe dit pour monter en ſelle; & s'entend auſſi d'un Cavalier qui apprend le manege.

On dit piquer un *Cheval* pour dire l'eſſayer. Promener un *Cheval* entre deux talons. Panſer, ferrer, étriller, brider, ſeller un *Cheval*. Dreſſer un *Cheval*. Combat à *Cheval*.

Pouſſer vertement un *Cheval*, commencer un *Cheval*, travailler un *Cheval*, achever un *Cheval*, mettre un *Cheval* dans la main, changer un *Cheval* ou changer de main, mettre un *Cheval* dans les talons, aſſembler un *Cheval*.

On appelle un bon homme de *Cheval*, celui ſe connoit parfaitement en *Chevaux*, un bel homme de *Cheval* celui qui ſe tient bien à *Cheval*, qui ſçait dompter parfaitement un *Cheval*, qui manie avec bonne grace. Les dictionnaires confondent ces deux expreſſions, bon homme de *Cheval*, bel homme de *Cheval*, il vaut mieux les diſtinguer, puiſqu'un homme peut ſe connoître fort bien en *Chevaux*, ſans manier avec bonne grace.

CHEVALER. Se dit de l'action du Cheval qui passege sur les voltes; & c'est lorsqu'en passégeant au pas ou au trot, sa jambe de dehors de devant croise, ou enjambe à tous les seconds temps, sur l'autre jambe de devant.

CHEVAUCHER. Ce terme, pour dire aller à Cheval, est hors d'usage; mais il est encore usité parmi les Ecuiers pour expliquer la maniere de se mettre sur les étriers. *Chevaucher* court, *Chevaucher* long, à l'Angloise, à la Turque, &c.

CHEVAUCHONS, Adverbe. Aller à *Chevauchons*, c'est se mettre sur le Cheval jambe deçà, jambe delà. On dit aussi *Califourchon.*

CHEVILLE. Cheval qui n'est propre qu'à mettre en *Cheville*, Cheval qui n'est propre qu'à tirer & à être mis devant un limonier.

CHEVILLE'. Sur-os *Chevillé*, c'est quand le calus qui se forme sur le canon du Cheval est double, l'un en dehors, l'autre en dedans. Epaules *Chevillées*, c'est lorsqu'elles sont engourdies & presque sans mouvement.

CHICOT. Eclat de taille nouvelle d'un bois taillis qu'un Cheval en courant se met dans le pied, & qui perçant la sole & pénétrant jusqu'au vif, devient plus ou moins dangereux selon qu'il est plus ou moins enfoncé dans le pied. *Voyez* ENCLOUER.

CHOPPER. Cheval sujet à *Chopper*, ou à heurter souvent du pied.

CLAMPONNIER, *ou* CLAPONNIER. Cheval *Clamponnier*, ou *Claponnier* est un Cheval long-jointé, c'est-à-dire qui a les paturons longs, effilés & trop plians. Ce terme est vieux, & conviendroit même plutôt aux Bœufs, qu'aux Chevaux. Il n'est ni dans le Dictionnaire de l'Academie, ni dans celui de Furetiere des impressions d'Holland.

de ou de Trevoux; & nous ne l'avons trouvé que dans le Dictionnaire de Manege de Guillet.

CLOU DE RUE. Toutes sortes de *Clous* ou de pointes qu'un Cheval se fiche dans le pied en allant par la rûe, ou par la campagne, qui lui percent quelquefois la sole, vont jusqu'au petit pied & le rendent boiteux. Il se dit même d'une chaussetrappe.

CLOU. *Voyez* ENCLOUURE.

COEUR, *Cheval de deux Cœurs.* Est celui qui ne manie que par contrainte, qui n'obéit pas volontiers aux aides du Cavalier. Ces Chevaux tiennent quelque chose des ramingues.

COEUR. *Voyez* ANTICOEUR.

COFFRE *à l'avoine.* Grand *Coffre* de bois qui est dans l'écurie, où l'on enferme l'avoine. *Coffres à avoine* se dit aussi des grands Chevaux, parce qu'ils en consomment beaucoup.

COINS. Se dit des quatre dens du Cheval situées entre les mitoyennes & les crocs, deux dessus & deux dessous, qui poussent lorsque le Cheval a quatre ans & demi.

COINS. Se dit aussi des quatre angles, extrémités ou lignes de la volte, lorsque le Cheval travaille en quarré. Ce Cheval a fait les quatre *Coins*, a travaillé sur les quatre *Coins.*

COLLER. Ne s'employe dans le Manege que métaphoriquement dans cette phrase: Ce Cavalier est si ferme à Cheval, qu'il semble *collé* sur la selle.

COLLET, ou COLLETIN de busle. Est une peau de busle préparée, qui fait une espece de justeaucorps sans manches. C'est un vêtement pour les Cavaliers qui leur sert d'ornement & de defense.

COLLIER. Partie du harnois assez connue. Cheval franc du *collier*, c'est celui qui est prompt à tirer sans le secours du fouet.

COMBAT *à la barriere*. C'est un exercice de la Noblesse, où elle faisoit autrefois des imitations de vrais combats, dans les joûtes & les tournois.

COMBLE, *pied comble*. C'est lorsque le Cheval a la sole arrondie par dessus, ensorte qu'elle est plus haute que la corne.

COMMENCER *un Cheval*, c'est le mettre aux premieres leçons pour le dresser.

Pour *commencer* un Cheval fougueux, il faut lui mettre le cavesson & le mettre autour du pilier. On attache le Cheval avec une grande corde ou longe qu'on tient autour du pilier, pour le degourdir, le denouer, lui assouplir le corps. Il faut le troter à l'entour sans personne dessus, pour lui apprendre à fuir la chambriere & à ne pas galopper à faux ni désuni. Après cela on peut le monter autour du pilier, & le faire marcher en avant, sans qu'il se puisse cabrer, ni s'arrêter pour faire des contre-temps, car la peur de la chambriere préviendra tous les désordres, & l'empêchera de s'arrêter. Dans les maneges qui n'ont point de pilier, un homme tient le bout de la longe, & se met au milieu du terrain. On dit Cheval *commencé*, acheminé, achevé, pour marquer un Cheval qu'on *commence* à dresser; celui qui est déja monté, rompu & dégourdi; & celui qui est dressé & confirmé dans le manege.

CONTREMARQUE. Se dit d'un Cheval qui a les dens creusées adroitement par le burin d'un Maréchal ou d'un Maquignon avec une fausse marque dans ce creux, pour imiter le germe

de feve & pour faire croire que ce Cheval n'a que six ans.

CONTREPOIDS. Se dit de la liberté d'assiette du corps que garde le Cavalier pour demeurer toujours dans le milieu de la selle sans pencher de côté ni d'autre, & également sur les deux étriers quelque mouvement que fasse le Cheval, pour lui donner les aides à propos. Un Cavalier doit si bien garder le *contrepoids*, qu'il soit toujours préparé contre les surprises & les desordres du Cheval.

CONTRE-SANGLOTS. Petites courroies de cuir clouées aux arçons de la selle pour y attacher les sangles.

CONTRETEMPS. Est une mesure ou cadence interrompue en maniant, soit par la malice du Cheval, soit par le peu de soin du Cavalier qui le monte, comme lorsque le Cheval continue des ruades, au lieu qu'il devoit lever le devant. On dit: ce Cheval a rompu la justesse & la mesure de son manege, a interrompu sa cadence, par deux contretemps, & le Cavalier par les aides du talon a mal secondé les aides de la bride.

CORDE. Est la grande longe qu'on tient autour du pilier où le Cheval est attaché pour le dégourdir, le denouer, lui assouplir le corps, lui apprendre à fuir la chambriere, à ne pas galoper à faux ni desuni, & pour le faire manier. Dans les manéges qui n'ont point de pilier, un homme tient le bout de la *corde*, & se met au milieu du terrain.

On appelle aussi les *cordes* des deux piliers, les longes du cavesson, quand le Cheval travaille entre deux piliers, & on dit qu'on le fait donner dans les *cordes*, afin que la contrainte du cavesson lui fasse plier les hanches, lui apprenne à se soutenir dessus & à lever le devant pour le dresser par-là à être bon sauteur.

On dit auſſi des Chevaux qu'ils ſont la *corde* pour dire que par la reſpiration ils retirent la peau du ventre à eux au defaut des côtes. On dit encore que les Chevaux ont une *corde* de farcin, quand ils en ont beaucoup de boutons de ſuite, qui font comme une *corde.*

CORNE. Eſt un ongle dur & épais d'un doigt, qui regne autour du ſabot du Cheval, & qui environne la ſole & le petit pied; c'eſt là où l'on broche les cloux quand on le ferre, ſans que le fer porte & appuie ſur la ſole; parce que la ſole étant plus tendre que la *corne*, le fer fouleroit la ſole & feroit boiter le Cheval. Quand la *corne* eſt uſée, on dit: le pied eſt uſé. On met du ſurpoint à la *corne* du pied des Chevaux, quand elle eſt ſeche ou uſée. On dit: laiſſez croitre la *corne* à votre Cheval. Les avalures viennent à la *corne.* L'encaſtelure vient à la *corne* des pieds de devant. Votre Cheval a un javart encorné.

Quand un Cheval a beaucoup de *corne* à la pince des pieds de devant, le Maréchal y peut brocher haut ſans crainte de rencontrer le vif; & à l'égard des pieds de derriere, il doit brocher haut au talon, mais bas à la pince, parce que la *corne* y eſt près du vif.

On appelle auſſi pied derobé, un pied du Cheval uſé à force de marcher nud, & auquel il reſte ſi peu de *corne* qu'il peut à peine être ferré.

On dit auſſi donner un coup de *corne* à un Cheval, pour dire, le ſaigner au milieu du troiſiéme, ou quatriéme cran, ou ſillon de la machoire ſupérieure, ce qu'on fait avec une *corne* de cerf dont le bout eſt fort affilé & pointu: ce qui fait l'effet d'une lancette. On donne un coup de *corne* à un Cheval qui a la bouche échauffée.

CORPS. *Cheval qui a du corps.* Eſt celui qui a beaucoup de boyau, beaucoup de flanc; qui a les côtes bien tournées, amples & longues. Ce Cheval n'a point de *corps*, n'a point de ventre, de flanc; c'eſt-à-dire, qu'il a les côtes reſerrées ou courtes, ou plattes, & le flanc recourbé, ce qui lui rend le *corps* efflanqué comme à un levrier. On mépriſe pour le caroſſe, les Chevaux qui n'ont point de *corps*; mais un chaſſeur n'en eſt pas pour cela plus mépriſable, pourvû qu'il ſoit de grande haleine, de beaucoup de reſſource, léger & grand mangeur. On appelle auſſi Cheval eſtrac, celui qui a peu de *corps*. On dit qu'une nourriture lui fait bon *corps*, lui fait prendre du *corps*, pour dire qu'elle le rend ſain, vigoureux & gras; qu'il a fait *corps* neuf, lorſqu'il a été bien purgé, lorſqu'il a été mis à l'herbe.

COTE. *Voyez* BOIAU, CORPS, FLANC.

COTE', *Porter un Cheval de côté*, c'eſt le faire marcher ſur deux piſtes, dont l'une eſt marquée par les épaules, l'autre par les hanches.

COUCHER, *Se coucher ſur les voltes.* C'eſt lorſque le Cheval a le cou plié en dehors & porte la tête & la croupe hors la volte, comme lorſqu'en maniant à droite, il a le corps plié & courbé, comme s'il alloit à gauche. Se *coucher* ſur les voltes, eſt autre choſe que volte renverſée.

COUDE. Jointure au train de devant du Cheval, qui aſſemble le bout de l'épaule avec l'extrémité du bras.

COUDE. C'eſt auſſi la partie de la branche qui prend naiſſance au bas de l'arc du banquet, vis-à-vis du milieu du fonceau, ou du chaperon, & qui forme un autre arc au deſſous du banquet. Le coude d'une branche prend un tour plus ou moins grand, ſelon que l'on veut fortifier ou affoiblir la branche.

Un *coude* ſerré releve aſſez bien le Cheval ; mais un trop grand *coude* tire la tête du Cheval entre ſes jambes.

COUP, COUPPER, *Cheval qui ſe couppe.* C'eſt quand par l'un de ſes fers, il entame la peau d'un de ſes boulets. On dit auſſi *coupper* le rond, *coupper* la volte, quand un Cheval change de main en travaillant ſur ſes voltes, en ſorte que diviſant la volte en deux, il change de main, & part ſur une ligne droite pour recommencer une autre volte. Dans cette ſorte de manege, les Ecuiers ont accoutumé de dire : *couppez*, ou *couppez* le rond.

COUPPER *un Cheval.* C'eſt le châtrer, le rendre hongre & inhabile à la génération. On dit : on a été obligé de *coupper* ce Cheval, parce qu'il ruoit & mordoit. C'eſt un excellent remede contre ces vices. Les Rouſſins ſont ordinairement entiers, non *couppés.*

COURBATURE. C'eſt le battement ou l'agitation du flanc du Cheval, & un mouvement tel que celui que la fievre cauſe aux Hommes. La *courbature* peut arriver quand le Cheval a été ſurmené, & la reſpiration n'eſt alors altérée que par l'excès du travail, à la différence du Cheval pouſſif, dont le poumon eſt altéré avec de grands redoublemens de flanc. Il devient auſſi *courbatu* ſans être ſurmené, & c'eſt lorſqu'il eſt trop échauffé, ou plein de mauvaiſes humeurs. Soleiſel dit que la *courbature* eſt une chaleur étrangere cauſée par les obſtructions qui ſont dans les inteſtins & dans le poumon, ce qui donne les mêmes ſignes que la pouſſe. La *courbature* eſt un des trois cas rédhibitoires qui annullent la vente d'un Cheval. On en eſt garant pendant neuf jours, parce que ce défaut peut être caché pendant ce temps là.

COURBE. Tumeur dure & calleuſe qui vient en longueur au dedans du jarret du Cheval ; c'eſt-à-dire, à la partie du jarret qui eſt oppoſée à une des jambes de côté.

COURBE ſe dit auſſi de deux Chevaux accouplés pour remonter un bateau ſur une riviere.

COURBETTE. C'eſt un ſaut médiocre du Cheval, qui éleve les pieds de devant en l'air, & puis ceux de derriere ſuivent, ce qui eſt répété & continué en même cadence ; en ſorte que les hanches rebattent enſemble, après que les pieds de devant ont touché la terre par des repriſes continuées & reglées.

On dit : mettre un Cheval à l'air des *Courbettes* ; Cheval qui fait des *Courbettes*, qui manie à *Courbettes*, qui de lui-même ſe préſente à *Courbettes*. Un Cheval bat la poudre à *Courbettes*, quand il les hâte trop, & qu'elles ſont trop baſſes. Il eſt dangéreux que le jardon ne vienne aux Chevaux qu'on fait manier à *Courbettes* avec excès. Les éparvins ſecs font harper & lever les jambes ; & le Cheval en rabat les *Courbettes* de plus haut.

Faire la croix à *Courbettes*, c'eſt faire cette ſorte d'air ou de ſaut, tout d'une haleine, en avant, en arriere, aux côtés, comme une figure de croix.

Une *Courbette* eſt un ſaut.

COURBETTER. Faire des *Courbettes*. Cheval qui ne fait que *Courbetter*.

COUREUR. Cheval propre pour la courſe, & particulierement pour la chaſſe. *Coureur* de bague, Cheval propre à *courir* la bague.

COURIR. C'eſt faire galoper un Cheval de toute ſa force. Trop *courir* un Cheval, c'eſt l'outrer, le faire *courir* trop vite & trop long-temps.

Le verbe *courir* eſt pris activement, & il faut ſous-entendre le verbe auxiliaire faire *courir*. Ce Cheval

court bien & fort long-temps; c'eſt à-dire il galope bien & a de l'haleine. C'eſt la ſignification à la Cour & parmi les chaſſeurs; mais dans les Academies, il veut dire faire une courſe de viteſſe, qui n'eſt qu'un galop furieux, hâté & déterminé, autant que le Cheval en eſt capable, & jamais on n'y prend le mot de *courir* pour dire galoper; car les Ecuiers diſent ce Cheval a fait une galopade, galoppe bien. *Courir* ou courre la bague, les têtes, le faquin. *Courir* la lance.

COURONNE'. Eſt la partie la plus baſſe du paturon du Cheval, qui regne le long du ſabot, qui ſe diſtingue par le poil, qui joint & qui couvre le haut du ſabot. Atteinte à la *Couronne*, crapaudine à la *Couronne*. *Couronne* eſt auſſi une marque qui demeure à un Cheval ſi fort bleſſé aux génoux par une chute ou autrement, que le poil en eſt tombé.

Les Chevaux *couronnés* ne ſont pas de vente; parce qu'on les ſoupçonne d'être ſujets à tomber ſur les genoux.

COURSES de Chevaux, de bague, &c.

COURSE. Ce mot en parlant du Cheval n'eſt pas uſité dans les Maneges. Hors de-là il ſignifie un grand galop à toute bride. Les Barbes, les Anglois ſont très-vîtes à la *Courſe*.

COURSIER. Cheval propre à la *Courſe*, ou à monter un homme d'armes, Cheval de bataille. Les bons *courſiers* viennent de Naples.

COURTAUD. Cheval de moienne taille, auquel on a coupé la queue & les oreilles.

COURTIERS DE CHEVAUX. Gens qui ſe mêlent de faire vendre des Chevaux. Ce ſont auſſi de certains officiers prépoſés à la navigation des rivieres.

COURT-JOINTE'. C'eſt un Cheval qui a le paturon *court*, qui a les jambes droites depuis le

génou jusqu'à la couronne. Les Chevaux *court-jointés* fatiguent mieux que les long-jointés ; mais ils ne manient pas si bien.

Les Chevaux *court-jointés* sont ordinairement bouletés & boutés.

COUSU, homme *cousu* dans la selle. Est celui qui est si ferme à Cheval, qui en branle si peu, qu'il semble y être attaché.

COUTEAU DE CHALEUR. Morceau de faulx avec lequel on abbat la sueur des Chevaux, en le coulant doucement sur leur poil. Il est long à peu près d'un pied, large de trois à quatre doigts, mince, & il ne couppe que d'un côté.

Couteau de feu est celui dont les Maréchaux se servent pour donner le feu aux parties des Chevaux qui en ont besoin. Le *Couteau de feu* est un morceau de cuivre ou de fer, long à peu près d'un pied, & qui par une de ses extrémités, est applati & forgé en façon de couteau, ayant le côté du dos épais d'un demi pouce, & l'autre côté cinq à six fois moins épais. Qand on a fait rougir le *Couteau de feu* dans la forge, on applique la partie la moins épaisse sur la peau du Cheval, sans pourtant la percer, aux endroits qui en ont besoin.

COUVRIR, *ou* SAILLIR. Se dit des jumens auxquelles on donne l'étalon. C'est une mauvaise coutume, que de faire *couvrir* les Cavales en main ; c'est-à-dire, en les tenant par le licou, ou par la bride. Il est mieux de les laisser dans leur liberté naturelle, le poulain en est mieux formé.

CRAMPE. Engourdissement qui prend au jarret des Chevaux, qui leur fait trainer la jambe, pendant cinquante à soissante pas, en sortant de l'écurie, & qui se dissipe par le mouvement.

CRAMPON. Petit morceau de cuir qui est en forme d'anneau, sur le devant de la selle pour attacher

les fourreaux des piſtolets. Ce mot deſigne auſſi le renverſement de l'éponge du fer du Cheval, ou la maniere de renverſer cette éponge. *Crampon* à oreille de liévre.

CRAMPONNER *un Cheval.* C'eſt recoûrber ſes fers par le bou, afin qu'il ſe tienne plus fermeſur la glace

CRAN. Se dit des inégalités ou replis de la chair, qui ſont comme des ſillons poſés de travers dans le palais de la bouche du Cheval. Il faut donner un coup de corne au troiſiéme, au quatriéme *cran* ou ſillon d'un Cheval, pour le ſaigner, lorſqu'il a la bouche échauffée.

CRAPAUDINE. Crevaſſe que le Cheval ſe fait aux pieds par les atteintes qu'il ſe donne ſur la couronne en croiſant avec les éponges de ſes fers. La *crapaudine* dégénere en ulcere.

CRAVATE *ou* CROATE. Eſpece de Cheval qui vient de Croatie & qui eſt ordinairement fort vîte. Les *Cravates* battent à la main & portent au vent. Ils ont l'encolure haute & tendent le nés en branlant la tête, & ſont ſujets à être bégus.

CREAT. Gentilhomme qui eſt élevé dans une Academie pour ſe mettre en état d'enſeigner l'art de monter à Cheval. Il ſert auſſi de Sous-Ecuyer.

CRECHE. Terme entierement banni des Maneges. On dit la mangeoire d'un Cheval.

CREVASSE. Fente qui ſe fait aux paturons & aux boulets d'un Cheval, d'où ſort une eau rouſſe & puante.

CREVER *un Cheval.* C'eſt l'outrer, le fatiguer extraordinairement par de trop longues courſes. Ces deux derniers verbes ſont beaucoup plus uſités que celui de *crever.*

CRIN. Poil du cou & de la queue des Chevaux.

CRINIERE. Eſt la racine du *Crin* qui eſt

ſur le haut de l'encolure du Cheval. Les *Crinieres* larges ſont moins eſtimées que les autres. Belle *Criniere*, *Criniere* étroite. C'eſt un défaut, ſurtout aux Chevaux de ſelle, que d'avoir une *Criniere* large, parce qu'à moins que d'en avoir un ſoin extraordinaire, elle eſt ſujette à la galle. Quand le Cheval ſe cabre, on le prend aux *Crins*, ou à la *Criniere*.

On appelle auſſi *Criniere* une couverture de Cheval qu'on met ſur les crins depuis le haut de la tête juſqu'au ſurfaix.

Elle a deux trous à une de ſes extrémités, pour paſſer les oreilles, d'où elle vient répondre & s'attacher au licou ſur le devant de la tête, & de-là au ſurfaix ſur le dos du Cheval. C'eſt la coutume en Angleterre que de donner des *Crinieres* aux Chevaux pendant tout l'hiver. En France, on ne s'en ſert gueres que dans les écuries.

CRIQUET. Bidet, petit Cheval de peu de valeur.

CROCS *ou* CROCHETS. Sont quatre dents au-de-là des coins, ſituées ſur les barres, où elles pouſſent à chaque côté des machoires, deux deſſus & deux deſſous, & cela entre trois ou quatre ans, ſans qu'aucune dent de lait ſoit venue auparavant au même endroit. Quelques-uns diſent *écaillons*, pour dire *crocs* ou *crochets*; mais ce terme eſt hors d'uſage.

CROCHU. *Cheval crochu.* C'eſt celui qui a les jarrets trop près l'un de l'autre.

D'ordinaire les Chevaux *crochus* ſont bons. Dans quelques Provinces, on dit *jarretier* pour *crochu*; mais c'eſt mal parler.

CROIX. Faire la *croix* à courbettes, à ballotades, c'eſt lorſqu'on fait ces ſauts en avant, en arriere & aux côtés tout d'une haleine, parce que cela fait la figure d'une *croix*.

Quelques-uns ont dit auſſi *faire la croix* à caprioles, ce qui ne ſe peut pas. Car les Chevaux qui feroient des caprioles en arriere, ſembleroient tenir du ramingue & du rétif, & ne travailleroient pas ſelon la juſteſſe du Manege; outre qu'un Cheval quelque vigoureux qu'il ſoit, ne peut faire d'une haleine toute *la croix* à caprioles.

CROUPADE. C'eſt un ſaut plus relevé que la courbette, & qui tient le devant & le derriere du Cheval à une hauteur égale, en ſorte qu'il trouſſe les jambes de derriere ſous le ventre, ſans nouer l'aiguillette, c'eſt-à-dire ſans s'éparer, en allongeant les jambes, ſans montrer ſes fers; & c'eſt ce qui met de la différence entre cet air, la ballotade où le Cheval s'épare à demi, & la capriole où le Cheval s'épare de toute ſa force.

Hautes *croupades* ſont des *croupades* plus relevées que les *croupades* ordinaires. Manier à *croupades*. Mettre un Cheval à l'air des *croupades*. Cheval qui ſe préſente à *croupades*, qui fait des *croupades*. Ceux qui diſent *groupades* parlent très-mal.

CROUPE. La partie de derriere du Cheval qui comprend depuis l'endroit où la ſelle porte, juſqu'à la queue. Porter en *croupe*.

On a eu dit qu'il faut qu'un Cheval en faiſant des voltes, ait les épaules oppoſées à la *croupe*; & on a voulu dire par là que le Cheval cheminant de côté & ſur deux piſtes, il faut que ſes épaules traçent un chemin, tandis que ſans ſe traverſer, ſa *croupe* en trace un autre. Cette façon de parler n'eſt pourtant pas tout-à-fait juſte; car alors les épaules ne ſont pas oppoſées en droite ligne à la *croupe*; parce que la moitié des épaules marche vers le dehors & avant la *croupe* qui s'approche vers le centre, & que le Cheval regarde dans la volte en pliant un peu le cou.

Gagner la *croupe*, c'eſt lorſqu'un Cavalier eſt en préſence d'un autre, & qu'il fait un demi tour pour le prendre en *croupe*. Dans un combat, il faut faire la demi-pirouette au bout de la paſſade, pour gagner la *croupe* d'un ennemi qui preſſe.

Sans que la *croupe* échappe. On ſe ſert de cette expreſſion pour les voltes & pour le galop, & elle ſignifie, ſans que le Cheval ſe traverſe, ſans que la *croupe* ſorte de la volte ou de la piſte du galop.

La CROUPE du Cheval eſt quelquefois ſujette à des dartres, eſpeces d'ulceres qui leur cauſent une extrême demangeaiſon.

Lorſque le Cheval a les cuiſſes fournies & proportionnées à la rondeur de la *croupe*, il s'appelle bien gigotté; & mal gigotté, lorſque cette proportion ne s'y trouve pas.

CROUPIERE. Longe de cuir qui paſſe au-deſſous de la queue du Cheval, & qui s'attache à la ſelle pour la tenir en état.

CRU. A CRU. Un homme armé *à cru*, botté *à cru*, c'eſt-à-dire, ſans bas, ſur la peau. Monter un Cheval *à cru*, c'eſt le monter à poil, ſans ſelle.

CUISSE, AIDE DES CUISSES. Se dit lorſque le Cavalier eſt ſi adroit qu'en ſerrant ou remuant les cuiſſes, il fait obéir le Cheval à ce qu'il lui demande. Dès que le Cavalier ſerre les *cuiſſes*, vous voyez que le Cheval s'anime, & eſt en allarme, comme ſe préparant à ce qu'on lui demande, & ſe diſpoſant à manier. Cheval qui a les aides ſi fines, qu'il manie par celles des *cuiſſes* toutes ſeules, & n'a aucun beſoin de celles des jambes.

CUISSE *voyez* CROUPE, TRAIN DE DERRIERE.

CULERON. Partie de la croupiere qui eſt faite en rond, & ſur laquelle poſe la queue du Cheval.

CURE-PIED. Inſtrument de fer long de cinq

à six pouces, crochu d'un côté, plat & pointu de l'autre. Il sert à nettoyer le dedans du pied des Chevaux, à en ôter la terre, la crotte, ou le sable, soit après qu'ils ont travaillé au Manege, soit après quelque course. Si on n'est pas exact à le faire nettoyer avec ce *cure-pied*; la poudre qui y reste, dessèche le pied des Chevaux, & y produit les seimes. C'est un bon expédient pour humecter les pieds, que d'y mettre de la fiente de vache, quand on les a nettoyés avec le *cure-pied*.

CUSTODE. C'est le chaperon ou le cuir qui couvre les foureaux des pistolets, pour empêcher qu'ils ne se mouillent. En ce sens *custode* est moins usité que Chaperon. *Dictionnaire de Trevoux.*

CUSTODE. Est aussi la partie garnie de crin qui est à chaque côté du fond d'un carrosse, & sur quoi on peut appuyer la tête & le corps.

D

DARTRE. Ulcere large à peu près comme la main, qui vient ordinairement à la croupe, quelquefois à la tête, & quelquefois à l'encolure des Chevaux. Les *dartres* leur causent une demangeaison si violente, qu'on ne peut les empêcher de se gratter, & d'augmenter par conséquent ces sortes d'ulceres.

DEBOTTER. Oter les bottes de quelqu'un. Se *debotter*, tirer ses bottes avec un tirebotte.

DEBOUCLER. Oter les boucles qu'on avoit mises à la nature d'une Cavale, pour l'empêcher d'être saillie.

DEBRIDER, Oter la bride.

DECHARGE', CHEVAL BIEN DECHARGÉ, taille *dechargée*, Cheval *dechargé* d'encolure. C'est

celui qui n'a point le col chargé de graisse, qui l'a menu & droit.

DECHEVESTRER. Oter le *chevêtre.*

DEDANS. Terme employé de plusieurs façons dans le Manege. Avoir un, deux, trois *dedans*; c'est en courant la bague, l'enlever une, deux, trois fois. Le talon du *dedans*, la rêne du *dedans*, la jambe du *dedans*, par opposition à celles de dehors.

Cette façon de parler est relative à plusieurs choses, selon que le Cheval manie à droit ou à gauche sur les voltes, ou selon qu'il travaille le long d'une muraille, d'une haye ou de quelqu'autre chose semblable; ainsi elle sert à distinguer à quelle main, ou de quel côté il faut donner les aides au Cheval qui manie. Auprès d'une muraille, la jambe de *dedans* est la jambe du côté opposé au côté de la muraille. Sur les voltes, si le Cheval manie à droit, le talon droit sera le talon du *dedans*, la jambe droite sera la jambe du *dedans*. Quelques Academiciens pour se faire mieux entendre, se servent ordinairement des expressions à droit, à gauche, & disent: Aidez le Cheval du talon droit, de la rêne droite, de la jambe droite, selon la situation des talons & des rênes au respect de la volte.

Un Cheval a la tête & les hanches *dedans*, quand on fait passeger, ou que l'on porte un Cheval de biais, ou de côté sur deux lignes. Mettre un Cheval *dedans*, c'est le dresser, le mettre bien dans la main & dans les talons. Cheval qui s'est bien mis *dedans*, c'est-à-dire, Cheval qui s'est bien dressé.

DELIBERER. Se dit d'un Cheval qu'on accoutume, qu'on résoud, qu'on détermine à certains airs

airs, comme au pas, au trot, au galop, ou à quelques maneges relevés. Il ne faut point *délibérer* un Cheval à caprioles, qu'on ne l'ait bien *délibéré* au manege de guerre, & au terre-à-terre. Il ne faut point faire lever le devant d'un Cheval qu'il ne soit *delibéré*, & n'obéisse à la main & aux aides du talon; qu'il n'échappe de viteſſe & forme bien ſon arrêt.

DELICOTER. Se dit d'un Cheval ſujet à ſe defaire le licou, & auquel il faut mettre une ſougorge.

DEMARQUER. C'eſt lorſque le Cheval ne donne plus à connoître par ſes marques, l'âge qu'il a.

DEMI-ARRET. Eſt un arrêt qui n'eſt pas achevé par une peſade; de ſorte que le Cheval après avoir falqué trois ou quatre temps ſur les hanches, reprend & continue ſon galop, ſans faire ni courbettes ni peſades.

DENTS. Les *dents* du Cheval marquent ſon âge. Il a 40. *dents*.

24. Machelieres au fond de la bouche au de-là des barres; ſçavoir douze de chaque côté du canal, rangées ſix deſſus & ſix deſſous. Celles là ſe conſervent, ſans jamais tomber pour faire place à des *dents* nouvelles. Elles ne ſervent donc de rien à la diſtinction de l'âge du Cheval; mais elles ſont ſujettes à des *ſurdents*.

12. De lait qui ſont ſur le devant de la bouche, & quatre qu'on nomme les crocs.

On nomme auſſi les pinces, les quatre de devant; les quatre d'après ſont les mitoyennes, & les quatre ſuivantes les coins ou les crochets. Les douze *dents* de lait ſont ſur le devant de la bouche, ſix deſſus & ſix deſſous; courtes, petites & blanches.

Elles changent & tombent pour faire place à d'autres, qui en vieillissant deviennent longues, larges & jaunâtres. Les nouvelles *dents* se distinguent par des noms différens qu'elles prennent à mesure qu'elles poussent; & c'est aussi à mesure qu'elles poussent, qu'elles indiquent les premieres années du Cheval.

Les pinces sont les quatre *dents* situées sur le devant de la bouche, deux dessus & deux dessous. Quand le Cheval les a mises ou poussées, on conclut, qu'il va de deux ans & demi à trois ans.

Les mitoyennes sont proche des pinces plus avant dans la bouche, une dessus & une dessous à chaque côté des machoires. Elles poussent & paroissent lorsque le Cheval va de trois ans & demi à quatre.

On dit qu'un Cheval met bas ses *dents* & qu'il a mis ses coins, ou ses pinces, quand il pousse ses coins ou ses pinces au lieu de ses premieres *dents*.

Les coins qui sont plus avant dans la bouche que les autres *dents*, un dessus & un dessous à chaque côté des machoires, sortent de la gencive à cinq ans. Alors ils deviennent creux, & marquent ordinairement jusqu'à sept ou huit ans; c'est-à-dire que le creux où il y a une marque noire, qui ressemble à une feve, commence à se remplir, & la marque à s'effacer..

Sur les huit ans le creux est rempli, & la marque noire entierement effacée; & parce que la *dent* est alors pleine, *égale* & unie comme si elle avoit été rasée, on dit que le Cheval a rasé. Ensuite la plus assurée connoissance de l'âge se tire des crocs.

Les crocs ou crochets sont au delà des coins, & situés sur les barres, deux à chaque côté des machoires, rangés un dessus un dessous, sans qu'aucune

dent de lait ait jamais pouſſé à leur place. Les deux crocs inférieurs percent tantôt à trois ans, tantôt à trois ans & demi, quelquefois à quatre ; mais les deux crocs de la machoire ſupérieure paroiſſent quelquefois à quatre ans, quelquefois à quatre ans & demi, tantôt auparavant les coins, tantôt après, ſans regle certaine ; & juſqu'à l'âge de ſix ans, ils ſont cannelés par dedans. Environ les dix ans, les deux crocs paroiſſent fort uſés : ce qui ſert à indiquer cet âge. Enſuite les *dents* s'allongent & deviennent decharnées, parce que la gencive ſe retire ; & à la fin, ſur les quinze à ſeize ans le Cheval fille.

Un Cheval n'eſt pas capable d'une grande fatigue avant que les crocs lui ayent percé. La plûpart des Chevaux de Hollande ſont fort malades, quand ils pouſſent les crocs. Les Cavales en ont rarement, & ceux qu'elles ont ſont fort petits. Les Chevaux bégus ne marquent jamais.

En parlant des *dents*, on dit : Ce Cheval a mis bas ſes *dents* de lait, il a mis ſes coins, ou les pinces, il a pouſſé ſes coins ou ſes pinces. Un Cheval dangereux du pied ou de la *dent*, doit être coupé. Cela l'empêche de mordre & de ruer.

DEPARIER. Se dit des Chevaux de carroſſe de différent poil ou de différente taille, qu'on ne trouve pas à propos d'atteler enſemble ; parce que cela feroit un méchant effet.

DEPETRER, CHEVAL DEPÉTRÉ, c'eſt-à-dire deſembarraſſé des traits dans leſquels il s'étoit engagé en tombant ou autrement.

DERRIERE. En parlant du Cheval s'entend de la croupe. Train de *derriere*.

DESAPPAREILLER. Se dit des Chevaux de caroſſe qui étoient pareils, & ceſſent de l'être par la mort de quelqu'un d'entre eux.

DEROBER. Se dit d'un Cheval qui tache de s'échaper de dessous le Cavalier en le surprenant. On dit aussi qu'un Cheval a le pied *derobé*, lorsqu'il manque de corne pour le ferrer, & qu'elle s'est usée à force de marcher pied nud.

DESARÇONNER. Faire perdre les arçons à un Cavalier.

DESARMER *un Cheval*. C'est tenir ses levres sujettes & hors de dessus les barres. Lorsque ses levres sont si grosses, qu'elles couvrent les barres où consiste le sentiment du Cheval, & otent le vrai appui de la bouche; il faut lui donner une embouchure à canon coupé, ou des olives, pour lui *desarmer* les levres.

DESENTRAVER. Oter les entraves d'un Cheval.

DESERGOTER. Se dit des Chevaux auſquels on fend l'ergot jusqu'au vif pour arracher quelques vessies pleines d'eau qui leur viennent aux jambes sous l'ergot, particulierement dans les lieux marécageux. Cette opération ne se pratique point à Paris, mais elle est fort pratiquée en Hollande, même aux quatre jambes du Cheval.

DESHARNACHER. Oter le harnois d'un Cheval.

DESSANGLER *un Cheval*, lui oter les sangles, ou les lâcher.

DESSELLER *un Cheval*, lui oter la selle. Il ne faut pas *desseller* un Cheval, quand il est trop échauffé.

DESSOLER *un Cheval*. Lui ôter la sole sans toucher à la corne du sabot, ou lui faire faire pied, ou quartier neuf. Il faut bien un mois pour retablir un Cheval après qu'il a été *dessolé*. On *dessole* pour plusieurs maladies.

DESTRIER. Vieux mot qui signifie un Cheval de main, ou un Cheval de bataille. Opposé à palefroi qui étoit un Cheval de cérémonie, ou du service ordinaire. On l'appelloit aussi coursier, ou Cheval de lance.

DESUNIR. Se dit d'un Cheval qui traîne les hanches, qui galope faux ou sur un mauvais pied.

DETELER. Oter les Chevaux d'un carrosse, &c.

DETORSE. *Voyez* ENTORSE.

DETRAQUER. Faire perdre à un Cheval ses bonnes allures, ses leçons de Manege. Les mauvais Ecuyers *detraquent* les Chevaux, leur font perdre leur train ordinaire.

DEVANT. *Voyez* TRAIN DE DE DEVANT.

DEVIDER. Un Cheval *devide*, lorsqu'en maniant sur ses voltes, ses épaules vont trop vite & que la croupe ne suit pas à proportion, en sorte qu'au lieu d'aller de deux pistes, il n'en marque qu'une. Cela vient de la resistance qu'il fait en se défendant contre les talons, ou de la faute du Cavalier qui hâte trop la main.

DIGUER *un Cheval.* C'est lui donner de l'éperon. *Furetiere de l'édition de Trevoux.*

DOMTER *un Cheval.* C'est ou lui apprendre à manier dans un Manege, ou lui apprendre simplement à traîner ou à porter.

DONNER *la main*, ou DONNER *la bride.* C'est lacher la bride. On dit aussi rendre la main, rendre la bride, pour dire *donner* la main, *donner* la bride.

DOS, DOS NUD. Monter un Cheval à *dos* ou à *dos nud*, c'est le monter à poil & sans selle.

DOUBLE BIDET. *Voyez* BIDET.

DOUBLER *des reins.* Se dit quand un Cheval desobéissant saute plusieurs fois de suite pour renverser son Cavalier.

DOUX. On dit d'un Cheval qu'il a les allures *douces*, quand il ne tourmente point son homme.

DRAGON. Maladie qui vient aux yeux des Chevaux.

DRESSER. Cheval bien ou mal *dressé*, qui est bien ou peu instruit au Manege.

DROIT. Cheval droit se dit d'un Cheval qui ne boite point, & qu'on garantit *droit* chaud & froid, c'est-à-dire lorsqu'il est échauffé ou qu'il est refroidi; c'est-à-dire qu'il ne boite, ni quand on le monte & quand il est échauffé, ni après qu'il a été monté & qu'il s'est refroidi. On dit aussi qu'un Cheval est *droit* sur ses jambes, quand le devant du boulet tombe à plomb sur la couronne, ensorte que le canon & le paturon sont en ligne droite. On dit aussi faire des courbettes également bien par le *droit* & sur les voltes. Promener un Cheval par le *droit*, le guider *droit* le faire partir & reculer *droit*, c'est-à-dire le faire aller sur une ligne droite, sans se traverser, ni se jetter de côté.

DUR. Cheval *dur* à l'éperon & au fouet est celui qui n'a aucune sensibilité pour les coups.

E

EAUX, *mauvaises eaux.* Sont dans le Cheval, certaines suppurations d'humeurs malignes & puantes, qui sortent des paturons & du boulet. Cela arrive plus ordinairement aux jambes de derriere.

EBALAÇON. Cheval qui fait des *ébalaçons.* Vieille expression qui signifioit donner l'estrapade.

EBRILLADE. C'est un coup de bride que le

Cavalier donne, par la ſecouſſe d'une rêne à un Cheval qui refuſe de tourner. La ſacade ſe fait par la ſecouſſe des deux rênes.

Beaucoup de gens confondent ces deux mots, ſous celui de coup de bride. De quelque façon que ce ſoit, c'eſt toujours un chatiment, & non pas une aide, & l'uſage en eſt banni des Académies.

EBROUER. Se dit des Chevaux pleins de feu qui font une eſpece de ronflement, comme s'ils vouloient faire ſortir des naſeaux, quelque humeur qui les empêche de prendre leur haleine. C'eſt une bonne marque quand le Cheval *s'ébroue*, quand on le veut retenir. Si on veut empêcher qu'il ne *s'ébroue* on l'eſſouriſſe.

ECACHE. Eſt une eſpece d'embouchure, ou mords de Cheval, qui eſt différente du canon, en ce qu'elle eſt plus en ovale que le canon qui eſt rond, & que *l'écache* eſt arrêtée à la branche par un chaperon qui entoure le banquet. Elle tient auſſi la bouche plus ſujette que le canon, & les filets ſe font d'ordinaire à *écache*.

ECAILLON. Signifie quelque fois les crocs ou crochets d'un Cheval.

ECAVEÇADE. Secouſſe donnée avec le caveçon.

ÈCHAPPER. C'eſt pouſſer un Cheval à toute bride, le faire *échapper* ou partir de la main. On faiſoit autrefois dans le Manege ce verbe actif & on diſoit, *échapper* un Cheval de la main; mais on a rectifié cette expreſſion, & on dit faire *échapper*, laiſſer *échapper*. Partir & *échapper* ont la même ſignification dans le Manege. Pour laiſſer *échapper* un Cheval de la main, il faut tourner les ongles en bas, & le conduire droit, baiſſer la bride de trois doigts & appuyer délicatement les talons, ou le gras des jambes.

ECHAPPE'. Un *échappé* eſt un Cheval engendré d'un Cheval & d'une jument de races différentes, & de pays différens. Un *échappé* de Barbe, un *échappé* d'Eſpagne.

ECHAUFFE'. *Bouche échauffée.* On donne un coup de corne à un Cheval qui a la bouche *échauffée.*

ECHAUFFEMENT *exceſſif.* Cauſe aux Chevaux la courbature.

ECHINE. Epine du dos, ou les reins du Cheval Ce terme eſt inuſité dans le Manege, où les Italiens ont introduit à ſa place le mot d'eſquine. *Voyez* ESQUINE.

ECOLE. Se dit de la leçon que l'E'cuyer donne tant au Cavalier, qu'au Cheval, en le faiſant travailler. On dit, ce Cavalier n'a qu'un, deux, ou trois mois *d'école.* Voilà un Cheval qui a de *l'école*, qu'on a remis à *l'école*, qui fournit bien à *l'école*, qui eſt bon Cheval *d'école*, c'eſt-à-dire, qui manie bien. On dit auſſi un pas *d'école*, pour dire un pas averti, un pas écouté.

ECOUTE'. On dit du pas d'un Cheval qu'on promene dans la main & dans les talons, pas *écouté.* C'eſt un pas d'école, un pas raccourci d'un Cheval qui eſt balancé entre les talons, qui les *écoute* ſans ſe jetter ni ſur l'un ni ſur l'autre : Ce qui arrive quand il prend finement les aides du talon & de la main.

ECOUTEUX, *Cheval écouteux* eſt celui qui eſt retenu, qui ne part pas de la main franchement, qui ſaute en avant, qui ne fournit pas tout ce qu'on lui demande.

ECUME. Matiere humide & blanche qui ſort de la bouche du Cheval. Quand un Cheval mâche ſon mords il en ſort une *écume* blanche & liée, qui témoigne qu'il a de la vigueur, de la ſanté, & la bouche fraiche.

ECURIE. Logement des Chevaux, ou bâtiment en longueur au rès de chaussée, dont l'aire pour la place des Chevaux est ordinairement separée par des poteaux, des barres ou des perches, un peu élevée & en pente. La mangeoire & le ratelier en occupent la longueur. Les plus belles *écuries* sont voutées. Une *écurie* simple est celle qui n'a qu'un rang de Chevaux. Une *écurie* double est celle qui a deux rangs de Chevaux avec un passage au milieu, ou avec deux passages, les Chevaux étant tête à tête & éclairés en croupe, comme la petite *écurie* de Versailles. On comprend quelquefois sous le nom *d'écurie*, les logemens des *Ecuyers*, *Pages*, &c. Dans la grande *écurie* sont les Chevaux de guerre & de Manege; dans la petite *écurie* sont les Chevaux de selle & de carrosse pour le Roi. Il faut qu'une *écurie* où l'on étable les Chevaux soit unie. *Soleisel.*

ECUYER. Se dit de celui qui tient une Académie, qui sçait fort bien le Manege, qui enseigne aux jeunes gentilshommes l'art de bien manier les Chevaux, & de les dresser.

On dit aussi d'un homme qui se tient bien à Cheval, & de bonne grace, qui se connoît bien en chevaux que c'est un bon *écuyer* On dit aussi en ce sens d'une femme qui monte hardiment à Cheval, & qui s'y tient bien, que c'est une bonne *écuyere.*

ECUYER *Cavalcadour* chez le Roi & chez les Princes, est celui qui commande l'écurie des Chevaux qui servent à leur personne. Il y a dans la maison du Roi, le *Grand-E'cuyer*, auquel appartiennent, à la mort du Roi, les Chevaux & les harnois de l'écurie; le *Premier-E'cuyer*, & des *Ecuyers* de quartier, qui aident au Roi à monter à Cheval & à en descendre, le suivent à Cheval, & portent son épée.

Il y a aussi des *Ecuyers* de main, dont l'emploi est de

donner la main à la Reine, aux Princeſſes & aux Dames de la premiere qualité.

EFFETS. Se dit des mouvemens de la main qui ſervent à conduire un Cheval. On diſtingue quatre *effets* de la main, en ſe ſervant de la bride pour pouſſer un Cheval en avant, le tirer en arriere, ou pour le changer de main, à droit, ou à gauche.

EFFILE', *Cheval éffilé.* C'eſt celui qui a l'encore deliée.

EFFLANQUE'. *Cheval efflanqué* par une courſe trop violente, ou par un trop grand effort de travail.

EFFORT. Ce mot en parlant de Chevaux ſe prend pour une violente extenſion des nerfs, ou pour le relachement des muſcles qui retiennent les os du Cheval dans les jointures. Il ſignifie auſſi la rupture de quelque veine. On dit: Ce Cheval a fait un *effort* de hanches, un *effort* d'épaule, un *effort* de reins. Quelquefois on ſous-entend le verbe auxiliaire faire, & au lieu de dire, ce Cheval a fait un *effort*, on dit, ce cheval a un *effort* d'épaules, un *effort* de hanches. On appelle entr'ouvert un Cheval qui a fait un *effort* à l'épaule ſi violent, que l'os de l'épaule a été déjoint du corps.

EGAROTE. *Cheval égaroté.* C'eſt celui qui eſt bleſſé au *garot.* Il eſt très-difficile à guerir. Ceux qui diſent encrainé, pour *égaroté*, parlent mal.

EGUILLETTE. *Nouer l'éguillette*, c'eſt quand un Cheval ſauteur s'épare & rue entierement du train de derriere, allongeant les deux jambes également & de toute leur étendue. Un Cheval qui ne noue pas *l'éguillette*, n'eſt point propre à faire des caprioles.

ELARGIR. Se dit lorſqu'on fait embraſſer un plus grand terrain à un Cheval, que celui qu'il occupoit, ou le faire marcher large.

Cela se pratique lorsqu'un Cheval travaille sur un rond, ou manie sur les voltes, & que s'approchant trop du centre, on veut qu'il gagne du terrain. Pour faire *élargir* un Cheval, il faut pincer des deux talons, ou l'aider des deux gras des jambes, & porter la main en dehors. Lorsqu'un Cheval se serre, ou s'accule à main droite, il faut *l'élargir* en le pinçant du talon de dedans, & en le soutenant avec la jambe de dehors pour le porter en avant, & faire marcher les épaules. Dans ces occasions. les Ecuyers disent seulement : large, large.

EMBARRER. Cheval qui *s'embarre*, c'est-à-dire qui s'embarrasse les jambes à l'écurie, dans la barre destinée à separer deux Chevaux pour les empêcher de se battre. Les Barbes & les Chevaux chatouilleux & vigoureux sont sujets à *s'embarrer*; & quand ils le font, ils se debattent & se blessent aux jarrets, aux cuisses & aux jambes, en danger de s'estropier, si on ne coupe au plûtôt la corde qui suspend la barre par un bout, & si on ne fait tomber ce bout de la barre à terre.

EMBLE. *Voyez* AMBLE.

EMBOUCHER. Mettre à un Cheval, un mords propre à le bien manier. Un Cheval bien *embouché* est plus prompt à obéir.

EMBOUCHURE. Partie du mords du Cheval. C'est un fer forgé en diverses façons pour tenir sa bouche sujette. Les Ecuyers ont diverses sortes *d'embouchures*, sçavoir à canon simple, à canon montant, à écache, à olives, à berges, à pas d'âne, & de plusieurs autres manieres différentes avec liberté ou sans liberté de langue. Toutes les *embouchures* doivent être proportionnées à la qualité de la bouche d'un Cheval selon qu'elle est plus ou moins fendue, & plus ou moins sensible; selon que sa langue ou ses levres

ſont plus ou moins épaiſſes ; ſelon que les barres ſont plus ou moins hautes, & le palais plus ou moins fendu : avec cette remarque que ſi le Cheval eſt vieux, ſon palais ſera toujours decharné. Un Cheval qui a la bouche fauſſe, quoiqu'il ait *l'embouchure* bien ordonnée, n'y obéit pas. Le mords qui ſignifie en général toutes les pieces de fer qui ſont à la bride, eſt pris ſouvent pour *l'embouchure* ; la liberté de la langue eſt l'eſpace vuide qu'on laiſſe vers le milieu de *l'embouchure* pour paſſer & placer la langue du Cheval, en ſorte que *l'embouchure* ſe voute par le milieu, & s'éleve vers le palais. C'eſt elle qui donne ſelon ſa forme, le nom à *l'embouchure*. En forgeant une *embouchure*, il ne faut pas faire la liberté de la langue trop haute, elle bleſſeroit, ou dumoins chatouilleroit le palais du Cheval, & pourroit le faire porter bas.

EMBOURRER. Garnir de bourre une ſelle. Une ſelle mal *embourrée*, eſt ſujette à bleſſer un Cheval.

EMBRASSER. Se dit d'un Cheval qui maniant ſur les voltes, fait de grands pas & *embraſſe* bien du terrain. C'eſt le contraire de *battre la poudre*, que ſe dit, lorſque le Cheval ne ſort preſque point de ſa place. Le Cheval *embraſſe* bien du terrain, quand de l'endroit où il a poſé les pieds de devant, juſqu'à l'endroit où il les poſe encore, il a parcouru ou *embraſſe* à peu près l'eſpace d'un pied & demi ; & il bat la poudre, lorſqu'il poſe ſes pieds de devant tout auprès de l'endroit d'où il les a levés. Un Cheval ne ſauroit trop *embraſſer* de terrain, pourvû que ſa croupe n'échappe point ; c'eſt-à-dire, qu'elle ne ſorte pas de la volte.

EMBUVER *les Chevaux*. Se diſoit autrefois pour abreuver les Chevaux.

EMMIELLURE. Onguent dont ſe ſervent les Ecuyers & les Maréchaux pour guérir les bleſſures, ou écorchures des Chevaux. Il eſt fait d'un mélange de miel, de graiſſe, de térébentine, & autres drogues; & on en frotte les parties incommodées, enflées, ou foulées, &c.

EMMUSELER un Cheval. C'eſt lui mettre une muſeliere pour l'empêcher de mordre, ou de manger.

EMOUCHER. Chaſſer les mouches des Chevaux quand on les ferre.

EMOUCHETTE. Quelques-uns donnent ce nom à des houſſes faites de raiſeaux & de cordes pendantes, qu'on met en été ſur les Chevaux pour les garantir des mouches.

EMOUCHOIR. Inſtrument dont on émouche les Chevaux.

EMPE'TRE'. *Cheval empêtré* celui dont les pieds ſont embarraſſés avec quelque choſe.

ENCASTELE' *Cheval* ENCASTELÉ; c'eſt un Cheval dont le talon eſt trop étroit & la fourchette trop ſerrée. Ces ſortes de Chevaux veulent être ferrés à pantoufle.

ENCASTELURE, *ou* ENCASTELEMENT. Maladie ou douleur qui vient aux pieds de devant des Chevaux par la ſechereſſe & l'étréciſſement de la corne, qui reſſerrent les deux côtés du talon & qui les fait ſouvent boiter. La fourchette eſt donc trop ſerrée, & les deux côtés s'approchent de ſi près, qu'elle vient quelquefois à ſe joindre par derriere. Pour remedier à *l'encaſtelure*, il faut ouvrir le talon juſqu'au vifavec le boutoir.

ENCHEVETRER. Mettre le *chevêtre*, le licon à un Cheval.

ENCHEVETRE' *Cheval* ENCHEVÉTRÉ, qui s'eſt *enchevêtré*. Ces termes ont une ſignification

entierement différente de la précédente, & désignent un Cheval, qui en se gratant le cou avec les pieds de derriere, s'est pris dans la longe, & s'est fait une excoriation dans le paturon.

ENCHEVETRURE. Se dit d'une excoriation dans le paturon du Cheval, qui s'est faite lorsqu'il s'est voulu grater le cou avec le pied de derriere, & qu'il s'est pris dans la longe.

ENCLOUER. ENCLOUURE. Se dit d'un Cheval qui a pris un clou de rue ou quelque chicot; ou qui a été piqué d'un clou par un Maréchal ignorant qui le vouloit ferrer, si avant que l'atteinte a percé jusqu'au vif, ou a pressé la veine du pied du Cheval. On *encloue* un Cheval, quand le fer est étampé trop gras; c'est-à-dire, quand le fer est percé un peu trop en dedans. *Enclouer* les Chevaux sur l'enclume, se dit des Marechaux ignorans, que étampent mal les fers; parce qu'en brochant les cloux dans des trous mal étampés, ils *enclouent* toujours les Chevaux. Pour chercher une *enclouûre* dans le pied d'un Cheval, on se sert d'un instrument de fer appellé renette. *L'enclouûre* oblige quelquefois à dessoler un Cheval. Pour remedier à *l'enclouûre*, il faut le plûtôt qu'il est possible leur tirer du pied le clou, ou le chicot qui les blesse, & jetter ensuite sur la plaie de l'huile toute chaude, sur laquelle on met des étoupes, qu'on enveloppe avec un linge. Ce remede joint au repos, guérit à la seconde, ou à la troisiéme fois qu'on le réitere. Cheval qui a été *encloué*, qui s'est *encloué*.

ENCLUME. Grosse masse de fer, quelquefois fondue, quelquefois forgée à coups de marteau, & dont la partie supérieure est revêtue d'acier qui y est soudé, soit pour y forger à froid le fer qui est doux & mou, soit pour y forger à chaud celui qui

n'obéit pas. Les *enclumes* forgées ſont préferables à celles qui ſont fondues. Les extrémités ou pointes de *l'enclume* qui ſervent à arrondir les fers des mhevaux, s'appellent bigornes.

ENCOLURE, quelque-uns diſent ENCOULURE. Partie du Cheval depuis la tête juſqu'aux épaules. On dit qu'un Cheval eſt chargé *d'encolure*, qu'il l'a fauſſe, renverſée, qu'il l'a trop épaiſſe, pour le mépriſer; & au contraire qu'il l'a fine, bien tournée & bien relevée, pour le louer. On appelle *encolure de Jument*, celle qui eſt trop effilée, trop mince, où il y a peu de chair. On dit auſſi dechargé *d'encolure.*

On cherche ſur-tout une *encolure* fine dans les Chevaux de parade, rien n'étant plus eſſentiel à un beau Cheval qu'une belle *encolure*; mais un Cheval de harnois n'en vaut pas moins pour avoir *l'encolure* un peu épaiſſe & charnue; il en rend même plus de ſervice & de profit.

On dit d'un Cheval qui a *l'encolure* élevée & tournée en arc, ou comme un cigne, & qui tient la tête haute ſans contrainte, ferme & bien placée, qui ſoutient bien ſon *encolure*; qu'il porte beau, qu'il porte en beau lieu. On dit d'un Cheval qui a *l'encolure* naturellement molle, mal formée, qui baiſſe trop la tête; qu'il porte bas. Quand un Cheval porte bas, il a *l'encolure* mal placée & mal tournée; lorſqu'il s'arme, il a *l'encolure* trop ſouple, & il veut fuir la ſujettion de la bride.

ENCORNE', *Javart encorné*, c'eſt-à-dire qui vient ſous la corne du Cheval, à la différence du javart nerveux, qui vient ſur le nerf.

ENCRAINE'. *Cheval encrainé* pour dire égaroté. Cette expreſſion a vieilli.

ENERVER. Couper au Cheval deux tendons

qu'il a au côté de la tête, au dessous des yeux, & qui s'assemblent au bout du nés. On les coupe environ cinq pouces au dessous des yeux, & au bout du nés. Le mot *d'enerver*, dans cette occasion, ne convient pas à la chose, puisque ce n'est pas un nerf que l'on coupe, c'est un tendon. On *énerve* un Cheval pour lui dessécher la tête & la rendre plus menue.

ENFORCIR, prendre des forces, devenir fort & vigoureux. Ce Cheval *enforcit* tous les jours, il a enforci de moitié & *enforcira* encore.

ENGRENER. Se dit des Chevaux qu'on nourrit de bon grain, pour les retablir, lorsqu'ils sont maigres ou qu'ils ont été malades.

ENHARNACHER, *ou* HARNACHER. Mettre le harnois aux Chevaux. Cheval magnifiquement *enharnaché*.

ENSELLE', CHEVAL ENSELLÉ. Se dit du Cheval difficile à seller. Les Chevaux *ensellés* sont relevés de cou & de tête, & ont les reins bas, c'est pourquoi ils couvrent bien leur homme.

ENSEMBLE. Se dit d'un Cheval qui en marchant, approche ses pieds de derriere de ceux de devant, en sorte que le devant est leger, que les hanches soutiennent en quelque maniere ses épaules, & que le Cheval ne peut s'atterrer, ni galopper sur les épaules. On dit mettre bien *ensemble* un Cheval, le mettre bien sous lui, quand on le met sur les hanches.

Un Cheval qui est court de reins, & qui a de la soupleſſe, se met bien mieux *ensemble* que celui qui est long; mais outre la soupleſſe, il faut qu'il ait une force pliante dans les hanches. Mettre bien un Cheval *ensemble*, ou sur les hanches, ou le mettre

mettre ſous lui, eſt une des leçons les plus néceſſaires du Manege.

ENTABLER. Se dit d'un Cheval, lorſque ſa croupe va avant ſes épaules, lorſqu'il manie ſur les voltes, & qu'il ne manie pas avec juſteſſe; car pour manier avec juſteſſe, il faut que la moitié des épaules aille toujours avant la croupe.

Un Cheval *s'entable*, parce qu'en maniant d'un côté, il a inclination de ſe jetter ſur le talon du même côté. On prévient cette faute en prenant la rêne du même côté, en tenant fort près la jambe de ce côté, & en éloignant la jambe du côté oppoſé juſqu'à l'épaule du Cheval. Un Cheval ne peut *s'entabler* qu'il ne s'accule; mais il peut s'acculer ſans *s'entabler*. Voyez ACCULER, EMBRASSER.

ENTAMER *le chemin*. Commencer à gallopper.

ENTAMER du pied droit, du pied gauche. M. Neucaſtel s'eſt ſervi le premier de ce terme qui a été adopté dans le Manege, parce qu'il eſt très-expreſſif.

ENTENDEMENT, JUGEMENT, MÉMOIRE. Ces termes peuvent s'appliquer, & s'appliquent tous les jours aux Chevaux qui apprennent & retiennent facilement les leçons qu'on leur donne au Manege.

ENTIER. Se dit d'un Cheval qui n'eſt pas hongre, c'eſt-à-dire châtré. On dit auſſi qu'un Cheval eſt *entier*, lorſqu'il eſt rétif, qu'il n'obéit pas à la main, qu'il y réſiſte, & qu'il ne tourne pas aiſément.

Lorſqu'un Cheval eſt entier, & qu'il refuſe de tourner à quelque main que ce ſoit, il y a du remede pourvû qu'il fuye, & qu'il parte pour les deux talons. Il n'y a qu'à l'aſſouplir avec le caveçon à la Neucaſtel

On dit auſſi qu'un mords tient de l'*entier*, quand il ne plie point dans le milieu de la liberté de la

langue, tel que celui qu'on donne aux Chevaux, qui ont les barres rondes & peu sensibles.

ENTORSE ou MÉMARCHURE. Effort violent que le Cheval s'est fait au boulet. Quand un Cheval s'est donné une *entorse*, il court grand risque d'être estropié dans la suite, à moins qu'on n'y remédie promptement. Les *entorses* aux jambes de derriere sont plus difficiles à guérir que celles qui arrivent aux jambes de devant. Quand l'*entorse* résiste aux remedes, & que le Cheval boite tout bas, il faut donner le feu à cette *entorse*.

ENTRAVES. Fers ou liens qu'on met aux pieds des Chevaux, pour empêcher qu'ils ne s'enfuyent. L'entrave est composée d'une petite chaine de fer longue de sept à huit pouces, qui tient à deux entravons ou piéces de cuir tournées en rond & rembourrées, qu'on met aux pieds du Cheval.

En Angleterre, on met des *entraves* aux Poulains pour leur apprendre à aller l'amble.

ENTRAVON. Piéce de cuir dont on entoure le pâturon du Cheval. Elle est tournée en rond, & rembourrée par dedans, pour ne pas blesser le pâturon du Cheval qu'elle entoure, & large d'environ deux doigts. Il faut deux *entravons* pour faire une entrave. Une petite chaine de fer les assemble l'un avec l'autre.

ENTRECOUPPER. On dit d'un Cheval qu'il *s'entrecoupe*, quand le côté de l'un de ses fers, choque & entame un de ses boulets. On dit plus simplement dans le même sens, *couppe*r.

ENTR'OUVERT. Un Cheval *entr'ouvert* est un Cheval qui a fait un effort à l'épaule avec tant de violence, que l'os de l'épaule a été disjoint du corps. Quand un Cheval fauche en trottant, & qu'il boite bien bas, c'est une marque qu'il est *entr'ouvert*.

ENTREPAS. Eſt un train ou amble rompu, qui ne tient ni du pas, ni du trot. C'eſt le train que vont les Chevaux qui vont ſur les épaules, qui ont les jambes ruinées, ou les reins foibles. On l'appelle autrement le *traquenard.*

ENTRETAILLER, ENTRETAILLURE. Bleſſure que ſe fait lui-même un Cheval qui s'*entretaille.* Pomei dit *entretaillement.* S'*entretailler* eſt porter ſi mal les jambes que l'une coupe ou bleſſe l'autre.

EPARER. Se dit d'un Cheval qui détache des ruades, & qui noue l'aiguillette. Un Cheval doit s'*éparer* de toute ſa force à lair des caprioles. Il ne s'*épare* qu'à demi aux ballotades, & point du tout aux croupades, & tout Cheval qui s'*épare* eſt ruée.

EPARVIN *ou* EPERVIN. Maladie du Cheval. Il y en a de deux ſortes : Un *éparvin* de bœuf, c'eſt une groſſeur qui vient au bas du jarret en dedans, qui fait boiter le Cheval. Un *éparvin* ſec eſt un engourdiſſement ou un roidiſſement du jarret qui l'empêche de ſe plier, & qui contraint le Cheval de lever tout d'un coup la hanche & la jambe, ſans que le jarret joue. Ce mal vient de ce que le jarret du Cheval eſt embarraſſé de matieres craſſes & viſqueuſes, à l'endroit où ſe fait le mouvement. On nomme auſſi *éparvin*, l'endroit où vient cette maladie.

EPAULE. En termes de Manege, ſe dit de la partie du train de devant d'un Cheval, compriſe entre le garot, le poitrail & les côtes. Un bon Cheval doit être léger des épaules & ſujet des hanches. Le coup de lance eſt une marque que quelques Barbes & Chevaux d'Eſpagne & de Turquie ont à l'*épaule.* C'eſt un ſigne de bonté. On dit auſſi qu'un Cheval a les *épaules* chevillées, quand elles ſont engourdies & ſans mouvement. On di:

enfin qu'il a fait un effort d'*épaules*, quand il s'eſt entr'ouvert.

Il faut avoir rendu les *épaules* d'un Cheval fort ſouples, avant que de lui demander des ſauts. Lorſqu'un Cheval ne s'aſſeoit pas ſur les hanches, & ne plie pas les jarrets, il s'abandonne trop ſur les *épaules*, & peſe à la main. Il faut faire en ſorte que les hanches d'un Cheval ſoutiennent les *épaules* & le train de devant, pour le rendre léger à la main, & le mettre bien enſemble.

Cheval chargé d'*épaules*, qui les a groſſes, trop charnues & peſantes. On dit qu'un Cheval forge, lorſqu'il va trop ſur les *épaules*. On aſſouplit un Cheval qui a les *épaules* & le cou roides avec un caveçon à la Neucaſtel.

EPAULER UN CHEVAL. Lui démettre, diſloquer une épaule.

EPE'E. La main de l'*épée* ou de la lance, ſe dit dans le Manege pour la main droite.

EPE'E ROMAINE. Eſt une marque en forme d'épi qui vient vers la criniere du Cheval. C'eſt une ſuite de poils relevés & redreſſés qui repréſentent la lame d'une *épée*.

EPERON. Petite piece de fer à deux branches, tournées en demi-rond pour placer le talon du Cavalier dans leur enfoncement, & qui dans leur milieu portent en déhors une molette, c'eſt-à-dire, une autre petite piece de fer à huit ou dix pointes & qui tourne ſur un axe. On s'en ſert pour appuier, ſelon les occaſions, ſur le poil du Cheval & quelquefois juſqu'au vif.

On dit: Cheval qui s'attache à l'*éperon*. On appelle un Cheval chatouilleux, celui qui pour être trop ſenſible à l'*éperon*, ne le ſuit pas franchement, & n'y obéit pas d'abord; mais y réſiſte en quelque maniere, ſe

jettant dessus lorsqu'on approche les *éperons* pour le pincer. Les Chevaux chatouilleux ont quelque chose des Ramingues, excepté que le Ramingue recule, saute & rue pour ne pas obéir aux *éperons*, & le chatouilleux y résiste quelque temps, mais ensuite il y obéit, & va beaucoup mieux par la peur d'un jarret vigoureux, lorsqu'il sent le Cavalier étendre la jambe, qu'il ne va par le coup même.

On dit approcher l'*éperon*, appuyer l'*éperon* Pincer est approcher délicatement l'*éperon* du flanc du Cheval, sans donner coup; car pour donner coup, il faut appuyer l'*éperon*. Le premier est une aide, le second un châtiment. Pincer du droit, pincer du gauche, pincer des deux; on sous-entend l'*éperon* droit, l'*éperon* gauche, les deux *éperons*. Il en est de même dans ces expressions: Appuyez du droit, appuyez du gauche, appuyez des deux.

On employe aussi le mot de talon pour l'*éperon* même. Ainsi quand on dit: ce Cheval entend bien les talons, connoit les talons, obéit, répond aux talons, est bien dans les talons, tout cela signifie la même chose, & veut dire que le Cheval obéit aux *éperons*. Promener un Cheval dans la main & dans les talons, c'est lui faire prendre finement les aides de la main & des *éperons*.

EPI. Est une espece de frisure naturelle du poil du Cheval, qui se releve sur un poil couché, qui forme une marque approchante de la figure d'un *épi* de bled. Le Cheval doit avoir un *épi* au front.

ERGOT. Est une corne molle de la grosseur d'une chataigne, qui est au derriere & au bas du boulet, & souvent cachée par le fanon.

Désergoter un Cheval, c'est lui fendre l'*ergot* jusqu'au vif avec un bistouri, pour arracher une

veſſie pleine d'eau qui eſt couverte par l'*ergot*. Cette opération n'eſt gueres pratiquée à Paris ; mais elle l'eſt beaucoup en Hollande, & on la fait aux quatre jambes du Cheval, pour empêcher qu'il n'y vienne des eaux & d'autres ordures.

ERS *voyez* ARS.

ESCAPADE. C'eſt l'action fougueuſe & emportée d'un Cheval qui n'obéit pas au Cavalier.

ESCLAME. Vieux terme qu'on employoit pour déſigner un Cheval qui n'a point de boyau.

ESHANCHE'. *Cheval eshanché.* Celui qui a fait un ſi grand effort de hanches, que les ligamens qui tiennent l'os ſe ſont relachés. On dit auſſi *épointé*, dans le même ſens.

ESQUIAVINE. S'eſt dit autrefois dans le manege d'un long & ſevere châtiment, qu'on faiſoit ſouffrir au Cheval, pour le rendre ſouple & obéiſſant.

ESQUINE. Se dit des reins du Cheval au lieu *d'échine*. On dit un Cheval *d'eſquine*, qui a de la vigueur aux reins ; qui va ſur *l'eſquine*, qui a les reins bons ; qui manie ſur *l'eſquine*, c'eſt-à-dire qui baiſſe les hanches & le cou, & qui leve les reins. Cheval foible *d'eſquine* eſt un Cheval qui a les reins foibles & ſujet à broncher. Cheval qui ſe défend de ſon *eſquine*, qui ſaute & joue de *l'eſquine*, qui double les reins pour incommoder le Cavalier.

ESSOURISSER *un Cheval*. C'eſt lui couper un cartilage appellé ſouris, qui eſt au dedans de ſes naſeaux, & qui eſt cauſe qu'il s'ébroue.

ESTRAC. Se dit d'un Cheval qui a peu de corps, peu de ventre, peu de flanc, qui eſt ſerré des côtes. On dit plus communement Cheval *étroit de boian*, Cheval qui a peu de flanc.

ESTRAPADE. Eſt une défenſe du Cheval qui ne veut pas obéir, qui en même temps leve le devant & detâche des ruades avec furie. Il porte la croupe plus haut qu'il n'a la tête, & pendant ce contretemps, il recule plûtôt que d'avancer. Donner des *eſtrapades*, redoubler *l'eſtrapade*.

ESTRAPASSER *un Cheval*. C'eſt le fatiguer à force de lui faire faire un violent & trop long manege. On dit *ſurmener* un Cheval, quand il eſt fatigué par un trop long voyage.

ETABLER. Quoique le mot d'Etable ait été rejetté par l'uſage en parlant des Chevaux, on a pourtant retenu le verbe *établer*, pour dire mettre un Cheval à couvert dans quelque lieu que ce ſoit.

ETALON. Cheval entier qui ſert à couvrir les Jumens poulinieres, qu'on enferme dans un haras pour en avoir de la race. Il faut laiſſer aller *l'étalon* aux cavales, & ne les point faire faillir en main, c'eſt à-dire, en les tenant par le licou. M. Neucaſtel & les meilleurs Auteurs qui ont écrit de la connoiſſance des Chevaux, n'approuvent pas qu'on faſſe couvrir les Cavales en main, & diſent qu'il leur faut laiſſer une liberté naturelle, afin que le Poulain ſoit mieux formé. Pour faire un bon haras, on ne ſçauroit choiſir un meilleur *étalon* qu'un Cheval d'Eſpagne, ni de meilleures Jumens poulinieres que des Cavales de Naples. Furetiere écrit indifféremment *Etalon*, ou *Etellon*, & remarque qu'on prononce préſentement *Etlon*, l'uſage néanmoins ſemble y être contraire.

ETAMPER. Percer un fer de Cheval. *E'tamper maigre*, c'eſt quand on fait les trous bien près du bord du fer; & *étamper gras*, c'eſt quand on perce le fer un peu plus en dedans. On dit: Le maréchal en-

cloue les Chevaux sur l'enclume ; lorsque les fers étant mal *étampés*, soit gras, soit maigre, il est difficile en brochant les clous de ne pas enclouer le Cheval.

ETENDRE *un Cheval.* Quelques-uns se servent de cette expression pour dire élargir, faire aller large.

ETOILE *ou* PELOTTE. Marque blanche sur le front du Cheval.

ETRE'CIR *ou* SERRER. Cheval qui *s'étrécit*, qui se serre, est celui qui perd de son terrain, qui ne va pas assez large, qui s'approche trop près du centre de la volte.

ETRIER. Appui pour le pied du Cavalier qui le tient ferme à Cheval, & qui lui aide à monter en selle. Ce sont des bandes de fer rondes par en haut & plattes par embas, qui forment une ouverture pour y passer le pied à l'aise, qui sont suspendues à la selle par une longe de cuir, & qui font partie du harnois du Cheval. Pesez vigoureusement sur *l'étrier*, quand vous y aurez le pied, & tenez la pointe du pied un peu plus haute que le talon. Il faut peser sur les *étriers* pour arrêter un Cheval. On appelle les *étriers* detroussés quand ils sont pendans. Au Manege, on appelle *chapelet*, une paire *d'étriers* attachés à des étrivieres, que porte chaque Cavalier tout ajustées à son point. Le pied de *l'étrier* est le pied gauche du devant, ou le pied du montoir. La plus grande adresse d'un Cavalier dans un tournoi, étoit de faire perdre les *étriers* à son adversaire. En combattant, on doit avoir *l'étrier* droit plus court d'un demi-point que le gauche ; parce que dans un combat le Cavalier s'appuie plus sur le droit, & que pour la facilité de monter à Cheval, le gauche doit être un peu plus long. Allonger *l'étrier* d'un point, l'accourcir d'un point. Ajuster *l'é-*

trier au point qui eſt le plus propre. Laiſſer aller un Cheval *étriers* detrouſſés & pendans, afin qu'ils lui battent ſur le flanc pour l'accoutumer à l'éperon. Perdre les *étriers*, c'eſt les laiſſer échapper.

ETRIERE. Petite bande de cuir pour attacher les *étriers* à la ſelle, quand on ne veut pas qu'ils pendent. *Jambe étriere.* Voyez *Jambe.*

ETRILLE. Eſpece de peigne de fer qui a pluſieurs rangs de dents en forme de ſcie, avec quoi on panſe les Chevaux, on les gratte, on les decraſſe.

Des trois bandes, dont *l'étrille* eſt compoſée, il y en a deux en dents de ſcie pour nettoier & gratter le poil du Cheval, & une autre bande au milieu qui n'eſt point dentelée, pour oter mieux la ſueur & la craſſe du poil.

ETRILLER. Panſer un Cheval avec *l'étrille.* Un Cheval qu'on n'a pas ſoin *d'étriller*, dépérit bien-tôt.

A-ETRIPPE-CHEVAL. Adverbe qu'on employe, pour dire outrer un Cheval, le pouſſer à toute bride, & ſi vivement qu'il ſemble qu'on le veuille *étripper* avec les éperons.

ETRIVIERE. Courroye du cuir par laquelle les étriers ſont ſuſpendus. Avant que de monter à Cheval, il faut ajuſter les *étrivieres*, les allonger, ou les raccourcir.

ETROIT. En termes de Manege, ſe dit d'un Cheval, qui a les côtes plattes, ſerrées, ou raccourcies, qui a le flanc retrouſſé tel que celui d'un levrier. On l'appelle auſſi *eſtrac*, ou *étroit* de boyau. Il travaille & mange peu, parce qu'il a trop d'ardeur. On parle plus élegamment en diſant : ce Cheval a peu de flanc, qu'en diſant qu'il eſt *étroit* de boyau. Un Cheval devient *étroit* de boyau, lorſqu'il a été ſurmené & outré de fatigue. Le vert eſt

bon pour les Chevaux maigres. & *étroits* de boyau. On dit auſſi conduire un Cheval *étroit*, pour dire lui donner peu de terrain, & l'empêcher qu'il ne marche large. Quand il a la bouche forte, il faut le conduire *étroit*, le ſoutenir à temps, & lui rendre la main à temps. Cette expreſſion eſt particuliérement pour les voltes & les demi-voltes. Quand l'Ecuyer dit en donnant leçon, *large*; alors l'Ecolier approche le talon de dedans, pour empêcher que le Cheval ne ſerre trop, & ne s'approche trop du centre de la volte. Quand l'Ecuyer dit *étroit*; alors l'Ecolier approche le talon de déhors, pour empêcher le Cheval de perdre ſon terrain.

F

FACE. Se prend quelquefois pour Chamfrain. Cheval *belle-face*, eſt celui qui a un Chamfrain blanc.

FAIM-VALE. Sorte de maladie incurable, qui vient aux Chevaux. *Soleiſel.*

FAIRE PIED-NEUF. *Voyez* PIED-NEUF.

FAIRE QUARTIER-NEUF. *Voyez* QUARTIER-NEUF.

FALCADE. Action des hanches & des jambes du Cheval, qui ſe plient fort bas en coulant, lorſqu'on l'arrête, en faiſant de petites courbettes.

FALQUER. C'eſt donner un mouvement au Cheval, quand on eſt prêt de l'arrêter, en le faiſant couler ſur les hanches en deux ou trois temps, & en formant un arrêt ou un demi-arrêt. On dit: Ce Cheval *falque* très-bien en l'arrêtant, car il fait deux ou trois falquades; & il finit ſon arrêt par une peſade. Un Cheval qui n'a point de hanches, ne peut *falquer*. Les *falcades* de ce Cheval ſont d'au-

tant plus belles, qui a les hanches baſſes en *falquant*. Arrêter un Cheval ſur les hanches en les lui faiſant bien plier; de ſorte qu'après avoir formé ſes *falcades*, il reprenne ſon galop ſans faire de peſade; c'eſt-à-dire, ſans demeurer ni marquer un temps, ainſi il aura fait un demi-arrêt.

FANON. Gros toupet de poil ou de crin qui vient au derriere du boulet de pluſieurs Chevaux. Les Chevaux de caroſſe ont ſouvent de gros *fanons*. Les Chevaux de légere taille n'ont preſque jamais de *fanon*. Ergot derriere le *fanon*.

FARCIN. Maladie des Chevaux ou des bœufs. C'eſt un venin ou une corruption du ſang qui paroît en forme de boutons ou de cordes le long des veines, & par des ulceres qu'on guérit à peine en y faiſant entrer un fer ardent. On met le feu aux boutons de *farcin*, en faiſant entrer un fer pointu & brulant dans les ulceres. Il y a *farcin* volant, qui ſe repand par tout le corps du Cheval, *farcin* intérieur, *farcin* cordé, *farcin* de poule. Le *farcin* ſe communique aiſément, & eſt une vraie peſte pour les Chevaux.

FARCINEUX. *Cheval farcineux*, qui a le farcin.

FATIGUE. *Cheval de fatigue*. Les Chevaux de Manege & de parade ne ſont pas ordinairement bons pour la fatigue. Cheval outré de fatigue.

FAUCHER. Se dit d'un Cheval qui traine en demi-rond, une des jambes de devant, & qui boite en marchant, pour avoir fait quelque effort, ou pour avoir éré entr'ouvert. Cette action paroît plus au trot qu'au pas.

FAUCONNIER. Monter à Cheval en *fauconnier*, c'eſt y monter du pied droit.

FAUX. *Galloper à faux*, c'eſt galopper ſur le

mauvais pied, changer de pied, trainer les hanches & se desunir.

FAUX-MARQUE'. Quelques-uns se servent de ce mot pour dire contremarqué.

FEINDRE. Se dit pour boiter.

FER. Se dit des pieces de fer plattes qu'on met aux pieds des Chevaux pour leur conserver la corne. On les forge convenablement à la forme du pied qu'elles doivent couvrir. Un *fer* est arrondi du côté de la pince, & ouvert du côté du talon. Un *fer* à tous pieds est un *fer* composé de deux pieces mobiles, sur un clou rivé du côté de la pince, qui peut s'accomoder à toutes sortes de pieds.

Quelques-uns ont cru qu'il falloit ferrer dans le decours de la lune, les Chevaux qui ont le pied ou la corne cassante.

fer de devant, *fer* de derriere, Cheval *déferré* du devant, *déferré* du derriere. Il y a de la peine à ferrer un Cheval qui a le pied derobé, & qui a marché long-temps pied-nud.

Ferrer un Cheval à lunette ou à demi-*fer*; c'est le ferrer avec un fer dont on a retranché les éponges: C'est ainsi qu'on appelle la partie des branches qui est vers les quartiers du pied. Il faut ferrer à lunettes un Cheval qui a les seimes & qu'on veut faire travailler dans le Manege; car pour la campagne, il faut le ferrer à pantoufle. *Fer* à pantoufle est un *fer* qui étant destiné à rétablir les talons ferrés & encastelés, a le dedans des éponges plus épais de beaucoup que le déhors; de sorte que la partie qui s'applique contre la corne, va en talus, afin que l'épaisseur du *fer* en dedans chasse le talon, & le pousse en déhors.

Le patin est un *fer* de Cheval sous lequel on a soudé une espece de demi-boule de *fer* concave. On s'en sert pour un Cheval des-hanché, le lui attachant

ſous le pied qui n'a point de mal. On attache auſſi un *fer* de cette eſpece aux Chevaux qui ont fait quelque effort d'épaules, ou qui ſe ſont entr'ouverts.

Le bec de corbin eſt une petite piece de *fer* large d'un pouce, & longue de trois ou quatre, qui eſt ſoudée à la pince d'un *fer* de Cheval, & qui fait une ſaillie en avant, pour empêcher que le Cheval boiteux n'appuie ou ne marche ſur la pince. Le *fer* à bec de corbin contraint néceſſairement le Cheval boiteux, quand on le promene au pas modéré, à marcher ſur le talon : ce qui fait allonger le nerf qui s'étoit retiré.

Fer vouté eſt un *fer* creux pour les Chevaux qui ont le pied comble ; afin que par le moien de cet enfoncement, le *fer* ne porte pas ſur la ſole, qui eſt alors plus haute que la corne. Cependant cela ne ſert qu'à gater un pied ; parce que la ſole étant plus tendre que le *fer*, elle en prend la forme, & devient de jour en jour plus ronde.

FERAN, AUFERAN. Signifioit autrefois un Barbe, un Cheval d'Afrique gris pommelé.

FERME A FERME. Cheval qui ſaute, capriole, & manie de *ferme à ferme*, c'eſt celui qui ſaute, capriole, manie ſur le même terrain, ſans partir d'une place. On dit : Il faut lever ce Cheval de *ferme à ferme*.

FERME A FERME. C'eſt-à-dire en une même place, ſans ſortir du même endroit. On dit il faut lever ce Cheval de *ferme à ferme*. Ce Cheval ſaute de *ferme à ferme*, & manie bien à caprioles. Quand on veut railler un jeune Academiſte, on lui dit de faire galopper ſon Cheval de *ferme à ferme*.

FERMER *une paſſade*, pour dire la terminer avec juſteſſe, par une demi-volte dans l'ordre, bien

ſerrée, bien arrondie, & qui finit ſur la même ligne ſur laquelle le Cheval eſt parti.

FERMER *une paſſade avec juſteſſe*, ſe dit quand le Cheval termine une paſſade par une demi-volte dans l'ordre, de ſorte qu'il eſt en état de faire un beau partir de main, juſtement au dernier temps de la demi-volte, qu'il vient de faire. On dit auſſi dans le même ſens ſerrer la demi-volte.

FERRANT, Marechal *ferrant*. En Eſpagne le maréchal *ferrant* eſt différent de celui qui panſe les Chevaux dans leurs maladies.

FERRANT a auſſi ſignifié autrefois un Cheval ſoit d'une certaine eſpece, ſoit d'une certaine couleur. Mr. du Cange croit que c'étoit le gris pommelé.

FERRER. Mettre des fers aux pieds des Chevaux. *Ferrer* à glace, c'eſt leur mettre des fers avec des crampons. *Ferrer* à lunette, en pantoufle, à fer vouté, à patin, à bec de corbin; ce ſont diverſes manieres de ferrer, que les Ecuyers ont inventées. *Voyez en la deſcription au mot* FER.

FERRETIER. Marteau qui ſert à ajuſter les fers de Cheval ſur l'enclume à chaud, ou à froid.

FERRIERE. Poche ou ſac de cuir dans laquelle on renferme un brochoir, des tricoiſes, des fers à tous pieds, des cloux affilés, & tout ce qu'il faut pour referrer un Cheval qui eſt pied-nud & qui a perdu ſon fer en chemin. Si on n'a point de maréchal, il faut avoir toujours dans un équipage une *ferriere* bien fournie, & un Palfrenier qui ſache brocher les cloux.

FESSES. Partie charnue du derriere du Cheval. *Voyez* TRAIN DE DERRIERE.

FESSER *les Chevaux*. Se dit des cochers qui les frappent avec leurs fouets.

FEU. Cheval qui a du *feu*, c'eſt-à-dire, de l'ardeur, de la vivacité. Appliquer le *feu*, donner le *feu* à quelque partie du Cheval, c'eſt lui faire ſur la peau l'application d'un fer chaud, pour empêcher le progrès de quelque ulcere. Cette opération ſe fait le plus ſouvent en appliquant le couteau de *feu* qui eſt un morceau de cuivre ou de fer, long à peu près d'un pied, & qui par une de ſes extrémités, eſt applati & forgé en façon de couteau, aiant le côté du dos épais d'un demi-pouce, & l'autre côté moins épais; en l'appliquant, diſ-je, tout ardent, ſur quelques groſſeurs qu'on veut réſoudre. On le met ſur le cuir ſans le percer. On a recours au *feu* pour les mémarchures, les entorſes, &c. Quant au farcin, on met le *feu* en faiſant entrer un fer pointu & brulant, dans les ulceres.

FEVE. *Voyez* LAMPAS.

FEVE. *Voyez* GERME DE FEVE.

FIC. Excroiſſance de chair ſpongieuſe & fibreuſe, en forme de poireau, ou de verrue, qui vient preſque toujours à la fourchette du Cheval, au haut ou à côté. Il en vient auſſi ſous la ſolle, & quelquefois par tout le corps du Cheval en grand nombre. Les *fics* ſont ordinairement l'égout des humeurs malignes & corrompues du corps du Cheval qui ſe jettent en abondance ſur cette partie, & ſont très-difficiles à guérir.

FIER. Se dit d'un Cheval bouillant & plein de courage.

FILET. Petite bride dont l'embouchure ordinairement à écaches, eſt accompagnée de deux branches toutes droites avec une gourmette, & montée d'une têtiere & de deux longes de cuir. On met les Chevaux au *filet* pour les panſer, pour les mener à la riviere. On dit, tenir les Chevaux au

filet, ou les tourner au *filet*, pour dire, les mettre entre deux piliers, leur tourner la crouppe vers la mangeoire pour les empêcher de manger.

Un *filet* à l'Angloise eſt une embouchure fort menue & ſans branches, dont on ſe ſert en Angleterre, & qu'on nomme autrement *bridon*.

FIN. *Cheval fin*, Cheval de prix. Avoir l'éperon *fin*, c'eſt y être très-ſenſible.

FINGART. Vieux mot qui ſignifioit un Cheval ramingue.

FINITEUR de la carriere ou de la courſe. Vieux mot dont les Academiciens Italiens ſe ſervoient pour dire, bout de la carriere ou de la courſe.

FLAMME. Inſtrument de fin acier, compoſé de deux ou trois lancettes mobiles pour ſaigner un Cheval. Il ſert auſſi quelquefois à lui faire des inciſions, au lieu de biſtouri.

FLANC. Côté de l'animal, qui ſe dit proprement des Chevaux. Battre du *flanc* eſt un ſymptome de maladie, & ſur-tout de la pouſſe. On dit: Ce Cheval a peu de flanc, peu de ventre, peu de boyau, pour dire qu'il a les côtes plattes, ſerrées & raccourcies. On dit auſſi Cheval eſtrac, Cheval efflanqué, Cheval qui a beaucoup de *flanc*, qui a les côtes amples & bien tournées, qui a du corps.

Cette expreſſion, avoir du *flanc*, avoir peu de *flanc*, eſt, ſelon quelques-uns, plus élegante, que celles-ci, avoir du boiau, être étroit du boiau. On les trouve pourtant dans de bons livres qui traitent des Chevaux, miſes indifféremment l'une pour l'autre.

Pour faire prendre du *flanc* à un Cheval étroit de boiau, il faut lui mettre chaque matin une jointée de froment dans ſa mangeoire. L'orge en vert eſt auſſi capable de rétablir un jeune Cheval étroit de boiau, s'il n'a pas le *flanc* altéré.

FLA-

FLAQUE, BRANCHE FLAQUE, *voyez* BANQUET, BRANCHE.

FLECHE. Partie pointue d'une lance.

FLEUR DE PECHER. Cheval *fleur de pêcher* eſt le Cheval aubere, ou autrement appellé poil de mille *fleurs*. Il a le poil blanc, mais varié & ſemé par tout le corps de poil alezan & de bai.

FOIBLE, *Cheval foible*, qui manque de force & de vigueur. *Voyez* FORGER.

FOIN. *Voyez* la Table des matieres.

FONCEAU. Eſt le fond ou le bout d'une embouchure à canon; c'eſt-à-dire la partie qui termine l'embouchure & l'aſſemble avec le canon. En parlant des embouchures à écache & de toutes les autres qui ne ſont pas à canon, on dit chaperon, au lieu de *fonceau*.

FONDU, *gras-fondu*. Cheval qui devient fourbu à cauſe de la graiſſe qui eſt *fondue* ſur ſes jambes.

FORBURE. *Voyez*. FOURBURE.

FORCES. Eſpece de ciſeaux avec leſquels on fait le crin des Chevaux.

FORGER. Se dit d'un Cheval qui avance trop les pieds de derriere & porte leurs pinces contre l'éponge des fers des pieds de devant. Un Cheval *forge*, ou parce qu'il eſt foible des reins, ou parce qu'on le laiſſe trop aller ſur les épaules.

FORME. Dureté ou calus qui vient au paturon du Cheval, entre la corne & le boulet, ſur les deux tendons qui ſe joignent en cet endroit, & qui ſouvent l'eſtropie.

FORT. Cheval *fort* en bouche, ou qui a la bouche *forte*, eſt celui qui n'obéit pas au Cavalier, qui s'emporte, qui a la bouche ruinée. Pour marquer un Cheval qui a de la force, on emploie plus

communément le terme de vigoureux, que celui de *fort*.

FORTERET. Se dit d'un Cheval qui étant surmené & outré de lassitude, devient étroit de boiau. Il n'est pas usité.

FORTRAIT. A la même signification, que FORTERET. Un Cheval surmené & outré de fatigue devient *fortrait* par la roideur & le resserrement de deux nerfs qu'il a sous le ventre.

FOUETS *des Chevaux*. Sont de plusieurs especes. On se sert d'une gaule, ou houssine, pour manier un Cheval.

FOUGUE. Impétuosité des Chevaux. *Cheval fougueux*.

FOULURE. Contusion ou playe qui vient au Cheval faute de rembourrer la selle. On dit aussi jambes *foulées* ou usées par trop de travail.

FOURBU, FOURBURE. *Forbure* est vieux & mal dit. La *fourbure* est une fluxion, une espece de rhumatisme universel, qui tombe sur les nerfs des jambes du Cheval, & les lui rend si roides qu'elle leur ôte le mouvement. La *fourbure* vient au Cheval qu'on a fait boire trop tôt après avoir eû chaud, ou qu'on l'a trop fatigué. *Fourbu* en vieux François signifie *fourvoié*. Cheval *fourbu*, Cheval qui devient *fourbu*. Si la courbature ne se joint pas à la *fourbure*, le Cheval est aisé à guérir; mais on le rechappe rarement, lorsqu'il est en même temps *fourbu*, courbatu & gras fondu, comme cela arrive quelquefois.

FOURCHE. Panser les Chevaux à la *fourche*; c'est leur donner des coups de *fourche*, au lieu de les étriller.

FOURCHETTE, partie du pied du Cheval. C'est une espece de corne tendre qui fait une

espece d'arrete sur le milieu de la sole, & qui se partage en deux branches vers les talons en façon de fourche. Il vient plusieurs maladies dangereuses à la *fourchette* d'un Cheval.

Il vient sur la *fourchette* ou à côté, une excroissance ou superfluité de chair, qu'on appelle Bouillon de chair. On dit alors : la chair soufle sur la *fourchette*. D'autres fois, il se fait à la *fourchette* ou à la sole, une évacuation abondante d'humeurs malignes & puantes, qu'on appelle le fic. Les teignes se mettent aussi à la *fourchette* des Chevaux, elle en tombe quelquefois par morceaux. La *fourchette* est aussi sujette aux enclouûres. Cheval qui a la *fourchette* grasse est celui qui la trop grosse & trop large.

FOURNIR *la carriere*. Cheval qui a bien *fourni* sa carriere, est celui qui a fait une belle course.

FOURREAU. Est la peau qui couvre le membre du Cheval propre à la génération. Quand un Cheval a le *fourreau* enflé, ce qui lui vient faute d'exercice, il faut le mener à l'eau. On dit : Laver le *fourreau* d'un Cheval, ce Cheval a tiré du *fourreau*. Un gros *fourreau* est ordinairement la marque d'un Cheval vigoureux.

FRAIS, *bouche fraiche*. Est celle qui jette de l'écume. C'est une marque d'un bon Cheval.

FRANC, *Cheval franc du collier*. Cheval qui tire de lui-même sans qu'on le hâte.

FREIN : pour marquer le fer qui se met dans la bouche du Cheval. Ce mot n'est pas en usage, on dit embouchure, ou mords. On n'a conservé ce terme dans le Manege, que dans ces expressions : Cheval qui mâche son *frein*, son mords, le mastigadour. Action qui attire du cerveau une écume qui lui rafraichit & humecte la bouche.

FRONT. Etoile au *front* du Cheval.

FRONTEAU. Partie de la tetiere de la bride. C'eſt un morceau de cuir qui paſſe au deſſus des yeux du Cheval.

FUIR. Cheval qui *fuit* les talons, eſt un Cheval qui craint l'éperon, & qui obéit.

FUSE'E. Se dit d'une maladie de Cheval, qui lui vient au canon ſur le train de devant, qui nait de deux ſur-os dangéreux qui ſe joignent enſemble de haut en bas. Les *fuſées* montent ſouvent au génou & eſtropient le Cheval. Elles différent des ſur-os chévillés, en ce que ceux-ci ſont des deux côtés de la jambe.

G

GALE. *Voyez* la table des matieres.

GALOP. Allure d'un Cheval qui court en faiſant un ſaut en avant, & levant preſque en même temps les jambes de devant, & enſuite celles de derriere, en quoi le mouvement du *galop* differe du pas & du trot qui ſont tous les deux uniformes. Cheval qui a le galop léger, qui prend le *galop*, qui ſe met au *galop*. Cheval qui a un beau *galop*; c'eſt-à-dire, qui galope ſur les hanches, qui ne peſe pas ſur la bride, qui plie beaucoup les bras, qui a un beau mouvement, qui ne s'abandonne pas ſur les épaules, qui eſt bien enſemble & bien ſous lui. Marcher également bien le pas, le trot & le *galop*. C'eſt un défaut à un Cheval que de ſifler en galopant. Grand *galop*, ou *galop* de chaſſe, ou *galop* étendu; c'eſt une courſe de viteſſe, un *galop* à toutes jambes. Petit *galop*, c'eſt ce lui qui eſt plus lent. *Galop* à l'Angloiſe, ou qui raſe le tapis, c'eſt un *galop* près de terre, quand le Cheval ne leve gueres les jambes. On dit auſſi *ga-*

lop écouté, *galop* raccourci, *galop* d'Ecole.

S'ébrouer en galopant eſt dans un Cheval, une marque d'un bon poumon & de beaucoup d'haleine.

GALOPADE. Action de galopper. Galop écouté, raccourci, *galopade* unie, *galopade* belle, d'école, c'eſt celle qui eſt faite ſuivant les loix du Manege. C'eſt un *galop* dans la main, & lorſque le Cheval galopant d'une piſte ou de deux piſtes, eſt uni, bien raccourci, bien enſemble, bien ſous lui. On dit, ce Cheval fait la *galopade* & travaille une hanche dedans.

Un Cheval travaille la hanche dedans, lorſque faiſant la *galopade*, au lieu d'aller d'une piſte, ſoit par le droit, ſoit en rond, on lui tient une hanche ſujette, quelque changement de main que l'on faſſe, en ſorte que la hanche de dedans qui regarde le centre du terrain, eſt plus ſerrée & s'approche plus de ce centre, que l'épaule. Le Cheval ne marche pas alors tout à fait de côté; ſa maniere de travailler eſt un peu plus que d'une piſte, & un peu moins que de deux.

La différence qu'il y a entre travailler une hanche en dedans, ou galoper ſur les voltes, ou manier au terre à terre; c'eſt que galoppant ſur les voltes, & maniant au terre à terre, on tient les deux hanches ſujettes, ou les deux hanches dedans, c'eſt-à-dire, au dedans de la volte; mais quand on galope la hanche dedans, on n'en tient qu'une.

GALOPER. Aller au galop faire *galoper* un Cheval. Ce Cheval *galope* bien. Il *galope* à l'Angloiſe, c'eſt-à-dire, près de terre & ſans lever beaucoup les jambes. *Galoper* uni ou ſur le bon pied; c'eſt lorſque le Cheval continue à *galoper* ſur le même pied qu'il a entamé le chemin. Par exemple, lorſque la jambe droite de devant a commencé & entamé le chemin avant la jambe gauche de derriere, il faut auſſi que la

jambe droite de derriere parte toujours avant la jambe gauche de derriere, & que l'allure continue dans cet ordre. *Galoper* faux, ou sur le mauvais pied, trainer sur les hanches ou se desunir, aller ou courre sur le faux pied, c'est quand le Cheval change de pied. Par exemple lorsque le Cheval qui *galope* aiant entamé le chemin par une des jambes de devant soit la droite ou la gauche, ne continue pas de faire toujours partir cette même jambe la premiere, & que la jambe de derriere opposée à celle de devant qui a entamé le chemin, ne continue pas aussi de partir toujours avant l'autre de derriere ; & que cette allure ne dure pas toujours dans le même ordre.

Le Cheval qui *galope* faux, *galope* de mauvaise grace, & incommode le Cavalier. Remettre sur le bon pied, un Cheval qui *galope* faux. Pour remettre sur le bon pied & bien unir des hanches, un Cheval qui *galope* faux, ou qui se désunit, il faut approcher le gras de la jambe, & ensuite l'éperon de dehors ; c'est-à-dire, l'éperon opposé au côté, par lequel le Cheval se désunit. S'il s'est, par exemple, désuni à la main droite, on le pincera du talon gauche.

On dit encore *galoper*, pour dire faire *galoper* un Cheval; on dit aussi courir dans la même signification.

GANACHES, *ou* GANASSES. Sont deux os qu'a un Cheval de part & d'autre du derriere de la tête, opposés à l'encolure & qui forment la machoire inférieure, & la font mouvoir. Cheval chargé de *ganache* est celui qui a la machoire grosse & fort charnue. C'est l'endroit où sont les glandes de la gourme & de la morve.

GARANTIE, GARANTIR. Lorsqu'on vend un Cheval, soit marchand de Chevaux ou autres, on le *garantit* des maladies qu'on appelle *lasentes*, c'est-à-dire de la morve, de la pousse &

de la courbature ; parce qu'elles peuvent être suspendues & cachées pendant un certain temps. Quant aux vices qui peuvent être apperçus, cette *garantie* n'a point de lieu ; c'est la faute de l'acheteur, s'il n'y a pas pris garde. On n'a pas besoin, au reste, de convenir expressément de cette *garantie*, elle est sous-entendue & reçue par-tout. Seulement, on n'a que neuf jours dans quelques endroits, pour intenter l'action rédhibitoire ; dans d'autres trois semaines ; il en est même où l'on a quarante jours. Dans l'un des trois cas mentionnés, on est contraint de reprendre son Cheval, & de rendre tout l'argent qu'il a couté.

GARGOUILLE. Maniere d'anneau au bout de la branche de l'embouchure.

GARROT *d'un Cheval.* Est l'assemblage ou la jonction des os des épaules, au bas de l'encolure & des crins du Cheval. On l'appelloit autrefois le galet, mais ce mot est hors d'usage. Il y en a qui disent, mais improprement, *encrainé*, pour *égarotté*. On dit : Cheval foulé, blessé au *garrot*, ou égarroté.

GARROT. Est aussi l'arcade de l'arçon qui est élevée de deux ou trois doigts au dessus du *garrot* du Cheval. Bande de *garrot* est la barre de fer, qui tient en état les deux pieces de bois qui font l'arçon.

GAUCHE. *Voyez* MAIN. POING.

GAULE. Petite houssine, baguette ou verge qui sert à manier un Cheval. On se sert des aides de la *gaule* pour faire lever le devant à un Cheval. Le Cavalier tient la *gaule* de la main droite. Elle sert tant à conduire le Cheval, qu'à seconder les effets de la main & des talons. On dit dans le manege : Ce Cheval prend bien les aides de la *gaule*.

Pour faire lever le devant à ce Cheval, donnez lui les aides de la *gaule*. Touchez, frappez sur les jambes & sur le poitrail, il levera le devant.

GE'NET. Espece de Cheval d'Espagne, qui est de petite taille, mais bien proportionnée. Ce mot signifie originairement un homme de Cheval, Cavalier, d'où il a été transporté au Cheval même. Monsieur de Labroue donne ce nom aux Chevaux d'Italie, quand ils sont d'une taille bien proportionnée.

GENETTE. Mords à la Turque dont la gourmette est d'une piece, & faite comme un grand anneau, mis & arrêté au haut de la liberté de langue. Il est aussi en usage en France dans quelques occasions.

Quand on bride un Cheval, on lui fait passer le menton dans la gourmette, qui lui entoure la barbe.

GENETTE. Maniere de se tenir à Cheval. On dit : Porter les jambes à la *genette* ; c'est à dire, tellement raccourcies que l'éperon porte vis-à-vis les flancs du Cheval. Cet usage est entierement rejetté en France ; mais il est en vogue chez les Espagnols & autres nations.

GENOU. Dans le Cheval, c'est la jointure du train de devant, qui assemble le bras & le canon. Les malandres viennent au pli du *génou*, & les solandres au pli du jarret. On appelle jambe arquée, quand le *génou* du Cheval est courbé en arc ; ce qui lui arrive pour être ruiné de travail. Un Cheval qui a le *génou* naturellement courbé en arc, s'appelle brassicourt ; & on dit un Cheval couronné, de celui aux génoux duquel le poil est tombé ; ce qui indique qu'il est sujet à tomber souvent.

GERME DE FEVE. C'est la marque noire

qui vient dans le creux des coins d'un Cheval, qui s'y conserve depuis les cinq ans & demi jusqu'à sept ou huit, après quoi on dit qu'il ne marque plus. Les Maréchaux & les Maquignons savent contrefaire ce *germe de feve*, ce qui s'appelle contremarque. Le *germe de feve* se conserve toujours, naturellement & sans artifice, aux pinces, aux dens mitoiennes & aux coins des Chevaux bégus.

GIGOTTE'. *Bien gigotté.* Se dit d'un Cheval qui a les cuisses fournies, & proportionnées à la rondeur de la croupe. Cheval mal *gigotté* signifie un Cheval maigre, & dont les cuisses n'ont pas une juste proportion avec la crouppe.

GIGOTTE. Branche à la *gigotte* est une espece de branche, dont le bout, ou la gargouille est ronde.

GINGUER. Ruer. N'est usité qu'en province.

GLANDE'. *Cheval glandé* est celui qui a les *glandes* enflées & pleines de gourme.

GORGE'. Se dit particuliérement des Chevaux pour enflé. Cheval qui a le boulet *gorgé*, les jambes *gorgées*, c'est-à-dire enflées.

GOURME. Se dit des humeurs impures qui se forment dans le corps des jeunes poulains, dont la suppuration se fait par les naseaux, & par des glandes situées entre les deux os de la ganache, & remplies de ces impuretés. La fausse *gourme* est celle qui vient aux Chevaux qui n'ont pas bien jetté leur gourme.

GOURMER *un Cheval.* Lui attacher la gourmette.

GOURMETTE. Petite chaine de fer qui est attachée au haut des branches de la bride, par un trou qu'on nomme l'œil, & qu'on place sous

la barbe du Cheval, en l'attachant de l'autre côté. Les mords à la Turque ont un anneau qui sert de *gourmette*. Les bridons n'ont point de *gourmette*. On dit : donner un saut à la *gourmette* ; c'est-à-dire, accourcir la gourmette, en la retortillant pour faire passer une de ses esses ou doubles mailles, sur les autres.

Un Cheval n'est jamais bien dans la main, si on ne lui tient la *gourmette* un peu longue ; à force de lui incommoder la barbe, il porte au vent, & bat à la main.

GOUSSAUT. Epithete qu'on donne dans le Manege, à un Cheval court de reins, qui a l'encolure épaisse & charnue ; & les épaules grosses. Les Chevaux *goussauts* sont bons limoniers.

GRAPPINS, ou GRAPPES, selon Guillet. Arrêtes qui viennent sur le nerf des jambes de derriere d'un Cheval en forme de gales ou de tumeurs, entre le jarret & le paturon. On les appelle aussi queues de rat.

GRAS-FONDURE. Maladie des Chevaux gras, qui vient de la fermentation de la pituite, & des mauvaises humeurs qui se degorgent dans les boyaux : ce qui leur arrive quand on les surmene en été. Cheval *gras-fondu* est un Cheval attaqué de la *gras-fondure*. Cette maladie est très-dangereuse.

GRIS POMMELE'. Poil des Chevaux mêlé de noir & de blanc. *Voyez la table des matieres.*

GRISON, *Cheval grison*. C'est un Cheval gris.

GROUPADE. Espece de saut d'un Cheval qui bondit. On dit aussi *croupade*, & les Ecuyers qui parlent le mieux tiennent pour le dernier. *Voyez ce mot.*

GUE'ER *un Cheval*. C'est le promener dans l'eau pour le rafraichir en quelque gué ou eau courante, où il ne soit point en danger de se perdre.

GUIDER, pour conduire les Chevaux en parlant d'un cocher.

GUILLEDIN. Cheval Hongre d'Angleterre qui eſt extrémement vite en ſa courſe. Les courſes pour des prix ſe font ſur des *guilledins*.

H

HALEINE. Se dit des Chevaux tant en parlant de la force de leur reſpiration, que du repos qu'on leur donne pour la reprendre. Il faut que les Chevaux de chaſſe ayent de *l'haleine*, ſoient maitres de leur *haleine*. Il faut donner *haleine* à ſon Cheval; c'eſt-à-dire le mettre au pas, après l'avoir pouſſé au galop, afin de ne le pas outrer tout-à-fait.

Laiſſer prendre *haleine* à un fauteur après les repriſes du Manege. Cheval qui fournit toujours de même *haleine* pendant ſon Manege. Ce Cheval eſt maitre de ſon *haleine*, ſe dit des Chevaux qui s'ébrouent, action qui marque qu'ils ont beaucoup d'*haleine*, & le poumon très-bon.

On dit auſſi, qu'un Cheval eſt gros d'*haleine*, pour dire qu'il a les conduits de la reſpiration fort étroits, & qu'il ſoufle extraordinairement quand il trotte ou qu'il galope, quoiqu'il ne ſoit pas pouſſif.

On dit encore qu'un Cheval n'eſt pas en *haleine* quand il eſt demeuré longtemps à l'écurie ſans faire d'exercice, ou le Manege. Il faut toujours tenir les Chevaux en *haleine*.

HANCHES. Se dit du train de derriere du Cheval depuis les reins juſqu'au jarret. Mettre le Cheval ſur les *hanches*, le mettre bien enſemble, le mettre ſous lui; c'eſt le dreſſer à plier & à baiſſer les *hanches*,

L'art de monter à Cheval n'a point de leçon plus néceſſaire, que celle de mettre un Cheval ſur les *han-*

ches. Le Cheval qui ne peut plier & baiſſer les *hanches*, s'abandonne trop ſur les épaules, & peſe ſur la bride ; au lieu qu'il faut que les *hanches* ſoutiennent les épaules & le train de devant. Un Cheval eſt achevé, quand il eſt bien dans la main & dans les talons, & qu'il eſt bien aſſis ſur les *hanches*. On dit : Ce Cheval a les *hanches* ſujettes, eſt ſujet des *hanches* & falque fort bien. En faiſant ſes falcades, il tient les *hanches* fort baſſes, il les plie bien. Ce Cheval eſt bien ſous lui, les *hanches* accompagnent parfaitement bien les épaules.

Pour faire plier les *hanches* à un Cheval, il faut le tirer ſouvent en arriere, ſe ſervir des aides de la main & du gras des jambes en lui faiſant faire de bons arrêts. Si cela ne réuſſit pas, il faut ſe ſervir de la calade à l'Italienne.

Aſſeoir un Cheval ſur les *hanches*, c'eſt les lui faire plier, quand on le galope, qu'on le fait manier, ou qu'on l'arrête.

Un Cheval qui eſt court des reins & qui a de la ſoupleſſe, ſe met bien mieux ſur les *hanches*, que celui qui eſt long ; mais outre la ſoupleſſe il faut qu'il ait une force pliante dans les *hanches*.

Cheval qui traine les *hanches*, c'eſt celui qui galoppe faux, qui ſe deſunit. Pour le remettre ſur le bon pied & le bien unir de *hanches*, il faut approcher le gras de la jambe & enſuite l'éperon de dehors ; c'eſt-à-dire l'éperon oppoſé au côté par lequel il ſe deſunit ; s'il ſe deſunit à la main droite, on le pincera du talon gauche.

Sentir un Cheval ſur les *hanches*, c'eſt remarquer qu'il les plie, ce qui eſt le contraire de s'abandonner ſur les épaules.

Cheval qui travaille une *hanche* dedans, c'eſt lorſqu'en faiſant la galopade, au lieu d'aller d'une piſte, ſoit par le droit, ſoit en rond, on lui tient une *hanche* ſujette, quelque changement de main que l'on faſſe. La dif-

férence qu'il y a entre travailler une *hanche* dedans, & galoper sur les voltes, ou manier au terre-à-terre, c'est que là on ne tient qu'une *hanche* sujette, & qu'ici on les tient toutes les deux.

Passéger un Cheval la tête dedans & les *hanches* aussi, c'est le porter de biais sur deux lignes paralleles, au pas ou au trot.

HANGARD. Remise de carrosse, &c.

HAQUENE'E. Cheval qui va la *haquenée*, c'est un Cheval qui va l'amble. Autrefois on appelloit un petit Cheval *haquet*. Le *haquenée* du gobelet est un Cheval qui porte pour la campagne dans une valise, du linge, du pain, des confitures, du fruit, & le couvert du diné ou du soupé du Roi. Le mot de *haquenée*, hors ce sens là, n'est guere en usage.

HARAS. Logement ou lieu destiné a enfermer les étalons avec les Jumens poulinieres, pour faire race.

HARAS signifie aussi les Chevaux & les Jumens de bon poil qui font le *haras*. Les étalons d'Espagne & les Cavales de Naples font les meilleurs *haras*.

HARASSER. Il se dit au propre des étalons d'un haras, qui se font trop fatigués après les Cavales, & ensuite des Chevaux fatigués par un trop grand travail, ou outrés à la course. On le dit aussi d'un Cheval qui incommode beaucoup son cavalier. Les Chevaux de messagerie *harrassent* ordinairement beaucoup les voiageurs.

HARDER *un Cheval*. Vieux mot qui signifie troquer.

HARDIE, *Branche hardie*, c'est l'oppose de branche flaque. *Voyez* BANQUET.

HARNOIS. Armure complette d'un Cavalier. Il signifie aussi les bricoles qu'on met aux Chevaux

pour tirer un carrosse. Des *harnois* neufs, des *harnois* de timon, des *harnois* de volée. On l'emploie encore pour désigner les selles, les colliers, les brides, les croupieres, tout l'assortiment, tous les traits & tout l'équipage qui sert aux Chevaux soit à porter, ou à tirer soit pour le service, ou pour l'ornement. *Harnois* signifie enfin une charrette & tout l'équipage qui sert à la faire mouvoir. C'est dans le troisiéme sens qu'il a été emploié dans le titre de ce Dictionnaire.

HARPER. Se dit d'un Cheval, quand il leve les jambes du train de derriere précipitamment & sans plier le jarret. Quelquefois un Cheval *harpe* de deux jambes, & quelquefois d'une seule. Lors qu'il *harpe* des deux jambes, il les leve toutes les deux à la fois, & les hausse en même temps avec précipitation, comme s'il manioit à courbettes. Il *harpe* d'une seule jambe, quand il la leve précipitamment plus haut que l'autre, sans que le jarret joue ou plie. Lors qu'un Cheval *harpe*, il faut qu'il ait des éparvins secs au jarret. Il faut donner le feu à un Cheval qui *harpe*. SOLEISEL.

HATEZ *la main, hâtez, hâtez.* C'est une expression dont les écuiers se servent, quand un écolier fait manier un Cheval sur les voltes, & qu'ils veulent obliger l'écolier à tourner la main plus vîte du côté qu'il manie; ensorte que si le Cheval manie à droit, il aille plus vite des épaules à droit. De même s'il manie à gauche.

HAUT. Cheval *haut* de devant, *haut* de talon.

HENNIR, HENNISSEMENT. Cri du Cheval. Les Chevaux qui sentent les Cavales font de grands *hennissemens.*

HERBE. C'est le verd qu'on donne aux Chevaux pour les rétablir, quand ils sont malades ou maigres, & c'est particuliérement de l'orge verd. On dit: il faut mettre ce Cheval à *l'herbe*, lui donner *l'her-*

be, c'eſt lui donner quelque peu *d'herbe* fraiche. Le ſortir de *l'herbe*, c'eſt le mettre au ſec. On dit auſſi, en parlant de lâge d'un Cheval : Il prendra quatre ans aux *herbes* ; c'eſt-à-dire au printemps. *Voyez la table des Matieres, au mot* VERD.

Donner de *l'herbe* à un Cheval, a encore un autre ſens dans le manege, & ſignifie donner une recompenſe & un regal d'Academie, ſelon les ſaiſons, au Cheval qui a bien manié, & qui a contenté le Cavalier. Ainſi on dit : Ce Cheval a bien obéi, bien manié ; careſſez-le & lui donnez de *l'herbe*.

HERBER. Se dit en parlant des Chevaux, quand on leur met ſous le poitrail, quelque racine d'ellebore, qui leur fait enfler la partie, & venir le pus à ſuppuration, quand ils ſont atteints de certaines maladies, comme du mal de tête, de l'anticœur, &c.

HE'RISSER. Poil *hériſſé*. Le poil du Cheval ſe *hériſſe*, quand on néglige de l'étriller. Le poil d'un épi, d'une épée, eſt naturellement *hériſſé* c'eſt-à-dire, redreſſé.

HIPPODROME. Lieu où on exerce les Chevaux, lieu où on diſpute le prix d'une coûrſe de Chevaux.

HIPPOPOTAME. Cheval de riviere. Il a le pied fourché comme le bœuf, le dos, les crins & la queue, comme un Cheval, & il hennit comme lui. Il a des dens de ſanglier, mais moins trenchantes. Il eſt quelquefois plus gros qu'un crocodile. Le cuir de ſon dos réſiſte à toute ſortes d'armes, & quoiqu'il ſoit un animal aquatique, il ne nage point.

HOBIN. Vieux mot qui déſignoit une certaine eſpece de Chevaux.

HOCHER, ſecouer. *Hocher* la bride, le mords à un Cheval.

HOMME. *Bel-homme* de Cheval eſt celui qui s'y tient bien, qui a bonne grace étant à Cheval. *Bon*

homme de Cheval eſt celui qui s'entend parfaitement en Chevaux. *Voyez aux mot* MANEGE, MONTER à Cheval. *On y trouvera fort en detail tout ce qui peut contribuer à former un bel-homme de Cheval & un bon-homme de Cheval.*

HONGRE, *Cheval hongre.* Eſt oppoſé à étalon, à Cheval entier. C'eſt un Cheval châtré, couppé.

HONGRER *un Cheval.* C'eſt le châtrer.

HORS *la main.* Cheval qui manie *hors* la main. Cette expreſſion n'eſt plus en uſage. On s'en ſervoit pour déſigner un Cheval qui manioit ſans obéir à la bride. On dit maintenant ce Cheval n'eſt pas dans la main, n'a point d'appui, n'obéit pas à la main.

HOUPPES. Miſes ſouvent ſur les têtieres des Chevaux de carroſſe, quand on va en cérémonie.

HOUSSE. Couverture qu'on met ſur la ſelle des Chevaux, tant pour l'ornement, que pour les garentir des crottes, dans les jours de cérémonie. Une *houſſe* en botte eſt une piece d'étoffe, qui eſt attachée au derriere de la ſelle, & qui ſe met ſur la crouppe du Cheval, ſoit pour en cacher la maigreur, ſoit pour l'ornement, ſoit enfin pour conſerver le juſt'au-corps du cavalier, & empêcher qu'il ne ſoit engraiſſé de la ſueur du Cheval. Elle ne couvre que la crouppe. Les *houſſes* en ſouliers, ou ſelon quelques-uns les *houſſes* de pied couvrent ſa crouppe & ſes flancs, environnent la ſelle, deſcendent juſqu'à l'étrier, quelquefois même tout en bas du ventre du Cheval. On s'en ſert pour conſerver les bas de ſoie, lorſqu'on monte en ſouliers.

Houſſe eſt auſſi en uſage pour ſignifier une peau de mouton ou de chevre qu'on met ſur le collier des Chevaux de harnois.

HOUSSINE. *Voyez* GAULE.

HYPPODROME. *Voyez* HIPPODROME.

HYPPOPOTAME. *Voyez* HIPPOPOTAME.

J

JAMBE. Les *jambes* de devant de Cheval, & les *jambes* de derriere. La *jambe* du côté du montoir & hors du montoir. Des quatre *jambes* du Cheval, les deux de devant ont plusieurs parties, qui ont chacune leur nom différent. D'où vient que par le nom de *jambe*, on entend ordinairement la partie du train de derriere compriſe entre le jarret & le boulet. La partie qui lui correſpond dans le train de devant, s'appelle le canon; mais en parlant en général, on dit les quatre *jambes* du Cheval, & on confond le train de devant & le train de derriere.

On dit qu'un Cheval a des *jambes* de cerf, quand il les a maigres & menues, & qu'il n'a point de *jambes* quand il les a ruinées ou arquées, ou gorgées, & alors on entend parler des *jambes* de devant, & que la *jambe* lui mollit quand il bronche. On dit qu'un Cheval cherche ſa cinquieme *jambe*, pour dire qu'il eſt las, & qu'il auroit beſoin d'une nouvelle *jambe*, qu'il charge la main du Cavalier, & s'appuye ſur la bride. On dit qu'il va à trois, quand il boite bien fort d'une *jambe*. On dit auſſi des méchans Chevaux, qu'on leur fera bien trouver des *jambes* à force de les piquer.

Cheval droit ſur les *jambes*, c'eſt quand le devant du boulet tombe à plomb ſur la couronne, & que le canon & le paturon ſont en ligne droite.

On dit à l'égard des *jambes* du Cavalier, qu'un Cheval connoit bien les *jambes*, qu'il prend les aides des *jambes*, qu'il répond aux *jambes*, qu'il obéit aux *jambes*, pour dire qu'il ſuit les mouvemens du Cavalier. Par rapport au Cavalier, on dit, aide des *jambes*, aide du gras des *jambes*. L'action des *jambes* du Cavalier

faite à propos est une aide qui consiste à approcher plus ou moins, le gras de la *jambe* contre le flanc du Cheval, selon les occasions. C'est une aide que le Cavalier doit donner délicatement & avec finesse pour animer le Cheval, & elle est d'autant plus belle qu'elle est secrette; car en étendant le jarret, on fait craindre l'éperon au Cheval; & cette crainte fait sur lui autant d'effet que l'éperon même.

jambe de dedans, *jambe* de dehors; ces expressions servent à distinguer à quelle main, ou de quel côté il faut donner les aides au Cheval qui manie ou qui travaille le long d'une muraille ou d'une haie. Le long d'une muraille, la *jambe* de dehors sera celle du côté de la muraille, & l'autre *jambe* sera celle de dedans. Sur les voltes, si le Cheval manie à droit, le talon droit sera le talon de dedans, & de même la *jambe* droite sera celle de dedans. Par conséquent la *jambe* & le talon gauches seront pris pour la *jambe* & le talon de dehors. Le contraire arrivera si le Cheval manie à gauche. Maintenant on dit aider de la *jambe* gauche, pour dire de la *jambe* de dehors, de la *jambe* de dedans. *Voyez* ELARGIR, HARPER *& la table des matieres.*

JARDES, JARDONS. Tumeurs calleuses & dures qui viennent aux jambes de derriere d'un Cheval, & qui sont situées au déhors du jarret, au lieu que l'éparvin vient au dedans. Les *jardons* estropient le Cheval, si on n'y met pas le feu à propos. Le mot de *jardon* signifie aussi l'endroit dn Cheval, où vient cette sorte de maladie. SOLEISEL.

JARRET. Dans le Cheval, c'est la jointure du train de derriere, qui assemble la cuisse avec la jambe. Il faut qu'un Cheval ait les *jarrets* grands, amples, bien vuidés & sans enflure, qu'il sache bien plier les *jarrets*. Des *jarrets* gras, charnus & petits sont défec-

tueux. On dit Cheval crochu, ou jarreté pour signifier un Cheval qui a les *jarrets* trop proches l'un de l'autre. On disoit *jarretier*, mais ce terme a vieilli. On appelle harper, l'action par laquelle le Cheval leve les jambes ou une jambe de derriere avec précipitation, sans que le *jarret* joüe ou plie, comme il devroit faire. L'éparvin sec au *jarret* fait harper un Cheval. Les courbes, les solandres, les éparvins, &c. sont des maladies du *jarret*. Voyez *la table des matieres*.

JARRETE'. Se dit des Chevaux & des mulets, qui ont les jambes de derriere tournées en dedans, & si peu ouvertes que leurs deux jarrets se touchent presque quand ils marchent. Cheval *jarreté*. Cavalle *jarretée*. On dit aussi Cheval crochu.

JARRETIER. Est un nom qu'on donne au Cheval qui a les jarrets trop proche l'un de l'autre. Ce nom vieillit. On dit plûtôt Cheval jarreté, ou crochu.

JAVART, *ou* JAVAR. C'est une petite tumeur qui se resoud en apostume, ou bourbillon, & se forme au paturon sous le boulet, & quelquefois sous la corne. Un *javart* nerveux est celui qui vient sur le nerf; & *javart* encorné est celui qui vient sous la corne. Il faut dessoler le plus souvent un Cheval, quand il a un *javart* encorné, & lui couper le tendon.

JETTER, suppurer. Cheval qui *jette* sa gourme, est celui dont la gourme vient à suppuration.

INCERTAIN. Se dit des Chevaux qui ne sont pas fermes dans le Manege dont on les recherche, ou qui ne le savent pas bien encore. On dit ce Cheval est *incertain*, inquiet & turbulent, il faut le confirmer dans tel & tel Manege.

INSENSIBLE. Cheval, bouche insensibles, *Voyez* BOUCHE.

INSTINCT. C'eſt un grand point dans le Manege, que de conoître *l'inſtinct*, c'eſt-à-dire, le naturel du Cheval. Cette connoiſſance s'acquiert plûtôt en le faiſant d'abord travailler en un endroit où il eſt retenu, comme autour d'un pilier, qu'en l'abandonnant à lui-même avec un Cavalier ſous lui, & elle épargne à un Ecuier beaucoup de temps & de peines.

JOINTE. Se trouve dans pluſieurs livres de Manege, ou qui traitent des Chevaux pour paturon. *Jointe* pliante & flexible; c'eſt-à-dire, paturon pliant & flexible, défaut ordinaire aux Chevaux long-jointés.

JOINTE'. Cheval *long-jointé* eſt celui qui a le paturon long, effilé & pliant; & *court jointé*, ou droit des jambes, celui qui a le paturon court.

JOINTE'E. Une *jointée* de ſon, une *jointée* de froment, une *jointée* d'orge; c'eſt autant qu'il en peut tenir dans les deux mains, quand elles ſont jointes. Si l'on veut faire venir du corps à un Cheval eſtrac, il faut mettre chaque matin une *jointée* de froment dans ſa mangeoire.

JOINTURE. *Voyez la table des matieres.*

JOUTE. Combat à Cheval avec des lances, ou à l'épée.

JOUTEUR. Cavalier qui combat avec la lance.

ISABELLE. Cheval d'un poil *iſabelle*, jaune pâle & bien lavé.

JUMENT. La femelle du Cheval, appellée auſſi Cavale. *Jument* pouliniere, *jument* qui eſt pleine, ou deſtinée à être faillie par l'étalon, pour faire race.

JUSTESSE. Cheval bien ajuſté. Finir un Cheval & lui donner les plus grandes *juſteſſes*. Ces expreſſions déſignent un Cheval achevé dans quelque air qu'on lui demande. Toutes les *juſteſſes* dépendent de

celle de ferme à ferme. Afin qu'un Cheval soit parfaitement ajusté, il faut après les premieres leçons, le promener de pas sur les demi-voltes; après l'avoir promené quelque peu lui faire faire une demi-volte juste; quand il y répond sans hésiter, lui en faire faire trois ou quatre tout d'une haleine; lui apprendre ensuite à manier sur le côté, decà & delà & en avant; on le finit & on lui donne les *justesses* les plus parfaites en lui apprenant à aller & à manier en arriere, & pour cela il n'y a rien de meilleur que les voltes bien rondes.

L

LACHE, *Cheval lache.* La méthode pour réveiller un Cheval naturellement *lache*, sourd & paresseux, est de l'enfermer dans une écurie très obscure, de l'y laisser durant un mois ou six semaines sans l'en sortir, & de lui donner à manger tant qu'il veut. On prétend que cette maniere de gouverner un Cheval *lache*, l'éveille & le rend propre à l'exercice. Si on n'en vient pas à bout par là, il faut avoir recours à la chambriere, à la houssine & à la voix; & si ces aides ne l'animent & ne le reveillent point, il faut le bannir entierement du Manege. C'est temps perdu que de l'y garder plus long-temps.

LACHER *la bride.* C'est pousser un Cheval, ou le laisser aller à sa liberté.

LADRE. Se dit d'un Cheval qui a des marques de *Ladre.* Ce sont des marques blanches autour de l'œil, & au bout du nés. Les marques de *Ladre* sont des indices de la bonté d'un Cheval. Quoi qu'en dise le Vulgaire, celui qui en a, est très-sensible à l'éperon.

Ces marques au reste se distinguent sur quelque poil que ce soit, mais plus difficilement sur le poil blanc que sur tout autre.

LAICHE. Espéce d'herbe qu'il faut avoir soin de déraciner des prés, parce qu'elle blesse la langue des Chevaux, lorsqu'elle est mêlée avec le foin.

LAIT, SOUPE DE LAIT. Se dit des Chevaux dont le poil est roux & blanc, & qui ressemblent aux potages de lait où l'on a mis beaucoup de sucre.

LAMPAS. Tumeur ou enflure qui vient dans la partie de la bouche du Cheval, qu'on appelle Palais dans la bouche de l'homme, derriere les pinces de la machoire supérieure. Bruler le *Lampas*. On l'appelle aussi la feve.

LANCE. Arme offensive du Cavalier faite d'un bois long comme une demi-pique, pointu & ferré par le bout, & pesant du côté de la main. La *lance* a trois parties, la poignée, les ailes & la flêche. On appelle main de la *lance* & de l'épée, la main droite du Cavalier. Le pied de la *lance*, c'est le pied de derriere hors du montoir, parce que la *lance* étant en Arrêt, le tronçon répond à ce pied là. On appelle *arzel* le Cheval qui a le pied de la *lance* blanc. L'Arrêt de la *lance* est la courroie ou la partie de l'armure du Cavalier, qui servoit à l'arrêter quand il alloit *lance* baissée contre l'ennemi.

On dit qu'un Cheval a le coup de *lance*, quand il a une marque, ou enfoncement au cou ou près de l'épaule, comme s'il avoit été percé d'un coup de *lance*. C'est une des meilleures marques d'un bon Cheval, on la trouve souvent aux Barbes & aux Chevaux d'Espagne & de Turquie.

On faisoit autrefois des combats de *lance* à outrance, à fer émoulu, & d'autres par divertissement ou en forme d'exercice militaire, comme dans les joutes & les tournois. On dit faire un coup de *lance*, briser une *lance*, faire voler les *lances* en éclats. Main-

tenant on ne ſe ſert de la *lance* que pour courir la bague.

LANGUE. Aides de la *langue* ſe dit quand le Cheval s'anime & ſe réveille par un certain cri, un certain ſon que fait le Cavalier.

C'eſt un bruit, une eſpéce de glapiſſement qu'on ne peut gueres exprimer, & qu'on forme en faiſant choquer ſa *langue* contre le Palais. Cheval qui prend bien les aides de la *langue*; qui ſe réveille, qui s'anime, qui s'encourage par les aides de la *langue*. On dit auſſi les aides de la voix à peu près dans le même ſens. On dit encore careſſer un Cheval de la *langue* & de la main, lorſqu'il obéit ou qu'il ſe met en devoir de le faire.

LANGUE par rapport au Cheval. Cheval qui retire ou qui rengorge la *langue*; c'eſt-à-dire, qui la fait rentrer dans le goſier, ce qui le contraint de ſouffler, comme s'il étoit gros d'haleine. Le remede contre ce défaut eſt un mords qui ait liberté de *langue*. Voyez *Liberté de langue*.

LARGE, *aller large*. C'eſt gagner le terrain en s'éloignant du centre de la volte, & en traçant un grand rond. Cheval qui va trop *large*, qui s'étend ſur un trop grand terrain, qui ne demeure pas ſujet. Il faut conduire *large*, en approchant le talon de dedans, un Cheval qui de lui-même ſe ſerre trop. Elargir un Cheval, le faire marcher *large*, lorſque s'approchant trop du centre, on veut qu'il gagne du terrain. Dans ces occaſions, les Ecuyers diſent ſeulement *large*, *large*.

LARMIERS. Parties à côté des yeux du Cheval, ou un peu au deſſus. Ce mot ſe prend auſſi pour une veine auprès de l'œil du Cheval.

LASSER. Fatiguer un Cavalier. Les Chevaux qui vont le trot, *laſſent* beaucoup.

LEÇON. Se dit également du Cavalier & du Cheval qu'on instruit dans les Maneges. Un Académiste qui prend leçon. Un Cheval qui obéit à la *leçon*. En donnant *leçon* à un Cheval, il faut le prendre toujours plutôt par les caresses & par la douceur, que par la rigueur & par le châtiment. *Leçon* de pas, *leçon* de trot, *leçon* de galop.

LEGER, LEGERETE'. On dit qu'un Cheval est *leger*, lorsqu'il est vite & dispos; qu'il est de *legere taille*, quand il est de taille déchargée, quoique d'ailleurs lourd & pesant; qu'il est *leger* à la main, quand il a bonne bouche, quand il ne pese pas sur le mords. On dit aussi qu'un Cheval de carosse est *leger*, lorsqu'il se remue bien & qu'il craint le fouet, ou qu'il trotte légerement. Tout Cheval de carosse qui est *léger* est bon. Dur au fouet est en ce sens, le contraire de *léger*. Avec un Cheval *léger* & ramingue, il faut tenir la passade plus courte, & ronds les plus étroits, qu'avec un Cheval pesant ou engourdi.

Les Chevaux qui sont déchargés du devant, qui ont peu d'épaules, sont ordinairement *légers* à la main. Un Cheval doit être *léger* du devant & sujet des hanches.

En parlant du Cavalier, les termes de *léger* & de *légereté* s'employent dans plusieurs sens. Un bon Ecuyer doit monter à Cheval & se placer sur la selle, avec toute la *légereté* possible, de peur de l'intimider & de l'incommoder. Un Cavalier qui est *léger* & qui se tient ferme, fatigue moins son Cheval, qu'un autre qui se laisse appesantir dessus, & il est toujours mieux en état de souffrir sa défense malicieuse. Enfin un homme de Cheval doit avoir la main très-*légere*, c'est-à-dire, qu'il faut qu'il sente seulement son Cheval dans la main, pour lui résister quand il veut s'échapper; & au lieu de s'attacher

à la main, il faut qu'il la baisse, dès qu'il a résisté au Cheval.

C'est une des meilleures marques d'un homme de Cheval, que d'avoir la main *légere*.

LEVE'E. Terme de course de bague, il se dit de l'action de celui qui court la bague, lorsqu'il vient à lever la lance dans la course. Faire une *levée* de bonne grace.

LEVER. Se dit au Manege en parlant des diverses façons de manier un Cheval. *Levez* le devant à ce Cheval. *Levez* le à caprioles, à pesades, à courbettes; c'est-à-dire, mettez-le à caprioles, à pesades, à courbettes. Il faut *lever* le devant à un Cheval après l'arrêt formé.

Quand le Cheval est délibéré au terre à terre, on lui apprend à *lever* haut, en l'obligeant de plier les jambes le plus qu'il est possible, pour donner à son air une meilleure grace; & lorsqu'il est bien délibéré à se *lever* haut du devant, on le fait attacher entre les deux piliers pour lui apprendre à *lever* le derriere, & à ruer des deux jambes à la fois.

Obliger le Cheval à *lever* demi à courbettes & demi terre à terre, est une méthode qui contribue beaucoup, s'il est peu assuré, à le résoudre & à le déterminer à bien embrasser la volte, à le relever & à alléger davantage. *Lever* haut le devant sert aussi infiniment à sa bonne grace. On dit *lever* un Cheval de son air, lorsqu'il ne s'y présente pas.

LEVRE *du Cheval*. C'est la peau qui regne sur les bords de la bouche & qui environne les machoires. On dit qu'un Cheval s'arme de la *levre*, ou se défend de ses *levres*, quand il les a si grosses, qu'elles couvrent les barres, en otent le sentiment, & rendent l'appui du mords sourd & trop ferme.

Une embouchure dont le canon soit beaucoup plus

large auprès des banquets, qu'à l'endroit de l'appui, empêche un Cheval de s'armer des *lévres*. On dit auſſi que la *lévre* arme la barre, pour dire qu'elle la couvre. Déſarmer les *lévres* d'un Cheval, c'eſt les tenir ſujettes, & hors de deſſus la barre. Une embouchure à canon coupé, ou des olives ſervent à lui déſarmer les *lévres*.

LIBERTE'. Laiſſer aller un Cheval à ſa *liberté*, c'eſt lui lacher la bride ſur le cou. *Liberté* de langue ſe dit, quand le mords eſt fait de telle ſorte, que le Cheval a pleine *liberté* de remuer la langue. On appelle auſſi *liberté de langue* dans le mords, un eſpace vuide qu'on laiſſe vers le milieu de l'embouchure, pour paſſer & placer la langue du Cheval, en ſorte que l'embouchure ſe vente par le milieu. La *liberté* de langue donne ſelon la forme dont elle eſt conſtruite, le nom à l'embouchure. Ainſi on dit une écache à Pignatelle, un canon à gorge de pigeon. C'eſt un défaut à une embouchure, que d'avoir la *liberté* de langue trop haute; elle peut bleſſer le palais du Cheval, ou du moins en le chatouillant trop le faire porter bas.

LIBRE, *air libre*. Cheval qui a l'air *libre* & dégagé.

LICE. Champ clos ou carriere où les anciens Chevaliers combattoient ſoit à outrance, ſoit par galanterie dans les joutes & les tournois. Ou ſimple carriere à courre à la bague, & à diſputer le prix de la courſe à pied, ou à Cheval.

LICOU. C'eſt une tetiere de cuir de Hongrie, ou autre montée d'une longe & quelquefois de deux, avec une ſeconde ſou-gorge, ſi le Cheval eſt ſujet à ſe délicotter. En mettant le *licou* à un Cheval, il faut l'attacher court. On appelle un Cheval ſujet à défaire ſon *licou*, Cheval ſujet à ſe délicotter; & en-

chevetté, celui qui en voulant se gratter avec le pied de derriere, s'est accroché dans la longe du *licou* & causé une excoriation dans le paturon.

LIEGE. C'est un morceau de bois en forme de petite aile qui est aux deux côtés du pommeau de la selle, & qui s'appelle *batte*, lorsqu'il est couvert de cuir & embelli de clous. On dit : le *liége* est décolé. Le mot de *liege* vient de ce qu'autrefois la batte étoit de *liege*; mais on la fait à présent de bois.

LIEU. Ce terme se dit de la posture & de la situation de la tête du Cheval ; ainsi un Cheval qui porte en beau *lieu*, ou simplement qui porte beau, c'est celui qui soutient bien son encolure, qui l'a élevée & tournée en arc, comme le cou d'un cigne ; & qui tient la tête haute sans contrainte, ferme & bien placée.

LIGNE *de la volte*. Est la ligne circulaire ou ovale que le Cheval suit en travaillant autour d'un pilier, ou d'un centre imaginaire.

LIGNES *du Quarré* Sont quatre *lignes* droites, égales, disposées en quarré, également éloignées d'un pilier ou de quelque autre centre qui le représente ; & que le Cheval en travaillant suit exactement, tournant à chacun des coins que ces *lignes* forment, & passant ainsi d'une *ligne* à l'autre.

LIGNE *du banquet*. C'est celle que les éperonniers s'imaginent en forgeant un mords, pour déterminer la force ou la foiblesse qu'ils veulent donner à la branche, pour la rendre hardie ou flaque.

LIMON. LIMONNIER. Cheval du *Limon* ou *Limonnier* est celui qui est placé entre les deux principales piéces de bois, qui servent à tirer une charette.

LOCHER. *Fer qui loche*. Se dit en parlant d'un fer de Cheval qui branle & qui est prêt à se détacher tout-à-fait.

LOYAL. *Cheval Loyal* eſt celui qui étant recherché de quelque Manége, donne librement ce qu'il a, qui employe ſa force pour obéir, & ne ſe défend point, quoiqu'on le maltraite.

Bouche *loyale* eſt une bouche excellente, une bouche à pleine main.

LONG-JOINTE'. Se dit du Cheval qui a le paturon *long*, effilé & pliant.

Un Cheval *long-jointé* n'eſt pas propre à la fatigue, parce qu'il a le paturon ſi pliant & ſi foible, que le boulet donne preſque à terre. Cheval droit ſur ſes jambes eſt le court jointé, le contraire du *long-jointé*. Il y a pourtant quelques Chevaux *long-jointés*, qui manient mieux que les court-jointés; c'eſt lorſqu'ils ſont nerveux & qu'ils ne plient le boulet que ce qu'il faut. Le Cheval *long-jointé* eſt ſujet aux molettes.

Longe. Laniere de cuir ou de corde qu'on attache dans les Manéges à la tetiere d'un Cheval. Donner dans les *longes*, ou cordes, ſe dit d'un Cheval qui travaille entre deux piliers.

Longe d'un licou eſt une corde, ou une bande de cuir attachée à une tetiere & arrêtée à la mangeoire, pour tenir la tête du Cheval ſujette. Cheval qui tique contre la *longe* qui s'eſt enchevetré, ou embarraſſé avec la *longe* de ſon licou.

LONGUEUR. Paſſeger un Cheval de ſa *longueur*, c'eſt le faire aller en rond, de deux piſtes, ſoit au pas, ſoit au trot, ſur un terrain ſi étroit que les hanches du Cheval étant au centre de la volte, la *longueur* du même Cheval ſoit à peu près le demi Diamêtre de la volte, & qu'il manie toujours entre deux talons, ſans que la crouppe échappe, & ſans qu'il marche plus vite ou plus lentement à la fin qu'au commencement.

LUNATIQUE, *Cheval lunatique.* C'eſt celui

qui eſt atteint ou frappé de la lune, c'eſt-à-dire, qui a une débilité de vûe plus ou moins grande ſelon le cours de la lune ; qui a les yeux troublés & chargés ſur le déclin de la lune, & qui s'éclairciſſent peu à peu ; mais toujours en danger de perdre entierement la vûe.

LUNETTES *de Cheval.* Petites pieces de feutre relevées en boſſe, rondes & concaves, qu'on applique ſur les yeux d'un Cheval vicieux, qui veut mordre, ou qui ne veut point ſe laiſſer ferrer ni monter.

Il y a des Chevaux ſi retifs, ſi coleres & ſi ſenſibles, que le ſecours des *lunettes* leur eſt entiérement inutile ; & il faut prendre garde, à l'égard de ceux à qui les *lunettes* peuvent être de quelque utilité, à ne pas les faire manier ſur les voltes à yeux clos. Ils s'étourdiroient & tomberoient à terre.

On dit auſſi ferrer un Cheval *à lunettes*, ou à demi-fer, c'eſt-à-dire, avec un fer dont on a retranché la partie des branches, qui eſt vers le quartier du pied, ce qu'on appelle les *éponges.* Si on veut faire travailler dans un Manege, un Cheval qui a les ſeimes, il faut le ferrer à *Lunettes* ; mais ſi c'eſt pour le faire travailler à la Campagne, il faut le ferrer à pantoufle.

M

MACHER le frein, le maſtigadour, le mords. Cette action attire du cerveau du Cheval une écume blanche, liée qui témoigne qu'il a de la vigueur, de la ſanté & qui lui rafraichit & humecte continuellement la bouche.

MAIN. Ce mot eſt de grand uſage dans le Manege, & ſignifie d'abord les pieds de devant ; mais ce terme, dans ce ſens eſt peu uſité.

Main ſe dit auſſi de la diviſion du Cheval en deux

parties à l'égard de la *main* du Cavalier. Les parties de la *main* en avant ſont la tête, l'encolure, le train de devant. Ce Cheval eſt beau de la *main* en avant, c'eſt-à-dire, a la tête & l'encolure belles. Il eſt mal fait de la *main* en arriere, c'eſt-à-dire, de la crouppe, du train de derriere.

Main de la bride, c'eſt la *main* gauche du Cavalier; *main* de la lance ou de l'épée, c'eſt la droite. On dit qu'un Cavalier n'a point de *main*, quand il ne ſe ſert de la bride, que mal-à-propos, ne fait pas donner les aides de la bride avec juſteſſe. Il y a pluſieurs autres expreſſions qui ſe rapportent à la *main* de la bride; parce que cette *main* donne le mouvement à l'embouchure, & ſert beaucoup plus à conduire le Cheval que ne font les autres aides. Le Cavalier doit tenir la *main* de la bride, deux ou trois doigts au deſſus du pommeau de la ſelle.

Tenir ſon Cheval dans la *main*, c'eſt en être toujours le maître. C'eſt le ſentir dans l'appui de la *main*, & être toujours préparé à éviter les ſurpriſes, les contre-temps, les caprices du Cheval.

Un Cheval qui eſt bien dans la *main*, eſt celui qui obéit à la *main*, qui ne refuſe jamais la *main*, qui répond à la *main* du Cavalier, qui la connoit & y obéit. Rendre la *main*, ou donner la *main*, ou lacher la *main*, baiſſer la *main*, c'eſt lacher, donner, rendre la bride. Soutenir, ou tenir la *main*, c'eſt tirer la bride. Travailler, ou conduire un Cheval de la *main* à la *main*, c'eſt-à-dire, le changer de *main*.

Il faut qu'un Cavalier s'étudie à mettre ſon Cheval dans la *main* & dans les talons. Pour mettre un Cheval dans la *main*, & l'obliger à donner librement dans l'appui, il faut lui faire connoitre la *main* peu à peu & avec douceur, le tourner ou changer de *main*, le retenir, & menager avec adreſſe l'appui de la bouche,

en ſorte que le Cavalier remarque que le Cheval ſoufre librement l'effet de l'embouchure ſans peſer à la *main*, & ſans tirer à la *main*. On dit : Cheval qui n'a point d'appui, qui ne veut point donner dans la *main* & qui pour s'en défendre bat à la *main*. Le petit galop fait bien donner les Chevaux dans la *main*.

Un bon homme de Cheval doit avoir la *main* légere ; c'eſt-à-dire, qu'il faut ſeulement qu'il ſente ſon Cheval dans la *main* pour lui réſiſter, quand il veut s'échapper, & qu'au lieu de s'attacher à la *main*, il faut qu'il la baiſſe dès qu'il a réſiſté au Cheval. Si par un déſir exceſſif d'aller en avant, le Cheval donne trop dans la *main*, il faut rendre la *main* à temps, c'eſt-à dire à point nommé, & la tenir auſſi à temps ; enſorte que le Cheval ne trouve plus le moyen d'appuyer continuellement ſur le mords. C'eſt par cette facilité ou liberté du Cavalier à rendre ou à tenir la *main* à propos & à temps, qu'on dit qu'il a la *main* bonne. On dit : votre Cheval, manie bien, mais vous vous attachez trop à la bride. Au lieu de ſe tenir à la bride, il faut ſe ſervir des cuiſſes, & avoir la *main* légere ; c'eſt ce qui fait manier un Cheval avec juſteſſe. C'eſt une des plus grandes marques d'un bon homme de Cheval, que d'avoir la *main* légere, & de voir manier un Cheval avec la bride balançante.

On dit qu'un Cheval bat à la *main*, quand il ſecoue la tête, ou quand il la branle ou quand il leve le nés. L'appui de la *main* eſt le ſentiment réciproque que le Cavalier donne au Cheval, ou le Cheval au Cavalier, provenant du maniment de la bride.

Le bon & le vrai appui de la *main* eſt un ſoutien délicat de la bride, enſorte que le Cheval retenu par la ſenſibilité des parties de la bouche, n'oſe trop appuyer ſur l'embouchure, ni battre à la *main* pour y

réſiſter. Pour donner à un Cheval, un bon appui & le mettre dans la *main*, il faut le galoper & le faire reculer ſouvent. Le galop étendu eſt auſſi très-propre à le mettre dans la *main*.

Appui à pleine *main*, bouche à pleine *main*, ſe diſent d'un Cheval qui a l'appui ferme, ſans peſer, ſans battre à la *main*. Appui au-delà de la pleine *main*, bouche plus qu'à pleine *main*, ſe diſent d'un Cheval qu'on arrête avec force, qui obéit avec peine; mais ſans qu'il force la *main*.

Peſer à la main ſe dit d'un Cheval qui s'abandonne par foibleſſe de reins ou de jambes, par laſſitude, ou autrement. Peſer à la main n'eſt pas un auſſi grand défaut que tirer à la *main*. Un Cheval tire à la *main*, quand il reſiſte aux effets de la bride, aux aides de la *main*. On dit auſſi faire couvrir les Cavales en *main*, c'eſt-à-dire en les tenant par le licou ou par la bride.

Faire partir un Cheval de la *main*, ou le laiſſer échapper de la *main*, c'eſt le pouſſer de viteſſe, & un beau partir de *main* ſe dit de la courſe qu'on lui fait faire ou qu'il fait de lui-même ſur une ligne droite ſans ſe traverſer depuis ſon partir juſqu'à ſon arrêt. Pour faire bien partir un Cheval de la *main*, il ne faut pas qu'il ſe mette ſur l'eſquine, mais il faut qu'il baiſſe les hanches.

On dit auſſi qu'un Cheval tourne à toutes *mains*, pour dire qu'il manie & tourne au pas, au trot, au galop. On dit qu'il eſt entier à une *main*, quand il n'a de la diſpoſition à tourner que d'un côté, à une même *main*.

Changer de *main*, c'eſt tourner & porter la tête d'un Cheval d'une *main* à l'autre de droit à gauche ou de gauche à droit. Il ne faut jamais changer de *main*, qu'on ne chaſſe le Cheval en avant en changeant de *main*, & après qu'on l'a changé, on le pouſſe droit

pour former un arrêt. Pour laisser échapper un Cheval de la *main*, il faut tourner en bas les ongles du poing de la bride. Pour le changer à droit, il faut les tourner en haut portant la *main* à droit. Pour le changer à gauche, il faut les tourner en bas & à gauche; & pour arrêter le Cheval, il faut tourner les ongles en haut & lever la *main*. Quand on apprend à un Cheval à changer de *main*, que ce soit d'abord au pas, & ensuite au trot & au galop.

Effets de la *main* se dit pour aides de la *main*, pour les mouvemens de la *main* qui servent à conduire un Cheval. Il y a quatre effets de la *main*, ou quatre manieres de se servir de la bride, savoir pour chasser un Cheval en avant, pour le tirer en arriere, & pour le changer à droit ou à gauche.

Hater la *main* se dit à un écolier qu'on veut obliger à tourner la *main* plus vite du côté qu'il manie.

Sentir un Cheval dans la *main*, c'est rémarquer qu'on tient sa volonté dans la *main*, qu'il goute la bride, qu'il a un bon appui pour obéir au mords.

Hors la *main* se disoit autrefois d'un Cheval desobéissant à la *main*, lourd à la bride, qui n'est pas dans la *main*.

Forcer la *main*, c'est être insensible aux aides de la bride, s'emporter malgré le Cavalier.

Travailler un Cheval de la *main* à la *main*; c'est-à-dire, le travailler par le seul effet de la bride, sans que les autres aides y contribuent, excepté le gras des jambes dans le besoin.

Mener un Cheval en *main*, le trotter en *main*, le promener en *main*; c'est-à-dire, sans qu'il soit monté. Pour connoitre si un Cheval est boiteux, il faut le faire trotter en *main* sur le pavé.

On appelle un Cheval de *main*, celui qu'on mene en *main*, c'est-à-dire, sans monter dessus, & qui est

reſervé pour monter le maitre, lorſqu'il veut changer de Cheval.

On appelle un Cheval à deux *mains*, un Cheval commun qui peut ſervir à la ſelle & à la charrue, ou au carroſſe; qui porte & qui traine.

On dit enfin d'un Cheval de carroſſe, qu'il eſt ſous la *main*, quand il eſt du côté dont le cocher tient ſa verge.

MALANDRES. Galles ou crevaſſes qui viennent à la jointure du génou des Chevaux, & qui ſuppurent quelquefois. *Voyez la table des matieres.*

MALLIER. Cheval de valet, ou de poſtillon, qui porte la malle. Les *malliers* ſont ſujets à être écorchés, ſi on n'a ſoin de leur donner de bons couſſinets.

MAMMELLES *d'un arçon de ſelle* ſont l'endroit où finit l'arcade.

MANCELLE. Petite chaine qui tient au collier du Cheval, au bout de laquelle il y a un grand anneau qu'on met au limon & qu'on arrête avec l'attelloire, ce qui ſert tout-à-fait à tirer.

MANEGE. Lieu propre & deſtiné à manier & à faire travailler les Chevaux dans les Academies, dans un *Manege*; ou chez les Princes ou grands ſeigneurs pour inſtruire leurs pages ou leurs Chevaux. Il y a un terrain marqué pour les voltes autour d'un pillier, une carriere pour courre la bague, & à côté, des pilliers deux à deux entre leſquels on met les Chevaux deſtinés aux airs relevés. Quelquefois les *maneges* ſont couverts, comme dans les grandes Academies, afin de travailler à couvert des injures du temps; & quelquefois ils ſont découverts, pour donner plus de liberté & plaiſir aux Cavaliers & aux Chevaux.

MANEGE. Signifie auſſi l'exercice du Cheval & la façon particuliere de le faire travailler. Il y a pluſieurs ſortes de *Maneges*. Chaque Cheval a ſon *manege* particulier. Ce Cheval n'eſt pas encore dreſſé à ce *manege*. Recherchez ce Cheval d'un tel air, d'un tel *manc-*

ge. Il y a de la juſteſſe, de la méthode au *manege* de ce Barbe, & il travaillera du *manege* que l'on voudra.

MANEGE PAR HAUT. C'eſt la façon de faire travailler les ſauteurs, qui s'élevant plus haut que le terre à terre manient à courbettes, à crouppades, à ballotades. On appelle autrement ce *manege*, les airs relevés.

MANEGE DE GUERRE. Eſt le galop inégal, tantôt plus écouté, tantôt plus étendu, dans lequel le Cheval change aiſément de main dans toutes les occaſions où on en a beſoin.

MANEGE. Se dit auſſi en général de la connoiſſance des regles pratiquées dans le *manege* & pour déſigner un bon Ecuier. La Froue a été, ſelon Neucaſtel, le premier François qui ait écrit de l'art de monter à Cheval; & Pignatelli, le premier qui en ait écrit en Italien.

ABREGE' DES PRINCIPALES REGLES *du Manege.*

Il faut qu'un homme qui s'exerce au Manege, ſoit bel homme de Cheval, c'eſt-à-dire qu'il ſe place bien ſur le Cheval, qu'il y ſoit ferme, qu'il y ait bon air. Il eſt Ecuier parfait, lorſqu'à cette qualité, il joint celle de bon-homme de Cheval; c'eſt-à-dire qui a la pratique des Chevaux, qui ſait les conduire & les dreſſer à toutes ſortes d'airs & de Maneges; qui connoit leur force; qui étudie leurs inclinations, leurs habitudes, leurs perfections & leurs défauts.

Par un bon-homme de Cheval, on entend encore celui qui s'applique à connoitre à quoi un Cheval peut être propre, pour n'entreprendre ſur lui que ce qu'il pourra executer de bonne grace.

Il eſt bon de dreſſer l'homme plûtôt que le Cheval; ou dumoins de proportionner l'un à l'autre.

On étudiera d'abord le naturel du Cheval, quelles sont ses défenses, comment il se gouverne dans sa fougue.

Un des points les plus essentiels pour le dresser promptement, est de ne le chatier point mal-à-propos, sur-tout lors qu'il n'a besoin que des aides. La douceur, les caresses lors qu'il obéit, ou qu'il cherche à obéir, & la patience lors qu'il resiste, étant les plus courts & les plus sûrs moiens de le bien dresser.

On ne peut l'appeller dressé, que lors qu'il répond parfaitement aux aides de la main & aux deux talons.

Pour le faire parfaitement obéir à ces deux aides, qui sont les principales, il faut d'abord donner au Cheval les leçons les plus difficiles.

On commence par l'instruire à tourner pour faire de bonnes voltes, terre à terre, c'est en quoi consiste la plus grande difficulté : Chaque Cheval aiant naturellement un air particulier, sans avoir celui de tourner si on ne l'y instruit. On le lui apprend néanmoins très aisément, si on le met autour d'un pilier, & qu'on l'y fasse marcher au pas deux ou trois jours de suite sans le battre, puis au trot pendant dix ou douze jours; après quoi il fait connoitre son instinct, sa force & tout ce qu'il peut y avoir de bon en lui.

Il est essentiel de ne le point presser jusqu'à ce qu'il marche & trotte facilement, & qu'il s'accoutume à debarrasser parfaitement les jambes. On le pousse ensuite au galop, où étant assuré on pourra l'animer davantage pour l'obliger, en se mettant sur les hanches, à manier seul, & à faire quelques temps terre à terre, ce qui se doit pratiquer plûtôt à gauche qu'à droite.

Si un Cheval est impatient, malicieux ou colere, on se donnera de garde de le battre, s'il va en avant. S'il s'arrête, soit en allant en arriere, soit en se jettant contre le pilier, il faudra l'intimider avec la chambriere;

aiant attention pourtant à le careſſer lorſqu'il obéit. Cette alternative le rendra bientôt docile aux leçons du maitre.

Il faut vigoureuſement emploier la chambriere, à l'égard d'un Cheval pareſſeux & lâche.

Ce n'eſt que par les carreſſes qu'il faut accoutumer à prendre un appui juſte & à ſe mettre ſur les hanches, un Cheval qui a la bouche mauvaiſe. On traite de même avec douceur les Chevaux que la peſanteur empêche d'obéir à ce qu'on demande d'eux, ou ceux qui à la peſanteur joignent la malice.

Après avoir commencé à lui donner ſa leçon autour du pilier, on l'attache enſuite entre deux autres. L'Ecuier qui ſe met derriere, lui apprend avec le manche de la houſſine, ou celui de la chambriere, à fuir les coups, & le fait marcher doucement & de côté, deçà & delà.

Si le Cheval refuſe d'obéir, on le ramenera autour du pilier, où on raccourcit la corde du caveſſon; on l'y fait marcher doucement des hanches avec le manche de la houſſine ou de la chambriere. Il y connoîtra bien plûtôt ce qu'on lui demande, qu'au milieu de deux piliers, où il ſe trouve bien plus contraint & il reſulte de cette méthode pluſieurs avantages conſidérables. Un Cheval ainſi dreſſé n'eſt jamais fort en bouche, ni retif, ni entier & opiniatre à tourner à droite & à gauche.

Avant que de monter perſonne ſur un Cheval, il faut qu'il obéiſſe ſans repugnance aux leçons qu'on lui donne, & lorſqu'on le void ainſi aſſuré, on le monte avec la ſelle & la bride. Si on le travaille avec la ſelle & la bride ſeulement ſans le monter, on aura ſoin d'abattre les étriers.

L'Ecuier qui monte un Cheval pour commencer à le dreſſer ote d'abord ſes éperons, & l'accoutume,

ſans ſe remuer du tout & ſans lui faire ſentir la bride, à porter ſon homme volontairement, tandis que celui qui tient la chambriere continue à lui donner la leçon.

Dès que le Cheval a pris cette habitude, il faut lui donner un Cavalier qui entende un peu le Manege & qui ait de la pratique à la main & aux talons; qui l'accoutume peu à peu à ſentir la main & à s'y laiſſer conduire, qui le faſſe, mais avec beaucoup de diſcretion, manier tout ſeul, tandis que l'animal commencera à prendre l'appui de la main. Il s'inſtruit toujours bien, quand on commence par le faire obéir à la main, plûtôt qu'aux talons, qu'on n'emploie que dans la derniere extrémité: par exemple, lorſqu'on void le Cheval aſſuré au pas, au trot, ou au galop, & jamais terre-à-terre.

On oblige le Cheval à prendre une cadence terre à terre, lorſqu'après ſa leçon on l'attache entre les piliers. Après l'avoir fait aller de côté, decà & de-là, le Cavalier deſcend, lui frappe doucement la poitrine avec la houſſine, & à l'aide de la langue, lui apprend à faire des courbettes. Le Cheval eſt-il colere & ſtupide, le Cavalier le frappe de la houſſine ſur une jambe de derriere, ou ſur toutes les deux pour le faire ruer.

Si ce moien n'operoit rien, & que le Cheval ne voulut point lever le devant, on fera tenir un gros baton haut de terre d'environ un pied & demi, & tenant une des cordes du caveſſon, on obligera le Cheval à ſauter par deſſus; & à meſure qu'il s'en approchera, le Cavalier l'aidera de la langue, & de la houſſine ſur l'une & ſur l'autre de ſes épaules: c'eſt un moien infallible de lui apprendre à faire une bonne courbette; & par une bonne courbette, il faut entendre une courbette que le Cheval fait librement, à

l'aide de la langue seule, toutes les fois qu'il plaît au Cavalier de la lui demander; & lorsqu'il accompagne bien ensemble le devant & le derriere.

On n'oubliera pas surtout de carresser le Cheval toutes les fois qu'il obéit & qu'il execute bien ce qu'on lui demande; rien ne l'encourage mieux à bien faire, & rien ne le rebute plus que la sévérité.

Lorsque le Cheval fait franchement trois ou quatre bonnes courbettes de suite, on fera allonger, pendant cinq ou six leçons, les cordes du caveçon, afin qu'il prenne un bon appui dans la main. On le fera marcher de côté, deçà & delà, des hanches seulement; & de pas, en approchant tantôt un talon & tantôt l'autre. On fera la même chose à courbettes, deux ou trois de chaque côté; & on lui apprendra à manier de côté pour les talons, lorsqu'il s'appuye de la main, en l'aidant de la houssine, au cas qu'il ne se leve pas assez de devant & de derriere.

Un bon Ecuyer, au reste, entretient toujours un Cheval à la cadence qu'il prend lui-même, soit caprioles, soit balottades, soit croupades. Le Cheval nait toujours avec un air qui lui est naturel & particulier; il faut l'étudier, il faut l'y instruire, pour dresser cet animal promptement & parfaitement.

Il faut aussi se donner bien de garde de le battre, quand il prend quelque cadence de bonne volonté ou par défense. Qu'on le fasse sauter, & qu'on l'y maintienne, si l'on observe qu'il se défende des sauts. Il se rabaissera assez de lui-même, quand il n'aura plus assez de force pour continuer les caprioles, les balotades & les crouppades, à courbettes ou au terre à terre.

On se ressouviendra aussi de continuer & de finir entre les deux piliers la leçon qu'on donne au Cheval; c'est le seul endroit où l'on trouve tout ce qui est né-

ceſſaire pour le bien inſtruire, & toutes les juſteſſes dépendent de celle de ferme à ferme.

Attacher un Cheval entre les deux piliers avec les longes d'un filet qu'il aura dans la bouche au lieu de bride, l'y faire manier ſans ſelle & l'y châtier ſoi-même, eſt un excellent moien de lui affermir promptement la tête, de lui faire prendre un bon appui à la main de la bride, de le faire manier ſur les hanches, de lui gagner l'haleine ſur les courbettes.

Une des leçons les plus eſſentielles & les plus utiles à pluſieurs égards qu'on puiſſe donner à un Cheval irréſolu & peu aſſuré de ſa cadence, de ſon appui & de ſes aides, c'eſt de le remettre autour du pilier avec une longe attachée au banquet du mords comme une fauſſe rêne, & de l'y faire lever demi à courbettes & demi terre à terre. Cela ſe pratique en l'obligeant à lever le devant & à chaſſer fort en avant. Rien ne contribue mieux à le reſoudre & à le déterminer à bien embraſſer la volte; rien ne le releve & ne l'allege davantage; rien de plus propre à le rendre ſouple & prompt à donner tout ce qu'on lui demande.

Pincer un Cheval délicatement & le ſavoir faire à propos, eſt une des principales aides, & des plus néceſſaires à ſavoir à l'homme & au Cheval. Sans cette connoiſſance, il eſt impoſſible qu'un Cavalier puiſſe faire manier ſon Cheval de bonne grace.

Suppoſé qu'on ait à accoutumer à l'éperon, un Cheval qui y eſt extrémement ſenſible; ce n'eſt que par dégrés qu'on ſurmonte cette ſenſibilité. Voici comment il faut s'y prendre.

On le fait attacher entre les deux piliers, tenant les cordes courtes, après avoir commencé ſa leçon autour du pilier ſeul, pour l'entretenir ſeul dans ſa bonne cadence. Le Cavalier ote les éperons, ou lie deux balles à jouer à la paume à leurs molettes. Il oblige en

appuiant du talon seul, ou avec ses balles, le Cheval à aller doucement de côté, deçà & delà.

Quand le Cheval a pris l'habitude d'aller de côté au pas, il faut le tenir droit en une place, & approcher de fois à autres, les deux talons ensemble, afin qu'il les sente en même temps; & quand il est accoutumé de les sentir de cette maniere sans manier, on commence à lui donner sa leçon entre les deux piliers, de crainte qu'il ne rompe sa cadence, en faisant quelque desordre. Il faudra alors lui approcher doucement à tous les temps, les deux talons ou seuls, ou armés de balles.

Lorsque le Cheval soufrira l'une & l'autre maniere, on prendra des éperons qui ne piqueront point; & ensuite en continuant les mêmes leçons qu'on lui aura données, on reprendra les éperons ordinaires, qu'on lui appuiera doucement, ou fort s'il en est besoin. Il n'est point de Cheval quelque impatient qu'il soit, qui ne s'habitue ensuite à soufrir les aides du talon au contentement du Cavalier.

Le Cheval est-il réduit à ce point, on commence toujours à lui donner sa leçon autour du pilier & sur les voltes. On l'attache ensuite entre les deux piliers, en observant de tenir les cordes un peu plus longues. Enfin on commence à le faire aller doucement de côté, au pas, deçà & delà, & à reprendre sa cadence au secours des deux talons, sans s'arrêter.

Le Cheval qui ne sait pas manier de côté, n'est que par hasard capable de faire de bonnes voltes. Lorsqu'il vient à s'élargir, quoique bien instruit à faire ses voltes, l'éperon le resserre; & lorsqu'en maniant par le droit, il lui arrive de se jetter d'un côté ou d'autre, l'un ou l'autre des éperons l'oblige d'aller droit.

Lorsqu'un Cheval manie à courbettes de la même pile, celui qui le monte doit l'aider des deux ta-

lons, pour lui faire porter ſes épaules en avant, & appuier un peu plus ferme celui du côté duquel il ſe chaſſe, afin qu'il y obéiſſe.

Suppoſé qu'on ait à dreſſer un Cheval qui quoique vigoureux & malgré la bonté de ſes pieds & de ſes jambes, eſt, faute de courage, très-lourd & très-inſenſible; voici la méthode qu'il faut ſuivre pour le reveiller. On le laiſſe pendant cinq à ſix ſemaines dans une écurie très-ſombre, où on lui donne à manger tant qu'il veut, ſans l'en ſortir. Si cette maniere de le gouverner ne le rend pas propre à l'exercice, on le mettra autour du pilier, où on le reveillera avec la chambriere, de la houſſine & de la voix, afin que par ce moien il parte plus librement pour les talons. Si cette méthode eſt ſans ſuccès, il eſt inutile de vouloir dreſſer un pareil Cheval au Manege, il n'y réuſſira jamais.

Le Cheval eſt-il ſorti des piliers, on lui apprend à ſe laiſſer conduire de plein gré par la bride, & à s'arrêter droit où l'on veut.

L'arrêt droit ſe faire toujours à trois ou quatre temps ſeulement. Si le Cavalier trouve de la difficulté dans cette conduite, il ſe ſervira des deux rênes, qu'il tiendra ſeparées dans les deux mains, comme on ſe ſert des longes du caveſſon.

L'uſage d'une ſequille contribue beaucoup à empêcher le Cheval de branler la tête; de même que celui d'une corde groſſe comme la moitié du petit doigt, miſe autour de la muſerole, paſſée dans la ſelle, le long du ſiege, arrêtée enſuite au pommeau & ajuſtée à la longueur que l'on ſouhaite que le Cheval porte ſa tête.

Dès que le Cheval obéit, on lui apprend à faire de bonnes paſſades terre à terre. Des paſſades relevées à courbettes ſont tout ce que le Cheval parfait peut faire de mieux; c'eſt tout ce qu'il y a de plus excel-

lent dans l'art de monter à Cheval ; c'eſt par où l'on acheve ordinairement un Cheval.

On meſure ordinairement la longueur & la largeur des paſſades à la force, à la gentilleſſe & à l'inclination du Cheval. La véritable proportion eſt que la paſſade n'excede pas cinq ou ſix fois la longueur de cet animal. La demi-volte aura deux pieds de largeur ou environ, ſera ovale, & faite au troiſieme temps de l'arrêt. Après l'avoir fermée à droite, de la main & du talon, on fait repartir le Cheval de toute ſa force, & on la ferme à gauche, en arrêtant au troiſieme temps.

Le Cavalier obſervera de ne point obliger le Cheval à en faire plus qu'il ne peut, afin qu'il les faſſe toutes de bonne grace. Cinq ou ſix paſſades ſuffiſent dans une carriere. Les paſſades relevées, lorſqu'elles ſont bonnes & bien ſoutenues, couronnent les plus grandes juſteſſes d'un Cheval.

La maniere de faire partir de bonne grace un Cheval de la main, n'eſt pas moins eſſentielle. Pour y réuſſir, il faut, dans la premiere leçon, lâcher de trois doigts la main qui tient la bride ; preſſer les talons en l'état où l'on ſe trouve, ſans aller chercher ſon temps plus loin, & accoutumer le Cheval à partir de cette maniere, en ſe donnant ſur-tout bien de garde d'ouvrir les jambes & le bras droit.

Quant au nombre des courbettes, il en faut neuf dans un arrêt, trois en arrêtant, trois dans la demi-volte en tournant, & trois auparavant que de partir.

Le paſſage fait ſelon les proportions & les diſtances néceſſaires eſt le ſeul moien d'ajuſter les Chevaux à toute ſorte d'airs.

Ce paſſage ſe fait, lorſque le Cheval en tournant ou en marchant de côté, croiſe les jambes, un peu moins celles de derriere que celles de devant ; & pour faire

le passage des voltes bien proportionné, il faut que les jambes du devant fassent un cercle à peu près de la longueur du Cheval, & celles de derriere un autre plus petit des deux tiers. Ce n'est au reste que sagement & avec discrétion, qu'il faut user de ce passage; c'est ce qu'il y a de plus difficile à apprendre dans le manege.

Le Cheval est-il parvenu jusqu'à manier parfaitement autour du pilier & à obéir au passage, à la main & aux talons, le Cavalier le menera de pas par le droit c'est-à-dire, le long d'une haie ou d'une muraille; il lui fera faire après cela trois ou quatre courbettes, puis marcher trois ou quatre pas, continuant ainsi de le travailler en levant & en marchant de temps à autre, jusqu'à ce qu'il sache le faire de suite, & qu'il manie par le droit de son plein gré.

On le promene ensuite rondement sur les voltes du même passage, jusqu'à ce qu'il y marche sans s'embarrasser les jambes, ni se les choquer en aucune maniere. S'il se présente de l'air qui lui est naturel, dans la justesse de sa piste; le Cavalier saisira ce moment, & l'aidera tout doucement pour l'obliger à faire un quart de volte. S'il ne se présente pas de lui-même comme on le souhaite, le Cavalier l'y engagera par le moien des aides de la langue, de la houssine sur le devant, & des talons qu'il appuiera même vigoureusement en cas que le Cheval refuse de se présenter, jusqu'à ce qu'il soit toujours prêt à executer ce qu'on lui demande.

Quant aux Chevaux qui se presentent à faire quelques courbettes par le droit, mais qui repugnent à tourner & à plier en maniant sur les voltes, on les promene rondement au pas sur ces mêmes voltes, on partage la volte en quatre, & on les arrête sur quatre parties, droit & juste. Chaque fois que le Cavalier les arrête, il les leve en une place quatre courbettes seulement sans

tourner, il continue tournant de pas, arrêtant & levant quatre courbettes en une place; & dès que le Cheval eſt parfaitement inſtruit de cette leçon, au lieu de faire les quatre courbettes en une place, le Cavalier tourne doucement la main, & en l'aidant à propos, l'oblige inſenſiblement à faire les quatre courbettes en tournant.

D'autres lui apprennent d'abord à tourner ſur une volte juſtement carrée, & enſuite ſur un quarré long, la méthode revient au même.

Pour achever d'ajuſter un Cheval, on le promenera de pas ſur les demi-voltes, commençant par une, deux, ou trois, ou davantage de demi-voltes, d'une haleine, ſelon qu'on le jugera aſſuré & inſtruit. Car il faut prendre pour maxime générale de ne jamais ennuier, rebuter, trop fatiguer un Cheval en lui donnant ſes leçons.

Si on le met au reſte ſur les demi-voltes plûtôt que ſur une autre leçon, c'eſt qu'il eſt bien plus facile au Cheval de faire une demi-volte ſeule qu'une volte entiere. Outre que cette méthode lui gagne plus aiſément l'haleine que ſur les voltes; car s'il fait bien une demi-volte, il ſera ſans-doute capable d'en bien faire une entiere, qu'il redoublera autant de fois que ſa force & ſon haleine le lui permettront.

Ce n'eſt pas aſſez qu'un Cheval manie bien ſur les voltes, il faut encore lui apprendre à manier ſur le côté. On y parviendra aiſément en le faiſant promener de pas, de côté, de la main & du talon. Lorſqu'il obéit de pas, on le leve deux ou trois courbettes à la fois, & on continue ainſi de pas & à courbettes.

Après cette leçon & l'avoir promené de côté, deçà & delà, on le chaſſe en avant. Pour l'achever & lui donner enfin les plus grandes juſteſſes, il faut lui apprendre à aller & à manier en arriere. Rien de meilleur

au reſte, pour le perfectionner entierement, que les voltes bien rondes; mais elles doivent être larges, moiennes & étroites autant qu'il plait au Cavalier.

On remarquera encore qu'il faudra pour conduire un Cheval rondement ſur les voltes, qu'il ſoufre la main, qu'il y obéiſſe, que ſon appui ſoit bon & juſte, ſans branler la tête pour quoi que ce ſoit; qu'il aille en avant pour les talons, & qu'il s'arrête toutes les fois qu'il plait au Cavalier; qu'il obéiſſe aux talons deçà & delà, & qu'il prenne une cadence juſte & égale; qu'il ſoufre enfin les aides & les chatimens de la main & des talons.

Quant à l'uſage des lunettes, il eſt ſouvent inutile à l'égard des Chevaux trop retifs, trop impatiens, trop coleres, & qui n'ont pas de mémoire. Pour en tirer quelque avantage, l'Ecuyer qui veut s'en ſervir pour ajuſter ſon Cheval, prendra garde de ne les lui point donner, lorſqu'il maniera ſur les voltes. Il prendra le Cheval à pied & d'une main, par une des rênes près de la branche du mords, pour le tirer en avant. Il fera reculer le Cheval, le pouſſant ſur la main droite, & le tirant ſur la gauche en changeant de main. En paſſant enfin de l'autre côté du Cheval & le pouſſant ſur la main gauche, il le tirera ſur la droite en le frappant doucement au ventre du manche de la houſſine, pour lui faire faire la croupe de l'autre côté, & par ce moien il lui apprendra tous les mouvemens de la main qui tient la bride.

Tous les airs dont on ſe ſervoit autrefois ſont maintenant réduits à quatre, au terre-à-terre, aux courbettes, aux caprioles, & au pas & un ſaut.

Pour inſtruire un Cheval à l'air des caprioles, on commence par le mettre au pilier, ſans qu'il y ait perſonne deſſus. On tache de l'y rendre obéiſſant au pas, au trot & à ſoufrir la main au galop, à s'y laiſſer con-

duire & à fuir la gauche deçà & delà, après avoir été attaché entre les deux piliers.

Lorsqu'on peut lui mettre sans danger un homme dessus, on fait faire au Cheval le même Manege. On tâche de le délibérer au terre à terre, de le faire aller en avant par obéissance, & de fuir les talons avant que de le chercher de plus près.

On le fait lever haut à la fin de la leçon; & on l'oblige à plier les jambes autant qu'il est possible.

Qu'on évite surtout, s'il arrive alors qu'un Cheval se défende de l'esquine, de lui demander quelque chose mal-à-propos. Il suffit qu'il n'aille pas en arriere, si ce n'est que le Cavalier le veuille bien. Du reste, s'opiniâtrer à vouloir l'empêcher alors de faire ce qu'il voudroit, seroit s'y prendre très-mal.

Le Cheval délibéré à se lever haut du devant & à bien plier les jambes, commence sa leçon par le terre à terre. On le fait ensuite attacher entre les deux piliers, & on observe que les cordes du caveſſon soient un peu courtes, pour lui apprendre à lever le derriere & à ruer des deux à la fois. On le frappe enfin sur la crouppe pour l'obliger à ruer.

S'il obéit, on le caresse. S il ne répond que mollement à ce qu'on lui demande, on lui présente un baton qui a environ cinq ou six pieds de long & une petite pomme de fer au bout. Cette pomme sert de molette d'éperon, on l'en touche, s'il est besoin. Ce moien est infaillible pour apprendre au Cheval à ruer facilement. Il faut, au reste, que ce soit également des deux pieds que se fasse cette ruade, & on l'y détournera en lui mettant un baton de chaque côté, jusqu'à ce qu'il le connoisse. S'il faisoit le paresseux, on l'obligeroit à ruer par le moien d'une espece d'aiguillon qu'on appelle poinçon.

Celui qui le monte, leve devant dans le temps

que le Cheval retombe à terre, on présente en même temps les batons au Cheval qui ne manquant pas de répondre à cette aide, fait d'abord une bonne capriole, la redouble chaque fois qu'en levant on lui présente les batons; & il la fera enfin par le seul moyen de la gaule.

D'abord le Cavalier n'en exige qu'une, il gagnera ensuite sur l'haleine du Cheval d'en faire davantage, & il continuera à le travailler de cette sorte à plusieurs repriſes & surtout sans le forcer.

Quand le Cheval est assuré entre les deux piliers à se lever devant à l'aide de la langue & de la houssine, on lui donne quelques leçons pour le bien mettre dans la main, & pour lui faire faire ses sauts égaux dans la main, sur sa foi & sans s'abandonner sur les cordes du cavesson.

Si l'on remarque que le Cheval repugne dans le tems qu'il est en liberté & sur sa foi, à obéir à la main, au talon, aux aides de la langue & du poinçon; on ne doit point aller plus avant, qu'on n'ait vaincu cette opiniâtreté.

Cette difficulté étant surmontée, on met le Cheval autour du pilier, où l'on commence sa leçon de pas. Se présente-t'il lui-même de son air, on prend ce temps pour tirer de lui deux ou trois sauts, s'il ne s'y présente point, on continue terre à terre avant que de le lever. C'est en levant & en marchant ainsi de pas à plusieurs repriſes, qu'il sera bientôt réduit à fournir une ou plusieurs voltes entieres.

Aussitôt que le Cheval est assuré sur les voltes autour du pilier, on l'attache entre les deux piliers & après que celui qui est dessus l'a fait aller de pas de côté, deçà & delà à l'aide des deux talons, il faut qu'il le leve de l'air des courbettes, s'il les sait

faire

faire, & qu'il lui apprenne d'aller de côté à courbettes. On en exceptera les Chevaux instruits aux caprioles, & qui manient à courbettes, lorsqu'on l'exige d'eux, & qu'on se gardera bien d'aider de la langue, d'autant que cette aide n'est propre que pour les caprioles, & que pour les voltes on n'a besoin que de la houssine, dont on les frappe sur le cou ou sur l'épaule.

Pour achever d'instruire un Cheval à faire des caprioles en perfection, le Cavalier peut lui apprendre les voltes, en le promenant de pas, assez larges, & sans le serrer des hanches qui à l'air des caprioles, doivent être dehors & peu sujettes, parce qu'il suffit qu'il y en ait une. Il se servira aussi de la main pour mener le Cheval rondement des épaules & des hanches; & après l'avoir promené tant à droite qu'à gauche, si le Cheval se présente, il prendra ce temps & l'aidera, se contentant d'une seule demi-volte, s'il a fait bien. En continuant quelque temps cette leçon, le Cheval fera franchement des voltes en peu de jours. Qui voudroit le faire alors aller en arriere, agiroit mal; parce que cela n'est pas propre à l'air des caprioles; il ne s'agit que de l'entretenir dans cette leçon.

L'air un pas & un saut est différent des trois autres dont on a parlé, quoique composé de tous les trois, qu'il faut que le Cheval exécute quand il manie; de sorte que le Cheval qui manie à un pas & un saut, manie en même temps terre à terre, à courbettes & à caprioles.

Pour le faire parvenir à ce dégré de perfection, il faut que le Cavalier lâche la main, afin que le Cheval fasse le pas avec un peu de colere, comme s'il manioit terre à terre; il la retire promptement comme quand le Cheval manie à courbettes; il le soutient en-

suite pour lui faire faire la capriole fort haute. Si le Cheval étoit paresseux, il lui presseroit les deux talons au ventre pour le faire avancer en lui lâchant un peu la bride, les appuieroit ensuite plus fortement pour l'obliger à sauter, tireroit & soutiendroit la main de la bride, jusqu'à ce qu'il sût manier parfaitement & qu'il fût assuré de sa cadence. Il diminueroit alors ses aides pour rester juste sur la selle & en belle posture.

On mettra le Cheval autour du pilier ; quand il y aura marché de pas, on le leve à courbettes ; ensuite en marchant de pas, on lui demande un saut par intervalle : de cette maniere, il s'accoutume à se lever en marchant, & à repondre au saut, quand on le souhaite.

Le Cavalier se fera suivre, & donnera un peu plus de fougue au Cheval après le saut ; puis il en tirera deux ou trois temps.

Si l'animal répond imparfaitement à ces aides, s'il resiste à prendre cette cadence, on l'attachera entre les deux piliers, ou la tête contre le mur ; on l'y levera à courbettes ; & sitôt qu'il y aura obéi, on lui fera faire un saut en lui montrant le bâton & le soutenant de la main & des talons. Il se portera en avant parce qu'il est attaché, & continuant à se dresser de la sorte, il aura bientôt pris cette cadence. Aussitôt qu'il y sera assuré, & qu'il ira librement dans la main & pour l'aide des talons, il se laissera facilement conduire par le droit & sur les voltes, étant deja dressé aux caprioles.

La méthode est la même, si l'on veut commencer un Cheval de l'air d'un pas & un saut, avant que de le commencer de l'air des caprioles. La différence ne consisteroit en ce cas qu'à lui donner la cadence d'un pas & un saut.

MANGEOIRE. Creche, auge des Chevaux, qui est appliquée sous le ratelier, où l'on met l'avoine,

le ſon, ou autre choſe qu'on leur donne à leur ordinaire. C'eſt un vice aux Chevaux de mordre leur *mangeoire*, ce vice eſt appellé le tic.

MANIER *un Cheval.* C'eſt le faire aller, le mener avec art. *Manier* un Cheval de bonne grace. Il ſe dit auſſi des Chevaux qui ont de l'école. Ce cheval *manie* bien à courbettes, à croupades, *manie* bien terre à terre, *manie* bien à toutes ſortes d'airs. Faites *manier*, travailler votre Cheval ſur les voltes. Ce Cheval *manie* bien, il paſſegera bien de pas & de trot, & galoppera bien des deux piſtes.

MAQUIGNON. Celui qui vend des Chevaux, & les achete pour les revendre. Ce mot eſt devenu odieux, & on dit maintenant marchand de Chevaux.

MAQUIGNONAGE. Adreſſe de vendre ou de refaire les Chevaux, commerce de Chevaux.

MAQUIGNONER. Faire le Maquignon.

AMRECHAL-FERRANT, ou ſimplement MARECHAL. Celui qui ferre les Chevaux, & celui qui les panſe quand ils ſont malades. En Eſpagne, ces deux métiers ſont differens.

MARQUES, MARQUER. Signes naturels qui donnent à connoître l'âge, ou la bonté des Chevaux. C'eſt une bonne *marque* à un Cheval quand il trépigne, quand il bat du pied, quand il mange avidement ſon avoine. Les balzanes ſont de bonnes *marques* dans un Cheval. Il ſe dit plus particulierement de la *marque* noire appellée jerme de feve qui leur vient à l'age d'environ cinq ans dans le creux des coins, & qui eſt effacée environ les huit ans; & alors on dit qu'ils ne *marquent* plus & qu'ils raſent. Les Chevaux begus *marquent* pourtant toute leur vie. *Voyez la table des matieres.*

MARTINGALE. Large courroie de cuir, qui

eſt attachée par un bout aux ſangles, ſous le ventre du Cheval, & de l'autre au bout de la muſerole, pour empêcher qu'il ne porte au vent & ne batte à la main. Il y a des gens qui confondent la *martingale* avec la platte-longe.

MASETTE, *ou* MAZETTE. Cheval ruiné qu'on ne ſauroit faire aller ni avec le fouet, ni avec l'éperon.

MASTIGADOUR. C'eſt une eſpece de mords uni, garni de patenotres & d'anneaux, qui ſert à rafraichir la bouche du Cheval qui le mâche. Il eſt compoſé de trois moitiés de grands anneaux, faites en demi-ovales d'inégale grandeur, les plus petites étant renfermées dans la plus grande, qui doit avoir un demi-pied de hauteur. Le *maſtigadour* eſt monté d'une têtiere, & de deux longes ou rênes.

On dit auſſi qu'un Cheval eſt au *maſtigadour*, quand on lui met la tête entre deux piliers, la croupe tournée contre la mangeoire. Les Chevaux qui ont accoutumé de pendre la langue, ne le peuvent plus faire, quand ils ont le *maſtigadour*, il la leur tient ſi aſſujettie qu'ils ne ſauroient la tirer.

MEMARCHURE. Bleſſure qui arrive au Cheval, quand il a fait un faux pas qui lui a cauſé quelque entorſe.

MENTON. En parlant des Chevaux, c'eſt la partie de la levre de deſſous.

MESAIR. Se dit d'un certain air qu'on donne au Cheval en le maniant entre le terre à terre & les courbettes.

MESURE. Se dit des temps, des mouvemens, des diſtances qu'il faut obſerver, comme des cadences, pour faire agréablement le Manege.

METTRE. Se dit en termes de Manege en parlant des façons de dreſſer ou de manier un Cheval. Ce Cheval eſt propre à *mettre* aux courbettes, à

caprioles, aux airs relevés. Ce Barbe a été bien *mis*, bien dressé, se présente de lui même aux airs relevés.

Mettre un Cheval au pas, au trot, c'est le faire aller au pas, au trot, au galop. On dit le *mettre* en haleine, le *mettre* hors d'haleine.

Mettre un Cheval dedans, c'est-à-dire le dresser, le *mettre* dans la main & dans les talons. Il y a des Chevaux difficiles à *mettre* dedans. Mr. de Neucastel *mettoit* parfaitement bien les Chevaux dedans par le moien de son cavesson.

On dit aussi *mettre* un Cheval sous le bouton, pour dire, le tenir en état par le moien du bouton des rênes qu'on abaisse, comme si le Cheval étoit dessus. On dit aussi *mettre* un Cheval à l'herbe, ou lui donner le verd, pour le retablir & l'engraisser.

MIROIR. MIROUETTÉ. Chevaux bais à *miroir* sont ceux qui ont des taches d'un bai plus obscur; & un Cheval noir *mirouetté* ou à *miroir* est un Cheval noir pommelé, qui a des taches plus noires & plus luisantes que le reste de son poil.

MITOIEN, *dens mitoiennes*. Quatre dens qui poussent entre les pinces & les coins du Cheval, après que les dens de lait sont tombées, ce qui arrive vers les trois ans & demi. Il y en a une dessus & dessous, à chaque côté des machoires.

MOLETTE. Extrémité de l'éperon qui sert à piquer les Chevaux, & qui est faite en forme d'étoile à six pointes, ou d'une petite rose. Elle est mobile sur la branche de derriere.

MOLETTE. Se dit aussi de l'épi, ou de la marque qui est au front du Cheval.

MOLETTES. Maladie du Cheval, à qui il vient une tumeur molle à côté du boulet, pour avoir trop travaillé. La *molette* est grosse à peu près comme

la moitié d'un œuf de pigeon. Au commencement elle est pleine d'eau. Les Chevaux long-jointés sont sujets à avoir des *molettes* quelque peu qu'ils travaillent. Les *molettes* qui viennent sur les nerfs & qui durcissent, sont dangéreuses ; elles estropient à la fin le Cheval. Elles viennent ordinairement aux jambes de derriere. Il n'y a que le feu qui puisse les guérir, & il ne les guérit pas toujours.

MOLLIR. Cheval qui *mollit*, se dit des Chevaux qui bronchent. On dit : ce Cheval a la jambe foible, il *mollit* souvent, il bronche quand il a un peu travaillé.

MONTER *à Cheval*, se dit pour apprendre à manier, à piquer les Chevaux. On dit : Un tel *monte* sous un tel Ecuyer, dans un tel Manege ; il *monte* le Sauteur, le Barbe. Je n'ai jamais *monté* un Cheval plus rude, plus fougueux. Il n'y avoit qu'Alexandre qui pût *monter* Bucéphale. *Monter* à Cheval, à dos à nud ; à poil c'est-à-dire, sans selle ; *monter* en croupe, *monter* avec avantage.

Remarquez que *monter* à Cheval, & *monter* un Cheval, sont deux choses bien différentes. *Monter* un Cheval ne se dit que par rapport à la qualité du Cheval ; par exemple, le Roi *montoit* un Cheval blanc, un Cheval fier & bouillant ; au lieu que *monter* à Cheval se dit ou quand on va d'un lieu à un autre, ou quand on s'exerce dans un Manege. *Monter* une compagnie, un Regiment de Cavalerie, c'est leur fournir les Chevaux dont on y a besoin.

L'art de *monter à Cheval* apprend également à dresser un Cavalier & un Cheval.

Il instruit le Cavalier de la bonne assiette, de la posture libre & dégagée, & des moiens d'accorder la main & les talons.

Il met aussi, autant qu'il est possible, un Cheval en

état de porter en beau lieu, de prendre finement les aides, de craindre les châtimens, qui le peuvent asseurer au pas, au trot, au galop, & de le faire manier ensuite à toutes sortes d'airs, afin qu'il puisse également servir dans les périls de la guerre, dans toutes les occasions où chacun peut en avoir besoin, & quelquefois même dans la pompe des fêtes galantes & des spectacles publics.

Il faut que celui qui veut apprendre à monter à Cheval, soit naturellement dispos de sa personne. La taille la plus avantageuse est la moienne. Les grandes personnes, outre qu'elles sont sujettes à se desarçonner, donnent au Cheval des aides moins fines, elles ne les donnent pas de si bonne grace, qu'un homme d'une taille médiocre; & les hommes petits, quoique plus fermes à Cheval, lui donnent des aides trop foibles, le Cheval ne s'emploie que mollement sous eux; il ne sent pas alors avec assez de force ce qui doit l'animer.

Celui qui apprend ou qui enseigne à monter à Cheval, doit être vêtu le plus à la légere qu'il est possible. Quand on fait l'exercice du Manege, on le fait ordinairement en veste, avec de petites botines, le chapeau raisonnablement enfoncé & ferme sur la tête, de peur qu'il ne vienne à tomber, ce qui embrouille le Cheval.

Pour bien monter à Cheval, il faut tenir les rênes de la main gauche, le pouce dessus, & le petit doigt par dessous & entre deux, pour les separer. Il faut lever le bout des rênes en haut, à bras ouverts, afin de bien ajuster la bride dans la main, en sorte qu'elle ne soit ni trop longue, ni trop courte. La place de la main de la bride est environ trois doigts au dessus du pommeau de la selle.

Celui qui sait bien monter à Cheval, se tient placé

droit dans le fond de la ſelle, de maniere qu'il ne touche preſque que le milieu, ſans rencontrer l'arçon de derriere, crainte d'être aſſis, poſture qui a très-mauvaiſe grace.

Il aura les coudes libres, un peu éloignés du corps & à égales diſtances; les deux épaules juſtes, l'eſtomac avancé, le poing droit proche du gauche d'environ quatre à cinq doigts.

Les jambes du Cavalier ſeront portées de biais. La pointe du pied gauche regardera l'oreille du Cheval; le bout ſera appuié fermement ſur l'étrier, proche l'éule, les talons ſeront un peu en dehors, de crainte piquer mal-à-propos le Cheval. C'eſt ce qui en termes de Manege s'appelle *dérober les éperons.*

Pour ſe tenir ferme à Cheval, il faut ſerrer les génoux de toute ſa force; & il faut s'y tenir ferme toujours, quelque choſe que faſſe l'animal qu'il monte; ſi ce n'eſt lorſqu'il manie, parce qu'il eſt beſoin alors de changer à propos les aides tant de la main que de la houſſine.

C'eſt dans le poing droit qu'on doit tenir la houſſine par le bout, la pointe élevée en haut, & un peu penchée vers l'oreille gauche du Cheval, & tombant de travers ſur le cou pour l'en frapper dans le beſoin ſur l'épaule gauche, mais ſans hauſſer le coude, ni mettre le poing hors de ſa ſituation.

On obſervera de tenir les ongles de la bride levées en haut; & le poing de la bride ſera toujours droit. En le tirant un peu du même côté, le Cavalier préſentera de l'autre la houſſine au Cheval & auprès de l'œil droit pour lui apprendre qu'il doit changer de main. Pour lors, il le frappe ſur l'épaule droite & au ventre ſous la botte, d'un coup ou deux ſeulement, en ſe tenant toujours ferme ſur les étriers, pour ne quitter jamais le milieu de la ſelle, & ne point perdre la bonne contenance.

Avant que de monter à Cheval, le Cavalier jettera un coup d'œil sur la bride, pour voir si elle est placée dans la bouche au dessus des crochets; sur la gourmette, pour voir si elle n'est point entortillée, ou trop serrée, ou trop lâche; sur les sangles & sur le reste du harnois, pour voir si tout est en bon état.

Le Cavalier s'approche ensuite de l'épaule gauche du Cheval, prend les deux rênes de la bride & le pommeau de la selle de la main gauche, met le pied dans l'étrier; & s'appuiant de la droite sur l'arçon de derriere, il s'éleve avec le plus de légereté qu'il lui est possible, & se place enfin dans la selle. Un Cavalier léger & qui se tient ferme, fatigue moins son Cheval que celui qui se laisse appésantir dessus.

Pour conserver la bonne grace, il est essentiel d'observer de tirer un peu le dos en arriere, quand on arrête le Cheval, d'éviter alors de pencher la tête près du crin, & l'estomac près du pommeau de la selle; & de bien serrer les cuisses & les génoux, quand le Cheval marche au pas, au trot, ou autrement.

Il y a aussi quelques autres observations à faire, quand on veut monter des Chevaux de grand prix, & desquels il y a quelque chose de dangereux à craindre.

Il faut d'abord que celui qui amene le Cheval, le tienne droit, que le Cavalier prenne également garde & de s'approcher pour monter à Cheval droit en visiere, & d'éviter en même temps le derriere qui n'est pas moins à craindre. Pour prévenir tout inconvenient, il viendra donc au Cheval, du côté gauche, un peu plus vers le devant, que vers le derriere, & vis-à-vis de l'épaule.

MONTOIR Pierre haute ou autre petite élevation qui sert à monter à Cheval, & à donner avantage pour y monter plus facilement dessus. Homme qui ne sçauroit se mettre en selle sans *montoir*, sans avan-

tage. Ce mot vient originairement d'Italie, où les *montoirs* de pierre sont dans les Maneges plus en usage qu'ils ne sont en France.

MONTOIR. Se dit plus souvent de l'appui qu'on fait sur l'étrier pour monter en selle. Il y a des Chevaux doux au *montoir*, faciles au *montoir*, d'autres rudes au *montoir*.

On appelle, en parlant du Cheval, le pied du *montoir* le pied gauche de devant, & le pied hors du *montoir*, le pied droit de devant.

MONTURE. Bête de charge qui sert à porter un homme. En Europe les Chevaux, les mulets, & en quelques païs les ânes, sont les *montures* ordinaires. En Orient les ânes & les Chevaux servent de *monture*. Les *montures* des Indiens sont souvent les bœufs & des élephans. La mule est une *monture* fort commode.

MORAILLES. Quelques uns disent MOURAILLES, mais l'Academie se sert du premier. Espece de tenailles, qui servent à serrer le nés du Cheval, pour empêcher qu'il ne se tourmente lorsqu'il est vitieux, ou qu'on lui fait quelque opération violente & douloureuse. Ce sont deux branches de fer jointes par une charniere à l'un des bouts, & que de l'autre côté on serre ou lâche tant qu'on veut. Donner les *morailles* à un Cheval. On fait des *morailles* de bois, tournées en vis qui sont quelquefois très-bonnes.

MORDRE. Il faut coupper un Cheval qui *mord*, c'est un excellent remede contre ce vice.

MORDS, *ou* MORS. C'est en général tout l'assortiment des pieces qui servent à brider un Cheval, qui sont livrées par l'Éperonnier, à qui on fait faire un *mords*, comme l'embouchure, les branches, la gourmette, les crochets, les tourets, la branchefile & les chainettes.

MORDS. Signifie souvent la simple embouchure

du canon, qui appuie sur les barres de la bouche du Cheval. On dit : ce *mords* est à simple canon ; ce *mords* tient de l'entier, il ne plie point du tout ; ce Cheval appuye sur son *mords* ; joue, badine avec son *mords*, mâche son *mords*, a pris le *mords* aux dens.

MORDS. Signifioit aussi autrefois dans quelques provinces les dens de devant du Cheval appellées les pinces.

MORE, MOREAU. Se disent d'un Cheval qui a le poil d'un noir foncé, vif & luisant ; & on appelle *cap de more* ou *caveſſe de more*, un Cheval rouan qui a la tête, & les extrémités noires.

MORFONDURE. Maladie d'un Cheval morfondu. Il jette des naseaux une matiere différente de la morve. Quelques-uns ont dit *morfondure*, mais mal. On dit aussi *morfondement*. C'est proprement ce que dans l'homme on appelle rhume. Il fait plus ou moins tousser le Cheval, & lui cause des battemens de flanc avec un grand degout.

MORS. *Voyez* MORDS.

MORVE. Maladie dangereuse des Chevaux. C'est une humeur épaisse & glaireuse, maligne & sanguinolente qui vient d'un poumon gâté, & qui se decharge par les naseaux.

Le Cheval qui a véritablement la *morve*, est presqu'incurable, on ne peut que la cacher ou la suspendre pour quelque temps. Elle est en la vente des Chevaux, un des cas redhibitoires dans les neuf jours, aussi bien que la pousse & la courbature. Les Maquignons demandent un mouchoir à ceux qui montent un Cheval qui a la *morve*. Cette humeur au reste du Cheval *morveux*, est différente de celle qui se decharge aussi par les naseaux d'un Cheval morfondu. *Voyez la table des matieres.*

MOURAILLES. *Voyez* MORAILLES.

MOUVEMENT. Cheval qui a un beau *mouvement*. Cette expreſſion déſigne particulierement la liberté du *mouvement* des jambes de devant, lorſqu'en maniant il les plie bien. On ſe ſert du même terme pour déſigner la liberté de l'action de la main en avant, lorſque le Cheval trotant par le droit, ſe ſoutient le corps droit & la tête haute, & qu'il plie les jambes de devant.

MUER. Se dit des Chevaux qui quittent leur poil du moins une fois l'année. Le Cheval *mue* à chaque printemps lorſqu'il quitte ſon poil d'hiver, & prend ſon poil d'été. Il *mue* quelquefois ſur la fin de l'automne, en cas qu'il ait été mal panſé, mal couvert ou établé trop froidement. Il *mue* auſſi quelquefois de corne, ce qui arrive ſurtout aux Chevaux de carroſſe qui viennent de Hollande. Quand un Cheval *mue* de pied, il faut que le Maréchal lui donne une bonne forme par la ferrure, autrement les pieds lui deviennent plats & en écaille d'huitre.

MULET, MULES. Bêtes de ſomme engendrées d'un Ane & d'une Cavale, ou d'un Cheval & d'une Aneſſe. La *Mule* eſt une monture très-commode. Il y a auſſi des *Mulets* propres à être montés, mais pour l'ordinaire, la *mule* eſt plus propre à tirer & le *mulet* à porter des fardeaux.

MUSELIERE. Courroie de cuir dont on lie la tête des Chevaux, ou autres animaux pour les empêcher de mordre.

MUSEROLLE. Partie de la têtiere du Cheval, qui ſe place au deſſus du nés. Lorſqu'un Cheval eſt ſujet à battre à la main, il faut mettre une martingale à ſa *muſerolle*.

N

NASEAU. Ouverture du nés des animaux

& particulierement des Chevaux, qui leur ſert à la reſpiration. On ouvre les *naſeaux* aux Chevaux qui ont de la peine à reſpirer.

NERF-FERRURE. On appelle ainſi une atteinte violente, que le Cheval ſe donne aux nerfs des jambes de devant, par la pince des pieds de derriere.

NE'S. Les Chevaux qui portent le *nés* au vent, ou qui portent au vent, ſont ceux qui levent le *nés* auſſi haut que les oreilles. C'eſt le contraire de porter bas.

NEUF, *Cheval neuf.* Eſt un Cheval qui n'a point été monté, ni attelé, qui n'a point ſervi, qui n'a point été dompté. On dit: J'ai acheté des Chevaux *neuf*, en parlant ſur-tout de Chevaux de carroſſe. On dit auſſi qu'un Cheval a fait pied ou quartier *neuf*, quand une nouvelle corne lui eſt revenue.

NOEUD. Se dit dans les animaux des jointures de quelques-uns de leurs os, & particulierement de la queue des Chevaux, des chiens & des chats.

NOUER L'AIGUILLETTE. En termes de Manege, c'eſt quand un Cheval ſauteur s'épare & rue entiérement du train de derriere, allongeant les deux jambes également & de toute leur étendue.

NOURRITURE, *belle nourriture.* Se dit particulierement d'un Poulain bien fait.

NUD. Vendre un Cheval tout *nud*, c'eſt le vendre ſans harnois & ſans ſelle. Monter un Cheval à *nud*, c'eſt le monter ſans ſelle & ſans étriers.

O

OBEIR. Se dit d'un Cheval doux & dreſſé; & on dit qu'il *obéit* bien à la main, aux talons, qu'il *obéit* aux aides, qu'il les connoit, qu'il y répond; qu'il *obéit* aux éperons, qu'il les craint, qu'il les fu

OEIL. L'OEIL de la bride eſt la partie de la branche de la bride, qui eſt platte & percée pour joindre la branche à la têtiere, & tenir la gourmette attachée.

OEIL. On appelle par raillerie un Cheval borgne, un Cheval déferré d'un œil. *Voyez* la table des matieres au mot yeux.

OEILLERE *ou* OEUILLERE. Partie de la têtiere du Cheval de harnois. Ce ſont des morceaux de cuir poſés à côté des yeux, pour les garantir des coups du fouet du Chartier.

OLIVES. Sorte d'embouchûre. *Olives* à couplet.

OMBRAGEUX. CHEVAL OMBRAGEUX. Qui a peur de ſa propre ombre, & de quelque objet que ce ſoit, & qui ne veut pas avancer.

Il s'arrête, ſe met en déſordre, & ſe jette bruſquement à côté, ſans qu'on puiſſe le faire approcher. Ce défaut eſt plus ordinaire aux Hongres qu'aux Chevaux entiers. Ceux qui n'ont pas les yeux bons, y ſont aſſez ſujets; de même que ceux que l'on a tenus longtemps enfermés dans l'écurie. Ces derniers ſe raſſurent aiſément, mais les autres empirent à meſure qu'ils vieilliſſent. Il ne faut jamais battre dans ſa peur un Cheval *ombrageux*; mais on le doit faire approcher doucement de ce qui lui fait ombrage, juſques à ce qu'il ait reconnu ce que c'eſt, & qu'il ſoit raſſuré.

ONGLES *du poing de la bride*. C'eſt la différente ſituation des *ongles* de la main gauche du Cavalier, qui donne au Cheval la facilité de faire les changemens de main, & de former ſon partir & ſon arrêt; parce que le mouvement de la bride ſuit cette poſition des *ongles*. Pour laiſſer échapper un Cheval de la main, il faut tourner les *ongles* en bas. Pour

le changer à droit, il faut les tourner en haut, portant la main à droit. Pour le changer à gauche, il les faut tourner en bas & à gauche; & pour arrêter le Cheval, il faut tourner les *ongles* en haut & lever la main.

OREILLARD. Epithete qu'on donne aux Chevaux qui ont la naiſſance ou le bas de l'oreille trop-bas, ou qui l'ont trop-large, ou qui agitent trop les oreilles, qui les branlent à chaque pas, à chaque temps, à chaque mouvement qu'ils font.

OREILLES. Couper les *oreilles* d'un Cheval. *Voyez* BRÉTAUDER.

OUTRER. C'eſt laſſer, fatiguer déméſurément un Cheval. *Outrer* trop les Chevaux, c'eſt riſquer de les rendre pouſſifs.

OUTRE'. Cheval pouſſif *outré* eſt celui qu'on rend ſi pouſſif à force de travail, qu'il eſt impoſſible de le guérir. On dit auſſi Cheval *outré*, Cheval à bout, Cheval épuiſé d'haleine, en parlant d'un Cheval dont la fatigue a épuiſé les forces.

OUVERT. Se dit des Chevaux qui ont les jambes de derriere très-éloignées l'une de l'autre.

OUVRIERE. Cheville *ouvriere* d'un carroſſe, c'eſt une groſſe cheville de fer qui joint le train de devant à la fléche.

P

PALEFRENIER. Valet qui panſe les Chevaux chez les Ecuiers & les grands Seigneurs. Dans les hôtelleries & à la campagne, on les appelle Valets d'étable ou d'écurie.

PALEFROI. Cheval de parade & de pompe ſur lequel les Princes & les Grands Seigneurs faiſoient leur entrée. On le dit auſſi des Chevaux ſur

lesquels les femmes étoient montées. Autrefois on distinguoit les Chevaux en trois manieres. Les *Destriers* étoient les grands Chevaux de bataille. Les *Palefrois* étoient des Chevaux de pas pour voiager à l'aise. Les *Roussins* étoient des Chevaux de somme pour porter le bagage.

PALONNEAU C'est la piéce de bois qui est de chaque côté du timon d'un coche, ou d'un carrosse, où l'on attache les traits des Chevaux quand on les attelle, ce qui donne le branle à la machine.

PANADE *ou* PANNADE. Voltigement du Cheval selon Pomey.

PANCER. *ou* PANSER. Selon que l'écrit l'Académie. Prendre soin des Chevaux. Le *pancement* de la main est aussi nécessaire aux Chevaux pour les entretenir en bon état que le son & l'avoine. C'est avoir soin de les nettoyer, de les étriller, de leur fournir leur nourriture, &c. Un bon Cavalier doit sçavoir *pancer* lui-même son Cheval, c'est-à dire, l'étriller.

PANEAU. *Voyez* BARDE.

PANEAUX *d'une selle.* Sont deux coussinets pleins de bourre de bœuf ou de cerf, quelquefois de crin, qu'on met des deux côtés de la selle, pour empêcher que les arçons, ou les bandes ne foulent & n'écorchent le Cheval.

PANTOUFLE. *Fer à Pantoufle.* Espece de Fer à Cheval forgé ensorte qu'il est beaucoup plus épais en dedans des éponges qu'en dehors, & qu'il va en talus du côté qui s'applique contre la corne, afin que l'épaisseur du fer en dedans chasse le talon, & le pousse en dehors. Il sert à rétablir les talons serrés & encastelés. La ferrure à *pantoufle* est bonne aussi pour les Chevaux qui ont les seimes.

PARADE.

PARADE. Cheval de parade, eſt celui dont on ne ſe ſert que dans les occaſions de cérémonie, & plus pour la beauté que pour le ſervice qu'on en attend.

PARER. C'eſt couper les ongles, ou la corne d'un Cheval avec un boutoir, ou paroir, pour rendre la ſole unie & propre à être ferrée. Bien *parer* le pied. *Parer* le pied ſans rencontrer le vif. *Parer* ſe diſoit auſſi autrefois de l'arrêt du Cheval. Depuis le partir du Cheval juſqu'à ſon *parer*. On diſoit auſſi *parer* ſur les hanches, *parer* à demi, ce mot eſt hors d'uſage. Les Ecuiers diſent *hola* pour dire arrêtez.

PAROIR. Inſtrument avec lequel on pare le pied d'un Cheval. On l'appelle auſſi boutoir.

PARREIN. Se dit de ceux qui aſſiſtoient de leur préſence un Chevalier dans un tournois ou dans un combat ſingulier. On en prend encore par cérémonie dans les Carrouſels; il y en a deux, ou même davantage dans chaque quadrille.

PARTIR. Faire *partir* un Cheval, ou le faire échapper de la main, c'eſt le pouſſer avec impétuoſité. On dit faire *partir* un Cheval de bonne grace. On dit auſſi : *partez*, pour dire, pouſſez & piquez votre Cheval. Un beau *partir* de la main ſe dit de la courſe qu'on fait faire au Cheval ſur une ligne droite, ſans qu'il s'en écarte ou qu'il ſe traverſe. Entre le *partir* & l'arrêt de ce Cheval, il y a bien 300. pas. Cheval qui a le *partir* prompt, & l'arrêt juſte. Autrefois que les Académies étoient gouvernées par des Ecuiers Italiens, on faiſoit un verbe actif du mot *partir*, & on diſoit *partez* ce Cheval, *partez* le droit; aujourd'hui on lui joint le verbe auxiliaire, & on dit *faire partir*; ou on ſe contente de dire *partez* de la main, *partez* droit. Pour

faire *partir* un Cheval de bonne grace, il faut baiſſer la bride de trois doigts, en tournant les ongles en bas & appuyer délicatement les talons, ou ſeulement le gras des jambes. *Partir* & échapper ſont deux verbes ſinonymes dans le Manege.

PAS. Se dit de l'allure d'un Cheval la moins vîte & la moins élevée, quand il leve en même temps ſes jambes diamétralement oppoſées une devant & l'autre derriere : ce qui eſt le mouvement du trot. On dit : ce Cheval a un beau *pas*. Achever au *pas* une demi volte. Commencer une leçon au *pas*, & la finir de *pas*. On dit auſſi élegamment commencer une leçon au pas & la finir au pas. Les expreſſions promener ou mener un Cheval de *pas*, de trot, de galop, ont été introduites par les anciens Ecuiers Italiens, au lieu de dire au *pas*, au trot, au galop. On les trouve néanmoins fréquemment employées dans des traités modernes de Manege. Quand on apprend à un Cheval à changer de main ; que ce ſoit d'abord au *pas*, puis au trot, & enſuite au galop. On dit auſſi un bon Cheval de *pas*, qui obéit au *pas*, qui a un *pas* relevé. On appelle auſſi un *pas* averti, ou un *pas* écouté, un *pas* d'école réglé & ſoutenu. M. de Labroue diſoit dans le même ſens un *pas raccolt*, dérivé apparemment de l'Italien *raccolto* ; mais ce terme n'a point été adopté par l'uſage. Un *pas* écouté ou d'école ou averti, ſe dit lorſque le Cavalier promene le Cheval dans la main & dans les talons. Un *pas* raccourci eſt lorſque le Cheval écoute les talons, demeure ballancé entr'eux, ſans ſe jetter ni ſur l'un, ni ſur l'autre : ce qui arrive quand il prend finement les aides de la main & des talons. Un *pas* & un ſaut eſt un Manege par haut d'un Cheval, qui entre deux caprioles marque une courbette, qui en cette occaſion eſt appellé un *pas*. Deux *pas* & un

saut est un Manege composé de deux courbettes terminées par une capriole.

A chaque capriole, ou après deux caprioles que le Cheval a faites, il leve le devant, & les hanches suivent, s'éparant ou ruant à la fin de chaque saut. On achemine le Cheval qui a de la disposition à ce manege par les aides de la main, du gras des jambes, du poinçon & du talon, qui doivent être emploiées à propos pour lui faire lever le devant & le derriere, & lui donner un bon appui. *Voyez* MANEGE.

PASSADE. Est le chemin ou la piste que le Cheval trace en passant & repassant plusieurs fois sur une longueur de terrain. Cela ne pouvant se faire sans changer de main, les *passades* sont différentes selon la différente maniere de changer de main, & de fermer la *passade*; c'est-à-dire de tourner pour repartir & revenir sur sa piste.

Passade d'un temps, en pirouette, ou *demi-pirouette*, est un tour que le Cheval fait d'un seul temps, de ses épaules & de ses hanches.

Pour faire cette *passade* qui est la plus parfaite de toutes, le Cheval doit être droit sur la ligne de la *passade*. Après l'avoir fait partir de la main, on forme un demi-arrêt, le faisant falquer deux ou trois temps, ensorte que le Cheval soit toujours droit sur la ligne, & au dernier temps on se prépare à tourner la main subtilement, & à retenir les hanches qui doivent être comme un centre. D'un seul temps des épaules, le Cheval doit faire le demi-tour, & quoique les hanches fassent aussi un temps, elles le font au centre, & de ferme à ferme, ou sur le même endroit.

Passade, ou *demi-volte de cinq temps*, est un demi-tour que le Cheval fait au bout d'une ligne droite en cinq temps de galop. Au cinquiéme temps le

Cheval doit avoir fermé la demi-volte, & être sur la ligne de la passade, droit & prêt à repartir. Les *passades* de cinq temps sont les plus ordinaires changemens de main, qu'on fasse dans les Académies.

Passades furieuses, ou *à la Françoise*, sont celles qui se font par une demi-volte en trois temps en marquant un demi-arrêt. On s'en sert dans un combat singulier.

Pour faire ces *passades*, on laisse partir un Cheval droit, & vers l'extrémité de la ligne on marque un demi-arrêt, tenant le Cheval droit & sans qu'il se traverse. On fait ensuite la demi-volte en trois temps, en sorte qu'au troisieme le Cheval se trouve droit sur la ligne de la *passade*, & prêt à repartir au premier galop. On le tient au petit galop environ la moitié de la longueur de la *passade*, puis on le laisse échapper de furie pour marquer au bout de la *passade* le demi-arrêt, & faire encore la demi-volte en trois temps. Cela se continue aussi long-temps que la force & l'haleine du Cheval sont capables de soutenir. Cette *passade* furieuse suppose dans le Cheval une bouche excellente & dans le Cheval & le Cavalier beaucoup de force & d'adresse. Il y a peu de Chevaux qui en soient capables. M. de Belleville, un des Ecuiers du Roi, passe pour avoir donné le nom de *passades à la Françoise*, à ces *passades* furieuses.

Dans toutes les *passades*, il faut que le Cheval en faisant la demi-volte se raccourcisse, & que les hanches accompagnent les épaules, sans qu'il s'acule ou qu'il aille par le droit, sans se traverser, ou sans que la croupe échappe.

Les bonnes *passades* terre à terre sont le meilleu & le plus parfait manege qu'un Cheval puisse faire

ſur tout quand ces *paſſades* ſont relevées à courbettes Elles ſont ordinairement les leçons par où l'on acheve un Cheval. C'eſt un moyen infaillible d'éprouver ſa bonté, parce qu'en partant on connoit d'abord ſa vîteſſe, en arrêtant ſa bonne ou mauvaiſe bouche, en tournant ſon adreſſe & ſa grace, & en repartant pluſieurs fois ſa force, ſa vigueur & ſa franchiſe.

Paſſades relevées, ſont celles dont les demi-voltes ſe font à courbettes.

PASSAGE. Le *paſſage* fait ſelon les proportions & les diſtances ordinaires, eſt le ſeul moyen d'ajuſter un Cheval à toute ſorte d'airs; & la meilleure leçon qu'on puiſſe lui donner après lui avoir appris à beau-partir de la main, à former ſon arrêt & à tourner. Il faut s'en ſervir à propos ſelon les diſtances & les ptoportions que le Cavalier juge néceſſaires, ſoit en avant, en arriere, de côté, peu ou beaucoup, en tournant plus ou moins légérement de la main, en élargiſſant, ſerrant, avançant d'un ou de deux talons, ſelon qu'il eſt à propos, tantôt à une main, tantôt à l'autre.

Le *paſſage* ſe fait lorſque le Cheval en tournant ou en marchant de côté, croiſe les jambes, un peu moins celles de derriere que celles de devant; & pour faire le *paſſage* des voltes bien proportionné, il faut que les jambes de devant faſſent un cercle à peu près de la longueur du Cheval, & celles de derriere un autre plus petit des deux tiers.

La méthode du *paſſage* eſt ſi bonne qu'elle habitue le Cheval à obéir franchement à la main, à la bride, aux talons; en un mot à executer promptement & ſans répugnance tout ce qu'on lui demande.

PASSAGER. Promener, mener un Cheval au pas, au trot. *Paſſager* un Cheval ſur les voltes,

paſſager la volte. Quelques-uns diſent *paſſeger* un Cheval, mais *paſſager* eſt en ce ſens le mot ordinaire.

PASSEGER. C'eſt mener un Cheval au *pas* ou au trot ſur deux piſtes, le faiſant marcher de côté, enſorte que les hanches tracent un chemin parallele à celui que traceront les épaules. Il n'y a pas long-temps qu'on *paſſege* un Cheval au trot, & le mot de *paſſeger* ſignifioit promener un Cheval au pas de deux piſtes, entre deux talons. On dit auſſi *paſſeger* & promener un Cheval. On *paſſege* un Cheval en droite ligne & ſur les voltes. En ce ſens, il eſt moins uſité que *paſſager*.

On *paſſege* un Cheval ſur deux lignes droites le long d'une muraille ou d'une haie. On le *paſſege* auſſi de ſa longueur ſur les voltes le faiſant marcher de côté dans un rond à l'entour du centre, enſorte qu'il regarde dans la volte, & que la moitié de ſes épaules marche avant la crouppe. Des deux façons, il faut que le Cheval en *paſſegeant* chevale extrémement, c'eſt-à-dire que la jambe de dehors de devant croiſe ou enjambe beaucoup ſur l'autre jambe de devant à tous les ſeconds temps. Au *Paſſege* du pas & du trot le mouvement du Cheval eſt le même, mais l'un eſt plus vite que l'autre.

Paſſege par le droit eſt un Manege peu uſité en France, mais beaucoup en Italie & encore plus en Allemagne. On choiſit pour cela un Cheval qui ſoit ſans ardeur, mais qui ait beaucoup de mouvement. En le conduiſant par le droit au pas ou au trot, on lui apprend à lever deux jambes enſemble, une de celles de devant & une de celles de derriere, en croix de ſaint André. En mettant à terre les deux qu'il avoit en l'air, il releve alternativement les deux autres enſemble, & les tient longtemps en l'air, en telle ſorte qu'à

chaque temps, il ne gagne pas un pied de terrain en avant. La beauté du *passege* consiste à tenir longtemps les jambes élevées en l'air. Le mouvement des jambes à ce *passege* est le même que celui du pas & du trot ; car elles vont dans le même ordre. La seule différence est qu'au *passege* par le droit, elles sont plus longtemps soutenues en l'air. Les Chevaux qui font cette sorte de Manege & les piaffeurs, sont propres pour un carrousel, ou pour quelque cérémonie publique. La différence entre piaffer & faire un *passege* consiste en ce que les Chevaux piaffent naturellement, & ne soutiennent pas si longtemps les jambes en l'air qu'au *passege* par le droit. Il faut un si grand art pour le *passege*, qu'on est deux ou trois ans à dresser un Cheval à ce Manege ; & de six Chevaux, c'est beaucoup si deux y réussissent.

PATIN. Est un fer de Cheval sous lequel on a soudé une espece de demi boule de fer concave. Il sert en plusieurs accidens & maladies de Chevaux, tels que les Chevaux eshanchés, ou ceux qui ont fait quelque effort d'épaule, ou qui sont entr'ouverts.

PATURON. C'est la partie du bas de la jambe du Cheval, qui est entre le boulet & la couronne, & dont la différente longueur le rend cour-jointé ou long-jointé. Le long-jointé est le meilleur. Quelques-uns appellent la jointe, cette partie du pied du Cheval. On le dit aussi de quelques autres bêtes à quatre pieds. Le *paturon* est sujet à plusieurs maladies & accidens, aux peignes, aux javarts, aux formes, &c.

PAUME. Se disoit autrefois d'une mesure qui étoit de quatre doigts quand on mesuroit avec la main fermée, & de douze quand elle étoit étendue. On dit maintenant *palme* & *empan*. Il s'est pourtant conservé dans le Manege, & on le dit d'une mesure par laquelle on spécifie la taille des Chevaux. C'est la hauteur

du poing fermé. Un bon Cheval de service doit avoir seize à dix huit *paumes*. On dit que c'est des Liégeois que les François tiennent cette mesure, & cette expression.

PEAU. Cheval gras à pleine *peau*, Cheval extrémement gras.

PEC. En vieux François, signifioit un mauvais Cheval.

PEIGNES. Gratelles farineuses qui viennent aux paturons du Cheval, & qui font hérisser le poil sur la couronne.

PELOTE. Marque blanche au front du Cheval qu'on appelle autrement étoile.

PESADE, *ou* POSADE, selon Guillet. C'est le premier mouvement du Cheval, lorsqu'il leve les pieds de devant sans remuer ceux de derriere. C'est la premiere leçon que l'on donne aux Chevaux pour manier à courbettes, & aux autres airs relevés. Le Cheval ne fait point de temps avec les hanches, avant que de mettre à terre les jambes de devant; & c'est le moien de lui affermir la tête, assûrer les hanches, faire plier les bras, & de l'empêcher de trépigner. Quand le Cheval a formé son arrêt, il fait au bout une ou deux *pesades*; mais il n'en fait aucune au demi-arrêt, c'est ce qui en fait la différence.

PESANT, PESER. Se dit d'un Cheval qui s'abandonne trop sur la bride, qui a trop d'appui, qui pese à la main, sans pourtant la forcer. Un Cheval *pese* à la main, ou par lassitude, ou par foiblesse de reins, ou par molesse d'encolure, ou par la *pesanteur* du train de devant. Il faut trotter sous lui un Cheval qui *pese* à la main; c'est-à-dire qu'il faut le mettre sur les hanches en le soutenant avec le bridon. On le rend aussi plus léger en l'arrêtant & en le relevant souvent. On peut même par ce moien surmonter ce défaut en cas

qu'il ne lui vienne que de pareſſe ou d'engourdiſſement; mais il n'y a point de remede, s'il lui vient de la foibleſſe des reins ou des jambes.

Peſer à la main, n'eſt pas un auſſi grand défaut que tirer à la main; c'eſt-à-dire bander le tête contre la main du Cavalier, la lui incommoder, réſiſter aux aides de la main & de la bride, par une deſobéiſſance cauſée ou par la roideur d'encolure, ou par l'ardeur qu'il a de vouloir trop aller en avant.

PESNE. Piece du harnois du Cheval. Se dit en pluſieurs lieux des cordes pendantes au bout de quelques reſeaux, qui en Eté, par leur continuelle agitation, garentiſſent les Chevaux des mouches.

PESTE. On dit: Les maux de tête & de farcin ſont la *peſte* des Chevaux.

PETARADE. Pets de Cheval ou d'âne. On dit: ce Cheval alloit par bonds, à ruades & à *petarades*.

PETIT. Se dit auſſi bien des jeunes poulains, que des autres animaux. Le poulain eſt le *petit* de la Cavale. Les Jumens ont leurs *petits* à onze mois.

PEUR, PEUREUX. Au lieu de ces mots, en parlant des Chevaux, on dit ombrageux.

PIAFFER, CHEVAL PIAFFEUR. Un Cheval *piaffeur* eſt un Cheval plein de feu, inquiet, ardent & qui aiant beaucoup de mouvement & un deſir exceſſif d'aller en avant, ſe ſert d'autant plus de ce mouvement, qu'on fait effort pour le retenir, & qui plie la jambe juſqu'au ventre. Il s'ébroue, ſe traverſe s'il peut, & marque ſon inquiétude par ſon action pleine de feu, que quelques-uns appellent improprement danſer. Les Chevaux qui *piaffent*, de même que ceux qui ſont inſtruits au paſſege, ſont les plus propres pour les carrouſels & pour les occaſions d'éclat.

PIE, *Cheval pie*, qui a des marques de poil blanc

ſur un autre poil. Il y a des *pies-bais*, des *pies-alzans*; & des *pies-noirs*. Ces derniers ſont les plus ordinaires. On les appelle *pies*, parce qu'ils ſont ordinairement blancs & noirs, comme une *pie*.

PIED. Dans le Cheval, c'eſt la partie de la jambe, depuis la couronne juſqu'au bas de la corne.

On diſtingue les quatre *pieds* par leurs noms différens. Des deux *pieds* de devant, l'un eſt appellé le *pied* de l'étrier, le *pied* du montoir de devant; le *pied* de la main de la bride, c'eſt le gauche. Le droit s'appelle le *pied* hors du montoir de devant. Autrefois on appelloit *mains*, ces deux *pieds*, mais ce terme a vieilli en ce ſens.

Des deux *pieds* de derriere, le droit s'appelle le *pied* hors du montoir de derriere; on l'appelloit autrefois le *pied* de la lance, ce terme eſt encore en uſage dans les courſes de bague. Le *pied* gauche ſe nomme le *pied* du montoir de derriere.

On dit qu'un Cheval a les *pieds* gras, quand il a la corne ſi foible & ſi mince, qu'à moins d'être broché très-bas, il court riſque d'être piqué quand on le ferre. Les Chevaux Anglois ſont ſujets à avoir le *pied* gras.

On dit qu'un Cheval a le *pied* uſé, quand il l'a mauvais, quand la corne eſt uſée. Avoir peu de *pied* c'eſt-à-dire peu de corne; avoir mauvais *pied*, c'eſt-à-dire, que la corne ne vaut rien pour la ferrure.

On appelle *pied* derobé, le *pied* du Cheval rompu, & ſi uſé que faute de corne on peut à peine le ferrer; ce qui lui arrive pour avoir marché longtemps *pied* nud, c'eſt-à dire, deferré.

Pied comble ſe dit d'un Cheval qui a la ſole arrondie par deſſous, en ſorte qu'elle eſt plus haute que la corne: ce qui fait boiter le Cheval, & empêche de le ferrer à moins qu'on ne voute le fer.

Pied encaſtelé, ſe dit du *pied* de devant dont la cor-

ne eſt devenue ſi ſeche & ſi étroite qu'elle reſſerre & approche de fort près les deux côtés du talon, & oblige par la douleur qu'elle y cauſe, le Cheval à boiter. Ces ſortes de Chevaux doivent être ferrés à pantoufle.

Pied-neuf, ſe dit d'un Cheval à qui la corne eſt revenue, après que le ſabot lui eſt tombé, auquel cas il ne vaut plus rien que pour le labour.

Le terme de *Pied-neuf* peut auſſi s'appliquer aux Chevaux ſujets à muer de corne, tels que ſont les Chevaux qui viennent de Hollande. Celle qui leur vient dans leur pays natal étant trop humectée, d'une conſiſtance trop foible, dès qu'il ont été quelque temps dans un pays plus ſec, ils en muent peu à peu, parce que la premiere corne leur croit, ou qu'il s'en forme une plus ferme & plus ſolide. Pour prévenir que ce changement ne leur applatiſſe les *pieds*, il faut que le Maréchal leur donne une bonne forme par la ferrure.

Le *petit-pied* eſt un os ſpongieux renfermé dans le milieu du ſabot & qui a toute la forme du *pied*. On dit auſſi, remettre un Cheval ſur le bon *pied*, galopper ſur le bon *pied*, quand on le fait aller uniment & ſur les mêmes *pieds* qu'il a commencé à partir. On dit auſſi, parer le *pied* d'un Cheval, pour dire enlever la corne du *pied* du Cheval, avec un boutoir, autant qu'il eſt néceſſaire pour le bien ferrer.

PILIER. Se dit du centre de la volte autour de laquelle on fait tourner le Cheval, ſoit qu'il y ait un *pilier* de bois ou non, & cela s'appelle travailler autour du *pilier*. On dit auſſi travailler entre deux *piliers*, quand on monte un Cheval entre deux *piliers* de bois, & quand on l'y fait ſauter, cabrer, & ruer, lever le devant & le derriere.

La plûpart des grands Manege ont un *pilier*

planté

au milieu de leur terrain, mais ils ont tous sur les côtés d'autres *piliers* de distance en distance, qui sont disposés deux à deux, d'où vient qu'on les appelle les deux *piliers* pour les distinguer du *pilier* du centre.

Le *pilier* du centre sert à regler l'étendue du terrain, afin de manier sur les voltes avec étendue & justesse, & pour travailler avec regle & mesure sur les quatre lignes de la volte, qui doivent être imaginées dans une égale distance de ce centre. Il sert aussi à commencer les Chevaux désobéissans & fougueux, sans aucun péril pour le Cavalier, parce que le Cheval est attaché à une longe, ou longue corde, attachée elle-même au *pilier* & tenue en état par un homme qu'on y poste. Cette sujettion empêche le Cheval d'échapper. Pour commencer un Cheval fougueux & le faire aller en avant, pour le denouer, lui assouplir le corps & lui apprendre à ne pas galoper faux ni desuni, on lui met le caveſſon, on attache la longe à l'anneau du milieu, & on l'arrête au *pilier*, on le trotte à l'entour sans personne dessus, en lui faisant peur de la chambriere, afin qu'il la connoisse & la fuie non seulement au moindre coup, mais encore à la moindre approche. Après cela on peut le monter, & on le fera marcher en avant, sans qu'il puisse se cabrer, ni s'arrêter pour faire des contretemps; parce que la peur de la chambriere préviendra tous les désordres & l'empêchera de s'arrêter.

Neucastel dit qu'on ne doit soufrir qu'en cette occasion l'usage du *pilier*; en général il ne l'approuve point, & soutient dans sa nouvelle méthode que cet usage ne sert qu'à gâter les Chevaux; parce qu'ils ne travaillent alors que par routine, ont continuellement les yeux occupés à regarder les mêmes objets, ne manient plus quand ils sont hors delà, & qu'au lieu d'être dans la main & dans les talons, ils ne sont que dans la longe & dans la chambriere.

Aux Maneges qui n'ont pas ce *pilier*, on considere la place où il doit être, & on fait tous les mouvemens autour de ce centre imaginaire, comme s'il y avoit réellement un *pilier*, ou bien un homme se met au terrain, & tient le bout de la longe.

Les deux *piliers* sont plantés à deux ou trois pas l'un de l'autre On y met le Cheval avec le cavesson de cuir ou de corde, monté de deux grosses cordes qui répondent de l'un des *piliers* à l'autre. Il faut que le Cheval donne dans les cordes du cavesson, & qu'il se leve entre deux *piliers*. Dès qu'on lui a appris à se lever devant, on l'instruit à s'éparer & à se mettre aux airs relevés, par les aides ou par le chatiment de la chambriere. Dans le besoin, on fait venir au secours la gaule, le poinçon, la main & les talons.

PINCE. C'est dans le pied des Chevaux l'arrête que la corne fait aux pieds de devant & qui est comprise entre les deux quartiers. On broche plus haut à la *pince* des pieds de devant, qu'à ceux de derriere; parce que la corne ou la *pince* est plus forte; & qu'en brochant haut il y a outre cela moins de danger de rencontrer le vif. On donne le nom de rampin, à un Cheval qui leve le talon & marche sur la *pince*.

PINCES. Sont aussi quatre dens de devant de la bouche du Cheval, qu'il pousse entre deux ou trois ans, & dont deux sont à la machoire supérieure & deux à l'inférieure.

PINCER. C'est approcher délicatement l'éperon du flanc du Cheval sans donner coup, ni appuier. Le *pincer* est une aide, & appuier un chatiment. *Pincer* du droit, *pincer* du gauche, *pincer* des deux. Approcher les talons. Quand on a *pincé* le Cheval, il ne faut pas laisser l'éperon dans le poil, il faut d'abord remettre ses jambes.

PIQUER. A l'égard des Chevaux, c'est les ma-

nier avec les éperons, ou le poinçon. On dit qu'on *pique* un Cheval, quand on l'eſſaie au pas, au galop & à toute bride. *Piquer* des deux, c'eſt s'enfuir en toute diligence. On dit auſſi qu'un Maréchal a *piqué* un Cheval en le ferrant, quand il a enfoncé un clou dans le vif.

On appelle ſelle à *piquer*, une ſelle à trouſſequin, en laquelle on eſt tellement engagé, qu'on peut ſoutenir les ſecouſſes que donnent les ſauteurs, quand on les *pique* avec le poinçon.

PIROUETTE. Il y a des *pirouettes* d'une ou de deux piſtes. Quand un Cheval tourne de la tête à la queue ſans changer de place, cela s'appelle *pirouette* de la tête à la queue, ou *pirouette* d'une piſte; & quand il fait ce tour dans un petit terrain, & à peu-près de la longueur du Cheval, on l'appelle *pirouette* de deux piſtes. On appelle auſſi *pirouette*, ou demi-*pirouette* d'un temps, quand il fait des paſſades, ou des demi-voltes en faiſant preſtement un tour, de ſes épaules & de ſes jambes.

Les *pirouettes* de la tête à la queue ſont des tours entiers fort étroits, que le Cheval fait d'une piſte & preſque en un ſeul temps. La tête ſe trouve où étoit la queue ſans que les hanches échappent en déhors. Afin que les Chevaux aient plus de facilité à faire la *pirouette* de la tête à la queue, on leur en fait faire dans les Maneges cinq ou ſix d'une ſuite, ſans bouger d'une place. Elles ſont utiles dans un combat ſingulier pour gagner la crouppe ſur l'ennemi.

Les *pirouettes* de deux piſtes, ſont des tours de deux piſtes ſur un petit terrain, à peu près de la longueur du Cheval. Pour bien faire les *pirouettes* de deux piſtes, il faut que le Cheval tourne avec beaucoup de preſteſſe & d'agilité, fort étroit, extrémement aſſis & bas.

La *pirouette* d'un temps ou *demi-pirouette* d'un

temps, ou paſſade d'un temps, ou paſſade en *pirouette*, c'eſt une demi-volte que le Cheval fait d'un ſeul temps, de ſes épaules & de ſes hanches. C'eſt la plus parfaite de toutes les paſſades. *Voyez* PASSADE D'UN TEMPS.

PIROUETTER. Faire faire des tours, des pirouettes aux Chevaux.

PIS. Se dit de la mamelle des Jumens, comme de celles d'autres femelles d'animaux, & le traion eſt le bout du *pis* par où on trait le lait.

PISTE. Marque que le Cheval trace ſur le terrain où il paſſe; & on dit qu'il travaille, qu'il manie de deux *piſtes*, quand il en marque une par le train de devant, & une autre par le train de derriere. Cavalier qui obſerve la *piſte*, qui s'attache à ſuivre la *piſte*, c'eſt-à-dire qui ſuit régulierement ſon terrain, ſans s'élargir ni ſe ſerrer, ſans ſe traverſer ni s'entabler. Cheval qui manie bien de deux *piſtes*, qui travaille bien d'une *piſte*. Pirouette d'une *piſte*, pirouette de deux *piſtes*. Voyez PIROUETTE.

PLAICT, *ou* PLECT. Terme uſité dans les coutumes, pour déſigner un Cheval de ſervice qui autrefois étoit dû au Seigneur par le vaſſal. Il étoit différent des autres Chevaux appellés *deſtriers*, *rouſſins* & *traverſans*. On l'a appellé *plaict de mortemain*, quand il étoit dû dans le cas de mutation cauſée par la mort du vaſſal.

PLATTELONGE. C'eſt une *longe* de fil, large de trois doigts, épaiſſe à peu près d'un doigt, longue de trois ou quatre toiſes, dont on ſe ſert pour abattre un Cheval ou pour lever ſes jambes dans un travail, afin de faciliter pluſieurs opérations du maréchal. Quelques-uns ont eu donné, mais improprement, le nom de *platte longe*, à la martingale.

POIL. S'emploie pour ſignifier la couleur des

Chevaux. Un Cheval de *poil* bai, alezan, rouan. On appelle *poil* lavé ou déteint, les endroits du *poil* plus déchargés que les autres, & qui approchent plus du blanc que le reste; & *poil* planté, celui qui est hérissé & élevé tout droit, ce qui vient ou du mauvais pancement, ou de quelque maladie, ou d'avoir été mal couvert & mal établé.

Le mot de *poil* se prend quelquefois pour la partie du flanc qui reçoit le coup d'éperon.

On dit qu'un Cavalier a l'éperon au *poil*, quand il pique le Cheval. Quand on a pincé le Cheval, il ne faut pas laisser l'éperon dans le *poil*. On dit: Otez l'éperon du *poil*, vous avez toujours l'éperon au *poil*, songez à remettre d'abord vos jambes à leur place.

On dit aussi que la matiere, qu'une aposthume à soufflé au *poil*, quand le pus provenu par une enclouûre à laquelle on n'a pas fait d'ouverture par en bas à gagne le *poil*, est monté au dessus du sabot, & paroit à la couronne.

On dit encore qu'on monte un Cheval à *poil*, quand on le monte à dos, c'est-à-dire sans selle & le dos tout nud. *Voyez la table des matieres.*

Les Chevaux muent de *poil* une fois l'année, c'est ordinairement au printemps, qu'ils quittent leur *poil* d'hiver, & prennent leur *poil* d'été. Ils changent quelquefois de *poil* en automne, lorsqu'ils ont été mal pansés, mal couverts & établés trop froidement.

Frotter un Cheval à *poil*, c'est couler le couteau de chaleur, à *poil*; c'est-à-dire, suivre le *poil* dans sa pente naturelle, & non pas à contrepoil.

POINÇON. Est une pointe de fer au boût d'un manche, dont le Cavalier pique la crouppe du Cheval avec la main droite pour le faire sauter & ruer. On se sert de *poinçon* quand on monte un sauteur entre deux piliers.

On dit

On dit : Donnez les aides du *poinçon*, appuiez le *poinçon*. Ce fauteur a toujours bien répondu au *poinçon*, connoit le *poinçon*.

POING *de la bride*. Quelques-uns disent POIGNET *de la bride*. Le premier est le plus en usage dans le Manege. C'est le *poignet* de la main gauche du Cavalier. Le *poing* de la bride doit toujours être fort droit. Le *poing* & le coude du Cavalier doivent être également élevés, le premier doit être deux ou trois doigts au dessus du pommeau de la selle. Il faut que le *poing* droit reste toujours environ quatre ou cinq doigts près du gauche; de celui-ci, le Cavalier tient la bride, de l'autre la houssine. Cheval qui suit le *poing* de la bride, qui ne refuse pas le *poing* de la bride, c'est-à-dire, qui obéit à la main.

Pour conduire un Cheval de la main à la main, c'est-à-dire, pour changer de main d'une piste, il n'y a qu'à tourner le poignet du côté qu'on veut porter la tête du Cheval sans avancer la main. Si le Cheval s'arrête, il faut se servir des deux jambes.

POINT. Les *points* sont des petits trous qu'on fait à des étrivieres pour y passer l'ardillon. Ainsi on dit que des étrivieres sont au *point* d'un Cavalier, quand elles sont proportionnées à la longueur de ses jambes. *Voyez* CHAPELET.

POINTE. Un Cheval fait une *pointe*, lorsqu'en maniant sur les voltes, il ne suit pas réguliérement le rond, & que sortant un peu de son terrain ordinaire, il fait une espece d'angle ou de *pointe*, à sa piste circulaire. Pour empêcher qu'un Cheval fasse des *pointes*, & faire en sorte qu'il s'arrondisse bien, il faut avoir soin de hâter la main.

POINTES *de l'arçon*. Sont les parties qui forment le bas de l'arçon de devant d'une selle.

POIRE-SECRETTE. Sorte d'embouchure.

POIREAU. Verrue, ou excroiſſance & ſuperfluité de chair ſpongieuſe qui vient aux paturons de derriere des Chevaux, qui eſt groſſe à peu près comme une noix, qui jette & qui ſuppure des eaux rouſſes & puantes. Le *poireau* ne ſe guérit que pour un temps, il revient toujours.

POITRAIL, *ou* POITRAL. La partie du Cheval compriſe entre ſes deux épaules au deſſous de l'encolure. Le *poitrail* eſt auſſi une partie du harnois du Cheval & ſe dit d'une bande de cuir qui bat ſur le *poitrail*, paſſe de l'un à l'autre côté de la ſelle & empêche qu'elle ne tombe en arriere, quand le Cheval monte, ou ſe cabre. On y paſſe auſſi le bout du fourreau des piſtolets.

Dans quelques maladies, on met au milieu du *poitrail* d'un Cheval, quelque morceau de racine d'ellebore, qui le ſoulage en faiſant enfler & puis ſuppurer.

POMMEAU. Piece de cuivre qui eſt au haut & au milieu de l'arçon de la ſelle, où l'on attache les piſtolets, le chapelet, &c. Les mauvais Cavaliers ſe retiennent au *pommeau* de la ſelle, quand le Cheval ſe cabre.

POMMELE'. Se dit de pluſieurs petites marques un peu plus ſombres que le reſte du poil. Un Cheval gris *pommelé*, aleſan *pommelé*.

PONT-LEVIS. Se dit du deſordre & de la deſobéiſſance du Cheval, quand il ſe cabre pluſieurs fois, & ſe dreſſe ſi haut ſur les jambes de derriere, qu'il eſt en danger de ſe renverſer & de renverſer le Cavalier. Ce Cheval eſt dangéreux à monter à cauſe des *pont-levis* qu'il fait ſouvent. Il faut rendre la main au Cheval qui fait des *pont-levis*. Les Chevaux ramingues ſont ſujets à doubler des reins, & à faire des *pont-levis*.

PORREAU. *Voyez* POIREAU.

PORT'E-E'TRIERS. Sanglet ou bout de courroie attaché sur le derriere des panneaux de la selle, qui sert à trousser, ou lever les étriers, quand on a mis pied à terre, & qu'on renvoie le Cheval à l'écurie.

PORTE-TRAIT. Morceau de cuir plié en deux pour soutenir le trait des Chevaux de carrosse.

PORTER. Signifie dans le Manege pousser un Cheval, le faire marcher en avant d'un côté & d'autre, d'un talon sur l'autre. Le *porter* de côté, c'est le faire marcher sur deux pistes dont l'une est marquée par les épaules & l'autre par les hanches. *Porter* un Cheval d'un côté & d'autre sur deux lignes paralleles, le *porter* d'un talon sur l'autre. *Porter*, chasser un Cheval en avant.

On dit aussi qu'un Cheval *porte* beau, ou en beau lieu, lorsqu'il a une encolure belle, haute, tournée en arc à la façon des Cignes; & lorsqu'il tient la tête haute sans contrainte, ferme, bien placée.

On dit qu'il *porte* bas, quand il a l'encolure molle, mal tournée, & qu'il baisse la tête. Tout Cheval qui s'arme, *porte* bas, mais il peut *porter* bas sans s'armer. Lorsqu'il s'arme, il a l'encolure trop souple & veut fuir la sujettion de la bride; & quand il *porte* bas, il a l'encolure mal placée & mal tournée. La branche Françoise ou la gigotte relevent bien quelque peu un Cheval qui *porte* bas; mais elles n'y remedient pas entierement.

On dit qu'il *porte* au vent, quand il leve le nés aussi haut que les oreilles, & ne porte pas en beau lieu. La différence de *porter* au vent & de battre à la main, est que le Cheval qui bat à la main, secoue la tête & resiste à la bride, & celui qui *porte* au vent, leve la tête sans la secouer, & quelquefois il bat à la main. Le contraire de *porter* au vent est de s'armer & de *porter* bas. La martingale ramene quelquefois des Chevaux qui

portent au vent. Les Chevaux Anglois, Turcs, & autres ſont ſujets à porter au vent.

PORTEUR. *Cheval porteur.* C'eſt celui ſur lequel le poſtillon eſt monté, quand un équipage eſt attelé de pluſieurs Chevaux.

POSADE, *ou* PÉSADE. C'eſt le mouvement du Cheval, lorſqu'il leve les pieds de devant, en ſe tenant ferme ſur ceux de derriere. On le dit auſſi de ſon arrêt, quand il termine ſon galop.

POSTILLON. Palfrenier ou valet du cocher qui monte ſur le premier Cheval d'un attelage, quand il y a quatre, ſix, ou huit Chevaux.

POTENCE. *Brider la potence.* Se dit en termes de Manege, pour ſignifier toucher avec la lance le bois d'où pend la bague ou l'anneau.

POUDRE, *ou* POUSSIERE. Battre la *poudre*, ou la *pouſſiere*, c'eſt lorſque le Cheval ne fait pas à chaque temps ou à chaque mouvement, aſſez de chemin avec ſes jambes de devant, c'eſt lorſqu'il poſe ſes pieds de devant tout près de l'endroit d'où il les a levés.

Un Cheval bat la *poudre* au terre-à-terre, lorſqu'il n'embraſſe pas aſſez de terrain avec les épaules, & qu'il fait tous ſes temps trop courts, comme s'il les faiſoit en une place.

Il bat la *poudre* aux courbettes, lorſqu'il les hâte trop, & qu'il les fait trop baſſes.

Il bat la *poudre* au pas, lorſqu'il va un pas court, & qu'il avance peu, ſoit qu'il aille au pas par le droit, ou ſur un rond, ou qu'il paſſege.

Battre la *poudre* ou la *pouſſiere* eſt le contraire d'embraſſer beaucoup de terrain. On dit auſſi, Cheval qui trepigne, qui bat la *poudre* avec les pieds de devant, en maniant ſans embraſſer la volte.

POULAIN. Le petit d'une Jument. Les *pon-*

lains henniſſent après leur mere, & la ſuivent. En France, on fait travailler les *poulains* à trois ans, c'eſt trop tôt. La premiere allure des petits *poulains*, c'eſt l'amble. Au féminin on dit *pouline*, ou *pouliche*. Quelques-uns diſent & écrivent *poulaine*, contre l'uſage le plus univerſellement reçu. Les *poulains* à deux ans ou à deux ans & demi, commencent à s'échauffer après les *poulines*. SOLEISEL.

Le *poulain* quitte ce nom environ ſur les quatre ans, quand on commence à le monter. Il n'eſt pas capable d'un grand travail avant que les crocs d'en haut lui aient percé, ce qui arrive à quatre ans, ou à quatre ans & demi. C'eſt vouloir affoiblir les reins à un *poulain*, que de le mettre au Manege avant cinq ans, c'eſt alors qu'il commence à avoir de la vigueur & de la mémoire.

POULE, CUL-DE-POULE. Farcin *cul-de-poule*. Eſpece de farcin qui vient aux Chevaux, & ainſi appellé à cauſe de ſa figure.

POULICHE, *ou* POULINE. Cavale nouvelle née. Il ſe dit des Cavales juſqu'à trois ans.

POULINER. Faire un Poulain. Jument qui eſt prête à *pouliner*, à mettre bas.

POULINIERE, JUMENT POULINIERE. Jument, ou Cavale qui fait de poulins.

POUSSE. Maladie du Cheval. C'eſt une altération, un battement de flanc, qui vient d'une oppreſſion qui l'empêche de reſpirer, par quelque oppilation des conduits du poumon. La *pouſſe* eſt un cas rédhibitoire. Le vendeur eſt tenu de reprendre un Cheval *pouſſif*, dans les neuf jours. Il y a des remedes pour retenir quelque temps la *pouſſe*. On dit: Ce Cheval eſt *pouſſif* outré, pour dire *pouſſif* incurable & il a du vent, pour dire il commence à être *pouſſif*.

POUSSER *un Cheval*, le faire galoper. *Pouſſer*

ſon Cheval contre quelqu'un. On outre un Cheval, quand on le *pouſſe*, & qu'on le fait galoper trop vite & trop long temps.

POUSSIERE. *Battre la pouſſiere*, ou la *poudre*. Voyez POUDRE.

POUSSIF. CHEVAL POUSSIF. *Voyez* POUSSE.

POUTRE. Se diſoit autrefois d'une jeune Cavale.

PRENDRE. On dit : Un Cheval *prend* quatre ou cinq ans, pour dire qu'il approche de quatre ou cinq ans.

PRESTESSE. (Prononcez l's.) Ce Cheval manie, fait les pirouettes à deux piſtes, avec une grande *preſteſſe*, c'eſt-à-dire, une grande viteſſe, une extrême diligence.

PROMENER Un Cheval ſur ou par le droit, pour dire, le faire marcher ſur une ligne droite, le *promener* au pas, au trot, ſur les voltes entre deux talons, la tête & les hanches dedans, pour dire, le faire marcher de côté entre deux lignes ou piſtes. On dit, auſſi ſe *promener*, prendre l'air à Cheval, en carroſſe. *Voyez.* PASSEGER.

Q

QUARRE'. Volte *quarrée* & large de maniere que le Cavalier faſſe marcher ſon Cheval de côté ſur une des lignes du *quarré*. Quelquefois les Ecuiers imaginent ce *quarré* parfait, d'autrefois ils font un *quarré* long, & c'eſt ſur les angles de ces *quarrés* qu'ils inſtruiſent le Cheval à tourner, en faiſant en ſorte que les pieds de devant faſſent un quart de rond pour gagner l'autre face du *quarré*, ſans que les pieds de derriere ſortent de leur place; & qu'ils faſſent

un angle presque droit. On dit travailler en *quarré* quand au lieu de conduire le Cheval en rond & sur une piste circulaire autour du pilier, on le mene par les quatre lignes droites, & égales qui forment le *quarré*, tournant la main à chacun des angles, qu'on suppose qu'elles forment à une égale distance du centre, ou du pilier qui le represente.

QUART-EN-QUART. Travailler de *quart-en-quart*, c'est conduire un Cheval trois fois de suite sur chaque ligne du quarré qu'on se figure autour du pilier, le changer ensuite de main, le faire partir, le conduire trois fois sur la seconde ligne, & en faire autant sur les autres angles & lignes.

QUART *de volte*, ou de *rond*. Pour apprendre au Cheval à tourner & à plier sur les voltes, on partage la volte en quatre; on arrête le Cheval droit & juste sur quatre parties. Lorsqu'il est instruit dans cet usage, il faut chaque fois que le Cavalier l'arrêtera, qu'il le leve en une place, quatre courbettes seulement sans tourner; puis continuer, tournant de pas, arrêtant & levant quatre courbettes en une place, jusqu'à ce qu'il sache parfaitement bien cette leçon. Lorsque le Cheval est arrivé à ce point, au lieu de faire les quatre courbettes en une place, il faut que le Cavalier tourne doucement la main, & s'il aide bien à propos, il obligera le Cheval à tourner & à faire le *quart* de volte, sans discontinuer les courbettes. *Voyez* QUARRE'.

QUARTIER. Signifie les côtés du sabot d'un Cheval compris entre la pince & le talon de part & d'autre. Il y a des *quartiers* de dedans & des *quartiers* de dehors. Les *quartiers* de dedans sont ceux qui se regardent d'un pied opposé à l'autre, & sont toujours plus foibles que les *quartiers* de dehors, situés aux côtés extérieurs du sabot. Les *quartiers* du Cheval sont sujets aux seimes. On dit qu'un Cheval a fait *quartier*

neuf, quand il a renouvellé un de ſes *quartiers*, qu'on a été obligé de lui couppper à cauſe de quelque mal qui lui étoit ſurvenu au ſabot. Cheval qui a fait *quartier-neuf*, qui a renouvellé un de ſes *quartiers*; c'eſt-à-dire, auquella corne qu'on avoit coupée à un des *quartiers*, eſt revenue. On dit auſſi faire pied-neuf, pour *quartier-neuf*. La corne mue à certains Chevaux, quand on les a changés de climat, & dans ce ſens, on pourroit dire qu'ils font *quartier-neuf*.

QUARTIERS. En parlant d'une ſelle, ce ſont les pieces de cuir ou d'étoffe, qui ſont attachées aux deux côtés de la ſelle.

QUATRE-COINS. Travailler ſur les *quatre-coins* ou faire les *quatre-coins*; c'eſt diviſer la volte en quatre quarts, & faire faire au Cheval un rond ou deux, au trot ou au galop, ſur les *quatre* quarts, ou ſur les *quaire* angles du quarré qu'on ſe figure au tour du pilier, au lieu de la volte circulaire.

QUEUE. On croioit autrefois que les nœuds de la *queue* ſervoient à indiquer l'âge du Cheval. On prétendoit qu'environ le temps que le germe de feve commence à s'effacer & le creux à ſe remplir, le tronçon de la *queue* s'allonge, parce que la vigueur de la jeuneſſe commence alors à ſe rallentir dans cet animal, & que la nature n'a plus aſſez de force pour nourrir & entretenir les nœuds qui forment ce tronçon. Sur les ſix à ſept ans, ajoutoit-on, un de ces nœuds ſe relâche, & commence à deſcendre; environ un an après, il en deſcend encore un autre. L'experience détruit tous ces raiſonnemens. Ce relachement arrive plûtôt à certains Chevaux qu'à d'autres; mais l'âge n'y contribue en rien; c'eſt la maniere de les nourri, c'eſt ſelon qu'ils ſont bien ou mal panſés ou établés; c'eſt ſuivant le plus ou le moins de travail qu'on leur fait faire. D'ailleurs, beaucoup de Marchands de Che-

vaux, déterminés par des expériences toutes contraires, soutiennent que le premier nœud descend à neuf, & le second à dix ans.

QUEUE-DE-RAT. Nom qu'on donne à un Cheval qui a la *queue* dégarnie de poil.

Queue-de-rat, ou *arrête*. Se dit aussi des calus ou duretés qui viennent plus bas que le jarret à la jambe du train de derriere. On dit aussi en désignant un Cheval, lors qu'on le saisit ou qu'on le vend, qu'il a *queue*, crin & oreilles.

R

RABAISSER. Se dit en ce sens dans le Manege: Si le Cheval n'a pas assez de force pour continuer à faire des courbettes, il se *rabaissera* aisément de lui-même.

RABATTRE. Se dit d'un Cheval qui manie à courbettes; & on dit qu'il les *rabat* bien, lorsqu'il porte à terre les deux jambes de derriere à la fois, lorsque ces deux jambes touchent terre ensemble, & que le Cheval suit tous les temps avec la même justesse. Un Cheval qui harpe des deux jarrets, & qui a les jambes basses en maniant, *rabat* bien ses courbettes, les *rabat* avec beaucoup de grace. On dit aussi qu'un Cavalier dompte & *rabat* l'impétuosité d'un Cheval fougueux.

RACE. Se dit des especes particulieres de quelques animaux, & surtout des Chevaux. Les Anglois ne soufrent pas qu'on ait de la *race* de leurs *Guilledins*. Pour faire *race*, il faut choisir de bonnes Cavales. *Voyez* ETALON, HARAS, dans la table des matieres.

RACCOLT, *un pas raccolt*. Vieille & méchante expression dont quelques Ecuiers se sont servis,

pour dire, un pas d'école, un pas raccourci. Ce terme eſt formé du mot Italien *raccolto*, & a le même ſens.

RAGOT. Se dit des Chevaux qui ont les jambes courtes, la taille renforcée & large du côté de la croupe. Il differe du gouſſaut, en ce que le gouſſaut a l'encolure plus épaiſſe, & qu'il a plus d'épaules.

RAMENER. C'eſt faire baiſſer le nés à un Cheval qui porte au vent qui leve le nés auſſi haut que les oreilles, qui ne porte pas en beau lieu. On met des branches hardies, ou la martingale, aux Chevaux pour les *ramener*.

RAMINGUE. C'eſt un Cheval retif qui reſiſte aux éperons, & s'y attache, qui rûe, qui recule, qui ſaute pluſieurs fois de ſuite en l'air pour jetter en bas le Cavalier; en quoi il differe du chatouilleux, qui après y avoir reſiſté quelque temps, obéit enſuite, & va beaucoup mieux par la peur d'un jarret vigoureux, lorſqu'il ſent le Cavalier étendre la jambe, qu'il ne va par le coup même. Les *ramingues* ſont dangéreux, en ce qu'ils ſont très-ſujets à doubler des reins & à faire des pont-levis.

RAMPIN. Se dit d'un Cheval qui ne poſe pas également ſes pieds de derriere ſur tout le fer; mais qui leve le talon, & qui marche ſur la pince.

RASER. En termes de Manege, ſe dit d'un Cheval qui ne marque plus, qui a à peu-près huit ans, qui n'a plus le coin creux, où étoit la marque noire qui donnoit à connoitre ſon âge, de ſorte que la dent eſt *raſe*, pleine & unie. Le Cheval a *raſé* environ ſur les huit ans.

Raſer le tapis. Se dit des Chevaux qui galopent près de terre, qui ne levent pas aſſez le devant, qui ont les allures froides; ce qui arrive ſurtout aux Anglois, qui ont ordinairement les mouvemens près de

terre, & *rasent* presque tous le tapis.

RASSIS. Subst. Masc. Nouvelle application d'un même fer sur le pied d'un Cheval après lui avoir un peu paré le pied. On dit : Je ne vous dois pas un fer, ce n'est qu'un nouveau *rassis*.

RAT. Cheval queue de *rat*, est celui dont la queue est degarnie de poil. On appelle aussi queues de *rat*, des calus qui viennent aux jambes de derriere plus bas que le jarret.

RATELIER. Ce qui sert dans les écuries ou les étables à mettre le foin ou le fourrage destiné pour la nourriture des Chevaux. Ils sont composés de batons à claires voies, au travers desquels les Chevaux tirent le foin.

REBOTTER. Remettre ses bottes.

REBRIDER. Remettre la bride à un Cheval.

RECULEMENT. Partie du harnois du Cheval de carrosse ou de charrette, qui sert à faire reculer.

REDHIBITOIRE. *Action rédhibitoire.* En vente de Chevaux, elle a lieu dans trois cas, qui sont la pousse, la morve, ou la courbature. Dans l'un ou l'autre de ces cas, l'acheteur peut obliger le vendeur dans les neuf jours à reprendre son Cheval. On dit aussi *garantie.*

REFAIRE. Rétablir. On dit des Chevaux outrés de travail & de fatigue, il faut laisser reposer quelque temps ces Chevaux, pour les *refaire.* Ils auront de la peine à se *refaire*, à reprendre leur vigueur & leur embonpoint. On dit aussi Cheval *refait*, pour exprimer un Cheval qui a quelques défauts, & que l'art du Maquignon s'efforce de couvrir, comme la pousse, la morve, la courbature, qu'ils arrêtent pendant quelque temps ; ou l'âge qu'ils cachent en limant

leurs dents, & en leur faisant une contre-marque.

REFERRER. Remettre des fers à un Cheval.

REJOUTER. Jouter de nouveau.

RELAIS, RELAIER. Les Chevaux de *relais* sont ceux qu'un grand Seigneur qui voyage, envoie devant, ou qu'il ordonne de tenir prêts, pour pouvoir en changer quand il veut faire plus de diligence. *Relais* se dit aussi du lieu où l'on envoie, où l'on tient prêts à partir, des Chevaux frais, destinés à soulager ceux qui sont fatigués.

RELEVER. C'est obliger le Cheval à porter en beau lieu & lui faire bien placer sa tête; lorsqu'il porte bas, ou qu'il s'arme, pour avoir l'encolure trop molle. Il y a de certains mords propres à *relever* un Cheval, comme ceux qui sont faits en branche à génou. On se servoit autrefois pour le même effet d'une branche flaque; mais elle n'est plus en usage, parce qu'elle *releve* infiniment moins que l'autre. Un coude de la branche serré contribue aussi à *relever* un Cheval, & à le faire porter en beau lieu. On peut aussi se servir pour le même effet, d'une branche Françoise ou à la gigotte.

Les Eperoniers se servent mal-à-propos du mot *soutenir*, dans le sens de *relever*, & disent: cette branche soutient, pour dire qu'elle *releve*; mais *soutenir* a tout une autre signification dans le Manege. On appelle aussi les airs *relevés*, les mouvemens d'un Cheval qui s'éleve plus haut que le terre à terre, quand il manie à courbettes, à balotades, à croupades & à caprioles. On dit aussi un pas *relevé*, des passades *relevées*.

REMBOURRER *une selle*. Y mettre de la bourre.

REMENER *ou* REMMENER *un Che-*

val, le conduire du lieu d'où on l'a mené.

REMOLADE. Remede qu'on applique aux Chevaux qui ont des foulures, des enflures, ou d'autres maladies. Ce remede eſt fait avec de la lie de vin, du miel, de la térébentine, de la graiſſe & d'autres drogues dont on fait une eſpece d'onguent. On l'appelle auſſi *charge*; & la plupart des Maréchaux confondent ces deux mots.

REMONTER. Se remettre à Cheval. Il ſe dit auſſi pour dire fournir de nouvelles montures à des Cavaliers demontés, ou pour ſe remettre en équipage de Chevaux de ſelle, ou de carroſſe. En ce dernier ſens on dit: une écurie *remontée*, c'eſt-à-dire, un nouvel achat de Chevaux de chariots & de bagage.

REMOULIN. Mauvais mot dont on ſe ſervoit autrefois pour dire, pelotte, étoile, la marque blanche qui eſt ſur le front du Cheval.

RENCLOUER, s'enclouer une ſeconde fois. Ce Cheval n'a pas été ſi tôt guéri de ſon enclouûre, qu'il s'eſt *rencloué* de nouveau.

RENDRE *la main*. C'eſt lâcher la bride.

RENES. *Voyez* RESNES.

RENETE. C'eſt un inſtrument d'acier qui ſert à chercher une enclouûre dans le pied du Cheval.

RENGRAISSER. *Engraiſſer* de nouveau; refaire. Les bons paturages *rengraiſſent* les Chevaux amaigris de fatigue. *Voyez la table des matieres, au mot* VERD.

REPARTIR. Faire *repartir* un Cheval, c'eſt le laiſſer échapper de la main une ſeconde ou troiſieme fois; le faire revenir ſur ſa piſte. Ce terme eſt uſité dans ces phraſes: Après avoir arrêté un Cheval, le faire *repartir* droit. Quand il ferme la demi-volte de cinq temps, il doit ſe trouver ſur la ligne de la paſſade,

droit & prêt à *repartir*. Il faut, après avoir marqué un demi-arrêt, aux passades furieuses, qu'il fasse la demi-volte en trois temps, & qu'au troisieme, il se trouve droit sur la ligne prêt à *repartir* au petit galop. *Repartir* à la passade en pirouette, après avoir, d'un seul temps des épaules, fait le demi-tour.

REPLIS. Se dit des sillons ou inégalités qui sont dans la bouche du Cheval. On les appelle aussi *crans*.

REPOLON. Demi-volte d'un Cheval, la croupe en dedans, fermée en cinq temps. Les Italiens font grand cas de ce Manege. Ils acculent leurs Chevaux en faisant le *repolon*, & ne les portent pas en avant à tous les temps de la demi-volte. Quelques-uns, entre autres Neucastel, appellent *repolons*, le galop d'un Cheval l'espace d'un demi-mille, & mépriſent autant ce Manege, que les autres l'estiment.

REPRISE. Se dit quand on recommence une leçon, un Manege, & qu'on le fait d'une haleine. Il a fait manier son Cheval sur les quatre coins de la volte tout d'une *reprise*, sans s'arrêter, ni reprendre haleine; finir une *reprise*, commencer une *reprise*, donner haleine à un Cheval entre les *reprises*.

RESSELLER. Remettre la selle à un Cheval.

RESNES. Deux longes de cuir qui sont attachées d'un côté à la branche de la bride, & de l'autre elles sont dans la main du Cavalier, font agir l'embouchure & tiennent la tête du Cheval sujette. Les Chevaux de carrosse ont aussi des *rênes* pour les conduire à droit ou à gauche. Ajuster les *rênes*; prendre, tenir les *rênes* en main. Un Cavalier doit tenir les *rênes* égales, ensorte que le pouce soit appuié sur toutes les deux, & que le petit doigt les tienne separées.

Neucastel donne le nom de *rênes* aux deux longes

du caveſſon qu'il faiſoit attacher aux ſangles ou au pommeau de la ſelle, & que le Cavalier tiroit avec la main pour plier & aſſouplir le cou du Cheval.

Fauſſe rêne. Eſt une longe de cuir, qu'on paſſe quelquefois dans l'arc du banquet, pour faire donner un Cheval dans la main, ou pour lui faire plier l'encolure. Neucaſtel en condamne l'uſage, & prétend qu'une *fauſſe rêne* n'eſt plus que comme un bridon, qui n'a point de gourmette.

RETENIR. Terme de haras, pour ſignifier concevoir. Toutes les Cavales du haras ont *retenu*; c'eſt-à-dire, ſont pleines. Cavales qui ne *retiennent* point; c'eſt-à-dire qui ſont ſtériles. Les Jumens *retiennent* mieux, lorſqu'elles ſont en chaleur & qu'elles ſont dans leur liberté naturelle, que lorſqu'on les fait couvrir en main. *Soleiſel.*

RETENU, *Cheval retenu*, pour dire Cheval écouteux. Cheval qui ſaute au lieu d'aller en avant, qui ne part pas franchement de la main, qui eſt trop *retenu* & ſe fait trop ſolliciter pour aller en avant.

RETIF. Qui s'arrête ou recule au lieu d'avancer. Il ſe dit proprement des Chevaux & des Mulets. Un Cheval *retif*, une Mule *retive*. On appelle au Manege un Cheval *retif*, celui qui eſt malicieux, rebelle, qui veut aller où il lui plait & quand il lui plait. Le Cheval *retif* approche fort du ramingue.

RETRILLER. Etriller de nouveau. Après qu'un Cheval eſt tombé dans l'ordure, il faut le *retriller*. On le *retrille* auſſi quand il a beaucoup travaillé.

RETOUCHER. Se dit des Chevaux qui ont été ſouvent pancés par le Maréchal pour les guérir de quelque maladie. Ce Cheval a été *retouché* pluſieurs fois par le Maréchal, pour le guérir du farcin.

RETRAITE. Eſpece de longe de cuir attachée à la bride du Cheval de devant d'une charette, & liée

à un cordeau, dont on se sert pour manier le Cheval. On dit : prendre la *retraite*, tirer la *retraite*.

RISPOSTE. Se dit de l'action du Cheval qui rue, quand il sent l'éperon, qui répond à l'éperon, d'un ou de plusieurs coups de pied.

RIVET. C'est l'extrémité du clou qui est rivée, ou retroussée sur la corne, & qui paroit quand on a ferré le Cheval. Les plus petits *rivets* sont les meilleurs. Quand les *rivets* des cloux sont trop grands, le pied du Cheval est en danger d'être coupé, & des *rivets* trop gros, ce qui arrive quand les cloux sont épais de lame, emportent souvent la corne.

ROIDE. Jambe du Cheval *roide*, Cheval qui ne peut plier le jarret.

ROMPRE. *Rompre* l'eau à un Cheval, c'est l'empêcher de boire tout d'une haleine, lui lever la tête pour le faire boire à diverses repriſes. *Rompre* un Cheval au trot, au galop, à la course, c'est l'exercer peu-à-peu à trotter, à galopper, à courir. *Rompre* un Cheval à la chasse, c'est le degourdir, & lui faire prendre l'habitude de courir, pour le rendre propre à cet exercice. C'est une furieuse fatigue que de courre dans le fort, avec des Chevaux qui ne sont pas *rompus*. Quand une fois ce guilledin sera rompu, il courra merveilleusement bien. Ce Cheval, quoiqu'il ait de la force, sera longtemps à être *rompu*. Pour commencer à *rompre*, à denouer, à degourdir un Cheval, & lui assouplir le corps au Manege, on lui donne les premieres leçons autour du pilier.

ROND. C'est la piste circulaire qu'on appelle autrement la volte.

Couper le *rond* ou la volte, c'est faire un changement de main, lorsqu'un Cheval travaille sur les voltes d'une piste, en sorte que divisant la volte en deux, on change de main, & le Cheval part sur une ligne droite,

droite, pour recommencer une autre volte. Dans cette sorte de Manege, les Ecuiers ont accoutumé de dire : *couppez* ou *couppez le rond.* Voyez *Volte.*

ROSSE. Mechant Cheval usé de vieillesse, ou de maladie, & qui n'est sensible ni à l'éperon ni à la gaule.

ROUAN. C'est la couleur ou le poil d'un Cheval qui a du poil gris ou blanc semé fort épais, & presque dominant sur un poil bai, alesan, ou noir. Quand ce poil domine sur un alesan chargé, on l'appelle *rouan* vineux. *Rouan* cap ou cavesse de more, c'est le Cheval qui a la tête & les extrémités noires. Il n'y a pas grande différence entre *rouan* & *rubican.*

ROUSSIN. Cheval épais & entier, comme ceux qui viennent d'Allemagne & d'Hollande. *Voyez la Table des Matieres.*

RUADE. Deffense de Cheval, de Mule ou autre animal semblable; c'est un élancement des pieds de derriere. Ce n'est pas un bon signe quand un Cheval va à bonds, à *ruades* & à petarades. On dit detacher une *ruade.* Voyez RUER.

RUBICAN, *poil rubican*, ou Cheval *rubican.* C'est un Cheval qui aiant le poil bai, alesan ou noir, a du poil gris ou du blanc semé fort clair sur les flancs, ensorte que ce blanc ou ce gris ne domine pas sur cette partie. Il n'y a pas grande différence entre *rubican* & *rouan.*

RUDE. Cheval qui a le pas, le trot *rudes*, c'est-à-dire, qui fatigue son Cavalier.

RUE, *clou de rue.* On dit qu'un Cheval a pris un clou de *rue*, pour dire qu'en marchant il a rencontré un *clou* qui lui est entré dans le pied, & qui l'a rendu boiteux.

RUER, élancer les pieds de derriere. Il faut couper un Cheval sujet à *ruer*, c'est un excellent remede contre ce vice.

On appelle nouer l'éguillette ou s'éparer, quand un fauteur *rue* entierement du train de derriere allongeant les deux jambes également & de toute leur force ; cette ruade eſt propre à l'air des caprioles. Le Cheval ne *rue* qu'à demi en maniant à ballotades, & ne fait que montrer les fers en levant la croupe ; & aux crouppades il ne les montre point du tout. *Voyez la Table des Matieres au mot* MANEGE.

S

SABOT. Eſt toute la corne du pied du Cheval au-deſſous de la couronne, ce qui renferme le petit pied, la ſole & la fourchette. Le *Sabot* ſe detache quelquefois entierement, à cauſe des maladies qui attaquent cette partie ; telles ſont les enclouûres, le javart encorné & les bleimes. Un Cheval à qui le *ſabot* eſt tombé, n'eſt plus propre aux grands travaux. *Voyez Corne, Couronne, muer, pied-neuf. Voyez auſſi la Table des Matieres.*

SACCADE. Eſt une ſecouſſe violente que le Cavalier donne au Cheval en tirant tout-à-coup les rênes de la bride, quand le Cheval peſe à la main : ce qui eſt une eſpece de châtiment, qui l'oblige à porter en beau lieu, mais dont il faut uſer rarement, de peur de gâter la bouche du Cheval.

SAIGNE'E, SAIGNER, SANG. *Voyez la Table des Matieres.*

SAILLIR. Terme de Haras. Il ſe dit en parlant de l'accouplement d'un étalon avec une jument. Il faut faire *ſaillir* les Cavales par des Barbes, quand on veut avoir de bons Chevaux de ſelle. Une Cavalle retient mieux, ſi on la fait *ſaillir* lorſqu'elle eſt en rût, que de la faire *ſaillir* à la main.

SANGLE. Eſt ce qu'on met par deſſous le ven-

tre d'un Cheval, ou d'une autre bête de somme, pour attacher une selle ou un bât, pour les tenir fermes. Si les sangles ne sont pas fortes, les Chevaux de manege peuvent les rompre dans les airs violents, ce que ne fera jamais un Cheval qui va l'amble. *Neucastel.*

SANGLER *un Cheval.* Attacher les sangles de sa selle.

SAUT. Un pas & un *saut* se dit d'un air relevé du Cheval qui manie par haut, qui marque une courbette entre deux *sauts* ou caprioles, en telle sorte qu'il leve le devant, & rue des pieds de derriere. Deux pas & un *saut* est un manege composé de deux courbettes terminées par une capriole. On dit aussi qu'un Cheval va par bonds & par *sauts*, quand il va à courbettes & à caprioles. Il faut avoir rendu les épaules du Cheval fort souples, avant que de l'accoutumer aux *sauts.*

Le galop, le terre-à-terre, les courbettes ne sont pas mises au nombre des *sauts*; parce que le Cheval ne s'y éleve pas extraordinairement. Chaque *saut* d'un Cheval ne doit jamais gagner plus d'un pied & demi de terrain en avant.

SAUTEUR. C'est un Cheval qui manie aux airs relevés, qui fait des sauts avec ordre & obéissance entre deux piliers, qui va à caprioles, à balotades, à croupades. On dit: ce sauteur fait des *sauts* bien hauts & bien soutenus, avec justesse & de même cadence.

On met des trousse-queues aux *sauteurs* pour leur tenir la queue en état & l'empêcher de jouer, & de faire paroître le sauteur large de croupe.

SEC. Remettre un Cheval au *sec*, c'est lui remettre le foin & l'avoine après l'avoir mis à l'herbe & au verd.

Sec, jambe seche. Une des bonnes qualités du Cheval est d'avoir la jambe *seche*, sans eaux, ni fluxion;

& une de ſes mauvaiſes qualités eſt d'avoir la bouche *ſeche*, & de ne l'avoir pas fraiche.

SECOURIR. En parlant des Chevaux, c'eſt leur donner les aides à tems & à propos, lorſqu'ils travaillent, & qu'ils veulent demeurer, qu'ils ſe ralentiſſent, qu'ils ne continuent pas de la même cadence qu'ils ont commencé. On dit *ſecourir* un Cheval des deux talons, pour dire, lui donner les aides des talons, & ainſi de toutes les autres aides uſitées dans le manege.

SEIME. Maladie du pied du Cheval. C'eſt une fente dans la couronne, qui s'étend juſques au fer, & qui par le ſang qui en ſort, cauſe au Cheval de la douleur, & le fait boiter

SELLE. Eſt un ſiége qu'on met ſur le dos d'un Cheval pour la commodité du Cavalier. Avoir le cul ſur la *ſelle*, c'eſt être à Cheval. La *ſelle* raſe eſt compoſée de deux arçons, de deux bandes, des battes de devant, des paneaux & contre-ſanglots. La *ſelle* à piquer a outre cela les lieges, la batte de derriere, & le trouſſequin ou demi-trouſſequin. L'une & l'autre ont un pommeau : c'eſt être mauvais écuier que de ſe tenir au pommeau de la *ſelle*, que de perdre le fond de la *ſelle*. On doit toujours s'aſſeoir ſur le plat des cuiſſes, & jamais ſur les feſſes, qui doivent ſeulement toucher la *ſelle* ; & quelque deſordre que faſſe le Cheval, il faut toujours ſe tenir colé ſur la *ſelle*, ſans en perdre jamais le fond. Cavalier qui garde bien ſon aſſiette, qui eſt toujours bien placé dans la *ſelle*. Pour y parvenir il faut qu'il ſerre les cuiſſes autant qu'il peut. On monte un Cheval ſans *ſelle*, à poil, à dos nud. Il y a des *ſelles* à limon pour les harnois. Quand un Cheval eſt bleſſé ſous la *ſelle*, il la faut chambrer, rembourrer. Les voltigeurs ſautent en *ſelle* ſans étriers. L'invention de la *ſelle* eſt aſſez moderne. Les Auteurs n'en font point

mention avant le siécle de Valentinien. Auparavant on se servoit de paneaux quarrés.

Selle à tous Chevaux est celle qui a des arçons mobiles, qui sert à voyager en poste & en relais, qui peut s'accommoder à tous Chevaux. *Voyez la Table des Matieres.*

SELLER. Mettre la selle à un Cheval. Le *reseller*, lui remettre la selle, après l'avoir ôtée.

SELLERIE. Lieu où l'on serre les selles & les harnois des Chevaux d'une grande écurie.

SELLETTE. Petite selle.

SELLIER. Ouvrier qui fait & vend des selles. Il y a deux corps de Maitres *Selliers* à Paris ; les *Selliers-Bourreliers*, & les *Selliers-Lormiers-Carrossiers* dont les uns font des harnois & des selles, & les autres, outre les selles, font des Carrosses.

SENSIBLE. Cheval *sensible* à l'éperon. Bouche *sensible.*

SENTIR *un Cheval dans la main.* C'est remarquer qu'on tient la volonté du Cheval dans la main, qu'il goute la bride, qu'il a un bon appui pour obéir au mords.

SENTIR *un Cheval sur les hanches.* C'est remarquer qu'il les plie : ce qui est le contraire de s'abandonner sur les épaules.

SERPEGER C'est conduire un Cheval en serpentant, & tracer une piste tournée en ondes, comme les replis d'un serpent. Ce mot a vieilli.

SERPENTIN. *Langue serpentine*, se dit de la langue de Cheval qui est si fretillante, qu'il la fait quelquefois passer jusques sur l'embouchure, au lieu de la tenir sous la liberté de langue.

SERRER. Se dit d'un Cheval qui se retrecit & ne s'étend pas assez à une main ou à l'autre, qui ne prend pas assez de terrain. Quelquefois un Che-

val marche trop large, & quelquefois trop *ferré*.

Lorsqu'un Cheval se *ferre* trop, pour l'élargir, il faut l'aider de la rêne de dedans; c'est-à-dire, porter en dehors, & le chasser en avant sur des lignes droites, avec le gras des jambes. Il faut aussi non seulement *ferrer* en tournant un Cheval qui marche trop large, mais encore le tenir sujet; & s'il se *ferre* trop il faut l'aider du gras des jambes, le pincer même s'il ne répond pas; & appuyer ensuite le talon du dehors.

Serrer la demi-volte, c'est faire revenir le Cheval sur le même terrain, où il a commencé la demi-volte.

SERVICE. *Cheval de service.* Est un Cheval fort & propre à rendre un bon, un long service. C'est aussi un Cheval que dans plusieurs endroits les vassaux doivent à leurs Seigneurs.

SIGUETTE. C'est un cavesson, une espece de demi-cercle de fer creux & vouté, & avec des dens de fer comme celles d'une scie. Il est tourné en demi-cercle, & quelquefois composé de plusieurs piéces qui se joignent par des charnieres. Il est monté d'une têtiere & de deux longes, & sert à dompter les Chevaux fougueux.

Il y a une autre sorte de *siguette*, qui est un fer rond & d'une seule piece, & qui est cousue sous la muserolle de la bride, afin qu'elle ne paroisse pas. On fait agir cette *siguette*, par une martingale, quand le Cheval bat à la main.

SILLER. Cheval qui *sille*, qui est *sillé*, est celui qui a les sourcils blancs. C'est une marque de vieillesse, & qu'il a quinze ou seize ans.

SOLANDRES, ou SOULANDRES. Maladie du Cheval. Ce sont des gales, des sentes ou crévasses qui viennent à la jointure de ses jarrets, comme les malandres viennent à ses genoux.

SOLBATTU. Se dit d'un Cheval dont la sole est foulée. Cheval *sol-battu.* SOLEISEL.

SOL-BATTURE. Meurtrissure de la chair qui est sous la sole du Cheval. La sole froisse & soule cette chair, quand il a été long-temps pied-nud, ou mal ferré, & quand elle est devenue trop seche & trop aride.

SOLE. Ongle de Cheval, ou une espece de corne beaucoup plus tendre que l'autre corne qui l'environne, & qui à cause de sa dureté, est appellée proprement la corne. Un fer qui porte sur la *sole* peut fouler un Cheval, le faire boiter, & lui meurtrir la chair qui la separe du petit-pied.

Cheval *dessolé*, est celui à qui on a ôté la *sole* sans toucher à la corne du sabot. On ôte la *sole* pour plusieurs accidens ; & en moins d'un mois, elle peut être entierement rétablie.

SOMME. *Cheval de somme.*

SOMMIER. *Cheval de somme.*

SON. *Voyez la Table des Matieres.*

SONNAILLIER. Cheval qui porte une clochette pendue au cou, & qui marche devant les autres.

SOUBARBE. Il est mieux d'écrire *sous-barbe.* Voyez donc ce mot.

SOUBRESAUT. Saut imprévû & à contre-temps que fait le Cheval, quand il veut se dérober de dessous le Cavalier qui le monte.

SOUFLER *au poil.* Se dit lorsqu'un Cheval ayant une enclouûre, la matiere ou le pus a coulé entre la corne & le petit-pied, a gagné le poil, & paroit à la couronne. On dit aussi que la chair *souffle* sur la fourchette, quand il vient un bouillon ou une excroissance de chair sur la fourchette du Cheval, qui le fait boiter.

La marque d'un Cheval pouſſif, c'eſt lorſqu'il *ſouffle*, qu'il bat du flanc.

SOUFLEUR. Cheval ſujet à ſouffler.

SOULANDRES. *Voyez* SOLANDRES.

SOUPE DE LAIT. Se dit d'un certain poil de Cheval qui eſt de la couleur du potage au lait bien ſucré, c'eſt-à-dire, mêlé de roux & de blanc.

SOUPLE. On dit : ce Cheval, de fougueux qu'il étoit, a été rendu *ſouple* & obéiſſant par cet Ecuier.

SOURCIL. Se dit du poil qui eſt au deſſus des yeux du Cheval Lorſque ce poil eſt blanc, on dit que le Cheval fille, ou eſt fillé ; & c'eſt en lui une marque de vieilleſſe.

SOURIS. C'eſt un cartilage qui eſt dans les naſeaux du Cheval, qui le fait ébrouer, ou ronfler des naſeaux. *Eſſouriſſer* un Cheval, c'eſt lui couper ce cartilage.

SOUS-BARBE. Nom qu'on donne à la partie du Cheval qui porte la gourmette.

SOUS-GORGE. Laniere de cuir qui paſſe ſous la gorge du Cheval, & qui s'attache avec une boucle à la têtiere pour la tenir en état.

SOUS-LUI. Cheval qui eſt bien *ſous-lui*, qui eſt bien enſemble, qui ſe met bien ſur les hanches ; c'eſt lorſqu'en cheminant, il approche les pieds de derriere de ceux de devant, & dont les hanches ſoutiennent en quelque maniere les épaules.

SOUTENIR *la main*, ou *ſoutenir un Cheval*, c'eſt tenir la bride ferme & haute. Arrêter un Cheval pour peu qu'on *ſoutienne* la main, avec le moindre *ſoutien* de la main.

On dit auſſi *ſoutenir* un Cheval de la jambe de dedans, ou du talon de dedans, lorſqu'il s'entable, lorſqu'en maniant ſur les voltes, ſa crouppe va avant ſes épaules.

On dit encore *soutenir* un Cheval, quand on l'empêche de se traverser, quand on le conduit également, le tenant toujours sujet sans que la croupe puisse échapper, sans qu'il perde ni sa cadence, ni son terrain, en lui faisant marquer ses temps égaux.

SOUS-VENTRIERE. Courroie de cuir qu'on met sous le ventre du Cheval pour tenir en état les harnois des Chevaux de carrosse & de voiture.

SUJET, *Cheval sujet.* Tenir un Cheval *sujet*, c'est le soutenir quand il se traverse. Cette expression est consacrée aux voltes, & signifie, tenir la croupe d'un Cheval dans le rond; ensorte qu'elle n'échappe pas, qu'il ne se traverse point, & qu'en marquant tous ses temps égaux & sans perdre son terrain, il manie la croupe dedans.

SUR. Cheval *sûr* du pied, Cheval qui ne bronche point.

SUR-DENT. En terme d'Ecuier, est une dent machelière du Cheval, qui croit d'une hauteur excessive, qui pousse des pointes, qui piquent & incommodent la langue & les lévres du Cheval en mangeant

SURDOS. Sorte de bande de cuir large de deux doigts, qui pose sur le dos du Cheval de carrosse, & qui sert à tenir les traits & le reulement. Le *surdos* est aussi un morceau de cuir, qui tient les deux fourreaux qui passent au travers des traits du harnois.

SURFAIS. Grosse & large sangle qu'on met par-dessus les autres sangles du Cheval, pour tenir la selle plus ferme.

SURMENER. Faire travailler un Cheval, ou une bête de somme au-de-là de ses forces, soit en lui faisant faire de trop grandes journées, soit en le

pouſſant trop à la courſe. Un loueur de Chevaux a action pour ſe faire payer un Cheval, quand on l'a *ſurmené*.

Surmener un Cheval, c'eſt l'expoſer à devenir courbattu. Il bat alors des flancs, & fait des mouvemens pareils à ceux que cauſe la fiévre.

La différence entre un Cheval *ſurmené* & un Cheval eſtrapaſſé, eſt que l'on a fait travailler le premier à perte d'haleine & aude-là de ſes forces, dans un voyage ; & qu'on a exceſſivement fatigué l'autre à force de lui faire faire un manege violent & dereglé.

SUR-OS. C'eſt un calus, ou une dureté qui vient au canon du Cheval au-deſſous du genou en dedans ou en dehors ; & on dit qu'il eſt chevillé, quand il eſt double, l'un en dedans, l'autre en dehors. Quelques-uns donnent, dit Guillet, mais improprement au *ſour-os*, le nom de *ſur-eau*. Ce dernier terme eſt en effet ſi peu uſité que nous ne l'avons trouvé que dans ſon Dictionnaire de Manege. *Voyez* FUSE'E.

SURPAYER, SURVENDRE *un Cheval*, c'eſt l'acheter, le vendre plus qu'il ne vaut.

T

TAILLE. Cheval de belle *taille*, déchargé de *taille*.

TALON. Se dit, en parlant du Cavalier, de l'éperon dont il arme les *talons* ; & on dit en ce ſens, qu'un Cheval entend les *talons* ; obéit, répond aux *talons* ; qu'il eſt bien dans les *talons* ; pour dire qu'il eſt ſenſible à l'éperon, qu'il y obéit, qu'il le craint, qu'il le fuit.

Donner à propos les aides du *talon*, ſoutenir du *talon*. Donner du *talon* à un Cheval ; appuier, approcher, pincer du droit ; c'eſt-à-dire, du *talon*

droit ; pincer du gauche, c'eſt-à-dire du *talon* gauche. Pincer, ou appuier des deux, on ſous-entend toujours, *talons* ou éperons. Un Cheval qui eſt bien dans les *talons* à courbettes, bien dans les *talons* à caprioles. Lui faire fuir le *talon* droit, le *talon* gauche. Reſiſter aux *talons*, comme le ramingue ; répondre aux *talons* par des ruades.

On dit promener un Cheval dans la main & dans les *talons*, pour dire le gouverner avec la bride & l'éperon, lui faire prendre finement les aides de la main & des *talons*.

On dit auſſi porter un Cheval d'un *talon* ſur l'autre ; pour dire, lui faire fuir tantôt le *talon* droit, & tantôt le gauche dans le même manege ; le faire aller de côté, tantôt d'un *talon*, tantôt de l'autre. Par exemple, ayant fait dix pas de côté en fuiant le *talon* droit, le faire aller, ſans s'arrêter encore de côté en fuyant le *talon* gauche, & ainſi alternativement.

Talon du dedans, *talon* du dehors : ces expreſſions ſont rélatives à la maniere dont le Cheval manie. Le long d'une muraille, le *talon* de déhors ſera celui qui eſt du côté de la muraille ; & l'autre le *talon* de dedans. Sur les voltes, ſi le Cheval manie à droit, le *talon* droit ſera le *talon* de dedans ; & le *talon* gauche celui de dehors. Tout le contraire arrive, lorſque le Cheval manie à gauche. On dit aujourd'hui pour plus de facilité : Aidez votre Cheval du *talon* droit, du *talon* gauche, ſuivant la ſituation des *talons* au reſpect de la volte.

Talon dans le Cheval, eſt la partie du derriere du bas du pied oppoſé à la pince. Dans ce ſens on dit : ce Cheval a les *talons* ferrés ; il eſt bas de *talon*, haut de *talon*, relevé de *talon* ; marche ſur la pince, & leve le *talon*, comme un Cheval rampin. On appelle encaſtelés, les Chevaux qui ont les *talons* étroits & ſerrés, il faut les ferrer à pantoufle.

TAON. Insecte ou grosse mouche, qui en Eté persécute cruellement les Chevaux.

TAPIS. Raser le *tapis*. C'est galopper près de terre, comme font les Chevaux Anglois qui n'ont pas le galop élevé. Lorsqu'un Cheval ne leve pas assez le devant, qu'il a les allures froides, & les mouvemens trop près de terre, il rase le *tapis*.

TATER *le pavé*, TATER *le terrain*. Un Cheval *tate* le pavé, ou le terrain, lorsqu'ayant la jambe fatiguée, ou quelque douleur au pied, il n'appuie pas sur le pavé, ni sur le terrain, & craint de se faire mal en marchant.

TEIGNE. Maladie des Chevaux, difficile à guérir. C'est une pourriture puante, qui leur vient à la fourchette.

TEMPS. Ce mot signifie quelquefois les mouvemens d'un Cheval qui manie avec mesure & avec justesse; quelquefois l'intervalle qui est entre deux de ses mouvemens. Un bon-homme de Cheval doit être attentif à tous les *temps* du Cheval, & les seconder à point nommé. Il ne doit laisser perdre aucun *temps*; autrement, il laisse interrompre, faute d'aide, la cadence du Cheval. Au manege d'un pas & un saut, où le Cheval fait alternativement une courbette entre deux caprioles, la courbette est un *temps* qui prépare le Cheval à la capriole.

Quand on dit qu'il faut que le Cheval marque deux ou trois *temps*, à son arrêt, on entend par ces deux ou trois temps deux ou trois falcades. Si l'on veut obliger un Cheval retenu à donner quelques courbettes, il faut le mettre au petit galop, sous lui; & l'aider des jambes pour lui faire marquer les *temps* des courbettes. En ce dernier exemple, le mot de *temps* est pris pour mouvement.

Aux passades, ou demi-voltes de cinq *temps*, le Cheval fait au bout d'une ligne droite, une hanche

en dedans, un demi-tour en cinq *temps* de galop sur les hanches & au cinquiéme *temps*, le Cheval doit avoir fermé la demi-volte, & se trouvert sur la ligne de la passade, droit & prêt à repartir. Aux passades furieuses, après avoir marqué un demi-arrêt à l'extrémité de la ligne, on fait la demi-volte en trois *temps*, en sorte qu'au troisiéme *temps*, le Cheval se trouve sur la ligne, droit & prêt à repartir au petit galop, qu'il cesse vers le milieu de la passade, échappant de vîtesse, marquant au bout de la passade le même demi-arrêt, & faisant encore la demi-volte en trois *temps*.

La passade ou la pirouette d'un *temps* est une demi-volte que le Cheval fait d'un seul *temps*, des épaules & des hanches à la fois, après avoir salqué deux ou trois *temps* à l'extrémité de la ligne de la passade.

Enfin le mot de *temps* s'applique aussi à quelques-unes des aides que donne le Cavalier, & l'on dit en ce sens : Cet Ecuier prépare, dispose son Cheval aux effets du talon, en commençant par un *temps* des jambes : jamais il ne précipite ses *temps*.

TENANT. Champion qui dans une joûte, un tournoi, ou autre exercice, se présente pour disputer le prix & combattre contre tout le monde. Ce nom est donné proprement à ceux qui ouvrent le carrousel. Ce mot d'ancienne Chevalerie est encore usité dans les courses de Chevaux, ou de bague.

TENDON. C'est une espece de cartilage qui entoure une partie du pied ; & qui est situé entre la corne & le petit-pied. Il arrive souvent qu'il faut couper ce *tendon*. Dans le javart encorné, la matiere qui se forme entre le petit-pied & la corne, gâte ce *tendon*, le noircit, & on est obligé de l'extirper pour guérir le javart.

TERRAIGNOL. *Cheval Terraignol*, c'est-à-dire, extrémement attaché à terre, qu'on ne peut

allégerir, qui a peine à lever le devant & à se mettre sous lui ; en un mot qui a les mouvemens trop retenus & trop près de terre. On doute que le mot de *terraignol* soit du bel usage.

TERRAIN. On dit qu'un Cheval garde bien son *terrain*, embrasse bien son *terrain* ; pour dire qu'il marque bien sa piste, sans se serrer, ni s'élargir.

Tâter le *terrain*, c'est lorsque le Cheval par fatigue ou par maladie, n'appuie pas sur le *terrain*, & craint de se faire mal en marchant.

Pour faire regagner à un Cheval le *terrain* qu'il a quitté, il faut l'aider du gras des jambes, ou du talon de dehors, c'est-à-dire, opposé au *terrain* qu'il a perdu.

TERRE-A-TERRE. Est une suite de sauts fort bas que le Cheval fait en avant, étant porté de côté & maniant sur deux pistes. Le mouvement du *terre-à-terre* se fait en levant à la fois les deux jambes de devant, & comme elles sont prêtes à descendre, celles de derriere les accompagnent par une cadence tride, c'est-à-dire toujours soutenue, ensorte que les temps ou les mouvemens du train de derriere sont courts & vites ; ainsi le Cheval étant toujours bien ensemble & bien assis, les jambes de devant se levent médiocrement sur le *terrain*, & celles de derriere sont fort basses près de *terre*, & ne font que couler ; ce qui a donné le nom à cette sorte de manege ; parce qu'en effet le Cheval s'y leve moins haut qu'à courbettes. Le *terre-à-terre* est le premier manege auquel on dresse un cheval.

Les six voltes se font *terre-à-terre*, deux à droite ; deux à gauche, & deux encore à droite, le tout d'une haleine, observant le terrain de même cadence, maniant tride & avec presteſſe, le devant en l'air,

le cul à *terre*, la tête & la queue fermes.

TESTE. On dit qu'un Cheval place bien sa *tête*, qu'il porte en beau lieu, en parlant de son action, de son encolure, & de l'effet de la bride & du poignet. Il faut instruire un Cheval à bien placer sa *tête*, & à suivre la main. Cheval qui refuse de placer sa *tête*, qui tend le nés, qui n'est jamais dans la main. Le Cheval qui bat à la main, secoue la *tête* & résiste à la bride ; celui qui porte au vent, leve la *tête* sans la secouer.

On dit aussi qu'il a la *tête* dedans, quand il manie sur les voltes de biais, & en pliant un peu la *tête*. Il faut passeger ce Cheval la *tête* & les hanches dedans ; c'est-à-dire, le porter de biais ou de côté sur deux lignes paralleles, au pas ou au trot ; desorte que le Cheval faisant une volte, ses épaules marquent une piste, dans le tems que les hanches en marquent une autre, & que le Cheval pliant le cou, tourne un peu la *tête* au-dedans de la volte ; ensorte qu'il regarde le chemin qu'il va faire.

On appelle aussi courir les *têtes*, un exercice de manege, où le Cavalier perce plusieurs têtes de carton, qui sont à terre, avec diverses sortes d'armes, tandis que le Cheval galoppe.

TESTE *de More*, ou *Cap*, ou *Caveſſe de More*. Se disent des Chevaux qui ont la tête noire.

TESTE DE CHAPELET. *Voyez* CHAPELET.

TETIERE. Se dit à l'égard du Cheval, de la partie de la bride qui lui entoure la tête, des cuirs qui soutiennent le mords, & les rênes, ou les longes.

TIC. Maladie des Chevaux ou mauvaise habitude qu'ils ont d'appuier les dens contre la mangeoire, ou contre la longe du licou, comme s'ils les vou-

loient mordre : ce qu'ils ne font jamais qu'ils ne rotent. Un Cheval *tiqueur*, ou qui *tique*, ou sujet au *tic*, se remplit de vents, & devient sujet aux tranchées.

TIGRE. Se dit des Chevaux quand leur poil est tacheté comme les *tigres*.

TIMON. Partie d'un train d'un carrosse ou d'un chariot, où l'on attelle les Chevaux, qui sert à les séparer & à reculer. On leve le timon d'un carrosse quand il est sous la remise. Un *timon* doit avoir neufs pieds de long, trois pouces & demi en quarré par le menu bout, quand il est en grume.

TIMONIER. Cheval qu'on met au timon du carosse, qui est opposé à celui qu'on met à la volée.

TIQUER. Se dit du Cheval qui a le tic.

TIQUEUR. Cheval qui a le tic.

TIRAGE. Cheval bon pour le *tirage*, ou le trait. *Voyez la Table des Matieres.*

TIRANT. Cheval qui tire. Peu en usage. *Voyez le mot qui suit.*

TIRER. On dit qu'un Cheval *tire* à la main quand il resiste à la bride, lorsqu'il est trop ardent, qu'il est roide d'encolure, qu'il bande la tête contre la main du Cavalier, la lui incommode, & s'obstine à refuser les aides de la main. Un Cheval trop chargé d'encolure pese ordinairement à la main ; mais le défaut de *tirer* à la main vient de trop d'ardeur ; ce qui est pire que s'il pesoit simplement à la main. Pour appaiser un Cheval trop ardent & sujet à *tirer* à la main, il faut le faire aller doucement & le tirer souvent en arriere ; mais si c'est par engourdissement d'épaules ou par roideur de cou, il faut tacher de l'assouplir avec le caveſſon à la Neucastel.

On dit aussi quelquefois qu'un Cheval *tire* lorsqu'il rue, qu'il donne quelque coup de pied. Cette

expression

expreſſion s'applique proprement au bœuf, qu'on dit *tirer* lorſqu'en levant une jambe il donne un coup de pied; & on dit d'un Cheval qu'il rue en vache lorſqu'il fait la même choſe.

Cheval propre à *tirer* eſt un Cheval de charrette, de carroſſe, ou de labour. *Voyez la Table des Matieres.*

TISONNE'. Ce mot ſe dit du poil de certains Chevaux, & ſignifie qu'ils ont des marques toutes noires éparſes ça & là ſur le poil blanc, qui ſont larges comme la main, ou environ. *Soleiſel.*

TORCHE-NE'S. Eſt un inſtrument long à peu près de dix pouces, qui avec une courroie ſerre étroitement le nés d'un Cheval. Le bâton eſt arrêté au licou ou au filet, & cette gêne empêche le Cheval de faire du déſordre & de ſe débattre, lorſqu'il eſt trop fougueux, & qu'on lui fait le poil, ou qu'on le ferre.

TOURET. C'eſt un gros clou tourné en rond qui a une tête arrêtée dans une partie du bas de la branche d'un mords appellé la gargouille.

TOURNER. Signifie changer de main. On dit: ce Cheval eſt bien dreſſé, il *tourne* à toutes mains. On aſſouplit avec le caveſſon à la Neucaſtel, un Cheval entier, c'eſt-à-dire, qui refuſe de *tourner* au gré du Cavalier. Les Ecuiers font *tourner* la pointe du pied en dedans.

L'action de *tourner* avec juſteſſe, au bout d'une paſſade, ou de quelqu'autre manege, eſt de tous les mouvemens, celui qui coute le plus à apprendre à la plûpart des Chevaux.

En parlant des aides, le mot de *tourner* eſt auſſi d'uſage dans ces phraſes: *Tournez* les cuiſſes, *tourner* les jambes, *tourner* les talons. On ne ſauroit avoir les aides délicates, ni bien ſentir les mouvemens

d'un Cheval, ſi on ne *tourne* les cuiſſes enſorte que le dedans du genou touche la ſelle.

TOURNOI. Exercice & divertiſſement de guerre & de galanterie. Les premiers *tournois* ont été des courſes de Cheval en tournant avec des cannes en guiſe de lances, au lieu que les joutes ſont des courſes accompagnées d'attaques & de combats de lances émouſſées, &c. L'invention des *tournois* eſt attribuée à un Seigneur nommé *Géoffroi de Preulli* vers l'an 1066. Mais on lit dans la Coſmographie de Munſter, que Henri ſurnommé l'Oiſeleur, Duc de Saxe, & enſuite Empereur, en avoit introduit l'uſage en Allemagne en 934. Et une preuve qu'ils étoient antérieurs, c'eſt qu'au huitiéme ſiécle Eugene II. excommunia ceux qui s'y trouvoient.

TOUX. Maladie qui affecte les Chevaux. *Voyez la Table des Matieres.*

TRAIN. Se dit des Chevaux & autres bêtes de ſomme. C'eſt l'allure ou la démarche du Cheval. On dit : ce Cheval a le *train* rompu, il va de *train*, bon *train*, grand *train*. Un Baſque, un bon coureur ſuit aiſément le *train* d'un Cheval.

Le *train* ou la partie de devant du Cheval ſont les épaules & les jambes de devant. Le *train* de derriere ſont les hanches & les jambes de derriere. Ce Cheval n'eſt beau que par le *train* de devant. Un coup de canon a emporté à ce Cheval, à ce mulet, le *train* de derriere. Les deux *trains* de ce Cheval ſont également foibles.

Train ſe dit auſſi de ce qui ſert à *trainer*, à porter, à voiturer. Le *train* d'un carroſſe conſiſte en quatre roues, la flêche ou les brancards, le timon & les moutons. C'eſt ce qui ſupporte un carroſſe, une chaiſe, une calêche ; qui les fait rouler. Un chariot a auſſi ſon *train*. On dit auſſi que les Chevaux ont em-

porté le *train* de devant, lorſqu'ils emportent les deux premieres roues d'un carroſſe.

Train ſe dit encore de la piſte, ou de la trace marquée par les pieds des Chevaux, ou des ornieres faites par les roues des carroſſes, ou des charettes. Suivre le *train* des Chevaux, des chaiſes, des charettes, en pourſuivant quelqu'un.

Train ſe dit auſſi des équipages, de la ſuite d'un grand Seigneur, ou d'un chef de famille. Dans ce ſens, on dit : ce Seigneur a grand *train*, un *train* magnifique, pour dire qu'il a de riches carroſſes, de beaux Chevaux, &c. Quelquefois on ne le dit ſimplement que des gens de livrée. Il a un beau *train* derriere ſon carroſſe, il a laiſſé ſon *train* à la porte, il a habillé ſon *train* de neuf.

TRAION. Bout du pis d'une Jument, &c. qu'on preſſe pour en faire ſortir le lait.

TRAIRE. Preſſer le pis des jumens, &c. qui ont du lait, pour le faire ſortir.

TRAIT. *Cheval de trait.* Cheval deſtiné à tirer un carroſſe, une charrete, une chaiſe, une charrue. Les harnois de carroſſe ont des *traits* de cuir ; ceux de charrette ont des *traits* de corde attachés au collier des Chevaux. *Voyez la Table des matieres.*

TRAITTE. Aller d'un lieu à l'autre tout d'une *traitte*, c'eſt y aller ſans débrider.

TRANCHEFILE. *Voyez* TRENCHEFILE.

TRAPE, TRAPU. Se diſent de certains Chevaux d'une taille courte & groſſiere. Cheval *trape* ou *trapu.*

TRAQUENARD. Entrepas qui eſt un train ou amble rompu, qui ne tient ni du pas, ni du trot, mais qui approche de l'amble. *Traquenard* ſe dit auſſi du Cheval qui a cette ſorte d'allure.

TRASTRAVAT eſt un Cheval qui a ſes balzanes

deux pieds, qui se regardent en croix de S. André ; ou diagonalement. On l'appelle aussi *entravé*.

TRAVAIL. Cheval de *travail* ou de fatigue, opposé au simple Cheval de parade & de cérémonie. On dit aussi : c'est un *travail* de Cheval, pour dire un rude, un pénible *travail*.

Travail est aussi une petite enceinte en quarré long, pratiquée devant la boutique d'un Maréchal, & composée de quatre piliers, entretenus l'un avec l'autre par des traverses, pour enfermer un Cheval qui se tourmente, ou qui veut faire du desordre, quand on le ferre, ou qu'on lui veut faire quelque opération.

TRAVAILLER un Cheval. C'est le manier, monter dessus, l'exercer au pas, au galop. On dit : on ne *travaille* pas aujourd'hui au Manege. Ce Cavalier *travaille* bien un Cheval, il le *travaille* à courbettes, en rond, en quarré, sur les voltes. Il faut toujours *travailler* un Cheval avec jugement, le caresser lorsqu'il obéit, ne le point rebuter en le *travaillant* avec excès & trop longtemps.

TRAVAILLE', Cheval trop *travaillé*, qu'on a trop fatigué, surmené. Jambes *travaillées*, c'est-à-dire, jambes fatiguées, ruinées.

TRAVAT, ou TRAVE'. Vieux termes de Manege qui se disoient d'un Cheval qui a des balzanes ou marques blanches aux deux pieds du même côté, à la jambe de devant & à celle de derriere.

TRAVERSER. Se dit d'un Cheval qui coupe la piste de travers, qui jette sa crouppe d'un autre côté que sa tête. On dit qu'un Cheval se *traverse* en reculant, quand il ne recule pas aussi droit qu'il a avancé.

TRAVERSE'. Cheval bien *traversé*, c'est quand il est large & du poitrail, & de la crouppe.

TRAYON. *Voyez* TRAION.

TREBUCHER. Broncher. Cheval qui n'a pas la jambe ferme, qui *trébuche*, qui bronche souvent, qui fait souvent des chûtes, ou des faux pas.

TRENCHE-FILE. Chaine qui passe le long de l'embouchure d'une des branches du mords jusqu'à l'autre.

Trenchefile signifie aussi un morceau de cuir tortillé pour soutenir le surnés & la soubarbe de la bride des Chevaux de carrosse.

TREPIGNER. Un Cheval qui *trépigne* est celui qui bat la poudre avec les pieds de devant, en maniant sans embrasser la volte, & qui fait ses mouvemens courts, près de terre, sans être assis sur les hanches. Les Chevaux qui n'ont pas les épaules souples & libres, & qui avec cela n'ont guere de mouvement, ne font que *trépigner*. Un Cheval peut *trépigner* même en allant droit.

TRICOISES. Tenailles qui servent à ferrer & à déferrer un Cheval, & à couper les clous brochés avant que de les river.

TRIDE. Se dit d'un pas, d'un galop, d'un mouvement de Cheval qui est court & vite. Cheval qui a la carriere *tride*, c'est-à-dire, fort vite.

Le pas *tride* est un pas dont les mouvemens sont courts & prompts, quoiqu'unis & aisées. Cheval qui manie sur les voltes fort *trides*; c'est-à-dire, que les temps qu'il fait des hanches sont fort courts & avec presteſſe. Le mot de *tride*, est selon quelques-uns, de M. de Labroue, & il ne l'a employé que pour exprimer le mouvement des hanches.

Triquehouſe. Vieux mot qui entre autres significations se dit des grands bas qu'on met dans les bottes.

TROMPER *un Cheval* à la demi-volte d'une piste ou de deux pistes. Cela arrive, par exemple, si

le Cheval maniant à droit, & n'aiant encore fourni que la moitié de la demi-volte, on le porte un temps en avant avec la jambe de dedans, & on reprend à main gauche dans la même cadence qu'on avoit commencé; par-là on regagne l'endroit où la demi-volte avoit été commencée à droit, & on se trouve à gauche. On peut *tromper* un Cheval à quelque main qu'il manie.

TRONC, ON. Se dit de la queue du Cheval quand on veut en désigner quelques nœuds. On enveloppe le *tronçon* de la queue des Chevaux avec un morceau de cuir, qu'on appelle un trousse-queue.

TROQUER. Echanger un Cheval ou contre un autre, ou contre quelque meuble. Le vendre se dit, lorsqu'on l'aliene pour une certaine somme.

TROT. Pas plus vite que le pas ordinaire. Le *trot* est une allure du Cheval entre le pas & le galop. Il est l'allure naturelle des Chevaux. Ils se mettent aisément au *trot* quand on les presse. Les Chevaux des Messageries vont presque toujours le *trot*.

Le *trot* se fait par les deux jambes qui sont en croix ou diamétralement oppoſées. Elles se levent à la fois, tandis que les deux autres sont à terre : ce qui continue alternativement dans le même ordre. Par exemple, le pied droit de devant & le pied gauche de derriere se levent à la fois, tandis que le pied gauche de devant & le pied droit de derriere sont encore à terre prêts à se lever quand les autres descendront : ce qui est aussi l'ordre du mouvement du pas.

Le Cheval se met de lui-même au *trot*, lorsque cheminant de pas, il se diligente & se hâte ; & s'il est un peu aidé de la gaule & du talon, il s'y achemine encore mieux. Cheval assuré & ferme au pas, au *trot*, au galop. Mettre un Cheval au *trot*, le trotter. Ce Cheval a le *trot* libre, il trousse les jambes,

il plie les bras en trottant. Un Cheval entr'ouvert fauche en trottant.

TROTTER. Marcher plus vite que le pas ordinaire. On connoit la bonté d'un Cheval à le faire *trotter*.

TROTTEUR, ou TROTEUX selon l'Académie. Epithete qu'on donne aux méchans Chevaux qui ne peuvent aller que le trot.

TROUSSE *de fourage*. Est ce qu'en peut apporter un Cavalier sur la crouppe de son Cheval.

TROUSSE. Se dit aussi de la crouppe du Cheval sur laquelle on porte les *trousses*, le bagage d'un Cavalier. Monter en *trousse*, se mettre en *trousse*. Cheval vicieux qui ne porte point en *trousse*.

TROUSSE-QUEUE. Est un gros cuir qu'on attache à la queue des Chevaux sauteurs, pour la tenir en état, & empêcher qu'ils n'en jouent. Il est aussi long que le tronçon de la queue, & s'attache par des contre-sanglots au culeron de la croupiere, & à des courroies qui passent entre les cuisses du Cheval & le long des flancs jusqu'aux contre-sanglots de la selle.

TROUSSEQUIN. Piece de bois cintré qui s'éleve sur l'arçon du derriere d'une selle, & qui sert à en affermir les battes.

TRUITE'. Se dit du poil, lorsque sur un poil blanc, il y a des marques de poil noir, de bai, ou d'alesan, particulierement à la tête & à l'encolure.

V

VACHE. Ventre de *vache*. Cheval qui rue en *vache*.

VAIN., *Cheval vain*. C'est celui qui est foible par trop de chaleur, ou pour avoir pris quelques re-

medes, ou pour avoir été mis à l'herbe; enſorte qu'il ne peut gueres travailler.

VAIRON. Se dit de l'œil du Cheval dont la prunelle eſt entourée d'un cercle blanchâtre, ou qui a un œil d'une façon, & un de l'autre. Cheval *vairon*, œil *vairon*.

Vairon ſe dit auſſi d'un Cheval de pluſieurs couleurs, & dont les poils ſont tellement mêlés qu'il eſt difficile de diſtinguer les blancs d'avec les noirs, & les roux d'avec les bais. On l'appelloit autrefois *vair*.

VALET *d'écurie, ou d'étable*. Celui qui a ſoin de panser, de nourrir ou d'accommoder les Chevaux.

VALET. En termes de Manege, eſt une eſpece de poinçon, ou d'aiguillon, ou de petit fer émouſſé qui eſt au bout d'un bâton, & qui ſert à pincer & à aider un Cheval ſauteur. Autrefois on donnoit au *valet*, le nom d'aiguillon, & il y en avoit qui étoient armés d'une molette d'éperon dont on avoit rabattu les pointes. Quand on commençoit un Cheval autour du pilier, ſans perſonne deſſus, on lui pinçoit les flancs avec le *valet* pour lui faire connoître l'éperon, & l'y faire obéir s'il y réſiſtoit. Aujourd'hui le *valet* ne ſert plus à cet uſage dans les Maneges, & on lui a ôté le nom d'aiguillon, quoiqu'il en ſoit une eſpece.

VALET *à débotter*. C'eſt une planche de bois avec une entaille, où on met le talon, par le moyen de laquelle on ſe débotte tout ſeul.

VARICE. C'eſt dans le Cheval une groſſeur au dedans du jarret, près de l'endroit où eſt ſituée la courbe. C'eſt la veine crurale qui ſe dégorge en cette partie, & qui y fait une tumeur molle & ſans douleur.

VEINE, barrer la *veine* d'un Cheval. *Voyez* ARS, BARRER.

VENDICATION, REVENDICATION. *Voyez* VOL.

VENDRE *un Cheval.* C'eſt l'aliéner, le ceder à un autre pour de l'argent. En vente de Chevaux, l'action redhibitoire a lieu dans les neuf jours pour les trois cas de pouſſe, de morve & de courbature.

VENT. Se dit d'un Cheval qui commence à être pouſſif. Ce Cheval a du *vent.* On dit auſſi qu'il porte le nés au *vent*, ou qu'il porte au *vent*, quand il ne porte pas en beau lieu, quand il tient la tête haute comme font les Chevaux croates ou cravates, & la plûpart des Chevaux Anglois.

La différence entre porter au *vent* & battre à la main, conſiſte en ce que le Cheval qui bat à la main, ſecoue la tête & reſiſte à la bride ; & celui qui porte au *vent*, leve la tête ſans la ſecouer, & quelquefois il bat à la main.

Le contraire de porter au *vent* eſt de s'armer & de porter bas ; & ces deux défauts différent encore entre eux. La martingale ramene quelquefois un Cheval qui porte au *vent.*

VENTRE. Ce Cheval n'a point de *ventre.* On dit autrement : ce Cheval n'a point de boyau, & c'eſt le terme le plus uſité pour dire, qu'un Cheval eſt ſerré du flanc. *Ventre* de vache.

VENTRIERE. Partie du harnois du Cheval de trait, faite d'une longe de cuir, qui empêche que le harnois ne tombe, & qui paſſe ſous le ventre.

VERD. Mettre un Cheval au *verd*, lui donner le *verd*, c'eſt le mettre à l'herbe, lui faire manger du *verd*, lui donner de l'orge en *verd.* Voyez *la Table des Matieres.*

VERGE. Se dit du fouet des cochers, qui leur ſert à conduire leurs Chevaux.

VERTIGO. Maladie qui ôte presque la connoissance au Cheval, qui le fait chanceler & donner de la tête contre les murs. *Soleisel.*

VESSIGON, ou VESSIGNON. Enflure molle qui vient à droit & à gauche du jarret du Cheval.

VICE. Se dit pour défaut. *Vices* latens d'un Cheval donnent lieu à l'action rédhibitoire dans les neuf jours. C'est la pousse, la morve & la courbature; parce qu'on peut donner aux Chevaux des remedes pour les arrêter, ou les cacher pendant ce temps-là.

VIF. On dit qu'un Cheval est fort vif, pour dire qu'il a de l'ardeur, de la vigueur, qu'il est sensible à l'éperon.

UNIR. Se dit d'un Cheval quand on le fait galopper si juste, que son train de devant ne fasse qu'une même action avec celui de derriere, sans que le Cheval change de pied, ou galoppe à faux. Ce Cheval *s'unit. Unir* un Cheval. Cheval qui marche uniment.

VOIAGE. *Cheval de voiage.* Voyez la Table des Matieres

VOL. Quand un Cheval a été *volé*, il y a lieu à une perpétuelle revendication.

VOLE'E Se dit des Chevaux qu'on met au-devant des autres, pour tirer plus vite un chariot, un carrosse, quand il y en a plusieurs rangs. Ces Chevaux sont plus propres à la *volée*, & ceux-ci au timon. Harnois de *volée.*

Volée se dit aussi des pieces de bois de traverse, où l'on attelle les Chevaux de carrosse. Il y a la *volée* de devant & la *volée* de derriere.

VOLTE. C'est un rond, ou une piste circulai-

re sur laquelle on manie un Cheval. Il y a des *voltes* de deux pistes; & c'est quand un Cheval, en maniant, marque un cercle plus grand des pieds de devant & un autre plus petit de ceux de derriere. D'autres sont d'une piste; & c'est quand un Cheval manie à courbettes & à caprioles, en sorte que les hanches suivent les épaules, & ne font qu'un rond ou un ovale de côté, ou de biais, autour d'un pilier ou d'un centre réel ou imaginaire.

VOLTE RENVERSE'E. C'est celle où le Cheval maniant de côté, a la tête tournée vers le centre, & la croupe vers la circonférence, ensorte que le petit cercle se forme par les pieds de devant, & le grand par ceux de derriere.

La situation des épaules & de la croupe au respect du centre directement opposée à leur situation dans la *volte* ordinaire, lui a fait donner le nom de *volte* renversée. Les *voltes* renversées, faites avec méthode & pratiquées avec jugement, appaisent les Chevaux inquiets.

On dit faire les six *voltes*, manier un Cheval sur les quatre coins de la *volte*, le mettre sur les *voltes*, se coucher sur les *voltes*, embrasser toute la *volte*, passeger sur les *voltes*, serrer la *volte*, en parlant de divers exercices qu'on fait au Manege.

Les six *voltes* se font terre-à terre, deux à droite, deux à gauche, deux autres à droite, & toutes d'une haleine, observant le terrain de même cadence, maniant tride & avec presteſſe, le devant en l'air, le cul à terre, la tête & la queue fermes. Pour faire les six *voltes*, il faut un Cheval bien dressé, très-obéissant & très-vigoureux.

Manier un Cheval sur les quatre coins de la *volte* c'est le conduire avec tant de justesse, qu'à chaque coin, à chaque angle de la *volte*, il fasse une *volte* étroite, qui n'occupe que le quart de la grande *volte*,

la tête & la queue également fermes, sans perdre un seul temps & tout d'une reprise.

Mettre un Cheval sur les *voltes* ; le faire manier, travailler sur les *voltes* & aux airs, suppose un Cheval dressé.

Embrasser toute la *volte*, c'est faire ensorte que les épaules du Cheval manïant sur les *voltes* aillent avant les hanches, qu'il prenne bien tout le terrain, qu'il fasse à chaque temps un grand chemin avec ses jambes de devant, en un mot qu'il ne batte pas la poudre.

Le Cheval se couche sur les *voltes*, lorsqu'il a le cou plié en dehors, & qu'il porte la tête & la croupe hors la *volte* ; si en maniant à main droite, il a le corps plié & courbé comme s'il alloit à gauche, on dit qu'il est alors couché sur les *voltes*.

Passeger ou promener un Cheval sur les *voltes*, c'est le mener sur deux pistes, & le faire marcher de côté, ensorte que la croupe & la tête tracent un chemin parallele. On passege un Cheval de sa longueur sur les *voltes*, lorsqu'on le fait marcher de côté, à l'entour d'un centre, ensorte qu'il regarde dans la *volte*, & que la moitié de ses épaules marche avant la croupe. On passege un Cheval sur les *voltes* au pas & au trot, le mouvement dans les deux cas est le même, la différence ne consiste que dans le différent degré de lenteur ou de viteſſe.

On dit élargir un Cheval, lorsque maniant sur les *voltes*, & après qu'il les a trop serrées, on lui fait regagner le terrain qu'il a perdu.

VOLTE. Se dit aussi des Maneges qu'on fait sur le Cheval de bois pour apprendre à monter à Cheval, & à en descendre légerement.

DEMI-VOLTE est un demi-rond que le Cheval fait d'une ou de deux pistes, au bout duquel il

change de main & revient sur la même ligne.

Serrer la *demi-volte*, terminer ou fermer une passade par une *demi-volte* dans l'ordre, bien serrée, bien arrondie, c'est lorsque le Cheval la finit précisément sur la même ligne où il l'avoit commencée, & se trouve en état de repartir justement au dernier temps de la *demi-volte* qu'il vient de faire.

Les *demi-voltes* de la longueur du Cheval sont des demi-ronds de deux pistes que le Cheval fait en maniant ou en travaillant de côté, les hanches basses & la tête haute, tournant fort étroit, ensorte qu'ayant fait un demi-rond, il change de main pour en faire un autre suivi d'un autre changement de main & d'un autre demi-rond qui se croise avec le premier en figure d'un 8 de chifre. Cette *demi-volte* de la longueur du Cheval est un Manege très-beau, mais aussi très-difficile.

La *demi-volte* ou passade à cinq temps est un demi-tour qui se fait au bout d'une ligne droite, une hanche en dedans, en cinq temps de galop sur les hanches & au cinquiéme tems, le Cheval doit avoir fermé la *demi-volte* pour être prêt à repartir. Dans les passades furieuses la *demi-volte* se fait en trois temps; dans la passade en pirouette, le Cheval fait la *demi-volte* d'un seul temps des épaules & des hanches; mais lorsque les *demi-voltes* se font à courbettes, on les appelle passades relevées.

On dit aussi en parlant des *voltes* ou des *demi-voltes* : Cheval qui s'accule en maniant sur les *voltes*, Cheval qui s'accule en faisant des *demi-voltes*, ce qui arrive quand les epaules n'embrassant pas assez de terrain, la croupe s'approche trop près du centre de la *volte*. Quand en maniant sur les *voltes*, la croupe du Cheval va avant les épaules, on dit qu'il s'entable; & on appelle faire une pointe, lorsqu'en maniant sur

les mêmes *voltes*, il ne suit pas exactement le rond.

En travaillant sur les *voltes*, on ne doit jamais changer de main, si ce n'est en portant le Cheval en avant, & en l'arrondissant. Une *demi-volte* la croupe en dedans & fermée en cinq temps, s'appelle répolon.

Il y a plusieurs autres expressions consacrées aux *voltes*, par exemple :

Sans que la croupe échappe, c'est-à-dire sans que la croupe sorte de la *volte*. Ce Cheval se devuide en montant sur les *voltes* ; c'est-à-dire, que ses épaules vont trop vite, & que la croupe ne suit pas. Manier également bien sur les *voltes* & par le droit. Galoper sur les *voltes*. Tromper un Cheval à la *demi-volte* un temps en avant avec la jambe de dedans, & reprendre à main gauche dans la même cadence qu'on avoit commencé, de sorte que l'on regagne en se trouvant à gauche, l'endroit où la demi-volte avoit été commencée à droite.

VOLTIGER. Faire les exercices sur le Cheval de bois pour apprendre à monter à Cheval & à descendre légerement, ou à faire divers tours qui montrent l'agilité & la dextérité d'un Cavalier.

VOLTIGEUR. Maître qui enseigne à voltiger sur le Cheval de bois. Le Roi a des Officiers Voltigeurs dans la grande & dans la petite Ecurie, pour enseigner aux Pages à voltiger.

VOUTE', *Fer voute. Vouter* un fer est le forger. Il sert aux Chevaux qui ont le pied comble ; l'enfoncement empêche le fer de porter sur la sole qu'ils ont alors plus haute que la corne. Les meilleurs Ecuiers blâment cet usage, & prétendent avec raison que la corne étant plus tendre que le fer, elle en prend la forme, & n'en devient par conséquent que plus ronde.

Y

YEUX. *Voyez la Table des Matieres.*

Z

ZAIN. Se dit d'un Cheval qui n'eſt ni gris ni blanc, & qui n'a aucune marque blanche ſur le corps.

FIN.

AVERTISSEMENT

Sur l'uſage du Dictionnaire qui précede, & de la Table qui ſuit.

SI le Lecteur ne trouve pas dans le Dictionnaire de Manege certains articles, ou dans certains articles, le détail qu'il

ſouhaiteroit y trouver, il aura recours à la Table des Matieres, qui lui fournira ce détail & tous les éclairciſſemens qu'il y pourra chercher.

De même, ſi la Table des Matieres n'indique pas tous les termes de Manege, & ſi, à l'égard de ceux qui y ſont indiqués, elle ne donne pas une explication aſſez ample, on conſultera le Dictionnaire, où cette explication ſe trouve avec beaucoup plus d'étendue.

TABLE DES MATIERES.

Abreuver, voyez *Boire. Eau.*

Abscès, ou *Schyrre* aux testicules, incurable quand il est invétéré, ou le Cheval mal soigné. 363. 365. 367. Maniere de le percer, lorsqu'il vient à suppuration 369.

Acides. Leurs effets soit pour corrompre, soit pour rétablir la masse du sang des Chevaux. 213. 222. 224. 237. 239. 241. 264. 265. 414. 437. 443. &c.

Age des Chevaux: comment en juger avec certitude. 28. & *suiv.* Autres marques de *l'âge* des Chevaux. 39.

Ajuster la tête. 481 Ajuster un Cheval. 504 *& suiv.* 522 *& suiv.* 528. 511. 512.

Airs. Voiez *Ballotade*, *Capriole*, *Croupade*, &c.

Albugo, voyez *Taye.*

Alcola. Mal qui vient à la bouche du Cheval: maniere de le guérir. 168.

Alesan clair: marque d'un Cheval mou. Alesan brun ou brulé, bon pour la fatigue, & tous sensibles à l'éperon. 81. 82. alesan brulé, bon étalon. 175.

Alimens. Leur définition. 94. pris en trop grande quantité causent les avives. 312 Mauvais alimens, cause du flux de ventre 317. du dégout. 321. de la courbature. 325. du jardon. 416. Voyez *Nourriture.*

Alleger un Cheval de la main. 515. 479. 495. On dit aussi *Allegerie*, *Allegerir.*

Allemagne. Bonnes & mauvaises qualités des Chevaux qui en viennent. 7. 17. 63. 472. sont sujets à devenir fourbus. 329.

Allure. Circonstances à observer par rapport à l'allure

d'un Cheval. 54. 55. 65. 66. Voiez *Manége.*

Alteration, voyez *Eau.*

Amble. Chevaux Anglois & Irlandois bons pour aller l'amble. 8. Chevaux d'amble doivent aller la cadence égale. 71.

Amertume. Propriétés des choſes ameres en Medecine 213. 355.

Andalouſie. Donne les meilleurs Chevaux d'Eſpagne. 6.

Ane. Choix d'un âne pour étalon. 200. 201. plus propre à produire un beau Mulet, qu'un Cheval d'une aneſſe. 201.

Angleterre. Qualités des Chevaux Anglois. 7. 8. 472. Utilité des ſelles Angloiſes. 100 & des ſelles demi-Angloiſes. 111. Etrilles d'Angleterre ſont les meilleures. 144.

Annelets. 122. 123. 126.

Anti-cœur, voyez *Avant-cœur.*

Antimoine bon febrifuge. 222. 224. Antimoine diaphoretique, puiſſant ſudorifique 292. 319. Foie d'antimoine, bon contre le flux de ventre. 319. pour faire recouvrer l'appétit. 324. 387. & pour les Chevaux courbatus. 326. gras-fondus. 338. maigres. 342. & atteints d'autres maladies. 376. 380. 398. 438. Antimoine en poudre. 402.

Anus. Inflammation à l'anus, accompagnée d'ulcere, eſt incurable. 291. Comment délivrer le Cheval des vers qui s'engendrent au fondement. 355.

Appétit. Bon appétit, néceſſaire à un Cheval. 63. Cauſes du dégout, & perte d'appétit des Chevaux, 128. 132. Moyen de connoître s'ils ſont degoutés. 129. Degout, ſigne de maladie. 209. Comment faire revenir l'appétit aux Chevaux. 129. 130. 132. 133. 150. 151. 219. 245. 257. 308. 347. 438.

Appui. Voiez *Main.*

Arabie, Chevaux Arabes très-bons à la courſe. Diſtingués en Chevaux de race de Perſe & d'Armenie. p 4.

Arc, Arqué, Jambes arquées, voyez *Braſſicourt, Jambes.*

Arçons de ſelle. Comment doivent être diſpoſés. 109. 110.

Argent vif. Spécifique contre la galle des Chevaux. 280.

Ariſtologe ronde. Bonne contre le farcin. 273. 274.

Armants pour un Cheval degouté. 324. 371.
Armenie, voyez *Arabie*.
Armer de la levre. 125.
Aromates. Leurs proprietés dans les médicamens. 371.
Arrêt. Cheval prompt à l'arrêt. 64. Ce qu'il faut obſerver pour le faire arrêter franchement & de bonne grace 470. 475. 481. 505. 508. 509. 510. 511.
Arrêté. Cheval arrêté. Marque qu'il a les jambes uſées, ou fatiguées. 43. 44.
Arrête, voyez *Queue de rat*.
Arriere. Voiez *Manier*, *Marcher en arriere*.
Arſel. Cheval Arſel. 89.
Aſne, voyez *Ane*.
Atteinte. Nature de ce mal auquel il eſt important de remedier de bonne heure. 377. Maniere de ſoigner l'atteinte fraichement arrivée. 377. 378. celle qui vient de quelque crampon, ou de quelque clou de glace. 378. & celle où le tendon eſt bleſſé, appellée *Atteinte encornée*, ou *Atteinte ſourde*. 378. 379. ou *Javart encorné*. 383. Emplatre pour appliquer au pied d'un Cheval deſſolé. 379. Nourriture de ce Cheval. 380. *Unguentum Bellicum* propre à y appliquer lorſque le tendon n'eſt pas offenſé. *ibid.* Atteinte cauſe des bleimes. 391.
Avalures très-nuiſibles aux pieds du Cheval. 45. 46.
Avant-cœur, ou *Anti-cœur*. Symptomes de cette maladie. 303. ſes cauſes. 304. demande un prompt ſecours: Lavement & retoire pour empêcher qu'elle ne ſe communique au cœur & pour faire venir l'avant-cœur à ſuppuration. 304. 305. 306. Eaux cordiales pour empêcher les Chevaux de tomber en defaillance. 306. 307. ſaignées & régime néceſſaire au Cheval qui en eſt attaqué. 307. 308.
Auber ou *Aubere*, *Cheval aubere*. 78. 79.
Aubins ſont des Chevaux venus d'Irlande, ſont très-bons. 8. Cheval Aubin n'eſt pas bien ſur ſes hanches & ne dure pas long temps. 70. 71.
Aubiner. p. 71.
Aveugle, voyez *Yeux*.
Avives. Cauſées par des eaux trop vives. 101. 103. 312. par trop de fatigue, 128. 312. ſont ce qu'on appelle eſquinancie à l'égard des hommes. 311. ſes cauſes internes & externes, 311. 312. Ses ſymptomes. 312. Corrompre ou broyers les avives, maniere de faire cette opération. & de les percer ſi l'inflammation eſt formée. 313. 314. Breuvages. 314.

& lavement contre les avives. 315. 316.

Auge. Doit être tenue proprement. 132. 133.

Avoine. Mangée avec avidité & sans discontinuation : quand est mauvais ou bon indice. 71. 72. 150. 164. 165, Combien de picotins d'avoine entrent dans l'ordinaire d'un Cheval de carosse, ou de trait. 95. 165. ou de selle, & comment l'avoine doit être. 95. 96. Melange d'avoine & de paille coupée menue, très-bon pour les Chevaux. 97. Maladies auxquelles ils sont sujets lorsqu'ils mangent trop d'avoine. 97. 265. 312. Avoine mouillée avant que de la leur donner. 104. 105. Leur doit être diminuée les premiers jours après un long voyage. 129 142. Observations à faire lorsqu'ils la mangent. 129. 130. Avoine aiguise l'appétit des Chevaux fatigués. 132. 133. Il est meilleur de la leur donner après qu'ils ont bû. *ibid.* & 136. 138. 149. 151. 162. Quelle nourriture il faut leur donner après l'avoine. 151 Avoine mêlée avec du chenevi, bonne pour mettre en chaleur les Jumens poulinieres. 180. Avoine bonne aux Poulains nouvellement sevrés. 195. & aux Cavales qui nourrissent. 204. très mauvaise aux Chevaux febricitans. 219. 227. pousssifs. 230. morveux. 236. & autres Chevaux malades. 244. 248. 285. 319. 345. 385. Donnée en trop grande quantité, donne des tranchées. 287. la fourbure. 329. 330. la toux. 351. Avoine germée donne le flux de ventre. 317. Tatonner l'avoine, signe de degout. 321. la laisser, signe de mal de tête. 372.

Avortement. Ses causes, ses remedes. 189. *& suiv.*

Aydes de la bride, ou de la main, de la houssine, de la jambe, du talon, &c. voiez ces mots.

B

Bai, Cheval bai : ses bonnes ou mauvaises qualités. 80. 81. Plusieurs sortes de bai : bai brun, clair, doré, miroité. Ont tous l'éperon fin. 81.

Bain utile aux Chevaux. 142. 426. Bain pour les jambes des Chevaux ; 427. épaules & hanches disloquées. 427. 428.

Balai. Meuble d'écurie. 152.

Balotades. 475. 493. 494

Balottes, écache à balottes. 115, 116. 123.

Balzanes, Marques de poil blanc aux pieds : très-avantageuſes en général, & quand elles peuvent être de mauvais indices. 89. *& ſuiv.*

Banquet. 118.

Barberie Donne d'excellens Chevaux ; & ſurtout les meilleurs étalons. Bonnes & mauvaiſes qualités des Chevaux Barbes. 6. 7. 176. 472. 473. On n'y recherche pas une belle encolure. 17.

Barbe bleſſée. 61. Barbe ne doit pas être paſſée par la gourmette. 121. 122. Barbe déliée & tendre demande une gourmette. 126.

Barboter. Met les Chevaux en appétit. 133.

Barres hautes ou bleſſées. 61. rondes & peu ſenſibles. 116.

Barrer les veines, quand il faut le faire. 236. 245. 248. 429.

Bât. Imprudence de ceux qui laiſſent coucher les Chevaux bleſſés avec leur bât. 139.

Batre à la main. 123.

Begayer. Eſt lever le nés, branler la tête & ſecouer la bride. 61.

Begut. Cheval Begut. Marque preſque toujours. 37.

Bel-homme de Cheval, voiez *Monter à Cheval.*

Bercer. Cheval qui ſe berce, mauvais indice. 66.

Berges. 123.

Bêtes venimeuſes. Leur morſure très-dangereuſe aux Chevaux. Remedes. 374 *& ſuiv.*

Betteraves, bonnes pour faire recouvrer l'appétit à un Cheval. 323.

Bidet. Son ordinaire doit être de deux botes de foin, d'autant de paille & de deux meſures d'avoine en trois jours. 96. Double bidet demande quelque choſe de plus & un picotin de ſon à midi. *ibid.*

Bile trop abondante cauſe la fievre aigûe. 221 & les demangeaiſons. 286. Bile noire, cauſe de la palpitation du cœur. 309.

Biſcaye. Donne de beaux Chevaux. 6.

Blanc, voyez *Poil blanc.*

Blé. Froment, ſeigle, ou meteil, nourriture dangereuſe aux Chevaux. 152. 153. Quand le froment peut leur être donné 162. Donné en trop grande abondance cauſe des tranchées. 287. & les avives. 312.

Bleimes. Chevaux qui y ſont les plus ſujets, 388. Cau-

ſes & ſymptômes de ce mal. 389. Onguents, remolade & autres remedes pour le guérir. 390. 391. Bleime encornée ſe guérit comme le Javart encorné. 391.

Bleſſure. Moyens de connoître ſi un Cheval eſt bleſſé par la fatigue d'un voyage. 137. 138.

Bœuf, voyez *Jambes.*

Bœuf. Eparvin de bœuf. 404.

Boire. Temps de faire boire les Chevaux, &c. 104. 105. 129. 149. 151. 173. 199.

Ils ne veulent pas être trop pouſſés après avoir bû. 128. Rompre l'eau quand ils boivent, bonne maxime. 128. Il vaut mieux leur donner l'avoine après, qu'avant qu'ils ont bû. 133. Boire beaucoup, bon ſigne à un Cheval maigre qui ſe rétablit. 163. Boire trop froid, ou de l'eau trop crûë, très-dangereux pour les Chevaux. 259. 260. 317.

Boiſſon, voyez *Breuvage.*

Boiter. Comment connoître les cauſes qui font boiter un Cheval. 50. 51. 54. 400. 404. 408. 412. 452. 453. 455. ſigne de la morve. 235. des malandres. 414. des teignes. 449.

Bote voyez *Foin. Paille.*

Bouche. Doit être médiocrement fendue & écumeuſe. 14. 16. Autres marques d'une bonne bouche & ſes avantages. 16. 60. A quoi connoître une mauvaiſe bouche. 60. 61. Ses cauſes. 61. Bouche écorchée ou bleſſée : mauvais indice. 61. 62. Cheval ſans bouche, dangereux. 64. Moyens dont les Maquignons ſe ſervent pour cacher les défauts de la bouche. 68. Mauvaiſe bouche ne ſe réduit jamais. 117. Bouche fraîche, ce qui la maintient. *Ibid.* Bouche fendue demande une groſſe embouchure. 123. Bouche trop ouverte, demande une embouchure à pas d'âne à la Pignatelle. 123. Frottement de la bouche avec du ſel 167. Mal à la bouche appellé Alcola. 168. Bouche livide, ſigne de maladie. 209. Bouche remplie de matiere viſqueuſe, ſigne de rage. 358.

Bouchon de paille, voyez *Paille.*

Boucles du poitrail. 108.

Boule pour appliquer ſur la plaie d'un Cheval deſſolé. 379.

Boulet de la jambe du Cheval, comment il doit être 11. Cheval bouleté eſt celui qui ſe tient droit ſur ſes jambes. 39. Boulet mince & pliant marque un Cheval peu

propre au travail. *ibid.* Boulet couronné, mauvais signe : connoissance de ce défaut. 42. 43. Poireaux qui croissent sur le Boulet. 48. Mules qui naissent sur le derriere du boulet. 49. au dessus duquel il ne doit point y avoir d'enflure molle. 50. Boulet deboité, mauvais indice. 54. Javart qui croît au dessus du boulet, remedes. 383. Des entorses & dislocations du boulet. 392. *& suiv.* Remedes contre les poireaux qui naissent sur le boulet. 430. *& suiv.* & les eaux malignes qui s'y rassemblent. 443. *& suiv.* Mules traversieres qui viennent au pli du boulet, & remedes. 453. *& suiv.*

Bourgogne. Qualités des Chevaux Bourguignons. 9.

Bourre de la selle ne doit pas être trop épaisse. 110.

Bourse, voyez *Descente*, *Testicules.*

Bourreliers. 111. 112.

Boyau. Cheval qui a trop de boyau, ou étroit de boyau. 56. 57. Le foin lui est une bonne nourriture, &c. 100. 161. Moyen de nettoyer les boyaux. 167. Breuvage propre aux Poulains qui ont les boyaux altérés. 197. Boyaux ulcerés par un flux de ventre obstiné : remede. 319. Vers qui s'engendrent dans les boyaux moins dangereux que ceux qui viennent dans l'estomac : Remedes pour en delivrer le Cheval. 354. *& suiv.*

Branches de la bride. Leur usage. 118. Branches flaque, hardie. 118. 119. Françoises, à la gigotte, à la Connétable. 119. 120. à génou, droite à pistolet. 120.

Bras du Cheval doivent être nerveux, égaux, larges & longs. 12. Voyez *Jambe.*

Brassicourt. Cheval brassicourt naît avec les jambes courbées en arc : son peu de valeur. 40.

Brayer. Propre aux Chevaux incommodés de descentes : maniere de les faire & de les appliquer. 362. 363. 368.

Bresse. Donne des Chevaux meilleurs pour la selle que pour le harnois. 9.

Breuvages pour les Chevaux amaigris de fatigue. 158. 159. 341. pour une Cavale en travail. 189. pour une Cavale, qui a le Poulain mort dans le ventre. 191. pour un Poulain qui a les boyaux altérés. 197. pour celui qui maigrit. 198 pour faire venir abondance de lait aux Jumens. 205. pour un Cheval fébricitant. 218. 222. pour un Cheval morfondu. 260. 261. pour un Cheval morfondu en hiver. 262 ou en été. 262. 263. pour les Chevaux qui ont les tranchées venteuses. 288. 289. contre la rétention d'u-

rine. 297. 298. contre le flux involontaire d'urine. 306. contre la palpitation du cœur. 306. 307. 310. contre les avives. 314. 315. contre le flux de ventre. 320. pour un Cheval fourbu. 332. 333. gras fondu. 338. maigre. 345.

Bride. Marques d'un Cheval lourd à la bride. 14.

Il doit la recevoir facilement. 65. Des différentes sortes de brides, & ce qu'il faut observer pour qu'elles bident bien un Cheval : de l'embouchure, ou canon simple, ou montant. 114. 115. Des différentes sortes d'écaches. 115. 116. de l'embouchure à olives, &c. 116 *& suiv.* Des branches de la bride : leur usage. 118. Branche hardie, branche flaque : leurs usages. 118. 119. Branches Françoise, à la gigotte, à la Connétable, à genou, droite à pistolet. 119. 120. La bride doit être plus douce que rude. 124. laissée au Cheval fatigué lui ouvre l'appétit. 132.

Aides de la bride, comment & quand il faut s'en servir. &c. 465. 467. 468. 469. 472. 478. 482. 483. 484. 485. 488, 489.

Broncher. Chevaux sujets à broncher. 47. 65. 69. 70.

Brosse doit être de poil de Sanglier : Maniere de s'en servir. 145. 146. Autre brosse différente de la premiere pour les jambes. 147. Maniere de panser à la main, les Chevaux trop chatouilleux pour souffrir même la brosse. 148. 149.

C

Cadence. 489. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 526.

Calus qui se forment aux jambes remises. 425.

Calus, voyez *Queues de rat.*

Canon de la jambe du Cheval. Doit être plat, large & court. 11. coups au Canon causent des sur-os. 405.

Canon, sorte d'embouchure. Canon simple est le meilleur : Canon montant, son usage. 115. Canon à pas d'âne : ses usages. 116. Canon, embouchure fort estimée. 117.

Capelets. Indice d'un Cheval court de boyau. 57. Causes & remedes de cette maladie lorsqu'elle est recente. 417. devient incurable quand on la néglige. 418.

Caparaçon. Son usage. 151. Voyez *Couverture.*

Caprice. Cheval capricieux se connoit aux épis mêlés. 88.

Capriole. Comment dresser un Cheval à l'air des Ca-

prioles. 475. 493. 494. 496. 501. 529. *& suiv.* 541. 342.

Carosse. Qualités d'un bon Cheval de Carosse. 18. 48. 50. 53. 55. 60. 62. 66. 70. 71. Comment nourrir les Chevaux de carosse. 94. *& suiv.* 151. 152. *& suiv.*

Chevaux mauvais pour le carosse. 56. 57.

Voyage en carosse quelles précautions il exige. 111. 112. 131. Quels étalons donnent les meilleurs Chevaux de carosse. 176 177. Chevaux de carosse sujets au gras-fondu. 334.

Cataplame pour résoudre les fluxions. 364. 368. pour l'atteinte. 377. 378. contre les entorses & enclouûres. 393. 394. 397. & les formes. 446. 447.

Cataracte, ou *suffusion.* Ses signes, ses causes, ses progrès. 243. 244. Plus elle vieillit, plus elle est difficile à guérir. 244. spécifique pour cette maladie. *ibid.* Eau pour les cataractes. Regime que doivent observer les Chevaux qui ont mal aux yeux. 244. 245.

Cavales. N'ont point ordinairement des crochets. 33. Cavales ou Jumens poulinieres ne doivent pas être plus grandes que l'étalon. 177. Elles ne doivent être ni trop grasses ni trop maigres; autres qualités des Jumens qu'on veut donner à l'étalon. 177. 178. Méthodes pour les faire couvrir avec succès: nourriture qu'on doit leur donner pour les y préparer. 178. *& suiv.* Temps de faire saillir les Cavales: moyens de les faire entrer en chaleur. 180. & de les faire retenir. *Ibid.* 180. 181. Doivent manger de même que l'étalon. 182. avoir trois ans avant que de les faire couvrir. *ibid.* n'être point nourrices. 182. 183. ou huit jours après avoir mis bas. 183. sans aucun égard à la lune. *ibid.* & de deux en deux ans. *ibid.* Nombre de Cavales qu'on peut donner à un étalon. 184. La Jument doit être enfermée avec lui dans un paturage clos. *ibid.* Moyen de le rendre familier avec elles. 185. De la génération, de la formation, de la nourriture, de la naissance du Poulain. 186. *& suiv.* Breuvage pour une Jument qui est en travail. 189. Causes de l'avortement. 189. 190. Sternutatoire propre pour une Jument qui a son poulain mort dans le ventre. 191. Moyens de connoître l'avortement: breuvage & poudre pour faire sortir le Poulain mort, &c. 191. 192. Soins qu'on doit prendre de la Jument après qu'elle est delivrée. 192. Remede pour prévenir la suppression des vuidanges. 193. Des moyens d'avoir de beaux mulets. Ils doivent provenir de Cavales saillies

par des ânes. 200. 201. Comment faire voir du lait aux cavales. 203. *& ſuiv.*

Cavales d'Arabie. Leur bonté. 4.

Caveſſon. Uſage & aides du Caveſſon 472. 474. 477. 480. 484. 492. 514. 515.

Cauſtiques pour les Chevaux qui ont le farcin, &c. 271. 403. à éviter pour ceux qui ont des fics. 438.

Centaurée, ſpécifique contre le farcin. 273.

Cercles aux pieds des Chevaux, indiquent des pieds alterés. 45.

Cerf, voyez *Poil.*

Cerouene pour les jambes malades de quelque entorſe. 394. 395.

Cerveau. Sternutatoires & errhines pour décharger le cerveau d'un Cheval. 171. 172.

Chaleur exceſſive ſur le corps du Cheval, ſymptome de la fievre aigûe. 221. lui fait piſſer le ſang. 302.

Chambriere. Son uſage & aide. 474. 476. 477. 478. 480. 484. 485. 486. 488. 491. 494. 502. 531. 532.

Chanfrain blanc, ou belle-face, bon indice, &c. 91. 92.

Charges pour les jambes ou les pieds des Chevaux fourbus. 331. 332. qui ſe ſont donnés quelque entorſe. 395. 396. qui ont les nerfs foulés. 400. 401. les molettes. 410. 411. les enflures aux jambes. 421. 422. 423.

Charrette. voyez *Harnois. Trait.*

Chaſſer en avant. 495. 523. 524. Se chaſſer. 502.

Chatrer. Cas où il faut néceſſairement châtrer un Cheval. 367. 368. 369.

Chaux. Eau de chaux contre les formes. 447.

Chenevi. Propre à mettre les Jumens en chaleur. 180.

Cheval. Différentes eſpeces de Chevaux qui ſont en France. 1. *& ſuiv.* Qualités des Chevaux Turcs, Arabes, Armeniens, Mauresques, Perſans, 3. 4. Napolitains. 4. 5. d'Eſpagne, Biſcaye, Galice, Andalouſie. 5. 6. Barbes. 6. 7. des Rouſſins ou Chevaux d'Allemagne ou de Hollande. 7. des Chevaux Anglois. 7. 8. Polonois & Hongrois. 8. de Bourgogne, Franche-Comte & Breſſe. 9. & de Flandres. 9. 10.

De la connoiſſance qu'on doit avoir de toutes les parties d'un Cheval pour en juger : des Jambes de devant : *Chevaux court*, ou *long jointés*, ce que c'eſt. 10. *& ſuiv.* des jambes de derriere. 12. *Cheval mal gigoté*,

ce que c'eſt. 13. De la tête *ibid.* du cou. 14. de la langue. *ibid.* des oreilles. Cheval oreillard, ſes défauts. 14. 15. Du front. 15. des naſeaux, de la bouche. 16. de l'encolure. 16. 17. du crin. 17. de la poitrine, du garot. 17. 18. des épaules, des reins, des côtes, du ventre. 18. de l'échine. 18. 19. des flancs, de la croupe. 19. de la queue. *ibid.* Cheval bien planté ſur ſes membres, quel il eſt. *ibid.* Quels doivent être les yeux des Chevaux pour être bons, & comment juger s'ils ſont tels, ou autrement. 20. *& ſuiv.* Un Cheval peut être bon, quoiqu'il ait paſſé ſix ans: eſt dans toute ſa force depuis ſept ans juſqu'à dix: moyens de juger de ſon âge avec certitude. 28. *& ſuiv.* Des dens de lait, des crochets, des coins, des pinces. 31. *& ſuiv.* Marques auxquelles on connoît qu'un Cheval a aumoins dix ans ou qu'il eſt plus vieux. 34. 35. 36. *Cheval qui ſille*, Cheval *contremarqué.* 36. Chevaux *Beguts*, marquent preſque toujours; Chevaux hongres marquent à toutes les dens. 37. Défauts dont les jambes & les pieds des Chevaux ſont ſuſceptibles: Cheval bouleté ou qui a les jambes uſées. 1. 38. 39. & 43. 44. défaut de celui qui a la jointe flexible & longue. 39. 40. les jambes arquées, ou Chevaux braſſicours. 40. & le nerf petit, mou & attaché à l'os. 40. les molettes. 41. des oſſelets au genou. *ibid.* des furos. 42. les malandres. 42. le boulet couronné. 42. 43. des formes. 43. de mauvais pieds. 44. 45. des cercles aux pieds, ou les pieds gras. 45. les avalures. 45. 46. une fourchette petite & trop ſeche. 46. les encaſtelures. *ibid.* les ſeimes. 46. 47. l'ongle de derriere bas, ſec, ou écailleux & grand. 47. la crapaudine. *ibid.* les queues de rat. 48. des poireaux. *ibid.* des fics. 48. 49. des mules traverſieres, ou crevaſſes. 49. des humeurs qui s'amaſſent ſous le poil. *ibid.* des veſignons & varices. 50. les boulets enflés. *ibid.* Chevaux rampins. *ibid.* ou boiteux. 50. 51. Autres defauts ou maladies des Chevaux. Des glandes ſous la ganache. 52. 53. des épaules groſſes & charnues. 53. de ſa poſture. *ibid.* des jarrets ſerrés, ou Cheval crochu. 53. 54. de ſon allure. 54. 55. des hanches trop longues. 55. du corps. *ibid.* du flanc & des côtes. 55. 56. Cheval qui a trop de boyau, ou étroit de boyau. 56. 57. le flanc trop avalé. 57. qui fuit la corde. 57. 58. qui a la pouſſe. 58. 59. qui a la courbature. 59. Chevaux ſouffleurs. 59. 60. Maniere de bien examiner la bou-

che. 60. *& suiv.* Autres observations sur les bonnes & les mauvaises qualités d'un Cheval. 62. *& suiv.* Cheval emparé. 72. Cheval tiqueur. 72. 73. Différens poils des Chevaux, &c. poils simples, poils composés, &c. 74. 75. Poil blanc pâle, ou luisant. 76. 77. Poil gris: sale, ou brun. 77. ou sanguin. *ibid.* ou argenté. 77. 78. ou moucheté. 78. ou charbonné & tisonné. *ibid.* Chevaux Auberes. 78. 79. de poil de souris. 79. 83. d'étourneau. 79. de poil noir. 79. 80. ou noir mal teint. 80. de poil rubican. *ibid.* bai brun, clair doré, &c. 80. 81. alesan clair, doré, brun, &c. 81. 82. Cheval louvet. 82. Poil de cerf. *ibid.* Chevaux rouans. *ibid.* pies. 82. 83. tigres. 83. isabelles, porcelaines. *ibid.* Erreur de ceux qui prétendent que les élemens ayent des influences sur le naturel de Chevaux. 84. 85. Marques naturelles qui viennent aux Chevaux, & des bons présages qu'on en tire. Des épis. 86. *& suiv.* Des balzanes. 89. Cheval travé, trastavé. 90. balzan des deux pieds & de la main du côté du montoir, &c. 90. 91. Comment nourrir & gouverner les Chevaux de carosse & de tirage. 94. *& suiv.* ceux de selle. 96. *& suiv.* Soins qu'il en faut prendre avant, pendant & après les voyages. 106. *& suiv.* 127. *& suiv.* 141. *& suiv.* Des différentes sortes de brides: de l'embouchure, du canon simple ou montant; Ecache de plusieurs sortes. 114. 115. Embouchure à olives, ou à couplet. 116. Canon à pas d'âne. *ibid.* Mauvaise maxime de ceux qui tiennent la bride ferme & long-temps. 117. Des branches de la bride. 118. *& suiv.* Pour connoître si un Cheval est bien embouché. 123. *& suiv.* Cheval de somme, imprudence de ceux qui le laissent coucher sans le debâter. 139. Soins ordinaires qu'on doit donner aux Chevaux, meubles d'une écurie, maniere de s'en servir. 144. *& suiv.* Epoussette pour bien unir leur poil & le rendre luisant. 148. Maniere de panser à la main les Chevaux chatouilleux qui ne peuvent souffrir ni l'étrille ni la brosse. 148. 149. Mettre au filet les Chevaux trop gras. 149. 151. De la nourriture des Chevaux de carrosse ou de trait, & des moyens de rétablir les Chevaux maigres. 152. *& suiv.* Fomentations, Clysteres, & Breuvages pour les rétablir. 157. *& suiv.* Autre méthode d'engraisser les Chevaux en leur faisant prendre le vert, &c. 165. Chevaux jeunes profitent mieux de l'herbe, de l'orge en vert, de la vesce. 166. 167. de la luserne. 167.

168. Mal à la bouche appellé *Alcola* : Remede. 168. 169. Ebullition de ſang : 169. Potions diaphoretiques pour un Cheval atteint de puſtules quand il prend l'herbe. 170. Poudre ſternutatoire, & errhines pour décharger le cerveau d'un Cheval. 171. Autres remedes lorſqu'il eſt au vert. 172. L'herbe couverte de roſée leur eſt la meilleure. 172. 173. Regain peut leur être donné ſans ſcrupule. 173. Pillules qu'il faut leur donner après leur avoir fait quitter le vert. 174. Du haras & des précautions qu'il faut prendre pour avoir de beaux Poulains. Choix de l'étalon. 175. pour les Chevaux fins, 176. pour les Chevaux de carroſſe. 176. 177. pour les Chevaux de trait. 177. Du choix des Cavales: les grandes ne doivent pas être données aux petits étalons. 177. Leurs autres qualités, nourriture qui leur convient, maniere de les faire ſaillir. 177. *& ſuiv.* Temps de leur donner l'étalon. 180. 181. Obſervations à faire pour bien conduire les haras. 181. *& ſuiv.* De la génération, de la formation, de la nourriture & ſortie du Poulain : formation & nourriture du fœtus. 186. 187. le Poulain naît à onze mois & autant de jours que la mere a d'années. 187. 188. Breuvage pour une Cavale en travail. 189. De l'avortement des Jumens. 189. 190. Sternutatoire pour une Jument qui a le Poulain mort dans le ventre. 191. Poudre pour faire ſortir lePoulain, mort. 19 . 192. Ce que l'on doit faire, quand le Poulain eſt hors du ventre de la mere. 192. 193. Comment on doit gouverner les Poulains, & quand il eſt temps de les ſevrer. 194. *& ſuiv.* Breuvage propre à un Poulain qui a les boyaux altérés. 197. Comment guérir un Poulain morfondu. 197. 198. Le laiſſer paturer trois ans, bonne maxime. 198. Temps de le remettre à l'écurie, & comment il doit y être gouverné. 198. *& ſuiv.* Chevaux moins propres à produire de beaux mulets que les ânes. 201. Comment faire avoir du lait aux Cavales. 203. *& ſuiv.*

Des maladies des Chevaux & des moyens de les guérir, voyez *Maladies*, & chaque maladie à ſon article particulier.

Chevaux ne vomiſſent jamais. 214. Diette même de trois jours quand eſt bonne pour un Cheval fébricitant. 217. Dans quels climats les Chevaux ſont ſujets à jetter leur gourme par la ſuppuration, & dans quels autres par la ſimple tranſpiration. 252. La gourme imparfaite eſt

plus dangereuſe pour les vieux Chevaux, que la véritable ne l'eſt aux jeunes. 253 *Voiez* MANEGE, MONTER A CHEVAL, &c.

Chevillé. Sur-os chevillé, voyez *ſur-os.*

Chevillée, voyez *Epaule chevillée.*

Chicots. Plaies qui attaquent la ſole. Remedes. 397. 398.

Chile aigre & mal cuit, cauſe des tranchées dangereuſes aux Chevaux. Remedes. 290. *& ſuiv.*

Chopper. Marques d'un Cheval qui eſt ſujet à chopper. 39.

Cinabre. Pillules de cinabre pour les Chevaux qui ont le farcin. 271. 272. des demangeaiſons. 285. des vers. 356.

Cirons qui croiſſent aux levres des Chevaux, remede. 322.

Citerne. Eau de citerne peut paſſer, blanchie avec du ſon. 136.

Clou de rue. Voyez *Enclouûre.*

Clou de glace. Remedes contre l'atteinte qui vient des clous de glace. 378.

Clyſteres & lavemens pour les Chevaux maigres de fatigue. 160. 161. fébricitans. 217. 218. 219. 223 225. qui ont la fauſſe gourme. 258. qui ſont morfondus. 265. qui ont le farcin. 268. qui ont une ébullition de ſang. 283. 284. 285. qui ſont attaqués des tranchées pituiteuſes. 291. des tranchées cauſées par les vers. 293. du flux involontaire d'urine. 300. qui ont les flancs altérés. 302. 303. atteints de l'avant-cœur. 305. 307. de palpitation de cœur. 311. malades des avives. 315. 316. qui ont un flux de ventre obſtiné. 318. ou qui rendent des matieres ſanguinolentes. 320. qui ont la courbature. 326. *& ſuiv.* la fourbure. 332. 333. le gras-fondu. 337. 338. qui ſont attenués de fatigue. 342. qui ont des vers. 357. une deſcente. 361. mal de tête. 371. 373. qui ont été deſſolés. 379. 380. qui ont le javart. 387. degoutés par le fic au tendon. 438.

Cœur. qui bat extraordinairement ſigne de maladie. 209. 215. 216. 221. 303. De l'avant-cœur ou anti-cœur, ſymptômes, nature de cette maladie & remedes. 303. *& ſuiv.* De la palpitation du cœur, maniere de la guérir. 308. 309. Breuvages, cordiaux & lavement pour cette maladie. 310. 311.

Coins. Dens situées près des crochets. 31. s'emplissent lorsque le Cheval atteint l'âge de six ans. 32. Marque noire qui s'y trouve & disparoit un peu à l'âge de six ans. 32. 33. Le Cheval rase le coin à huit ans. 33. plus les coins sont longs, plus le Cheval est vieux. 33. 34. Nécessité de s'attacher à connoître ces dens pour juger de l'âge d'un Cheval. 34. Contremarque faite aux dens du coin, pour cacher sa vieillesse. 36. 37.

Collyre resolutif pour la taye des yeux. 239. pour leur inflammation & leur fluxion. 241. 242.

Comtois. Voyez *Franche-Comté.*

Confortatif pour les jambes des Poulains. 199. 200.

Connétable, Voyez *Branches à la Connetable.*

Contagion. voyez *Fievre contagieuse.*

Contremarquer les Chevaux. Tromperie dont les Maquignons se servent pour cacher leur vieillesse. 36. 37.

Contusions. Remedes contre la contusion aux testicules. Remedes. 367. 368.

Cordoue donne de bons Chevaux de guerre. 6.

Corde. Cheval qui fait la corde: mauvais indice. 57. 58.

Cordé, farcin cordé. 265. 266.

Cordiaux pour les Chevaux morfondus. 263. pour les Chevaux atteints de l'avant-cœur. 306. 307. & de la palpitation de cœur. 310.

Corne. Doit être luisante, grisatre & pleine. 12. Corne blanche marque un mauvais pied. *ibid.*

Peu de corne indique un pied foible. 45. Corne usée, moyen de la connoître. *ibid.* Corne molle marquée par des cercles aux pieds. *ibid.* Défaut de la corne cachés par les Maquignons. 67.

Corrompre les avives. Ce que c'est. 313.

Corps. Cheval qui a bon corps, le perd en travaillant. 55. 56. Comment le nourrir pour le tenir en bon corps. 93. *& suiv.* Ce qu'il faut faire pour retablir en bon corps les Chevaux fatigués d'un long voyage. 141. *& suiv.* Soins ordinaires qu'on doit prendre des Chevaux pour les tenir en bon corps. 144. *& suiv.* Cheval trop gras est mis au filet. 149. Nourriture dangereuse aux Chevaux, quoiqu'elle les maintienne en bon corps. 152. 153. Moyen de faire prendre un bon corps aux Poulains. 196. Spécifique pour faire prendre un bon corps aux Chevaux maigres. 342. 343. & pour les y entretenir. 343. *& suiv.*

Côtes. Doivent être amples de tour. 18. Côtes trop. ſerrées Mauvais indice. 55. 56. Côtes maigres défaut. 63

Côtés. Manier ſur le côté. 599. 500 523.

Cou du Cheval. Doit être long & affilé vers la tête, &c. 14. 63. ſi les rides qui ſont ſur le cou, ſont des marques de vieilleſſe. 34. Autres obſervations ſur le cou. 63. 88. Veines du cou barrées dans la morve. 236. *Saignées* à la veine du cou, voyez *Saignée.*

Coucher. Cheval qui ſe couche & releve ſouvent, ou qui ne ſe couche point du tout, ſignes de mort. 209. 215. 336. ou de tranchées cauſées par les vers. 293. Cheval qui veut toujours être couché, marque de fourbure. 330. Danger de laiſſer coucher les Chevaux fourbus & moyens d'y ſuppléer. 333. 334.

Coup ou *Meurtriſſure.* Remede pour un coup donné ſur l'œil d'un Cheval. 246. ſymptomes pour connoître les bonnes & mauvaiſes ſuites d'une meurtriſſure ſur l'œil, & maniere de la ſoigner. 246. 247. Remedes contre les fluxions, ou enflures, qui proviennent des coups. 367. 368. Coups que le Cheval peut ſe donner dans un Manege ou au trait, dits *atteintes:* Remedes. 377. *& ſuiv.* Coups qui cauſent la foulure des nerfs, &c. Remedes. 398. *& ſuiv.* Coups à l'os du canon produiſent les ſuros. 405. Des coups de pied & enflures qui viennent en conſéquence, aux jambes des Chevaux. 418. *& ſuiv.*

Courbature. N'eſt pas un mal incurable. 59. Cauſes externes de cette maladie. 325. Vice du poumon en eſt la cauſe interne. 325. 326. Remedes, lavement, 326. 327. Poudre, &c. pour les Chevaux courbatus. 328. 329.

Courbes. Cauſes ordinaires de la courbure des jointures. 399. 401. Le feu eſt le remede le plus aſſuré pour guérir les courbes. 401. Reſolutifs & retoire propres à les guérir dans leur commencement. Emplatres ou autres remedes lorſque le Kiſte eſt dur ou extrémement condenſé. 402. 403. Ignorance de ceux qui confondent les varices avec les courbes. 429.

Courbettes. Comment dreſſer un Cheval à l'air des Courbettes. 473. 475. 489. 490. 491. 492. 495. 496. *& ſuiv.* 505. 509. 510. 511. 519. 520.

Couronne. Doit être de même groſſeur que le ſabot. 11. Poireau qui croit au deſſus de la couronne. 47. Voyez *Pied.* Meurtriſſure & entamure ſur la couronne. Remedes,

des. 377. *& suiv.* Des maux & plaies auſquelles la couronne du pied eſt ſujette, & remedes. 441. 442.

Couronné. Boulet couronné, voyez *Boulet.*

Courſe. Les meilleurs Chevaux pour la courſe ſont les Turcs & Mauresques. 4. les Barbes ſur-tout. 7. les Anglois. 7. 8. Ceux qui ont l'échine longue & ample. 19. les naſeaux fendus & la reſpiration libre. 69. & autres. 91.

Chevaux moins propres à la courſe. 53. 54.

Trop de fatigue à la courſe, rend les Chevaux fourbus. 329. Coureurs ſujets au gras-fondu. 334. aux deſcentes. 360. aux foulures des nerfs. 398.

Remede aux enflures aux jambes, provenant de courſes trop longues. 422.

Couverture. Ses uſages : utile aux Chevaux. 151. 158. 169.

Crampes, voyez *Grampes.*

Crampon. Remedes contre l'atteinte qui vient de quelque crampon. 378.

Crapaudine. Eſpece de poireau qui croît au deſſus de la couronne, ſe guérit facilement. 47. Comment ſe guérit cet ulcere, quand il y a inflammation ou enflure. 432. 433.

Crevaſſes, ou *Mules traverſieres.* 49. Crevaſſe au pli du genou, ou *Malandres.* 414. 415. Crevaſſes qui viennent aux paturons : Onguent pour les guérir. 430.

Crin, *Criniere.* Comment doivent être. 17. 63. ou être entretenus. 145. 146. 147. Crin qui ſe détache facilement, ſigne de mort. 210. Frottement du crin, ſigne de galle. 277.

Crochets de la gourmette. 126.

Crochets. Viennent après les dens de lait. 31. & pour l'ordinaire ne viennent point aux Cavales. 33. Quand ils ſont uſés & égaux au palais, le Cheval a du moins dix ans : Néceſſité de bien examiner ces dents pour bien juger de l'âge d'un Cheval. 34.

Crochu. Cheval crochu, ou qui a les jarrets ſerrés. 53. 54.

Croiſement des jambes, mauvais indice. 54.

Crotin. Spécifique contre l'enflure des Chevaux bleſſés par la ſelle. 139. & aux pieds. 142.

CROUPADES. Comment dreſſer un Cheval à l'air des croupades. 493. 494.

Croupe d'un Cheval. Ce qui la rend belle. 19.
Croupiere. Doit être juſte & ferme. 108.
Cuir de Hongrie meilleur que le cuir ordinaire. 108. 121.
Cuiſſes. Marques de bonté dans les cuiſſes du Cheval. 13. Saignée aux arcs, ou au plat des cuiſſes. 309.
Cuiſſes du Cavalier doivent être ſerrées. 470. Aides des cuiſſes. 537.
Cul de poule, farcin cul de poule. 265. 266.

D

Debarraſſer. Sens de ce terme dans le Manege. 476.
De-çà, de-là. 523.
Defaillance, mortelle ſi elle ſe joint à l'avant-cœur. Remedes pour la prévenir. 304. *& ſuiv.*
Defauts d'un Cheval. Néceſſité de les connoître, & comment on l'apprend. 472. Voyez *Cheval.*
Défendre. Cheval qui ſe défend contre le mords, &c. 483. 484. Voyez *ramingue*, *retif.* Cheval qui ſe défend de l'eſquine. 531.
Deferrer. Chevaux les plus ſujets à ſe déferrer. 47.
Degingandé. Démarche dégingandée. 54.
Degout. Ses cauſes. 320. 321. Ses ſymptomes. 321. 322. Remedes lorſque le dégout provient d'une cauſe légere. 322. Panade pour un Cheval extrémement dégouté. 323. 387. Armant & autres remedes contre la même maladie. 323. 324. 342. Dégout, indice du gras fondu. 336. Suite du mal de tête. 371. Armant pour le guérir. 372.
Déliberé, Cheval déliberé. 530. 531 532.
Démangeaiſons qui ſurviennent aux Chevaux, leurs cauſes, effets & remedes. 284. *& ſuiv.*
Demarche dégingandée. 54.
Dens de lait avec leſquelles le Cheval naît. 31. Autres qui viennent enſuite appellées *crochets. Coins* ſitués auprès d'eux. *ibid.* Pinces, ou dens de devant dont les Chevaux ſe ſervent pour brouter l'herbe. 31. 32. Un Cheval a raſé le coin à huit ans. 33. Groſſeur & rondeur des dens dénotent ſa vieilleſſe. 34. Contremarque faite aux dens du coin. 36. 37. Dens des Chevaux *Beguts* & ſur tout des hongres, marquent toutes. 37.
Dérober. Se dérober à l'éperon. 466.
Deſcentes, ou *Hergnes*, ou *Hernies.* Leurs cauſes extérieures & intérieures. 360. 361. Se connoiſſent à la vûe

& au toucher. 361. Lavement laxatif pour les guérir. 361. 362. Fomentation sur les bourses, lorsque les intestins se replacent aisément. 362. & lorsqu'ils ne se replacent point, le mal est incurable. 363.

Desseller. Nécessité de desseller un Cheval en voyage à la dinée, 137. 138.

Dessoler. Voyez *Sole.*

Devant. Lever le devant. 496.

Distocation. Voyez *Entorse.*

Diuretiques. Propriétés des médicamens diuretiques; cas où ils doivent être employés. 295. *& suiv.*

Dos du Cavalier assis dans la selle. 469.

Douceur. Un Ecuier doit en avoir beaucoup en dressant les Chevaux. 476. 480. 512. 517.

Dragon qui est quelquefois dans l'œil du Cheval, le rend tôt ou tard borgne. 24. 25.

Dresser un Cheval. Cheval *dressé.* 472. 473. 474. 475. 480. 482. 502. 524.

Dresser à l'air des courbettes, &c. 489. 490. &c.

Droit, manier par le droit. 501. 516.

E

Eau. Qualités de l'eau qu'il faut donner à boire aux Chevaux. 101. 102.

Comment préparer l'eau de fontaine ou de puits, quand on n'a point d'eau de riviere à leur donner. 102. 103. Eau de marre, bonne quand elle est claire. 103. Rompre l'eau quand le Cheval boit, bonne maxime. 128. Autres observations sur la qualité des eaux qu'il faut donner à boire aux Chevaux, & différens moyens d'ôter leur crudité. 134. 135. Eaux de fontaine, ou de puits ne leur sont pas si nuisibles en hyver qu'en été. 135. Eau de riviere ou de ruisseau est la meilleure. *ibid.* Eaux croupies sont dangereuses. *ibid.* Eaux de pluye, sont trop légeres. 135. 136. Eau de citerne blanchie avec du son. 136. 137. Effets & usage de l'eau de son. 161. 162. 332. & de l'eau de seigle. 340. Laisser un Cheval à l'eau d'un courant pendant deux heures, bon pour lui fortifier les jambes. 426.

Eau propre à donner aux Etalons. 179. Danger de faire boire les Chevaux, quand ils ont trop chaud, ou des eaux trop crûes. 159. 160. 312. & de mener à l'eau les Chevaux atteints du javart. 382.

Eaux préparées & ſpécifiques pour les Chevaux fébricitans. 218. 219 222. 225 236 237 Eau céleſte pour ſe ſervir dans les inflammations des yeux. 242. Eau contre les cataractes 244. contre le farcin. 271. contre le flux involontaire d'urine 300. 301. Eaux cordiales pour les Chevaux atteints de l'avant-cœur. 306. 307. 310 Eaux préparées pour rétablir les Chevaux maigres. 344. 345. Eau deſſicative contre la crapaudine. 433. Eau verte, ſpécifique pour guérir un tendon atteint du fic. 438. Eaux préjudiciables aux jambes & aux pieds des Chevaux & remedes. 442. *& ſuiv.* Eaux merveilleuſes pour les deſſécher 445. 451. Eau de chaux pour guérir des formes. 447.

Ebrouer Cheval qui s'ébroue 16.

Ebullition de ſang. Remedes pour la guérir. 169. 170. Des ébullitions de ſang & des demangeaiſons qui infectent la peau des Chevaux. 277. *& ſuiv.* Remedes & comment les diſtinguer d'avec le farcin. 282 *& ſuiv.*

Ecache. Sorte d'embouchure. Ecache à bouton, ou à melon, ou à balotes ; Ecaches à pignatelle, à bavette, montante. 115. 116. ſont des embouchures des plus eſtimées. 117.

Ecailles calcinées bonnes contre la rage. 360.

Echopper. 475. 477

Echauffement. Moyens de ſoulager & de rafraîchir un Cheval échauffé par la fatigue. 130 131. Echauffement rend le Cheval ſujet à piſſer du ſang. 301. 302. Remedes. 302. 303.

Echine. Doit être courte. 10. Quand elle dénote dans un Cheval beaucoup de vigueur, ou de viteſſe. 19.

Ecoſſe. Selles à l'Ecoſſoiſe, fort eſtimées. 110.

Ecuier Qualités d'un bon écuier. 461. 462. La taille moyenne lui eſt la plus avantageuſe. 462 463 Quelle eſpece d'habillement lui convient le mieux 463 464. Doit être bel homme de Cheval, & bon homme de Cheval 464. 465. Comment il doit ſe tenir à Cheval 465. 466. 467 *& ſuiv.* S'il eſt léger & ferme, il le fatigue moins. 483. Doit apprendre au Cheval à manier auſſi bien pour celui qui le monte que pour celui qui tient la chambriere. 486. 487. n'a jamais bonne grace quand il bat ſouvent ſon Cheval. 487. Comment lui apprendra à faire des courbettes. 489. & s'inſtruira de l'air particulier avec lequel le Cheval nait. 493. Ce qu'il doit faire pour accoutumer un Cheval à ſouffrir les talons. 497. *& ſuiv.* Néceſſité de pincer délicate-

ment & à propos. 498 D'ôter les éperons ou d'y mettr d'abord des balles si le Cheval est trop sensible. 499. D'en reprendre ensuite qui ne piquent point *ibid.* & de reprendre les mêmes, quand il y est accoutumé. 499. Observations à faire quand il veut monter à Cheval 503 Sur la longueur, la largeur & le nombre des passades qu'il faut qu'il lui fasse faire 507. 508. Sur l'espece de Manege qui couronne toutes les justesses d'un Cheval. 509. Sur la maniere de le faire partir de la main de bonne grace. 510. 511. Sur le nombre de courbettes que le Cheval doit faire. 511. Sur le jugement & la discrétion avec laquelle il faut l'instruire à faire le passage. 511. 512. Avantage qu'il peut tirer des lunettes. 527. 528. Autres airs dont il doit instruire le Cheval outre celui de terre-à-terre, & des courbettes. 529. *& suiv.*

Ecume de la bouche du Cheval. Lüi est d'un bon indice. Ses qualités. 14. 16. Moyen dont les Maquignons se servent pour lui faire paroître de l'écume. 68. Comment faire écumer les Chevaux. 150 Ecume puante, mauvais signe 168. de même que celle qui accompagne le ralement d'un Cheval gras fondu 336.

Ecurie. Meubles propres à une écurie & maniere de s'en servir : L'étrille. 144 148. 149. Les époussettes, 145. 148. Les brosses. 145. 146. 147. Le peigne. 46. L'éponge. 147. Le filet. 151. Le mastigadour, le caparaçon, le surfaix, le seau. 151. La fourche, le balai, la pelle. 151. 152.

Egayer un Cheval. 115 132. 142. 475.

Elargir. Cheval qui s'élargit 501.

Elemens n'ont aucune influence sur le naturel des Chevaux. 83. 84. 85.

Embouché Cheval bien embouché 122. 123. Pour connoitre si un Cheval est bien embouché. 123. *& suiv.* Voyez *Bouche*, *Embouchure.*

Embouchure Fer qui sert à tenir sujette la bouche d'un Cheval ; de différentes sortes. Le canon simple & le canon montant. 115. Ecache à bouton, à pignatelle, à bavette, montante. 115. 116. Embouchures à olives, à coupler. 116. Canon à pas d'âne. *ibid.* Embouchures doivent être proportionnées à la qualité de la bouche. 116. 117 122. 123 Quelles sont les embouchures les plus estimées. 117. 120. 121. Comment une embouchure doit être placée. 504, 505.

Embrasser la volte, le terrain. 495.

Emetique. Vin émetique, bon pour les Chevaux qui ont la morve. 237. Ses effets. 237. pour un Cheval qui pisse le sang pour avoir les reins trop échauffés. 302. qui est malade des avives. 315. 316. & autres maux. 374.

Emmiellures pour les jambes des Chevaux fatigués. 142. 143. Pour le Javart nerveux. 383. 384. Pour les coups de pied & autres enflures qui viennent aux jambes des Chevaux. 420. Pour les jambes usées de trop de travail. 425. 426.

Empaté, Cheval empaté. 72.

Emplâtres pour un Cheval dessolé 379. pour un Cheval atteint du Javart. 384. des courbes. 402. du Jardon. 417. des formes. 446. 447.

Encastelures. Cause de ce défaut. 46. Indiquent les seimes & la foiblesse. *ibid.* & rendent le Cheval sujet aux bleimes. 389.

Enclouûre, Cataplame & Onguens pour un Cheval encloué. 393. 396. 397. & si l'enclouûre resiste, on doit la traiter comme les bleimes encornées. 397.

Encolure. Ce qui contribue à former dans le Cheval une belle encolure. 16. 17. 63. Une criniere trop épaisse la gate souvent. 17. Encolure levée ou baissée en tirant, quel indice. 60. Encolure haute, étendue, basse, en mauvaise posture : branches propres à remédier à ces défauts. 119. 120.

Endormi. Cheval endormi. 501.

Enflure. Ses causes. 138. produite par la selle, spécifique pour la faire passer. 139. Enflure & tumeurs qui viennent aux testicules, causes & remedes. 363. *& suiv.* Causes & remedes des enflures aux jambes provenantes de foulure de nerfs, des courbes, &c. 399. 400. 401. 402. 412. 413. 418. 419. 420. Resolutif spécifique pour prévenir la même enflure. 421. 422. Remede à l'enflure qui reste aux Chevaux fourbus. 423. à celle qui accompagne la crapaudine. 432. 433. & qui précede les ulceres qui viennent aux jambes. 445. & autres accidens. 454.

Engraisser. Methode pour engraisser les Chevaux maigres de fatigue. 152. *& suiv.* Autre maniere d'engraisser les Chevaux. 165 *& suiv. Item* p. 339. *& suiv.*

Entier. Cheval entier, peu obéissant, rétif. 481.

Entorse ou *Memarchure.* Des entorses & dislocations du boulet. Plus dangereuses les unes que les autres. 392. Frictions, cataplames, cerouene, charge, propres aux Chevaux qui se sont donnés des entorses. 392. *& suiv.*

Enula-Campana. Son usage contre le farcin. 272. 273.

Eparer. Cheval qui s'épare en ruant. 529. 530.

Eparvins. Eparvin *sec*, Epatvin *de bœuf*. 403. 404. Symptomes & causes des éparvins, dont le seul remede est le feu, & la guérison très-douteuse. 404.

Epaules du Cavalier, comment doivent être. 465.

Epaule. Comment doivent être les épaules d'un Cheval de Charrette. 17. & d'un Cheval de selle. 17. 18. Il ne faut pas qu'elles soient *chevillées*. 18. ni grosses & charnues. 53. Cheval en marchant doit mouvoir son épaule. 54. Epaule abattue est un défaut. 63. Bain pour les épaules disloquées. 428.

Epaules du Cheval en maniant, comment elles doivent être. 515. 517. 518. 541.

Fperon. Cheval dur à l'éperon. 64. Comment reconnoître s'il a l'éperon fin. 67. 77. Moyen dont les Maquignons se servent pour cacher la dureté à l'éperon. 69. Chevaux qui ont ordinairement l'éperon fin. 81. 82.

Eperon. Aides de l'éperon, & maniere d'accoutumer à y répondre les Chevaux de selle. 466. 472. 483. 487. 491. 499.

Epi ou *mollette*. Marque ou espece de frisure naturelle du poil des Chevaux. 86. 87. doit être cachée aux yeux du Cheval. 87. Quels épis sont de meilleur augure. 87. 88. Remarques sur leurs causes. 88. 89.

Eponge. Nécessaire en étrillant les Chevaux. 147.

Epoussette. De deux sortes & leur usage en étrillant les Chevaux. 145. 148.

Eprouver. Maniere d'éprouver les Chevaux de selle. 69. 70.

Errhine propre pour décharger le cerveau d'un Cheval. 171. 172.

Espagne. Bonnes & mauvaises qualités des Chevaux & Genêts d'Espagne. Provinces de ce Royaume d'où viennent les meilleurs. 5. 6. 472. Leur encolure. 17. ont les naseaux fendus. 68. sont bons Etalons, mais moindres que les Barbes. 176.

Esprits specifique pour arrêter toutes sortes de tranchées. 294.

Esquine du Cheval. 493. 531.

Estomac du Cavalier. 465. 470.

Estomac. Son dérangement cause d'un flux de ventre très-dangereux. Remedes. 317. *& suiv.* & de la toux. 348.

349. Vers qui s'engendrent dans l'eſtomac, très-dangereux au Cheval, ſymptomes de cette maladie, Remedes pour l'en guérir. 354. *& ſuiv.*

Etalons. Chevaux d'Eſpagne, & les Barbes ſurtout ſont les meilleurs Etalons. 6. 176. Choix d'un bon Etalon: Quel eſt ſon meilleur poil. 175. Etalon doit être fort, de bonne taille, bien marqué, très-ſain. 176. Meilleurs Etalons pour les Chevaux fins. *ibid.* pour les Chevaux de carroſſe 176. 177. pour les Chevaux de trait. 177. Grandes Cavales ne doivent pas être données à un petit Etalon. *ibid.* Du choix des Jumens poulinieres, de la maniere de leur donner l'Etalon, de leur nourriture. 177. *& ſuiv.* Temps de les faire ſaillir. 180. L'Etalon & la Jument doivent être nourris de même. 181. 182. L'âge d'un bon Etalon eſt de cinq ou ſix ans. 182. Autres obſervations ſur cette matiere. 182. *& ſuiv.* Nombre des Cavales qu'on peut donner à un Etalon. 184. qui doit être enfermé dans un paturage avec la Jument. *ibid.* & deferré. *ibid.* Moyen de le rendre familier avec elle. 185.

Choix d'un Aſne pour Etalon, & pour avoir de beaux Mulets. 200. 201.

Etalon vieux ou pouſſif engendre des Chevaux ſujets à devenir lunatiques. 250.

Etoile, ou *Peloſe* eſſentielle au front d'un Cheval. 15. 91. eſt ſouvent contrefaite. 92.

Etourneau. Voyez *Poil.*

Etriers à barre, ou à grille : Comment doivent être. 108 109 466. 468. 469 483. 486.

Etrille. Etriller. Si c'eſt un vice à un Cheval d'être malaiſé à étriller. 64. 65. Temps pour étriller un Cheval fatigué. 138. Etrilles d'Angleterre ſont les meilleures. 144. Néceſſité d'étriller un Cheval & maniere de le faire comme il faut. 144. *& ſuiv.* Maniere de les panſer à la main, lorſqu'ils ſont ſi chatouilleux, qu'ils ne peuvent ſouffrir l'étrille. 148. 149.

Etrivieres. De cuir d'Hongrie ſont les meilleures. 108

Etroit. Cheval étroit de boyau. 57.

Eturgeon. Voyez *Orge.*

Excrémens doivent être louables. 66. Voyez *Tenême.*

Excroiſſances de chair qui viennent à la fourchette; cauſes & remedes. 451. *& ſuiv.*

Extrémités. S'entendent du crin, des jambes & de la queue. 82.

F

Face, *Belle face*, bon indice. Marque blanche qui se perd dans le milieu de la face, mauvais indice. 91. 92.

Fanon. Doit être accompagné d'un petit toupet de poil. 11.

Farcin. Causes de cette maladie. 97. 152. 153. 163.

Chevaux farcineux ne doivent pas être mis à l'herbe. 173. Cette maladie est incurable quand on s'y prend mal, ou trop tard. 263.

C'est un virus qui consiste en un acide corrosif. 264. Autres observations sur la nature, les causes, les dangereuses suites de cette maladie. 264. 265. Distinction du farcin cul-de-poule, du farcin cordé, du farcin intérieur & du farcin volant 266. *& suiv.* Methode pour les guérir radicalement, 267. Saignée, purgatif, 267. 268. lavement, 268. pillules, onguents. 269. Autre onguent propre contre le farcin. 431. 432. Espece de farcin incurable. 270. 274. Comment le distinguer des tumeurs provenant des ébullitions de sang. 282. 283. Caustiques, eau, 261. Pillules de cinabre, 271. 272. Poudre admirable, 272. *& suiv.* Ptisane; 274. Application du feu pour guérir le farcin. 275. 276.

Fatigue. Indices d'un Cheval fatigué. 43 44.

Bon Cheval de fatigue. 81. 194. 195.

Marques d'un Cheval mauvais pour la fatigue. 18. 57. 65.

Soins qu'il faut prendre d'un Cheval fatigué pendant un voyage. 129. *& suiv.* & pour le remettre en bon point après le voyage. 141. *& suiv.* Moyens de retablir un Cheval amaigri de fatigue. 152. *& suiv.* 339. *& suiv.* Fievre causée par la lassitude, comment la guérir. 219. Trop de fatigue fait venir le farcin. 265.

Fauve. Voyez *Poil.*

Feindre. Terme de Manege. 46. 124.

Femme. Le Cheval doit tenir d'elle trois bonnes qualités. 63.

Fer. Percé extraordinairement, indique une corne usée. 45. Fer qui ne porte pas sur la sole, comment y remedier. 139. Fer mal poli peut causer des bleimes. 391.

Ferrare. (Pierre-Antoine) 114.

Ferrer. Chevaux difficiles à ferrer. 46. 65. Nécessité de les ferrer selon chaque saison. 107. & de les déferrer lors-

qu'ils ſont fatigués d'un long voyage. 142. ou qu'on veut les donner à une Jument. 184. Temps de les ferrer. 142.

Feu. Comment guérir le farcin par le feu. 275. 276.

Feveroles. Donnent des tranchées aux Chevaux. 287.

Fics. Tumeurs qui croiſſent dans la fourchette des jambes de derriere. 48. & quelquefois par tout le corps. 49. Sont ce que les Medecins appellent *Thimus* dans les hommes. 434. Leurs cauſes. *Ibid.* Sont dangereux quand on les néglige. 434 435. Onguens & autres remedes pour les fics : danger de laiſſer venir le ſang quand on veut les extirper, &c. 455. *& ſuiv.* Eau verte pour guérir des fics ſurvenus au tendon. 438. Barrer les veines dans le paturon, après la cure, bonne maxime. 438. 439. & moyen de conſolider les chairs. 439.

Fiente. Sa couleur propre à dénoter les maladies d'un Cheval. 209. Envie continuelle de fienter, ou tenême, ſes remedes. 290. *& ſuiv.* Cheval qui ne fiente pas aſſez, comment y pourvoir. 315. Cheval qui rend des matieres qui reſſemblent à des raclures de boyau. 318. 319. ou des matieres ſanguinolentes, remede. 320. Fiente enveloppée d'une eſpece de graiſſe, très-mauvais ſigne. 336.

Fiévre. Des différentes Fievres dont un Cheval peut être atteint, ſymptomes qui font connoître qu'un Cheval a la fiévre. 215. 216. Regime qu'on doit lui faire ſuivre. 217. Lavement, boiſſon pour les Chevaux fébricitans. 217. 218. Fievre cauſée de laſſitude, remedes. 219. 220. Fievre aigûe, ou ardente cauſe au Cheval des douleurs exceſſives par tout le corps, &c. 220. Ses remedes. 221. *& ſuiv.* Fievre contagieuſe ou peſtilentielle, ſes cauſes. 223. 224. Ses remedes. 224. 225. Comment empêcher que cette contagion ne ſe communique aux autres Chevaux d'une même écurie. 225. 226. Purgatif pour les Chevaux guéris de la Fievre. 226. 227.

Fievre procedant de morfondement, comment la guérir. 261. produite par les tranchées pituiteuſes, incurable. 291. qui accompagne un flux de ventre obſtiné, remede. 318. 419. Cheval qui a la fievre dans la courbature, remedes. 326. & dans le Javart. 387.

Filet. Mettre au filet les Chevaux fins & trop gras. 149. 251. 494.

Finir un Cheval. 524. 525.

Flanc avalé & alteré. Marque la vieilleſſe d'un Cheval. 35. 57. Cheval qui manque de flanc. 55. 56. 57. 63.

Présage du flanc alteré. 58. Symptomes & lavement pour cette maladie. 302. 303. Flanc frotté de sel & de vinaigre par les Maquignons. 69. Rousseurs aux flancs des Chevaux noirs. 79. 80. Foin nuisible aux Chevaux qui ont le flanc alteré. 164. Poil hérissé aux flancs, mauvais signe. 209. 355. de même que leur agitation & battement. *ibid.* 221. 229. 253. & leur oppression. 261.

Quand un battement de flanc extraordinaire n'est point à craindre. 257. Saignée aux flancs, quand pratiquée. 289. 316. Regarder ses flancs sans vouloir manger, & les mordre, symptomes des tranchées. 291. 293. du gras fondu. 336. de vers. 354.

Flandres. Qualités des Chevaux Flandrins. 9. 10. 472.

Flux involontaire d'urine. Causes, nature, suites & remedes de cette maladie. 298. *& suiv.*

Flux de ventre. Ses causes, & quand il peut être utile ou dangereux aux Chevaux. 317. 318. Lavement pour le Cheval qui a un flux de ventre. 318. Autres remedes qui peuvent détruire cette maladie. 319. Opiat, nourriture, breuvage contre le flux de ventre. 319. 320. Autre lavement pour un Cheval qui dans le flux de ventre rend des matieres sanguinolentes. 320.

Fluxion sur les yeux du Cheval qui le rend lunatique. Marques auxquelles on peut la reconnoitre, quoiqu'elle soit passée. 24. Toutes fluxions sur les yeux des Chevaux, de quelque cause qu'elles viennent, leur sont très-dangereuses. 26. Fluxions & inflammations des yeux, causes & remedes. 240. *& suiv.* On ne saignera point dans les simples fluxions. 245.

Fluxion. Voyez *Lunatique.*

Fœtus. Voyez *Poulain.*

Foiblesse. Voyez *Vigueur.*

Foiblesse de vûe. Voyez *Yeux.*

Foin. Cheval qui mange bien le foin, bon indice. 71. 72. 321. Combien de bottes de foin il faut pour l'ordinaire du Cheval de carosse ou de tirage; & quel le foin doit être. 95. & combien de bottes pour les Chevaux de selle. 96. 97. Trop de foin perd les Chevaux fins. 100. & ceux qu'on garde à l'écurie. *ibid.* Chevaux auxquels il est bon. 100. 101. Est une meilleure nourriture que la paille. 101. 105. 151. 152. 153. 164. 244. Foin corrige la crudité des eaux trop vives, 102. 103. Moyen de le faire trouver meilleur. 133. Foin nuisible aux Chevaux délicats. 164. aux poussifs. 230.

morveux. 236. qui ont le farcin 269. & fortraits. 340. Bon aux Poulains nouvellement sevrés. 195. & aux Jumens qui nourrissent. 204. Foin mouillé bon aux Chevaux fébricitans. 218. 219a.ux Chevaux maigres. 345. à ceux qui ont la toux. 351. Foin nouveau donne le farcin 265. Mauvais foin rend les Chevaux sujets aux démangeaisons. 286. aux flux de ventre. 317.

Fomentations ou *Retoires* pour les Chevaux maigres de fatigue. 157. 158. 159. 341. 342. pour fortifier les jambes des Poulains. 199. 200. pour faire venir beaucoup de lait aux Cavales. 205. pour les Chevaux atteints de l'avant-cœur. 305. 306. de la Hergne. 362.

Fondement. Voyez *Anus.*

Fontaine. Voyez *Eau.*

Force, à quoi se connoit. 506. Voyez *Vigueur.*

Forcer la main. 478.

Forme. Espece de tumeur dangereuse pour les Chevaux. 43. qui a un kiste particulier & naît sur le paturon. 445. 446. Remedes resolutifs pour employer lorsque la forme commence. 446. & lorsqu'elle est endurcie, il faut desseler le Cheval & y appliquer le feu : Onguent, eau de chaux, &c. pour les guérir ensuite. 446. *& suiv.*

Fortrait. Des Chevaux fortraits, & de ceux qui sont maigres pour avoir trop souffert de fatigue, avec les moyens de les engraisser. Comment connoître le Cheval fortrait, & méthode pour le guérir. 339. Régime qu'on doit lui faire suivre. 340 Remedes qui lui sont propres, lorsque ce mal est accompagné de vers. *ibid.*

Foulure de nerfs. Voyez *Nerf.*

Fourbure ou *Fourbure.* Causes de cette maladie, & moyens de l'éviter. 128. 130. 137. 172 Chevaux fourbus sujets à la courbature. 325. Autres observations sur les causes de la fourbure. 329. 330. Comment connoître qu'un Cheval en est attaqué. 330. Le faire marcher par force, ou lui lier les jambes, mauvaises maximes. *ibid.* Véritable moyen de le guérir. 331. Charges pour les jambes d'un Cheval fourbu. 331. 332. Lavement, nourriture, breuvage qui lui conviennent. 332. *& suiv.* Remede à l'enflure qui reste aux Chevaux fourbus. 423.

Fourche. Meuble d'écurie. 151. 152.

Fourchette. Doit être menue & point altérée. 12. Petite & trop seche est un défaut. 46. de même que celle qui excede la corne des talons. *ibid.* Des enclouûres. 395. 396.

397. des chicots. 397. 398. des fics. 434. *& ſuiv.* des teignes. 449 *& ſuiv.* des excroiſſances de chair qui viennent à la fourchette. 451. *& ſuiv.*

Foie d'Antimoine. Voyez *Antimoine.*

Fracture aux jambes. Voyez *Jambes.*

France. Différentes eſpeces de Chevaux qui ſont en France. p. 3. *& ſuiv.*

Franche-Comté. Donne de très-bons Chevaux pour le harnois, appellés Comtois. 9.

Franchiſe d'un Cheval, à quoi eſt reconnue. 506.

Frictions ou *Frottemens* aux jambes ou autres parties des Chevaux, quand doivent ou ne doivent pas être faites. 136, 137. 138. 139. 142. 143. 144. 145. 153. 392. 393. 395.

Friſe. Chevaux de Friſe. 17.

Froment. Voyez *Blé*, *Paille de froment.*

Front. Comment doit être le front du Cheval. 15. Pelotte au front, bon indice. 91. eſt ſouvent contrefaite. 92.

Frontal pour un Cheval attaqué de la rage. 359.

Fuſée. Eſpece de ſur-os nuiſible aux jambes & aux genoux des Chevaux. 42. 405. Remedes. 408. 409.

G

Galice. Donne de bons Chevaux. 6.

Galle. Cauſes de la galle des Chevaux. 97. 144. 152. 153. Nature & ſymptomes de cette maladie. 277 Saignée, purgatifs utiles contre la galle. 277. 278. Galle farineuſe, galle ulcerée traitées de la même maniere. 278. Autres purgatifs, & onguens. 278. 279 *item* 431. 432. 451. Galle legere, ſimples qui la guériſſent. 279. 280. Regime d'un Cheval galleux, &c. 280. 281.

Galop, *Galoppade.* 476 488. 504. 505.

Galop-gaillard. 529.

Ganache. Os de la ganache plus haut que la barbe, & terminé en pointe, eſt une marque de vieilleſſe 35. Glandes ſous la ganache. 52. ſont des indices de la morve. 235.

Gangrene. Moyens de la prévenir. 455.

Garot. Doit être relevé & aſſez long. 17.

Gaule. Voyez *Houſſine.*

Gencives. L'embouchure doit porter ſur leur coin. 122.

Genêts d'Eſpagne. Leurs bonnes qualités. 6.

Genou du Cavalier, comment doit être. 466. 470.

Genou du Cheval. Doit être plat & large. 11. Sur-os dans le genou très dangereux. 42. 405. 406. Genoux doivent être serrés. 53. point durs. 63. Des malandres qui viennent aux plis des genoux. 414. 416.

Genou. Voyez *Branche à genou.*

Gerbe ou *Gerbée* fraîche, meilleure à certains Chevaux que le foin. 100 151.

Gigotte; voyez *Branche à la gigotte.*

Gigoté. Cheval mal gigotté. Ce que c'est. 13.

Glandes sous la ganache, comment les connoître 52. sont fixes ou roulantes. 52. 53. & des indices de la morve. 235. Les Chevaux qui jettent par là leur gourme, ne s'en portent que mieux. 251. 252. Moyen de les aider à suppurer. 258. 259.

Gourme jettée imparfaitement : indice de ce défaut. 52. Gourme ce que c'est. 250. 251. Les Chevaux qui la jettent promptement par les glandes de la ganache, s'en portent mieux. 251. Gourme qui sort ainsi, ou par les naseaux, est moins dangereuse que celle qui sort par les jarrets, &c. 251. 252. Danger qu'il y a qu'elle ne se convertisse en morve. Gourme fausse ou imparfaite : ses symptomes & ses suites 252. 253. Moyens de guérir de la véritable gourme. 253. 254. Onguent pour cela. 254. 255. Poudre sternutatoire. 256. Cheval qui jette est en danger de devenir morveux. 257. & de communiquer son mal aux Chevaux qu'on laisse avec lui. *ibid.* Moyen de lui faire revenir l'appétit en cas qu'il l'eût perdu. *ibid.* Remedes contre la fausse gourme. 258.

Gourmette. Partie de la bride. Doit être d'une longueur raisonnable. 121. 125. où doit être placée, 122. 468. 504. 505. Gourmette de cuir. 126.

Grace, bonne, mauvaise grace. La bonne grace est une des qualités les plus essentielles à un Ecuier & à un Cheval de Manege. 462. 463. 469. 470. 474. 476. 487. 489. 495. 496. 505. 506. 511.

Graisse de volaille, bonne à oindre les Chevaux fortraits. 339.

Graisse. Chevaux trop gras, incommodités auxquelles ils sont sujets. 102. Cavales trop grasses mauvaises pour donner à un étalon. 177. 182. Voyez *Gras-fondu.*

Grampes. Leurs causes & remedes. 416.

Gras des Jambes. Voyez *Jambe.*

Gras-fondu. Cheval trop gras sujet à la fièvre aigüe

127. & à la courbature. 325. Chevaux sujets à cette maladie. 334. Sa définition & ses causes. 128. 334. Gras fondu de sang & gras fondu de serum ou lymphe. 335. Chevaux gras-fondus meurent presque tous suffoqués 336. Symptomes de cette maladie, & moyen de la prévenir. 336. 337. Lavement & breuvage pour un Cheval gras-fondu. 337. 338.

Gris sale, brun, sanguin ou *rouge, argenté, moucheté, pommelé, charbonné, tisonné, gris de truite*, voyez *Poil.*

Gruau. Bon pour un Cheval dégouté. 325.

Guerre. Les Chevaux les plus propres à la guerre sont les Napolitains. 5. ceux de Cordoue. 6. les Barbes sur-tout. 7. ceux qui sont âgés de 8. ou 9. ans. 30. qui ont les naseaux fendus. 68.

H

Haleine. Causes qui corrompent, ou qui ne laissent pas l'haleine libre. 56. 58. 105. Haleine brulante, signe de fievre. 215. 221 Comment connoître au retirement d'haleine, un Cheval poussif. 229. signe de bonne haleine. 494. 523.

Hanches longues sont un défaut. Hanches baissées, ou levées en tirant. 60. Hanches roides, défaut. 70. Etre sur ses hanches : Bonne grace. 70. 71. 470. S'appuyer tantôt sur une hanche, tantôt sur l'autre, signe de la morve. 235. Bain pour les hanches disloquées. 427. 428. Cheval bien ou mal mis sous les hanches, &c. 475. 476. 478. 479. 492. 495. 496. 506. 509. 515. 517. 518. 541.

Haras. Du Haras & de tout ce qu'on doit observer pour avoir de beaux Poulains : D'un bon étalon. Doit être choisi du meilleur poil. 175. bien marqué, sain, &c. 175. 176. Etalon pour avoir des Chevaux fins. 176. pour avoir des Chevaux de carrosse. 176. 177. & pour avoir des Chevaux de trait. 177. Du choix des Cavales : elles ne doivent être ni trop grasses, ni trop maigres. 177. bien faites, de bon poil, &c. 177. 178. Méthode pour donner l'Etalon à une Cavale. 178. 179. 181. Nourriture qui leur convient le mieux. 179. Temps de faire saillir les Cavales. 180. Autres observations importantes pour bien conduire les Haras. 181. *& suiv.* 186. *& suiv.* 195. *& suiv.* Commodités qui se trouvent dans les grands Haras. 196. 198.

Harnois. Chevaux bons pour le harnois : Les Roussins. 7. les Bourguignons sur-tout, lorsqu'ils sont sauvés de l'aveu-

glement. 9. & ceux qui ont les épaules larges. 17. Faute de ceux qui n'achettent que de jeunes Chevaux pour le harnois. 30. Qualités qui conviennent à un Cheval de harnois, défauts qui ne l'endommagent pas beaucoup. 56 66. 70.

Harnois bien conditionnés. 105 ne do vent point être ôtés avant que le Cheval ait pris haleine. 131.

Hennissement Moyen de l'empêcher. 68.

Hennir. Voyez *Tremblement*.

Herbe. Voyez *Vert*.

Hergne, ou *Hernie*. Voyez *Descentes*.

Heurter. Chevaux sujets à se heurter. 54.

Hollande. Bonnes & mauvaises qualités des Chevaux qui viennent de Hollande. 7. 17.

Homme de Cheval. Bon homme de Cheval, bel homme de Cheval. Voyez le dictionnaire de Manege sur ces mots.

Hongres. Quelle espece d'Hongres marquent presque toute leur vie, & à chaque dent. 37.

Hongrie. Qualités des Chevaux Hongrois 8. Cuir de Hongrie meilleur que l'ordinaire. 108. 121. 169.

Houssine, ou gaule. Sa situation dans la main du Cavalier, & occasions où il doit en aider le Cheval 465. 466. 467. 472. 480. 485. 486. 488. 489. 490. 491. 492. 493, 496. 498. 533. 534. 537.

Huiles spécifiques contre les Malandres. 315. & les capelets, &c. 417. 418. &c.

Humeurs qui tombent sur différentes parties du Cheval, ou qui lui corrompent l'intérieur, leurs causes & leurs effets. 49. 52. 53. 136 137. 143. 150. 153 159. 161. 162. 163. 167 169 171. 173. 216 223. 224. 227. 228. 233, 251. 252. 253, 254. 259 264. *& suiv.* 277. *& suiv.* 295. 296. 299. 304. 305. 320. 321. 329. *& suiv.* 326. 327. 345. 346. 380. *& suiv.* 401. *& suiv.* &c. Voyez *Fluxion*, *Inflammation*. *Ulceres*, &c.

Hydrocelle, Enflure aux bourses pleines d'eau. Causes & danger de cette maladie. 365. Double Hydrocelle, comment se forme 366. Moyen de la connoître. *ibid.* Le plus prompt remede est de châtrer le Cheval. 367.

I

Jambes du Cavalier. Aides des jambes, du gras des jambes. 456. 476. 487. 488. 489. 490. 505. 510. 512 537.

Jambes de devant d'un Cheval, comment doivent être faites;

faites : défaut de celles qu'on apelle *Jambes de Bœuf.* 10. 131 Comment doivent être faits le genou, le boulet, le fanon, le pâturon, le sabot, la couronne, la corne, les talons, la fourchette, la sole, les bras, & ce qu'on entend par Chevaux court-jointés, ou long-jointés. 11. 12. 39. 43. Comment doivent être les jambes de derriere. 12. 13. Défauts dont les jambes des Chevaux sont susceptibles. 38. Cheval qui se tient droit sur ses jambes, ou bouletté, ou qui a les jambes *usées.* 39. ou *arquées.* 40. Chevaux *Brassicours*, quels ils sont & leur peu de valeur. *ibid.* Le nerf doit être ferme, gros & détaché de l'os. 40. Peu de valeur des Chevaux qui ont aux jambes les molettes. 41. les osselets. *ibid.* des Sur-os. 42. la Fusée. *ibid.* les malandres. *ibid.* le boulet couronné. 42. 43. Cheval mal planté sur ses jambes, signe de jambes usées, ou de lassitude. 43. 44. 51. 53. Defauts des jambes de derriere. Calus appellés *Arrêtes* ou *Queues de rat.* 48. 455. 456. Des poireaux. 48. & 152. 153. 154. Des fics. 48. 49. 455. *& suiv.* Des mules traversieres ou crevasses. 49. 453. *& suiv.* Des humeurs malignes qui sont sous le poil. *ibid.* Des vessigons & varisses. 50. Des boulets enflés. *ibid.* Chevaux rampins. *ibid.* ou boiteux. 50. 51. Jambe de derriere en avant sous le ventre, mauvais indice. 54. De même son lever & son appui mauvais. *ibid.* Croisement des jambes. *ibid.* Jambes tortues, défaut. 63. Epis sur les jambes de derriere, bon signe. 88 Faute de ceux qui frottent les jambes des Chevaux fatigués au lieu de les mener à l'eau pour les leur rafraichir. 136 & avant que d'être reposés. 136. 137. Moyens de déroidir & delasser les jambes. 137 142. 143. 144. Brosse pour laver les jambes. 147. Chevaux qui ont mal aux jambes ne doivent pas être envoyés pâturer. 169. Jambes roides des Poulains, remedes. 197. Confortatif pour leurs jambes. 199. 200. Foiblesse de jambes, signe de maladie. 209. Pustules aux jambes, signe de fiévre 215. Onguent pour frotter les jambes d'un Cheval qui a la fievre à cause de lassitude & de fatigue. 219. 220. Frottement aux jambes, signe de galle. 277. Jambes roides, causes & remedes de cette maladie. 329. 330. Charges pour les jambes d'un Cheval fourbu. 331. 332. atteint du Javart. 384. 385. qui a les nerfs foulés, &c. 399. 400.

Des Bleimes, entorses, dislocations du Boulet, enclouûres & chicots qui viennent aux jambes. 388. *& suiv.* Des sur-os, des fusees, des osselets, des mollettes & des vessigons. 405. *& suiv.* De la cure des malandres, des solandres,

des grampes, du jardon, des capelets, coups de pied & enflures qui viennent en conséquence, ou autres qui surviennent aux jambes des Chevaux. 414. *& suiv.* De plusieurs autres incommodités qui naissent aux jambes des Chevaux : Des jambes cassées, maniere de les guérir de maniere que les Chevaux rendent encore service. 423. 424. Des jambes usées par le travail. 425. *& suiv.* Ce que c'est que varisses, 428. *& suiv.* Crevasses, 430. poireaux. 430 *& suiv.* Crapaudine. 433. *& suiv.* fics. 434. *& suiv.* seimes, quarte. 439. 440. Des eaux, pus ou ulceres préjudiciables aux jambes des Chevaux : leurs causes. 442. 443. & remedes. 443. *& suiv. Item.* p. 451. *& suiv.* jambes foibles. 501.

Jardon. Indice d'un Cheval court de boyau. 57. Nature de cette maladie. 416. Emplâtre pour la guérir. 417.

Jarrets. Qualités qui rendent parfaits les jarrêts d'un Cheval. 13. 49. 50. 53. 54.

Maux qui peuvent les attaquer. 57. 153. 154.

Cheval jarreteux, mauvais étalon. 177. Humeurs flegmatiques qui s'amassent dans la jointure du jarret : Remedes. 401. *& suiv.* Frapper un Cheval au jarret cause des vestigons. 412. Humeur qui découle des jarrets ou malandres. 414. 415. Autre appellée solandres. 415. 416. Faire plier le jarret avec violence, remedes contre les grampes. 416. Léniment & autres remedes pour les capelets qui viennent à la pointe du jarret. 417.

Javart. Tumeur qui vient au paturon : distingué en nerveux, en simple & en encorné. 380. 381. Resolutif pour les javarts. simples 381. 382. Pendant lesquels il ne faut pas mener le Cheval à l'eau. 382. Difficulté de guérir les autres javarts. 382. 383. Javart encorné, ou atteinte, est la même chose. 383. Ses remedes servent contre la bleime encornée. 391. Emmiellure pour le javart nerveux. 383. 384. Emplatre blanc, onguent suppuratif, & baume pour modifier les playes 384. *& suiv.* Lavemens & remedes corrosifs pour les Chevaux atteints du javart. 387 388. Voyez *Atteinte encornée.*

Inflammation. Cause très-dangereuse de la pousse. 230. Inflammation des yeux, ou fluxion, ses causes & remedes. 240. *& suiv.* Inflammation provenue d'un coup de vent n'éxige aucun remede. 242. Inflammation sereuse qui procure une abondance continuelle de larmes, causes & remedes de cette maladie. 247. Inflammation de l'anus accompagnée d'ulcere est incurable. 291. Inflammation des reins, cause de l'incontinence de l'urine. 299. Inflammation des muscles du

larinx & autres parties de la gorge causée par les avives 31. *& suiv.* Inflammations aux testicules, causes & remedes. 363. *& suiv.* & qui peuvent accompagner la crapaudine. 432. 433.

Insecte. Voyez *Bêtes venimeuses.*

Instinct des Chevaux. 175. 176. Voyez *Naturel.*

Intestins. Matiere vitiée y produit les tranchées venteuses; Remedes. 286. *& suiv.* Pituite corrompue cause des vers qui s'engendrent dans les intestins, remedes. 292. *& suiv.* Difficulté de replacer les intestins aux Chevaux hergneux, cause de mort. 262. 263.

Jointé. Chevaux court ou long-jointés. 11. 39.

Jointures. Epis qui naissent sur les jointures. 88. Frottement aux jointures signe de galle. 277. Cause de la courbure des jointures 399. Des fusées qui montent aux jointures des genoux. 408.

Isabelle. Voyez *Poil.*

Jument. On n'y recherche pas une belle encolure. 17. Jument qui urine souvent en voyage : mauvais indice. 131. *Voyez* Cavale.

Justesse. Donner à un Cheval toutes les justesses. 522. *& suiv.*

L

Laboureurs. Leur mauvaise maniere de nourrir leurs Chevaux. 152. 265.

Lait. Comment en faire venir en abondance aux Cavales. 203. *& suiv.*

Langue. Doit être déliée, ni trop grande, ni trop courte. 14. Embouchure propre aux Chevaux qui ont grosse langue. 115. 116. Langue doit être commodément. 122. 125. Moyen de la nettoyer de la poussiere. 133. Langue enflammée : remede. 168. Langue noirâtre, marque de la fievre aigûe. 221.

Langue. Saignée à la langue, quand pratiquée. 289. 316. 322. Comment la langue frottée fait recouvrer l'appétit au Cheval. 324.

Larmes qui distillent abondamment & continuellement des yeux. Causes & remedes. 247.

Larmier. Barrer les veines du larmier, quand cette operation doit être faite. 245. quand il faut les saigner. 247.

Lassitude. Voyez *Fatigue.*

Lavement. Voyez *Clyſtere*.

Leger à la main. [Cheval] 54. 507.

Légereté. Qualité eſſentielle à un bon Ecuier. 469.

Lénitif pour les playes faites par les piquûres d'inſectes venimeux. 376. pour les capelets. 417.

Lever un Cheval à quelque air particulier, à caprioles, à courbettes, &c. 495. 496. 538. 539, 540. *& ſuiv.*

Levres Comment connoître à la levre de deſſous, l'âge d'un Cheval. 35. Levres trop groſſes, comment les ſéparer des gencives. 122. Armer de la levre 125. Levres flaſques & pendantes, ſigne de fievre. 215 Cirons qui croiſſent deſſus, deſſous & au dedans des levres : remede. 322.

Litiere. Il faut empêcher les Chevaux de la manger après leur avoine 105. Litiere fraiche néceſſaire aux Chevaux qui voyagent. 131. & après un long voyage. 142. Effets de la bonne itiere. 334.

Loup. Le Cheval doit tenir trois choſes de cet animal. 63.

Loupes. Tumeurs qui croiſſent ſur les jambes des Chevaux. Remedes. 457.

Lourd à la bride. Marques des Chevaux qui ont ce défaut. 14. Cheval lourd, comment le réveiller. 501. 502.

Lunatique Cheval lunatique. Quel il eſt. 23. 24. N'eſt pas bon Etalon. 177. Des Chevaux lunatiques, ou ſujets à une fluxion qui leur tombe ſous les mois ſur les yeux. 248. Ses ſymptomes & methode pour la guérir, 248. 249. Pillules pour un Cheval lunatique, &c. 249 250.

Lunettes. Faire travailler un Cheval avec des lunettes. 527. 528.

Luſerne. Très propre, donnée modérément, à engraiſſer un Cheval. 167. 168 & à faire venir beaucoup de lait aux Cavales. 204. 205 Rend les Chevaux ſujets aux demangeaiſons. 286.

Lymphe âcre, cauſe des molettes. 409. 410. coagulée, cauſe des veſſigons. 412. acide & viſqueuſe, cauſe des fics. 434. Remedes deſſicatifs des playes ou excroiſſances cauſées par une lymphe âcre, &c. 441. 451.

M

Machoires du Cheval. Doivent être petites & maigres. 14. Comment connoître l'âge d'un Cheval en tirant la peau de ſa machoire. 35.

Maigreur. Mauvais foin amaigrit les Chevaux. 95. Autres causes de leur maigreur 155. 354. 355. Cheval naturellement maigre a besoin d'une nourriture plus forte qu'un Cheval gras. 99. Moyens de lui faire prendre un bon corps, & de l'engraisser. 99. 100. 105.

Mauvaises qualités d'un Cheval maigre. 103. 104. Moyens d'engraisser & de rétablir les Chevaux maigres de fatigue. 152. *& suiv.* 165. *& suiv. Item* p. 339. *& suiv.* Son mouillé, bonne nourriture pour eux : fomentations, breuvages, lavemens qui leur sont utiles. 157. *& suiv.* Cavales maigres mauvaises pour donner à l'Etalon. 177. Maigreur des Poulains, comment la prévenir ou y remedier. 196. 197. 198. 205. 206. Maigreur est un des signes de la Morve. 235.

Main. Marques d'un Cheval pesant à la main. 14. 70. Cheval léger à la main. 54. 67. 68. Tenir la main, partir de la main. 67. Battre à la main. 123. Maniere de tenir la main, de donner les aides de la main. 465. 466. 467. 473. 474. 479. 484. 485 489. 490. 492. 496. 498. 510. 517. 518. 527 528. 535. 536. 537. 542. 543.

Maladies des Chevaux & moyens de les en guérir. Symptomes ordinaires qui donnent à connoître qu'un Cheval est malade, ou qu'il est sur le point de le devenir. 66. & réflexions génerales sur les causes de leurs maladies. 97. 133. 135. 207. 208. 212. Dégout premier symptome de maladie. 208. Tête pesante, œil triste, oreilles froides, bouche livide, poil hérissé aux flancs, autres marques de dérangement. 208. 209. Autres symptomes dangereux & avantcoureurs ordinaires de la mort. 209. 210. Moyens de prévenir leurs maladies, & des médicamens qui leur sont propres. 104. 105. 211. *& suiv.*

Malandres sont des crevasses où il se fait des depôts d'humeurs, défaut très-dangereux. 42. 414. Il ne faut point fermer la crévasse, mais se servir d'alKalis pour en absorber les acides. 414. 415. Huiles spécifiques, & Onguent contre les Malandres. 415.

Malicieux, Cheval malicieux. 479. 531.

Manege. Les meilleurs Chevaux pour le manege sont les Napolitains. 5. ceux d'Espagne. 6. les Barbes. 7. très-peu de Roussins. *Ibid.* Ne sont gueres instruits au manege qu'à l'age d'environ 8. ou 9. ans. 30. Mangent moins que les autres. 99. Ne s'accommodent pas d'être longtems au vert. 105.

Chevaux peu propres au manege : ceux de Bourgogne. 9.
Chevaux propres au manege, comment doivent avoir la la tête. 13. Autres marques de leur bonté. 14.
Chevaux de manege sujets au gras fondu. 334. Aux atteintes, Remedes. 377. *& suiv.*
Manege. Importance de connoître un Cheval de manege à fond, avant que de le faire travailler. Comment cette connoissance s'acquiert, de quelle maniere il faut dresser le Cheval & quel il doit être. 471. 472. Le Barbe est le meilleur Cheval de manege. 472. 473. Comment gouverner les Chevaux au manege, chacun suivant son genie particulier. Cheval rerif, ou colere. 477. Cheval paresseux. 478. qui a la bouche mauvaise. 478. Cheval pesant. 478. 479. Cheval malicieux : comment le rendre docile. 479. Conduite qu'on doit tenir à l'égard d'un Cheval qui obéit franchement à la premiere leçon qu'on lui donne. 479. *& suiv.* Points essentiels à un homme qui veut dresser un Cheval, 486. & comment, lui apprendre qu'il faut qu'il manie aussi bien pour celui qui le monte que pour celui qui tient la chambriere. 486. 487. à le remettre en cas qu'il ait oublié les instructions qu'il a reçues, &c. 487. & à l'obliger à prendre une cadence terre à terre. 489. *& suiv.* De ce qu'il faut apprendre au Cheval, après qu'il sçait faire trois ou quatre bonnes courbettes 492. *& suiv.* Utilité qu'il y a de faire lever un Cheval demi-à-courbettes & demi terre à terre. 495. *& suiv.* Methode pour accoutumer un Cheval à souffrir les talons. 497. Difficulté de le pincer délicatement & à propos. 498 Nécessité d'ôter d'abord les éperons, & de leur en substituer d'autres qui ne piquent point. 498. 499. Instructions qu'on doit donner au Cheval accoutumé à souffrir les talons. 500. 501. Et à y rendre sensibles ceux qui ne s'en soucient point. 501. 502. Autres instructions pour achever d'ajuster un Cheval. 504. Pour l'arrêter droit où l'on veut. *Ibid.* Pour l'empêcher de branler la tête. 504. 505. & pour lui apprendre à faire de bonnes passades terre à terre & relevées. 505. 506. De quelle longueur & largeur doivent être les passades pour être bonnes ; du temps qu'on doit prendre pour faire la demi-volte & combien il faut de passades pour qu'elles soient de bonne grace, &c. 507. *& suiv.* Méthode pour faire manier le Cheval après lui avoir appris le passage. 514. *& suiv.* Et pour le faire tourner aisément & plier en maniant sur les voltes. 517. *& suiv.* Pour le bien ajuster & pour le faire manier en arriere, pour le finir sur le côté, &c.

522. *& suiv.* Avantage qu'un Cavalier peut tirer de s lunettes. 527. 528. Manier à un pas & un sault. 542. 543.

Manger Lenteur en mangeant, mauvais signe. 66. Chevaux grands mangeurs, bons travailleurs. 71. 72.

Manier. 495. 512. 513. 514. *& suiv.* 536. Voyez *Manege.*

Maquignons. Moyens dont ils usent pour cacher les défauts des Chevaux. 36. 37. 41. 67. *& suiv.* 92.

Marche. Chevaux qui ont la marche grave & hardie. Les Genêts d'Espagne. 6. Marche mauvaise dénote la vieillesse d'un Cheval. 35. Qualités qu'il doit avoir pour bien marcher. 54. 65. 66. 70. 107. 108.

Marche chancellante, signe de la fievre. 221.

Marcher. 512 *Marcher* en arriere. 542.

Marechaux. Leurs devoirs. 107.

Marques de l'âge du Cheval est une noirceur sur le coin du Cheval. Moyen de reconnoître si elle est contrefaite. 32. 36. 37. Elle se trouve dans toutes les dens des Chevaux hongres. 37. Marques bonnes ou mauvaises des Chevaux, tirées de leur poil. 67. *& suiv.* Marques naturelles des Chevaux, & des bons présages qu'on en tire. Des Epis. 86. *& suiv.* Des Balsanes. 89. *& suiv.*

Marre. Voyez Eau.

Marrube, specifique contre le Farcin. 273.

Mastigadour; Mords de bride. Son usage. 150. 151.

Mauresque, *Cheval moresque.* Sa bonté. 4.

Medie, produit de très-bons Chevaux. p. 3. 4.

Medicamens. Des médicamens en général. Divisés en simples & en composés. 211. 212. Causes des maladies d'un Cheval. Les mêmes que celles de l'Homme. 212. & la plûpart des mêmes remedes leur peuvent également servir, aux doses près. *Ibid.* Leur vertu se connoît également par la raison, & par l'experience. 212. 213. Propriétés des medicamens amers & acides. 213. Les vomitifs sont les seuls qu'on n'employe point pour les Chevaux. 214. Propriétés des diuretiques. 295. *& suiv.* Des racines apéritives majeures. 297. Medicamens principaux dans les affections du cœur. 310. Danger de se servir de medicamens déterssifs, dans les inflammations des testicules. 363. 364. Medicamens résolutifs. Leurs effets. 364. Medicamens corrosifs, leurs usages. 387, 388.

Melon. Ecache à melon, &c. 115. 116. 123.

Memarchure. Voyez *Entorses.*

Mercure. Specifique contre les vers des Chevaux. 356. & leurs maux de tête, 373. & autres. 402.

Mereil. Voyez *Bled.*

Mettre un Cheval dans sa main, sous lui, &c. 535. 536.

Meubles d'Ecurie. Voyez *Ecurie.*

Meurtrissure. Voyez *Coup, Javart*, &c.

Miel. Quand donné aux Chevaux. 161. 162. 168. &c. Miel commun appliqué aux jambes, guérit l'enflure. 422.

Mitridate. Onguent spécifique contre les vers des Chevaux. 356.

Molette ou *Epi* Voyez *Epi.*

Mollettes. Grand défaut à la jambe d'un Cheval, maniere de les connoître, 41 409. Leurs causes. 409. 410. & remedes. 410. 411. Le plus sûr est d'y appliquer le feu. 411. Font boiter les Chevaux. 412.

Monter à Cheval. Qualités que doit avoir celui qui veut apprendre à monter à Cheval. 461. 462. Maniere de s'habiller. 463. 464. Différence entre un bel homme de Cheval, & un bon homme de Cheval. Le mieux est que ces deux qualités soient jointes ensemble. 464. 465, Maniere dont il faut être à Cheval. 465. 466. 467. Il faut commencer par dresser l'homme, & ensuite le Cheval. 467. 468. & proportionner le Cavalier au Cheval, & le Cheval au Cavalier. 468. Instructions pour former un novice. 468. 469. Nécessité de tirer un peu le dos en arriere, quand on arrête le Cheval. 469. 470. Mauvaise grace du Cavalier qui penche la tête pour arrêter son Cheval. 470. Observations sur le temps auquel on doit monter un Cheval qu'on dresse. 482. Soin qu'il faut avoir d'abattre les étriers quand on travaille un Cheval avec la Selle, & la Bride seulement. 482. 483. d'ôter les éperons en commençant à dresser le Cheval. 483. 484. & de lui donner un Cavalier qui entende un peu le manege, dès qu'il est accoutumé à porter l'homme & à obéir sous lui sans resistance. 484. Methode pour faire prendre au Cheval l'appui de la main. 484. 485. Observations à faire, quand on veut monter un Cheval. 503.

Monter. Cheval difficile à monter. 64. Maniere de monter un Cheval qu'on veut éprouver. 69. 70.

Montre. Terme de Maquignon 69.

Mords. Cheval qui mâche son mords. 54. qui appuye sur le mords. 68. Branches du mords doivent être justes. 119. Mords appellé Mastigadour, son usage. 150. 151.

Mordre. Cheval sujet à mordre est foible. 64. Voyez *Morsure.*

Morfondement. Glandes qui proviennent du morfondement, ſont guériſſables 52. Moyen de connoître ſi elles viennent de morfondement, ou de la morve. 52. 53.

Morfondement des Poulains, cauſe, & remede. 197. Du morfondement des Chevaux : C'eſt ce que l'on appelle Rhume aux hommes : ſes différentes cauſes. 130 259. Ses ſymptômes. 260. Pillules & breuvage pour un Cheval morfondu. 260. 261. qui doit être ſoigné comme un Cheval qui a la gourme. 261, Breuvage pour un Cheval morfondu en hiver, 262. ou en eſté 262 263. Lavemens émolliens merveilleux contre le morfondement des Chevaux. 262. Morfondement cauſe les avives. 312.

Morſures de bêtes venimeuſes, comme Souris, Serpens, &c très dangereuſes pour les Chevaux. 374. 375. Lignature neceſſaire pour fermer le paſſage au venin. 375 Breuvages, lénimens, & autres antiveneriens propres contre ces maux. 375. 376.

Mort. Symptomes qui ſont les avantcoureurs ordinaires de la mort des Chevaux. 209. 210.

Morve Duretés qui viennent de la morve, très-dangereuſes. Moyen de connoître ſi c'eſt de la morve, ou de morfondement qu'elles naiſſent. 52. 53. Chevaux morveux ne doivent pas être mis à l'herbe. 173. De la morve, ſignes & cauſes de cette maladie. 234. 235. 236 Morve blanche, & comme l'eau, eſt ſans remede. 235. 236. & la devient toujours lors qu'on la laiſſe invétérer. 236. Barrer les deux veines du cou, premier remede à la morve. *Ibid.* Regime d'un Cheval morveux. 236. 237. Autres remedes. 237. 238. Gourme dangereuſe de ſe convertir en morve. 252. 253. 257.

Mules traverſieres, ou *crevaſſes*. Ne doivent pas empêcher d'acheter un Cheval. 49. Mules traverſieres au pli du boulet, leurs cauſes. 453. 454. Poudre propre à deſſécher les nerfs. 454. Autres remedes propres à être employés lors qu'il y a enflûre, &c. 454. 455.

Mule, Mulet. Des moyens d'avoir de beaux Mulets. Sont meilleurs engendrés par des Anes que par des Chevaux, &c 200. 201. Quand ils ſont nés, on les gouverne comme les Poulains. 201. 202. Leur utilité & longue vie. 201. 202. Cauſe de la ſterilité des Mules. 202. 203. qui eſt commune aux Mulets. 203.

Muraille. Manier un Cheval le long d'une muraille, ou par le droit. 516.

N

Naples. Chevaux Napolitains. Leurs bonnes & mauvaises qualités. 4. 5.

Naſeaux. Doivent être fendus, larges, vermeils en dedans. 16. Point étroits ni abaiſſés. 63. Fendus exprès par les Maquignons, &c. 68. 69. Différence de la matiere qui coule des Nazeaux, pendant la morve, &c. pendant la Gourme, pendant le morfondement, 260. & dans la rage. 358.

Naturel du Cheval. 471.

Nerfs. Leur uſage. 399. Deſopilation des nerfs comment procurée. 146. Nerfs tremblans, ſigne de fourbure. 330. Nerfs près des bourſes tendus, remede. 339. Javart nerveux, ſes cauſes & ſes remedes. 382. *& ſuiv.* Cauſes de la foulure & piquûre des nerfs, & de la courbure des jointures. 398. 399 Comment connoître la cauſe qui fait boiter un Cheval. 400. Remedes. 400. 401. Excroiſcence calleuſe qui preſſe les nerfs de la jambe. Remede. 416. 417. Maniere de fortifier les nerfs des jambes uſées de travail. 425. 426. 427. Poudre propre à deſſécher les nerfs. 454.

Nés. Son extrémité pendante, mauvais indice. 64. Embouchure pour le Cheval qui porte le nés trop haut. 116. Branches pour le même défaut. 119. Nés au vent, branche pour l'empêcher. *Ibid.* Farcin qui ſort par le nés incurable. 270.

Nés. Lever le nés. Voyez *Begayer.*

Noir. Voyez *Poil noir.*

Normandie. Marque pour diſtinguer les Chevaux Normands d'avec les Flandrins. 10.

Nouet pour les Chevaux dégoutés. 323. 324.

Nourriture. Comment nourrir & gouverner les Chevaux de ſelle, pour les tenir en bon corps. 93. Comment nourrir les Chevaux de caroſſe & de tirage. 94. Leur ordinaire pour le jour & la nuit eſt deux bottes ou deux bottes & demie de foin, une de paille, quatre, ou cinq, ou ſix picotins d'avoine. 95. 96. De la nourriture des Chevaux de ſelle. Celle du Bidet eſt deux bottes de foin, deux de paille, deux meſures d'avoine en trois jours. 96. Celle du double bidet & du Cheval de ſelle doit être augmentée. 96. 97. Le ſon qu'on leur donne ne doit pas être compté pour une nourriture. 97. Mélange de paille coupée menue & d'avoine eſt très-

bon. 97. *ibid.* Quels Chevaux nourris d'herbe, ou qui ſont trop long-temps au vert dépériſſent. 98. 99. 105. Cheval gras n'a pas beſoin d'une nourriture ſi forte que celle d'un maigre. 99. Trop de foin perd les Chevaux fins. 100. Autre auſquels il eſt bon. 100. 101. Eſt une meilleure nourriture que la paille. 101. Qualités de l'eau qu'il faut leur faire boire. 101. *& ſuiv.* On les abbreuve deux fois par jour en hiver, & trois en été. 104. Il eſt bon de mouiller leur avoine. 104. 105. & de les empêcher de manger la litiere. 105. Maniere de nourrir les Chevaux de carroſſe ou de trait : Les bleds verts, mauvaiſe nourriture. 152. Bled ſoit froment, ſoit ſeigle, ou meteil, & les coſſes de veſſes : nourriture très-dangereuſe. 152. 153. Comment nourrir les Chevaux maigres de fatigue. 154. *& ſuiv. Item* 345. *& ſuiv.* Son mouillé, foin d'antimoine qu'il faut leur donner. 157. Fomentations, breuvages, clyſteres à leur uſage. 157. *& ſuiv.* L'orge en vert leur eſt une nourriture excellente. 160. Il ne faut pas les ſurcharger de trop de nourriture. 163. Celle des Chevaux délicats différente de celle des Chevaux robuſtes. 164 Nourriture reglée engraiſſe plus promptement. 165. Autre methode de nourrir les Chevaux pour les engraiſſer. 165. *& ſuiv.* Nourriture propre aux Etalons & aux Jumens poulinieres qu'on veut faire couvrir. 178. 179. & aux Poulains nouvellement ſevrés. 195. 198. *& ſuiv.* Nourriture ou régime d'un Cheval fébricitant. 218. 219, 223. guéri de la fievre. 227 d'un Cheval atteint de l'avant-cœur. 308. d'un Cheval forfrait. 340. deſſolé. 380. attaqué du javart. 385. 387. atteint de clous de rue, ou de chicots. 398. du fic au tendon. 438. pouſſif. 230. 231. morveux. 136. qui a mal aux yeux, 244. 245. qui a le farcin. 268. 269. qui a perdu l'appetit. 324. 329. qui eſt fourbu. 333.

Trop de nourriture ſans exercice, ou trop d'exercice ſans nourriture donne le farcin. 265. Mauvaiſe nourriture, cauſe des demangeaiſons qui viennent aux Chevaux. 286. & la palpitation du cœur. 309.

O

Obeir aux éperons, aux talons, &c. 483. 484. 486.

Oignons. Leur ſuc très-bon pour les Chevaux fourbus. 333.

Oeil, terme d'Eperonier. 121. 122. 126.

Oeil. Voyez *Yeux.*

Olives. Embouchure à olives. 116. 123.

Ombrageux, Cheval ombrageux, cause & suites de ce défaut. 27. 64. Maniere dont les Maquignons le cachent. 68. Cheval ombrageux mauvais Etalon. 177.

Ongle bas & delié, dénote un Cheval mou au travail. Ongle sec, écailleux & grand, indique un Cheval foible. 47. 63.

Ongle de la bride. 466. 467.

Onguents pour frotter les jambes des Chevaux malades de lassitude 220. pour les Chevaux qui ont la gourme. 254. 255. qui ont le farcin. 269. 270. 272. 273 la galle. 279. 280. Ou qui sont fortraits. 339. qui ont des tumeurs au Scrotum, qui veulent venir à suppuration. 369.

Onguent appellé *Bellicum* contre l'atteinte. 380. Onguent resolutif pour les javarts. 381. 382. 383. 384. 385. 386. Onguens pour guérir les bleimes. 389. 390. 391. les entorses. 393. 394. l'enclouûre. 396. 397. la courbe. 403. les sur-os. 406. 407. 409. les crevasses. 430. les poireaux. 431. la crapaudine. 433. les fics. 435. 436. Onguent pour dessecher les eaux malignes, pus & ulceres des jambes des Chevaux. 444. 445. pour les formes. 447. les teignes. 451. excroissances de chair. 452. les mules traversieres. 455. les queues de rat, 455. 456. les peignes. 456.

Opiat pour le flux de ventre. 319.

Ordinaire Voyez *Nourriture.*

Oreilles. Comment doivent être. Cheval oreillard, sujet à des défauts. 14. 15. 63. Marques de surdité. 64. Tromperies que les Maquignons font aux oreilles. 67. Oreilles froides, mauvais signe. 208. 209. Comment connoître au poil des oreilles, si les avives sont propres à être corrompues. 313.

Orge en vert. Spécifique pour guérir les Chevaux de leur maigreur. 160. Eturgeon ou orge quarré. *ibid.* 166. 167. Farine d'orge mêlée dans l'eau, bonne pour faire revenir l'appetit, &c. 219. 222. Trop d'orge donne les avives. 312. Orge mondé, bon pour un Cheval dégouté. 325. Orge cuit propre à faire une charge aux pieds du Cheval fourbu. 333. Orge moulu jetté dans l'eau : bon pour rétablir les Chevaux maigres. 345. Décoctions d'orge, &c. 357.

Orvietan. Quand doit être donné aux Chevaux. 130. 225. 263. 284. 288. 303. 314. 319. 323. 332. 340. 356. 376.

Os. Voyez *Sur-os.*

Osselets aux genoux des Chevaux. Défaut difficile à connoître. 41. Espece de sur-os. 405. Remedes. 408. 409.

P

Paille. Combien de bottes en entrent dans l'ordinaire d'un Cheval de carrosse ou de trait. 95. ou de selle. 96. 97. Melange de paille coupée menu & d'avoine, très-bon pour les Chevaux. 97. A quels chevaux la paille de froment convient, ou ne convient pas. 100. 101. 105. 151. 153. 164. 230. 236. 248. 269. 340. Bouchons de paille, leurs usages. 136. 137. 138. 146. 147. 153.

Pain. Corrige la crudité de l'eau. 102. roti, bon pour un Cheval degouté. 324.

Palpitation du cœur. Nature, symptomes & remedes de cette maladie. 308. *& suiv.*

Panade pour un Cheval degouté. 323. 387.

Panser. Nécessité de panser régulierement les Chevaux; utensiles pour le faire, & maniere de s'en servir. 144. *& suiv.*

Parade. Beaux Chevaux de parade. 13. 14. 83.

Parer le pied. 45. 391. 435.

Paresse. Comment la découvrir dans les Chevaux. 70. 77. Cheval paresseux, comment le reveiller. 478. 533. 543.

Partir, beau-partir. 505. 509. 510. *& suiv.*

Pas. Cheval qui va bien le pas. 54. 55. 63.

Pas. Allure du Cheval la plus lente. 475. 476. 488. 504. 505. 520. 521. 523. 527 529. Pas & un saut. 541. 542. Pas triple. *Voyez* le Dictionnaire de Manege.

Faux-Pas, Voyez *Entorse.*

Passade. 473. 505. Passade relevée à courbettes. 505. Passades relevées. 506. 508. 509. furieue. &c. 507. *& suiv.*

Passage, passager. 506. 511. 512 513.

Patenores. 123.

Paturages Chevaux qu'il ne faut pas y envoyer. 169. Quand il faut les y laisser. 425. 427.

Paturon de la jambe d'un Cheval. Comment il doit être. 11. Tumeurs qui croissent sur le paturon, appellées *Formes.* 43. Autres qui se forment sur le paturon des jambes de derriere. Pli du paturon doit être sec. 49. Epis sur le paturon, très-bon signe. 88. Tumeurs au paturon appellées Javarts, leurs causes, leurs especes & leurs remedes. 380. *& suiv.* On-

guent pour les crevaſſes qui viennent aux paturons. 430. ou les poireaux. 431. Barrer les veines dans les paturons du pied, bonne méthode pour guérir les fics au tendon. 438. 429. Eaux malignes qui infectent le paturon. 443. 444. Des formes. 445. *& ſuiv.* Des gratelles ou peignes, qui naiſſent ſur le paturon. 456. Voyez *Couronne, pied, ſabot.*

Peau. De la galle, des ébullitions de ſang & des demangeaiſons qui infectent la peau des Chevaux. 277. *& ſuiv.* Fomentation pour détacher la peau des côtes des Chevaux maigres. 341. 342. Vices de la peau, cauſe de pluſieurs maladies. 452. 453.

Peignes de buis, ou de corne. Maniere de s'en ſervir. 146. 147.

Pelle. Meuble d'écurie. 152.

Pelotte au front du Cheval. 91. Voyez *Etoile.*

Peritoine. Sa dilatation cauſe des deſcentes. 360. *& ſuiv.*

Perſe. Cheval de race Perſe. 4.

Peſanteur. Cauſes de ce défaut, &c. 100. 504. Peſant à marcher, Voyez *Marcher.*

Peſer à la main, tête peſante. 478. 479. 489. 507.

Peter en touſſant. Marque de la pouſſe. 59.

Pied du Cavalier. Quelle doit être ſa ſituation. 466. 469.

Pieds. Comment éprouver les pieds des Poulains. 194. Pieds ruinés marquent la vieilleſſe d'un Cheval. 35. Cheval qui a mauvais pied, n'eſt propre qu'à labourer. 44. 45. Foibleſſe des pieds qui ont peu de corne. 45. Marque de la corne uſée. *ibid.* Des cercles aux pieds. *ibid.* Pieds gras ſont un défaut. *ibid.* de même que les avalures 45. 46. Une fourchette petite & trop ſeche. 46. La ſolle plus haute que la corne. *ibid.* Les encaſtelures *ibid.* Les ſeimes. 46. 47. L'ongl de derriere bas. 47. La crapaudine. *ibid.* & des pieds trop petits, trop larges, &c. *ibid.* tournés en dedans, ou en dehors. 53. & poſés ſur les pinces. 54. Cheval qui bat du pied, bon augure. 63. Bon pied, eſſentiel à un Cheval. 64. Des marques du pied apellées balſanes. 89. *& ſuiv.* Soin qu'il faut avoir de viſiter & d'entretenir en bon état les pieds d'un Cheval en voyage. 139 Enflure aux pieds, remede. 142. Comment empêcher que la fourbure n'endommage les pieds d'un Cheval. 331. 332. 333. Atteinte que le Cheval eſt ſujet à ſe donner en s'attrappant les pieds de devant avec ceux de derriere, ou en les heurtant les uns contre les autres. Remedes. 377. *& ſuiv.*

Autres maladies qui viennent aux jambes & aux pieds des Chevaux, & remedes 388. *& suiv.* Des coups de pied & enflure qui viennent en conſéquence aux jambes des Chevaux. 418. *& suiv.* Chevaux qui ont les pieds profonds, ſujets aux fics. 434 Remedes. 434 *& suiv.* Chevaux qui ont le pied délicat, ſujet aux ſeimes. 436. Des maux & playes auſquels la couronne du pied eſt ſujette. 441. 442. Des eaux dangereuſes qui tombent ſur les jambes & les pieds des Chevaux. 442 *& suiv.* Des formes. 445. *& suiv.* Des maladies de la fourchette du pied. 448. *& suiv.* & des autres accidens qui peuvent affecter quelqu'autre de ſes parties. 453. *& suiv.*

Pigeon. Sa fiente eſt un ſpécifique pour faire uriner les Chevaux. 297. 298.

Pile. 501.

Pilier. Ses uſages dans un Manege pour inſtruire un Cheval. 475. 480. 485. 486. 487. 489. 494. 495. 497. 498. 499. 500. 502. 514. 515. 516. 530. 534. 535. 539. 543. 544

Pillules. Pour un Cheval lunatique. 249. 250. Pillules cordiales. 258 259. Pillules pour un Cheval morfondu. 260. ou attaqué de farcin. 269. Pillules de cinabre bonnes contre le même mal. 371. & contre les démangeaiſons qui viennent aux Chevaux. 285. Pillules pour un Cheval courbattu. 327. 328. Pillules béchiques contre la toux qui provient des flegmes qui embarraſſent les conduits du poumon. 350. contre les vers. 356.

Pinces. Dens du milieu de la bouche du Cheval, au nombre de quatre, quand il a environ trois ans. 31. au nombre de huit, lorſqu'il a trois ans & demi, ou quatre ans. 32. Pinces de deſſus allant en avant, marque de vieilleſſe. 36.

Pince. Appuyer ſur la pince. 44. 54. Tourner la pince en dehors ou en dedans. 51. Saignée à la pince. 450.

Pincer du talon, de l'éperon. 497. 498. 536.

Piquûre de bêtes venimeuſes Très dangereuſes aux Chevaux : remedes. 374. *& suiv.*

Piquûre de nerf. Voyez *Nerf.*

Piſte. 516. 520. 521. 523. 524. Voyez *Volte.*

Pituite. Ses vices, cauſes de tranchées dangereuſes aux Chevaux : Remedes 290. *& suiv.* & du flux de ventre. 319.

Planté. Cheval mal planté. Voyez *Jambes.*

Playe. Onguents deſſicatifs, beaumes, &c. pour les playes des Chevaux. 385. 386. 394. 395. 397. 398. 451.

Methode pour consolider les chairs après les playes, & ôter les cicatrices. 439.

Plier. 519. 520.

Pluye. Voyez *Eau de pluye.*

Poils blancs semés sur tout le corps du Cheval, s'ils sont une marque de vieillesse. 34. 35 Poils blancs arrachés des sourcils pour cacher la vieillesse des Chevaux. 36. Jambes des chevaux de carosse & de trait doivent être peu garnies de poil. 50. Poil peint par les Maquignons. 67. Des différens poils des Chevaux avec le jugement qu'on en peut porter. 74 Poils simples sont le noir, le blanc & le bai : noms des poils composés. 75. 76. Poil blanc de deux sortes : le pâle & le luisant : 76 77 Poil blanc mêlé de noir, bonne marque. 77. Poil gris sale, gris brun, gris sanguin, sont de bons poils. *ibid.* Gris argenté, peu laborieux. 77. 78. gris moucheté très-bon. 78. 91. gris pommelé très-estimé. *ibid.* gris charbonné, ou tisonné, excellent. *ibid.* Chevaux Aubers, ou qui ont la couleur de fleur de pêcher. 78. 79. Poil de souris, quand est estimé. 79. 83. Poil d'Etourneau : bon mais de peu de durée. *ibid.* Poil noir more, ou *Zain* ou noir bon indice. 79. 80. 91. noir mal-teint, sujet à être vicieux. 80 quand peut être fort bon. *ibid.* Poil rubican, quel il est, & quelles qualités indique. *ibid.* Chevaux bais, leurs bonnes & mauvaises qualités. 80. 81. 91. Bai brun, clair, doré, &c. 81. Alesan-clair, blond, brun ou brulé, fins à l'éperon. 82. 81. 91. Louvet ou couleur de loup, propre pour le travail. 82. Poil de cerf ou fauve fort vite & de grande haleine. *ibid.* Cheval pie bai, alesan, noir, assez bon. 82. 83. Cheval tigre, plus le noir y abonde, meilleur il est. 83. Isabelle, moins le jaune est clair, plus on l'estime. *ibid.* Porcelaine, est un Cheval de parade. *ibid.* dont la tête est mouchetée. 91. Chanfrain blanc, quand est ou n'est pas bon indice. 91. 92. Maniere d'entretenir le poil toujours propre. 146. *& suiv.* Poil alesan brulé, gris truite, pie, noir, blanc, bons étalons. 175. Poil hérissé aux flancs, mauvais symptome. 91. 209. 355. *Balsanes* herminées. Voyez *Epi balsanes.*

Poinçon, aider du poinçon. 535. 536. 537.

Poing du Cavalier. 465. 467.

Poireau appellé *Crapaudine.* 47. Poireaux qui croissent sur les jambes de derriere. 48. incurables. 53. Remedes propres pour guérir les poireaux. 430. 431. Onguent pour y appliquer quand ils sont coupés par le feu. 431. Maniere d'empêcher

l'empêcher qu'ils ne reviennent. 432. Espece de poireau appellé fic. Remedes. 434. *& suiv.*

Poires. 123.

Poitrail. Doit être assez long, & bien attaché. 108.

Poitrine. Doit être large & ouverte. 17. 63. Cheval qui s'arme contre la poitrine. 120.

Pologne. Qualités des Chevaux Polonois. 8.

Pommelé. Voyez *Poil.*

Porcelaine. Voyez *Poil.*

Porter beau, porter bas. 119. 120. Porter beau, porter en beau lieu, &c. 483. 484.

Postillon. Comment doit être sa selle. 112.

Posture du Cheval. C'est lors qu'il est bien ou mal planté. Avantages ou défauts de l'une ou de l'autre attitude. 39. 43. 44. 51. 53. 54.

Potions diaphoretiques pour un Cheval atteint de petites pustules, lors qu'il prend nouvellement l'herbe. 170.

Poudre sternutatoire pour les Chevaux. 171. 172. Pour faire sortir un Poulain mort dans le ventre de la Mere. 191. 192. Pour les Chevaux qui ont la gourme. 256. Poudre admirable pour les Chevaux qui ont le farcin, 272. qui ont la courbature, 328. qui sont extenués de fatigue, 346. 347. qui ont des vers. 356. 357. Poudre à dessécher les vers 454.

Poulain. Du Haras & de tout ce qu'on y doit observer pour avoir de beaux Poulains. 175. *& suiv.* Generation & formation du fœtus, où & comment se fait. 186. 187. Comment il se nourrit. 187. Sort à onze mois & autant de jours que la mere a d'années. 187. 188, & la tête la premiere. S'il présente les pieds, la mere est en danger. 188. Breuvage pour la soulager. 189. De l'avortement: ses causes & ses remedes. 189. *& suiv.* Sternutatoire propre pour une Jument qui a son Poulain mort dans le ventre. 191. Moyen de connoître quand le Poulain y est mort. Breuvage & poudre pour le faire sortir. 191. 192. Ce qu'on doit faire quand le Poulain est hors du ventre. 192. 193. Comment on doit gouverner les Poulains: veulent être garentis des froids excessifs & des grandes chaleurs. 194. Moyen pour éprouver leurs pieds. *Ibid.* Temps de les laisser paître & de les sevrer. 195. 196. Nourriture qu'il faut leur donner quand ils sont sevrés. 195. Temps de leur faire prendre l'air & de les laisser aller dans les pâtures. 196. Methode pour leur faire prendre un bon corps. *Ibid.* Pour guérir ceux qui ont les boyaux alterés, 197. Qui sont morfondus. 197. 198. Qui maigrissent. 198.

205. Comment les rendre dociles ; *ibid.* & p. 200. Temps de les mettre à l'herbe. 198. 199. Ne seront montés avant trois ans. 199. Confortatif pour leurs jambes. 199. 200. Il ne faut pas les faire travailler trop tôt. 200. De la gourme, &c. 250. *& suiv.*

Poumons. Indispositions du poumon qui causent la pousse. 228. 229. *& suiv.* Vices dans la nutrition du poumon, causer de la morve. 235. 236. 237. & de la courbature. 325. 326. Toux produite par les flegmes qui embarrassent les branches du poumon. 349. 350.

Pousse. Chevaux sujets à la pousse. 57. 58. 95. 105. 128. 129. &c.

Cheval poussif entierement à rejetter. 58. Moyen de le connoitre, ou de l'éprouver. 58. 59. 69. 229.

Cheval poussif ne doit pas être mis à l'herbe. 173. ni choisi pour Etalon. 177.

De la pousse : causes de cette maladie, 227. *& suivantes.* facile à guérir si on ne la néglige pas au commencement. 229. Pousse qui vient d'inflammation ou inveterée ou de race, ou pour avoir pris vent par le fondement, incurables. 230. 234 Comment prevenir la pousse. 96 97. 179. 230. & la guérir 231. *& suiv.* Cheval poussif engendre un Cheval sujet à devenir lunatique. 250. Comment distinguer dans un Cheval vieux, la toux d'avec la pousse. 351. 352.

Poussiere. Degoute les Chevaux. Moien de l'éviter. 133.

Presenter. Cheval qui se presente de lui-même à quelque air. 518. 519. 538.

Promener rondement un Cheval sur les voltes. 517. 518.

Ptisane pour les Chevaux qui ont le farcin. 274. Pour faire uriner. 296. 297.

Puits. Voyez *Eau.*

Purgatifs. Leur utilité pour les Chevaux maigres de fatigue, &c. 162. 167. 174. 345. 346. 347. Pour les Chevaux guéris de la fievre. 226. 227. Purgatifs nuisibles aux Chevaux morveux. 237. Purgatif pour les Chevaux qui ont le farcin. 267. 268. la galle. 277. 278. des ébullitions de sang. 284. 285. des maux de tête. 374. des teignes. 450.

Purgations. Se donnent le matin, le Cheval doit être tenu bridé quatre heures avant, & quatre heures après les avoir prises. 344.

Pustules sur les jambes, marque de fievre. 215.

Q

Quarré. Volte quarrée. 520. 521.

Quartier neuf. Faire quartier neuf. 389 Cheval qui a fait quartier neuf n'eſt bon qu'au labourage, &c. 391.

Queue. Crin de la queue doit être en petite quantité, & trainant à terre. 17. Doit avoir le tronc gros, court & fort, &c. 19. Autres obſervations ſur la queue. 63. 64. 146. 147. 483.

Queues de rat, ou *arrêtes.* Calus durs & élevés plus que le reſte de la jambe. Remedes. 48. 455. 456.

R

Rage. Cauſes de cette maladie inconnues. 358. Ses ſignes, *Ibid.* & remedes. 359. 360.

Ralement accompagné d'écume, ſigne de mort. 336.

Ramener, ſe ramener. Terme de manege. 125.

Ramingue. Cheval ramingue. 507.

Rampin, Cheval rampin, n'eſt pas pour cela ſeul à rejetter. 50.

Raſer le coin. Quand un Cheval a raſé le coin, & ce que c'eſt. 33. 34. Marque ſure de ſon âge. 34.

Raves. Très-bonnes pour faire recouvrer l'appetit à un Cheval 323.

Refroidiſſement, remede. 172. Refroidiſſement ſubit, cauſe de la fourbure. 329.

Regime. Voyez *Nourriture.*

Reins doubles ſont les plus eſtimés dans un Cheval. 18. Foibleſſe des reins indiquée par une queue trop baſſe, &c. 19. 501. & lors qu'il ſe berce. 66. Echauffement des reins fait piſſer le ſang au Cheval. Remedes. 302. 303.

Relever à courbettes. 521. Airs relevés. Voyez *Airs.*

Remedes contre la pouſſe. 232. 233. 234. la morve. 236. 237. pour un Cheval qui a la vûe foible. 245. qui a reçu un coup à l'œil. 246. 247. Remede anodin pour les tranchées pituiteuſes. 292. Remedes pour faire uriner. 296. *& ſuiv.* contre la rage, 359. 360. l'inflammation des teſticules, provenant de quelque coup. 368. 369. le mal de tête. 371. les mollettes. 410. les malandres & les ſolandres. 415. 416. les enflures aux jambes. 421. 422. les playes de la couronne. 441, 442.

Remolade pour le Cheval atteint des bleimes, 350.
Renard. Le Cheval doit tenir trois choſes de cet animal, 63.
Renifler. Voyez *Tremblement.*
Repartir. 506. 507. 544.
Reſnes. Seront de cuir de Hongrie. 121. Maniere de s'en ſervir, 465. 466. 484. 492. 504.
Reſolutif. Voyez *Charges, Onguent.* &c.
Reſpiration. Obſervations ſur la reſpiration des Chevaux. 56. 57. 59. 64. 68. 69. 215. 227. *& ſuiv.* 235. 253. 260. 312. 336.
Reſſerrer. 501.
Retention d'urine. Voyez *Urine.*
Retif. Cheval retif. 477. 481. 489. 493. 527.
Retoire pour les Chevaux malades de l'avant-cœur. 305. Pour les Chevaux qui commencent à avoir les courbes, les molettes. 403. Voyez *Friction, Fomentation*, &c.
Reveiller un Cheval pareſſeux. 489. 501. 502. Voyez *Lache.*
Rides. Si elles ſont des marques de vieilleſſe. 34.
Riviere. Voyez *Eau.*
Rompre l'eau. 128.
Rouan. Voyez *Poil.*
Robe du Cheval 146.
Roſée fortifie les nerfs affoiblis des Chevaux. 427.
Rotie. Voyez *Pain.*
Rouelles. 123.
Rouſſins, ſont les Chevaux qui viennent d'Allemagne ou de Hollande. Leurs bonnes & mauvaiſes qualités. 7. 17.
Ruades, Ruer. Méthode pour apprendre à un Cheval à faire de bonnes ruades, &c. 490. 529. 530. 532. 533, 534.
Rubican. Voyez *Poil.* 2.

S

Sabot. Doit être d'égale groſſeur avec la couronne. 11. Gros Sabot indique des pieds gras. 45. Meurtriſſure dans le Sabot, indices des bleimes. 389. Autres incommodités qui viennent au Sabot. 439.
Saignées. Quand utiles aux Chevaux. 142. 163. 167. 174. 217. 219. 221. 247. 248. 261. 267. 275. 282. 285. 289. 300. 302. 303. 307. 309, 316. 322. 327. 331. 337.

339. 341. 369. 370. 372. 379. 387. 396. 405. 406. 443. 450.
Et quand nuisibles. 169. 245. 247. 248. 283.
Sainfoin. Rend les Chevaux sujets aux demangeaisons, 286.
Salieres extrémement creuses marquent la vieillesse d'un Cheval. 35.
Sampanelles. 123.
Sang. Causes & effets de sa coagulation, & moyens pour la prévenir, ou y remedier. 128. 129. 133. 135, 155. 241. 259. 261. 295. *& suiv.* 332. 370. 374. 380. 381.
Sang trop en mouvement, cause de l'altération. 134. & de la fievre. 216 & d'autres mauvais effets. 154. 155. 219. Circulation du sang comment empêchée & retablie. 138. 236. 240. 428. 429. &c.
Raréfaction du sang, comment facilitée, ou empêchée. 145. Remedes pour purifier le sang. 166. 221, 285. *& suiv.*
Ebullition de sang, remede. 169. 170. 282. *& suiv.* Sang extravasé. 215. Effervescence & âcreté de sang, cause de la fievre aigûe. 220. 221. & pestilentielle. 223. & d'ulceres aux boyaux. 318. 319. Sang acide arreté dans le poumon, cause de la pousse. 230. &c. Sang extravasé à l'œil, comment le faire résoudre. 247. Acreté du sang cause du farcin. 264. 265. remedes. 267. 273. Excessive fermentation du sang, cause du flux involontaire d'urine. 298. 299. 300. Cheval qui pisse le sang, marque d'échauffement extraordinaire. 301. 302. S'il le pisse à cause de quelque veine rompue, mal incurable. 302. Si cet accident provient d'un échauffement des reins, remedes. 302. 303. Autres observations sur les causes & les effets des vices de la masse du sang. Remedes pour guérir ou prévenir ces mauvais effets. 220. *& suiv.* 304. *& suiv.* 309. 327. 329. 335. 345. 369. 372. 373. 389. 414. 419. 420. 436. 443.
Maniere d'arrêter le sang, que l'on peut tirer en extirpant les fics 435.
Gras fondu de sang. *Voyez* Gras-fondu.
Sangles, sanglaux. Comment ils doivent être. 108. 110.
Saut, sauter. Méthode pour apprendre un Cheval à sauter, & occasions où il doit le faire. 490. 493. 535. 538. 53 . Pas & un saut. 529. *& suiv.* 542. 543.
Scrotum. Voyez *Hydrocelles, Testicules.*
Seaux. Ustencile d'écurie. 51.

Seigle. Sujet à causer des tranchées aux Chevaux. 287. Donné préparé aux Chevaux fortraits. 240. Seigle bouilli ; spécifique contre les vers 357. Voyez *Blé.*

Seimes. Causes, marques & différentes especes de cette maladie. 46. 47. 439. qu'il faut traiter comme une atteinte encornée. 447.

Sejour fait reprendre vigueur aux Chevaux, après plusieurs jours de voyage. 127. 128.

Selle. Chevaux plus propres pour la selle, sont les Bressans. 9, & ceux qui ont la poitrine large & ouverte. 17. Autres qualités des Chevaux propres à la selle. 17. 18. 19, 53. 54. 55. 60. 61. 64. 66. 67.

Maniere de les éprouver. 69. 70.

Chevaux moins propres à la selle. 56. 57. 62. 67.

Nourriture des Chevaux de selle, du bidet, & du double bidet. 96. 97. Maladies auxquelles ils deviennent sujets, lorsqu'ils mangent trop d'avoine, 97. Préceptes pour les tenir toujours en bon point, & propres à rendre service. 87. *& suiv.* Les Barbes, & les Chevaux d'Espagne sont les meilleurs étalons pour avoir les meilleurs Chevaux de selle. 176.

Selle : comment doit être composée. 108. 109. Comment empêcher qu'elle blesse un Cheval. 109 110. Doit être mise justement au milieu du corps. 110. Selles Angloises, ou à l'Ecossoise sont les meilleures. *Ibid.* de même que les selles rases, ou les demi-Angloises. 111. Incommodité de certaines selles faites en Province. *Jbid.* Selle du postillon. 112. Selles des Chevaux de trait. 112. 113. Maladies auxquelles les Chevaux de selle sont les plus sujets en voyage. 128. Nécessité de déseller à la dinée, les Chevaux qui voyagent. 137. 138. Selle élargie, nécessité d'y remedier bientôt. *Ibid.* Spécifique pour l'enflure d'un Cheval blessé par la selle, 159. Soin qu'il faut avoir de panser régulierement les Chevaux de selle. 149, 150.

Maniere de monter, & de se tenir sur la selle. 465. 466. 467. 469. 482. 483.

Sensible Cheval sensible. 482. 497. 498. 527.

Sequille. Son usage. 504. 505.

Serpens, Leur piquûre très-dangereuse aux Chevaux. Remedes. 375. *& suiv.*

Serrer les genoux, les cuisses. 468. 470.

Serum. Voyez *Gras-fondu.*

Seton, spécifique pour les Chevaux lunatiques, 249.

Sevrer. Tems de sevrer les poulains, 195.

Siller. Cheval qui ſi le, marque de vieilleſſe 36.

Simples. En uſage contre le farcin, &c. 272. 273. &c.

Soif. Se fait ſentir ſur la langue & le goſier du Cheval. 133, 34. Voyez *Boire. Eau*,

Solandres qui ſe manifeſtent au pli du jarret : Remedes. 415 416.

Sole. Doit être forte & épaiſſe. 12. & de même hauteur que la corne. 46. Cas où il faut neceſſairement deſſoler un Cheval. 379. 380. 390. 438. 446, 448. Onguent à appliquer ſur les ſoles. 389. Gravier enfermé entre la ſole & le fer cauſe les bleimes. 391. Chicots qui offenſent la ſole. 397. 398. Des maladies de la Fourchette, Voyez *Fourchette*.

Soleil. Dangereux aux Chevaux qu'on y laiſſe trop longtems en repos. 375.

Son. Quantité de ſon qui doit entrer dans l'ordinaire d'un Cheval de ſelle. 96. 97. Ne doit pas être compté pour une nourriture. 97. Corrige la crudité de l'au de citerne, de puits, ou autre. 102. 136.

Donné mouillé fait recouvrer l'appetit. 129. 133. Contribue à remettre un Cheval en bon point. 142. Temps où il convient de le lui donner. 149. 150. Son mouillé & tiede, bon pour les Chevaux maigres de fatigue, pouſſifs, morveux, échauffés, &c. 157. 161. 162. 166. 167. 180. 204. 230. 231. 236. 244. 245. 273. 284. 285. 319. 333. 345. 351. 369. 438.

Son mouillé mêlé avec du foye d'antimoine, très-bon pour un Cheval degouté. 324. 387. & pour un Cheval qui a la courbature. 326. ou autres maux. 376. 380. 398. Remedes lors que le Cheval ſe dégoute de ſon. 342.

Soufleur, *Cheval ſoufleur*. Sa différence avec un Cheval pouſſif. 59. 60.

Souffre. Spécifique contre la galle des Chevaux. 280.

Sourcils. Poils blancs arrachés d'autour des ſourcils, pour cacher la vieilleſſe d'un Cheval qui fille. 36.

Souris. Leur piquûre dangereuſe aux Chevaux. 374. Remedes. 374. *& ſuiv.*

Souris. Voyez *Poil*.

Sternutatoires pour les Chevaux qui ſont au vert. 171. 172. pour une Cavale qui a le Poulain mort dans le ventre. 191. Pour un Cheval qui a la gourme. 256,

Sueur, *Sudorifique*. Cauſes de la ſueur extraordinaire des Chevaux. 105. 162. 163. Soins qu'il faut prendre d'un Che.

val qui sûe. 132. *& suiv*, Sueur, symptome des vers. 293. Puissans sudorifiques. 292. 443. 444.
Suffocation. Moyens de la prevenir. 313 314. 336. 337.
Surdité.
Surfaix. Ses usages. 108. 113. 151.
Sur-os. De trois sortes : Le sur-os simple, le sur-os chevillé, le sur-os dans le genou ; & toutes sont de grands défauts dans un Cheval. 42. Autre distinction en sur-os ordinaires, les fusées, & les osselets. Maniere de guérir les sur-os ordinaires. 403. 406. Onguens, emplâtres de cantarides, &c. propres contre ce mal. 407. *& suiv.*
Syncope. Voyez *Avant-cœur*.

T

Tabac. Spécifique contre la galle des Chevaux. 280.
Taille. Quelle doit être la véritable taille d'un Ecuyer. 462. 463.
Taille longue. Defaut dans un Cheval. 67.
Talon du Cavalier, quelle doit être sa situation. 484. 485. 487. 488. Aides du talon. 466. 473. 474. 484. 485. 486. 487. 492, 496. 500. *& suiv.* 506. 510. 517. 518. 524. 526. 527. 536. 537.
Talons du Cheval. Ne doivent être ni trop hauts, ni trop bas. 12. Leurs quartiers ne doivent pas s'exceder. 12. & p. 46. talon bas, encastelé & mou, rend le Cheval sujet aux bleimes. 388.
Tambours. 123.
Taye. Voyez *Yeux*.
Teignes. Leurs causes & symptomes. 446. Onguent & autres remedes pour les guérir. 450. 451.
Tendon offensé. Maniere d'y remedier, ou de l'extirper. 378. 379. Foulure des parties tendineuses, remedes. 397. *& suiv.* Mollettes enracinées dans les tendons, incurables. 412. Excroissence qui presse les tendons de la jambe. 416. Remedes contre les fics attachés au tendon. 437. 438. Excroissances enracinées dans le tendon, très-dangereuses. 452.
Tenême. Les tranchées pituiteuses sont une espece de tenême, qui est une envie continuelle de fienter sans le pouvoir. Remedes. 290. *& suiv.*
Terre-à-terre. Dresser un Cheval au terre-à-terre. 474. 476. 486. 488. 489. *& suiv.* 495. *& suiv.* 505.

Tête du Cheval. Doit être petite & pleine, &c. 13. 14. Marque d'une belle tête. 15. Tête haute fait partie d'une belle allure. 54. Tête baissée, ou levée en tirant. 60. Tête doit être seche & nerveuse. 63. Rousseurs à la tête d'un Cheval noir, marque de colere & d'impétuosité. 79. 80. La tête doit être tenue legére. 117. 118. Se ramener, explication de ce terme. 125. Autres préceptes sur la maniere de faire bien porter la tête à un Cheval. 481. 494. 505. 506.

Tête basse, penchée, & immobile, symptome de maladie. 208. 215. 221. 303. 330. 372. Farcin qui prend à la tête, est le moins dangereux. 270. Remedes. 273. 274. Douleur de tête interne, ou externe: leurs causes. 370. 373. Remede & lavement contre le mal de tête. 371. Armant pour un Cheval que cette maladie a dégouté. 372. Autres remedes, lavemens & purgatifs contre les maux de tête. 372. *& suiv.* Tête d'un Cheval de manege, comme doit être située. 470. 474.

Testicules. Causes & danger de leur enflure ou inflammation. 363. Remedes appellés défensifs, quand ne doivent pas y être employés. 363. 364. Cataplâme pour résoudre ces fluxions. 364. 365. Notion & causes de l'hydrocelle. 365. 366. Nécessité de châtrer le Cheval qui en est attaqué. 367. Fluxions ou abcès qui viennent aux testicules par contusion, ou par quelque coup. 367. 368. Maniere de les percer lorsque ces abcès veulent venir à suppuration. 369.

Tetiere. 118.

Thériaque. Quand doit être donnée aux Chevaux. 130. 225. 255. 263. 284. 288. 293. 303. 308. 314. 323. 329. 332. 340. 356. 357. 360. 376.

Tic. Grand défaut pour un Cheval. 72. 73.

Tigre. Voyez *Poil.*

Tirage. Voyez *Harnois, trait, travail.*

Tomber. Marques d'un Cheval sujet à tomber. 39. 54.

Tonnerre. Sujet à rendre les Chevaux lunatiques. 250.

Touret. 118.

Tourner. Difficulté d'apprendre à un Cheval à tourner, méthode pour l'y instruire, maniere dont il doit le faire, &c. 474. 475. 481. 505. 506. 511. 519. 520.

Toux. Chevaux sujets à la toux. 56.

Toux seche marque la pousse. 58. 228. Causes de la toux. 259. 260. *Item.* p. 348. Remedes contre la toux dont la cause est dans l'estomac. 349. & contre celle dont la cause est dans les bronches du poumon. 350. Toux inveterée dé-

genere en pouſſe. 351. 352. Autres remedes contre quelque eſpece de toux que ce ſoit. 351. *& ſuiv.*

Train de devant & de derriere. Quels ils doivent être. 65. 66. Farcin qui paroit au train de derriere, difficile à guérir. 270.

Trait. Chevaux de trait, comment doivent être. 14. 17. 18. 21. 50. 53. 55. 60. 62. 63. 65. 70. 71. 73.

Comment nourrir les Chevaux de trait. 94. *& ſuiv.* 151. 152. *& ſuiv.* Selles qui leur ſont dangereuſes. 112. Il ne faut pas les deharnacher d'abord qu'ils arrivent du travail. 131. Quels Etalons donnent les meilleurs Chevaux de trait. 177. Atteinte que les Chevaux de trait ſont ſujets à ſe donner, dangereuſes ſuites & remedes de cet accident. 377. *& ſuiv.* Sujets aux courbes. 403.

Trait. Voyez *Harnois.*

Tranchées cauſées aux Chevaux par une eau trop vive. 101. Tranchées ſont, par rapport aux Chevaux, ce qu'on appelle colique à l'égard des hommes. 286. Cauſes & ſymptomes des coliques venteuſes. 287. Lavement carminatif, & breuvage pour y remedier. 288. 289. Seconde eſpece de tranchées provenant d'un chile mal cuit & aigre, & de la pituite. 290. Eſt une eſpece de tenêmes. Ses ſymptomes. 290. 291. Lavement adouciſſant contre les tranchées pituiteuſes. 291. Remede anodin contre le même mal. 292. Eſpece de tranchées cauſées par les vers. Remedes. 292. 293. Lavement, Eſprit ſpécifique pour arrêter toutes ſortes de tranchées. 293. *& ſuiv.* Tranchées cauſées par ſuppreſſion, ou retention d'urine, ou tranchées ſanguines, Remedes. 295. *& ſuiv.*

Tranchefile. 123.

Tranſpiration retenue, cauſe de la fievre. 216. 221. Tranſpiration évacue quelquefois la gourme. 251. 152.

Traſtravat, ou *Travat.* Défaut conſiderable. 90.

Travail. Chevaux propres pour le travail: les Turcs, 3. les Hongrois, 8. les Louvets. 82. & les poulains qu'on ne fait pas travailler trop-tôt. 200.

Chevaux moins propres pour le travail: ceux d'Eſpagne. 5. les long-jointés. 39. 43. ceux qui ont la corne uſée. 45. l'ongle de derriere bas. 47. les côtes ſerrées, &c. 56 57. 66. 71. 72. 88.

Chevaux travailleurs mangent beaucoup. 99. Eau qu'il faut leur donner. 101. Autres ſoins qu'il faut prendre des Chevaux de travail. 153. 154. *& ſuiv.* 164. Trop de tra-

vail rend les Chevaux lunatiques. 25[illegible]. ſujets au flux d'urine. 301. ou à piſſer le ſang. 302. ou à la palpitation de cœur. 309. & à la fourbure. 329. aux mollettes, 410. aux capelets. 418.

Réſolutif pour guérir ou prévenir l'enflure aux jambes fatiguées de trop de travail. 422. Emmiellure pour les jambes uſées de trop de travail. 425, 426.

Travailler un Cheval au tour du pillier, dans un manege. Le faire *travailler* en rond, &c. 480. 481. 482. 483. 491. 512. 515.

Travat. Cheval travé. 90.

Tremblement en henniſſant, ou en reniflant, bon indice. 63. 64.

Trot relevé. Genets d'Eſpagne. 6.

Trot, mauvais pas. 71. Cheval forcé au trot, en danger d'avoir quelque deſcente. 360. Faire travailler au trot, au tour du pillier, &c. 475. 476. 488. 504.

Trouſſer. 475.

Tumeurs enkiſtées. Ce que c'eſt. 412.

Tumeurs. Voyez *Fluxion*, *Formes*, *Gourme*, *Jambes*, *Inflammation*, *Sang*, *&c.*

Turc. Cheval Turc. Ses bonnes & mauvaiſes qualités: ſa couleur la plus ordinaire: païs d'où viennent les meilleurs Chevaux Turcs. p. 3. 4. 472.

V

Vache. Voyez *Crottin*, *Ventre de Vache.*

Vanette. 96.

Variſſes. Défaut de la jambe duquel naiſſent beaucoup d'autres. 50. Leurs cauſes internes. 428. Ignorance de ceux qui les prennent pour des courbes. 429. ou qui y appliquent le feu. 429. 430.

Veines du cou: barrées au Cheval morveux. 236. du larmier: barrées au Cheval qui a une fluxion. 245. Veine rompue, mal incurable. 302. Veine de la cuiſſe arrêtée, mauvais remede dans les courbes. 402. Pan de la même veine arrêtée, bon remede contre les variſſes. 429.

Vent, tranchées venteuſes. Voyez *Tranchées.*

Ventre pendant, ou Ventre de Vache, eſt un défaut, & quel doit être le ventre d'un bon Cheval de carroſſe ou de trait. 18. 56. Ventre reſſerré, ſigne de l'avantcœur. 303.

Remedes contre le flux de ventre. 317. *& ſuiv.* Ventre pareſſeux, indice de quelque deſcente. 361.

Vers. Tranchées cauſées par les vers. 292. Symptomes & remedes. 293. *& ſuiv.* Autres remedes contre les vers. 340. Vers qui s'engendrent dans l'eſtomac, plus à craindre que ceux qui s'engendrent dans les boyaux. 354. Methode pour diſtinguer quand le Cheval eſt malade des uns ou des autres. 354. 355. Vers engendrés dans le fondement du Cheval, comment ſe tirent. 355. Remedes, pillules, poudre, lavement pour les Chevaux qui en ſont incommodés. 355. *& ſuiv.*

Verrue. Voyez *Excroiſſance de chair.*

Vert. Quels Chevaux qui ſont trop longtems au vert, & qu'on ne nourrit que d'herbe, dépériſſent. 98. 99. 105. Quand le vert fait du bien. 162. 166. 167. 204. 219. 326. Regime qu'il faut faire obſerver aux Chevaux qui prennent le vert, &c. 167. *& ſuiv.* Vert, mauvaiſe nourriture pour les Etalons. 179. & pour les Chevaux pouſſifs. 229. Il facilite la ſuppuration de la gourme. 252. Herbe gélée ou nouvelle, cauſe le flux de ventre. 317.

Veſce. Coſſes de Veſces, mauvaiſe nourriture pour les Chevaux. 152. Peut leur être bonne quand on les y prépare. 167. Veſce en vert donnée aux Chevaux malades du flux d'urine. 301.

Veſſie. Obſtruction de la veſſie, cauſes & remedes. 295. 296.

Veſſigons. Défaut du jarret très dangereux. 50. 412. Ses cauſes & remedes. 412. 413. Veſſigons endurcis doivent être traités comme les molettes. 413.

Vie. Les Chevaux de plus longue vie ſont les Perſans. 4. & ceux qui ont le poil blanc mêlé de noir. 77. Ceux de plus courte vie ſont les Rouſſins. 7. & ceux qui mangent trop d'avoine. 97.

Vigueur. Marques de la vigueur ou de la foibleſſe d'un Cheval. 19. 64. 66. 67. 77. 80. 209. 538.

Vin émetique. Voyez *Emétique.*

Viteſſe. Voyez *Courſe.*

Vitre. Voyez *Yeux.*

Vivacité. Marque pour reconnoître la vivacité d'un Cheval. 16. Chevaux vifs ſujets aux ſeimes. 439.

Ulceres. Moyens de les prévenir dans differentes parties du Cheval. 153. 168. 367. 368. Ulcere à l'anus, incurable. 291. Ulceres rongeans qui viennent des mollettes né-

ligées. 410. Ulceres provenans de la crapaudine. 432. 433. Ulceres aux pieds. 434. 440. aux jambes. 442. *& suiv.*

Unguentum bellicum. Voyez *Onguent.*

Voix. Aide de la voix. 488. 502.

Volte. Rond, piſte, ou trace circulaire que le Cheval fait en travaillant en rond. 473. 474. 475. 495. 496. 497. 510. Volte, demi-volte. 506. 507 508. 509. 511. 512. 519. 520. 522. 523. 525. 526. 527. 528. 539, 541. 542.

Volte, quart de volte. 518. 519.

Promener rondement ſur les voltes. 517. 518. Volte quarrée. 520. 521. Voyez *Piſte.*

Vomitifs. Ne doivent jamais être donnés aux Chevaux. 214.

Voyage. Les Chevaux les plus propres au voyage ſont les Hongrois ſur tout. 8. les Poulains nourris dans les montagnes, &c. 194. 195.

Les Chevaux les moins propres pour les voyages ſont les Barbes, 7. & autres. 65.

Soins qu'on doit prendre des Chevaux, avant, pendant, & après des voyages. 106. *& ſuiv.* 127. *& ſuiv.* 141. *& ſuiv.*

Urine. Uriner en voyage, bonne marque pour un Cheval, & mauvaiſe pour une jument. 131. Urine crûe, mauvais ſymptome. 209. Autres marques de la maladie des Chevaux priſes de l'urine. 210. 215. Tranchées cauſées par ſuppreſſion, ou retention d'urine, très dangereuſes. Nature des médicamens qui y doivent être employés, 295. 296. Lavement diuretique & breuvage contre la rétention d'urine. 296. 297. Autres remedes pour la même maladie. 297. 298. De l'incontinence, ou flux involontaire d'urine, & comment ſecourir un Cheval qui piſſe le ſang : Cauſes du flux d'urine. 298. 299. Lavement, & breuvages pour le guérir. 300. 301. Cure du Cheval qui piſſe le ſang. 301. *& ſuiv.*

Vuidanges. Remede pour prévenir leur ſuppreſſion dans une Jument qui a nouvellement mis bas. 193.

Y

Yeux. Chevaux les plus ſujets au mal des yeux : ceux de Bourgogne. 9. Ceux qui ont la tête groſſe de chair. 14.

Difficulté de juger de la bonté d'un Cheval en examinant legerement ſes yeux. 20. 21. Il doit les avoir beaux, bien clers & bien clairs. 21. Les yeux médiocrement gros ſont les meilleurs, *Ibid.* Défauts des yeux enfoncés, ou de ceux

qui sortent trop. 21. 22. Marques d'un œil noir, ou blanc : *œil de chat*, ce que c'est. 22. Maniere de connoître les défauts des yeux & sur tout de la vitre de l'œil d'un Cheval. 22, 23. Cheval lunatique, quel il est. 23. 24. Danger du dragon qui se trouve quelquefois dans l'œil du Cheval. 24. 25. De la prunelle qui est d'un blanc verdâtre. 25. D'un œil trouble, fort brun & plus petit que l'autre. *Ibid.* Marques pour connoître un Cheval aveugle. 25. 26.

Si les rides qui sont autour des yeux, sont des marques de vieillesse. 34. Ne doivent pas être petits & enfoncés. 63. Autres observations sur les yeux. *Ibid.* Oeil triste ou pleurant, ou enflammé, &c. signe de maladie. 208. 210. 215. 221. 303. 355. 372. Des maladies qui viennent aux yeux des Chevaux. De la taye, *Albugo*, ou *Eucoma*. Celle qui vient d'une cicatrice est incurable. 238. 239. Collyre résolutif pour la taye. 239. 240. Purgatifs peuvent être pratiqués dans cette maladie. 240. Causes de l'inflammation des yeux, ou fluxions. 240. Leurs signes. 241. Collyre pour les guérir. 241. 242. Celles qui ne viennent que d'un coup de vent se guérissent sans aucun remede. 242. Eau céleste pour les inflammations & fluxions des yeux des Chevaux. 242. 243. Causes & signes de la cataracte ou suffusion : ses progrès. 243. 244. Ses remedes. 244. Eau pour les cataractes qui tombent sur les yeux des Chevaux. 244. Régime qu'il faut faire observer au Cheval qui a la cataracte. 244. 245. Remede pour un Cheval qui a la vûe foible. 245. qui a reçu un coup sur l'œil. 246. Symptômes pour juger bien ou mal des suites de cet accident ; regime du Cheval malade. 246. 247. Inflammation sereuse, qui cause au Cheval une abondance continuelle de larmes. Causes & remedes. 247. Yeux enflammés & de travers, signe de rage. 358. Mal de tête nuisible aux yeux. 470.

Z

Zain, *Cheval ain*. 79.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un manuſcrit intitulé : *La connoiſſance parfaite des Chevaux, &c.* Cet ouvrage roule ſur une matiére dont le nouvel examen, quand il eſt accompagné de grandes lumieres, eſt utile au public. Fait à Paris ce 10. Février 1710.

Signé, LAMARQUE-TILLADET.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maiſtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, & Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra. SALUT Notre bien-amé PIERRE-JACQUES-RIBOU, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public, les Memoires Poſtumes du Comte D. B. avant ſon retour à Dieu fondé ſur l'expérience des Vanités humaines. par M. le Chevalier de M. ** & de réimprimer la *Connoiſſance parfaite des Chevaux*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege, tant pour l'impreſſion que pour la réimpreſſion deſdits Ouvrages ci-deſſus ſpecifiés ; offrant pour cet effet de les faire imprimer & réimprimer en bon papier & beaux caracteres, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modele ſous le

Contre-ſcel des Préſentes. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Expoſant, nous lui avons permis & permettons par ces préſentes, de faire imprimer un Manuſcrit intitulé : les Mémoires Poſtumes du Comte D. B. avant ſon retour à Dieu, fondé ſur l'expérience des Vanités humaines, par M. le Chevalier de M * * & de réimprimer la *Connoiſſance parfaite des Chevaux*, en un ou pluſieurs volumes, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée ſous notredit Contreſcel, & de les vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de l'expiration des précedens Privileges. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Livres ci-deſſus expoſés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auroient droit de lui, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impreſſion de ces Livres ſera faite dans notre

notre Royaume, & non ailleurs, & que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, les manuscrits ou imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur Chauvelin, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur Chauvelin; le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans-cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers-Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; CAR tel est notre plaisir. DONNÉ, à Paris le seiziéme jour du mois d'Août, l'an de grace mil sept cens trente-cinq, & de notre Regne le vingtiéme. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre

Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 100. fol. 179. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28. Fevrier 1723. A Paris le 18. Octobre 1735.

Signé, *G. MARTIN*, Syndic.

Et ledit Sieur Ribou a cedé le préſent Privilege pour la Connoiſſance des Chevaux ſeulement, aux ſieurs Gandouin, Nyon Pere, Valleyre, Huart, Nyon Fils, Clouſier, Bordelet, Prault Fils, Ganeau, de Poilly, & Damonneville, Libraires à Paris, pour en jouir en ſon lieu & place, ſuivant le Traité fait entre eux le premier Decembre 1736, regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires Imprimeurs de Paris les mêmes jour & an.

De l'Imprimerie de VALLEYRE, rue S. Severin, à l'Annonciation.

LIVRES QUI SE VENDENT chez les mêmes Libraires.

THÉATRE François, ou Recueil des meilleures Piéces de Théatre des Anciens & des Modernes. 12. Volumes *in* 12. . . . 30. liv.

Théatre de Monſieur Quinault, contenant ſes Tragédies, Comédies, & Opera. Nouvelle édition, enrichie de Figures en taille-douce. 5. Volumes. *in* 12. . . . 12. liv. 10. ſ.

Théatre de Meſſieurs de Montfleury Pere & Fils. Nouvelle édition, augmentée de trois Comédies, avec des Mémoires ſur la vie & les Ouvrages de ces deux Auteurs. 3. Vol. *in* 12. . 7. liv. 10. ſ.

Oeuvres de Théatre de Monſieur de Campiſtron, de l'Academie Françoiſe. Nouvelle édition, corrigée & augmentée de pluſieurs Piéces qui ne ſe trouvent point dans les éditions précedentes. 2. Vol. *in* 12. . . . 4. liv.

Oeuvres de Théatre de Monſieur de Crebillon, de l'Academie Françoiſe. Nouvelle édition. 2. Vol. *in* 12. . . . 4. liv. 10. ſ.

Oeuvres de Théatre de Monſieur Dancourt. Quatriéme édition, revûe & corrigée. 8. Volumes *in* 12. . . . 20. liv.

Oeuvres de Monſieur de la Grange-Chancel. Derniere édition, revue & corrigée par lui-même. 3. Vol. *in*. 12. . . 7. liv. 10. ſ.

Théatre de Monſieur Baron, augmenté de deux Piéces qui n'avoient point encore été imprimées, & de diverſes Poëſies du même Auteur. 2. Volumes *in*. 12. . . . 5. liv.

Oeuvres de Théatre de Monſieur de Champmeſlé. 2. Vol. *in* 12. . . 4. liv.

Oeuvres & Théatre de Monſieur Renard, 5. Vol. *in* 12. . . . 10. liv.

Théatre de Monſieur Renard *ſéparément*. 3. Vol. *in* 12. . . . 7. liv. 10. ſ.

Théatre de M. Bourſault. 3. Vol. *in* 12. 7. liv. 10. ſ.

Théatre de Monſieur Legrand. 4. Vol. *in* 12. 9. liv.

Les Oeuvres de Mademoiſelle Barbier, & de Meſſieurs Poiſſon Pere, Pradon, de la Foſſe, la Thuillerie & Abeille. *Sous Preſſe.*

Hiſtoire de Gil Blas de Santillane, par Monſieur le Sage. 4. Vol. *in* 12. . . 10. liv.

L'Ecole parfaite des Officiers de Bouche. Nouvelle édition. *in* 12. 2. liv. 5. ſ.

1379-488